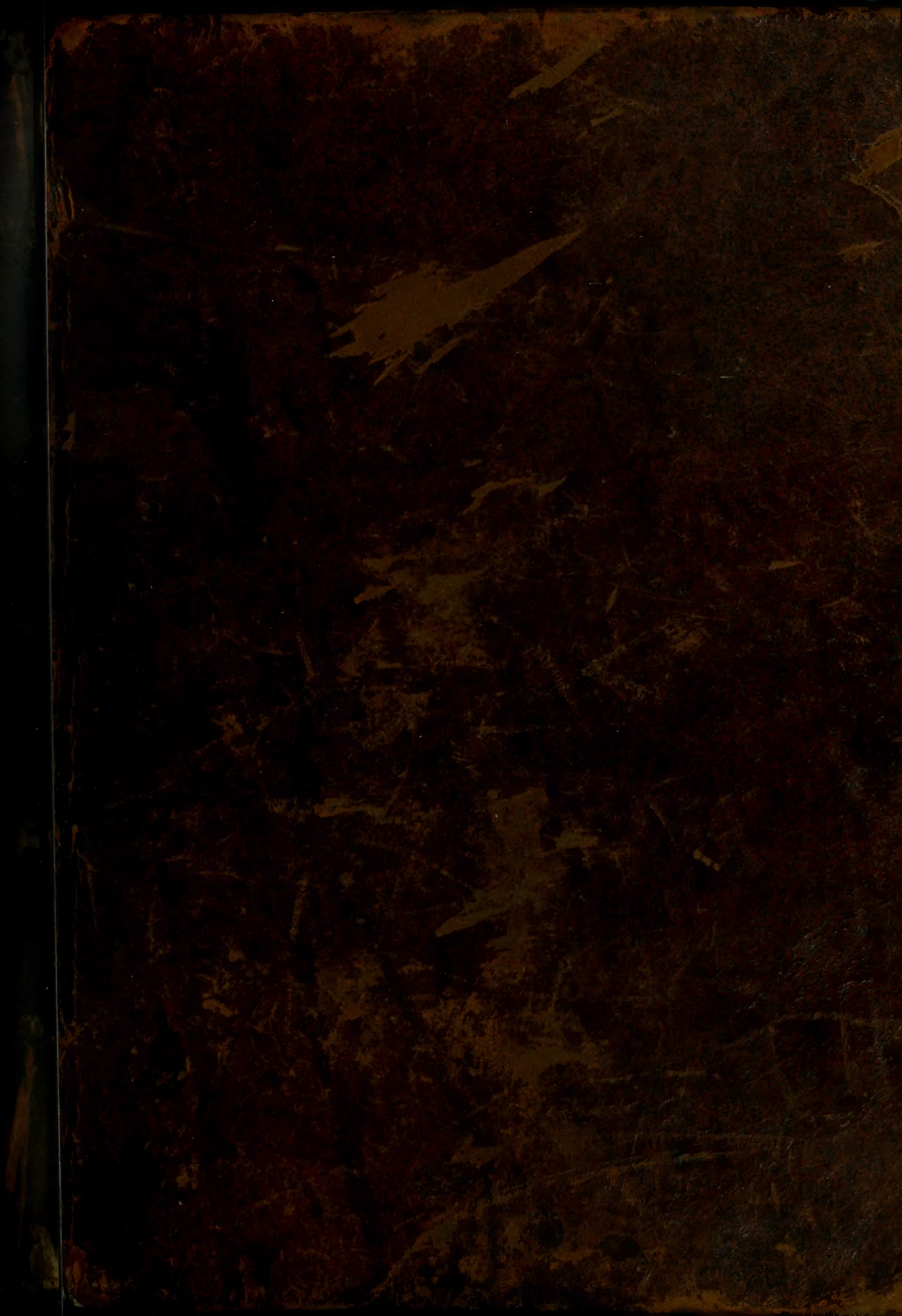
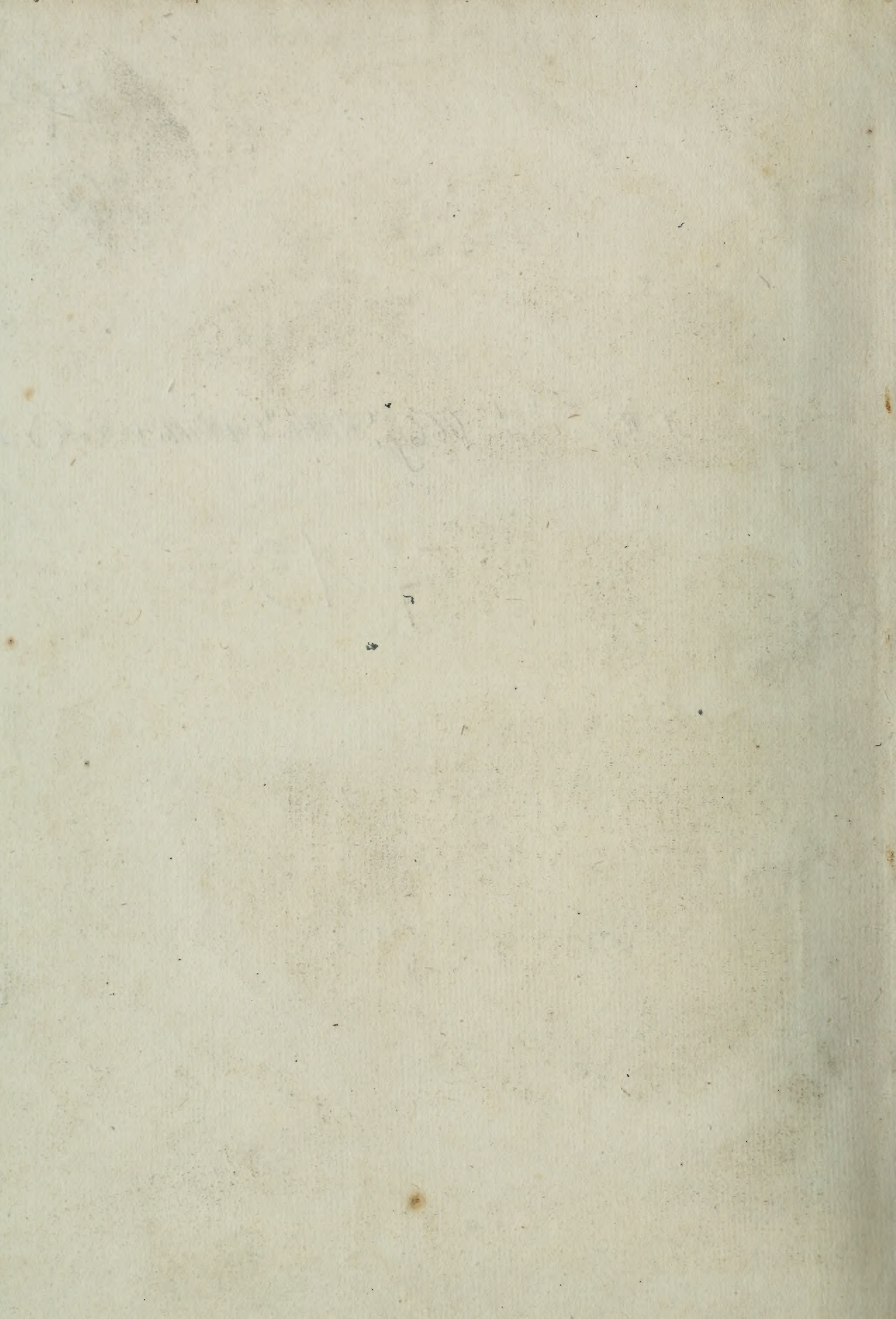


4°: π^2, $\bar{e}^4$, $\bar{i}^4$, A–666g^4, HHHh^4 (–HHHh4 = blank) II




à facie iræ Columbæ. Jer. 25
Fundata enim est super Petram. Luc. 6.
HISTOIRE
DU SCHISME
DES GRECS.
Loir, delin. Alex. Loir, Sculp.

HISTOIRE
DU
SCHISME
DES GRECS

PAR

le sieur LOUÏS MAIMBOURG, cy-devant Jesuite.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy.

M. DC. LXXXVI.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.

EPISTRE
AU ROY.

SIRE,

De tous les ennemis que l'on doit craindre dans une grande Monarchie, le plus redoutable est le Schisme tel qu'il paroist en cette Histoire, où l'on verra par combien de desordres & de malheurs il a enfin achevé de ruiner l'Empire du Grand Constan-

tin. Il n'y a rien de plus déplorable que cette extréme desolation d'une si belle partie du monde Chrestien : mais, SIRE, *c'est aussi cela mesme, qui, par l'opposition d'un si grand mal, nous fait mieux comprendre nostre bonheur, & fait plus hautement éclater la gloire de* VOSTRE MAJESTÉ, *qui a sceû garantir la France, & préserver toute l'Eglise des approches & des insultes d'un si dangereux ennemi.*

Il est vray qu'on ne peut rien voir de plus admirable que les Campagnes de VOSTRE MAJESTÉ, *qui ont esté jusques icy une suite continuelle de victoires. Toutes les fois que* LOUÏS LE GRAND *a paru à la teste de ses armées, rien n'a pû résister ni à sa valeur, ni à sa prudence, ni à sa fortune qui a toûjours secondé l'une & l'autre ; & les arcs de triomphe que Paris*

luy a consacrez, font que les Etrangers, qui y viennent de toutes parts, n'y peuvent desormais entrer, qu'en apprenant d'abord, d'une seule veuë, l'histoire de ses conquestes, le nombre des villes qu'il a forcées, les provinces qu'il a réünies à sa Couronne, & par quelle sage conduite, soustenuë de ses seules forces, il a toûjours opposé des digues insurmontables à cette furieuse inondation de Confédérez, qui n'ont jamais pû se répandre au-delà de leurs frontieres, pour entrer en France.

Cela certainement égale tout ce qui s'est fait de plus mémorable dans les siecles passez. Mais ce qu'il y a de plus glorieux & de plus rare, est que cét invincible Conquerant a fait d'aussi grandes merveilles, pour conserver en son Royaume celuy de JESUS-CHRIST, *& pour y maintenir la Religion & l'Eglise dans cette profonde paix*

où nous la voyons aujourd'huy, principalement dans la Capitale de cette florissante Monarchie.

Le funeste Schisme qui a desolé la France durant presque tout un siecle n'estant plus maintenant en estat de nuire qu'à ceux qui y sont engagez, va s'abolir insensiblement de luy-mesme, par la conversion des plus signalez d'entre les Protestans, qui sont rentrez librement dans l'Eglise, & qui y reviennent tous les jours sous le Regne de VOSTRE MAJESTÉ; *& c'est par sa prudence, & par son zele, fortifié de ses Déclarations & de ses Arrests, qui sont les armes de sa suprême autorité, à laquelle tout est soumis, qu'Elle a heureusement empesché qu'il ne s'en formast un nouveau, qui vinst troubler la paix de son Royaume, en détruisant celle de l'Eglise.*

C'est, SIRE, *à ce religieux respect que vous avez pour tous ses oracles & toutes ses décisions de Foy, & à celuy qu'on a pour tous les ordres d'un Roy qui sçait si bien l'art de les rendre efficaces, qu'elle doit la parfaite tranquillité dont elle joüit sous vostre Royale protection; & si l'Empire de Constantinople eust pû avoir un Maistre qui vous eust ressemblé, jamais le Schisme ne s'en fust approché, pour le rendre, comme il a fait, l'esclave du tyran qui l'opprime. Ainsi j'espere que, par une juste opposition, je feray voir le bonheur de la France, où la Religion triomphe par vos soins, en faisant connoistre le malheur de la Grece causé par le Schisme, dont j'ose presenter l'Histoire à* VOSTRE MAJESTÉ, *comme un Ouvrage qui vient d'Elle.*

Car enfin, SIRE, *je l'avoüë, l'honneur qu'Elle m'a fait de me commander de con-*

tinuer mon travail, que je puis croire en ſuite ne luy pas deſagréer, m'a redoublé le courage, en me donnant de nouvelles forces, que je ſens bien n'eſtre pas de mon propre fonds.

Auſſi ce que je ne croyois pas pouvoir achever qu'avec ma vie, tant cét Ouvrage comprend de choſes extrêmement difficiles à démeſler; je l'ay fait en aſſez peu de mois, avec toute l'exactitude qu'on pourroit avoir en pluſieurs années. Je puis dire encore que ç'a eſté avec un plaiſir extraordinaire, dans la pensée qu'en travaillant de la ſorte, j'aurois, bien plûtoſt que je ne croyois, une nouvelle occaſion de proteſter à VOSTRE MAJESTÉ, *que mon unique ambition, qui eſt auſſi la ſeule que ma profeſſion ne condamne point, eſt de témoigner à toute la terre, par toutes les marques les plus éclatantes que j'en pourray*

donner, que je suis & seray éternellement avec un tres-profond respect,

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTE,

Le tres-humble, tres-obéïssant,
& tres-fidelle sujet & serviteur,
LOÜIS MAIMBOURG,
de la Compagnie de JESUS.

AVERTISSEMENT.

LE peu que j'ay à dire à mon Lecteur en cét Avertissement, regarde l'Histoire Byzantine, ou de Constantinople, dont il a fallu necessairement que je me servisse en écrivant les miennes, qui contiennent une grande partie de celle de l'Empire des Grecs.

Je luy diray donc seulement que de tous les Corps d'Histoire que nous avons, il n'en est point de plus grand, ni de plus complet, que celuy de l'Histoire Byzantine, qui est composé de plus de trente bons Auteurs, entre lesquels il se trouve des Saints, des Empereurs, des Princes, & des Princesses, des Patriarches, des Gouverneurs de Province, des Généraux d'armée, des Chanceliers de l'Empire, des Secretaires d'Estat, des Senateurs, des Capitaines, & des principaux Officiers de la Cour Imperiale, qui écrivent les choses qu'ils ont veûës, & ausquelles eux-mesmes ont eû bonne part; de sorte qu'on ne peut avoir de témoignage plus certain de ce qui s'est fait de leur temps, & dont la memoire seroit perduë s'ils n'en avoient informé la posterité.

Ce n'est pas qu'ils n'y meslent quelquefois des choses que l'on n'est pas trop obligé de croire, comme je l'ay remarqué dans les occasions. Mais ni l'Histoire Romaine, ni la Greque, ni celles des autres nations ne se peuvent glorifier d'avoir eû en cela une destinée plus favorable que la Byzantine. Les Historiens qui composent ces differens Corps d'Histoires, ont eû leurs defauts, & leurs passions, qui peuvent en certaines choses nous les rendre suspects. Voudroit-on garantir tout ce que disent Herodote, Ctesias, Diodore le Sicilien, Tite Live mesme, & Tacite, quand celuy-cy nous débite ses malignes conjectures pour des veritez, & celuy-là nous conte ses prodiges? C'est à ceux qui les lisent, ou qui écrivent sur leurs memoires, de faire le juste discernement du vray & du faux, autant qu'on le peut.

Cependant l'Histoire Romaine & la Greque, quoy-que les Ecrivains de ces Histoires racontent quelquefois des choses

aſſez peu croyables, ne laiſſent pas d'avoir leur prix. Il faut dire le meſme de la Byzantine, de laquelle les Sçavans ont tant fait d'eſtat, qu'il s'en eſt trouvé plus grand nombre, ſur tout en ces deux derniers ſiecles, qui ont travaillé ſur cette Hiſtoire, que ſur toutes les autres. Auſſi l'a-t-on choiſie entre toutes uniquement, pour l'honorer des caracteres de l'Imprimerie Royale, où l'on en a déja imprimé pluſieurs volumes, qui ſont le plus riche ornement des bibliotheques les plus célébres de l'Europe, & où l'on continuë encore aujourd'huy d'imprimer d'autres Auteurs de cette meſme Hiſtoire. Et pour achever ſon Eloge, il ne faudroit que mettre dans un écriteau ſur les tablettes où ces beaux Volumes ſeroient arrangez, cette premiere Periode de l'Epiſtre que le feu P. Labbe, qui commença ce recueïl de l'Hiſtoire Byzantine, adreſſe à tout ce qu'il y a de ſçavans hommes dans le monde : *Byzantinam Hiſtoriam, multitudine rerum mirabilem, varietate jucundam, diuturnitate temporis ſpectabilem, ac veteri Romanæ tantùm non parem, ut amant coluntque ſtudioſi omnes; ita libros quibus illa continetur, avidè ambiunt exoptantque.*

SOMMAIRE

SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE PREMIER.

Le dessein de cette Histoire. La division de l'Eglise universelle en Occidentale & Orientale. L'estat de l'Eglise, & de l'Empire d'Orient au commencement du Schisme. L'autorité & la superiorité du Pape sur les quatre autres Patriarches. Les causes du Schisme. L'extréme méchanceté de Bardas, qui corrompt le jeune Empereur Michel, & fait déposer le Patriarche Saint Ignace. Les causes de sa haine contre luy. Il choisit Photius, pour le faire mettre en sa place. L'éloge, & le portrait de ce nouveau Patriarche, qui fut consacré par Grégoire de Syracuse ennemi de Saint Ignace, qui l'avoit fait déposer pour ses crimes. L'horrible persecution que Saint Ignace souffrit par la cruauté de Photius, qui le condamne de nouveau dans un Concile. Ses artifices, pour surprendre le Pape Nicolas. L'éloge de ce Pontife; son adresse, & sa fermeté. La trahison de ses Légats, qui se laissent corrompre par Photius. La condamnation & dégradation de Saint Ignace. Le Nomo-Canon de Photius. Son extréme violence contre Saint Ignace. La delivrance de ce Saint, en suite d'un grand tremblement de terre. Le retour des Legats à Rome avec un Ambassadeur de Michel; leur condamnation, & celle de Photius, qui en suite condamne, & excommunie le Pape dans un Conciliabule, où il fit présider l'Empereur. Son artifice, pour engager le monde dans son parti. Sa jonction avec les Archevesques de Treve & de Cologne, qui se révoltent contre le Pape. Histoire de cette révolte, à l'occasion de Lothaire Roy d'Austrasie, & de son mariage illegitime avec Valdrade. Photius se joint à ses Archevesques contre le Pape, & prend le titre de Patriarche Oecuménique. L'origine de ce titre. Les chefs de l'accusation qu'il forme contre l'Eglise Latine. Le Pape Nicolas s'adresse aux Evesques de France pour la défense de l'Eglise. Charles le Chauve se fait ins-

truire sur la controverse touchant Saint Denis l'Aréopagite, & sur les articles que Photius reprochoit aux Latins; ceux qui l'instruisirent sur cela. Eloge d'Enée Evesque de Paris, qui fit un livre des erreurs des Grecs. La mort tragique de Bardas protecteur de Photius. Michel associe Basile à l'Empire, & assemble un Concile, où Photius déclare le Pape excommunié. La sanglante catastrophe de la vie de cét Empereur. Histoire de Basile, qui rétablit S. Ignace, & rélegue Photius. La condamnation de ce faux Patriarche par le Pape Adrien II. successeur de Nicolas. Ce Pape envoye des Legats à Constantinople, pour y célébrer le huitiéme Concile Oecuménique.

LIVRE SECOND.

LA magnifique Eglise de Sainte Sophie, où l'on célébra le huitiéme Concile Oecuménique. L'histoire de ce Concile. Le formulaire qu'on y fit signer aux Schismatiques, qui rentroient dans l'Eglise. Mauvaise foy de Robert Chreygthon, traducteur de Syropulus. Photius & ses adhérans refusent de répondre devant le Concile. Action héroïque de l'Empereur Basile, pour vaincre l'obstination des Schismatiques. Leur étrange opiniastreté. Fable de la condamnation de Photius signée avec une plume trempée dans le Sang de JESUS-CHRIST. *Ambassadeurs de l'Empereur Loüis II. & de Michel Roy des Bulgares au Concile. Les causes du changement de Basile, & de son chagrin contre les Latins. Il refuse le titre d'Empereur à Louis II. Honteuse supercherie de Basile, pour retirer les Formulaires d'entre les mains des Legats. Histoire du grand differend entre les Papes & les Patriarches de Constantinople touchant la Bulgarie. La supercherie de Basile pour retirer les Formulaires ne luy réüssit pas. La mauvaise foy des Grecs dans leur édition du huitiéme Concile Général. Saint Ignace retient la Bulgarie, & est en suite protegé par Basile, qui rélegue Photius. Histoire du rétablissement de ce faux Patriarche par sa fourberie, & par la trop grande condescendance du Pape Jean VIII. Les intrigues de Photius avec Théodore Santabarenus. Histoire de ce Théodore, & son portrait. Mort de Saint Ignace. Photius se rétablit de luy-mesme, & envoye demander au Pape la confirmation de sa dignité. Raisons pour & contre. Le Pape*

se résout à la luy donner à certaines conditions. Histoire du Concile de Photius, qui y fit abolir le huitiéme Concile Oecuménique. Origine de la fable de la Papesse Jeanne. Histoire de l'apparition de Constantin à son pere Basile, par l'enchantement de Théodore Santabarenus. Le Schisme du Patriarche d'Aquilée, qui se joint à Photius contre le dogme de l'Eglise touchant la Procession du Saint Esprit. Histoire de l'origine & du progrés de ce dogme. Photius le combat, mais foiblement. Histoire de la delivrance & du rétablissement de Leon fils de l'Empereur. La mort de l'Empereur Basile; son éloge, & l'instruction qu'il laisse à Leon son fils, & son successeur.

LIVRE TROISIE'ME.

LEs raisons qui obligerent l'Empereur Leon le Philosophe à rendre la paix à l'Eglise, en abolissant le Schisme. Histoire du Schisme particulier que le Patriarche Nicolas le Mystique fit naistre dans l'Eglise de Constantinople, au sujet du quatriéme mariage de Leon. La mort de ce Prince, & son éloge. Le Regne d'Alexandre son frere, & sa mort funeste. Constantin Porphyrogenite fils de Leon associe à l'Empire Romain Lecapenus, & rend la paix à l'Eglise de Constantinople par l'accommodement de Nicolas le Mystique, selon la sentence des Legats du Pape Jean X. Le scandaleux Patriarcat de Theophylacte fils de Romain, qui est chassé par ses propres enfans. La funeste fin de Constantin & de Romain son fils. Les horribles méchancetez de l'Imperatrice Théophane, qui fait Empereur Nicephore Phocas. La brutalité, le portrait, & la mort de cét Empereur. Le Regne de Jean Zimisces, qui fit triompher l'Image de la Vierge. Les efforts que font trois Patriarches pour renouveller le Schisme de Photius. Le Regne, & les Victoires de Basile fils de Romain. Il demande au Pape Jean XX. le titre d'Oecuménique pour son Patriarche, & comment on le luy refusa. Le Regne de Constantin son frere, qui fait Empereur Romain Argyrus, en luy faisant épouser sa fille. Histoire des méchancetez de cette Princesse. Les Regnes de Michel le Paphlagonien, & de Michel Calephates. Celuy de Constantin Monomachus. Histoire du renouvellement du Schisme par Michel Cérularius Pa-

triarche de Constantinople. Histoire du Pape Leon IX. & du Cardinal Humbert. Le succés de sa Legation à Constantinople. La conversion de Nicetas Pectoratus, & l'obstination du Patriarche Michel dans le Schisme. La mort de Constantin Monomachus, & du Pape Saint Leon IX. Le Regne de Théodora, durant lequel Cérularius acheve de former le Schisme, qui se répand dans tous les Patriarcats. Histoire de l'estat où se trouvoient en ce temps-là toutes les Societez Chrétiennes d'Orient, des Maronites, des Nestoriens, des Jacobites, des Arméniens, des Melquites ou Suriens, des Cophtes, des Ethiopiens, & des Grecs. La Créance de ceux-cy & des autres Orientaux sur le Mystere de l'Eucharistie. Michel Cérularius dépouille de l'Empire Michel Stratioticus, pour élever Isaac Comnene, qui ne pouvant plus supporter son insolence, l'envoye en exil, où il meurt. Les Regnes d'Isaac Commene, de Constantin Ducas, de Romain Diogenes, de Michel Parapinacius, & de Nicéphore Botoniates sont favorables au Schisme. Les Regnes d'Alexis & de Jean Comnene. Célébre Conférence à Constantinople entre l'Evesque d'Havelbourg & l'Archevesque de Nicomédie. Les Regnes de Jean Comnene, de Manuël, d'Andronic, d'Isaac, & d'Alexis. La controverse touchant l'incorruptibilité du Corps de JESUS-CHRIST *dans l'Eucharistie.*

LIVRE QUATRIE'ME.

LA réduction des Schismatiques de Constantinople à l'obéissance de l'Eglise par l'Empereur Baudoüin. Le rétablissement de l'Empire des Grecs par Theodore Lascaris. La feinte conversion de Joanisse, ou Calojean, Roy des Bulgares. Ses conquestes sur les Grecs & sur les Latins. La défaite, la prise, & la mort cruelle de Baudoüin. La mort, le portrait, & l'éloge de Théodore Lascaris. Jean Ducas Vatace son gendre luy succede. Le portrait, l'éloge, & les conquestes de cét Empereur. Conference de Nicée & de Nymphée en Bithynie. Les efforts qu'Innocent IV. & Marie Lascaris Reine de Hongrie firent pour la réünion. Traité de ce Pape avec l'Empereur. La mort de l'un & de l'autre. Le Regne de Théodore Lascaris le Jeune, & son obstination dans le Schisme. Histoire de Nicephore Blemmidas, de l'Empereur Vatace, & de Marcésine.

Histoire de Michel Paléologue, & comme il parvint à l'Empire; son extraction, son éloge, & son portrait. Histoire de la reprise de Constantinople. Traité de Michel avec le Pape Urbain IV. L'adresse, & la cruauté de ce Prince, pour asseûrer l'Empire à ses descendans. La crainte qu'il a de Charles d'Anjou Roy de Naples, le fait traiter serieusement avec le Pape Clement IV. & puis avec Grégoire X. aprés avoir envoyé sur cela deux Ambassades à Saint Loüis. Il harangue en pleine Assemblée pour l'union. Le Patriarche s'y oppose, & Jean Vecchus, qui est en suite emprisonné. L'histoire, & le caractere de ce grand homme. Histoire d'Eulogia sœur de l'Empereur, & grande protectrice des Schismatiques. Elle cabale contre son frere en faveur du Schisme. La maniere dont les Schismatiques font leurs écrits. La conversion de Jean Veccus, & la punition d'Holobolus Schismatique. L'Emperenr envoye ses Ambassadeurs & les Députez des Métropolitains & des Evesques au Concile de Lyon. L'histoire de ce Concile, où la réünion se fait. La mort de Saint Bonaventure en ce Concile. L'Empereur fait exécuter de bonne foy le Decret de la réünion qui se fit au Concile. Jean Veccus est fait Patriarche de Constantinople; son portrait, & son éloge. Le Pape Nicolas III. travaille en vain pour la paix entre le Roy Charles & l'Empereur Grec. L'Empereur dompte les rebelles; son extréme adresse pour contenter le Pape, sans donner lieu aux Schismatiques de se soulever.

LIVRE CINQUIE'ME.

Traité de l'Empereur Michel Paléologue avec le Pape Nicolas III. & Pierre Roy d'Arragon contre le Roy Charles d'Anjou. Le Pape Martin III. excommunie cét Empereur, & se ligue avec le Roy Charles, Philippe fils de l'Empereur Baudoüin II. & les Vénitiens. L'histoire des Vespres de Sicile, où Michel eût grand part. Quoy-qu'il rompit avec le Pape qui l'avoit excommunié, il ne rompit pas avec le Saint Siége. La mort de cét Empereur, auquel on refuse l'honneur de la sepulture, pour s'estre réüni aux Latins. Le regne d'Andronic son fils, qui rétablit le Schisme par le conseil de sa tante Eulogia. La persecution contre les Catholiques. L'origine des Turcs. La fondation de leur Empire par Ottoman. Andro-

nic demande du secours au Pape Benoist XII. contre les Turcs, & propose la réünion par le Moine Barlaam. Histoire de ce Moine; sa dispute contre Grégoire Palamas & les Moines du Mont Athos. L'illusion, & l'erreur de ces Moines Schismatiques, & de Grégoire Palamas. La négotiation de Barlaam avec le Pape Benoist XII. La mort d'Andronic, & l'administration de Jean Cantacuzene tuteur de Jean & Manuel Paléologue fils d'Andronic. Le portrait de Cantacuzene; son regne, & son traité illusoire avec le Pape. Il est dépouillé de l'Empire, & contraint de se faire Moine avec son fils Mathieu Cantacuzene. Jean Paleologue seul Empereur, son éloge, & son portrait. Son traité avec le Pape. Son voyage à Rome, où il abjure le Schisme. Il est contraint, faute de secours, de s'accommoder avec Amurat Sultan des Turcs. Les Conquestes de ce Sultan. Celles de Bajazet. Le regne de Manuel. Son voyage en France, pour demander du secours au Roy Charles VI. Son retour aprés la défaite de Bajazet par Tamerlan. Il associe à l'Empire son fils Jean Paléologue septiéme du nom. Les traitez de ce Prince avec les Papes Martin V. & Eugene IV. L'Histoire du Concile de Basle & de ses démeslez avec le Pape Eugene. Les traitez de Jean Paléologue avec ce Concile, & avec le Pape. Deux députations à l'Empereur Jean Paléologue; l'une, de la part du Pape Eugene, & de la plus saine partie du Concile de Basle; & l'autre, de la part des Factieux. Les impostures de Syropolus. Les Factieux de Basle font un Antipape. Eugene transfere le Concile à Ferrare. Remontrance des Députez de Basle, & celle des Ambassadeurs du Pape à l'Empereur & au Patriarche, qui se déclarent pour Eugene. Lettre de George de Trebizonte à l'Empereur sur ce sujet, & la fortune de ce Rheteur. Le voyage, & la réception de l'Empereur, & du Patriarche à Venise & à Ferrare.

LIVRE SIXIEME.

L'Histoire du Concile de Florence. Les premiéres Séances tenuës à Ferrare, & l'ordre & le rang des deux Eglises. La translation du Concile à Florence. L'entrée du Pape & de l'Empereur à Florence. L'Histoire des Séances qui s'y tinrent. La décision des cinq Articles contestez entre les Latins & les Grecs. La

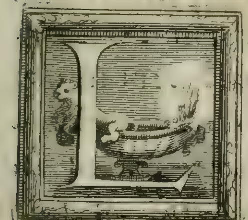
réünion qui se fit des deux Eglises d'un commun consentement. La Constitution du Pape Eugene. Tous y souscrivent, excepté le seul Marc d'Ephese. L'opiniastreté de ce Schismatique. Le retour des Grecs à Constantinople. L'Histoire du renouvellement du Schisme. Les impostures de Marc d'Ephese, & la foiblesse de l'Empereur. La Mort de Marc dans son invincible opiniastreté. La continuation du Concile de Florence à Rome. La mort du Pape Eugene. Son portrait, son éloge, & l'abregé de sa vie. La mort de Jean Paléologue, auquel son frere Constantin succede. La mort d'Amurat. Son fils Mahomet II. luy succede. Le portrait, & l'éloge de ce Sultan. Nicolas V. successeur d'Eugene prédit la perte & la desolation de Constantinople. Les furieux emportemens des Schismatiques contre le Cardinal Isidore Legat du Pape. L'étrange opiniastreté des Moines, & des Religieuses Schismatiques. Les préparatifs de Mahomet pour le siége de Constantinople. L'estat de son armée. L'histoire tres-exacte de ce siége. L'estat où se trouvoit la Ville au commencement du siége. Les attaques des Turcs. La brave résistance des assiégez sous la conduite de Justinien. Admirable combat naval à l'entrée du Port de quatre grands navires contre toute la flotte des Turcs, & la victoire des Chrestiens. Prodigieux travail de Mahomet, qui fait transporter ses vaisseaux & ses galeres par terre jusques dans le fond du Port dans une nuit. Vains efforts des assiégez, pour brusler les vaisseaux ennemis. Terreur panique dans le camp des Turcs. Belle résolution de Mahomet, qui encourage les siens, & se prépare à donner l'assaut général. Constantin se prépare à le soustenir, & les belles choses qu'il fit pour s'y disposer, sur tout par une veritable & sincere soumission à tous les Decrets de la Sainte Eglise Romaine. Description de l'assaut général. Honteuse retraite de Justinien. La prise de la Ville. Le courage invincible de Constantin, qui combat, & perit en Héros. Le portrait & l'éloge de ce Prince. L'effroyable desolation de Constantinople. Le Triomphe de Mahomet qui la rétablit, & fait élire un Patriarche, auquel il donne l'investiture avec toutes les cerémonies accoustumées. L'endurcissement, & la miserable servitude des Grecs, qui est encore aujourd'huy la punition de leur Schisme. Conclusion de cette Histoire.

HISTOIRE



HISTOIRE DU SCHISME DES GRECS.

LIVRE PREMIER.



LE déplorable Schiſme des Grecs, le plus grand de tous ceux qui ayent jamais rompu l'union que les membres du corps myſtique de Jeſus-Chriſt doivent avoir avec leur chef, a cauſé de ſi grandes révolutions, & fait naiſtre des accidens & des évenemens ſi mémorables dans l'Egliſe & dans l'Empire d'Orient : qu'on peut raiſonnablement eſperer qu'en liſant l'Hiſtoire que j'ay réſolu d'en écrire avec une exacte fidelité, on y

trouvera du plaiſir avec une ſolide & tres-utile inſtruction. Car enfin je me perſuade, ce que je ſouhaite de tout mon cœur, & que je me ſuis propoſé d'abord comme la fin de mon travail, qu'on y verra quelle doit eſtre la fortune de tous les autres Schiſmes, en obſervant quelle a eſté la deſtinée de celuy-cy. Il a eû pour principe l'inceſtueuſe paſſion d'un Prince, & l'extréme ambition d'un Courtiſan. Il s'eſt accrû par la violence des Empereurs, & par la laſche complaiſance, par la perfidie & les fourbes des Patriarches & des Eveſques Schiſmatiques; & ſes funeſtes ſuites ont eſté, comme elles le ſont encore aujourd'huy, la perte de l'Empire de Conſtantinople pour les Chreſtiens, & le honteux & cruel eſclavage de l'Egliſe Greque ſous la tyrannie Ottomane. C'eſt ce qu'il faut que je découvre en cette Hiſtoire, aprés avoir fait voir en peu de mots quel eſtoit l'eſtat de l'Egliſe Greque & de l'Empire d'Orient quand ce malheureux Schiſme commença.

Comme il n'y a qu'un Dieu, qu'un Jeſus-Chriſt, & qu'une Foy: auſſi n'y a-t-il qu'une Egliſe univerſelle & Catholique, composée de tous les Fidelles répandus par toute la terre, ſous divers Paſteurs, & néanmoins parfaitement unis ſous un ſeul Chef viſible, ſuperieur à tous les autres, qui eſt toûjours le legitime ſucceſſeur de Saint Pierre. Mais comme l'Empire Romain comprenoit toutes les Provinces Orientales & Occidentales, qu'on diviſa depuis en deux Empires, qui furent toutefois aſſez ſouvent ſous la puiſſance d'un ſeul Empereur; auſſi l'Egliſe

universelle a esté dés les premiers siecles partagée en deux principales, qui sont celle de l'Occident ou la Latine, qui comprend toutes les Provinces du Patriarcat de Rome ; & celle de l'Orient ou la Greque, laquelle est composée des Provinces & des Eglises sujetes aux Patriarches de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem, qui ont reconnu constamment dans les huit premiers siecles la primauté & la superiorité du Pape comme Chef de toute l'Eglise Catholique.

Il est vray que les premieres & les plus grandes héresies qui ont troublé la paix de l'Eglise, sont venuës de l'Orient, où elles ont esté soustenuës par des Evesques & des Patriarches appuyez fort souvent de la faveur & des forces des Empereurs. Mais pour cela l'Eglise Greque n'estoit pas separée de la Latine. Au contraire, elles agissoient toûjours toutes deux de concert, pour les combatre : & ce fut mesme en Orient que l'on tint les sept premiers Conciles Généraux qui les condamnerent. D'ailleurs, ces quatre Patriarches ont assez souvent prétendu une certaine indépendance de l'Evesque de Rome, en reconnoissant néanmoins toûjours sa primauté, & la prérogative de sa dignité plus grande que celle des autres. Il est mesme arrivé plus d'une fois, que celuy de Constantinople, qui du dernier estoit devenu le premier aprés celuy de l'Occident, à cause de la Ville Imperiale la nouvelle Rome où il avoit son Siége, a voulu avoir la primauté & l'autorité supréme dans l'Eglise universelle conjointement avec le Pape : mais nonobstant toutes ces vai-

Conc. Constant. Can. 1. Socr. l. 5. c. 8. Sozom. l. 7. c. 5.

Anast. Bibl. in Bonif. 3.

Leo Allat. de perp. Consens. l. 2. c. 3 n. 4. & l. 1. c. 10.

nes prétentions, qui n'ont point eû d'effet, les Papes ne laissoient pas d'exercer toûjours leur puissance souveraine dans l'Orient, sur les Patriarches mesmes, & particulierement sur celuy de Constantinople.

Cela paroist évidemment par les exemples des Patriarches Anatolius, Acace, Flavitas, Euphemius, Jean, Epiphane, Mennas, Eutychius, Cyriaque, Serge, Pyrrhus, Paul, Pierre & Anastase, qui furent jugez, & traitez comme inferieurs par les Souverains Pontifes Leon, Simplicius, Felix, Gelase, Hormisdas, Agapetus, Vigilius, Grégoire, Théodore, Martin, Eugene, & Agathon: ce que leurs successeurs ont toûjours fait & devant & aprés la furieuse persecution des Iconoclastes. De sorte que ni l'ambition & la révolte de quelques Patriarches, ni les erreurs qui ont si souvent infecté les Provinces de l'Orient, n'avoient pû separer l'Eglise Greque d'avec la Latine, puis qu'elles s'estoient jointes pour les combatre, & qu'elles reconnoissoient la mesme autorité suprême du Saint Siége, qui les unissoit toutes deux sous un mesme Chef. C'est dans cette union parfaite que ces deux Eglises joüissoient d'une profonde paix vers le milieu du neuviéme siecle, aprés que l'illustre Théodora Imperatrice d'Orient eût entierement aboli l'héresie des Iconoclastes, lors que ce funeste Schisme des Grecs, qui a desolé leur Eglise, & ruiné leur Empire, commença de la maniere que je vais raconter.

Il y avoit déja treize ans que l'Empereur Michel fils de Théophile regnoit heureusement sous la Régence de sa mere Théodora, quand aprés avoir

Ann. 854.

atteint l'âge de majorité, il commença à prendre 854.
par luy-mesme le gouvernement de l'Empire. C'es- *Cedren.*
toit un jeune Prince, qui avoit naturellement les *J. Curopalat.*
inclinations mauvaises, & dont les mœurs avoient esté tout-à-fait corrompuës par son précepteur, qui sous la belle apparence d'un philosophe, cachoit une tres-méchante ame; & par son oncle Bardas, frere de l'Imperatrice Théodora, que cette Princesse luy avoit donné pour gouverneur, croyant s'en asseûrer par une personne qu'elle ne doutoit point qui ne deust estre entierement à elle. Mais ce fut par cela mesme qu'elle perdit & son fils & l'autorité qu'elle eust esté bien-aise de se conserver en gouvernant l'Empire, comme elle avoit fait, avec beaucoup de gloire & de bonheur depuis la mort de Théophile. Car comme Bardas d'une part estoit un des plus méchans hommes du monde, & des plus débauchez, sans conscience & sans honneur, & que de l'autre il avoit une extréme ambition; il crut que pour se rendre maistre des affaires, il en falloit éloigner & le jeune Prince, en luy inspirant l'amour des plaisirs & de la débauche, & tous ceux qui pouvoient prétendre quelque part au gouvernement, desquels il estoit résolu de se défaire. Il réüssit bientost en l'une & en l'autre de ses détestables prétentions. Il corrompit tellement le jeune Michel, & l'accoustuma si fort à se plonger sans honte dans le vice & dans toutes sortes de débauches, qu'il n'y eût jamais de copie plus semblable à son original que ce malheureux Prince le fut à Neron, dont il prit toute la

854. conduite, & renouvella presque tous les crimes, sans se soucier des affaires qu'il abandonnoit à son gouverneur.

De plus, cét ambitieux, qui ne vouloit point de compagnon dans le gouvernement, trouva moyen de se défaire de Manuël Général des armées, & de Théoctiste Grand Chancelier de l'Empire, que Théophile avoit laissez pour tuteurs à son fils. Car il se servit de l'ambition de Théoctiste, qui n'aimoit pas son collegue, pour faire éloigner Manuël, qui se retira dans sa maison, où comme dans un Monastere il mena une vie tres-sainte le reste de ses jours : puis ayant fait entendre au jeune Michel par son précepteur, que Théoctiste avoit entrepris de remettre Théodora sur le trône avec celuy qu'elle feroit Empereur, en se remariant ; il

Ann. obtint de ce Prince des ordres, par lesquels il fit

855. massacrer Théoctiste, & renfermer l'Imperatrice dans un Monastere, où il prétendoit que le Patriarche luy donnast le voile, pour l'obliger à se dévoûër à la vie monastique.

Nicet. David. Vit. S. Ign. Curopalat. Cedren.

Ce Patriarche estoit le célebre Saint Ignace, fils de l'Empereur Michel Rangabé, sur qui Leon l'Arménien avoit usurpé l'Empire. Il eût la mesme disgrace que les autres Princes ses freres, que le Tyran rélegua dans des Monasteres, aprés les avoir faits eunuques, pour les rendre incapables de l'Empire. Mais il en profita si bien, qu'aprés avoir passé trente-quatre ans dans les exercices de la vie religieuse, avec une grande réputation de sainteté, Theodora,

847. qui gouvernoit l'Empire en ce temps-là, le fit suc-

855.

ceder à Methodius dans la Chaire Patriarcale de Conſtantinople. Ce ſaint Prélat, qui voyoit l'injuſte violence qu'on faiſoit à l'Imperatrice, laquelle vouloit bien vivre en retraite, éloignée de la Cour, mais non pas ſe faire Religieuſe, ne la voulut jamais voiler, quelque inſtance que l'Empereur & Bardas luy en fiſſent. Ce fut là la premiere cauſe de la haine extréme que ce furieux Miniſtre conceût contre ce ſaint homme, qui quelque temps aprés fit une action vrayment digne de luy, & laquelle irrita tellement Bardas, qu'il réſolut enfin de le chaſſer de ſon Egliſe, & de faire élire un Patriarche qui fuſt tout à ſa dévotion.

Il y avoit déja quelque temps que ce méchant homme eſtant devenu éperdument amoureux de ſa belle-fille demeurée veuve, avoit chaſſé ſa femme, pour mettre en ſa place cette jeune Princeſſe, par un horrible inceſte qui cauſoit un furieux ſcandale dans Conſtantinople. Il fit tout ce qu'il put pour obliger le Patriarche, du moins à diſſimuler, s'il ne vouloit pas approuver ouvertement ſon mariage inceſtueux. Mais ce fut toûjours en vain qu'il taſcha de fléchir la conſtance inébranlable de ce ſaint Prélat, qui fit auſſi de ſon coſté tout ce que ſon zele & ſa charité luy purent inſpirer de plus fort & de plus touchant pour faire rentrer cét égaré dans ſon devoir. Et comme il vit que la brutale paſſion de cét impie rendoit inutiles tous les efforts qu'il faiſoit pour toucher ce cœur endurci dans ſon crime, il prit enfin la réſolution d'employer les armes de la juſtice, & de la ſeverité de l'Egliſe, pour

Nicet. Curopalat. Cedren. Lib. D. Ign. ad Nicol. P. t. 8. Conc. edit. Pariſ.

855. remédier du moins autant qu'il pourroit à cét effroyable scandale, par la punition publique de celuy qui s'obstinoit à le donner. C'est pourquoy le jour de l'Epiphanie, que les Grecs célebroient avec grande solennité en l'honneur du saint Baptesme du Sauveur du monde, Bardas s'estant presenté à la suite de l'Empereur, pour recevoir selon la coustume le cierge benit, & participer ensuite aux sacrez mysteres; le saint Patriarche le repoussa devant toute la Cour, & protesta hautement qu'il ne souffriroit jamais qu'un si méchant homme & si scandaleux profanast l'Eglise de Dieu par sa presence, & les redoutables mysteres de la Religion par un abominable sacrilege.

Codin. de Offic.

Une action de si grand éclat fit sans doute beaucoup d'effet sur les esprits du Peuple, qui vit par là que l'Eglise ne tolere pas les crimes des Grands par une lasche dissimulation, & que ni la faveur, ni le pouvoir, ni les richesses ne les mettent pas à couvert de ses foudres. Mais à l'égard de cét incestueux, cela ne fit qu'enflammer sa fureur, pour luy faire enfin prendre une derniere résolution de perdre Saint Ignace, en le faisant déposer de sa dignité. Comme ce Ministre estoit tout puissant sur l'esprit de l'Empereur, & que ce Prince n'aimoit point Ignace, dont la vie toute sainte sembloit continuellement luy reprocher la honte & l'infamie de la sienne tout-à-fait dissoluë, il ne fut pas difficile à ce scelerat de luy persuader tout ce qu'il voulut contre le Patriarche. Il le luy dépeignit comme le plus grand ennemi qu'il eust au monde, & qui ne

ſongeoit qu'aux moyens de luy ravir l'Empire, pour le tranſporter à un autre, ſous le nom duquel il puſt regner, & reprendre la place qu'il croyoit luy eſtre deûë, comme au fils d'un Empereur à qui l'on avoit injuſtement enlevé la Couronne. Il ſceût luy mettre dans l'eſprit que c'eſtoit pour cela meſme que le Patriarche avoit toûjours refuſé, avec tant d'inſolence & d'opiniaſtreté, de voiler Théodora, parce qu'il vouloit toûjours eſtre en eſtat de pouvoir rétablir dans le gouvernement cette ambitieuſe Princeſſe avec laquelle il s'eſtoit toûjours entendu, pour partager avec elle l'autorité qu'elle eſperoit de recouvrer un jour par ſes intrigues. Et afin de donner plus de couleur & de force à la calomnie, il ſouſtint hardiment, que c'eſtoit Ignace qui avoit fait agir un certain fou, lequel eſtant venu depuis peu de Duras à Conſtantinople, s'eſtoit fait ſuivre de la populace qu'il avoit ſeduite, en luy faiſant accroire qu'il eſtoit de la maiſon Imperiale, & que l'Empire luy devoit un jour appartenir.

855.

Nicet. David.

Il n'en falut pas davantage pour porter ce furieux Prince aux dernieres extrémitez. Il fit d'abord éclater ſa colere, ou pluſtoſt ſa rage, par de ſi terribles tranſports, que le ſaint Patriarche, pour ſe mettre à couvert de cét orage qui le menaçoit, & ſe ſouſtraire à la fureur brutale de cét inſenſé, qui ne gardoit jamais de meſures, crut eſtre obligé de ſe retirer pour un temps, en attendant qu'un peu de calme ſe fuſt remis dans cét eſprit, & qu'en ſuite il luy puſt prouver évidemment ſon innocence. Mais Bardas qui vouloit profiter d'une occaſion qu'il

Nicol P. ep. 3. ad Mich.

855. trouvoit ſi favorable pour venir à ſes fins, en ſatisfaiſant ſa vengeance, envoya ſur le champ des ſoldats par l'autorité du Prince, au lieu de la retraite du Saint, d'où ils le tranſporterent dans une des Iſles de la Propontide ; & en meſme temps l'Empereur croyant luy faire un extrême dépit, fit couper les bras & les jambes, & arracher les yeux à ce pauvre fou qui prétendoit à l'Empire, & que Bardas diſoit avoir eſté ſuborné par le Patriarche. Trois jours aprés, quelques Eveſques qui s'eſtoient laſchement laiſſé corrompre, quoy-qu'ils euſſent promis à Saint Ignace de perir pluſtoſt que de l'abandonner, & de reconnoiſtre un autre Patriarche, le furent trouver, & taſcherent par toutes ſortes de raiſons de luy perſuader qu'il ſe devoit ſacrifier à la paix de l'Egliſe, en donnant ſa démiſſion : ce que le Saint refuſa toûjours conſtamment, de peur de laiſſer opprimer en ſa perſonne la liberté de l'Egliſe, & de donner à ſes ſucceſſeurs un pernicieux exemple, qui les fiſt mollir dans l'exercice de leur miniſtere, pour ne ſe pas expoſer au danger d'eſtre dépoüillez.

Ils revinrent pourtant encore une autre fois, avec quelques-uns des plus ſignalez Patrices, croyant faire à ce coup un plus puiſſant effort ſur ſon eſprit : mais ni leurs remontrances, ni leurs prieres, ni toutes les menaces que les Patrices luy firent d'un cruel traitement, ne purent jamais ébranler la conſtance invincible de ce grand homme, qui proteſta toûjours qu'il mourroit pluſtoſt que de trahir les intereſts, les droits & la liberté de l'Egliſe, en renonçant à ſa charge,

parce que l'on trouvoit mauvais qu'il en eust rempli les devoirs en homme de bien. C'est pourquoy Bardas qui ne manquoit jamais d'agir par voye de fait, quand celle du droit luy manquoit, résolut sans peine de faire hautement, à l'égard du Patriarcat de Constantinople, ce qu'il venoit de faire avec une effroyable effronterie pour son mariage. Ainsi comme il avoit chassé sa femme, pour en prendre une autre qu'il mit en sa place par un adultere incestueux : de mesme il entreprit par une extréme violence de chasser le Patriarche, qui estoit le legitime époux de son Eglise, & de luy faire succeder, par un horrible adultere spirituel, le fameux Photius, celuy de tous ses confidens qu'il crut le plus propre pour se dévoûër à son service & à sa passion, & qui fut la cause du Schisme & de tous les malheurs qui ont ensuite desolé cette pauvre Eglise. 855.

C'estoit un homme qui avec plusieurs tres-belles qualitez qu'il avoit ou receûës de la nature, ou aquises par son travail & par son industrie, en avoit aussi de tres-méchantes qui venoient du fonds de son extréme ambition à laquelle il sacrifia son honneur & sa conscience, & tout ce qu'il y a de plus saint & de plus inviolable dans le monde, sans crainte de Dieu ni des hommes, en commettant aveuglément toutes sortes de crimes pour la satisfaire. Il estoit de Constantinople, d'une tres-illustre naissance, petit neveu du grand Patriarche Tarasius, qui avoit eû si grande part au gouvernement de l'Empire sous l'Imperatrice Irene, & frere du Patrice Sergius, qui *Curopalat. Cedren. Nicet. David.*

855. tenoit un des premiers rangs à la Cour, ayant eû l'honneur d'époufer une des fœurs de l'Empereur. Et cette noble extraction qui avoit porté cette maifon fi haut, eftoit encore fouftenuë dans Photius par de grandes richeffes, par de glorieux emplois dont il s'eftoit parfaitement bien aquité, & par les dignitez & les premieres charges de l'Empire que fon merite luy avoit aquifes & en paix & en guerre, ayant efté Capitaine des Gardes, Ambaffadeur en Perfe, & puis honoré de la charge de premier Secretaire d'Eftat, qu'il exerçoit alors avec la réputation d'un homme confommé dans les affaires & dans la fcience du Miniftere. Mais ce qu'il y a de plus étonnant dans cét homme extraordinaire, & ce qu'on peut raifonnablement appeller un prodige de la nature & de l'art, auquel il feroit affez difficile d'en trouver encore un autre femblable dans tous les fiecles, c'eft que cét homme de Guerre & d'Etat, fi fort employé dans les grandes affaires, avoit l'efprit fi beau, fi aifé, fi vif, & fi penétrant, & d'une fi vafte étenduë, joint à une forte application, & à une tres-grande affiduité au travail & à l'étude, à quoy il paffoit la plus grande partie des nuits, qu'il fe rendit fans contredit le plus habile, & le plus fçavant homme de fon temps en toutes fortes de belles difciplines, dans lefquelles il excella pardeffus tous les fçavans de fon fiecle. Car il eft certain qu'il fut toûjours en réputation d'eftre le plus grand & le plus parfait Grammairien, Poëte, Orateur, Critique, Philologue, Mathematicien, Philofophe, Mede-

Anaft. Bibl. in Nicol. Libell. Ign. t. 8. Conc. edit. Parif.

cin, & Astrologue de son temps, n'ayant tiré tou- 855.
tes ces belles connoissances, ni mesme celles de la Theologie, depuis qu'il fut fait Patriarche, que de son propre fonds, sans le secours & la direction des maistres, par la seule force de son esprit, & par la lecture d'une infinité de bons livres. La seule liste qu'il nous en a laissée, avec le compte qu'il en rend à la posterité dans sa fameuse & sçavante Bibliotheque, est encore aujourd'huy le plus riche tresor des gens de Lettres, qui y trouvent en abregé ces rares pieces de l'antiquité que l'injure des temps nous a ravies, & dont la memoire mesme seroit absolument perduë sans luy.

Mais toutes ces belles qualitez furent deshonorées & corrompuës par une furieuse ambition, qui luy fit employer tout ce qu'il avoit d'esprit à trouver les voyes de s'élever toûjours plus haut, sans épargner pour cela tous les crimes les plus noirs & les plus abominables. Ce fut ensuite cette passion qui le rendit fourbe, menteur, perfide, calomniateur, faussaire, violent, cruel, impitoyable, sacrilege, profanateur des mysteres les plus sacrez de la Religion, impie jusqu'à se servir du secours des Démons, par les enchantemens d'un méchant hypocrite & grand Magicien son confident, pour calomnier & pour perdre un Prince tres-innocent. Voilà le caractere de l'esprit & de l'ame du célebre Photius, de qui l'on peut dire fort veritablement qu'on ne vit jamais rien de mediocre, ni dans tout ce qu'il eût de bon, ni dans tout ce qu'il fit de mal.

855. Comme la ressemblance d'humeur & d'inclination est le lien le plus ordinaire & le plus fort des cœurs entre les hommes ; & que les méchans sur tout s'unissent tres-facilement par l'esperance qu'ils ont de se pouvoir servir réciproquement de leurs crimes, pour parvenir où ils prétendent : il y eût bientost grande liaison entre Photius & Bardas. Ce Prince qui avoit beaucoup d'esprit, aimoit extrémement les Lettres & les sçavans, & l'on ne peut sans injustice, nonobstant tous ses crimes, luy refuser la loûange qui luy est deûë, pour avoir rétabli, & fait refleurir dans Constantinople les Sciences qui en avoient esté bannies par la negligence des derniers Empereurs, & principalement par l'hérefie des Iconoclastes, depuis que Leon l'Isaurien, qui en fut l'auteur, eût fait brusler dans le magnifique College Imperial tous ces habiles Professeurs qui s'opposoient à son impieté, & cette admirable Bibliotheque de plus de trois cens mille volumes, qui estoit le plus rare tresor de l'Orient. Car depuis ce temps-là, comme on n'enseignoit plus que l'hérefie, & que c'estoit encore beaucoup plus par le fer & par le feu que par les livres & par les discours qu'on l'enseignoit sous cét Empereur & sous son fils Constantin Copronyme le plus brutal de tous les hommes : toutes les sciences s'évanoûïrent peu à peu dans la Ville Imperiale ; & ce fut Bardas qui les rétablit, en y faisant venir les plus habiles gens de l'Empire, pour faire des leçons publiques dans les Colleges qu'il fonda, & sur tout le célebre Philosophe Leon, auquel il fit enseigner la Phi-

Curopalat. Cedren.

losophie & les Mathematiques avec grand applau- 855.
dissement dans la grand' Sale du fameux Palais des Blaquernes.

Magnaura.
Luitp. l. 6. c. 6.

De plus, comme aprés la mort du Chancelier Théoctiste & de Manuël Général des armées de l'Empire, il estoit seul qui eust du credit & du pouvoir auprés de ce Prince perdu de débauches, non-seulement il gouvernoit absolument l'Empire, mais il avoit encore résolu de se faire Empereur à la premiere occasion ; & pour cela il s'estoit déja fait déclarer César, comme estant le plus proche parent du Prince, & qui avoit droit de luy succeder. Et pour monter au plustost sur le trône dont la jeunesse de Michel sembloit l'éloigner pour toûjours, il n'y a point de crime qu'il ne fust tout prest de commettre, pourveû qu'il eust un confident capable de le seconder dans un dessein si déterestable. Il crut l'avoir trouvé dans Photius qui avoit encore plus d'esprit que luy, & une ame du moins aussi méchante que la sienne, & auquel il avoit déja donné son amitié & grande part dans les affaires pour la réputation qu'il s'estoit aquise d'estre le plus sçavant & le plus habile homme de l'Empire. Photius aussi qui estoit fort résolu de se pousser de son costé jusqu'où la fortune le pourroit porter, s'attacha fortement à Bardas qui estoit alors tout-puissant, & qu'il regardoit en suite selon la coustume des lasches Courtisans comme son Dieu tutelaire, auquel il fit assez comprendre par une conduite entierement soumise à ses volontez, qu'il estoit prest de luy sacrifier aveuglément toutes choses, jusqu'à

Cedren.

855. son ame. Ainsi ces deux esprits estant liez par une si grande conformité d'interests & de passions, s'accorderent facilement à faire une action tres-violente & tres-criminelle, dans laquelle ils trouvoient de quoy satisfaire, l'un sa vengeance, & l'autre son ambition.

Bardas donc ayant pris des mesures avec Photius, fait assembler ces lasches Evesques qu'il avoit déja corrompus, & qui n'ayant pû obtenir de Saint Ignace qu'il donnast sa démission, luy firent en tumulte son procés contre toutes les formes, le déposerent de son siege, & reconnurent pour legitime Patriarche Photius, que Bardas leur fit élire, quoy-qu'il fust laïque & eunuque, & qu'il ne se fust jamais appliqué qu'aux armes, aux sciences profanes, & aux affaires purement politiques. Le Chef de ces Evesques dévoûëz aux passions de Bardas & de Phothius, & qui se fit l'auteur & le principal instrument de cette sacrilege promotion, fut Grégoire de Syracuse, ce fameux révolté de l'Eglise qui l'avoit déja plus d'une fois condamné pour ses crimes.

Nic. PP. ep. 5.

Nicet. David. in v. S. Ign.

Idem.

Nicol. PP. ep. 9. ad Mich.

Comme ils estoient publics & scandaleux, le Patriarche Saint Ignace grand observateur de la discipline Ecclesiastique luy avoit fait faire son procés quatre ans auparavant dans un Concile de son Patriarcat, parce que la Sicile, quoy-qu'elle fust occupée par les Sarasins, estoit en ce temps-là sous l'Empire d'Orient. La cause de Grégoire y fut juridiquement examinée, & les crimes dont on l'accusoit ayant esté prouvez, on le déposa de son Evesché ; & la Sentence du Concile fut confirmée par le

le Pape Benoist III. aprés avoir reveû tout le procés qui luy fut envoyé par Saint Ignace, & oüi les défenses de Gregoire qui en avoit appellé au Saint Siege, dont l'autorité souveraine estoit reconnuë dans tout l'Orient. Ce méchant homme, nonobstant ce jugement solennel rendu contre luy, s'estoit toûjours maintenu dans sa dignité par la protection que luy donnoient Bardas & Photius dont il avoit aisément gagné l'amitié, parce qu'estant d'ailleurs homme d'esprit & d'intrigues, ils le trouvoient capable de tout entreprendre dans toutes les occasions où ils auroient besoin de luy pour l'opposer au Patriarche dont le zele & la fermeté leur estoit formidable, & duquel ce Grégoire s'estoit déclaré tout ouvertement l'ennemi mortel.

855. Nicol. PP. ep. 6. ad Phot. ep. 10. ad Epis. Ori.

En effet, ce fut luy qui pour se venger de Saint Ignace, conseilla Bardas de se déterminer enfin à le chasser de son Eglise, & à mettre en sa place Photius. Il prit le soin de l'exécution d'une entreprise aussi hardie & aussi difficile que celle-là. Il gagna grand nombre de ces Evesques, dont la vertu se corrompt aisément par l'air de la Cour quand ils s'y exposent & trop souvent & trop long-temps pour d'autres interests que pour ceux de Jesus-Christ. Il leur promit toutes choses par la faveur & le pouvoir de Bardas & de Photius : il se mit à leur teste tout excommunié qu'il estoit, & leur fit prononcer hardiment, sans autorité & sans connoissance de cause, la Sentence de déposition contre leur Patriarche, & choisir Photius pour l'élever en mesme temps contre les saints Canons à cette haute di-

855. gnité ; & puis l'ayant fait passer en cinq jours par tous les degrez & les ordres de l'Eglise, au sixiéme il le consacra luy-mesme le jour de Noël, assisté de deux autres Evesques aussi méchans que luy, & le fit ainsi sacrilegement Archevesque & Patriarche de Constantinople. Aprés quoy il n'y a sorte de violence & de cruauté que ce furieux ne fît employer à Photius déja tres-violent & tres-inhumain de luy-mesme contre les Evesques qui refuserent constamment de le reconnoistre, & sur tout contre Saint Ignace auquel on fit tous les traitemens les plus indignes, les plus rudes & les plus cruels dont on pust s'aviser, pour l'obliger enfin à renoncer par écrit à sa dignité.

Nicet. David.

Ann. 859.

Curopalat. Cedren. Nicet.

Car aprés luy avoir fait souffrir une infinité de maux dans le lieu de son exil, jusqu'à le dechirer à coups d'étrivieres comme un malheureux esclave, luy qui estoit petit-fils & fils d'Empereur, on l'enferma comme pour l'enterrer tout vif dans le tombeau de Constantin Copronyme, où il fust mort de puanteur & de faim si quelques personnes charitables n'eussent trouvé moyen de tromper ses gardes, & de l'en tirer. Et comme on l'eût facilement repris parce qu'il estoit tout prest d'en souffrir encore davantage pour la liberté de l'Eglise, on le mit entre les mains d'un barbare Officier qui luy fit tous les maux imaginables, le faisant souvent changer de prisons & de cachots toûjours plus affreux les uns que les autres où il estoit accablé de fers & de miseres ; jusques-là que cét impitoyable qui voulut estre luy-mesme son bourreau, luy faisoit sau-

Curopalat.

Nicet. Libell. Episc. Octava Synod.

ter les dents à grands coups de poing: & enfin lassé de le tourmenter inutilement pour l'obliger à consentir à l'acte de sa déposition, ce qu'il refusa toûjours avec une invincible fermeté d'esprit, il le fit conduire chargé de chaisnes en exil dans l'Isle de Lesbos. Tous les Evesques & tous les Ecclesiastiques de Constantinople, qui protesterent constamment de ne vouloir point reconnoistre d'autre Patriarche que luy receûrent un semblable traitement; & l'on en vint jusques à cét excés de barbarie qu'on arracha cruellement la langue à Basile son Secretaire & son Official, pour avoir défendu avec beaucoup de force & de sainte liberté, l'innocence & les droits de son Patriarche. Mais enfin comme on agissoit d'une part avec une extrême violence contre ceux qui témoignoient un peu de constance & de fermeté, & que de l'autre on n'épargnoit pas les prieres, les flateries, & les promesses de la part de Bardas & de Photius qui estoient les maistres de la fortune des sujets de l'Empire: la crainte & l'esperance qui sont les deux passions dominantes, & qui exercent un empire absolu sur les ames basses & interessées triompherent de la vertu déja fort affoiblie de la pluspart de ces Evesques qui avoient pris l'air du monde à la Cour où ils estoient trop assidus, & les obligerent enfin à se soumettte aux volontez de Bardas & de son nouveau Patriarche dont ils apprehendoient la haine, & souhaitoient l'amitié pour leur interest.

859.

Curopalat.

Nicet.

Chartophylax.

Gretseri Notæ in Codin.

Alors cét intrus se voyant à la teste d'un parti assez puissant pour l'emporter dans un Concile en

859. fit convoquer un par l'Empereur à Constantinople, où se trouverent avec les partisans de Photius, plusieurs des Evesques Orientaux qui n'estoient pas de sa cabale. Il y voulut présider d'abord comme Patriarche, sans attendre le jugement de ce Concile, pour ne pas révoquer en doute son élection qui s'estoit faite contre toutes les formes canoniques au Conciliabule des Blaquernes. Il y proposa luy-mesme les crimes dont on avoit auparavant accusé Saint Ignace; & sans l'oüir en ses défenses, puis qu'il estoit encore en son exil de Mételin, il le fit condamner par les suffrages de ses partisans ausquels il promit toutes choses, & fit emprisonner ou réleguer dans les Isles tous ceux qui refuserent de souscrire à un jugement si injuste.

Anast. Bibli. Præfat. in Octav. Synod. Nicet. David.

Un procedé si violent, & qui faisoit horreur à tous ceux qui n'estoient pas entierement esclaves de sa tyrannie, & qui avoient encore quelque peu d'honneur & de conscience, ne pouvoit asseûrer Photius, parce que cela ne put empescher qu'il n'y eust un furieux Schisme dans l'Eglise de Constantinople, où si ceux qui suivoient aveuglément les passions & le mouvement de la Cour se déclaroient pour Photius, ceux qui craignoient plus Dieu que les hommes tenoient toûjours ferme pour le legitime Pasteur, & refusoient absolument de reconnoistre l'étranger. Sur cela Photius qui cherchoit les moyens de réünir tous les esprits en sa faveur, afin de posseder paisiblement sa dignité, aprés avoir bien consulté sur cette affaire avec Bardas, trouva que l'unique voye d'en venir heureusement à bout,

estoit de faire en sorte que le Pape que l'on recon- 859.
noissoit en ce temps-là sans contredit pour Juge souverain dans toute l'Eglise Orientale, confirmast son élection par un jugement canonique. Et il crut mesme pouvoir réüssir dans un dessein si difficile, en conduisant adroitement la chose de la maniere qu'il l'avoit imaginé pour surprendre le Pape. Ainsi par un merveilleux coup de la Providence de Dieu qui fait tout servir à sa gloire, & se sert de ses propres ennemis pour les combatre par eux-mesmes, ce Photius qui fut l'Auteur du Schisme, par lequel les Grecs ont enfin cessé de reconnoistre l'Evesque de Rome comme Chef visible de l'Eglise universelle, a esté l'un de ceux qui ont le plus solidement établi la primauté & la superiorité du Pape en s'adressant à luy pour avoir la confirmation de la dignité de Patriarche de Constantinople, qu'il avoûoit ne pouvoir jamais posseder legitimement & paisiblement que l'Evesque de Rome ne prononçast en sa faveur. Et c'est ce que ce fourbe espera pouvoir obtenir par surprise, & ce qui peut-estre fust arrivé s'il n'eust eû affaire à l'un des plus grands hommes, des plus forts & des plus éclairez qui ayent jamais gouverné l'Eglise de Dieu.

C'estoit le Pape Nicolas I. celuy qui par l'excellence de ses vertus & de sa doctrine, par la grandeur de son ame & des actions qu'il a faites durant tout son Pontificat, & sur tout par la force invincible de son esprit, & par la fermeté inébranlable qu'il a fait paroistre à maintenir les droits & l'autorité du Saint Siege, s'est aquis le glorieux sur-

859. nom de Grand, auſſi-bien que les Leons & les Grégoires. Ce fut ce grand homme que Photius entreprit de tromper, & de mettre de ſon coſté par une voye qu'il crut eſtre infaillible. Pour cét effet, il fit en ſorte que l'Empereur Michel qui ſe laiſſoit entierement gouverner à Bardas, envoya l'un des principaux officiers de ſa Cour en ambaſſade à Rome, où il offrit d'abord à l'Egliſe de Saint Pierre de tres-magnifiques preſens, & entre autres un Calice de fin or enrichi de pierreries d'un prix ineſtimable, & des ornemens où la vie du Sauveur du monde & celle des bienheureux Apoſtres Saint Pierre & Saint Paul eſtoient repreſentées en broderie d'or & de perles fines. Aprés quoy il demanda au Pape de la part de ſon Maiſtre, qu'il pluſt à ſa Sainteté d'envoyer ſes Legats à Conſtantinople, pour y rétablir ce qui eſtoit corrompu dans la diſcipline de l'Egliſe, pour y éteindre ce qui reſtoit encore du funeſte embraſement que l'héreſie des Iconoclaſtes y avoit cauſé, & pour y remettre l'union, la paix & la tranquillité qui y eſtoit extrémement troublée par la dépoſition d'Ignace dont il exagera les crimes pour leſquels on l'avoit condamné, & par l'élection de Photius auquel il donnoit de grandes loûanges.

Nicol. ep. Encyc. ad Patr. & Epiſ. & ep. ad Orient. Epiſc. & ep. ad omn. Fidel. Nicet.

Epiſt. Nicol.

Photius auſſi de ſa part joignit à cét Ambaſſadeur Methodius Metropolitain de Gangres, accompagné de trois autres Eveſques, qui preſenterent ſes Lettres, dans leſquelles, aprés avoir dit par une inſigne hypocriſie tout ce que les plus grands Saints pourroient dire de la crainte qu'on doit avoir

Nicet. Anaſtaſ. Epiſt. Phot. ad Nicol.

d'eſtre élevé aux grandes dignitez de l'Egliſe, il ajouſte par la plus impudente impoſture qui fut jamais, que ſon prédeceſſeur s'eſtoit retiré de luy-meſme dans un Monaſtere pour y paſſer le reſte de ſes jours en repos & en ſolitude, n'eſtant plus capable de gouverner. Que pour luy, il proteſte qu'il ne ſongeoit à rien moins qu'à devenir ſon ſucceſſeur dans une charge qu'on doit extrémement apprehender pour ſon importance, & pour l'extréme difficulté qu'il y a de s'en bien aquiter. Mais que le Peuple, le Clergé & toute la Cour l'ont tellement preſſé de l'accepter, en le portant par force ſur le Trône Patriarcal malgré toute ſa reſiſtance, ſans avoir égard ni à ſes prieres, ni à ſes larmes, ni au deſeſpoir où ils le voyoient, qu'il a fallu enfin ſe rendre, & porter le joug qu'on luy impoſoit. Il luy demande enſuite l'aſſiſtance de ſes prieres ; & pour obtenir ſa Communion, il luy envoye ſelon la couſtume ſa Profeſſion de Foy, dans laquelle il reçoit les ſept Conciles Oecuméniques qui s'eſtoient tenus juſqu'alors, en renonçant à toutes les héreſies qu'ils ont condamnées. 859.

Voilà ce que fit Photius pour ſurprendre le Pape. Car il crut bien que pour faire valoir ſon autorité à Conſtantinople, il ne manqueroit pas d'y envoyer les Legats qu'on luy demandoit ; & d'autre part il ne douta point qu'on ne deuſt trouver facilemeut les voyes de les gagner. Une partie de ce qu'il avoit préveû arriva : mais pourtant ſon affaire ne réüſſit pas par les ſages précautions que prit le Pape Nicolas. Car aprés avoir propoſé la choſe

859. dans un Synode où elle fut fort examinée, il résolut bien comme on l'en prioit d'envoyer à Constantinople ses Legats qui furent Rodoalde Evesque de Porto, & Zacarie Evesque d'Anagnie ; mais il ne leur donna nul pouvoir de rien décider ni d'eux-mesmes, ni dans une assemblée d'Evesques que contre l'héresie des Iconoclastes, conformément aux Decrets des Conciles qu'on avoit déja tenus à cette occasion. Et pour le differend qui estoit entre Ignace & Photius, & qui avoit causé le Schisme dans l'Eglise de Constantinople, il leur défendit d'en juger, & voulut seulement qu'ils s'informassent tres-exactement de toute cette affaire pour luy en faire le rapport, afin qu'il pust luy-mesme prononcer juridiquement sur un point de cette importance, qui estoit sans doute une de ces causes majeures que les Papes se réservent. Cependant comme Photius avoit agi par voye de fait, & qu'il s'estoit emparé du Siege Patriarcal contre les Canons estant laïque, & avant que la cause d'Ignace fust terminée, il leur défendit tres-expressément de communiquer avec luy ni avec les Evesques qui le reconnoissoient pour legitime Patriarche, comme luy-mesme n'avoit pas voulu que les Evesques envoyez de Photius communicassent avec ceux qui se trouvoient à Rome. Il écrivit en mesme temps des lettres extrémement fortes à l'Empereur & à Photius, dans lesquelles il proteste qu'il ne peut nullement approuver une élection qui s'est faite contre toutes les formes & toutes les loix de l'Eglise, qui ne souffre pas ces invasions violentes, & qu'il faut attendre

Nicol. P. ep. 1. t. 3. ep. R. PP.

Id. ep. 2. ad Mich. Imp.

Id. ep. 1. ad om. Fidel. & ep. 4. oct. Synod. act. 4.

Id. ep. 2. ep. 3.

attendre le jugement du premier Siege dans une cause de cette nature. 859.

Photius, qui fut averti de cette conduite du Pape par ses envoyez, avant l'arrivée des Legats, ne manqua pas de disposer fort adroitement toutes choses, pour le dessein qu'il avoit de s'en rendre absolument le maistre, comme il fit. Car d'une part il se servit de Bardas son protecteur, pour obliger l'Empereur à maltraiter les Legats du Pape, parce qu'il n'avoit pas voulu approuver ce qu'on avoit fait par ses ordres contre Saint Ignace. En effet, ce Prince, pour se venger de ce qu'on avoit empesché que ses Evesques ne communiquassent avec ceux de Rome, fit d'abord arrester ces Legats, & leur donna des gardes, pour leur oster, comme l'on fit cent jours durant, la liberté de traiter avec d'autres gens que ceux qui viendroient de sa part & de celle de Photius; & dans tout ce temps-là il ne leur envoya que des gens qui leur firent d'horribles menaces, leur disant qu'il falloit se résoudre à souffrir tous les maux imaginables, & puis à perir malheureusement de faim & de miseres dans quelque Isle sauvage & deserte, ou à confirmer dans une Assemblée de ses Evesques la déposition d'Ignace, & l'élection du Patriarche Photius. Et d'autre part ce fourbe leur envoyoit faire de son costé mille offres de service, avec des presens magnifiques, & les plus belles promesses du monde de les combler d'honneurs & de biens, s'ils vouloient seulement faire en sa faveur ce que feroit tout un Concile, dont il leur seroit toûjours honorable d'avoir suivi le mouve-

Ann. 860.

Nic. P. ep. 6.

Nic. ep. 9.

Nic. ep. 6.

Nicet. David. in vit. Ign.

Libell. Ign. ad Nicol. P.

860. ment, qui devoit eſtre leur regle, & qui ſeroit ſans doute une excuſe tres-legitime pour les juſtifier pleinement devant Dieu & devant les hommes. De ſorte que, comme la crainte & la convoitiſe du bien avoient corrompu les Eveſques qui s'eſtoient déclarez pour Photius, ces deux paſſions produiſirent le meſme effet dans l'ame de ces deux Prélats, qui trahirent laſchement leur miniſtere, les intentions de leur maiſtre, & leur dignité de Legats repreſentant le Vicaire de Jeſus-Chriſt, & le Chef de l'Egliſe, pour ſe rendre de malheureux eſclaves de l'ambition d'un rebelle & d'un ſchiſmatique.

Alors Photius qui ſe vit maiſtre de l'affaire, puis qu'il l'eſtoit de ces deux traiſtres qu'il receût & traita magnifiquement aprés cela dans ſon Palais, fit convoquer par l'Empereur un Concile de ſes Eveſques, où il eſtoit fort aſſeûré qu'on feroit abſolument tout ce qu'il luy plairoit. Car il faut avoûër que la pluſpart de ces Eveſques Grecs n'avoient rien de la force & de la générosité qu'on a ſi ſouvent admirée dans ceux de l'Egliſe Latine, & que les Empereurs auprés deſquels ils eſtoient ordinairement pour l'intereſt de leur fortune, en eſtoient tellement les maiſtres, qu'ils leur faiſoient regler les affaires de la Religion ſelon leur caprice & leur paſſion, quand ces Eveſques agiſſoient d'eux-meſmes, & ſans l'autorité du Chef que Jeſus-Chriſt leur a donné dans le Succeſſeur de Saint Pierre. Il ſe trouva donc en ce fameux Conciliabule de Conſtantinople un ſi grand nombre d'Eveſques qui s'eſtoient laiſſé emporter au vent de la faveur, laquelle eſtoit

Libell. Ign.

toute en ce temps-là pour Photius, qu'il ſurpaſſa le nombre de ceux qui avoient aſſiſté au grand Concile de Nicée, comme l'Empereur Michel s'en glorifioit, pour inſulter au Pape. On l'aſſembla dans la magnifique Egliſe des douze Apoſtres, baſtie par le Grand Conſtantin. L'Empereur meſme s'y voulut trouver avec toute la Cour ; & ce fut luy qui en effet y préſida, puis qu'on n'y agiſſoit que par les ordres qu'il donnoit ſelon la volonté de Photius, quoy-qu'on laiſſaſt quelque ombre de prééminence aux deux Legats, afin de pouvoir dire que c'eſtoit un Concile legitime, & autoriſé par le Pape. Ils envoyerent donc citer Saint Ignace, que l'on avoit tranſporté depuis peu de l'Iſle de Leſbos en celle de Terebinte dans la Propontide, & de là à Conſtantinople, & ils luy laiſſerent la liberté d'y comparoiſtre en tel habit qu'il luy plairoit. Mais comme aprés avoir auparavant proteſté qu'il devoit eſtre jugé par le Pape, il y venoit reveſtu de ſes habits Pontificaux, accompagné des Eveſques de ſon parti, & ſuivi d'une grande affluence de peuple, qui le reconnoiſſoit pour ſon veritable Paſteur, l'Empereur luy envoya faire défenſe, ſur peine de la vie, d'y paroiſtre en un autre habit que celuy d'un ſimple Moine.

Ann. 861.

Nicol. ep. 5. Nicet in vit. Ign.

Nicol. ep. 8.

Nicet. in vit. Ign.

Libell. Ign. t. 8. Conc. edit. Pariſ.

Nicet.

Il obeït ; & pour garder en meſme temps ſon droit, il ſe mît à crier encore de toute ſa force, qu'il en appelloit au Tribunal du Pape, qui eſtoit ſon Juge legitime & ſouverain. On ne laiſſa pas pour cela de le traiſner tout ſeul dans l'Aſſemblée, où comme l'Empereur, ſelon ſa couſtume, luy eût

Libell. Ign.

861. d'abord dit mille injures, il répondit avec tant de douceur & de modestie, que ce brutal en paroissant un peu touché, luy accorda, comme il le demandoit, qu'avant que de passer outre, il luy fust permis de traiter en particulier avec les deux Legats du Pape. On crut que cette conference pourroit servir à le faire résoudre de donner enfin sa démission, ce que Photius desiroit passionnément. Les Legats, les Evesques, & les plus grands de la Cour qui le visitoient, firent durant dix jours tous leurs efforts, pour luy persuader d'obéïr, & de la donner; ce qu'il refusa toûjours constamment. Il pressa les Legats de luy montrer le pouvoir qu'ils avoient du Pape: à quoy ils répondirent seulement qu'ils estoient envoyez de sa part, pour juger souverainement un homme déja condamné dans un Synode Provincial. Il faut donc, reprît-il, qu'avant toutes choses, selon le Canon du Concile de Sardique, on me rétablisse dans ma dignité, & que l'on dépossede Photius, en attendant le jugement définitif du Souverain Pontife, auquel j'en ay solennellement appellé. A quoy ces lasches ne purent répondre qu'en faisant signe qu'ils exécutoient les volontez de l'Empereur, qui ordonnoit qu'on le jugeast en cét estat où il estoit.

Ainsi comme il demeuroit toûjours ferme & inébranlable dans sa premiere résolution, en protestant qu'il ne pouvoit ensuite les reconnoistre pour ses Juges, il fut traisné de nouveau dans cette assemblée, où l'on produisit contre luy soixante & douze témoins subornez par Photius, qui déposerent avec

Nicet. in vit. Ign.

ferment qu'il n'avoit pas esté canoniquement éleû 861.
Patriarche, mais intrus par la seule autorité des puissances seculieres; qu'il avoit exercé une cruelle tyrannie depuis qu'il s'estoit emparé du Trône Patriarcal, & qu'il avoit indignement traité Saint Methodius son prédecesseur. Sur quoy, aprés une assez longue contestation, parce que quelques-uns, & les Legats mesme, tout gagnez qu'ils estoient, appréhendant les suites d'un jugement si tyrannique, avoient peine à se rendre, la condamnation de Saint Ignace & de ses adherans, qu'on ne voulut pas seulement interroger, fut enfin concluë, personne n'osant plus résister ni aux volontez d'un Prince brutal & cruel, qui présidoit à ce jugement, ni à la furieuse violence de Photius, qui, à ce qu'on dit, cassa luy-mesme la teste au Métropolitain d'Ancyre, pour avoir parlé en homme de bien librement en faveur d'Ignace. Alors, comme on l'eût revestu de ses habits de Patriarche, il fut solennellement dégradé par le ministere d'un Soudiacre qu'il avoit chassé de l'Eglise pour sa vie scandaleuse, & qui en luy ostant toutes les marques de sa dignité, disoit hautement, selon la coustume, *Il en est indigne :* ce que les Evesques & les Legats mesme répetoient tous ensemble à haute voix. Ainsi finit la premiere action de ce faux Concile, laquelle fut suivie d'une seconde, où l'on condamna de nouveau l'hérefie des Iconoclastes, qu'on disoit se renouveller : ce qui n'avoit esté dans la verité qu'un prétexte qu'on avoit pris, pour tenir du consentement du Pape un Concile, dans lequel on n'avoit prétendu en effet que

Anast. Praef. in oct. Syn. Nicet Nicol. P. Ep. 6.

Id. Ep. 7. & 8.

Libell. Ig.

861. de condamner de nouveau Saint Ignace, & de confirmer l'élection de Photius. Et pour cela ce fourbe, en faisant lire, selon la coustume, les Lettres du Pape qu'il avoit falsifiées en plusieurs endroits, y avoit encore supprimé tout ce qu'elles contenoient contre l'injuste déposition d'Ignace, & contre la manifeste intrusion de Photius, la cause duquel le Pape se réservoit, pour en porter un jugement définitif.

Nicol. P. ep. 9.

On fit aussi dans ce Conciliabule dix-sept Canons, que Photius, dans sa collection, qu'il appella le *Nomo-canon*, a inserez aprés ceux du second Concile de Nicée, & qu'on voit fort bien que cét homme extrémement habile & intelligent pour ses interests, fit faire adroitement en sa faveur: comme le premier, qui est contre les Ecclesiastiques, qui auront l'audace de se séparer de la communion de leur Patriarche; ce qu'il procura sans doute pour avoir lieu de persecuter, comme il fit, ceux qui refuserent de le reconnoistre: & sur tout comme le dernier, qui porte, qu'encore qu'on ait quelquefois choisi entre les laïques des personnes d'un mérite extraordinaire, pour les élever à l'Episcopat quand la necessité y obligeoit, on ne veut pas néanmoins qu'une chose, qui ne s'est faite que fort rarement, puisse tirer à consequence; & l'on ordonne que selon les anciens Canons on ne fasse plus desormais d'Evesques qui n'ayent passé quelque temps avec approbation dans tous les autres degrez de l'Eglise. Il est évident qu'il fit faire ce Canon, pour satisfaire ceux qui souhaitoient qu'on observast cét ordre, & pour

justifier en mesme temps sa promotion, par les exemples de Nectarius, de Saint Ambroise, de Tarasius, & de Nicephore, qui estant laïques, furent néanmoins choisis pour Evesques. 861.

Photius cependant n'en voulut pas demeurer là. Comme il avoit toûjours dans l'esprit que pour estre entierement en seûreté, il falloit qu'il eust cette démission d'Ignace, qu'il avoit jusqu'alors inutilement tasché de tirer de luy par toutes sortes de moyens, il le mît entre les mains de quelques Officiers impitoyables qui exercerent sur luy d'effroyables cruautez qui font horreur à raconter; & ils ne cesserent de le tourmenter en toutes les manieres les plus indignes & les plus atroces, jusques à ce qu'aprés l'avoir laissé demi-mort, & tout dechiré de coups, étendu sur la terre dans son propre sang, un de ces bourreaux luy prenant la main, luy fit marquer son seing dans un papier, où Photius eût l'impudence d'écrire luy-mesme la démission de ce saint Patriarche, de la maniere qu'il voulut, en luy faisant confesser tous les crimes qu'on luy supposoit. Aprés quoy l'Empereur le renvoya dans sa maison, comme s'il eust fait de luy-mesme cette reconnoissance, & qu'il se fust déposé de sa pleine volonté. Mais Photius, qui, aprés que sa passion un peu rallentie luy eût laissé la liberté de raisonner sur ce qu'il avoit fait, vit fort bien qu'un acte de cette nature ne luy pourroit jamais servir, résolut enfin de porter son crime jusques aux dernieres extrémitez, & de se mettre une fois l'esprit en repos du costé d'Ignace, en luy faisant crever les yeux, &

Nicet.

861. couper les mains, pour le rendre incapable de luy disputer la place qu'il occupoit, & de remonter jamais sur le Trône Patriarcal. Et ce dessein barbare qu'il avoit conceû par une effroyable malice, il l'eust sans doute exécuté avec une pareille cruauté, si les amis du Saint, qui virent qu'on avoit déja investi sa maison pour le prendre, ne l'eussent fait évader déguisé en portefaix, avec un long baston sur l'épaule, chargé de deux grands paniers aux deux bouts: ce qui luy donna moyen de se sauver ainsi travesti dans les Isles de la Propontide. Il les parcourut toutes, en passant tres-souvent de l'une à l'autre, & se cachant dans les montagnes & dans les cavernes, pour échaper à la diligence de ceux que Photius avoit envoyez par tout pour le chercher, & qui avoient ordre aussitost qu'ils l'auroient trouvé, de le tuer comme ennemi de l'Empire, & perturbateur du repos public.

Mais Dieu, qui aprés avoir exercé la patience des gens de bien, pour purifier leur vertu, fait enfin servir à sa propre gloire & à la leur, les persecutions qu'ils souffrent des méchans, fit cesser celle-cy par un coup extraordinaire de sa puissance & de sa justice, qui arresta pour un temps la fureur de ces Barbares sans pourtant convertir leurs cœurs, aussi endurcis dans leurs crimes que l'estoit celuy de Pharaon. En mesme temps que l'on poursuivoit avec tant de rage Saint Ignace, pour luy oster encore la vie aprés l'avoir dépouïllé de sa dignité, Dieu fit sentir son indignation par un horrible tremblement de terre qui ébranla toutes les maisons de Constantinople,

Nicet. in vit. Ign.

tinople, la menaçant à tout moment durant quarante jours que ce terrible fleau dura, de la renverser de fond en comble, & de l'ensevelir sous ses propres ruines. Le peuple épouvanté de ce prodige, & de l'extréme danger qu'il couroit de perir miserablement de la mort de ces révoltez contre Dieu, qui furent engloutis de la terre, & descendirent tout vivans dans les enfers, se prit à crier lamentablement que c'estoit pour punir le crime de ceux qui persecutoient si cruellement le saint Patriarche, que la justice divine alloit abismer toute une ville, dont il avoit esté contraint de se sauver travesti en esclave, pour se garantir de la rage de ceux qui avoient résolu & juré sa mort. L'Empereur Michel & Bardas craignant du moins autant cette émotion que le tremblement de terre, protesterent avec serment qu'on n'en vouloit point à la vie d'Ignace, & qu'il pouvoit revenir quand il luy plairoit, & vivre en toute seûreté à Constantinople dans sa maison. En effet, comme il fut revenu sur cette promesse, Bardas le receût fort civilement, & le renvoya libre dans un Monastere que luy-mesme avoit choisi pour sa retraite. Aprés quoy la terre cessa de trembler : mais la malice de Bardas & de Photius ne cessa point d'agir avec autant d'artifice qu'auparavant pour tromper le Pape, & tirer enfin de luy, par surprise, le consentement qu'ils en souhaitoient. 861.

Car aussitost aprés le Conciliabule de Constantinople, ils avoient renvoyé les deux Legats prévaricateurs chargez de presens, & bien instruits de ce qu'ils devoient dire au Pape pour leur propre inte-

861. reſt contre Saint Ignace; & ils les firent ſuivre par

Nicol. P. ep. 10. ad. Orient.

Leon l'un des Secretaires de l'Empereur, qui porta des Lettres au Pape de la part de ce Prince, qui luy envoyoit les Actes du Concile, le preſſant avec tres-grande inſtance de le confirmer, puis qu'eſtant compoſé d'un plus grand nombre d'Eveſques qu'il n'y en avoit eû au grand & ſaint Concile de Nicée, & luy-meſme y ayant préſidé par ſes Legats, il ne pouvoit nullement révoquer en doute qu'il ne fuſt Oecuménique, & qu'on ne deuſt enſuite recevoir tous ſes Decrets comme autant d'Oracles du Saint Eſprit.

Ep. Phot. ad Nicol. P. ex Cod. Columu.

Photius y joignit ſes lettres, dans leſquelles, en laiſſant aux deux Legats la charge d'informer pleinement le Pape de ce qui s'eſtoit fait dans le Concile touchant la dépoſition d'Ignace, il traite en legitime Patriarche avec le Pape, en parlant comme auroit pû faire l'un des plus grands Saints de la primitive Egliſe. Il fait enſuite ſon apologie, en juſtifiant ſa conduite d'une maniere ſi fine, ſi délicate, ſi ſpirituelle, & ſi perſuaſive, qu'il y a peu de pieces de la Grece, meſme ancienne, & du temps qu'elle poſſedoit la gloire & l'empire de l'éloquence, qui ſoient de la force de celle-cy.

D'autre part les Legats, pour s'excuſer de ce que contre les ordres exprés du Pape ils avoient jugé définitivement la cauſe d'Ignace, diſoient mille choſes contre ce Saint, & mille autres à l'avantage de Photius qui les avoit entierement gagnez. Ils proteſtoient ſur tout qu'il ne leur avoit pas eſté permis, ni poſſible de réſiſter eux ſeuls à tout un Concile Oecuménique, qui croyoit avoir eû droit de con-

damner l'intrusion d'Ignace manifestement prouvée 861.
par une infinité de témoignages tres-authentiques, & de confirmer ensuite l'élection d'un homme, que son mérite le plus rare & le plus éclatant qui eust paru depuis plusieurs siécles dans l'Orient, avoit fait choisir, malgré toute la résistance que sa modestie y avoit apportée, & sans qu'on ait crû que sa qualité de laïque, dont luy-mesme s'estoit servi pour s'en défendre, fust un obstacle à sa promotion, puis qu'on avoit plusieurs exemples en d'autres sujets beaucoup au dessous de son mérite qui la pouvoient justifier.

Mais tout cét artifice ne servit de rien pour surprendre un esprit aussi éclairé que celuy du Pape Nicolas. Il ne prit pas le change, & il demeura toûjours ferme sur le point essentiel de cette affaire. Et dans une assemblée de Prélats, d'Evesques, & de Cardinaux, où il fit entrer l'Ambassadeur Leon, il protesta qu'il n'avoit pas envoyé ses Legats à Constantinople pour déposer Ignace, & pour confirmer Photius; que c'estoit à quoy il n'avoit jamais consenti, & ne consentiroit aussi jamais, si aprés avoir connu luy-mesme juridiquement de cette affaire, il *Nicol. ep. 13.*
ne trouvoit qu'Ignace estoit coupable, & qu'alors on verroit si Photius pouvoit estre éleû canoniquement Patriarche. C'est ce qu'il écrivit à l'Empereur, en luy renvoyant l'Ambassadeur Leon, & à Photius mesme, qu'il ne traita dans ses lettres que de laïque, *Ann.*
bien loin de le reconnoistre pour Patriarche; & en 862. *Nicol. ep. 5.*
mesme temps il défendit par d'autres lettres à tous *& ep. 6.*
les Evesques de l'Orient, de communiquer avec luy. *Ep. 4. ad Orient.*

862. Cela mit si fort en colere le brutal Michel au retour de Leon, qu'il ne put s'empescher de luy envoyer sur le champ un autre de ses Officiers, avec
Nicol. ep. 7. des Lettres toutes pleines d'injures tres-atroces pour l'intimider, en le pressant encore d'une maniere tres-violente, de le satisfaire, & d'approuver l'élection de Photius.

Ce n'estoit pas que cét impie, qui n'avoit nulle Religion, se souciast du gouvernement de l'Eglise de Constantinople, ni qu'elle eust un Patriarche, ou qu'elle n'en eust point. Car tandis qu'il entreprenoit cette affaire avec tant d'ardeur & d'emportement pour plaire à Bardas qui le gouvernoit, il choisit un certain Theophile le plus dissolu d'entre les compa-
Nicet. gnons de ses débauches; & par une horrible dérision de nos mysteres, l'ayant fait revestir des habits Pontificaux parmi ses joüeurs de farce, & ses bouffons qu'il faisoit habiller en Prestres, il eût l'effronterie de dire qu'il y avoit trois Patriarches à Constantinople au lieu d'un; que Theophile estoit le sien, Photius celuy de Bardas, & Ignace celuy des Chrestiens. Photius qui avoit toute la complaisance imaginable pour ce Prince perdu de conscience & de débauches, de la faveur & de la puissance duquel il avoit besoin pour se maintenir dans sa violente usurpation du Patriarcat, approuvoit toutes ces extravagances scandaleuses, qu'il appelloit par une lasche flaterie, des jeux d'esprit, & des divertissemens agréables de l'Empereur. C'est ce que Basile Archevesque de Thessalonique, homme venerable pour sa vieillesse, & beaucoup plus encore pour son éminen-

te vertu, ne put souffrir. Et comme ensuite il entreprit de remontrer à l'Empereur avec beaucoup de douceur & de charité, la grandeur du crime qu'il commettoit en se joûant de la Religion d'une maniere si profane; ce furieux Prince se jettant sur luy comme une beste feroce, luy rompit les machoires à grands coups de poing, & le fit aprés fustiger en sa presence avec tant d'inhumanité & de barbarie, que le saint vieillard fut tout prest d'expirer sous les coups de foûët qui l'avoient dechiré jusqu'aux entrailles. 862.

Tous ces effroyables emportemens de ce nouveau Neron, ne firent qu'enflammer le zele & la juste indignation du Pape Nicolas, qui fut enfin pleinement informé par l'Abbé Theognostus, que le saint Patriarche luy envoya, de tout ce que l'on avoit fait à Constantinople, & de la perfidie des deux Legats. C'est pourquoy ayant convoqué à Rome un célebre Concile de plusieurs Provinces, où cette cause fut examinée à fond sur les relations des deux partis, il la termina par un jugement définitif. L'Evesque Zacarie, l'un des deux Legats qui estoit present, & qui confessa son crime, fut excommunié, & déposé, pour avoir communiqué avec Photius, & consenti à la déposition d'Ignace, contre les ordres qu'il avoit du Pape; & son Collegue Rodoalde, qui estoit absent, fut cité à Rome pour répondre devant son Tribunal. Photius ensuite, & Grégoire de Syracuse qui l'avoit consacré, & tous les Evesques de leur parti, furent frapez du mesme anathesme, & déposez; & Saint Ignace, & tous les Evesques qu'on

Libell. Ign. à Theognost. t. 8. Conc. edit. Paris.

Nicol. ep. 7. ad Orient.

862. avoit chassez à son occasion, furent rétablis dans leurs Sieges. On y foudroya de nouveau l'hérésie des Iconoclastes; & le faux Concile de Photius y fut solennellement condamné, & traité de détestable brigandage comme celuy de Dioscorus à Ephese, qui a retenu jusqu'à maintenant cét infame nom, qu'on luy donna pour des violences à peu prés semblables à celles qui se firent dans celuy de Constantinople.

Nicol. ep. 8.

Ann. 863.

Anast. Præf. in octav. Synod.

Aussitost que l'on eût appris dans cette grande ville la condamnation de Photius, qui avoit fait tout ce qu'il avoit pû jusques alors pour persuader au peuple qu'il avoit la communion du Pape, il se fit un grand changement dans les esprits, & plusieurs commencerent à se séparer tout ouvertement de luy comme d'un schismatique & d'un intrus. C'est pourquoy, comme il vit qu'il n'avoit plus rien à mesnager avec le Pape, & que son artifice ne luy pouvoit plus réüssir; il crut qu'il falloit changer de conduite, lever le masque, se faire obéïr par la crainte, déclarer la guerre au Saint Siege, se rendre indépendant, élever hautement son trône sur les ruines de celuy de Saint Pierre, & faire valoir son autorité en détruisant celle du Pape. A cét effet, il se servit du pouvoir de Bardas, pour punir, par toute sorte de supplices, comme des rebelles & des seditieux, tous ceux qui refuseroient de luy obéïr: & néanmoins pour rejetter sur les autres le blasme de cette cruauté, & pour aquerir la réputation de bon Pasteur, comme il estoit grand hypocrite, & qu'il s'entendoit admirablement avec Bardas, il luy écri-

Photii ep. ad Bard. ex Bibl. Sforti. apud Baron.

vit les plus belles lettres du monde, & les plus plei- 863.
nes, en apparence, de l'esprit de Jesus-Christ, qui est un esprit de douceur, de tendresse, & de charité, par lesquelles il le conjure de pardonner à ces miserables qui souffrent à son occasion, quelque coupables qu'on les trouve, parce que leurs peines luy sont insupportables, & qu'elles le mettent au desespoir. En mesme temps il fit convoquer à Constantinople une Assemblée d'Evesques tres-nombreuse, en forme de Concile, auquel, en trahissant honteusement sa prétenduë dignité de Patriarche, & les droits de l'Eglise, il souffrit, par une insigne lascheté, que l'Empereur Michel présidast. En quoy il donna ce pernicieux exemple, que les Grecs Schismatiques, dont il est le Chef, ont suivi, en flatant bassement & sacrilegement leurs Empereurs, jusqu'à leur attribuer le droit de faire des Decrets & des Canons, de décider des points de doctrine, de juger des matieres purement Ecclesiastiques, & de gouverner souverainement l'Eglise comme s'ils en estoient les Pasteurs & les Chefs. C'est ce que nous voyons renouvellé dans ce funeste Schisme, qui depuis plus d'un siecle a séparé de l'Eglise Catholique un des plus beaux Royaumes de l'Europe, où, pour ne vouloir plus reconnoistre celuy que Jesus-Christ mesme a établi l'unique Chef visible de l'Eglise, l'on a esté contraint de confondre le Sacerdoce avec la Royauté, la puissance spirituelle avec la temporelle, & de faire une teste d'une nature toute differente de celle de son corps.

Anast. Præf. in octav. Synod.

Leo Allat. l. 1. de Consens. c. 15.

Mais il importoit peu à Photius qui présidoit ef-

863. fectivement à cette Assemblée sous le nom de Michel, que toutes les loix de l'Eglise fussent violées, pourveû qu'il établist les siennes à son avantage, & qu'il affermist son autorité, en abbatant celle du Pape, duquel il se vouloit venger. Pour cét effet, comme les fourberies & les falsifications ne luy coustoient gueres, il aposta des gens qui se presenterent avec de fausses lettres, comme députez des Patriarches d'Orient, & qui ensuite tinrent leur place dans ce Conciliabule, où, aprés que cent faux témoins eûrent attesté mille énormes crimes dont il fit accuser le Pape, & qu'environ vingt Evesques qui luy estoient tout dévoûëz, se furent mis à crier effroyablement, & en tumulte, que l'Evesque de Rome estoit coupable, & indigne de son Ministere, Photius se levant de son siege avec l'agrément de l'Empereur, eût l'audace & l'effronterie de prononcer hautement contre luy la sentence d'excommunication, & de le déposer comme pleinement convaincu d'une infinité d'horribles excés. Et quoy-que tous les autres Evesques, épouvantez de cette furieuse entreprise à laquelle ils ne s'attendoient point du tout, se fussent récriez contre ce Decret, en protestant que, selon les Canons, un inferieur ne pouvoit juger son superieur, & beaucoup moins le Souverain Pontife; il ne laissa pas de dresser un acte de cette condamnation, qu'il trouva moyen de rendre, en apparence, le plus authentique qui fut jamais, en contrefaisant les souscriptions de prés de mille Evesques. Et comme on accouroit à luy de toutes parts, non seulement parce qu'on dépendoit du Patriarche de Constanti-

Anastas. Praef. in oct. Synod.

Constantinople, mais aussi pour sa rare suffisance, 863.
& son admirable doctrine, qui luy attiroit une infinité de gens, desquels il estoit consulté comme un oracle sur toutes sortes de sciences ; outre qu'il s'estoit fait adroitement attribuer par l'Empereur le droit de distribuer tous les legs pieux & toutes les aumosnes qui se faisoient dans tout l'Empire, il engagea bientost la pluspart du monde dans son parti. Pour le faire encore plus seûrement, il obligeoit tous ceux qui avoient affaire à luy de promettre par un écrit signé de leur main, de s'attacher toûjours inviolablement & à sa doctrine & à sa conduite, & de ne reconnoistre jamais que luy seul pour legitime Patriarche. Mais ce qui acheva de l'asseûrer, & qui luy donna plus de hardiesse, pour pousser encore plus loin son entreprise, fut la rebellion de deux puissans Archevesques de l'Occident, qui se déclarerent ouvertement contre le Pape, à cette occasion que je vais dire.

Le jeune Lothaire Roy de la France Orientale, autrement Austrasie, ou Lorraine, fils de l'Empereur de mesme nom, ayant résolu de répudier la Reine Thietberge sa femme legitime, pour épouser sa Maistresse Valdrade, qu'il aimoit éperdûment, avoit gagné l'Archevesque de Tréves, nommé Theutgaude, & les Evesques de Metz, de Toul, de Verdun, de Tongres, & de Strasbourg, par le moyen de Gonthier Archevesque de Cologne, auquel, pour le faire agir efficacement, il avoit promis, qu'aussitost qu'on auroit rompu son premier mariage, il épouseroit sa niéce, que ce Prince faisoit semblant d'aimer, pour attirer par cette esperance son oncle,

Act. Conc. Aquens. t. 8. Conc. edit. Paris. V. Sirmond. t. 3. Pith. Regin.

863. qui avoit beaucoup de credit & d'autorité parmi les Evesques du Royaume d'Austrasie. Tous ces Prélats fort résolus de satisfaire la passion du Roy, aux dépens mesme de leur honneur & de leur conscience, & de ce qu'il y a de plus saint & de plus inviolable dans les loix divines & humaines, s'assemblerent jusques à trois fois sur ce sujet, à Aix-la-Chapelle, où dans la premiere Assemblée ils déclarerent que le Roy ne pouvoit retenir Thietberge, sur ce qu'il se trouva plusieurs faux témoins, qui soustinrent à cette pauvre Princesse qu'elle avoit avoüé le commerce incestueux qu'on disoit qu'elle avoit eû avec son propre frere. Dans la seconde, ils la mirent en penitence ; & dans la troisiéme, ils donnerent au Roy la liberté de prendre une autre femme. Sur quoy, laissant là la niéce de l'Archevesque, lequel il satisfit par une autre voye, il épousa Valdrade ; & favorisant en suite publiquement le crime dont il s'estoit rendu si scandaleusement coupable, il receût & protegea dans son Royaume Engeltrude, qui avoit quitté son mari le Comte Boson, & couroit la France, en menant une vie tres-infame, pour laquelle le Pape l'avoit excommuniée, & il donna retraite à Baudoüin, qui fut depuis Comte de Flandres, & qui avoit enlevé Judith fille du Roy Charles le Chauve, oncle de Lothaire.

Sirmond. Nota in Conc. Aquis.

Regin.

862.

Ep. Nicol. ad Carol. Cal. ex Fabr. Annal. Bertin.

Comme Charles & Loüis le Germanique ses deux oncles, qui venoient de s'accorder avec luy dans la Conference de Savonnieres auprés de Toul, vouloient absolument qu'il satisfist & le Pape & euxmesmes sur tous ces points, & que d'ailleurs il ne

Convent. ad Sablon. t. 3. Conc. Ed. Par. Annal. Bertin.

ſe pouvoit réſoudre à ſe ſeparer de Valdrade; il fit 863.
ſemblant de ſe vouloir ſoumettre au jugement du Pape, auquel en ſuite il demanda des Legats, pour tenir un Concile en ſon Royaume, afin d'examiner juridiquement devant eux cette affaire, eſperant de trouver les voyes de faire approuver ſon ſecond mariage en ce Concile, comme il avoit déja fait en celuy d'Aix. Le Pape croyant que ce Prince, qui avoit recours au Saint Siege, auquel ces cauſes majeures ſont réſervées, agiſſoit en cela de bonne foy, envoya deux Legats en France, dont l'un fut ce meſme Rodoalde Eveſque de Porto qui l'avoit déja trahi à Conſtantinople, & duquel il n'avoit pas encore découvert la perfidie. Les inſtructions qu'il leur donna, portoient qu'on aſſembleroit un Concile à Metz, auquel ils préſideroient de ſa part; & qu'outre les Eveſques d'Auſtraſie, il y en auroit deux du Royaume de Charles le Chauve, & deux de celuy de Loüis le Germanique; qu'on y citeroit Lothaire, qui avant toutes choſes ſeroit obligé de ſatisfaire à l'Egliſe pour le crime qu'il avoit commis, en épouſant Valdrade avant le jugement définitif du ſouverain Pontife; qu'on entendroit en ſuite les raiſons des parties & les plaintes de la Reine Thietberge, qui avoit ſouvent proteſté par ſes lettres au Saint Siege, qu'elle eſtoit innocente de tous les crimes dont on l'accuſoit, & qu'on ſuppoſoit par une impudente calomnie qu'elle avoit confeſſez : & ſur tout le Pape vouloit qu'aprés qu'on auroit tres-exactement examiné cette cauſe ſelon les Saints Canons, on luy envoyaſt les avis, & tous les actes du Concile, afin

Nic. ep. 22. Nicol. P. ep. 17. Nota Jac. Sirmond. ep. 22.

Ibid. & ep. 23.

863. qu'aprés les avoir bien considerez, il terminast luy-mesme cette grande affaire par un jugement définitif & souverain.

Regin. Annal. Bertin.

Mais ces lasches Legats qui se laisserent corrompre d'abord par les caresses & par les presens de Lothaire, garderent tres-mal leurs instructions. Car ils souffrirent qu'il n'y eust dans ce Concile de Metz que des Evesques du Royaume d'Austrasie, entre lesquels les principaux estoient ceux qui avoient déja déclaré nul le mariage de Thietberge au Conciliabule d'Aix. Ils supprimerent les lettres que le Pape écrivoit aux Peres de ce Concile pour leur déclarer son intention, & souffrirent enfin que les Archevesques de Treves & de Cologne, comme présidens au Concile en presence du Roy, qui disoit toûjours qu'il n'avoit rien fait que selon l'avis & le jugement des Evesques, condamnassent la pauvre Thietberge, & confirmassent le mariage de Lothaire avec Valdrade, qui en suite fut de nouveau proclamée Reine avec toutes les marques de réjoûïssances qu'on a coustume de faire éclater en ces magnifiques cerémonies. Aprés cela les Legats, pour se mettre en quelque maniere à couvert, persuaderent au Roy d'envoyer avec eux à Rome ces deux Archevesques pour presenter les Actes du Concile au Pape, & pour l'obliger à le confirmer, en luy portant par écrit, comme ils firent, les raisons qu'ils avoient eûës de juger comme ils avoient fait.

Chron. incer. Aut. à Pith. edit. Regin.

Ep. Nicol. ad Ep. ex Conc. Rom. t. 3. Conc. edit. Paris.

Le Pape qui avoit appris par les lettres qu'on écrivoit de toutes parts, & par le rapport de ceux qui venoient à Rome, le scandaleux jugement que ces

Archevesques avoient rendu à Metz pour favoriser la passion de Lothaire, & dissoudre son legitime mariage, avoit déja convoqué un Concile à Rome, pour remédier à ce desordre lors qu'ils y arriverent. Ils presenterent leurs cahiers, par lesquels on vit manifestement, sans qu'il fust besoin d'autre preuve, qu'ils avoient violé les droits les plus saints de l'Eglise, en flatant, & autorisant par leur infame jugement le crime de leur Maistre. Ils eûrent mesme l'insolence de se glorifier hautement dans Rome d'avoir esté les auteurs du divorce qu'il avoit fait avec la Reine, & d'avoir déclaré nul l'anathême dont le Pape avoit frapé cette impudente Engeltrude, qui depuis sept ans avoit quitté si scandaleusement le Comte Boson. C'est pourquoy le Pape dans le Concile cassa tous les Actes de ce Conciliabule de Metz qu'il traita de Brigandage, comme l'avoit esté celuy de Dioscorus, & plus fortement encore de lieu de débauche, pour avoir autorisé l'adultere avec une extréme infamie. De plus, il déposa les deux Archevesques, les déclarant excommuniez s'ils avoient l'audace d'exercer aucune fonction sacerdotale; & menaça d'un pareil traitement les autres Evesques complices de leurs crimes, s'ils ne recouroient à la grace du Saint Siege, ce qu'ils firent peu de temps aprés, en confessant leur faute; & le Legat Rodoalde qui prit la fuite, fut excommunié, & déposé l'année suivante.

863.

Anastas. Biblioth.

Decreta Roman. Syn t. 8. Conc. edit. Paris. Tanquam adulteris faventem prostibulum appellari decrevimus.

Mais les Archevesques de Treves & de Cologne furieusement irritez par cette condamnation à laquelle ils ne s'attendoient point du tout, se croyant

Nic. P. ep. 7. ad Orient.

863. fort en ſeûreté ſous la protection du Roy & de l'Empereur Loûïs ſon frere qui eſtoit alors à Bénévent, porterent enfin les choſes juſques à la derniere extrémité où la rage & le deſeſpoir pouvoient pouſſer des hommes de leur caractere. Car voyant que cét Empereur, qui avoit entrepris de les faire rétablir, n'avoit pû rien gagner ſur l'eſprit du Pape, ni par ſes prieres, ni par ſes menaces, ni par

Annal. Bertin. l'indigne traitement qu'il luy fit à Rome, où ſes gens firent d'horribles deſordres; & que ce Prince craignant les terribles effets de la Juſtice de Dieu qui commençoit à le fraper, les avoit abandonnez: ils réſolurent enfin de ſe joindre au ſchiſmatique Photius, qui venoit de rompre d'une maniere ſi éclatante avec le Pape. Pour cét effet, ils luy adreſſerent, en forme de Lettre & de Manifeſte, le plus inſolent, le plus impie, & le plus déteſtable écrit qui ſoit jamais ſorti des ennemis les plus envenimez contre le Pape, dans lequel, en diſant mille fauſſetez, ils le traitent de teméraire, d'inſenſé, de furieux, de tyran, d'excommunié, & renoncent à ſa Communion, ſe contentant, diſent-ils, de celle de l'Egliſe Catholique, ſelon le ſtile ordinaire de tous les Herétiques. Gonthier Archeveſque de Cologne mit cét écrit entre les mains de ſon frere Hilduïn, avec ordre de le preſenter au Pape, qui refuſa de le recevoir. Sur quoy Hilduïn s'eſtant fait accompagner de gens de guerre, entra l'épée nuë dans Saint Pierre, & le jetta ſur le tombeau des Saints Apoſtres, aprés en avoir écarté à grands coups d'épée ceux qui ſe vouloient oppoſer à cette horrible profana-

tion, l'un desquels fut mesme tué sur la place. Puis 863.
ces impies s'estant joints à Jean Archevesque de Ravenne, à son frere Grégoire, à l'Evesque de Bergame Haganon, & à quelques autres que le Pape avoit déposez pour leurs crimes, ils entreprirent de faire un puissant parti contre luy. Et pour se fortifier de celuy des Schismatiques de Constantinople, ils envoyerent ce scandaleux écrit à Photius, en luy demandant sa Communion, & celle des autres Patriarches d'Orient contre le Pape. *Anastas. Biblioth.*

Il n'y a rien qui donne tant d'audace à un méchant homme, pour achever un crime commencé, que de se voir recherché, principalement des gens de credit & d'autorité, lesquels ayant besoin de son crime, pour satisfaire quelque violente passion dont ils sont agitez, sont résolus de s'attacher à sa fortune, & de le reconnoistre pour leur Chef. Photius agréablement surpris d'apprendre que des Prélats de cette force estoient pour le moins aussi animez que luy contre le Pape Nicolas, ne balança pas un moment à prendre une si belle occasion qui se presentoit d'achever le dessein qu'il avoit formé de se séparer de l'Eglise Romaine. Il ne douta point du tout que des Archevesques d'un si grand poids ne deussent entraisner par leur exemple & par leur credit, une bonne partie de l'Occident, particulierement quand il sceût qu'ils avoient envoyé leur Manifeste à tous les Prélats du Royaume de Lothaire, pour leur inspirer leurs sentimens, & pour les engager à maintenir contre le Pape ce qu'ils avoient fait au Concile de Metz. Sur quoy il résolut aussi de l'en- *Ann. 864.* *Annal. Bertin.*

864. voyer à tous les Patriarches & à tous les Evesques d'Orient, avec ses lettres circulaires, pour les inviter à un Concile Général à Constantinople, auquel on examineroit les crimes, les abus, & les erreurs que l'on avoit à proposer contre le Pape & contre l'Eglise Latine. Et pour empescher cependant qu'on ne pust adoucir les choses, & trouver quelque voye de se réünir, il engagea son brutal Empereur à écrire les lettres du monde les plus insolentes, les plus impies, & les plus remplies d'horribles blasphêmes au Pape, qui le menaça de les faire brusler publiquement à Rome, s'il ne les brusloit luy-mesme à Constantinople, pour réparer le furieux scandale qu'il avoit donné à tous les Chrestiens. Mais ce Prince plus irrité qu'auparavant par une réponse si ferme, s'en vengea sur les Legats que le Pape luy envoya quelque temps aprés. Car il les fit arrester par ses Officiers sur les frontieres des Bulgares, d'où aprés qu'on leur eût fait mille outrages, & toute sorte de mauvais traitemens quarante jours durant qu'on les y retint par force, les empeschant de passer outre, ils furent contraints de s'en retourner.

Nicol. P. ep. 9. 10.

Ann. 865.

Ann. 866.

Anastas. Biblioth. Nicol. P. ep. 70. ad Hincmar.

Alors Photius se voulant servir d'une conjoncture si favorable à son dessein, & qu'il avoit luy-mesme mesnagée avec une extréme malice, pour porter les choses aux dernieres extrémitez, prit ce temps-là pour envoyer par tout l'Orient ses lettres circulaires, dans lesquelles il prit le superbe titre de Patriarche Oecuménique, ou Universel, que Saint Grégoire le Grand avoit condamné si solennellement, & dont on sera peut-estre bien-aise que je montre

Ann. 867.

Ep. Phot. ad Patr. Alexand. ex Bibl. Vallicel. apud Baron. t. 10.

montre icy l'origine, puis que c'eſt un point qui eſt 867.
eſſentiel à mon Hiſtoire.

Il eſt certain que dans les quatre premiers ſiecles de l'Egliſe, juſques au Concile de Calcedoine, il n'y avoit que trois Patriarches qui euſſent juriſdiction ſur les Eveſques & ſur les Métropolitains. Celuy de Rome, dont le pouvoir en cette qualité s'étendoit ſur toutes les Provinces d'Occident; celuy d'Alexandrie, qui avoit l'Egypte, la Libye, la Pentapole, & l'Ethiopie; & celuy d'Antioche, qui exerçoit ſa juriſdiction dans tout l'Orient. Car pour l'Eveſque de Jeruſalem, il n'avoit alors encore que le titre honoraire de Patriarche, eſtant ſoumis au Métropolitain de Céſarée. Et comme l'Eveſque de Rome, outre la dignité qu'il poſſedoit de Patriarche d'Occident, eſtoit encore reconnu, ſans contredit, Chef de l'Egliſe univerſelle, en qualité de ſucceſſeur de Saint Pierre, qui établit pour toûjours ſon Siege dans la ville Capitale du monde; ſon pouvoir auſſi s'étendoit par tout, pour regler les choſes qui regardoient le bien de toute l'Egliſe, & il avoit juriſdiction ſur les autres Patriarches; deſquels on pouvoit appeller au premier Siege qui jugeoit tous les autres & n'eſtoit jugé de perſonne. L'Eveſque de Conſtantinople eſtant devenu tres-conſiderable & tres-puiſſant, depuis que cette ville fondée par le Grand Conſtantin fut devenuë le Siege de l'Empire; les Peres du ſecond Concile Oecuménique, qui eſt le premier de Conſtantinople, firent un Canon, par lequel ils ordonnerent que l'Eveſque de cette ville Imperiale auroit les préroga-

381. *Conc. Conſtant. Can. 3.*

867\.

Conc. Calcedon. Act. 16. S. Leo ad Anat. ep. 51. Gregor. Magn. l. 6. indict. 15. ep. 51.

tives d'honneur aprés celuy de Rome, parce que Constantinople estoit la nouvelle Rome. Mais comme ce Canon, qui ne fut ni envoyé à Rome, ni approuvé, n'eût aucun effet; Anatolius Evesque de Constantinople, appuyé principalement de la faveur de l'Empereur Martien, de l'Imperatrice Pulcheria, & du Senat, qui s'interessoient tous dans la grandeur de leur Evesque pour honorer la ville Imperiale, trouva moyen, par son adresse, de le faire renouveller, & en termes encore plus forts, soixante & dix ans aprés au Concile de Calcedoine. Car

451\.

Act. Concil. Calced. Act. 15. Can. 28.

Liberat. in Breviar. c. 13.

ayant pris son temps, aprés la condamnation & déposition de Dioscorus Patriarche d'Alexandrie, & en l'absence des Evesques d'Egypte, qui n'assisterent pas aux dernieres séances du Concile; le soir du douziéme jour, les Legats du Pape, la séance finie, s'estant retirez avec le Senat, il fit dresser par les Evesques qui estoient pour luy, un Canon, par lequel il fut arresté que la Chaire de Constantinople auroit les mesmes prérogatives que celle de Rome, ou *qu'elle seroit avantagée comme elle dans les choses Ecclesiastiques, estant la seconde aprés elle:* de sorte que, comme l'Evesque de l'ancienne Rome, qui est le Chef des Patriarches, a la primauté & la superiorité sur tous les autres, celuy de la nouvelle Rome, qui devoit tenir le second rang, l'auroit pareillement aprés luy sur ceux de l'Orient.

Ἐν τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς ὡς ἐκείνην μεγαλύνεσθαι πράγμασι, δευτέραν μετ' ἐκείνην ὑπάρχουσαν. *Conc. Calc. Can. 28.*

Ἐκ τῶν δευτερείων τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, τῶν ἄλλων τὰ πρεσβεῖα φέρειν. *Evagr. hist. Eccles. l. 2. c. 4.*

Le jour suivant il fit proposer ce Decret au Concile. Et comme il n'y avoit personne qui agist pour le Patriarche d'Alexandrie, & que celuy d'Antioche, qui avoit besoin d'Anatolius, pour quelques

867.

interests particuliers, n'osoit alors luy résister ; outre qu'Eusebe Evesque de Dorilée asseûroit hardiment, quoy-que tres-faussement, que le Pape, qu'on avoit consulté là-dessus, consentoit à cét article : le Concile enfin, malgré l'opposition des Legats, le passa, & écrivit en suite au Pape, *Que comme les membres s'estoient parfaitement conformez à leur Chef dans leurs décisions touchant la foy & la doctrine de l'Eglise, ils prioient aussi leur Pere, leur Chef, & leur Souverain, d'honorer de son approbation le jugement de ses enfans, & de gratifier en cela les religieux Empereurs qui s'en tiendroient tres-obligez.*

Ὥσπερ ἡμεῖς τῇ κεφαλῇ τὴν ἐν τοῖς καλοῖς συμφωνίαν εἰσηνέγκαμεν, οὕτω καὶ σὴ κορυφὴ τοῖς παισὶν ἀναπληρώσοι τὸ πρέπον. Conc. Calc. ep. ad Leon. p. 3. c. 2.

Ce Pape, qui estoit le Grand Saint Leon, auquel Maximus Patriarche d'Antioche s'estoit adressé, pour luy demander justice du tort qu'on luy faisoit par ce Decret, non seulement refusa de le confirmer, mais aussi le cassa comme estant contraire à celuy du Concile de Nicée, qui donne la premiere place, aprés le Pape, au Patriarche d'Alexandrie, & la seconde à celuy d'Antioche ; & il le fit avec tant d'efficace, que l'Empereur & Anatolius abandonnerent leur poursuite, & se soumirent au jugement du saint Pontife. Mais les successeurs d'Anatolius se servant de l'occasion favorable que leur donnoit la décadence & la ruine de l'Empire d'Occident & de Rome, laquelle estoit enfin tombée sous la puissance des Barbares, obtinrent premierement de l'Empereur Zenon, & puis de Justinien, par une de ses Loix, que selon les Canons du second & du quatriéme Concile, *l'Evesque de la ville Imperiale la nouvelle Rome auroit le second lieu*

S. Leo. ep. 55. 60. 69.

Justin. Novel. 131. Liberat. in Brev. c. 13.

867. *aprés le tres-Saint Siége Apostolique de l'ancienne Rome, & seroit préferé à tous les autres Patriarches.* Et alors les Evesques de Constantinople se mirent en possession des titres, des prééminences, & des droits du second Patriarche de l'Eglise, sans que personne osast, ou voulust plus s'y opposer.

Mais ils n'en demeurerent pas là. Car depuis qu'on a réüssi dans la premiere démarche qu'on fait pour parvenir aux grand honneurs, on ne s'arreste gueres que l'on n'ait poussé ses prétentions jusques où la fortune, l'industrie, ou la faveur & l'autorité les peuvent porter. Ces nouveaux Patriarches voyant d'une part que, selon le Decret de Calcedoine, de la maniere dont il est conceû, ils doivent joüir des prérogatives du Pape, aprés luy; & de l'autre, qu'on luy avoit donné au Concile mesme de Calcedoine, la qualité de Patriarche Oecuménique ou Universel, ils prétendirent qu'on les devoit aussi honorer du mesme titre, quoyque sous le Pape, & à l'égard des autres Patriarches. En effet, l'Empereur Justinien, qui vouloit élever Epiphane son Patriarche, le luy donna dans une de ses Loix, mais toûjours sous le Pape, qu'il appelle dans la mesme Loy, *le Chef de tous les tres-saints Ministres de Dieu;* & on l'avoit déja donné auparavant de la mesme maniere à Jean prédecesseur d'Epiphane, comme le Concile de Constantinople tenu contre Anthime sous le mesme Empereur, le donna encore depuis au Patriarche Mennas établi par le Pape Agapetus. On ne trouve pas néanmoins que ni ces Patriarches, ni leurs suc-

Conc. Calced. Act. 3. Gregor. l. 7. ind. 4. ep. 30. & l. 4. ind. 13. ep. 32. 34.

ὡς κεφαλῇ οὔσῃ πάντων τῶν ὁσιωτάτων τοῦ Θεοῦ ἱερέων. Cod Just. t. 1. l. 7. Conc. Constant. sub Menna Act. 5.

535. *Idem. Act. 1. & seq.*

cesseurs l'ayent osé prendre dans les Actes publics, 867.
jusques à ce que sous l'Empereur Maurice le Patriarche Jean, qui fut surnommé le Jeusneur, homme également austere & présomptueux, selon la coustume Neusteta.
des faux devots, ayant eû l'audace de convoquer à Constantinople un Concile Général, où il entreprit de juger Grégoire d'Antioche, mit dans ses Lettres, pour autoriser son entreprise, le superbe titre de Patriarche Oecuménique, comme si son pouvoir se fust effectivement étendu sur l'Eglise universelle : ce que néanmoins ni les Empereurs, ni les Synodes qui l'avoient donné aux Patriarches ses prédecesseurs, n'avoient nullement prétendu, puis qu'ils les soumettoient au Pape, qui a seul ce pouvoir universel, que Jesus-Christ luy a donné en la personne de Saint Pierre.

C'est pourquoy le Pape Pelagius II. qui réprima avec beaucoup de force la temerité & l'audace de ce Patriarche, réprouva, & cassa les Actes de ce Concile, qu'il traita de conventicule, & qui n'a jamais eû en suite aucune autorité dans l'Eglise. Mais ce grand Jeusneur, dont l'austerité ne servoit qu'à nourrir & entretenir son orgueïl & son opiniastreté, par l'illusion ordinaire de ces gens qui croyent n'estre pas comme les autres hommes, ne manqua point, aprés la mort de Pelagius, de reprendre ce titre ; & il le fit avec tant d'affectation, qu'en écrivant à Saint Gregoire successeur de Pelagius, il le répete presque à chaque ligne des Actes qu'il luy envoye. Car en mesme temps, pour montrer que ce n'estoit qu'à l'égard des Orientaux qu'il le pre-

Pelag. P. II. ep. 1. Greg. Mag. l. 4. indict. 13. ep. 38. & l. 7. ind. 2. ep. 69.

Greg. l. 7. ind. 2. ep. 39. Ibid. & l. 5. ind. 14. ep. 24.

867. noit ſous l'autorité du Pape qu'il reconnoiſſoit pour ſon ſuperieur ; il luy envoya le procés d'un Preſtre de Calcedoine, qui avoit appellé de ſa Sentence, au Saint Siége, & que le Pape, par ſon jugement définitif, déclara innocent du crime pour lequel ce Patriarche l'avoit condamné. On ſçait aſſez que Saint Grégoire dit tres-ſouvent que le Pape, comme Chef de l'Egliſe Univerſelle, a la primauté, la ſuperiorité, & en ſuite la juriſdiction ſur tous les Eveſques ; ce qu'on vouloit ſignifier par le titre de Patriarche Oecuménique, pris abſolument à l'égard de tous les autres Patriarches. Mais, parce que dans un autre ſens qui luy eſt naturellement attaché, il ſignifie plus proprement celuy qui ſeroit le ſeul Eveſque de tous les Dioceſes, de ſorte que les autres ne fuſſent que comme ſes commis, ſes ſubſtituts, & ſes vicaires, ce grand Saint proteſte dans ſes Lettres, qu'il ne veut point du tout de ce titre, quoy-qu'on l'ait donné dans les Conciles à ſes prédeceſſeurs ; beaucoup moins le voulut-il ſouffrir à ce Jeuſneur. C'eſt pourquoy il luy défendit de le prendre, & à Sabinien ſon Nonce auprés de l'Empereur Maurice, de commmuniquer avec luy, s'il s'obſtinoit encore à le retenir, proteſtant que celuy qui s'intitule de la ſorte, s'éleve comme Lucifer, pardeſſus ſes freres, que c'eſt un précurſeur de l'Ante-Chriſt, & qu'il a renoncé à la Foy, parce que, dit-il, s'il y en a un qui ſoit Eveſque univerſel, tous les autres ne ſont plus Eveſques, ce qui eſt une manifeſte héreſie ; car ils ſont tous vrais Paſteurs & Eveſques de leurs Dioceſes, & établis par Jeſus-

L. 7. ep. 63 64. l. 11. ep. 54. Ibid. 42. L. 2. ep. 37. l. 5. ep. 15. 24. 64. &c.

L. 7. ep. 30. l. 4. ep. 32. 34.

L. 4. ep. 38. Ibid. ep. 39.

L. 6. ind. 15. ep. 30. l. 4. ep. 39. l. 4. ind. 13. ep. 36. l. 7. ind. 2. ep. 69.

Chriſt meſme ſur une partie de ſon troupeau, quoy-que dans l'ordre de la Hierachie ils ſoient tous ſoumis & ſurbordonnez au Pape, qui eſt bien le Chef & le Prince des Paſteurs & des Eveſques, & meſme le Paſteur & l'Eveſque de l'Egliſe univerſelle, mais non pas l'Eveſque univerſel : comme la Principauté de l'Egliſe univerſelle, ajouſte Saint Grégoire, a eſté commiſe à Saint Pierre, qui eſt le Prince des Apoſtres, mais qui pour cela n'eſt point appellé l'Apoſtre univerſel. 867.

L. 4. ind. 13. ep. 32.

C'eſt donc pour ce mauvais ſens, qui eſt exprimé literalement par ces paroles que ce grand Pontife condamne, & rejette ce titre, que les Papes n'ont jamais pris, ſe contentans de celuy d'Eveſque ſerviteur des ſerviteurs de Dieu, quoy-que les Grecs le leur ayent donné tres-ſouvent, & meſme depuis ce temps-là, dans un autre ſens, pour ſignifier ce qui eſt tres-veritable, qu'ils ſont Chefs & Paſteurs de l'Egliſe univerſelle. Cependant le Patriarche Jean, appuyé de la faveur de Maurice ſon protecteur, qui n'avoit pas tous les égards qu'il devoit avoir pour Saint Grégoire, réſiſta toûjours opiniaſtrément au Pape, comme fit auſſi Cyriaque ſon ſucceſſeur, juſqu'à ce que Phocas ayant ſuccedé à cét Empereur qu'il fit inhumainement égorger, contraignit ce Patriarche de renoncer à ſon inſolente prétention, & de ne plus s'intituler Oecumenique, ordonnant par une Loy que cét honneur fuſt réſervé au Pape, à l'excluſion de tout autre. Mais quelque temps aprés les Patriarches ſe trouvant plus forts, & ſouſtenus contre les

Leo 9. ep. ad Micha. Cerular. t. 3. ep. PP.

Conc. VI. Conſt. Act. 18. Conc. VIII. in ſubſcript.

606.

867. Papes, par la protection des Empereurs Héraclius & Constans son petit-fils, tous deux herétiques Monothelites, reprirent ce titre que leurs successeurs ont toûjours depuis retenu jusques à maintenant. Il est pourtant certain qu'avant le Schisme ils reconnoissoient toûjours la suprême autorité de l'Evesque de Rome, qu'ils appelloient Pape Oecuménique, à laquelle la leur estoit soumise & subordonnée, & ils ne s'appelloient Oecuméniques que sous luy, & en son absence. Ce qui est si vray, qu'en presence des Legats du Pape ils s'abstenoient mesme de ce titre, comme il paroist par les sous-

Anast. Bibli. Paul. Diac. l. 4. de gest. Longo.

681. criptions du sixieme Concile. Mais Photius, qui pour se venger du Pape Nicolas, vouloit secoûër le joug de l'obéissance qu'il luy devoit, & se rendre absolu dans l'Orient, prit à ce coup la qualité d'Oecuménique indépendamment du Pape, dans les Lettres qu'il écrivit aux Patriarches Orientaux, en convoquant un Concile général contre toute l'Eglise Latine, qu'il vouloit faire condamner, particulierement pour ces chefs, qui sont en partie tres-faux & calomnieux, & en partie veritables & tres-bons, & dont le Conciliabule, qu'on appelle *in*

705. *Trullo*, tenu sous l'Empereur Justinien II. dans son Palais, avoit déja reproché quelques-uns aux Latins, sans qu'on eust eû aucun égard à une accusation si déraisonnable. Voicy donc les principaux chefs dont Photius accuse les Latins. *Qu'ils gardent le jeusne du Samedy; Qu'ils mangent des œufs en Caresme; Que les Prestres donnent le saint Chresme aux enfans qu'ils baptisent; Qu'ils font le Chresme avec de l'eau;*

Theoph.

Phot. ep. Circ. Nicol. P ep 70. ad Hincm. & Episc. Regni Carol. Frodoard. Hist. Eccles. Rem.

Que

Que les Clercs rasent leur barbe; Qu'au temps de Pasque ils offrent sur l'Autel un Agneau avec le Corps de Jesus-Christ; Qu'ils passent immediatement du Diaconat à l'Episcopat, sans prendre l'Ordre de Prestrise; Qu'ils disent que le Saint Esprit procéde du Pere & du Fils; Que les Legats du Pape refusent de donner leur Profession de Foy au Patriarche de Constantinople, quand il la leur demande, & qu'ils ne veulent pas souffrir qu'il écrive des Lettres decretales à tous les Fidelles. A quoy il ajouste toutes les calomnies des Archevesques de Tréves & de Cologne, qu'il appelle malicieusement & faussement les plaintes qu'on luy envoye de l'Italie contre l'insupportable tyrannie du Pape. 867.

Nicolas, qui fut averti de cette entreprise de Photius, en écrivit une excellente Lettre à Hincmare Archevesque de Reims, & à tous les Archevesques & Evesques de France, ausquels il s'adresse comme aux plus sçavans & aux plus zelez Prélats de leur temps, pour leur faire entreprendre la défense de la doctrine, des usages, & de la discipline de la Sainte Eglise Romaine, que Photius, & ses Disciples attaquoient avec tant de mauvaise foy, d'insolence, & d'impieté. Charles le Chauve, qui fut depuis Empereur, regnoit alors en France; & comme il aimoit fort les gens sçavans, & qu'il s'appliquoit avec un tres-grand soin à conserver la pureté de la Religion, cela servit extrémement à faire que le Pape fust satisfait. Car entre les points de doctrine, sur lesquels ce Prince desira d'estre éclairci, comme on le voit dans les écrits qui luy furent adressez, il le voulut estre particulierement sur ces

Nicol. P. ep. 70.

Frodoard. Hist. Eccl. Rem. l. 1. c. 17.

867. deux qui concernent les Grecs. Premierement ſur les articles qu'ils reprochoient à l'Egliſe Romaine, & puis ſur la célebre conteſtation qui eſtoit alors entre les ſçavans, touchant Saint Denis l'Aréopagite, les uns le diſtinguant de Saint Denis Eveſque de Paris, & les autres voulant qu'il fuſt le meſ-
834. me. Car comme environ quarante-trois ans auparavant l'Empereur Loûïs le Debonnaire eût commandé à Hilduïn Abbé de Saint Denis, & Maiſtre de ſa Chapelle, de rédiger en un volume tout ce qu'il auroit appris des Auteurs Grecs & des Latins touchant la vie de ce grand Saint, dans l'Egliſe duquel on venoit de faire la cérémonie de ſon rétabliſſement ſur le Trône de l'Empire ; cét Abbé fit un Livre, intitulé les Aréopagitiques, où il entreprit le premier de tous de prouver que Saint Denis premier Eveſque de Paris eſtoit le meſme que Saint Denis l'Aréopagite Eveſque d'Athenes. Ce ſentiment fut d'abord receû de pluſieurs avec grand applaudiſſement, parce qu'on eſtoit bien-aiſe d'avoir un Protecteur & un Apoſtre d'un nom auſſi célebre que celuy du fameux Aréopagite converti par Saint Paul, & à qui l'on attribuoit, depuis environ trois cens ans, les beaux Livres de la Théologie Myſtique, & des Noms divins. L'Eveſque de Paris ſur tout ſe déclara pour cette opinion, trouvant que c'eſtoit quelque choſe de fort avantageux pour luy, que de ſe pouvoir dire ſucceſſeur du divin Aréopagite. Mais d'autre part il s'en trouva auſſi pluſieurs qui ſouſtinrent qu'elle eſtoit fauſſe, parce que l'on ne trouvoit pas qu'on euſt eû

Epiſt. Lud. Imperat. ad Hilduin. ap. Baron. ad ann. 864.

cette créance dans les ſept ou huit ſiécles précedens : au contraire, on voyoit que l'on y avoit toûjours diſtingué les deux Saints Denis d'Athenes & de Paris ; & l'on ne croyoit pas que le voyage & le martyre de l'Aréopagite à Paris puſt s'accorder avec l'hiſtoire ancienne & l'exacte chronologie. De ſorte que la diſpute, comme il arrive d'ordinaire, s'eſtant fort échauffée là-deſſus, Charles le Chauve, qui eſtoit alors Empereur, conſulta ſur cela les plus habiles gens de ſon Royaume, pour ſçavoir préciſément ce qu'il en falloit croire.

867. *Morin. 2. ſacr. Ordin. par. 2 c. 4. ſ. 6. & Sirmond. Diſſert. c. 2. 3.*

876.

Hincmare Archeveſque de Reims, qui avoit eſté Moine de Saint Denis, diſciple de Hilduïn, qu'il appelle ſon maiſtre & ſon pere, ne manqua pas de ſouſtenir le ſentiment de ſon Abbé dans ſon Epiſtre à l'Empereur, où il l'appuye des témoignages d'une Legende de Saint Santin diſciple de Saint Denis, écrite en tres-vieux parchemin, de Methodius Preſtre de Conſtantinople, & d'Anaſtaſe le Bibliothecaire, qui avoit traduit en Latin la vie de Saint Denis écrite par Methodius. Anaſtaſe écrivit auſſi à Charles qu'il avoit traduit cette vie que Methodius qui eſtoit venu à Rome, envoyé par le Patriarche Nicéphore au Pape Paſcal, avoit écrite en Grec ; & que puis que les Grecs s'accordoient en cela avec les Latins, on n'en devoit plus nullement douter. Mais Jean Erigene dit l'Eſcoſſois, un des plus ſçavans hommes de ſon temps en Grec & en Latin, & qui, comme eſtant Moine de Corbie, avoit de l'intereſt à ſe déclarer pour Hilduïn, fit

Ep. ad Car. Calv.

867. néanmoins entendre à l'Empereur que c'estoit-là une nouvelle tradition inconnuë à tous les anciens.

En effet, pas un seul de tous ceux qui dans les huit premiers siecles on écrit de Saint Denis d'Athenes, ou de Saint Denis de Paris, n'a dit ou que celuy de Paris fust venu d'Athenes, ou que celuy d'Athenes fust venu à Paris. Et le Moine de Saint Denis, qui environ cent ans aprés que Dagobert eût basti ce celébre Monastere, & autant avant Methodius, écrivit l'histoire de l'invention des Corps de Saint Denis & de ses Compagnons, où il aime à dire des choses extraordinaires & surprenantes, n'en dit pourtant rien, non plus que de la teste de Saint Denis, que Hilduïn, & aprés luy Methodius, disent que ce Saint porta entre ses mains. Aussi, comme Hincmare mesme le reconnoist, cette opinion estoit passée des François à Rome par Hilduïn, & des Romains en Grece par Methodius, qui vivoit en mesme temps que cét Abbé; & de la Grece elle estoit repassée en France, par cette traduction qu'en fit Anastase, & qu'il envoya à Charles le Chauve.

Policarp. Dionys. Corinth. Euseb. Sophron. Damasc. Gregor. Magn. Hadr. Pap. epist. ad Car. Magn. Greg. Tur. Fortunat. Monachus Dionys. & alii. V. Morin. part. 3. c. 4.

Ep. Hinc. ad Car. Cal.

Ainsi les opinions estant partagées là-dessus en France, la dispute continua toûjours, comme il paroist clairement par la Lettre que le Pape Innocent III. plus de trois cens ans aprés, écrivit en ces termes aux Religieux de l'Abbaye de Saint Denis. *Il y a des opinions bien differentes sur ce qu'on demande, si l'on doit croire que le glorieux Martyr & Evesque Saint Denis, dont le venérable corps repose dans vostre*

Ex Tabul. Dionys.

Eglise, soit cét Aréopagite qui fut converti par Saint Paul: car quelques-uns disent que Saint Denis l'Aréopagite mourut, & fut enseveli en Grece, & que ce fut un autre Saint Denis qui annonça la Foy de Jesus-Christ aux François. Les autres au contraire asseûrent que Saint Denis l'Aréopagite vint à Rome aprés la mort de Saint Paul; Que ce fut un autre Saint Denis qui mourut en Grece; Que tous deux ont esté de grands hommes en œuvres & en paroles. Pour nous, qui voulons honorer vostre Monastere, sans néanmoins donner aucune atteinte ni à l'une ni à l'autre de ces deux opinions, Nous vous envoyons le sacré Corps de Saint Denis, que le Cardinal Pierre de Capoûë, d'heureuse mémoire, a apporté de Grece à Rome, afin que quand vous aurez les Reliques des deux Saints Denis, on ne puisse plus desormais douter que celles de l'Aréopagite ne soient dans vostre Monastere. Or comme la mesme dispute a continué depuis ce temps-là; que pour prouver que Saint Denis de Paris est le mesme que l'Aréopagite, on produit éternellement Hincmare, Anastase, Methodius, & Hilduïn, au-delà desquels on ne trouve rien; & qu'Innocent III. qui a esté l'un des plus grands ornemens de l'Université de Paris, les avoit sans doute bien examinez: j'espere qu'on trouvera bon que je n'en dise pas plus que le Pape. 867.

On doit, ce me semble, se contenter qu'il ait laissé à chacun la liberté d'en croire en son particulier ce qu'il luy plaira, sans qu'on entreprenne de condamner le sentiment contraire à celuy qu'on a sur ce point, & d'obliger le monde à croire, & à soustenir une chose, sur laquelle un si grand hom-

867. me, tout ſouverain Pontife qu'il eſtoit, a déclaré ſi nettement qu'il ne vouloit rien décider. Ainſi les conteſtations n'ayant pas laiſſé de continuër aprés ce qu'Anaſtaſe, & Hincmare écrivirent à Charles le Chauve, ce Prince ne fut pas ſi bien éclairci de la verité ſur ce point-là qu'il l'avoit eſté ſur celuy du Schiſme des Grecs.

Car auſſitoſt qu'on eût envoyé par ſon ordre la Lettre du Pape à tous les Eveſques de ſon Royaume, les plus ſçavans hommes de France s'appliquerent à combatre par écrit les erreurs des Grecs, pour ſatisfaire le Pape & le Roy. L'Archeveſque Hincmare & Eudes Eveſque de Beauvais s'aquiterent de ce devoir, mais leurs écrits ſe ſont perdus. Nous avons celuy de Ratram Moine de Corbie dans le ſecond tome de la riche & ſçavante Compilation de Dom Luc d'Achery, Bibliothecaire du célebre & Royal Monaſtere de Saint Germain des Prez ; & c'eſt à ce docte & judicieux Auteur que nous devons auſſi le riche Treſor qu'il nous a donné dans le beau livre que compoſa ſur ce ſujet celuy auquel il appartenoit par office, & par ſa charge de Paſteur du Roy, de l'éclaircir ſur les matieres Eccleſiaſtiques, & ſur les points qui concernent la Foy, ou le gouvernement & la conduite de l'Egliſe.

Frodoard. Hiſt. Eccl. Rem. l. 1. c. 17. Baron. ad hunc ann.

Spicil. t. 2.

Spicil. t. 7.

Ce fut Enée Eveſque de Paris, qui eſtoit un homme de qualité, de grand eſprit, d'une profonde doctrine, d'une prudence conſommée, & d'une ſinguliere adreſſe dans le manîment des affaires, & qui s'aquit tellement l'eſtime du Roy dans l'exercice

867.

d'une grande Charge * qu'il eût assez long-temps, que ce Prince, persuadé du mérite extraordinaire d'un si si grand homme, jugea qu'il n'y avoit personne qui pust remplir si dignement que luy le Trône Pontifical de la Ville Capitale de son Royaume. Ce choix, & ce jugement du Roy fut suivi de l'applaudissement général de la Cour, & de la Ville, & sur tout du Clergé, qui écrivant à ce sujet au Métropolitain, dit ces belles paroles. *Celuy qui tient entre ses mains le cœur du Roy, luy a inspiré la pensée & la volonté de nous mettre sous la conduite d'un excellent homme, qu'il a toûjours reconnu tres-fidelle à son service dans toutes les affaires qui concernent le bien de l'Eglise & de l'Etat.* Et là-dessus ils protesterent tous ensemble, avec de grandes acclamations, que quand le jugement d'un Roy si sage & si juste ne leur serviroit pas de Loy, ils s'en feroient une de la parfaite connoissance qu'ils avoient des grandes qualitez d'Enée, & qu'en suite ils le demanderoient, comme ils font, pour estre leur Prélat, & leur Pasteur. Le Métropolitain & ses Suffragans, ausquels on s'estoit adressé, selon la coustume de ce temps-là, s'accordant, comme de concert, avec ces acclamations, répondirent : *Y a-t-il personne à la Cour qui ne connoisse les belles qualitez d'Enée ? Qu'il soit donc vostre Pasteur, puis que ses grands mérites l'ont rendu si agréable à tout le monde, & qu'il vous méne heureusement, en suivant sa doctrine & sa vertu, dans les pasturages du Royaume celeste.* Voilà quel fut l'illustre Evesque de Paris, qui selon le desir du Pape & du Roy, fit son excellent Livre contre les Grecs, où, en ré-

* Notarius Sacri Palatii. *Conc. Carisi. ann. 846.*

Ipse, in cujus manu cor regis est, gloriosi Domini nostri Caroli menti infudit, ut ejus nos regimini committeret, quem in divinis & humanis rebus sibi fidissimum multis experimentis probasset. *Lupus Ferr. ep. 98.*

Quamvis tantâ prudentiâ & probitate præcellentissimus Rex noster polleat, ut solum ejus judicium de viro memorato sufficere posset : tamen, &c.

Æneam, cujus præconia præmisimus, concorditer omnes eligimus. Æneam Patrem, Æneam Pontificem habere optamus. *Epist. Cler. Par. ad Guenil. Arch. Senon. apud Lup. Ferrar. ep. 98.*

867. pondant à tous les reproches de Photius, il montre avec tant de force & de netteté, en plus de deux cens chapitres, la verité de la doctrine, & la sainteté des usages de l'Eglise Latine, par l'Ecriture Sainte, par les Peres, par les Conciles, & par les solides & sçavantes réflexions qu'il fait sur les témoignages qu'il cite, qu'on ne peut rien voir de plus convincant. Aussi le Roy, qui leût attentivement cét ouvrage de son Evesque, en le conferant avec les écrits des autres Prélats, qu'il trouva tous parfaitement conformes dans leurs sentimens, en fut si satisfait, qu'il rendit à Dieu de tres-humbles actions de graces, de ce qu'il estoit si parfaitement instruit par ceux qu'il trouvoit avoir tout puisé dans la mesme source de l'esprit de Dieu les instructions qu'il en recevoit.

Quis leviter tetigit palatium, cui labor Æneæ non innotuit & fervor, &c. Sit igitur vobis Pastor, qui pro suis ad Deum meritis benè complacuit, & sequentes ejus veracem doctrinam, & sancta opera imitantes, ad cæleftis regni pascua properate felices. *Lup. Ferrar. ep. 99.*

Gratias Deo Rex egit, quia seipsum instructum sensit ab eis, quos uno spiritu potatos invenit. *Flodoard.*

Au reste, dans tous ces écrits on appuya particulierement sur la Procession du Saint Esprit, que l'Eglise Latine, depuis tant de siecles, enseignoit, & mesme confessoit dans son Symbole proceder du Pere & du Fils, selon l'Evangile & les anciens Peres de l'Eglise, sans que les Grecs, en trois Conciles Généraux qu'on avoit célebrez depuis ce temps-là, s'y fussent jamais opposez. Pour les autres articles, il n'estoit pas difficile de satisfaire le Roy Charles. Car les uns ne contiennent que des points de police & de coustume, que l'Eglise peut établir, & dont elle peut aussi dispenser; les autres sont manifestement faux, comme l'oblation de l'Agneau, la condamnation des nopces, & que l'on fasse le chresme avec de l'eau. Et pour le pouvoir d'adresser

des

des Lettres decretales à tous les Fidelles, il n'y a point de Patriarche avant Photius qui l'ait prétendu, parce qu'il eſt tout évident qu'il ne peut appartenir qu'au ſeul Chef de l'Egliſe, qui eſt le Pape, comme les Grecs meſme l'ont toûjours reconnu. 867.

Cependant Photius, qui ſe vantoit déja d'avoir tous les Patriarches de ſon coſté, & qui, avec la faveur de Bardas, & l'autorité de l'Empereur, de laquelle il pouvoit diſpoſer comme il vouloit, ne doutoit point qu'il ne deuſt bientoſt ſeparer toute l'Egliſe Orientale de l'obéïſſance du Pape, ſe trouva tout-à-coup décheû de ſes eſperances, par la ſoudaine révolution qui ſe fit dans l'Empire, & par la fin tragique de ſes protecteurs.

Il y avoit déja long-temps que Bardas, dont l'ambition ne ſe pouvoit contenir dans aucunes bornes, avoit donné lieu de croire, que n'eſtant pas encore content de la dignité de Céſar, & du pouvoir abſolu qu'il avoit dans l'Empire, il avoit réſolu de l'envahir, & de s'en rendre le ſeul maiſtre, en renverſant du Trône ſon neveu. Et comme en abuſant inſolemment de ſa faveur & de ſon pouvoir, il avoit fait beaucoup d'ennemis couverts à la Cour, dont le plus dangereux eſtoit Baſile, qui *Nicet. Paphl.* eſtoit alors Grand-Chambellan, & tres-bien auprés *I. Curopalat.* *Cedren.* de l'Empereur : ceux-cy agiſſant de concert, ſceûrent *Glycas.* jetter tant tant de défiance & tant de ſoupçon dans l'eſprit de ce Prince foible, & qui d'ailleurs eſtoit tres-brutal & tres-violent, qu'ils luy perſuaderent aiſément de s'en défaire à la premiere occa-

867. ſion. Mais il ne leur fut pas ſi aiſé de la trouver, quoy-que, pour le tirer de Conſtantinople où il eſtoit trop fort, ils euſſent obligé l'Empereur à déclarer qu'il vouloit aller en perſonne à la guerre contre les Saraſins, qui occupoient encore alors l'Iſle de Candie, d'où ils ravageoient tres-ſouvent les coſtes de la Thrace & de l'Aſie. Car Bardas trouvant beaucoup de refroidiſſement dans l'Empereur, qui n'eût pas l'adreſſe de bien diſſimuler, commençoit à ſe défier, & à craindre qu'il n'y euſt quelque ſecrete conſpiration contre luy. Outre qu'il eſtoit fort épouvanté de certains préſages qu'il eût de ſon malheur, entre leſquels le plus faſcheux fut que par un terrible ſonge, il luy ſembla qu'accompagnant l'Empereur à Sainte Sophie, comme il fut arrivé prés des baluſtres, il vit Saint Pierre aſſis ſur le Trône Patriarcal, & le Patriarche Ignace à ſes pieds, qui luy demandoit juſtice de ſes perſecuteurs; & qu'alors ce divin Apoſtre donnant une épée à un de ceux qu'il avoit à ſes coſtez, luy commanda d'entraiſner hors de l'Egliſe cét homme haï de Dieu, diſoit-il en montrant Bardas qu'il avoit fait mettre à ſa gauche, & de le decouper en pieces; & puis d'en faire autant de ce fils impie & déteſtable, comme il appelloit l'Empereur que l'on avoit mis à ſa droite : ce qui fut auſſitoſt exécuté.

Nicet. v. S. Ign.

Ce ſonge, ces faſcheux préſages, & les funeſtes prédictions de ſon Philoſophe Leon, qui le conjuroit de n'aller point à l'armée, & les ſoupçons qu'il avoit déja que l'on machinoit quelque choſe con-

Cedren. Georg. Hamartol.

tre luy, l'effrayerent si fort, qu'il ne se put jamais 867.
résoudre à sortir de Constantinople, qu'aprés que *Georg. Hamartol. Chr. M S. Bibli Bavar. ap. Rader in Not. ad v. Ign.*
par une horrible cerémonie qu'on ne peut excuser
de sacrilege, l'Empereur & Basile luy eûrent juré &
promis, par un écrit signé de leur main, avec une
plume trempée dans le sang de Jesus-Christ que
Photius tenoit entre ses mains, qu'il pouvoit venir
avec eux à l'armée en toute seûreté, sans crainte
qu'on entreprist rien contre luy. Mais cette étrange espece de précaution, qui ne fit qu'augmenter ses crimes, par une indigne profanation de nos plus saints Mysteres, ne luy put faire éviter son malheur. Car l'armée estant arrivée auprés de l'embouchûre du Méandre, comme peut-estre par mégarde on eût dressé ses tentes sur une colline, &
celles de l'Empereur dans la plaine, on prit cette *Curopalat. Cedren. Nicet.*
occasion d'irriter ce Prince, qui se croyant méprisé par son oncle, fit donner le signal que les conjurez attendoient ; & ceux-cy conduits & encouragez par Basile, qui se mit à leur teste, s'estant jettez sur le miserable Bardas au mesme temps qu'il se jettoit aux pieds de l'Empereur, le mirent, à coups d'épée, en mille pieces, exécutant ainsi, sans le sçavoir, l'arrest que l'Apostre Saint Pierre avoit porté contre cét impie, qui luy avoit fait si furieusement la guerre en la personne de son successeur. Aprés quoy l'Empereur qui n'estoit sorti de Constantinople que pour attirer Bardas dans le piége, & faire cette exécution, y ramena l'armée, adopta Basile, le fit Général de toutes ses troupes ; & peu de jours aprés, pour le porter encore plus haut

867. qu'il n'avoit fait Bardas, il l'associa à l'Empire, & le fit solennellement couronner par le ministere de Photius, qui ne se pouvoit dispenser de faire la cérémonie de ce couronnement.

Ce grand coup de foudre étonna sans doute ce faux Patriarche, qui en mesme temps perdoit son Protecteur, & se trouvoit avoir un nouveau Maistre, qui ne l'aimoit pas. Mais comme il avoit l'esprit aussi ferme & present à soy dans les accidens impréveûs, qu'il l'avoit fourbe, subtil, & adroit pour s'accommoder au temps, & pour se tourner differemment selon les divers changemens qui peuvent survenir dans les affaires : il ne se perdit point, & prit tout-à-coup une voye toute contraire à celle qu'il avoit tenuë jusques alors, & laquelle, quoyque tres-lasche, & tout-à-fait indigne d'un homme d'honneur, luy réüssit pourtant d'abord à l'égard de Michel, qui n'avoit rien de généreux. Car au lieu qu'un moment auparavant il adoroit Bardas son bienfaiteur, duquel il tenoit sa fortune, & tout ce qu'il avoit de biens & d'honneurs ; aussitost qu'il eût appris la funeste & malheureuse catastrophe de sa vie, il fut le premier à dechirer inhumainement sa mémoire, à parler de luy comme du plus méchant & du plus exécrable de tous les hommes, qui avoit mérité de perir d'une mort encore plus tragique & plus cruelle, pour une infinité de crimes énormes qu'il avoit faits ; & sur tout il loûoit excessivement l'Empereur, d'avoir sceû prévenir, par sa sage conduite, & par sa justice, le dernier crime du Tyran qui estoit tout prest d'envahir l'Em-

Nicet vit. Ign.

pire, & de ſe faire par un effroyable parricide un chemin pour monter ſur le Trône Imperial. 867.

Une ſi honteuſe laſcheté, qui le devoit abſolument détruire dans l'eſprit d'un Prince qui euſt eû encore quelque reſte d'honneur & de généroſité, fut ce qui l'établit mieux que jamais dans celuy du laſche Michel, qui devoit plûtoſt tenir pour ſuſpect le grand confident de Bardas, s'il croyoit que ce Prince en effet fuſt criminel. Mais il s'imagina qu'il luy eſtoit extrémement avantageux d'avoir l'approbation de ſon Patriarche, qui eſtoit eſtimé le plus habile homme de ſon Empire, & qui connoiſſant Bardas mieux que perſonne, juſtifioit par là ſon action. Il crut en ſuite qu'il avoit un merveilleux attachement à ſa perſonne, & là-deſſus il luy donna plus de créance encore, & plus de pouvoir qu'il n'avoit jamais fait. C'eſt pourquoy Photius craignant que Baſile, qui n'approuvoit pas ſa conduite, ni qu'on rompiſt avec le Pape, ne ruinaſt ſon deſſein, s'il differoit plus long-temps à l'exécuter, ne voulut pas attendre la réponſe à ſes Lettres circulaires. Il ſe ſervit de la faveur où il eſtoit auprés de l'Empereur Michel, dont il connoiſſoit admirablement le foible ; & il ſceût ſi adroitement tourner ſon eſprit, pour l'amener au point qu'il prétendoit, en luy diſant mille choſes contre le Pape Nicolas, & le luy dépeignant comme le plus grand ennemi qu'il euſt, qu'il luy perſuada ſans peine, que pour ſe mettre à couvert de ce coſté-là, d'où il devoit le plus apprehender, il falloit renoncer canoniquement à ſa Communion,

867. dans un Concile que sa Majesté seule pouvoit convoquer. Ainsi ce Prince, qui estoit déja furieusement irrité contre le Pape, pour les menaces qu'il luy avoit faites, & qui n'agissoit jamais que par les mouvemens & les violentes impressions que sa passion luy donnoit, fit assembler sur le champ les Evesques de la faction de Photius, & tous ceux qui se trouverent à la Cour, ou aux environs, & dont la vertu n'estoit pas assez forte pour résister à ce furieux torrent qui les entraisnoit. La pluspart des Grands de l'Empire & des Officiers se trouverent à cette Assemblée, pour s'en faire un mérite auprés du Prince, outre une infinité d'Ecclesiastiques, lesquels, pour l'interest de leur fortune, s'estoient attachez à celle de Photius. Et cét imposteur, pour donner à un Synode si tumultueux, du moins l'apparence & le nom de Concile Général de tout l'Orient, y fit entrer certains fourbes qu'il avoit bien instruits, & qui aprés avoir presenté de fausses Lettres, que luy-mesme avoit fabriquées, y furent receûs comme députez des autres Patriarches.

Nicet. in vit. S. Ign.

Ce fut en ce Concile monstrueux que Photius, aprés avoir fait proposer tous les chefs de cette accusation qu'il avoit formée contre le Pape, le fit condamner. Il prononça de nouveau contre luy la sentence d'anathême, & contre tous ceux qui le reconnoistroient encore comme Chef de l'Eglise, & prétendit ainsi de separer, par un Decret de ce miserable Conciliabule, tout l'Orient de l'Eglise Romaine. Aprés quoy, pour faire exécuter dans les formes un jugement si détestable, il mit entre

les mains de Zacarie Métropolitain de Calcedoine, 867.
& de Théodore Evesque de Laodicée ses créatures, les actes de cette Assemblée, ausquels il avoit ajousté de son autorité, plus de cinquante autres Decrets qu'on n'y avoit pas faits. Ces Evesques entreprirent de les porter en Italie, de les publier hautement contre le Pape, & de les presenter à l'Empereur Louïs II. auquel Photius envoya de magnifiques presens, & à l'Imperatrice sa femme, avec des Lettres tres-pressantes, pour les obliger à se soumettre à ce Concile, & en suite à chasser de Rome le Pape comme un corrupteur de la vraye doctrine, foudroyé d'anathême, & déclaré infame par un jugement solennel de l'Eglise, qui l'avoit retranché de son corps. C'est ainsi que ce faux Patriarche, soustenu de la faveur & de la puissance du plus brutal de tous les hommes, croyoit estre enfin parvenu, par son adresse, & par ses artifices, au terme où il prétendoit arriver, lors que Dieu, par un terrible coup de sa justice renversa tous ses desseins, en le renversant luy-mesme, par la déplorable chûte de ce malheureux Prince sur lequel il s'appuyoit, & qui perit au mesme temps, en cette étrange maniere que je vais dire.

Basile, qui avoit de l'honneur & de la probité, se voyant collegue de l'Empereur, crut que cette suprême dignité, qui luy donnoit une puissance & une autorité égale à celle de ce Prince, luy donnoit aussi la liberté qu'il n'avoit pas auparavant de luy faire des remontrances, pour le retirer de ces honteux & horribles desordres d'une vie infame,

Curopal. Cedren. Nicet. Paphl.

867. par laquelle il deshonoroit l'Empire, & se rendoit insupportable à ses sujets, & méprisable à tout le reste de la terre. Il luy en fit donc en particulier avec beaucoup de force & de prudence ; & afin d'arrester autant qu'il pourroit les funestes suites de ses emportemens, il se servit aussi de son pouvoir, pour empescher qu'on n'exécutast les furieux ordres qu'il donnoit, lors qu'estant yvre il commandoit, selon sa coustume, que l'on coupast aux uns le nez, aux autres les oreilles, que l'on crevast les yeux à celuy-cy, & qu'on égorgeast celuy-là, & que l'on fist cent autres choses de cette nature qui donnoient de l'horreur à tout le monde. Cela ne manqua pas d'irriter furieusement cét insensé, qui changea bientost toute l'amitié qu'il avoit eûë pour Basile en une haine effroyable qu'il fit éclater en toutes les occasions. Photius, qui connut d'abord où ce changement devoit aboutir, ne douta point, selon qu'il connoissoit la brutalité de Michel, & la résolution de Basile, que l'un ou l'autre asseûrément ne se défist de son collegue, & ne demeurast bientost seul Empereur. C'est pourquoy, pour se mettre en seûreté des deux costez, comme il estoit extrémement fourbe & adroit, il joûa un double jeu. Quand il se trouvoit seul avec Michel, il faisoit le passionné pour son service, & luy disoit cent choses fascheuses contre Basile ; & quand il traitoit en particulier avec ce nouvel Empereur, il luy donnoit avec empressement mille marques du zele qu'il avoit pour sa conservation si necessaire, luy disoit-il, au salut de l'Empire, qui gémissoit sous la tyrannie du plus

Nicet. David.

plus furieux & du plus inhumain de tous les hommes. Mais Basile, qui connoissoit parfaitement le fond de son ame, ne se fioit point du tout à ses beaux discours, où il s'imaginoit toûjours qu'il y eust du dessein caché, & de l'artifice dont il devoit se défier. Et quoy-qu'il l'estimast infiniment pour la beauté de son esprit, & pour sa profonde doctrine, il ne le pouvoit néanmoins aimer, sçachant que cét ambitieux n'aimoit rien que soy-mesme, & qu'il estoit capable de sacrifier toutes choses à la grandeur de sa fortune. 867.

Cependant, comme Photius l'avoit préveû, la mesintelligence s'accrut tellement entre les deux Princes, & les choses allerent à une si grande extrémité, qu'il fallut enfin que l'un des deux perist. Car Michel qui vouloit absolument se défaire de Basile, qu'il ne pouvoit plus supporter, fut si brutal, que de mener en plein Senat l'un des Rameurs de la Galére Imperiale, puissant homme, & de bonne mine, & de le déclarer solennellement son collegue en la place de Basile, qui s'estoit rendu, disoit-il, indigne d'un si grand honneur qu'il luy avoit fait, & dont il le vouloit priver ; & presque en mesme temps ce Prince apprit, que peu de jours auparavant Michel avoit donné ordre à un Officier de le tuër à la chasse, en faisant semblant de lancer son javelot contre un cerf qu'on couroit. Alors Basile résolu de prévenir son ennemi, qui le vouloit faire perir, & de delivrer enfin l'Empire de ce monstre, qui estoit en horreur & en exécration à toute la terre, prit son temps que ce Prince

Curopal. Cedren.

Zonar.

867. dissolu s'estant enyvré, selon sa coustume, en une débauche qu'il avoit faite au Palais de Saint Mamas au-delà du Port, il l'avoit fallu emporter dans sa chambre. Il y vint bien avant dans la nuit avec ses gardes, qui, aprés avoir écarté les valets de chambre, se saisirent de la porte. Le premier qui entra dedans ayant trouvé ce miserable Prince, qui s'estoit éveillé aux cris de ses gens, & s'en venoit tout nud, demi-assoupi, au-devant de luy, les deux bras levez, sans sçavoir ce qu'il faisoit, luy coupa les deux mains, d'un grand coup de sabre, dont il tomba au milieu de la chambre, en se veautrant dans son sang, & hurlant effroyablement comme une beste feroce acculée par les chasseurs, jusqu'à ce qu'un autre luy ayant donné de sa pertuisanne tout au travers du ventre, luy fit sortir, avec les entrailles, l'ame du corps. C'est ainsi que perit le Neron de l'Empire d'Orient, à peu prés comme celuy de Rome, duquel il avoit fait revivre presque tous les vices, par une vie extrémement semblable à celle de ce monstre en toutes sortes de honteuses dissolutions & d'exercices tout-à-fait indignes d'un Empereur. Ce qui doit apprendre aux Princes, que s'ils abusent de la grandeur de leur fortune, & de leur pouvoir, pour commettre hardiment, & sans retenuë, tous les plus grands crimes qui peuvent servir à satisfaire toutes leurs passions ; ils sont soumis, comme les autres hommes, à la rigueur d'une justice souveraine, qui n'a égard qu'à la qualité de ces crimes, pour les punir mesme bien souvent en ce monde, sans considerer cel-

le des perſonnes qui les commettent, pour leur en épargner, ou pour leur en adoucir le chaſtiment. 867.

La funeſte mort de Michel fut auſſitoſt ſuivie des acclamations du peuple, de l'armée, & du Senat, qui en chargeant de maledictions la memoire de ce malheuereux Prince, qui eſtoit l'abomination du ciel & de la terre, ſouhaitoient mille benédictions à Baſile, qu'ils proclamerent de nouveau, & tout d'une voix, Empereur, eſperant de voir bientoſt refleurir toutes les parties de l'Empire ſous le gouvernement d'un ſi grand Prince, que la Providence divine, qui le deſtinoit à l'Empire, avoit conduit ſur le Trône, contre toute apparence, & par des voyes fort extraordinaires. Il eſtoit d'une tres-illuſtre naiſſance, ſi nous en voulons croire les Grecs ſes flateurs, ou plûtoſt ſes adorateurs, eſtant ſorti, comme ils le diſent, du ſang des Arſacides, que l'Empereur Leon le Grand, aprés que les Perſes les eûrent chaſſez du Royaume d'Armenie, avoit établis dans la Macedoine : mais il n'eſtoit dans la verité que le fils d'un Païſan de cette Province ; & ſes parens eſtoient ſi pauvres, qu'il fut contraint de les quitter, pour aller chercher de quoy vivre à Conſtantinople, où eſtant arrivé ſur le ſoir, extrémement las, & n'ayant pas un ſou, il s'alla coucher ſans ſouper, ſous le veſtibule de l'Egliſe du Monaſtere de Saint Dioméde Martyr. Il arriva que l'Abbé de ce Monaſtere, qui dormoit profondément dans ſon lit, ſongea, ſur la premiere veille de la nuit, que le Saint Martyr luy commandoit d'aller à la porte de ſon Egliſe appeller par ſon nom

Cedren. *Curopalat. Cedren.* *Zonar.*

867. de Basile celuy qu'il y trouveroit endormi, de l'introduire dans le Monastere, & de le bien traiter, parce que conformément au nom qu'il portoit, il seroit un jour Empereur, & feroit de grands biens à cette Eglise. Et comme cét Abbé, qui avoit pris deux fois consecutivement le mesme songe pour une pure réverie, eût veû pour la troisiéme le Martyr qui le menaçoit, le foüet à la main, de le chastier rigoureusement, s'il n'obéïssoit promptement, il alla sur le champ, tout épouvanté, à la porte de l'Eglise, & se mit à crier tant qu'il put, *Basile, Basile.* A quoy celuy qui dormoit s'estant éveillé en sursaut, répond, *Qu'y a-t-il?* Alors l'Abbé ne doutant plus que sa vision ne fust veritable, le fait entrer, le traite durant quelques jours avec beaucoup de soin & de respect, & luy ayant demandé le secret, il luy découvre le sien, le suppliant, quand il seroit sur le Trône, de ne le pas oublier, ni son Monastere.

On dit aussi, qu'entre beaucoup d'autres présages qu'on eût de sa bonne fortune, un jour qu'il estoit encore petit enfant, sa mere, qui travailloit aux champs, l'ayant laissé dormir au soleil, qui luy donnoit à plomb sur le visage, un aigle se vint mettre doucement un peu au dessus de sa teste, en étendant sur luy ses deux aisles pour luy faire ombre; & que bien que la mere luy eust par deux fois jetté des pierres pour le chasser, craignant qu'il ne fist du mal à l'enfant, il revint néanmoins toûjours pour le couvrir de la mesme maniere : ce qui donna bien de la joye à cette pauvre femme, laquelle

prit enfin cette aventure pour un heureux présage, 867.
qui luy fit croire que son fils feroit fortune, & se rendroit un jour considérable dans le monde. Quoy qu'il en soit, car les Grecs font assez souvent de ces petits contes, que je ne tiens pas qu'on soit fort obligé de croire : ce qu'il y a de bien certain, est que Basile, qui ne songeoit qu'à se tirer de la misere, répondit à l'Abbé de Saint Dioméde, qu'il se moquoit avec ce bizarre songe qu'il luy contoit, & qu'aprés luy avoir rendu tres-humbles graces pour la bonne chere qu'il luy avoit faite, il le pria seulement d'avoir la bonté de luy chercher quelque honneste condition. A quoy l'Abbé, qui avoit toûjourt en teste sa vision, ne manqua pas; & il fit si bien, qu'il persuada le Patrice Théophile, qui estoit son grand ami, & parent de Bardas, de le prendre à son service, sans luy dire autre chose, sinon qu'il auroit sujet d'en estre content. En effet, il le fut extrémement dés la premiere fois qu'il vit Basile. C'estoit un jeune homme d'environ vingt ans, de haute stature, d'une fort belle taille, ayant le visage tres-agréable, & un certain air de grandeur, qui malgré la pauvreté de son habillement, faisoit éclater dans son port, dans son maintien, dans ses regards, dans sa démarche, & dans toutes ses manieres, un brillant extraordinaire, qu'on voyoit estre infiniment au dessus de sa fortune presente, & qui marquoit assez les grandes qualitez de son ame. Et certes, il fit voir bientost aprés dans les emplois que Théophile luy donna, qu'il avoit tout ce qu'il faut pour se distinguer à la Cour, où il se fit extréme-

Curopalat. Cedren. Cuspinian. in Basil.

867. ment aimer, & en ſuite admirer, pour ſes rares perfections, & pour les choſes extraordinaires qu'il y fit, particulierement par ſon adreſſe, & par ſa force merveilleuſe, qui luy donnerent lieu d'entrer au

Cedren. ſervice de l'Empereur. Car les Ambaſſadeurs de Bulgarie ayant amené avec eux, par rareté, un puiſſant Bulgare, qui défioit tous les Grecs à la lute : Baſile, par l'ordre de Théophile, s'offrit à luter contre luy devant toute la Cour, aprés un magnifique feſtin qu'on venoit de faire aux Ambaſſadeurs ; & il le fit avec tant de ſuccés, qu'ayant ſaiſi ce Barbare par le milieu du corps, il l'enleva auſſi facilement qu'il euſt fait une gerbe, & l'étendit tout de ſon long au milieu de la table, ſur laquelle il le jetta, toute l'aſſemblée demeurant comme accablée d'étonnement à la veûë de ce grand prodige de force. Et comme une autre fois le cheval de l'Empereur Michel, que ce Prince ſeul pouvoit monter, ſe fut échapé, en courant d'une ſi furieuſe vîteſſe, qu'on deſeſperoit de le pouvoir atteindre : il entreprit de courir aprés ; & il le fit ſi bien, que l'ayant atrapé par le crin, au plus fort de ſa courſe, il ſaute deſſus, le travaille, le domte, l'arreſte, luy fait tourner teſte, & le ramene au petit pas à l'Empereur, qui ravi de cette action, le voulut avoir, le fit d'abord ſon grand Eſcuyet, & puis Grand Chambellan, luy donnant plus de part en ſa faveur qu'à tous les autres, ſans pourtant que Baſile en priſt aucune à ſes débauches ; & de là il parvint enfin à l'Empire de la maniere que j'ay dit.

Voilà quel fut l'Empereur Baſile, ſurnommé le

Macédonien, du nom de son païs, & qui aussitost 867.
qu'il eut pris tout seul possession de l'Empire, y rétablit toutes choses avec tant d'ordre, de douceur, & d'efficace, en faisant éclater dans sa conduite toutes les vertus les plus dignes d'un grand Prince, qu'il se fit adorer de ses sujets, qui le combloient de mille benedictions. Et ce qu'il y a de plus glorieux pour luy, est que d'abord, il commença par rendre la paix à l'Eglise. Car comme il avoit veû les commencemens & la suite des horribles troupes que l'ambition de Photius & la tyrannie de Bardas avoient excitez dans l'Eglise de Constantinople, & qu'il sçavoit ce que le Pape Nicolas avoit prononcé juridiquement en cette cause contre cét intrus, en faveur du Patriarche Ignace, qu'il voulut d'abord, selon les Canons, qui fust rétabli; il appella Photius dés le lendemain de la mort de Michel, & luy ordonna de se retirer dans un certain Monastere qu'il luy assigna pour sa demeure, & où il pourroit vaquer à ses études en repos, tandis que le Patriarche, qu'on avoit injustement chassé de son Eglise, la gouverneroit paisiblement selon l'ordre établi de Dieu. Car c'est ainsi que les Historiens contemporains parlent de cette premiere retraite de Photius, conformément aux Lettres du Pape & aux Actes du huitiéme Concile : ce qui fait voir la fausseté de ce que Zonaras, Moine schismatique, a écrit plus de deux cens cinquante ans aprés en faveur de Photius, à sçavoir, que Basile chassa ce Patriarche, parce qu'il avoit refusé de l'admettre à la participation des saints Mys-

Nicet. Constant. Imper. in vit. Basil. Cedren.

867. teres, pour avoir fait massacrer l'Empereur Michel, & que mesme, en le repoussant publiquement du saint autel, il l'avoit appellé meurtrier.

Il est vray que Basile commit un tres-grand crime, en faisant tuër Michel, qui tout méchant qu'il estoit, ne laissoit pas d'estre son bienfaiteur, & de porter le sacré caractere d'Empereur, qui doit estre toujours inviolable comme celuy de Roy, que Saül portoit, le fut à David, quoy-que ce Prince réprouvé de Dieu le poursuivist par tout avec une étrange fureur, pour luy oster la vie. On dit mesme que Jesus-Christ apparut en songe à Basile, en luy montrant la main droite de Michel, & luy reprochant d'avoir massacré son Maistre & son Empereur ; & que Basile épouvanté de cette étrange vision, pleura son crime, en fit une severe penitence, & tascha de le racheter par de grandes aumosnes, & en faisant bastir une Eglise tres-magnifique à Saint Michel. Mais aprés tout, Photius qui venoit de faire tout ce qu'il avoit pû pour se bien mettre dans l'esprit de Basile, par une insigne fourberie, en luy parlant contre Michel, & qui ne songeoit qu'à se conserver dans la dignité qu'il avoit usurpée, n'estoit nullement de l'humeur d'un Saint Ambroise, pour traiter de la sorte un Empereur, & un Empereur auquel luy-mesme avoit donné par ses rapports occasion de se défaire de Michel. Basile donc ne fit retirer Photius, que parce qu'il vouloit absolument qu'on déferast à la sentence du Pape, & que Saint Ignace fust rétabli d'abord, comme le Pape Nicolas l'avoit ordonné : ce qui fut exécuté

Luitprand. Ticinens. l. 1. c. 1.

Basil. Epist. ad Nicol. P. t. 3. Ep. decr. Pontif.

cuté sur le champ, l'Empereur l'ayant envoyé pren- 867.
dre dans la galere Imperiale, pour le ramener d'u- *Nicet. vit. Ignat.*
ne Isle de la Propontide à Constantinople, où il fut receû, & remis dans son Siege, avec les acclamations de tous les Ordres de la Ville. On se saisit aussi de tous les papiers de Photius, entre lesquels on trouva les Actes de son Conciliabule, ausquels il avoit ajousté cinquante-deux Decrets, comme ses Evesques mesmes le reconnurent, & l'on défendit au Métropolitain de Calcedoine, & à l'Evesque de Laodicée, qui les devoient porter en Italie, de faire ce voyage.

Aprés cela l'Empereur & le Patriarche Saint Ignace envoyerent deux Evesques au Pape avec des *Ann.*
lettres, par lesquelles ils luy rendent compte, comme 868.
au Souverain Pontife & Chef de l'Eglise Universelle, de ce que l'on a fait selon ses ordres, le consultent sur ce que l'on doit faire touchant les Ecclesiastiques qui ont adheré au Schisme de Photius, & le supplient d'envoyer ses Legats à Constantinople, pour y regler les affaires de cette Eglise, qui se trouvoit alors en un estat tres-déplorable par le Schisme. Photius, qui sçavoit parfaitement l'art de s'accommoder au temps, & qui n'estoit pas résolu de s'abandonner luy-mesme dans un si soudain changement de sa fortune, y envoya aussi séparément Pierre Métropolitain de Sardis, l'un des plus ardens & des plus habiles de son parti, sans se soucier de ce qu'aprés avoir eû l'audace de se séparer solennellement avec tous ceux de son parti de la Communion du Pape, contre lequel il

Ep. Basil. ad Nic. P. Ep. Ignat. ad Nic. P. Action. 3. oct. Synod. Anastas. in Hadr. 2 & Praef. in octav. Synod.

868. avoit mesme lancé deux fois le foudre de l'anathesme, il se condamnoit manifestement luy-mesme, en le reconnoissant pour son superieur & pour son juge, contre lequel en suite il n'avoit eû nul droit de proceder. Il crut que l'ayant d'abord adouci par un acte si authentique de sa soumission, ce Pontife, qu'il connoissoit estre aussi doux envers ceux qui s'humilioient devant luy, qu'il estoit ardent à poursuivre & à chastier ses rebelles, écouteroit plus favorablement ce qu'il feroit dire pour sa défense contre Ignace, dont il vouloit prouver que l'élection estoit nulle, en montrant que la sienne en suite avoit esté tres-canonique, & legitime. Mais le malheur voulut pour luy, qu'outre qu'il y avoit des preuves & des piéces tres-convaincantes pour le condamner, un vaisseau tout neuf, sur lequel son Métropolitain de Sardis s'estoit embarqué, fit naufrage, d'où il n'échapa de toute la suite de cét envoyé, qu'un miserable petit Moine schismatique appellé Methodius, qui aprés avoir esté convaincu trois fois d'imposture & de perfidie, ne remporta de son voyage que l'excommunication dont il fut frapé.

Anastas. ibid.

L'Ambassadeur de l'Empereur, & Jean Métropolitain de Césarée de Cappadoce, envoyé d'Ignace, arriverent heureusement à Rome, où ils furent tres-bien receûs d'Adrien II. successeur du grand Nicolas qui estoit décedé sur la fin de l'année précedente, aprés avoir gouverné l'Eglise plus de neuf ans, & porté l'autorité Pontificale plus haut qu'elle n'avoit jamais esté, particulierement à l'égard des

Empereurs, des Rois, des Princes, des Patriarches, & des Evesques, en les traitant, dans les occasions où il croyoit qu'on choquast les Droits du Saint Siége, d'une maniere beaucoup plus forte que n'avoit encore fait pas un de ses prédecesseurs. 868.

Le nouveau Pape donna audience aux Ambassadeurs dans l'Eglise de Sainte Marie Major, où aprés luy avoir offert les presens de l'Empereur & du Patriarche, & rendu tres-humbles graces pour le rétablissement de celuy-cy, selon les ordres qu'en avoit donné le Saint Siége, ils produisirent le volume contenant les Actes tant veritables que supposez du Conciliabule de Photius contre le Pape Nicolas & le saint Patriarche Ignace. Le Métropolitain de Césarée, pour témoigner son zele, le jetta par terre, & l'Ambassadeur le foula aux pieds, & le frapa mesme de son épée, protestant, comme il estoit vray, que Photius y avoit contrefait la signature de l'Empereur Basile, & l'un & l'autre donnerent mille maledictions à ce volume, aussi-bien qu'à son auteur, qu'ils chargeoient d'horribles injures en son absence. C'estoient-là des manieres qui estoient assez du génie des Grecs, qu'on accuse d'aller ordinairement aux extrémitez, sans se soucier beaucoup de garder les formes ni les mesures de la bienséance. Mais Adrien, qui agissoit selon l'esprit de l'Eglise Romaine, avec grande prudence & retenuë, ordonna que le livre fust examiné fort exactement par des personnes tres-intelligentes, qui en feroient leur rapport dans un Concile qu'il convoqua pour un certain temps dans l'Eglise de Saint Pierre. Et ce

868. fut là qu'aprés qu'on eût fait voir tres-clairement les fauſſetez, les calomnies, les erreurs, les impiétez, & les blaſphesmes de ce faux Concile contenu dans ce volume, Photius fut de nouveau condamné juridiquement, & excommunié pour la troiſiéme fois, & ſon livre bruſlé publiquement devant la porte de l'Egliſe, dans un grand feu, qui bien loin de s'éteindre par une groſſe pluye qui ſurvint en meſme temps, en devint plus grand & plus violent, comme ſi l'eau ſe fuſt changée ſoudainement en huile : ce qui fut pris pour une eſpece de miracle par les Latins & par les Grecs ; & ce qui s'eſtoit fait à Rome à l'égard de ces Actes, le Concile ordonna qu'il ſe fiſt auſſi à Conſtantinople.

Le Pape enſuite ayant trouvé, par l'avis du Synode, qu'il eſtoit à propos de tenir à Conſtantinople un Concile Oecuménique, comme l'Empereur le ſouhaitoit, pour éteindre tout-à-fait ce dangereux Schiſme, qui s'eſtoit déja fort étendu dans les Provinces de l'Empire d'Orient, nomma, pour y préſider en ſa place, Donat Cardinal, Eveſque d'Oſtie, & Marin Cardinal Diacre, que le défunt Pape avoit déja choiſis pour les envoyer à Baſile, & il leur donna pour adjoint dans cette célebre Legation Eſtienne Eveſque de Nepi.

Ep. Hadr. 2. ad Baſil. Oct. Syn. Act. 1.

Il écrivit en meſme temps à l'Empereur une Lettre vrayement digne de l'eſprit, de la force, & de la majeſté d'un ſi grand Pape ; & dans laquelle, aprés l'avoir loüé magnifiquement de ſon zele, & de la généreuſe réſolution qu'il a priſe de s'appliquer d'abord, comme un autre Salomon, à rendre

la paix au Royaume de Jesus-Christ dans son Empire, il luy déclare qu'il veut que pour cét effet on célebre un Concile général à Constantinople, où l'Empereur convoque, & fasse assembler un tres-grand nombre d Evesques, & auquel ses trois Legats président en son nom. Il ajouste, que comme les crimes de ceux qui ont adheré au Schisme sont differens, on doit aussi pour la satisfaction de l'Eglise, leur imposer des peines differentes, avant que de les rétablir. Mais que pour Photius, & pour tous ceux qu'il a ordonnez, il entend qu'ils soient toûjours traitez comme laïques. Et en effet, ils l'ont toûjours esté de cette sorte dans les Lettres des Papes, & dans les Decrets des Conciles. Ce n'est pas qu'on prétende que la Consécration de Photius ait esté nulle, pour avoir esté consacré contre les Loix de l'Eglise, ou par un Evesque excommunié, ou avant qu'Ignace eust esté legitimement déposé; car plusieurs croyent que tout cela n'empesche pas la validité de l'Ordre, quoy-qu'on n'ait pû le luy donner en conscience, & sans commettre un sacrilege: mais c'est qu'en punition de tant d'horribles crimes, dont sa consécration fut souïllée, on voulut que luy, & tous ceux qu'il avoit ordonnez, fussent interdits de l'exercice de leur Ordre, & mis pour toûjours au rang des laïques.

868.

Volumus ergo per vestræ pietatis industriam illic numerosum celebrari Concilium, cui nostri quoque Missi præsidentes, & culparum, pœnarumque differentias liquidò cognoscentes, &c.

Epist. Nicol. Hadr. 2. Joan. 8. Marin. Formos. Syn. Rom. sub. Hadr. Syn. 8. Act. 6. Differt. Incoffer. ap. Allat. de perp. Consens. l. 2. c. 6. Contr. Mor. de Sacr. Ordin. p. 3. Exerc. 5.

Comme on fut long-temps à déliberer sur les choses qu'on devoit proposer en ce Concile, & à dresser les instructions des Legats pour une affaire de cette importance, ils ne partirent que l'année suivante avec les Ambassadeurs de Basile, & les En-

Ann. 869.

869. voyez d'Ignace qui les attendoient, pour les conduire sur les terres de l'Empereur, qui les fit recevoir par tout avec toute sorte d'honneur & de magnificence. Il envoya jusqu'à Thessalonique Eustache, l'un des Officiers de ses Gardes, pour les saluër de sa part, & pour les faire traiter magnifiquement dans la Thrace, qu'ils traverserent jusques à Selyvrée, où Sisinnius Capitaine de la Garde Imperiale les attendoit avec les Officiers de la maison de l'Empereur, un riche service d'argent, & quarante des plus beaux chevaux des écuries du Prince, qu'il leur presenta de sa part, & les conduisit en cét équipage jusqu'à un superbe Palais, auprés de la Porte Dorée, où ils arriverent un Samedy quatorziéme de Septembre. Le lendemain toute la Ville fut au-devant d'eux, pour les accompagner dans leur entrée, qui fut la plus belle & la plus majestueuse qu'on eust jamais veûë dans une pareille occasion. Toutes les ruës par où ils passerent estoient bordées de gens de guerre ; tout le Clergé de tous les ordres revestu de ses habits sacrez marchoit avec les Croix & les Bannieres ; les Magistrats, le Senat, & toute la Cour suivoient dans un tres-superbe appareil ; les Gardes du Prince venoient aprés, & précedoient immédiatement les Legats, qui estoient montez sur les chevaux de l'Empereur tres-richement enharnachez avec leurs housses & leurs selles en broderie d'or & de perles. Ils furent saluëz à l'entrée de la Porte Dorée au nom de l'Empereur, par des premiers Officiers de la Cour ; & de la part du Patriarche, par le Tresorier de l'Eglise de Constantinople.

Sacellarius.

Aprés quoy, eſtant environnez de ceux qu'on ap- 869.
pelloit les Aſſiſtans du Patriarche, & qui préten- Syncelli.
doient meſme préceder les Métropolitains, ils en- Codin. &
trerent, ſuivis d'une multitude infinie de peuple Not. in c. 20.
portant des flambeaux & des cierges allumez comme dans les plus ſaintes cérémonies des jours de Feſte les plus ſolennels.

En cét eſtat ils traverſerent toute cette grande Ville juſques au Palais des Blaquernes, où ils furent receûs, & traitez par les Officiers de l'Empereur, qui les envoya prier fort civilement de s'y repoſer le jour ſuivant qu'on célebroit celuy de ſa naiſſance. Aprés quoy, ils furent conduits en cérémonie à l'audience dans la ſale dorée du grand Palais, où ils preſenterent les Lettres du Pape à l'Empereur, qui les receût, en les baiſant avec un extréme reſpect; & aprés les avoir entretenus durant quelque temps, en leur demandant fort obligeamment des nouvelles de Rome, du Pape, & des Prélats Romains, il leur laiſſa la liberté de traiter avec le Patriarche, touchant la grande affaire du Concile, que l'Empereur deſiroit fort que l'on célebraſt au plûtoſt. Car comme ce Prince l'avoit demandé au Pape, auſſitoſt qu'il ſe vit ſeul établi ſur le Trône de l'Empire, il n'avoit pas manqué d'aſſembler à Conſtanrinople tout ce qu'il avoit pû d'Eveſques, & d'écrire aux plus éloignez, dont quelques-uns luy avoient envoyé leurs Députez: de ſorte que dix jours aprés l'arrivée des Legats, on fut en eſtat de tenir cette auguſte Aſſemblée, comme l'on fit, dans la fameuſe Egliſe

de Sainte Sophie, de la maniere qu'on verra dans le livre ſuivant.

LIVRE SECOND.

Ann. 869.

Theophan. Cedren. Glyc. Paul. Diac. l. 11. Nicephor. Call. l. 7. c. 19. Socrat. l. 2. Zonar. Chron. Alex. Marcell. Com.

537.

Agath. l. 5. Procop. Paul. Warnefr l. 1. de Gest. Longob. c. 25. Paul. Silent. Agath. l. 5. Mich. Chryſolor. Codin. Not. Car. du Fresn. in Paul. Silent. & in Bondelm. Ep. Baſil. ad Nicol. PP. Ep. Hadr. ad Baſil. Act. Concil. Oecum 8. t. 8. Concil. edit. Pariſ.

L'INCOMPARABLE Egliſe de Sainte Sophie conſacrée au Verbe Divin par le Grand Conſtantin, & réparée par ſon fils Conſtantius, & puis par Théodoſe le Jeune, eſtoit encore ſous l'Empire de Baſile, au meſme eſtat où l'Empereur Juſtinien l'avoit miſe plus de trois cens ans auparavant. Comme elle avoit eſté réduite en cendres dans cette effroyable ſedition de Conſtantinople, où trente à quarante mille hommes furent tuez en un ſeul jour; il la rebaſtit avec tant de magnificence, qu'il y épuiſa tous les treſors de ſon Empire, & qu'il en fit un nouveau miracle du monde, qui ſurpaſſoit de beaucoup les ſept autres, & qui luy donna lieu de dire, en le contemplant avec admiration au jour de ſa dédicace, & en s'applaudiſſant luy-meſme, qu'on ne luy pouvoit diſputer l'avantage ſur Salomon, dont le Temple cedoit au ſien.

Ce fut dans cette magnifique Egliſe que l'Empereur Baſile voulut que l'on célebraſt le quatriéme Concile de Conſtantinople, & le huitiéme Oecuménique, qu'il avoit fait convoquer par le Pape, pour abolir le pernicieux Schiſme, par lequel Photius avoit entrepris de dechirer la robe de Jeſus-Chriſt, en ſéparant l'Egliſe Greque d'avec la Latine. La premiere ſéance ſe tint le cinquiéme d'Octobre,

d'Octobre, en la troisiéme année du regne de Basile, qui avoit associé à l'Empire Constantin son fils aisné. On mit sur un Trône la Sainte Croix & le sacré livre des Evangiles selon la coustume, comme la regle infaillible du jugement qu'on doit porter dans les Conciles sur la doctrine & sur les mœurs. Il n'y eût d'abord d'Ecclesiastiques dans cette Assemblée que les trois Legats, qui tenoient la place du Pape; le Patriarche de Constantinople, Thomas Archevesque de Tyr, qui durant le Siege vacant, aprés la mort de Nicolas Patriarche d'Antioche, avoit droit de tenir sa place; & Elie Moine Prestre & Assistant de Theodose Patriarche de Jerusalem, qui l'avoit député pour le representer en ce Concile. D'autre part, l'Empereur Basile y voulut assister, non pas pour y juger des matieres Ecclesiastiques, & des points de la Foy, dont il protesta que les seuls Evesques estoient les Juges; mais pour y donner plus d'éclat, par la presence d'une si grande Majesté, & pour estre témoin des jugemens qui s'y rendroient, comme il le fut, avec douze des principaux Patrices qui representoient le Senat, entre lesquels l'Empereur choisit Bahanes, pour estre comme le Promoteur qui requist au Concile, & proposast au nom de l'Empire ce que l'on croiroit estre necessaire pour le bien public, & pour le bon ordre qu'on devoit garder dans une si sainte Assemblée.

869.

Hieromonachus. Syncellus.

Aprés que l'on eût commencé par des prieres solennelles, pour implorer l'assistance du Saint Esprit, les Legats du Pape, le Patriarche de Constan-

869. tinople, & ceux qui repreſentoient les deux autres, dirent qu'on fiſt entrer les Eveſques qui n'avoient jamais voulu conſentir au Schiſme, ni abandonner leur Patriarche, pour s'attacher à Photius. Alors on vit paroiſtre ces ſaints & généreux Prélats, qui avoient mieux aimé eſtre chaſſez de leurs Egliſes, & ſouffrir durant leur exil une infinité de maux, par la cruelle perſecution de Bardas & de Photius, que de reconnoiſtre cét intrus pour legitime Patriarche. Mais ce qu'il y eût de fort déplorable, eſt qu'il ne s'en trouva que douze qui euſſent eû le courage & la force de demeurer toûjours fermes dans leur devoir. Preſque tous les autres, partie librement, par les liaiſons qu'ils avoient priſes avec Photius, auquel ils s'eſtoient dévoûëz, & partie par contrainte, pour ſe garantir, ou pour ſe delivrer de la furieuſe perſecution qu'on faiſoit à ceux qui refuſoient de ſuivre le parti de Photius, s'eſtoient engagez dans le Schiſme. Aprés que ces Eveſques, auſquels on donna de grandes loûanges, eûrent pris leur place chacun dans ſon rang, on leût un petit diſcours, par lequel l'Empereur Baſile exhortoit les Peres à ſe défaire dans ce ſaint Concile de toute paſſion, afin que n'ayant que Dieu ſeul devant les yeux, ils portaſſent un jugement équitable ſur les choſes qui concernoient le bien général de l'Egliſe, & dont Dieu meſme leur avoit donné le pouvoir de juger.

Ce diſcours fut receû de l'Aſſemblée avec de grandes acclamations; & alors le Patrice Bahanes s'adreſſant aux Legats du Pape, dît qu'avant tou-

tes choſes on deſiroit qu'ils preſentaſſent leur commiſſion & leur pouvoir à l'Aſſemblée: & ſur ce qu'ils trouvoient étrange, qu'aprés avoir déja donné leurs Lettres à l'Empereur, on les vouluſt encore examiner dans le Concile, ce qui ne s'eſtoit jamais pratiqué, Bahanes leur dit qu'on en uſoit ainſi, non pas que l'on vouluſt rien faire au préjudice du reſpect qu'on devoit au Saint Siege; mais parce que les Legats Rodoalde & Zacarie ayant agi contre les ordres qu'ils avoient receûs du Pape Nicolas, il eſtoit juſte que l'on viſt ceux du Pape Adrien, afin qu'on ne puſt pas eſtre trompé une ſeconde fois. Sur quoy les Legats eſtant ſatisfaits de cette réponſe, on leût en Latin & en Grec les Lettres du Pape à l'Empereur Baſile, dans leſquelles il vouloit entre autres choſes que l'on convoquaſt un Concile général pour abolir le Schiſme commencé par Photius; qu'on bruſlaſt tous les actes & tous les exemplaires de ſon Conciliabule contre le Saint Siege; qu'on receuſt & que l'on gardaſt tous les Decrets du ſaint Concile que le Pape Nicolas avoit tenu à Rome dans l'Egliſe de Saint Pierre, où Photius avoit eſté canoniquement condamné & Saint Ignace rétabli; & il exhortoit enfin l'Empereur à conſommer l'ouvrage de la paix & de l'union de l'Egliſe qu'il avoit ſi heureuſement commencé, & à maintenir le ſaint Patriarche dans ſon Siege.

869. *Anaſt. Bibli.* *Concil. 8. Act. 1.*

Ces Lettres furent leûës avec une ſinguliere ſatisfaction de toute l'Aſſemblée, qui rendit ſur le champ de grandes actions de graces à Dieu pour

869. un si grand bienfait que l'on recevoit du Saint Siege. Et aprés qu'on eût fait aussi lecture des Lettres du Patriarche de Jerusalem, les Legats ordonnerent qu'on leust le Formulaire qu'ils avoient ordre de faire signer à tous les Evesques, à tous les Ecclesiastiques, & à tous les Religieux, sans quoy personne ne pourroit estre receû dans la Communion de la Sainte Eglise Romaine. Le Pape Nicolas, aprés le Concile de Rome, l'avoit dressé comme un moyen tres-excellent & necessaire pour éteindre le Schisme : mais comme Photius estoit alors le maistre dans Constantinople, on n'avoit garde de l'y recevoir. C'est pourquoy Adrien son successeur jugea qu'il estoit à propos de l'envoyer par ses Legats, qui avoient ordre de ne recevoir personne qui ne l'eust signé. Cela surprit d'abord l'Empereur & le Patriarche, qui trouvoient que c'estoit une chose sans exemple que le Pape envoyast un Formulaire de Foy à signer dans un Concile général. A la verité l'on trouvera bien que les Conciles, & mesme les Papes ont souvent fait des Formulaires, ausquels ils obligeoient les Ecclesiastiques de souscrire, pour rendre un témoignage asseûré de leur Foy, en condamnant & les Héresies & les Héretiques, comme on l'a fait voir par plusieurs exemples dans les Lettres qu'on a écrites sous le nom de François Romain, pour défendre les droits du Pape & du Roy sur le jugement des causes criminelles des Evesques : mais que le Pape en envoyast un tout dressé pour le faire signer dans un Concile Oecuménique, auquel, comme estant

Anastas. Biblioth. in Hadr. 2.

Juge ſouverain des controverſes de la Foy, il appartenoit de le faire, c'eſt ce qui paroiſſoit nouveau. Cela pourtant n'empeſcha pas que le Pape ne cruſt qu'il pouvoit & devoit l'envoyer, ſans qu'il entrepriſt en cela de rien diminuër de la liberté & du pouvoir du Saint Concile, qui trouveroit, en le liſant, que ce Formulaire ne contenoit que des choſes déja décidées, & dont en ſuite on ne devoit nullement juger dans cette Aſſemblée. 869.

Voicy donc en ſubſtance ce qu'il contient. *Que ſuivant la Foy du Saint Siege Apoſtolique, & les Conſtitutions des Souverains Pontifes, on condamne toutes les Héreſies, & nommément celle des Iconoclaſtes; on anathematiſe Photius, qui, contre les Saints Canons, s'eſt emparé du Siege de Conſtantinople du vivant du legitime Patriarche, & s'eſt fait ordonner & conſacrer par des Eveſques excommuniez & dépoſez : Qu'on reçoit les Conciles tenus à Rome par les Papes Nicolas & Adrien, & que l'on condamne tous ceux que l'on y a condamnez, particulierement Photius & Grégoire de Syracuſe : Qu'on anathematiſe tous leurs Conciliabules : Qu'on reconnoiſt pour ſon vray Patriarche Saint Ignace, ſelon la Sentence renduë par le Saint Siege; & qu'on renonce à la communion de Photius & de ſes adherans, leſquels on anathematiſe encore, juſqu'à ce qu'ils ayent pleinement ſatisfait à l'Egliſe.* On eſtoit obligé de décrire ce Formulaire en Grec, de le ſigner en preſence de deux témoins, qui atteſtoient & ſignoient auſſi qu'un tel Eveſque, ou un tel Eccleſiaſtique avoit ſouſcrit au Formulaire, & de le remettre en cét eſtat entre les mains des Legats pour eſtre preſenté au Pape.

869. Comme on en eût fait la lecture en plein Concile, selon que l'Empereur & le Patriarche l'avoient souhaité, les Legats demanderent à l'Assemblée ce qu'il luy en sembloit ; & tous à l'instant mesme s'écrierent tout d'une voix, Qu'il estoit tres-bien fait, & qu'on l'approuvoit. Mais parce que l'approbation du Patriarche Saint Ignace, qui y trouvoit son avantage, pouvoit estre suspecte, le Patrice Bahanes s'adressant aux Vicaires des Patriarches d'Orient, leur demanda de la part des Empereurs & du Senat, s'ils estoient veritablement de cét avis, & qu'ils s'expliquassent plus clairement. A quoy ils répondirent qu'ils s'accordoient parfaitement avec le Saint Siege en cela, comme en toute autre chose. En effet, comme ils eûrent fait lire leur avis qu'ils avoient laissé par écrit, croyant s'en retourner en leur païs avant la célebration du Concile, aprés avoir attendu plus d'un an l'arrivée des Legats, on trouva qu'il estoit entierement conforme aux Decrets du Pape Nicolas. Aprés cela, pour achever d'éclaircir cette affaire, les Legats en estant requis par le Patrice Bahanes, exposerent tout ce qui s'estoit fait à Rome dans la cause de Photius, qui n'avoit esté condamné en son absence, qu'aprés qu'on eût examiné tout ce que luy-mesme d'une part, & de l'autre le Patriarche avoient representé pour leur défense par écrit & par leurs Députez. Les Vicaires de l'Orient, pour satisfaire aussi le mesme Patrice, qui leur demanda pourquoy ils avoient refusé, avant le Concile, de communiquer avec Photius, qu'ils sembloient ainsi avoir condamné

de leur autorité particuliere, répondirent qu'ils l'avoient fait, parce qu'ils sçavoient déja qu'il avoit esté condamné par le Saint Siege, & que les Eglises Patriarcales d'Orient ne l'avoient jamais voulu reconnoistre. Cela découvrit manifestement la fourberie de Photius, qui dans ses Conciliabules avoit suborné des imposteurs, qui se disoient estre députez des autres Patriarches. Ainsi sa condamnation ayant esté trouvée tres-legitime, il fut arresté d'un commun consentement qu'on signeroit le Formulaire contre Photius. Voilà ce que l'on fit en cette premiere séance, laquelle finit par de grandes acclamations aux Empereurs, à l'Imperatrice Eudoxie, au Pape Adrien, aux Patriarches, à tout le Concile, & enfin, ce qui fut particulier en ce Concile, à la memoire éternelle du Pape Nicolas. 869.

Dans la seconde séance qui fut tenuë deux jours aprés, on fit entrer les Evesques, qui aprés avoir esté consacrez par les saints Patriarches Méthodius & Ignace, s'estoient enfin laissé malheureusement entraisner dans le Schisme. Ils presenterent leur Requeste, dans laquelle ils exposent toutes les fourberies de Photius & tous les maux effroyables qu'il leur a fait souffrir pour les contraindre, à vive force de tourmens, de suivre son parti; & néanmoins ils se confessent criminels, pour ne luy avoir pas toûjours constamment résisté jusques à la mort. Sur quoy je me tiens obligé de découvrir, en passant, la mauvaise foy du Protestant Robert Creyghton, qui dans sa Préface sur

869. l'Hiſtoire de Syropulus qu'il nous a donnée, veut faire paſſer Photius pour un homme fort moderé, qui n'a rien fait de tout ce qu'en ont dit Anaſtaſe le Bibliothecaire & Nicetas le Paphlagonien, qui ont écrit en ces temps-là ce qu'ils ont veû eux-meſmes à Conſtantinople. Il eſt vray que ce dernier, & quelques autres aprés luy, en ont parlé en des termes qui tiennent un peu trop de l'invective, & ne ſont pas du caractere de l'Hiſtoire, qui n'aime point tout ce qui ſent la déclamation, & ce n'eſt pas en cela que je les approuve; mais de s'inſcrire en faux contre ce qu'ils ont dit des fourberies & de la cruauté de Photius, aprés des témoignages tout-à-fait conformes à leur relation qu'en ont rendus tant d'Eveſques ſi authentiquement en face de tout un Concile, c'eſt inſulter à la patience de tous les hommes de ſçavoir & de bon ſens; & tous les ſçavans d'Angleterre, qui s'aquierent aujourd'huy une ſi belle réputation dans le monde par leurs doctes écrits, & qui meſme nous ont donné de bonne foy les vieux Hiſtoriens Catholiques qu'ils ont tirez de leurs anciennes Bibliotheques, & dont j'ay profité dans mon Hiſtoire des Croiſades, ont encore plus d'intereſt que moy à réprimer une pareille audace. Car cét Auteur, en écrivant, comme il a fait, outre qu'il s'eſt ſouvent mépris d'une pitoyable maniere, & par ignorance, comme on le luy a reproché, donneroit lieu de croire, s'il n'eſtoit deſavoûé, que quand il s'agit de l'Egliſe Romaine, le deſir qu'on a de luy nuire, aveugle tellement les Ecrivains en Angleterre,

Leo Allat. Exerc. in Rob. Creyght.

gleterre, qu'ils ne voyent pas les veritez, je ne dis pas qui ſont dans l'Ecriture Sainte, ſur laquelle on peut diſputer à cauſe de ſon obſcurité, mais non pas meſme celles qui ſont le plus clairement exprimées dans l'Hiſtoire, & dont il n'eſt pas ſeulement permis à un habile homme de douter. 869.

Tous ces Eveſques donc, de qui nous avons la Requeſte tout au long comme elle fut preſentée au Concile, font le détail de tous les maux que la cruauté de Photius leur fit ſouffrir par toutes ſortes de tourmens; & ils confeſſent néanmoins leur foibleſſe, pour avoir enfin ſuccombé ſous le faix de tant de miſeres dont ce cruel les accabloit, tandis qu'il taſchoit d'impoſer au monde, par une inſigne hypocriſie, en contrefaiſant le doux & le pitoyable, & en priant Bardas qu'on leur fiſt grace. Leur Requeſte eſtant leûë, il fut arreſté qu'on les recevroit auſſitoſt qu'ils auroient ſigné le Formulaire, ce qu'ils firent de bonne foy ſans y vouloir mettre aucune reſtriction; puis l'ayant pris de deſſus la Croix & les Evangiles où on l'avoit mis pour rendre cét acte plus authentique, ils le preſenterent à leur Patriarche Saint Ignace, qui leur fit rendre ſur le champ les marques de leur dignité: aprés quoy ils prirent leur place parmi les autres Peres du Concile. On fit enſuite entrer les Preſtres & tous les autres Eccleſiaſtiques penitens qu'Ignace ou Méthodius avoient ordonnez, & qui demandoient d'eſtre receûs à la Communion de l'Egliſe: ce qu'ils obtinrent, aprés qu'ils eûrent ſigné le Formulaire comme les Eveſques avoient fait, *Act. Conc.* 6.

869. & qu'on leur eût ordonné pour penitence un certain nombre de prieres & de jeusnes.

Il n'en alla pas de mesme à la troisiéme Session qui se tint l'onziéme du mesme mois d'Octobre. Car comme le Concile eût député vers les autres Evesques schismatiques, qui avoient esté pourtant consacrez par les vrais Patriarches, & qu'on leur eût offert la mesme grace qu'on avoit faite aux premiers en signant le Formulaire, Théodule Métropolitain d'Ancyre, & Nicephore de Nicée, qui estoient les plus signalez, répondirent qu'ils supplioient le Saint Concile de se contenter de la Profession de Foy qu'ils avoient signée le jour de leur Sacre, & qu'on gardoit dans les Archives du Patriarche de Constantinople : que comme ils promettoient de la garder inviolablement toute leur vie, ils estoient aussi résolus de ne point signer d'autre Formulaire. Sur quoy le Saint Concile refusa de les recevoir. Il fit plus : comme dans les Lettres du Pape Adrien au Patriarche Saint Ignace, qui furent leûës aprés celles de l'Empereur & de ce Patriarche au mesme Pape, on vit que ce Pontife défendoit de recevoir comme les autres ceux qui avoient souscrit à l'anathême que Photius avoit lancé contre le Pape Nicolas, & qu'on découvrit d'autre part que Theodore Métropolitain de Carie qu'on avoit receû aprés avoir signé le Formulaire, estoit coupable de ce crime, on le fit retirer de l'Assemblée, en renvoyant le jugement de sa cause au Saint Siege.

Anastas. ad Act. 3.

Le treiziéme d'Octobre, qui fut le jour de la

quatriéme séance, deux Evesques du parti de Photius furent oûïs dans leur défense, comme le Senat l'avoit souhaité. Ils voulurent prouver que le Pape Nicolas les avoit admis à sa Communion, aussi-bien que leur Patriarche Photius, parce qu'estant envoyez de sa part à Rome, le Pape avoit receû leur Profession de Foy. Mais comme on eût fait voir que nonobstant cette Profession de Foy, laquelle on n'avoit pas empesché qu'ils ne presentassent, le Pape n'avoit pas voulu permettre qu'ils communiquassent avec ses Evesques, parce qu'ils adheroient au schisme d'un intrus sacrilegement consacré par des Evesques excommuniez, & déposez par le Saint Siege, & en suite excommunié luy-mesme: ils furent renvoyez avec honte, comme des imposteurs, qui avoient osé mentir au Saint Esprit, & le Senat demeura satisfait. 869.

Mais il le fut encore bien davantage à la Session suivante du dix-neuviéme d'Octobre, lors qu'il vit convaincu publiquement de fausseté & d'imposture Photius mesme, qui fut obligé, par les ordres exprés de l'Empereur, de comparoistre en plein Concile. Les Legats ne voulurent point qu'il y fust cité par des Evesques selon la coustume, mais seulement par des laïques, estant luy-mesme réputé comme laïque, parce qu'il n'avoit pû estre legitimement & licitement ordonné par Grégoire de Syracuse qui estoit excommunié. Il fit tout ce qu'il put pour décliner ce jugement, où il voyoit bien que ses fourberies seroient manifestement découvertes. Et quand il vit qu'il luy falloit necessaire-

869. ment obeïr, il protesta de la violence qu'on luy faisoit. Ne pouvant se défendre par aucune réponse raisonnable, il tascha de tirer avantage de son silence. Il contrefit le Saint persecuté pour la justice. Il dît que puis qu'on l'entraisnoit par force devant ses ennemis qu'on vouloit qui fussent ses Juges, il imiteroit l'exemple de Jesus-Christ, qui ne voulut rien répondre à Pilate, quand il fut traisné par les Juifs devant son Tribunal; & en profanant les sacrées paroles de David, il eût l'asseûrance de dire, avec une étrange fierté, au mépris de tout le Concile, *J'ay mis des gardes à ma bouche, pour la tenir fermée. Vous pouvez lire le reste*, dît-il aux Deputez du Concile. Et il y a dans la suite, *lors que le pecheur s'éleve contre moy*. En effet, lors que les Legats luy demanderent d'abord s'il ne recevoit pas les Decrets & les Constitutions des Saints Peres & des Papes, il ne répondit rien; & quelque instance qu'on luy fist, il demeura toûjours aussi inébranlable qu'un rocher, & ne voulut jamais rien dire. Et certes, il luy fut avantageux d'avoir pris le parti de se taire, parce qu'il luy estoit absolument impossible de satisfaire à ce qu'on luy prouva, par la lecture que l'on fit des Lettres du Pape Nicolas, & par le témoignage des Vicaires de l'Orient, qu'il avoit trompé le monde, en faisant accroire, par de faux actes & par de faux deputez des Patriarches, que toutes les Eglises Patriarcales, & singulierement celle de Rome, l'avoient reconnu pour legitime Patriarche. On prit alors, malgré qu'il en eust, son silence pour un aveu de la confusion où des preuves si au-

Psalm. 38.

thentiques de son imposture & de ses fourberies l'avoient jetté. Et aprés qu'on luy eût donné encore quelques jours pour se reconnoistre, & satisfaire le Concile, on le remena dans son Monastere. 869.

Ce delay néanmoins ne luy fit pas changer de résolution, non plus qu'à ses Evesques qui prirent celle de parler hautement pour luy, & de plaider sa cause en plein Concile, afin de mettre tout en usage pour sa défense. C'est ce qu'ils firent dans la Session sixiéme qui se tint le vingt-quatriéme du mesme mois d'Octobre. L'Empereur Basile y voulut assister en cerémonie; & comme il espera de pouvoir réduire les partisans de Photius, il leur fit donner audience, & leur permit de dire librement tout ce qu'ils voudroient en sa faveur. Aprés qu'on eût leû les actes de la condamnation de Photius approuvez par les Vicaires d'Orient & par tout le Concile, deux ou trois d'entre eux haranguerent; & ne pouvant nier que Photius n'eust esté condamné dans un Concile à Rome par le Pape, ils prétendirent montrer qu'il l'avoit esté injustement & contre les Canons, parce qu'Ignace avoit esté justement déposé, & qu'en suite on avoit pû mettre Photius en sa place avec autant de justice qu'on avoit fait Evesques Nectarius, Nicéphore, Tarasius, Thalassius, Saint Ambroise, & quelques autres qui avoient esté choisis d'entre les laïques. Qu'au reste l'Eglise Greque ayant assez souvent justifié ceux que les Papes avoient condamnez, & aussi condamné ceux que les Papes avoient absous, on ne pouvoit se prévaloir du jugement rendu à Ro-

869. me contre Photius & contre Grégoire de Syracuſe qui l'avoit conſacré.

Métrophanes Métropolitain de Smyrne, homme d'eſprit & fort éloquent, répondit ſur le champ & ſans peine à des défenſes auſſi foibles que celles de ces Schiſmatiques. Il fit voir manifeſtement la difference infinie qu'il y avoit entre l'élection de ces Eveſques dont ils avoient produit l'exemple, & l'intruſion violente & tout-à-fait tyrannique de Photius ; & que ces differens jugemens de l'Egliſe Romaine & de la Greque dont ils avoient parlé, eſtoient venus de la diverſité des temps & des occaſions, & du changement des perſonnes qui s'eſtoient ou perverties ou converties. Et pour les prendre par eux-meſmes, il ajouſta, qu'aprés s'eſtre adreſſé avec leur Patriarche Photius au Pape, qu'ils avoient reconnu pour leur Juge ſouverain, & qui les avoit condamnez par un jugement contradictoire, c'eſtoit renverſer toutes les Loix divines & humaines, & rendre tous les jugemens illuſoires, que de refuſer maintenant, comme ils faiſoient, de ſe ſoumettre à celuy qu'on avoit rendu contre eux, & de proteſter de ſa nullité, ſous prétexte qu'ils prétendoient qu'on les avoit condamnez contre les Loix, comme ſi tous les criminels ne pouvoient pas dire la meſme choſe aprés leur condamnation ; ce qui néanmoins n'empeſcheroit pas l'exécution de l'Arreſt.

Comme un de ces Eveſques ſchiſmatiques vouloit encore repliquer, les Legats s'adreſſant à l'Empereur, luy remontrerent, *Qu'il eſtoit inoüi que des*

gens condamnez & excommuniez dans un Concile où le Pape avoit présidé, eussent la liberté de plaider leur cause: Que le Pape n'avoit pas envoyé ses Legats pour faire examiner le jugement du Saint Siege, mais pour le déclarer; & que les Partisans de Photius n'avoient plus qu'un parti à prendre, qui estoit celuy de se soumettre, de se confesser coupables, de demander grace, & de la recevoir, en signant le Formulaire: Que c'estoit là le sentiment, & mesme l'Ordonnance & le Decret du saint Concile auquel il falloit obéïr. Et comme les Vicaires de l'Orient eûrent confirmé la mesme chose à l'Empereur, auquel ils asseûrerent que leurs Eglises n'avoient jamais voulu communiquer avec Photius: ce Prince, qui avoit déja pressé plus d'une fois ces Schismatiques de se soumettre, fit lire par un de ses Secretaires un discours extrémement fort & pathetique qu'il avoit composé luy-mesme, & par lequel il les exhortoit à se réünir à leur Chef dont ils estoient malheureusement separez par le Schisme, à confesser leur faute, & à recevoir la grace qu'on leur presentoit à des conditions si raisonnables, s'offrant mesme, par un acte d'humilité chrestienne tout-à-fait héroïque, à les soulager, en portant la plus grande partie de la confusion qu'ils appréhendoient, à se mettre à leur teste en qualité de penitent, & à se prosterner en terre devant le Concile, pour demander misericorde, protestant qu'il tiendroit ses abbaissemens pour tres-glorieux, pourveû qu'il pust les faire remonter par ce moyen à la place dont ce funeste Schisme les avoit précipitez dans cét abisme de malheurs où ils estoient plongez, & qu'en

869.

869. suite il pust rendre à l'Eglise de Constantinople sa premiere beauté, par la réünion de tous ses membres. Cette merveilleuse exhortation fut suivie de celles des Legats & des Vicaires d'Orient, qui pressérent extrémement ces Schismatiques de se rendre enfin à cette puissante invitation d'un si aimable Prince, qui prenoit tant de soin de leur salut. Ils persisterent néanmoins toûjours dans leur révolte par une étrange opiniastreté, laquelle toutefois n'empescha point que l'Empereur, qui ne desesperoit pas de la pouvoir vaincre, ne leur donnast encore sept jours de delay, durant lesquels il crut qu'ils pourroient prendre une meilleure résolution.

Mais cette bonté de Basile n'eût pas l'effet qu'il s'en estoit promis. Car le Concile s'estant assemblé pour la septiéme fois le vingt-neuviéme d'Octobre, que le terme que l'on avoit donné à Photius pour se reconnoistre estoit expiré, ses Evesques qui avoient eû le loisir de conferer avec leur Patriarche, y entrerent aussi comme luy, plus fiers & plus déterminez que jamais à persister dans le Schisme qu'ils avoient fait. Photius mesme, sous prétexte de se soulager pour sa foiblesse, y vint, en s'appuyant sur un baston, qui par sa longueur & par une de ses extrémitez qu'il avoit un peu courbée ressembloit assez à la crosse dont se servoient les Evesques Orientaux. C'est pourquoy le Diacre Marin, l'un des Legats Apostoliques, ne pouvant souffrir qu'il fist cette espece d'insulte à l'Assemblée, que luy, qui n'estoit réputé par le Concile que comme

me laïque, y osast néanmoins paroistre avec cette 869.
marque de la dignité Pastorale, commanda qu'on le luy ostast. Aprés quoy le Patrice Bahanes luy ayant demandé & à Grégoire de Syracuse, par ordre des Legats & des Vicaires des Eglises Patriarcales, s'ils estoient prests de presenter leur Requeste, pour demander, en reconnoissant leur faute, qu'on leur fist grace : ils répondirent fierement qu'ils n'avoient point de compte à rendre à des gens qu'ils ne reconnoissoient point pour leurs Juges, & qui devoient eux-mesmes estre mis en penitence, pour les horribles abus qu'ils avoient commis contre les saints Canons. Tous les autres Evesques schismatiques qui furent introduits en mesme temps, & ausquels on demanda s'ils n'estoient pas enfin résolus de signer le Formulaire, répondirent en des termes encore plus insolens, & s'emporterent jusques-là, que perdant tout-à-fait le respect qu'ils devoient au Concile & à l'Empereur qui l'honoroit de sa presence, ils prononcerent l'anathême contre ceux qui avoient excommunié le souverain Prestre & Patriarche Photius.

Sur cela l'Empereur épouvanté de cette audace surprenante, leur fit demander par le mesme Patrice quelle sorte de gens ils estoient, & d'où ils croyoient estre, du ciel, ou de la terre, ou des enfers, eux qui tenoient contre les décisions & le jugement des Eglises Patriarcales & de tout un Concile Oecuménique ; & quelle autorité ils pouvoient donc avoir pour eux ? *Celle des Canons*, repliquerent-ils sur le champ ; *c'est-là nostre regle, ce*

869. *ſont-là nos Juges, & nous ne connoiſſons ni Rome, ni Antioche, ni Jeruſalem, ni tous les autres Sieges, quand ils jugent, comme ils ſont en cette Aſſemblée, contre le droit & l'équité, contre la raiſon naturelle, & contre les Loix de l'Egliſe.* C'eſt pourquoy, comme on les vit obſtinez dans leur Schiſme, on fit relire en leur preſence les Lettres des Papes & les Actes du jugement rendu contre eux dans les deux Conciles de Rome. On leût auſſi l'Acte authentique, par lequel les Legats demandoient que ce jugement fuſt exécuté, & le petit diſcours du Patriarche Saint Ignace à la loûange de Dieu & de l'Empereur, qui l'avoient enfin rétabli dans ſon Siege, en le delivrant de l'horrible perſecution qu'il avoit ſoufferte ſous la tyrannie de Photius. Aprés cela le meſme Diacre qui en avoit fait la lecture, leût auſſi les meſmes anathematiſmes qui avoient eſté prononcez au Concile de Rome ſous Adrien contre Photius, & qui furent renouvellez dans ce Concile contre luy & contre tous ſes Partiſans.

On dit meſme que tous les Peres ſouſcrivirent à cette condamnation & à ces anathêmes, avec une plume trempée dans un calice contenant le précieux Sang de Jeſus-Chriſt. Mais comme d'une part Nicetas le Paphlagonien, qui marque cette circonſtance, ne la rapporte que ſur la foy des gens qui la luy ont racontée, & que de l'autre il ne s'en trouve rien du tout dans les Actes du Concile, qui diſent en détail juſques aux moindres particularitez de tout ce qui ſe fit dans les Aſſemblées, & que la choſe me paroiſt trop extraordinaire pour

ne rien dire de plus fort, j'avoüë franchement 869.
que je n'en crois rien. Je sçay qu'on a dit que le Pape Théodore avoit fait à peu prés la mesme 648.
chose plus de deux cens ans auparavant, en signant la condamnation du Patriarche Pyrrhus Monothelite relaps, avec de l'encre dans laquelle on avoit fait couler quelque goutte du sacré Sang du Fils de Dieu: mais je ne crois pas plus cette circonstance que l'autre, parce qu'il ne s'en est jamais rien trouvé dans les Actes de l'Eglise Romaine; & qu'Anastase le Bibliothecaire, qui a écrit les Vies des Papes sur ce qu'il a trouvé dans les Archives de Rome, n'en dit rien du tout, en parlant de cette condamnation dans la vie de Theodore, quoy-qu'on la lise dans son Histoire qu'il a traduite du Grec de Theophanes. Il n'y a donc qu'un Grec qui a écrit à Constantinople qu'une chose si surprenante s'estoit faite à Rome, où l'on ne voit par aucun témoignage que l'on en ait jamais rien sceû. Et puis l'on sçait assez que les Grecs sont de grands diseurs de ces sortes de choses qui surprennent par leur étrange nouveauté, & que l'on n'est nullement obligé de les croire, quoy-que ceux de qui nous tenons ces relations nous les ayent peut-estre données de bonne foy, comme ils les ont receûës d'un bruit commun dont ils n'ont pas trop examiné l'origine.

Anastas. in Theod.

Theophan. ad ann. 20. Heracl.

Quoy qu'il en soit, on anathematisa Photius & tous ses Schismatiques dans cette septiéme séance. Et dans la huitiéme qui fut tenuë le cinquiéme de Novembre, on brusla dans un grand brasier d'ai-

869. rain, au milieu du Concile, en presence de l'Empereur, toutes les signatures que ce faux Patriarche avoit exigées de toutes sortes de personnes pour rendre son parti plus fort, & tout ce qu'il avoit écrit contre le Pape Nicolas & contre Saint Ignace. Et parce que l'on découvrit encore de nouvelles faussetez qu'il avoit faites en faisant de fausses souscriptions, on leût le Canon du Concile de Rome sous le Pape Saint Martin contre ces faussaires qu'on ne veut pas qui soient admis à la penitence qu'à l'article de la mort. Aprés quoy, comme à l'occasion de quelque peu d'Iconoclastes qui restoient encore à Constantinople, on eût renouvellé les decrets & les anathêmes contre cette héresie, on remit les autres séances du Concile à l'année prochaine.

Ce ne fut donc que le douziéme de Février de l'année suivante qu'on célebra la neuviéme séance qui fut differée jusqu'alors, parce qu'on attendoit le député de Michel Patriarche d'Alexandrie, qui envoya Joseph Archidiacre de son Eglise pour tenir sa place au Concile. Il y presenta ses Lettres qui furent approuvées; & aprés qu'on luy eût fait voir tout ce qui s'estoit fait dans les huit précedentes actions, il l'autorisa de son suffrage au nom de l'Eglise d'Alexandrie: de sorte que toutes les Eglises Patriarcales se trouverent enfin avoir condamné Photius dans un Concile général. En mesme temps, pour faire encore plus clairement paroistre la justice de cette condamnation par les preuves publiques de ses crimes, on y fit entrer des

Ann. 870.

gens de la Cour, qui confesserent qu'ils s'estoient laissé laschement gagner aux promesses de Photius, qui avoit alors la grande faveur auprés de l'Empereur Michel, & qui leur avoit enfin persuadé d'accuser faussement Ignace comme ils avoient fait. Il y en eût d'autres qui avoûerent qu'il les avoit subornez, pour faire accroire, en produisant de fausses lettres dans ses Conciliabules, qu'ils y estoient envoyez de la part des Patriarches d'Orient. Et ceux qui par le commandement de Michel & par la connivence de Photius, tandis qu'il occupoit le Siege Patriarcal, avoient contrefait par les ruës les sacrez ministeres & les céremonies de l'Eglise en dérision de nos mysteres, vinrent aussi se soumettre au Concile. C'est ce qui obligea les Peres, aprés avoir imposé à tous ces criminels une penitence publique de plusieurs années, & fort rigoureuse, à charger de nouvelles maledictions le nom de Photius, qui fut traité en cette occasion comme le plus infame & le plus scelerat de tous les hommes. 870.

Enfin la derniere séance qui se tint le dernier de Février, fut la plus célebre de toutes par l'arrivée des Ambassadeurs de Loûïs Empereur d'Occident, & de ceux de Michel Roy des Bulgares. Loûïs, qui estoit allié de l'Empereur Grec, dont la flotte l'avoit déja secouru contre les Sarasins de la Poüille, envoyoit à Constantinople pour traiter du mariage de sa fille avec Constantin fils aisné de Basile qui desiroit extrémement cette alliance. Le chef de cette ambassade estoit Anastase le Bibliothecaire, homme d'esprit, sage & intelligent dans les

Aimoin. l. 5. c. 22.

Anast. Praef. in oct. Syn. & init. Act. 10.

870. affaires, qui sçavoit tres-bien le Grec, & à qui le Pape donna des Lettres pour Basile, estant tres-aise que l'Empereur Loüis se servist d'un si habile homme dans un employ si honorable, où il pourroit aussi estre fort utile à l'Eglise. Il eût pour adjoints le Comte Suppon cousin de l'Imperatrice, & Everard Grand-Maistre du Palais Imperial. Pour les Ambassadeurs Bulgares, ils venoient traiter d'une affaire de tres-grande importance, où l'Eglise Romaine & celle de Constantinople avoient chacune son interest particulier : ce qui fut cause d'une grande division dont il faudra que je parle bientost. Les Empereurs Basile & Constantin qui assisterent au Concile ce jour-là sur leur Trône environné du Senat composé de vingt Patrices, y menerent avec eux ces Ambassadeurs qui prirent place; ceux de l'Empereur Loüis à la droite; & ceux du Roy de Bulgarie à la gauche des Empereurs. On y leût un précis de tout ce qui s'estoit fait dans le Concile avec ses Decrets exprimez en vingt-sept Canons, qui outre ce qu'on avoit défini dans les autres séances contre Photius & les Schismatiques, contenoient de beaux Réglemens Ecclesiastiques, particulierement pour la liberté des Elections & des Conciles, & pour le rétablissement de la dignité des Evesques extrémement avilie dans l'Empire des Grecs, par l'ambition de ceux, qui pour s'élever par la faveur des Princes & des Grands de l'Empire, se rendoient comme leurs esclaves, & s'abbaissoient indignement jusqu'à leur rendre des services tout-à-fait indignes de la sainteté de leur

caractere. On receût de nouveau avec une profonde veneration tous les Decrets des ſept autres Conciles généraux. On condamna toutes les Héreſies qu'ils avoient condamnées ; l'on y ajouſta celle qui vouloit qu'il y euſt deux ames dans un ſeul homme ; ce qu'on attribuoit à Photius, contre lequel on prononça de nouveau l'anathême, aprés que l'on eût déclaré qu'on tenoit comme nulles toutes les ordinations qu'il avoit faites, & que les Eveſques qui le ſuivoient encore ne pourroient jamais eſtre rétablis, quand meſme ils rentreroient dans leur devoir. Enfin toutes ces choſes furent confirmées du conſentement général de tous les Peres, auſquels l'Empereur Baſile avoit demandé plus d'une fois s'ils y conſentoient librement. Et aprés qu'on eût leû le remerciment que cét Empereur faiſoit à l'Aſſemblée avec une excellente exhortation aux Eccleſiaſtiques & aux laïques, pour les obliger de ſe contenir dans les bornes de leur profeſſion ſans entreprendre ſur celle d'un autre, on termina heureuſement ce Concile par les acclamations ordinaires qu'on avoit faites dans toutes les autres ſéances. 870.

Quand, ſelon la couſtume, il fallut ſigner qu'on recevoit tout ce qui avoit eſté arreſté & défini dans le Concile, les Legats vouloient que les Empereurs ſignaſſent les premiers : mais Baſile s'en excuſa, & dit que les grands Empereurs Conſtantin, Theodoſe, & Marcien n'ayant voulu ſigner qu'aprés les Eveſques dans les Conciles de Nicée, de Conſtantinople & de Calcedoine, de ſi beaux exemples

870. d'humilité Chreſtienne en de ſi grands Princes qu'il devoit taſcher d'imiter, ne ſouffroient pas qu'il entrepriſt de ſigner le premier ; que néanmoins pour ſatisfaire en quelque choſe à la volonté des Legats, il ſigneroit aprés les Patriarches. Ainſi les trois Legats du Pape, en qualité de Préſidens, le Patriarche de Conſtantinople, & ceux qui repreſentoient les Egliſes d'Alexandrie, d'Antioche & de Jeruſalem ayant ſouſcrit les premiers, l'Empereur Baſile prit la plume des mains de l'Officier qui gardoit l'encre rouge dont les Empereurs Grecs ſe ſervoient, & ſigna en ajouſtant une Croix à ſon nom ſelon la couſtume des Eveſques. Conſtantin fit la meſme choſe pour luy-meſme & pour ſon frere Leon, que Baſile avoit auſſi aſſocié à l'Empire depuis deux mois. En ſuite les Eveſques ſouſcrivirent, & tous les Patrices proteſterent l'un aprés l'autre qu'ils vouloient eſtre ſoumis eux-meſmes à l'anathême, s'ils ne recevoient tous les Decrets du Saint Concile, & s'ils ne tenoient Photius & ſes adherans pour excommuniez : ce qu'on rédigea par écrit pour eſtre inſeré dans les Actes du Concile.

Præfectus Canicleï.

Au reſte, comme on ne voulut jamais recevoir dans le Concile ni les Eveſques que Photius avoit établis, & qui eſtoient en tres-grand nombre, ni les autres qui n'avoient pas voulu ſigner le Formulaire contre luy, il n'y eût que cent & deux Eveſques qui ſouſcrivirent à ce Concile aprés les Empereurs : ce qui n'empeſche point du tout qu'il ne ſoit veritablement Oecuménique, parce qu'il fut convoqué par l'autorité du Pape qui y invita tous les

Anaſtaſ. in notis margin.

les Evesques Catholiques, que ses Legats y président, que les cinq Patriarches ou leurs Vicaires y assisterent, & que tous les Evesques d'Occident le receûrent. Et c'est depuis ce temps-là que ceux d'entre nos Evesques de France, qui n'estoient pas encore trop favorables au culte sacré des saintes Images, receûrent le second Concile de Nicée, comme estant le septiéme universel, avec celuy-cy qui est le huitiéme. Les Schismatiques néanmoins n'ont eû garde de le reconnoistre en cette qualité, parce qu'il les condamne; & de là vient que Photius dans son livre des Synodes l'a supprimé; & qu'entre ses disciples, les uns, comme Zonaras & Balsamon, ont substitué en sa place le Synode tenu par Photius dans l'Eglise des Saints Apostres contre Saint Ignace; & les autres, comme Nilus Métropolitain d'Ephese, & la pluspart des Schismatiques, celuy du mesme Photius, du temps du Pape Jean VIII. Mais tous les Catholiques reconnoissent ce quatriéme Concile de Constantinople tenu sous le Pape Adrien II. pour le huitiéme Oecuménique, qui fut confirmé par le mesme Pape, comme les Peres l'en avoient prié, en luy rendant compte par leurs Lettres de ce qui s'estoit fait dans le Concile.

870.

Il sembloit que le Schisme s'en allast bientost tout-à-fait éteint par l'autorité d'un Concile si célebre, & par le grand zele que témoignoit Basile pour rendre la paix à l'Eglise; lors que deux ou trois fascheuses querelles, que le point d'honneur, la jalousie des Nations, & l'ardeur qu'on a natu-

870. rellement pour conſerver ou pour étendre ſa juriſdiction, firent naiſtre entre les Latins & les Grecs, furent comme le ſouffle qui ralluma bientoſt ce feu preſque aſſoupi, qui fit enſuite beaucoup plus de ravage qu'auparavant. Voicy donc les vrayes cauſes de l'averſion que l'Empereur Baſile conceût contre les Latins, & qui enfin tourna ſon eſprit en faveur de Photius. Depuis la Tranſlation de l'Empire d'Occident aux François, les Grecs, qui par une ridicule vanité vouloient encore, tout miſerables qu'ils eſtoient, s'attribuer l'Empire du monde, avoient toûjours conſervé du chagrin contre eux, & ne pouvoient ſouffrir qu'avec une extréme peine que les ſucceſſeurs de Charlemagne priſſent le titre d'Empereur, ne leur donnant pour l'ordinaire que celuy de Roy, qu'ils exprimoient encore par un mot barbare pour ſe diſtinguer d'avec eux; car ils ne les appelloient que *Rigas* : ce que Baſile fit avec plus d'affectation que tous ſes prédeceſſeurs, juſques-là meſme qu'il envoya un Ambaſſadeur à Loûïs, pour le prier de ne plus prendre deſormais d'autre titre. A quoy Loûïs, en réprimant ſon audace & ſa vanité, répondit d'un air digne de la Majeſté Françoiſe, comme le devoit faire un deſcendant & ſucceſſeur de Charlemagne. Comme donc dans une des Lettres du Pape qu'il falloit lire au Concile, on trouva de grandes loûanges de l'Empereur Loûïs II. les Grecs les ſupprimerent malicieuſement auſſi-bien que le titre d'Auguſte & d'Empereur, en traduiſant la Lettre en Grec. Anaſtaſe le Bibliothecaire, qui eſtoit Ambaſſadeur de

Ep. Lud. ad Baſil. apud Erimb. in Hiſt. Longob.

Guilel. Biblioth. Append. ad Anaſt. in Hadr.

Loüis, & à qui les Legats du Pape avoient donné 870.
les Actes du Concile à revoir avant la dixiéme séance, en laquelle il les faudroit signer, les avertit de cette infidelité si préjudiciable aux droits & à l'honneur de l'Empereur, & mesme à celuy du Pape dont on falsifioit la Lettre. Et sur cela, quand sur la fin de la séance il fallut souscrire au Concile, les Legats s'estant plaints hautement de cette indigne supercherie, protesterent qu'ils ne signeroient point si l'on n'inseroit dans les Actes du Concile cette Lettre du Pape toute entiere, comme il l'avoit écrite, avec l'éloge de Loüis & le titre d'Empereur qu'il luy donnoit, & que l'on ne pouvoit luy refuser.

Les Grecs encouragez par la presence de Basile, qui leur sçavoit bon gré d'en avoir usé de la sorte, se mirent aussi à faire grand bruit de leur costé, en disant, pour couvrir d'un beau prétexte la honte & l'injustice de leur action, qu'il ne s'agissoit pas dans un Concile de traiter de la gloire d'un Prince, mais seulement de celle de Dieu. Et ils demeurerent si obstinez dans leur résolution de ne pas souffrir qu'on traitast Loüis d'Empereur, qu'il fallut enfin, pour ne pas empescher la conclusion d'une si grande affaire, que les Legats se contentassent de l'expedient qu'ils jugerent plus à propos de prendre dans une conjoncture si délicate & si fascheuse, qui fut de signer, non pas absolument, mais sous le bon plaisir du Pape; & le Pape dissimulant une chose qu'il regardoit comme entierement détachée du Concile, & qui n'entroit

870. point dans ſes déciſions, ne laiſſa pas de paſſer outre, & de le confirmer. Mais comme celuy qui offenſe le premier, croyant toûjours qu'on a droit de s'en reſſentir à la premiere occaſion, ſe défie de celuy qu'il a maltraité : auſſi l'inſulte que Baſile avoit ſouffert que l'on fiſt aux Legats en ſa preſence, luy fut une raiſon qui les luy fit regarder deſormais comme ſes ennemis, auſquels en ſuite, à la ſollicitation de quelques-uns de ſes Eveſques, il fit un affront qui aigrit extrémement les choſes, & qui eût enfin des ſuites tres-faſcheuſes.

Comme ces Grecs qui ſe repentoient déja de leur repentir, ou du moins d'en avoir donné des marques trop éclatantes en ſignant le Formulaire, virent leur Empereur tout diſpoſé à recevoir les mauvaiſes impreſſions qu'on luy donneroit contre les Latins, ils luy remontrerent auſſi-bien qu'au Patriarche Saint Ignace qui fut preſent à cette conference, *Que la liberté de l'Egliſe Greque s'en alloit tout-à-fait opprimée : Que le Pape, en leur faiſant ſigner le Formulaire que luy-meſme avoit dreſſé, avoit trouvé le moyen de la rendre eſclave de l'Egliſe Romaine ; & que ſes Legats, en luy rapportant les ſignatures des Eveſques d'Orient, l'alloient mener comme en triomphe à Rome, avec ces marques évidentes de ſa ſervitude & du joug qu'elle s'eſtoit ſi aveuglément imposé, & qu'elle ne pourroit plus deſormais ſecoûër, quand on la convaincroit par toutes ces ſouſcriptions qu'elle s'eſtoit elle-meſme aſſujetie : Qu'ainſi l'Empereur & le Patriarche, qui eſtoient obligez par toutes les raiſons divines & humaines de proteger l'Egliſe Greque, & de la maintenir dans ſes libertez, devoient faire en ſorte qu'ils*

Guilel. Bibl. in Hadr. Anaſt. Bibl. in not. margin. ad 8. Syn.

retiraſſent toutes ces ſignatures, s'ils ne vouloient qu'on leur reprochaſt éternellement de l'avoir venduë aux Romains. Baſile qui avoit déja de l'aigreur contre les Latins, fut aiſément perſuadé par ces paroles; & Saint Ignace, qui eſtant rétabli par le conſentement général de tout un Concile ne riſquoit rien, & qui d'ailleurs craignoit, s'il s'oppoſoit à ces Eveſques, qu'on ne l'accuſaſt d'abandonner laſchement les droits de ſon Egliſe, prit le parti de ne rien dire, & de laiſſer agir l'Empereur en cela comme il voudroit. C'eſt pourquoy ce Prince, qui d'ailleurs eſtant moderé de ſon naturel, ne vouloit point faire la choſe avec violence, donna ordre à ceux qu'il avoit établis pour le ſervice des Legats de prendre le temps qu'ils ſeroient allé rendre viſite au Patriarche, d'entrer alors dans leurs cabinets, d'y viſiter exactement tous leurs papiers, & d'en enlever tous les Formulaires ſignez par les Eveſques d'Orient. Cét ordre fut exécuté, quoy-qu'on ne put trouver qu'une partie de ces ſignatures, celles des principaux Eveſques ayant eſté déja miſes en lieu de ſeûreté par les Legats, qui firent en ſuite tant de bruit auſſi-bien que les Ambaſſadeurs de l'Empereur Loûïs qui s'en plaignirent en des termes extrémement forts, que Baſile enfin ayant honte d'une ſi mauvaiſe action les fit rendre aux Legats, & taſcha de cacher ſous les plus belles paroles du monde le mauvais deſſein qu'il avoit de les reprendre bientoſt par une autre voye beaucoup plus méchante que la premiere. Et cependant il arriva un troiſiéme ſujet d'aigreur à l'occaſion des Bulgares,

870.

870. qui acheva de rompre entierement cette heureuse paix, laquelle sembloit estre si bien rétablie par le Concile entre les Grecs & les Latins.

Les Bulgares, peuple sorti des environs de la grande riviere de Volga dans la Sarmatie Asiatique pour chercher de meilleures terres que les leurs, s'estant jettez au-delà du Danube qu'ils passerent sur la fin du cinquiéme siecle, remporterent souvent de grandes victoires sur les Empereurs d'Orient dont ils ravageoient les provinces, & s'établirent enfin dans le grand païs que l'on appella de leur nom la Bulgarie, & qui est situé entre le Danube & la Thrace, la Servie & le Pont-Euxin. Ce peuple qui estoit Payen s'estoit converti à la Foy de Jesus-Christ à l'exemple de son Roy Bogaris, qui receût le saint Baptesme & le nom de Michel de la ma-
845. niere que je l'ay raconté sur la fin de l'Histoire des
Jo. Curopal. Iconoclastes en parlant de l'Imperatrice Theodora, qui prit grand soin de la conversion & de l'instruction de ce Roy des Bulgares auquel elle avoit envoyé un Evesque & des Prestres. Mais il faut bien, ou que ce peuple fust bientost aprés retombé dans l'idolatrie, ou qu'il n'y eust que la moindre partie de cette grande nation qui se fust convertie avec Bogaris, parce qu'Anastase le Bibliothecaire qui florissoit en ce temps-là, dit qu'environ vingt ans aprés le Roy des Bulgares, qui eût
866. aussi le nom de Michel, receût le saint Baptesme,
Anastas. in Nicol. I. envoya des Ambassadeurs au Pape Nicolas, pour luy demander des Evesques & des Prestres, & qu'il chassa tous les autres Prestres de ses Estats, n'en

voulant point d'autres pour prescher l'Evangile à ses peuples que ceux que le Pape luy avoit envoyez. Cela s'accorde parfaitement bien avec les Lettres du Pape Nicolas à Hincmare Archevesque de Reims, avec les réponses que ce mesme Pape fait à tous les points sur lesquels le Roy des Bulgares le consulta par une seconde Ambassade, & avec ce que Photius écrivit aussitost aprés aux Patriarches Orientaux dans sa Lettre circulaire, où il dit que la nation des Bulgares estant depuis peu convertie à Jesus-Christ, le Pape Nicolas avoit pris grand soin de les pervertir, en leur envoyant des Missionnaires qui les ont empoisonnez de la méchante & damnable doctrine que l'on enseigne à Rome. 870.

Nicol. P P. Resp. ad Consult. Bulg.

Cependant les Grecs voyant que le Roy des Bulgares s'adressoit à Rome pour avoir un Evesque qui gouvernast cette nouvelle Eglise, prétendirent que c'estoit à leur Patriarche de luy en donner un, parce qu'ils soustenoient que la Bulgarie devoit estre du Patriarcat de Constantinople, & nullement de celuy de Rome comme les Papes le vouloient. Sur cette contestation le Roy Michel qui estoit continuellement sollicité par les Grecs, & un peu refroidi à l'égard du Pape qui luy avoit refusé le Legat Marin qu'il demandoit pour Evesque, envoya ses Ambassadeurs à Constantinople pour y faire décider ce grand differend par le jugement des cinq Patriarches, qui à l'occasion du Concile s'y trouvoient alors ou en personne, ou par leurs Députez & leurs Vicaires.

Anastas. in Praef. ad 8. Syn.

Guill. Bibli. in Hadr.

Anastas. in Praef. ad 8. Syn.

870.

Allat. de perp. Conf. lib. 1. c. 10. 11. 12. & du Perron Repliq. c. 30.

Voicy ſur quoy cette diſpute eſtoit fondée. Avant que Jeruſalem & Conſtantinople fuſſent érigées en Sieges de Patriarches, les trois anciennes Egliſes Patriarcales établies par Saint Pierre dans les trois parties du monde, Rome, Alexandrie, & Antioche, avoient chacune les limites de leurs Dioceſes, & une certaine étenduë de Provinces, dans leſquelles le Pape, en qualité de Patriarche, & les deux autres exerçoient leur Juriſdiction ſans que l'un puſt rien entreprendre dans le territoire de l'autre. Le Patriarche d'Antioche avoit l'Orient, c'eſt à dire toute la haute Aſie juſques aux Indes. Celuy d'Alexandrie avoit l'Egypte, la Pentapole, la Libye, la Marmarique, & toute l'Ethiopie; & le Patriarcat de Rome comprenoit toutes les Provinces d'Occident, c'eſt à dire toute l'Europe & toutes les Provinces Occidentales de l'Afrique, depuis le Détroit juſqu'à Tripoli. Il y avoit encore trois autres grands Dioceſes, à ſçavoir ceux de Pont, de l'Aſie & de la Thrace, qui ſe gouvernoient par leurs Synodes, dont les Chefs, que l'on appelloit Exarques, & meſme quelquefois Patriarches, eſtoient celuy de Céſarée de Cappadoce pour le Pontique, qui comprenoit onze Egliſes Métropolitaines dans les Provinces de Pont, de Bithynie, de Galatie & de Cappadoce; celuy d'Epheſe pour l'Aſiatique, composé d'autant de Provinces dans preſque tout le reſte de l'Aſie mineure, y compris les Iſles; & celuy de Perinthe, ou Heraclée, pour le Dioceſe ou Exarcat de la Thrace qui avoit ſix Metropolitains. Mais quoy-que ces petits Patriarcats euſſent de grands

Can. 2. Concil. Conſtant. Euſeb. l. 3. de vit. Conſt. c. 18. Theodoret. l. 5. c. 23.

De Marca l. 1. de Concord. c. 3.

grands privileges, & tant de Métropolitains ſous eux, ils eſtoient néanmoins ſoumis, le Pontique & l'Aſiatique au Patriarche d'Orient ou d'Antioche, & celuy de la Thrace au Patriarche d'Occident. Ainſi quand on créa deux nouveaux Patriarches, en leur donnant, comme l'on fit au Concile de Calcedoine, juriſdiction ſur des Métropolitains, il fallut neceſſairement qu'on démembraſt quelques Provinces des autres Patriarcats, pour leur faire à chacun un Dioceſe qui euſt une raiſonnable étenduë. Le Patriarche de Jeruſalem eût les trois Paleſtines, & quelques autres Egliſes qui furent ainſi ſeparées des Patriarcats d'Antioche & d'Alexandrie; & pour celuy de Conſtantinople, dont la juriſdiction eſtoit auparavant renfermée dans les murailles de cette Ville Imperiale, on luy attribua au Concile de Calcedoine le Dioceſe Pontique & l'Aſiatique au-delà du Boſphore, & au deçà celuy de la Thrace, en poſſeſſion duquel il s'eſtoit déja mis aprés le Concile de Conſtantinople, & qui eſtoit avant cela du Patriarcat d'Occident; outre qu'il eût encore les Provinces Barbares, c'eſt à dire celles qui eſtoient hors des limites de l'Empire, comme la Ruſſie & la Moſcovie.

870.

Leo Allat. de per. Conſ. l. 1. c. 9. 10. 11.

Can. 28.

Guil. Tyr. l. 4. c. 12.

Concil. Cal. Act. 15. c. 28.

De Marca.

Il eſt vray que le Pape Saint Leon ne voulut pas confirmer le Concile à cét égard, & qu'il en rejetta toûjours le Canon vingt-huitiéme, comme contraire à celuy que le Concile de Nicée avoit fait en faveur des trois anciens Patriarches: mais enfin ceux de Conſtantinople, appuyez de la faveur & de la puiſſance des Empereurs, ſe main-

Can. 6.

870. tinrent dans la possession de ces Provinces. Et depuis ce temps-là, comme l'ambition ressemble au feu qui ne manque pas de pousser toûjours sa flamme plus avant, tandis qu'il trouve de la matiere sur laquelle il se puisse étendre, particulierement quand il est animé par le souffle d'un vent impetueux qui le fait passer pardessus tout ce qu'on luy oppose pour l'arrester : aussi les Patriarches de Constantinople, dans la grandeur desquels les Empereurs s'interessoient, n'estant pas encore contens de ces quatre grands Dioceses, & d'avoir obtenu la prééminence pardessus les Patriarches de l'Orient, étendirent leur jurisdiction bien loin au-delà de ces bornes en Asie & en Europe. Car ils se soumirent la Thessalie, la Macedoine, la Grece, l'Epire, l'Illyrie, la Sicile mesme & la Calabre, & tout ce qui estoit de l'Empire d'Orient, particulierement depuis que les Empereurs Iconoclastes eûrent rompu avec les Papes, & que l'Empire d'Occident eût passé des Grecs aux François. Ainsi comme la Bulgarie avoit esté de l'Empire Grec avant qu'elle fust occupée par les Barbares, les Grecs prétendoient qu'elle devoit estre sujete au Siegé Patriarcal de Constantinople ; & le Pape au contraire vouloit qu'elle fust du Patriarcat d'Occident comme elle l'avoit toûjours esté, mesme aprés le Concile de Calcedoine, & jusqu'au temps que les Bulgares s'emparerent de ce païs-là, & luy firent changer de nom : outre qu'ils s'estoient eux-mesmes soumis au Siege de Rome, auquel ils s'estoient adressez pour avoir des Prestres &

Allat. l. 1. c. 24.

des Evesques qui les avoient instruits & baptisez. 870.

Et certes, comme aprés que l'on s'est défait d'un ennemi, il n'y a rien de plus juste que de rentrer dans la possession des biens qu'il nous avoit injustement ravis : aussi le Pape Adrien I. qui envoya ses Legats au septiéme Concile, où l'héresie des Iconoclastes fut condamnée, ne manqua pas de redemander aux Grecs les Provinces que Leon l'Isaurien avoit démembrées du Patriarcat d'Occident durant l'héresie, & qu'il avoit attribuées à celuy de Constantinople. Mais on a veû de tout temps que les biens injustement aquis & usurpez ou par force, ou par fourberie, ne se rendent pas aisément par ceux qui succedent aux usurpateurs, & qu'en laissant à leurs prédecesseurs le soin de répondre à Dieu de ce qu'ils ont fait, ils croyent estre obligez de faire honneur à leur memoire, en présupposant toûjours qu'ils ont fort bien fait, & ils s'imaginent en suite qu'ils peuvent sans scrupule retenir ce qu'on leur a laissé. Les Grecs qui se virent en possession de ces belles Provinces, quoyqu'ils se fussent réünis avec le Pape par la condamnation de l'héresie, ne le satisfirent pourtant pas sur cette restitution qu'il demandoit, comme il s'en plaignit amerement à Charlemagne, protestant que si l'Empereur Grec ne restituoit ces Provinces avec ce que Leon l'Isaurien avoit ravi du patrimoine de l'Eglise, il le traiteroit comme un héretique. On ne fit néanmoins ni l'un ni l'autre, & les choses demeurerent au mesme estat sans

Hadr. 1. Epis de im. ad Car. M. sub. fin.

870. qu'il paroisse qu'il s'en parlast plus, jusqu'à ce qu'environ soixante-six ans aprés le Pape Nicolas envoyant ses Legats à Constantinople pour présider au Concile que l'Empereur Michel avoit demandé, fit de nouvelles instances par ses Lettres pour la restitution de ces Provinces. Mais bien loin de le satisfaire, Photius ne fut pas plûtost déclaré legitime Patriarche dans ce faux Concile qu'il s'empara encore de la Bulgarie, qui avant qu'elle fust occupée par les Barbares faisoit partie de l'Illyrie, & y envoya de ses Prestres. Cela fit naistre entre les Latins & les Grecs cette nouvelle contestation qui obligea enfin le Roy des Bulgares d'envoyer à Constantinople ses Ambassadeurs qui y arriverent sur la fin du Concile.

Nicol. Ep. 2.

Anastas. Bibl. Præf. in 8. Synod. Guile'. Bibl. in Hadr.

L'Empereur qui vouloit que la Bulgarie fust de l'Eglise de Constantinople, leur donna audience trois jours aprés la fin du Concile dans une chambre du grand Palais, où il assembla les Legats du Pape avec le Patriarche Saint Ignace & les Vicaires d'Orient. Le Chef de cette ambassade, qui estoit un Seigneur Bulgare appellé Pierre, aprés avoir presenté ses Lettres à l'Empereur, auquel il fit aussi les presens du Roy son maistre, s'adressant aux Legats & aux Vicaires, leur dit qu'ils avoient ordre de leur demander, & de sçavoir d'eux à laquelle des deux Eglises Patriarcales de Rome ou de Constantinople la Bulgarie devoit estre sujete, quoyqu'elle eust receû les Prestres & les Missionnaires de l'Eglise Romaine.

C'est icy qu'il faut que j'avoûë de bonne foy

que je ne comprens pas trop bien comment Anastase le Bibliothecaire, qui estoit alors à Constantinople, mais qui ne fut pas appellé à cette conference, a pû dire que l'Interprete dont on s'estoit servi, ayant rapporté les choses tout autrement qu'on les avoit dites, & seulement de la maniere qu'il avoit plû à l'Empereur pour venir à ses fins, ni les Latins, ni les Bulgares, ni les Grecs n'avoient sceû dans la verité ce que chacun proposoit & répondoit pour défendre son droit. Comment cela pourroit-il estre, puis que Guillaume le Bibliothecaire qui a ajousté la Vie d'Adrien II. à celles qu'Anastase a écrites, nous a donné dans cette vie tout le détail de cette Conference, où les deux partis proposent, chacun de son costé, les raisons que je viens de dire, interrogent, répondent, rechargent, & repliquent d'une maniere qui certainement fait assez voir qu'ils entendoient parfaitement tout ce qu'on leur disoit, ou pour les combatre ou pour se défendre; si ce n'est que l'on veuïlle dire que l'Interprete ayant esté infidelle au commencement, redit aprés fidellement ce que l'on avoit dit de part & d'autre, & qu'il le fit par le commandement de l'Empereur qui changea tout-à-coup luy-mesme, parce qu'estant fort asseûré que les Vicaires jugeroient en sa faveur, il ne vouloit pas faire inutilement une pareille tromperie qui l'eust deshonoré.

870.

Anastas. Præf. in 8. Syn.

Guilel. Bibl. in Adrian.

Quoy qu'il en soit, il est certain qu'aprés une assez longue contestation sur ce sujet, la Conference finit mal, & l'on en vint à des paroles assez

870. fascheuses qui furent suivies de fort méchants effets. Car les Legats dirent en termes assez forts aux Grecs, que le Saint Siege qu'ils devoient reconnoistre pour superieur, & qui seul avoit droit de juger dans toute l'Eglise, ne les choisissoit pas pour juges ou pour arbitres de ses interests, & qu'il condamneroit leur jugement avec tout autant de facilité qu'ils auroient témoigné de legereté & d'imprudence à le porter. Alors les Vicaires des Patriarches perdant le respect, & ne ménageant plus rien, s'emporterent jusqu'à leur dire avec beaucoup d'aigreur : *Ce seroit une chose bien étrange, que vous autres Romains qui avez secoûé le joug du legitime Empire des Grecs, pour vous donner aux François, eussiez encore jurisdiction dans les Estats de l'Empereur nostre maistre. C'est pourquoy nous jugeons & nous déclarons solennellement que le païs des Bulgares, qui estoit anciennement de l'Empire des Grecs, & qui en recevoit des Prestres & des Evesques, doit estre réüni par la conversion de ces peuples au Patriarcat de Constantinople dont il avoit esté separé par l'Idolatrie de cette nation.* A cela les Legats opposent l'autorité du Saint Esprit & du Saint Siege, par laquelle ils cassent sur le champ cette sentence ; & s'adressant au Patriarche Saint Ignace, ils le déclarent criminel de la part des Saints Apostres, s'il entreprend d'exercer aucun acte de Jurisdiction dans la Bulgarie, & ils le luy défendent au nom du Pape dont ils luy presentent les Lettres. Le saint homme s'excusa le mieux qu'il put, & ne voulut ni les ouvrir ni les lire en presence de l'Empereur, qui encore

qu'il ſceuſt diſſimuler & cacher ſon chagrin ſous un viſage fort tranquille, fut néanmoins plus irrité que jamais contre les Legats, comme il le fit bientoſt paroiſtre. 870.

Car aprés les avoir encore invitez à ſa table, & honorez de beaux preſens, afin de mieux joüer, & de ne pas paſſer tout d'un coup d'une extrémité à l'autre; quand il fallut partir, il ne les fit accompagner que par un ſimple Officier de ſes Gardes, qui n'ayant pris que tres-peu de ſoin d'eux par les chemins, les mena juſques à Duras. Là ils furent contraints de s'embarquer ſur le premier vaiſſeau qu'ils rencontrerent, parce qu'on n'y avoit donné aucun ordre pour la commodité, ni meſme pour la ſeûreté de leur paſſage; de ſorte qu'ayant pris la route d'Ancone, ils tomberent entre les mains des Pirates Eſclavons qui les prirent ſur les coſtes de l'Empire Grec, & les traiterent d'une maniere qui fit croire qu'ils avoient agi en cela par les ordres ſecrets de Baſile. Car ils leur oſterent tous leurs papiers, entre leſquels la principale piece eſtoit un exemplaire authentique des Actes du Concile; de ſorte que n'ayant eſté enfin delivrez qu'à grand' peine par ces Pirates à l'inſtance du Pape & de l'Empereur Loüis, ils n'arriverent à Rome que ſur la fin de cette année, aprés avoir perdu tout ce qu'ils avoient. Mais Baſile n'eût pas pour cela ce qu'il prétendoit : car les Ambaſſadeurs de Loüis qui avoient pris le devant par une autre route en s'en retournant ſans avoir rien fait, parce qu'on refuſoit le titre d'Empereur à leur Maiſtre, arrive-

Guilel. Bibl. in Adrian.

Anaſt. Præf. in 8. Syn.

Ep. Hadr. ad Baſil.

870. rent heureusement à Rome, & remirent entre les mains du Pape les Formulaires bien signez qui leur avoient esté confiez, pour empescher que Basile, dont on se défioit, ne les fist prendre une seconde fois. Les Actes mesme du Concile furent presentez au Pape par Anastase, qui les avoit mis en Latin fort fidellement à Constantinople, & qui proteste en suite que tout ce que l'on trouve de contraire à sa version dans les exemplaires Grecs de ce Concile est de l'invention des Grecs, qui aprés avoir falsifié les Actes des six derniers Conciles Généraux, en y supprimant ou en y ajoustant quelque chose d'importance, ont fait le mesme en celuy-cy, où entre autres falsifications ils ont inseré le jugement que les Vicaires d'Orient rendirent aprés le Concile touchant la Bulgarie, comme si c'estoit un Decret du mesme Concile.

Anast. Præf. in 8. Synod.

Aussi, à l'égard de ce point-là, ils agirent toûjours aussi hardiment que si c'eust esté une Ordonnance du Concile. Le Patriarche mesme Saint Ignace qui avoit biaisé, & n'avoit pas voulu se déclarer dans la Conference, ne manqua pas de s'en tenir à la sentence que les Orientaux y avoient prononcée en sa faveur. Et comme le Pape avoit interdit l'Evesque & les Prestres que Photius avoit ordonnez pour les envoyer aux Bulgares : aussi Saint Ignace aprés cette sentence fit chasser de la Bulgarie ces Missionnaires Romains, & y envoya de ses Prestres avec Théophylacte qu'il avoit consacré Evesque de ces peuples. Ce n'est pas celuy de qui nous avons les Commentaires sur l'Ecriture, comme

Ep. Hadr. ad Basil. & Ign. t. 8. Conc. ed. Paris.

Possevi. Du Perr. Bellar. de Scrip.

comme on le croit communément aprés de sçavans hommes qui se sont trompez en cela : car ce sçavant Théophylacte, qui fut aussi Archevesque de Bulgarie, ne florissoit, comme il paroist par ses Epistres, qu'environ deux cens ans aprés ce premier Théophylacte que Saint Ignace donna pour Evesques aux Bulgares. Le Pape surpris de cette action, luy écrivit des Lettres extrémement fortes sur ce sujet aussi-bien qu'à Basile, auquel il se plaint de ce qu'il a favorisé son Patriarche dans cette entreprise. Il proteste mesme qu'il sera contraint de punir ce Prélat selon la rigueur des Canons, s'il ne rappelle au plûtost de la Bulgarie son Evesque & ses Prestres, qu'il déclare excommuniez. Et néanmoins, soit que le saint Patriarche esperast toûjours que le Pape approuveroit sa conduite, quand il l'auroit informé de son droit ; ou qu'il crust pouvoir en conscience suivre la décision des trois Patriarches de l'Orient, & des Docteurs de sa nation qui tenoient que la Bulgarie estoit du Diocese de Constantinople : il est certain qu'il se maintint toûjours dans la possession de cette Province jusqu'à la mort. Aussi Basile le reconnut toûjours pour veritable Patriarche ; & quoy-qu'il eust l'esprit aigri contre le Pape pour les raisons que je viens de dire, il ne voulut pas néanmoins encore proteger Photius, qu'il tint pour tres-justement condamné par le Saint Siége, & en suite par le Concile. Au contraire, pour empescher qu'il ne troublast par sa presence la paix de l'Eglise de Constantinople, en inquiétant Saint Ignace, il l'envoya sous bonne

870.

Ann. 871.

871. garde en exil où il fut meſme tres-rigoureuſement traité auſſi bien que ſes Partiſans & ſes Eveſques, qui perſiſterent preſque tous opiniaſtrément toûjours à ſuivre ſon parti, & à le reconnoiſtre pour legitime Patriarche.

Et certes on ne vit jamais mieux qu'en cette rencontre combien la fermeté, l'adreſſe, la réputation, l'eſprit, la doctrine, l'éloquence, & l'apparente ſainteté d'un homme ont de force pour maintenir tout un grand parti dans ſes intereſts en quelque pitoyable eſtat qu'il ſoit réduit. Photius eſtoit en exil étroitement gardé par des ſoldats qui ne permettoient à perſonne de luy parler, ni à pas un de ſes domeſtiques de le ſervir; au reſte extrémement maltraité, ſouffrant beaucoup dans une extréme neceſſité de toutes choſes, n'ayant dequoy vivre qu'autant qu'il luy en falloit pour ne pas mourir de faim, eſtant privé de toute ſorte de conſolation, & ſur tout de celle de ſes livres, qui eſtoit la choſe du monde qu'il trouvoit la plus inſupportable, comme il l'écrivit à l'Empereur dans une Lettre où il expoſe toutes ſes miſeres d'une maniere infiniment touchante, & qui aſſeûrément fait voir qu'il y a eû peu d'hommes dans l'antiquité qui ayent eû plus d'adreſſe & plus d'éloquence que luy. D'ailleurs, ceux qui ſuivoient ſon parti contre Saint Ignace n'eſtoient gueres plus favorablement traitez, eſtant privez de leurs charges, dépoüillez de leurs dignitez & de leurs biens, dépoſez de leurs Eveſchez, bannis de leurs villes, & releguez dans des lieux

Ann. 872.

Ann. 873.

Ep. Phot. ad Baſil.

affreux & ſolitaires. Et néanmoins il ſceût les attacher ſi fortement à ſa perſonne & à ſes intereſts, & il leur écrivit du lieu de ſon exil une Lettre circulaire avec tant d'eſprit, d'éloquence & de force, en feignant tres-adroitement de vouloir fortifier un ſeul d'entre eux, ſans le nommer, qu'il avoit appris n'eſtre pas bien ferme, & en parlant comme auroit fait un tres-grand Saint perſecuté pour la juſtice: qu'il les retint tous dans le Schiſme, qui reprit aprés plus de force que jamais par un ſi grand nombre de ſectateurs. Sur tout il prit grand ſoin de ſe conſerver l'amitié & la protection du Patrice Bahanes auquel il écrivit plus d'une fois, & qui eſtant toûjours ſon ami ſecret, quoy-qu'en habile courtiſan il diſſimulaſt pour s'accommoder au temps & pour le mieux ſervir, contribua beaucoup à ſon rétabliſſement qui ſe fit enfin de la maniere que nous allons voir.

873.

Ann. 874.

Cette mauvaiſe intelligence qui continuoit entre les Grecs & les Latins, particulierement au ſujet de la Bulgarie, fut cauſe que les Schiſmatiques partiſans de Photius, qui eſtoient en bien plus grand nombre que les autres, voyant que l'Empereur avoit beaucoup relaſché de ſon zele à maintenir les Decrets du Concile, exciterent de nouveaux troubles dans Conſtantinople, où le parti de Photius ſe rendit bientoſt le plus fort, & devint auſſi inſolent qu'il l'avoit eſté avant le Concile. Baſile, au lieu de faire exécuter, comme il le pouvoit aiſément, ce qu'on y avoit arreſté contre les Schiſmatiques, ſe contenta de prier le Pape d'envoyer

Ann. 875. 876.

Joan. 8. Epiſt. 88.

Ann. 877. des Legats à Conſtantinople, pour y pacifier ces troubles; ce qui donna lieu aux Schiſmatiques de recommencer leurs diſputes, & d'entreprendre avec plus d'ardeur que jamais de ſouſtenir contre Saint Ignace l'élection de Photius, comme ſi cette cauſe n'euſt pas eſté terminée par un jugement définitif. Ce Pape, qui eſtoit Jean VIII. ſucceſſeur d'Adrien II. avoit pris fort à cœur la reſtitution de la Bulgarie que ſon prédeceſſeur n'avoit pas eû le loiſir de pourſuivre, parce qu'il eſtoit mort peu de temps aprés que ſes Legats delivrez enfin des mains des Pirates luy eûrent rendu compte de ce qu'on avoit fait dans la Conference de Conſtantinople. Le deſir qu'il avoit de réünir la Bulgarie au Patriarcat d'Occident luy fit embraſſer avec beaucoup de chaleur cette occaſion qu'il crut tres-favorable à ſon deſſein, ſans prévoir les dangereuſes ſuites que pouvoit avoir une legation de cette nature, dont les Sectateurs de Photius pouvoient tirer grand avantage pour remettre en diſpute une queſtion déja décidée. Il envoya donc ſes Legats, qui furent Eugene Eveſque d'Oſtie, & Paul Eveſque d'Ancone, avec ordre exprés de ſe tranſporter, au retour de Conſtantinople, en Bulgarie, de preſenter au Roy Michel ſes Lettres, par leſquelles il l'exhorte à ſe remettre ſous la ſujétion immédiate de l'Egliſe Romaine qui l'avoit engendré à Jeſus-Chriſt par la prédication de l'Evangile & par le ſaint Bapteſme. Il en écrivit d'autres ſur le meſme ſujet au Comte Pierre qui avoit eſté Chef de l'Ambaſſade à la Conference de Conſtantino-

Joan. ep. 80.

Joan. ep. 75. 76. 77. 78.

ple, & aux Eveſques & aux Preſtres Grecs que 877.
le Patriarche Saint Ignace avoit donnez aux Bulgares ; & par ces Lettres il leur ordonne de ſortir de la Bulgarie dans trente jours, ſur peine d'eſtre excommuniez, & privez de leurs dignitez.

Mais ſur tout on ne peut nier qu'il n'ait traité avec trop de hauteur & de ſeverité le ſaint Patriarche, qui croyoit non ſeulement qu'il luy fuſt permis, mais qu'il eſtoit meſme obligé en conſcience de conſerver les droits qu'il jugeoit eſtre legitimement aquis à ſon Egliſe. Car aprés luy avoir écrit qu'il eſtoit évident que le païs qu'habitoient les Bulgares avoit eſté immédiatement ſujet à l'Egliſe Romaine dés le temps du Pape Damaſe, & qu'en ſuite elle devoit rentrer, aprés la converſion de ces peuples, dans la poſſeſſion de ce qui luy appartenoit ; il luy reproche ſon ingratitude envers cette Egliſe à laquelle il doit ſon rétabliſſement. Il luy dit avec bien de l'aigreur & de la rudeſſe, *Qu'ayant fermé les yeux, pour ne pas voir ce que les Loix divines & humaines exigeoient de luy, il a indignement & témérairement foulé aux pieds les Decrets des Saints Peres, & qu'il eſt entré contre le précepte divin dans la moiſſon d'autruy : Qu'aprés avoir eſté déja deux fois canoniquement averti par le Saint Siége, ſans avoir obéi, il le pourroit legitimement ſeparer de ſa Communion ; mais que pour porter plus loin la douceur & la clemence de l'Egliſe, il le veut bien encore avertir une troiſiéme fois, comme il fait par ſes Legats & par ſes Lettres, en luy ordonnant de retirer de la Bulgarie ſes Eveſques & ſes Preſtres dans l'eſpace de trente jours, ſur peine d'eſtre retranché de la parti-*

Scripſit acres nimis litteras ad Ignatium, &c.
Baron. ad hunc ann.

Joan. ep. 78.

877. *cipation du Corps & du Sang de Jesus-Christ, & luy declarant que s'il persiste aprés cela dans son opiniastreté, il le dépose de son Siege & de sa dignité Patriarcale.* Voilà comme Jean VIII. traita Saint Ignace par ses Lettres que ce Saint ne vit pourtant jamais, parce que les Legats n'arriverent à Constantinople qu'un peu aprés sa mort : ce qui nous delivre de la peine que quelques-uns se sont donnée fort inutilement, de chercher des biais & des moyens de le mettre à couvert des foudres de cette terrible sentence, pour n'y avoir pas déferé.

Ep. Styliani ad Steph. P P. t. 8. Concil. edit. Paris. sub fin. Conc. 8.

Cependant Photius qui estoit fort bien informé dans son exil des mécontentemens de l'Empereur, & du grand bruit que faisoient ses partisans, & qui sceût qu'on avoit demandé des Legats à Rome, fit si bien qu'il trouva moyen de se faire rappeller à Constantinople, où il ne doutoit point du tout qu'il ne deust bientost profiter d'une conjoncture si favorable. Comme il connoissoit parfaitement bien le foible de Basile qui estoit vain, & qui eust bien voulu cacher la bassesse de sa naissance, il composa une Histoire feinte & mysterieuse, dans laquelle il fit entrer une généalogie chimerique, qu'il conduisit par des noms supposez depuis le fameux Tiridate Roy d'Arménie jusques au pere de Basile ; & ce pere devoit avoir un fils auquel ce fourbe donnoit le nom bizarre de *Beclas*, composé de la premiere lettre du nom de Basile & de celles qui commencent les noms de sa femme Eudoxia, & de ses quatre fils Constantin, Leon, Alexandre, & Estienne. Là il disoit que ce *Beclas*

Nicet. in v. S. Ign. Constant. Manasses.

devoit eſtre un jour Empereur, & ſurpaſſer en nombre d'années, de victoires & de triomphes tous ſes prédeceſſeurs, en remontant juſqu'au Grand Conſtantin : à quoy il ajouſtoit cent autres fables déguiſées en propheties cachées ſous ces ſortes d'expreſſions énigmatiques, qui exercent inutilement l'eſprit des curieux, pour y trouver un veritable ſens qu'elles n'ont pas, ſemblables à celles qu'on a fait paſſer ſous le nom de Saint Malachie & ſous celuy du célebre Viſionnaire l'Abbé Joachim. 877.

Photius, qui avoit la liberté d'écrire dans la ſolitude de ſon exil, écrivit tout cela tout à loiſir, en caracteres Egyptiens, dans de vieux parchemins qu'il enfuma, comme ſi c'euſt eſté quelque ancien manuſcrit de cinq ou de ſix cens ans, & fit tenir ſecretement ce volume à Théophanes l'un de ſes plus fideles amis & Chapelain de l'Empereur. Celuy-cy qui eſtoit inſtruit de ce qu'il devoit faire, le mit dans la Bibliotheque imperiale dont il avoit charge; & prenant adroitement ſon temps un jour que Baſile y eſtoit entré pour la viſiter, il luy preſenta ce livre comme la plus rare piece du monde, & qui contenoit de merveilleuſes propheties, particulierement ſur la deſtinée de l'Empire, ſelon qu'on l'avoit appris du plus ſçavant homme de ſon ſiecle, & qui ſeul eſtoit capable d'en déveloper les myſteres. Aprés cela cét adroit Bibliothecaire, qui avoit piqué la curioſité du Prince, luy ayant dit, comme il l'en preſſoit fort, que cét habile homme qui avoit ſeul la clef d'un treſor ſi caché n'eſtoit autre que Photius: Baſile, qui ſelon la couſtu-

877. me des hommes, & particulierement des Grands, quand ils ſont trop curieux, avoit une grande paſſion de pénétrer dans les ſecrets de l'avenir, l'envoya ſur le champ vers Photius, pour apprendre les myſteres cachez de ce livre, afin de les luy expliquer. C'eſtoit-là juſtement ce que Photius demandoit. Car ayant répondu par un jeu concerté entre luy & ſon ami Théophanes, qu'il ne les pouvoit, ni ne les devoit réveler pour bien des raiſons qu'à la perſonne que ce livre déſignoit, & qui eſtoit l'Empereur meſme; ce Prince enfin emporté par ſa curioſité, & qui d'ailleurs, tant par l'averſion qu'il avoit conceûë contre les Latins que par les bons offices que le Patrice Bahanes & ſes amis rendoient continuellement à Photius, eſtoit fort radouci à ſon égard, ne put s'empeſcher plus longtemps de le rappeller à la Cour. Et c'eſt là que cét homme fourbe, mais d'une maniere fine & ſpirituelle, eût bientoſt ce qu'il prétendoit. Et de fait, il ſceût déveloper avec tant d'adreſſe les myſteres dont luy-meſme eſtoit l'auteur; il dit tant de choſes agréables à Baſile, & luy perſuada ſi bien qu'il eſtoit cét homme myſterieux deſcendu des Rois d'Arménie, à qui ce Livre prophetique promettoit avec l'Empire une tres-longue vie & une gloire immortelle qui effaceroit toute celle des Valentiniens, des Theodoſes & des Conſtantins, qu'il vint à bout de ce qu'il avoit entrepris. Car comme nous aimons naturellement à croire ce qui flate noſtre paſſion dominante; cét Empereur qui aimoit la gloire voyant une partie de cette préten-

duë

duë prédiction accomplie en luy par sa prodigieu- 877.
se fortune, & par les victoires qu'il avoit effectivement remportées jusqu'alors sur les ennemis de l'Empire, ne douta plus du reste de la prophetie, & qu'il ne fust du sang de Tiridate, luy qu'on sçavoit mesme par son surnom n'estre que le fils d'un villageois de Macedoine. Ainsi la vanité qui expose un homme à la risée de ceux qui le connoissent, l'abbaisse veritablement, en le faisant tomber dans le mépris en mesme temps qu'elle l'éleve par le vent dont il est enflé à des grandeurs imaginaires.

Basile depuis ce temps-là se tint beaucoup plus fier qu'il n'avoit fait jusqu'alors. Il conceût des desseins encore plus relevez qu'auparavant ; il se regardoit comme un Prince destiné à réparer les ruines de l'Empire, & à le remettre en l'estat où il estoit sous le Grand Constantin. En suite il estoit charmé de son Photius qu'il écoutoit comme un oracle, & qu'il consideroit comme un homme extrémement propre à faire réüssir en sa faveur les grandes choses qu'il avoit pû découvrir luy seul par une science superieure à celle de tous les autres hommes. Et cét adroit courtisan, qui pour estre entré dans l'estat Ecclesiastique n'avoit pas oublié la science de la Cour où il avoit esté toute sa vie, sceût si bien gagner son esprit par son attachement tres-assidu auprés de sa personne, & par mille choses flateuses qu'il luy disoit avec beaucoup d'art & d'esprit, qu'il eût bientost plus de part que personne à sa confidence & à son amitié.

877. Il ne ſe crut pas néanmoins aſſez fort tout ſeul
Nicet. pour réüſſir en ſes prétentions, & il voulut encore avoir un homme qu'il croyoit eſtre le ſujet du monde le plus propre pour le ſervir utilement dans ſes deſſeins auprés de l'Empereur. C'eſtoit un certain Moine, Abbé d'un petit Monaſtere de Conſtantinople, & grand ſcelerat, appellé Theodore, & ſurnommé Santabarenus du nom de ſon pere, qui eſtant accuſé de ſortilege s'eſtoit ſauvé de Conſtantinople chez les Bulgares où il avoit renié Jeſus-Chriſt. Son fils alors jeune garçon que Bardas connoiſſoit & eſtimoit fort pour ſon bel eſprit, fut mis par ce Prince dans le fameux Monaſtere de Studius où il ſe fit Moine; & s'eſtant attaché à Photius qui le fit Preſtre, & puis Abbé, il fit bientoſt paroiſtre qu'il en ſçavoit du moins autant que luy en fourberie, & beaucoup plus en malice noire & en toutes ſortes d'exécrables méchancetez. Car on aſſeûre, & on le vit aſſez peu de temps aprés, que ſous la diſcipline de ſon pere il eſtoit devenu l'un des plus grands enchanteurs & magiciens de ſon temps, qui ſe meſloit de deviner & de prédire ce qui devoit arriver aux gens deſquels il eſtoit conſulté, de leur découvrir les choſes les plus cachées qu'ils deſiroient ſçavoir, & meſme d'évoquer les Manes, & de faire paroiſtre les défunts par la force de ſes enchantemens; & néanmoins comme il eſtoit encore plus grand hypocrite que Photius, il ſçavoit ſi bien l'art de contrefaire le ſaint homme, & de cacher toutes ces horribles abominations ſous la belle apparence d'une piété toute ex-

Epiſt. Styl. ad Step. P P. t. 8. Conc. edit. Pariſ. ad fin. 8. Syn.

traordinaire en parlant admirablement de Dieu, qu'il les faiſoit paſſer pour des graces & des faveurs du Ciel tres-ſignalées, pour des effets du don de Prophetie dont il eſtoit favoriſé, pour des révelations celeſtes, & pour des apparitions ſemblables à celles que les plus grands Saints ont ſouvent eûës, afin qu'ils fuſſent informez des choſes de l'autre vie; de ſorte qu'il eſtoit en réputation d'une éminente ſainteté. Tant il y a peu de fondement à faire ſur la belle apparence d'un exterieur bien composé ſelon l'air devot & mortifié, qui peut aiſément impoſer au monde, ou par la foibleſſe & l'illuſion de ceux qui ſont trompez en prenant l'acceſſoire pour le principal, ou par la malice & la fourberie de ceux qui trompent en payant de mine. 877.

Photius, qui ſe faiſant en cela juſtice à ſoy-meſme, ſçavoit bien que l'Empereur qui l'eſtimoit beaucoup pour ſon eſprit, pour ſa doctrine, & ſon habileté en toute ſorte de ſciences, n'eſtoit pas fort perſuadé de ſa vertu, voulut du moins ſe prévaloir de l'opinion qu'on avoit de la ſainteté de ce Theodore avec lequel il avoit pris de grandes liaiſons, & qu'il avoit meſme créé Métropolitain de Patras. Il le fait donc venir à la Cour; il le preſente à Baſile avec de grands éloges de ſa ſainteté, appuyant principalement ſur ſes révelations, & ſur cét admirable don de prophetie qu'il aſſeûroit que Dieu luy avoit donné pour connoiſtre les choſes à venir auſſi certainement que les preſentes : de ſorte que Baſile qui n'avoit en teſte que ces prédictions de Photius, receût tres-bien à

877. ſa recommandation ce fourbe qui ſceût en ſuite par ſon hypocriſie ſi bien entrer dans l'eſprit de ce Prince, qu'il eût en peu de temps preſque autant de credit que ſon Patron. Alors ils travaillerent tous deux de concert, & firent tous les efforts imaginables pour ruiner Saint Ignace ; mais ce fut toûjours inutilement. Car l'Empereur qui n'eſtoit pas violent de ſon naturel, avoit honte de maltraiter & de chaſſer ce vénérable & ſaint viellard que luy-meſme avoit rétabli, quoy-qu'il déferaſt extrémement à ces deux impoſteurs qui l'obſedoient continuellement. C'eſt pourquoy Photius voyant que pourveû qu'on laiſſaſt en repos le Patriarche qui ne pouvoit plus gueres vivre, l'Empereur luy laiſſeroit faire tout ce qu'il voudroit, & d'ailleurs eſtant furieuſement irrité du refus que le ſaint homme faiſoit conſtamment de le recevoir à ſa Communion quelque faveur qu'il euſt auprés du Prince, il réſolut de ſe porter auſſi de ſon coſté pour Patriarche. Et il le fit avec tant de hauteur, qu'il donna les Ordres publiquement dans la grand' ſale du Palais des Blaquernes, où il fit des Eveſques, des Métropolitains, & des Exarques, ſans que l'Empereur ſe miſt en devoir de l'en empeſcher.

Mais enfin cét unique obſtacle qui s'oppoſoit encore à l'accompliſſement des deſirs de Photius, & à ſon parfait rétabliſſement, fut bientoſt levé par le decés du Patriarche Saint Ignace, qui mourut peu de jours aprés, ſoit de langueur dans ſon extréme vieilleſſe, accablé d'ailleurs & de maladies

Nicet. Epiſt. Styli. & Symmyſt. ad Steph. P P.

& de la douleur qu'il avoit de voir encore renaiſ- 877.
tre le Schiſme ; ſoit, comme quelques-uns le crurent, par un nouveau crime de Photius, qui ne pouvant attendre que la vieilleſſe le défiſt de ſon rival, trouva le moyen d'avancer ſa mort. Quoy qu'il en ſoit, car je ne trouve point de preuve d'une ſi méchante action, & il ſe pourroit bien faire que comme il arrive ſouvent en de pareilles rencontres, on euſt pris un ſimple ſoupçon pour un veritable crime ; il eſt certain que cette mort vint tout à propos pour Photius, qui ne trouvant plus perſonne qui puſt s'oppoſer à ſon entrepriſe, prît ſolennellement trois jours aprés poſſeſſion de l'Egliſe Patriarcale. Et comme il avoit l'Empereur & toute la Cour, & la pluſpart des Eveſques de ſon *Nicet.*
coſté, il ne luy fut pas difficile de gagner bientoſt tout le reſte, en élevant aux charges & aux dignitez ceux qui ſe déclaroient pour luy, en faiſant *Ann.*
ſouffrir aux autres une infinité de maux, juſ- 878.
qu'à ce que pour ſe delivrer de tant de miſeres ils ſe rendiſſent, comme firent enfin tous les Eccleſiaſtiques, à la réſerve de tres-peu qui furent traitez comme des rebelles. Ainſi les Legats du Pape eſtant arrivez ſur ces entrefaites, & trouvant un ſi grand changement dans les affaires à Conſtantinople où Photius eſtoit déja reconnu généralement pour Patriarche, furent obligez d'attendre de nouveaux ordres de Rome, où l'Empereur, aprés la mort de Saint Ignace, avoit envoyé ſes Ambaſſadeurs, pour demander au Pape qu'il re- *Joan. PP.*
ceuſt Photius à ſa Communion, & confirmaſt ſon *ep. 169. 170.*

Ann. 879. rétabliſſement dans le Siege Patriarcal. Photius auſſi ne manqua pas de ſon coſté d'y envoyer ſon ſcelerat de Theodore, accompagné de trois autres Moines députez pour cét effet par le Patriarche de Jeruſalem qu'il avoit gagné ; & il leur mit entre les mains un Acte ſigné des Métropolitains, qui partie de leur plein gré, & partie par ſurpriſe avoient ſouſcrit à la Requeſte, par laquelle on demandoit la meſme choſe au nom de toute l'Egliſe Patriarcale de Conſtantinople. Cela, ce me ſemble, fait voir évidemment que Photius, qui par cette action reconnoiſſoit la ſuprême autorité du Pape, eſtoit toûjours preſt de la reconnoiſtre, pourveû que le Pape vouluſt bien confirmer ſon élection, & le tenir pour legitime Patriarche; & qu'en ſuite ni la doctrine de l'Egliſe Romaine touchant la Proceſſion du Saint Eſprit, ni les abus & les deſordres prétendus qu'il luy reprocha ne furent point du tout la cauſe, mais ſeulement le prétexte de ſon Schiſme, qu'il n'avoit commencé, & qu'il ne fit renaiſtre aprés que parce qu'il fut condamné par le Saint Siege.

Nicetas.

Ce fut auſſi là une des raiſons pour leſquelles le Pape Jean VIII. fit en cette rencontre une action qui a fleſtri ſon nom & la memoire de ſon Pontificat, d'ailleurs aſſez célebre s'il ne l'euſt deshonoré par une conduite trop molle, & qui donna lieu de dire, meſme de ſon temps, qu'il avoit trahi laſchement par des conſiderations humaines les veritables intereſts de l'Egliſe. Il ſçavoit bien qu'on avoit arreſté dans le Concile Oecuménique & dans

Baron. ad an. 879. n. 4. & 5. Indignum facinus Romano Pontifice, apud quem plus valeret gratia Imperatoris, quàm ſanctiſſimorum prædeceſſorum, &c.

les deux Synodes tenus à Rome ſous ſes deux illuſtres prédeceſſeurs, que non ſeulement Photius ne ſeroit jamais rétabli, mais qu'il ne ſeroit pas meſme receû à penitence qu'à l'heure de la mort, & qu'il avoit luy-meſme ſouſcrit à cét article, lors qu'il eſtoit Archidiacre de l'Egliſe Romaine, & proteſté avec ſerment qu'il le garderoit toûjours de ſa part inviolablement. Il ne pouvoit douter que ſelon la déciſion de ces trois Conciles, la conſecration de cét intrus ne fuſt tres-illegitime, & qu'on ne le deuſt tenir au rang des perſonnes laïques. Il eſtoit tout évident, que bien loin de donner aucun ſigne de repentir aprés tant de crimes deſquels il avoit eſté convaincu dans un Concile Oecuménique, il en commettoit de nouveaux avec plus d'inſolence que jamais, & que foulant aux pieds tous les Decrets du Concile & ceux de Rome, il avoit érigé Autel contre Autel à Conſtantinople, en exerçant dans le Palais des Blaquernes toutes les fonctions Patriarcales à la veûë du veritable Patriarche, aprés la mort duquel il avoit furieuſement perſecuté tous ceux qui eſtoient demeurez dans l'obéïſſance qu'ils devoient aux Decrets inviolables des Conciles. Cela ſans doute, ſi le Pape euſt eû plus de courage & de zele qu'il n'en fit paroiſtre, l'euſt obligé à tenir ferme à l'exemple de ſes prédeceſſeurs, & ſur tout du Pape Adrien, qui ne voulut pas meſme accorder aprés le Concile la diſpenſe que l'Empereur & Saint Ignace luy demandoient en faveur des Eveſques de Photius qui avoient eſté dépoſez par le Saint

879.

Ep. Hadr ad Baſil. in fin. Conc. 8.

879. Siege & par le Concile, ſans eſperance de pouvoir eſtre jamais rétablis.

D'autre part, il conſideroit le pitoyable eſtat où l'Italie eſtoit réduite, & où luy-meſme ſe trouvoit par l'invaſion des Saraſins, qui eſtant paſſez de l'Afrique en Italie y faiſoient d'horrribles ravages, & menaçoient meſme déja Rome : de ſorte que s'eſtant trouvé abandonné par la retraite de Charles le Chauve qui eſtoit venu pour le ſecourir, & qui fut luy-meſme abandonné de ſon armée, il fut contraint, pour ſe mettre à couvert de la fu-
Joan. ep. 89. reur de ces Barbares, de leur payer tribut par une honteuſe neceſſité, à l'opprobre du nom Chreſtien. Il ſe voyoit perſecuté des Princes d'Italie, & meſme de la pluſpart des Romains qui tenoient le parti de Loûïs le Germanique & de ſon fils Carloman contre le Roy Loûïs le Begue qu'il vouloit couronner Empereur contre leur volonté.
Sigebert. Annal. Pith. Ils avoient meſme arreſté ce Pape priſonnier dans Rome, d'où il trouva moyen de ſe ſauver ; & de ſe retirer en France, où il fut contraint de s'arreſter un an. Et il n'eſtoit retourné à Rome que depuis peu, par une paix à laquelle il n'avoit pas trop de ſujet de ſe fier, ne pouvant plus eſperer de protection de Loûïs, qui mourut preſque en meſme temps ; & ſes enfans Loûïs & Carloman, qui avoient partagé entre eux le Royaume de leur pere, n'eſtoient gueres en eſtat de le ſecourir, ayant eux-
Regin. Sigebert. Curopalat. Cedren. Glycas. meſmes grand beſoin de ſecours contre les Normans, qui faiſoient alors de furieux deſordres dans toute la France. D'ailleurs il voyoit que Baſile eſtoit

eſtoit devenu tres-puiſſant, non ſeulement en O- 879.
rient par les grandes victoires qu'il avoit remportées dans l'Arménie, dans la Syrie, & juſqu'au-delà de l'Euphrate ſur les Saraſins, mais auſſi dans l'Italie meſme, où ceux de Benevent & de Capoüe qui avoient ſecoüé le joug des François, s'eſtoient donnez à luy ſous le ſpecieux nom de Protecteur, pour en avoir eſté ſecourus contre les Saraſins. Il crut qu'il eſtoit dangereux de deſobliger un ſi redoutable voiſin, & qu'au contraire s'il uſoit d'un peu de condeſcendance en cette occaſion, il en pourroit faire ſon veritable Protecteur, & qu'en ſuite il en tireroit de grands ſecours par mer & par terre contre les Saraſins, ce qu'on ne manquoit pas de luy promettre. Et comme il avoit toûjours grande envie de réünir au Patriarcat de Rome la Bulgarie, au ſujet de laquelle il avoit écrit des Lettres foudroyantes au Patriarche Saint Ignace, il ne douta point qu'il ne la deuſt enfin recouvrer, en obligeant Baſile qui le luy faiſoit eſperer pour obtenir de luy ce qu'il prétendoit : outre que la paix & l'union des deux Egliſes qui ſembloit dépendre du rétabliſſement de Photius, que l'Empereur, la Cour, le Senat, le Clergé, tous les Eveſques, & ceux meſmes à ce qu'on diſoit qui luy avoient eſté le plus contraires, demandoient inſtamment, eſtoit du moins une aſſez beau prétexte pour couvrir ce qu'il y auroit de peu régulier dans ſon action, & pour ſe juſtifier enſuite devant les hommes.

Ces conſiderations ſuggerées par la politique,

879. purement humaine, & par la prudence de la chair qu'on a veû de tout temps eſtre contraire aux intereſts de Jeſus-Chriſt & de ſon Egliſe, l'emporterent dans l'eſprit de ce Pape ſur toutes les autres que l'honneur du Saint Siege, le bien de l'Egliſe, ſon devoir & ſa conſcience luy propoſoient. Et en ſuite il ſe réſolut, contre les Decrets de deux grands Papes ſes prédeceſſeurs, & de tout un Concile Oecuménique, de rétablir un homme qui ne ſongeoit qu'à le faire tomber dans le piege qu'il luy préparoit pour le perdre de réputation, en aboliſſant ſous ſon nom l'autorité de ce Concile, & conſequemment celle de l'Egliſe. Il receût donc parfaitement bien les Ambaſſadeurs de Baſile, & les Députez de Photius & du Patriarche de Jeruſalem: il leur accorda ce qu'ils demandoient, & les renvoya bientoſt aprés avec Pierre Cardinal Preſtre du titre de Saint Chryſogone, qu'il donna pour adjoint à ſes deux autres Legats Paul & Eugene, qui au lieu de luy venir rendre compte de l'eſtat où ils avoient trouvé les choſes à Conſtantinople comme il le leur avoit ordonné, y eſtoient demeurez ſans doute à l'inſtance de Photius qui avoit ſon deſſein caché. Ce Pape voulut toutefois auparavant faire autoriſer ſa conduite par un Synode de dix-ſept Eveſques, cinq Cardinaux Preſtres, & deux Diacres, dans lequel il fit lire les inſtructions de ſes Legats & les Lettres qu'il écrivoit aux Empereurs, à Photius, aux Patriarches d'Orient, au Clergé de Conſtantinople, & à tous ceux qui refuſoient encore de communiquer avec

Suadente iſtud prudentiâ carnis inimicâ Deo, & Eccleſiæ ſemper adverſâ. *Baron. ad hunc ann. n. 4.*

Joan. ep. 203.

Joan. ep. 199. 200. 202. Commonit. Joan. t. 9. Conc. ed. Par.

Photius. Toutes ces pieces contenoient en ſubſtance, qu'ayant le pouvoir & l'autorité de diſpenſer des Decrets des Conciles & des Papes ſes prédeceſſeurs, pour de juſtes raiſons, quand la neceſſité l'y obligeoit, il avoit jugé à propos de le faire en cette occaſion en faveur de Photius qu'il recevoit à ſa Communion, & rétabliſſoit dans le Siege de Conſtantinople, à condition que dans le Synode qu'il vouloit qu'on tint pour cét effet, il demanderoit publiquement miſericorde, & qu'il renonceroit à toutes les prétentions qu'il pourroit avoir ſur la Bulgarie : autrement, que bien loin de le rétablir, il l'excommunieroit de nouveau auſſi-bien que les Eveſques & les Preſtres qui y ſeroient envoyez de ſa part. Préſuppoſant néanmoins qu'il obéïroit, il le recommande à l'Empereur en des termes un peu trop avantageux ; & comme il veut dans ces inſtructions qu'on rétabliſſe tous ceux que Photius avoit chaſſez depuis la mort de Saint Ignace, il ordonne auſſi ſur peine d'excommunication à tous ceux qui ſe ſont ſeparez de la Communion de Photius, de le reconnoiſtre au plûtoſt pour legitime Patriarche. Voilà ce qui fut leû & approuvé dans ce Synode, où tous ſouſcrivirent aux inſtructions des Legats & au rétabliſſement de Photius, à ces conditions, ſans qu'on parlaſt jamais de le conſacrer de nouveau : ce qui fait voir manifeſtement que le Pape Jean VIII. & les Peres de ce Concile ne tenoient pas que ſa conſecration fuſt nulle. 879.

C'en eſtoit beaucoup plus que Photius n'en de-

879. mandoit. Comme il estoit extrémement adroit, & qu'il avoit alors toute la faveur de la Cour, il trouva moyen de se rendre maistre de l'esprit des Legats, qui furent sans doute ou peu éclairez, ou trop lasches, ou mesme traistres & infidelles à leur Maistre, suivant l'exemple que leur avoient donné Rodoalde & Zacarie : de-sorte que sous prétexte de traduire en Grec leurs instructions & leurs lettres, il les tira d'entre leurs mains, & les changea de la maniere qu'il luy plût. Car il en osta tout ce qui y estoit à l'avantage du Saint Siege & de Saint Ignace, & toutes ces conditions fascheuses sous lesquelles on le rétablissoit ; & il y ajousta beaucoup de choses à sa loûange, & sur tout ce qui estoit la principale fin qu'il s'estoit proposée, ce scandaleux article par lequel il suppose en plus d'un endroit que le Pape casse tous les Synodes qu'on avoit tenus contre luy, & particulierement celuy que le Pape Adrien fit assembler à Constantinople, qui est le huitiéme Concile Oecumenique. Cela paroist évidemment en lisant ces Lettres, comme on les voit de la traduction de Photius dans les Actes de son Concile, & en les comparant avec les Originaux Latins de ces mesmes Lettres que nous avons dans le Registre de Jean VIII. Car alors on découvre avec étonnement ces prodigieuses falsifications, semblables à celles dont le Pape Nicolas se plaignoit, & que cette insigne faussaire avoit faites dans ses Lettres, & à ces autres dont il fut manifestement convaincu par le témoignage mesme des Grecs dans le Concile

général. Aprés cela comme il eût reconnu le foible des Legats, & qu'il se vit en suite fort asseûré d'estre le maistre du Synode que le Pape vouloit qu'on tint pour le rétablir aux conditions qu'il marquoit dans ses Lettres & dans les instructions des Legats, il ne manqua pas d'assembler bientost ce Concile qu'il tenoit tout prest : car tous les Evesques de son parti s'estoient rendus à Constantinople, pour se réjoûïr avec luy de l'heureux changement de sa fortune, & pour le servir en cette occasion comme il voudroit. 879.

Ce fut donc au mois de Novembre de cette mesme année huit cens soixante & dix-neuf que Photius fit célebrer avec grand éclat dans l'Eglise de Sainte Sophie son Concile qu'il vouloit substituer en la place du huitiéme général qu'on avoit tenu contre luy dans la mesme Eglise dix ans auparavant. J'en rapporteray briévement les Actes, si toutefois ils ne sont pas falsifiez, ou mesme entierement supposez par Photius, comme un sçavant homme se l'est voulu persuader, mais à mon avis sans beaucoup de raison. Car pourquoy Photius auroit-il falsifié les Lettres du Pape & les instructions qui portoient ce que les Legats devoient faire au Concile, si ce n'estoit pour s'en servir à son avantage dans ce mesme Concile, où il sçavoit asseûrément qu'il feroit faire tout ce qu'il voudroit ? Et comment le Pape l'auroit-il reprouvé, comme il fit aprés, si ce Concile n'avoit jamais esté ? Mais c'est-là la fatalité des Auteurs qui combatent avec trop d'ardeur ce qui en effet mérite

Leo Allat. Tract de octav. Syn. Photiana.

879. d'eſtre combatu. Ils vont d'ordinaire aux extrémitez ; & pour en vouloir trop dire, ils ne diſent & ne prouvent rien. Quoy qu'il en ſoit, car ce n'eſt pas une critique que je fais, mais une Hiſtoire que j'écris, c'eſt à moy de donner en peu de mots celle de ce Concile telle que les Grecs nous l'ont donnée, & c'eſt à mon Lecteur d'en croire ce qu'il luy plaira.

Act. oct. Pſeudoſyn. ex Biblioth. Vatic. & Colum. ap. Baron. & ex Codic. Auguſtan. Rader.

Photius ayant donc trouvé une ſi belle occaſion de célebrer un Concile où il pourroit prendre de plus grands avantages que pas un de ſes prédeceſſeurs n'avoit encore oſé prétendre, tint la premiere ſéance vers la mi-Novembre dans Sainte Sophie, où il entra ſuivi de plus de trois cens quatre-vingts Eveſques qui eſtoient tous à ſa dévotion, entre leſquels les Députez des trois Patriarches Orientaux, outre les Legats du Pape, y tenoient leur rang ; & l'Empereur avec ſes fils, qui eſtoient auſſi ſes Collegues, voulut honorer de ſa preſence ce Concile, & y ſouſcrire, afin qu'on puſt dire que rien de tout ce qu'on peut ſouhaiter pour un Concile Oecuménique n'y avoit manqué. Pour Photius, bien loin de demander miſericorde en plein Concile comme le Pape l'ordonnoit, non-ſeulement il ſe porta pour Patriarche indépendemment du Pape, & avant qu'on euſt appris par la lecture de ſes Lettres comment il le rétabliſſoit ; mais il agit en Préſident du Concile, ordonnant, prononçant, recevant les reſpects & les ſoumiſſions des Patriarches & des Eveſques, & paroiſſant toûjours dans tous les Actes avant les Legats, qui

trahiſſant honteuſement leur caractere & la majeſ- 879.
té du Saint Siege, eûrent la laſcheté de diſſimuler, & de ſouffrir une inſolente entrepriſe que perſonne n'avoit encore oſé tenter, & de ne paroiſtre en cette Aſſemblée que comme les Aſſiſtans de Photius. Ce fut en cét eſtat qu'il fit pour l'ouverture du Concile une éloquente, mais ſuperbe & faſtueuſe harangue, en laquelle, entre les autres choſes qu'il fit adroitement couler à ſa loûange, il dit que le Pape agiſſant de toute autre maniere que ſes prédeceſſeurs, & reconnoiſſant la juſtice de ſa cauſe qu'on avoit jugée ſi injuſtement, eſtoit revenu à luy le premier, & luy avoit envoyé deux fois ſes Legats par honneur en ſigne d'une parfaite union. Aprés quoy le Métropolitain d'Heraclée, qui avoit beaucoup moins d'adreſſe & d'éloquence, mais qui avoit auſſi bien plus d'impudence que luy, fit une furieuſe déclamation contre l'Egliſe Romaine & contre les Papes Nicolas & Adrien, qu'il dît avoir eſté la cauſe de tous les troubles de l'Egliſe de Conſtantinople & de l'injuſte perſécution qu'on avoit faite à Photius, dont il décrivit & déplora d'une façon tragique les miſeres qu'il avoit ſouffertes dans ſon exil pour avoir généreuſement défendu les droits & la liberté de l'Egliſe Greque. Il s'étendit en meſme temps ſur les loûanges du Pape Jean VIII. qui avoit pris, diſoit-il, les vrayes voyes de reünir les deux Egliſes, en ſuivant une conduite toute contraire à celle de ſes deux derniers prédeceſſeurs. Et les Legats, bien loin de ſortir de cette Aſſem-

879. blée, en protestant, comme ils le devoient faire, contre un procedé si contraire à leurs instructions, semblerent l'approuver en presentant à Photius les ornemens sacrez & les habits Pontificaux que le Pape luy envoyoit, & qu'ils avoient ordre de ne luy donner qu'aprés qu'il auroit accompli les conditions qui luy estoient prescrites pour estre rétabli.

Dans les deux actions suivantes, le seiziéme & le dix-huitiéme du mesme mois, Photius fit lire toutes les Lettes du Pape & les instructions des Legats telles qu'il les avoit luy-mesme fabriquées, en les falsifiant de la maniere du monde la plus épouvantable presque par tout, & particulierement dans les points les plus essentiels. Car dans l'original on voit que sans donner aucune atteinte aux Decrets des Conciles, le Pape veut seulement, pour le bien de la paix, & à la priere de l'Empereur, user de clemence envers Photius, & le dispenser de la rigueur des Canons, en luy pardonnant, & le rétablissant dans la dignité & dans les droits de Patriarche, pourveû qu'il satisfasse, & demande misericorde en plein Concile, selon la coustume de ceux qu'on a justement condamnez, & que de plus il abandonne absolument la Bulgarie, à faute de quoy il l'excommunie. Mais dans cette traduction prodigieusement infidelle, outre de grandes loûanges de Photius, on lit entre autres faussetez que le Pape le rétablit sans aucune condition; qu'il le prie seulement de ne plus envoyer d'Evesques dans la Bulgarie: & l'on y trouve enfin qu'il casse, &

Joan. ep. 199. 201.

déclare

déclare estre de nulle autorité tous les Conciles 879.
qu'on a tenus contre Photius, & singulierement celuy de Constantinople sous le Pape Adrien II. c'est à dire le huitiéme Concile Oecuménique. On leût aussi dans ces deux séances & dans la quatriéme les Lettres ou veritables ou feintes des autres Patriarches Orientaux qui demandoient la condamnation de ce Concile ; & le Député de celuy d'Antioche protesta que ceux qui y avoient assisté pour ces Patriarches n'y estoient pas envoyez de leurt part. C'est pourquoy ce Concile fut condamné, qui estoit ce que Photius souhaitoit le plus ardemment; & pour l'affaire de la Bulgarie, elle fut remise au jugement de l'Empereur, sous prétexte qu'il s'agissoit en cela de ses droits & des bornes de l'Empire.

Dans la cinquiéme action qui fut célebrée l'année suivante le vingt-sixiéme de Janvier, on con- *Ann.*
firma le septiéme Concile contre les Iconoclastes ; 880.
& l'on fit quelques Canons, dont le premier & le plus considerable portoit, comme les Legats mesmes l'avoient proposé par l'adresse de Photius, que pour entretenir une parfaite correspondance entre le Pape & ce Patriarche, ils ne recevroient point réciproquement ceux que l'un d'eux auroit ou excommuniez ou déposez : ce qui estoit oster au Pape, sous ce prétexte specieux, les appellations que le Concile de Sardique luy attribuë. Jusques-là Photius avoit tout ce qu'il pouvoit prétendre pour son rétablissement ; & il ne luy restoit plus qu'une seule chose à souhaiter, à sçavoir la condamnation

880. du Dogme qu'il avoit avoit reproché aux Latins touchant la Procession du Saint Esprit, & qu'il eust bien voulu que l'on condamnast aussi dans ce Concile, afin d'avoir un beau prétexte de se séparer de nouveau de l'Eglise Romaine à la premiere occasion. Il n'osa néanmoins proposer un point si délicat, de peur que les Legats qu'il ne crut pas y devoir jamais consentir, effarouchez d'une proposition qui tendoit à condamner d'héresie l'Eglise Romaine, ne refusassent de souscrire à ce Concile, qui en suite n'auroit point d'autorité, & qu'ainsi tout ce qu'il avoit fait avec tant de malice & tant de succés pour autoriser son rétablissement, ne demeurast nul. C'est pourquoy il résolut de prendre une autre voye, pour se satisfaire encore à cét égard. Il fit donc terminer en cette cinquiéme séance son Concile par les acclamations ordinaires, & par les souscriptions de tous les Evesques, en commençant par les Legats: car pour luy, sous prétexte qu'il ne devoit pas signer en sa propre cause, il s'en excusa, trop satisfait de ce que les autres, en souscrivant, renouvelloient avec de grands cris la condamnation de tous les Synodes qu'on avoit tenus contre luy. Mais cependant il ne laissa pas d'aller à ses fins par une de ses fourberies qui ne luy coustoient rien, & qu'il avoit toujours toutes prestes pour s'en servir dans les occasions. Comme il agissoit de concert avec l'Empereur, ce Prince qu'il avoit instruit de tout ce qu'il devoit faire, fit assembler le dixiéme de Mars, environ six semaines aprés le Concile, tous ses Evesques

In margin. Actor. Syn. Phot. Bibl. Vatic. Manuel. Calec. l. 4. Cent. Græc. Leo Allat. de Synod. Phot. c. 9. 10.

dans la sale dorée du grand Palais Imperial, où il leur dit que pour l'accomplissement du Concile où ils n'avoient rien décidé touchant les dogmes, il desiroit que, selon qu'on l'avoit toûjours pratiqué dans les autres Conciles, ils dressassent une Profession de Foy qui fust la regle infaillible de ce qu'il falloit croire. Alors, comme ils l'avoient auparavant concerté avec Photius, ils luy dirent qu'il n'en falloit point d'autre que celle qu'ils luy presenterent, & qui contenoit ce qu'on avoit défini dans les Conciles généraux, & sur tout le Symbole de Nicée & de Constantinople, avec l'anathême contre tous ceux qui auroient la temerité ou d'en oster, ou d'y adjouster quelque chose : ce qu'ils faisoient pour avoir lieu d'accuser quand ils le voudroient l'Eglise Romaine, qui avoit permis en Occident qu'on ajoustast à ce Symbole, que le Saint Esprit procede du Fils, quoy-quelle ne se servist encore en ce temps-là dans les divins Mysteres que du Symbole des Apostres. L'Empereur qui sçavoit le rôlle qu'il devoit joüer en cette comédie, ne manqua pas en recevant cette nouvelle Profession de Foy de signer ce Concile, & de condamner par sa souscription tout ce qu'on avoit fait contre Photius dans le Concile Oecuménique auquel il avoit luy-mesme souscrit. Et trois jours aprés il fut en céremonie, accompagné du Patriarche & de ses Evesques, à l'Eglise de Sainte Sophie, où il fit lire cette Formule ou définition de Foy, laquelle fut receûë avec de grandes acclamations & force anathêmes qu'on renouvella contre ceux

880.

V. L'Histoire de l'Arianisme sous l'an 381.

880. qui oseroient y ajouster ou en oster le moindre mot. Voilà ce que l'adroit Photius, par une de ses plus subtiles fourberies, insera depuis dans les Actes de son Concile, sous les noms de la sixiéme & de la septiéme Action, afin de faire accroire aux Grecs qui tiennent encore aujourd'huy ce Synode pour le veritable huitiéme Oecuménique, qu'on y avoit condamné la Doctrine de l'Eglise Romaine sur la Procession du Saint Esprit : ce que pourtant il ne fit faire qu'aprés son Concile, & en l'absence des Legats du Pape, pour ne se pas nuire à luy-mesme de la maniere que je viens d'expliquer, en dévelopant ce mystere. Ainsi dans la verité la réünion entre les Latins & les Grecs se fit en ce Synode de Photius, sans que l'on y parlast de l'addition au Symbole, non plus qu'on n'avoit fait aux trois derniers Conciles Généraux pour en faire un crime aux Latins, quoy-qu'elle fust déja receûë en Occident, particulierement dans les Eglises de France & d'Espagne : ce qui prouve invinciblement qu'elle ne fut point du tout la cause, mais seulement un vain prétexte du Schisme des Grecs.

Mich. Calet. l. 4. cont. Græc. Joseph. Methon. contr. Episc. Mar. Ephes. Leo Allat. l. 2. de consens. c. 6.

Cependant les Legats qui avoient si honteusement flestri leur ministere, en trahissant par une extréme lascheté l'Eglise & leur Maistre, s'imaginerent qu'ils pourroient cacher une si méchante action, en ne rapportant au Pape qu'une partie de ce qui s'estoit fait dans ce Synode, & en luy apportant, comme ils le croyoient, de quoy le satisfaire pleinement sur la restitution de la Bulgarie,

& ſur le ſecours qu'il avoit demandé à l'Empereur. 880.
Ils retournerent donc à Rome ſans rien craindre, & preſenterent au Pape les Lettres de Baſile, par leſquelles, aprés luy avoir rendu compte du rétabliſſement de Photius, & en ſuite de la réünion des deux Egliſes, & de la paix qu'on avoit ſouhaitée ſi ardemment de part & d'autre, il l'aſſeûre qu'il a donné les ordres neceſſaires pour le mettre en poſſeſſion de la Bulgarie, & pour luy rendre le Monaſtere de Saint Serge prés de Conſtantinople, lequel appartenoit auparavant à l'Egliſe Romaine: & pour le ſecours que l'on demandoit contre les Saraſins, il ajouſte qu'il avoit envoyé ſon armée navale pour le ſervir ſelon les ordres que luy-meſme voudroit donner à celuy qui la commandoit. Mais tout cela n'eſtoit que pour amuſer le Pape. Car cete flote qui ne fit que paroiſtre ſur les coſtes d'Italie diſparut preſque auſſitoſt ſous prétexte d'aller contre les Saraſins qui piratoient ſur les mers de l'Empire. Et pour la Bulgarie, elle demeura comme auparavant à l'Egliſe de Conſtantinople. Photius écrivit auſſi de ſon coſté, & ne parla que de la paix, que le Pape, en le recevant à ſa Communion, & confirmant ſon rétabliſſement, avoit auſſi rétablie dans l'Egliſe. Il y ajouſta néanmoins, comme il eſtoit fier de ſon naturel, & alors encore plus que jamais par l'heureux ſuccés de ſes affaires & par ſa faveur auprés de l'Empereur, qu'il n'avoit pas crû qu'il deuſt demander qu'on luy fiſt miſericorde, parce que c'euſt eſté faire tort à ſa dignité, en ſe confeſſant criminel.

Act. ep. 251.

Joan. ep. 250.

880. Le Pape ſurpris de cette réponſe où il paroiſſoit tant d'orgueil, commença à ſe défier de la fidelité de ſes Legats, voyant qu'on n'avoit pas accompli le point qu'il leur avoit ſi fort recommandé dans leurs inſtructions & dans ſes lettres. Il eût néanmoins tant de peur de ruiner ſon ouvrage, en troublant cette fauſſe paix qu'il avoit faite ſi peu honorablement & ſi peu ſeûrement avec des gens qui ſe moquerent de luy, qu'il ne voulut pas rompre encore pour cela, ſe contentant, aprés avoir aſſez doucement repris Photius de ſon peu d'humilité, de luy écrire auſſi-bien qu'aux Empereurs, qu'il confirmoit ce qu'on avoit fait pour luy au Concile de Conſtantinople, en luy faiſant miſericorde. Mais il ne manqua pas auſſi, & meſme dans la Lettre de remerciment qu'il fit à Baſile, de prendre ſes précautions, en ajouſtant que ſi les Legats ont fait dans ce Concile quelque choſe contre ce qu'il leur a preſcrit, il le rejette, & le déclare nul & ſans aucune autorité. Il fit plus, & comme s'eſtant réveillé tout-à-coup de ce profond ſommeil où ſa trop grande condeſcendance l'avoit plongé, il eût peur que l'on n'euſt attenté dans ce Synode ſur l'autorité de l'Egliſe & du Saint Siege. En ſuite il envoya Legat à Conſtantinople ce généreux Marin, qui avoit traité Photius avec tant de hauteur & de fermeté dans le Concile Oecuménique ; & il luy donna ordre de s'informer exactement de tout ce qui s'eſtoit paſſé dans ce Concile de Photius, & de caſſer tout ce qu'il trouveroit que les trois Legats y auroient

laiſſé faire au préjudice de l'Egliſe & contre ſes ordres. Cét homme intrépide & inébranlable ne manqua pas de s'aquiter de ſa commiſſion avec un courage invincible & une fidelité inviolable. Car ayant découvert ce qu'il eſtoit impoſſible qu'on luy cachaſt, qu'on y avoit condamné le Concile Oecuménique & ceux que les Papes Nicolas & Adrien avoient célebrez à Rome en la cauſe de Photius, il déclara nul de l'autorité Pontificale ce Synode, où les Legats intimidez ou corrompus par Photius avoient par une inſigne perfidie directement agi contre les ordres qu'ils avoient receûs dans leurs inſtructions. Et il pourſuivit toûjours conſtamment à proteſter par tout la meſme choſe, malgré tous les efforts que l'Empereur fit pour l'en empeſcher. Car ce Prince agiſſant en cette occaſion contre ſon naturel, qui eſtoit d'ailleurs aſſez moderé, en vint juſques à cette extrémité, qu'il le fit mettre dans les fers, où il demeura trente jours. 880. *Ep Steph. P P. ad Baſil.*

Mais enfin Baſile ayant honte de violer d'une maniere ſi indigne le droit des Gens, ce brave Marin en ſortit ; & aprés avoir fait ſa charge avec tant de courage & de grandeur d'ame, il retourna tout couvert de gloire à Rome, où il découvrit le myſtere d'iniquité. Alors le Pape épouvanté de voir de quelle funeſte maniere on avoit abuſé de ſon nom par la méchanceté de Photius & par la trahiſon de ſes Legats pour abolir le Concile dans ce malheureux Conciliabule, monta ſur la Tribune de l'Egliſe de Saint Pierre devant tout le mon- *Ann. 881.*

881. de, tenant l'Evangile entre ses mains, excommunia ce faussaire & ces perfides, les déposa de leur dignité, & cassa tous les Actes de ce Synode rempli de tant d'horribles faussetez, & où les Legats avoient fait tout le contraire de ce que portoient leurs instructions. Aussi ni les Historiens Grecs qui ont parlé du huitiéme Concile dans lequel Photius fut déposé, n'ont pas dit un seul mot de celuy-cy, ni les Schismatiques mesmes, aprés la mort de Photius, ne l'ont jamais reconnu avant Marc d'Ephese, puis qu'ils n'ont receû que les sept premiers. Mais enfin comme Photius avoit tout ce qu'il prétendoit, ayant esté reconnu par le Pape pour vray Patriarche, & ayant fait condamner les Conciles qui l'avoient déposé, il se moqua de cét anathême qu'on avoit lancé contre luy, & qui ne venoit qu'aprés les Decrets contraires d'un Concile qu'on tenoit alors à Constantinople pour tre-legitime. Ainsi le Schisme se renouvella, & s'établit beaucoup plus fortement qu'auparavant, à la faveur de cette fausse paix que le Pape Jean fit à contre-temps contre les Decrets des deux Papes ses prédecesseurs, quoy-qu'il protestast dans ses Lettres qu'il vouloit qu'on les observast. Aussi l'on a veû de tout temps que ces sortes de paix Ecclesiastiques, que les Empereurs, comme Heraclius & Zenon, ou mesme les Papes, comme Siricius & ce Jean VIII. ont voulu faire avec des gens qu'on n'obligeoit pas aussi efficacement qu'on a fait depuis à un procedé net & sans fourberie, ont esté plus pernicieuses à l'Eglise que cette guerre ouverte qu'elles n'ont

Ep. Formos. PP. ad Styl. Cod. MS. Bibl. Colum. ap. Baron.

Allat. de consens. l. 2.

Hieronym. Ep. 16. Baron. ad ann. 397. n. 22.

n'ont jamais manqué de faire enfin renaiſtre toſt ou tard. C'eſt pourquoy encore que ce bon Pape, aprés avoir découvert cette horrible tromperie de Photius, éclataſt contre luy, le monde néanmoins ſcandaliſé de ſa conduite ſi contraire à celle de ſes deux illuſtres prédeceſſeurs, fit retomber ſur luy toute la honte de ce malheureux ſuccés, pour avoir agi trop mollement en une occaſion de cette importance, où il s'agiſſoit de l'autorité d'un Concile général qu'on expoſoit, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, à la diſcretion des Schiſmatiques. 881.

Et c'eſt de là, comme pluſieurs ſçavans hommes le croyent, qu'eſt venuë cette ridicule fable de la Papeſſe Jeanne, laquelle dans la verité ne fut jamais qu'en la perſonne de ce Pape Jean. Car pour avoir agi ſi foiblement, & s'eſtre en ſuite ſi pitoyablement laiſſé tromper à un demi-homme plus fin que luy, il fut appellé femme & Papeſſe Jeanne, par une ſanglante raillerie ſemblable à ces Paſquinades que l'inſolente liberté des médiſans fait paroiſtre aſſez ſouvent à Rome contre les Papes pour des cauſes beaucoup plus legeres. Mais enfin quelque temps aprés, dans un ſiecle extrémement groſſier & ignorant, cette raillerie fut priſe pour une verité, & les ſimples s'imaginerent qu'une femme déguiſée en homme avoit eſté par ſurpriſe élevée ſur le Trône de Saint Pierre. On ne marqua pas néanmoins encore ni le temps, ni les circonſtances d'une ſi bizarre & ſi peu vray-ſemblable aventure, juſques à ce que dans les derniers ſiecles quelques Ecrivains plus temeraires, & enſuite les Hé-

Baron. ad ann. 879. & Leo All. de Syn. Phot. c. 2.

881. retiques, pour insulter à l'Eglise Romaine, aprés avoir tres-souvent varié sur ce sujet, ceux-cy la mettant en un temps, ceux-là dans un autre, se sont enfin accordez pour la pluspart à la placer entre Leon IV. & Benoist III. Il y a mesme grande apparence qu'ils ont eux-mesmes inventé cette fable monstrueuse, & qu'ils l'ont inserée dans les Chroniques des Moines Marianus Scotus, Sigebert, & Martin le Polonois. Car il ne s'en voit rien dans les plus anciens manuscrits & exemplaires de ces trois Auteurs, si ce n'est peut-estre dans le premier, où l'on veut qu'il y ait : *A Leon succeda Jean, qui, comme on dit, fut une femme, & tint le Saint Siege deux ans, cinq mois & quatre jours* : & le Protestant Heroldus qui le fit imprimer le siecle passé, en a osté ce *comme on dit*. Mais quand ils auroient effectivement écrit tout ce qu'on leur fait dire, ces Chroniqueurs qui ne sont venus au monde que deux, trois & quatre cens ans aprés cette pretenduë Papesse, & tous ceux qui les ont voulu copier, seroient démentis le plus honteusement du monde par la verité manifeste & irréfragable de la Chronologie & de l'Histoire, comme on la voit dans les Auteurs contemporains qui écrivoient les choses qu'ils voyoient. Car enfin pour placer cette idole entre les Papes Leon & Benoist, & pour luy donner ces deux ans & demi de Pontificat, il a fallu avancer la mort de Leon d'un ou de deux ans, en le faisant mourir en huit cens cinquante-trois, ou en huit cens cinquante-quatre, & reculer à proportion le commencement

Alan. Cop. Dial. l. 1. Aub. Mira. in Not. ad Sigeb. Baron. ad ann. 853. Bellar. de Pont. R. l. 3. c. 24. Gretseri Defens. Bell. t. 2. l. 3. c. 24. Flor. Ramund. Bin. in Not. ad Concil. Cocc. t. 1. Thes. Papyr. Mass. de Episc. Rom. Siffr. Petri Not. ad Chron. Mart. Pol. Nic Serar. Descr. Ant. Mogunt. Sand. de Vis. Mon. l. 7. Leo Allat. Comm. de Joan. Papiss. Blondel, Eclairciss. Phil. Labbei Cenotaph. Joan. Papiss. t. 8. Conc. ed. Par.

du Pontificat de Benoist. Et cependant Anastase le Bibliothecaire qui se trouva present à l'élection & à la mort de ces deux Papes, nous asseûre que Leon IV. fut Pape plus de huit ans, depuis le mois d'Avril de l'an huit cens quarante-sept jusqu'au dix-septiéme de Juillet de l'année huit cens cinquante-cinq qu'il mourut ; & que Benoist luy succeda immediatement, ayant esté éleû aussitost aprés, & consacré le vingt-neuviéme de Septembre de la mesme année. Ce qui est confirmé par les témoignages irreprochables des Archevesques Adon & Hincmare & de Loup de Ferrieres qui écrivoient en ce temps-là, par les Lettres des Papes Nicolas & Adrien successeurs de Benoist, & par tous ceux qui ont parlé des Papes depuis ce temps-là jusqu'à ces deux Chroniqueurs qui ont écrit plus de deux cens ans aprés durant le Schisme de l'Empereur Henry III. qu'ils favorisoient, & nous ont donné les premiers cette fable comme ils l'avoient apprise des Schismatiques, qui la publioient en haine des Papes. 881.

Mais pour ne pas produire icy les autres raisons invincibles que tant d'habiles gens ont employées contre cette chimere, il ne me faut pour la détruire que l'argument que je tire du Schisme mesme dont j'écris l'histoire. Les Papes Nicolas & Adrien excommunierent & déposerent Photius, à qui l'on reprochoit entre autres choses qu'il avoit esté fait Evesque contre les Canons, estant & laïque & eunuque ; & l'on estoit extrémement scandalisé à Rome, de ce que l'Empereur Michel son

881. protecteur avoit fait habiller en Patriarche, par dérision, un de ces infames dont il abusoit, & de ce que Photius par une extréme lascheté le dissimuloit.

Cét Empereur & ce faux Patriarche qui s'emporterent d'une si étrange maniere contre l'Eglise Romaine & contre les Papes, eussent-ils manqué de leur faire aussi ce sanglant reproche, & de les couvrir de confusion, en leur disant qu'eux-mesmes avoient veû sur le Trône de Saint Pierre avant eux une femme débauchée ? Mais avec quel front le Pape Leon IX. en répondant long-temps aprés aux injures des Grecs schismatiques, eust-il osé leur soustenir que l'Eglise Romaine estoit incomparablement plus pure que celle de Constantinople, où une femme, à ce que l'on disoit, avoit autrefois rempli le Siege Patriarcal ? ce qui sans doute estoit fondé sur cette brutale action de l'Empereur Michel. Et comment ce Pape eust-il ajousté, que bien qu'il ne veuïlle pas croire une chose si détestable, elle pourroit néanmoins bien estre arrivée, puis qu'ils ne font point de scrupule de faire Patriarches des eunuques, contre les saints Canons ? Si cette fable eust eû la moindre apparence de verité, & si mesme l'on en eust seulement oûï parler, comme on eust fait sans doute avec un éclat effroyable par tout, si cét horrible scandale fust arrivé ; ce Pape n'eust-il pas esté le plus imprudent de tous les hommes de leur faire un pareil reproche ? Et ces Schismatiques, & tous les autres qui les ont suivis, n'en eussent-ils pas fait retomber la honte sur l'Eglise Romaine ? Et pourtant ils n'en ont rien

dit, non par modeftie, car ils n'épargnent aucune 881.
injure qu'ils luy puiffent dire; mais parce que tout ennemis qu'ils eftoient du Saint Siege, ils n'avoient pas affez d'impudence pour s'engager, comme ont fait quelques Proteftans, à fouftenir une fauffeté fi manifefte.

Auffi les plus fçavans Miniftres de la Religion Prétenduë Réformée ont eû honte que ceux de leur parti donnaffent dans une erreur fi groffiere, & qui deshonore tous ceux qui y font encore ou par ignorance, ou par paffion, ou par engagement. Monfieur Blondel, l'un des plus habiles d'entre eux, a mefme tafché de les defabufer dans une docte Differtation qu'il a faite fur ce fujet. Quelques-uns de la mefme Secte, comme Samuel des Marefts, s'en font offenfez, & l'ont voulu combattre, pour défendre une fauffeté fi vifible, & maintenant fi décriée: mais le feu Pere Labbe, fçavant Jefuite, à qui nous devons entre plufieurs doctes ouvrages, la plus grande partie de la derniere compilation des Conciles de l'édition de Paris, l'a fi bien defarmé, & en fuite fi bien puni de fon ignorance témeraire, dans la réfutation de cette fable qu'on voit au huitiéme Tome de fes Conciles, que je ne crois pas qu'aucun des Confreres de ce Miniftre de Groningue ofe encore paroiftre fur les rangs, pour défendre une fi méchante caufe, & fi abandonnée de tout ce qu'il y a de gens raifonnables, mefme parmi les Proteftans. Car ils reconnoiffent enfin de bonne foy, qu'il n'y a point d'autre Papeffe Jeanne que ce Jean VIII. à qui l'on

881. donna ce nom ridicule, pour avoir témoigné si peu de courage à maintenir les Decrets d'un Concile Général & de ses prédecesseurs contre Photius.

Ce Patriarche cependant qui se soucioit fort peu des foudres d'un Pape qui estoit tombé dans le mépris des siens pour sa foiblesse, & de l'autorité duquel il s'estoit adroitement servi pour se fortifier contre luy-mesme, par le jugement d'un Concile, triomphoit à Constantinople, où il aquit encore plus de pouvoir & de credit qu'auparavant, par deux évenemens qui luy furent tres-favorables. Car premierement la flote de l'Empereur commandée par Nazar remporta auprés de Modon une glorieuse victoire sur les Sarasins, qui perdirent en cette défaite soixante des plus grands navires qu'on eust jamais veûs sur ces mers, partie bruslez, & partie pris par les Imperiaux, sans aucune perte de leur costé. Cela fit que Basile ne douta plus de la verité des heureuses prédictions de ce livre mysterieux que Photius luy avoit expliquées en sa faveur, & qu'en suite il s'abandonna entierement à sa conduite, & crut absolument tout ce qu'il luy plut de luy faire accroire. D'autre part, son grand confident Santabarenus, que l'Empereur, surpris des choses extraordinaires que cét hypocrite enchanteur faisoit quelquefois devant luy, tenoit pour un Saint à miracles, se rendit encore plus maistre de son esprit par cette merveilleuse aventure que je vais dire. Ce Prince avoit perdu depuis peu son fils aisné Constantin,

Curopalat. Cedren. Joan. PP. ep. 251.

Curopalat. Cedren.

qu'une fiévre aiguë luy avoit enlevé dans la fleur 881.
de son âge. Comme il l'avoit passionnément aimé durant sa vie, il eût la foiblesse que l'amour a fait voir plus d'une fois en d'autres par une bizarre & dangereuse curiosité ; à sçavoir, de souhaiter ardemment de le voir encore aprés sa mort, afin de soulager sa douleur par la veûë de ce qu'il aimoit avec tant de passion, & qu'il sçauroit de toute certitude, par ses propres sens, estre en estat de pouvoir estre aimé, puis que malgré la mort il vivoit encore. Ce Moine hypocrite, qui luy disoit les plus belles choses du monde pour le consoler en Chrestien, se voyant pressé sur ce point, que l'Empereur le croyant Saint, & confessant sa foiblesse, le conjuroit de luy obtenir de Dieu par ses prieres, luy promit enfin de le satisfaire. En Zonar.
effet, aprés avoir fait semblant d'employer quelques jours en jeusnes & en oraisons pour se disposer à faire ce miracle, il mena l'Empereur à la campagne, & fit en sorte, par la force de ses enchantemens, que Constantin parut tout-à-coup tel qu'il estoit avant sa derniere maladie, & vint à cheval à la rencontre de son pere, qui ravi de joye à cette veûë tant souhaitée, court aussitost à luy, le joint, l'embrasse, le baise avec un plaisir incroyable, le serre tant qu'il peut entre ses bras pour le retenir plus long-temps : mais un moment aprés il luy échape, sans sçavoir comment, & dispàroist. Alors Basile, qui avoit eû, contre son attente, & avec une extréme satisfaction, ce que son méchant hypocrite luy avoit promis, fut tel-

881. lement confirmé dans l'opinion qu'il avoit conceûë de ſon éminente ſainteté, & du grand pouvoir qu'il s'eſtoit aquis par ſes merites extraordinaires auprés de Dieu, qu'il ſe donna ſans réſerve tout à luy, n'agiſſant plus que ſelon les impreſſions qu'il en recevoit, & le croyant en toutes choſes, comme ſi Dieu meſme euſt parlé par ſa bouche.

Mais le jeune Leon, qui avoit pris la place de ſon frere Conſtantin, ne pouvant ſouffrir que ce Moine confident de Photius, qu'il n'aimoit pas trop, gouvernaſt ſon pere, faiſoit tout ſon poſſible pour le décrier, l'appellant impoſteur & Magicien, qui avoit enchanté l'Empereur, & qui vouloit faire paſſer ſes charmes & les abominables operations des Démons pour des miracles. Cela retomboit en partie ſur Photius, duquel il eſtoit la créature, & le principal inſtrument dont ce Patriarche ſe ſervoit dans ſes affaires les plus importantes. Ils en eûrent tous deux bien du chagrin; & comme Santabarenus eſtoit encore beaucoup plus violent que ſon patron, quoy-qu'il paruſt incomparablement plus modeſte, plus humble, & plus mortifié, par cette fine hypocriſie dont il poſſedoit l'art mieux qu'aucun fourbe ne le ſceût jamais, il réſolut de perdre abſolument ce pauvre Prince. Pour cét effet, ne trouvant pas qu'il ſe puſt ſervir en cela du pouvoir des Démons, qui ne peuvent nuire aux hommes, & ſur tout aux Princes, qu'autant que Dieu le leur permet. ce qui n'arrive gueres, il eût recours à ſon art de diſſimuler, & de

de fourber, où il estoit grand maistre. Il entreprit de le gagner par ses soumissions. Bien loin de témoigner du ressentiment des choses fascheuses que ce Prince disoit à son desavantage, il fit semblant ou de les ignorer, ou de les souffrir avec toute la patience & la résignation d'un grand Saint. Il s'humilia devant luy ; il luy fit sa cour fort assidument ; il luy rendoit avec de grands témoignages d'affection & de respect tous les services que ce Prince en pouvoit attendre ; il prévenoit ses desirs & ses volontez, & avoit pour luy toute la complaisance imaginable ; il agit enfin avec tant d'adresse & d'artifice, que Leon se laissa insensiblement gagner à un homme qui luy rendoit tant de soins & tant de devoirs, & qui ayant toûjours grand pouvoir sur l'esprit de l'Empereur son pere, luy pouvoit estre extrémement utile pour le conserver dans ses bonnes graces : de sorte que passant d'une extrémité à l'autre, selon l'ordinaire des jeunes gens, il luy donna bientost la meilleure part dans son amitié & dans sa confidence. 881.

Alors ce détestable fourbe prit son temps pour joüer un double jeu, qui luy réussit à la perte du pauvre Leon. Car il luy dit tant de choses, & si bien circonstantiées, touchant un prétendu mauvais dessein qu'un inconnu avoit contre la personne de l'Empereur, qu'il persuada à ce jeune Prince, qui n'estoit pas trop fin, de cacher un poignard dans ses habits, & de se tenir auprés de l'Empereur, pour surprendre, & pour prévenir l'assassin qui devoit tenter de faire son coup en une certai- *Curopalat. Cedren. Zonar. Glyc.*

881. ne occaſion qu'il luy marqua : & en meſme temps l'impoſteur, par une exécrable méchanceté, alla dire à Baſile qui le croyoit comme un Prophete, que Dieu, par un ſoin tout particulier qu'il prenoit du ſalut de l'Empereur qu'il deſtinoit à de ſi grandes choſes, avoit révelé à ſon ſerviteur que Leon ne pouvant attendre que la mort naturelle de ſon pere le miſt tout ſeul en poſſeſſion de ſon trône, avoit réſolu d'y monter par un parricide ; & que pour preuve indubitable de ſon crime, on luy trouveroit le jour ſuivant, quand il s'approcheroit de l'Empereur, le poignard qu'il avoit caché dans ſes habits, pour le luy plonger dans le ſein. Il n'y avoit rien de ſi foible qu'une accuſation ſi mal fondée, & rien n'eſtoit ſi aiſé que de découvrir une ſi groſſiere impoſture, ſi Baſile n'euſt eſté tout-à-fait préoccupé de la croyance qu'il avoit de la ſainteté de cét hypocrite. Mais, ſelon la couſtume de ces gens, qui depuis qu'ils ſont enteſtez d'un homme qu'ils eſtiment ſaint, prendroient déja les plus grands crimes, s'ils les leur voyoient commettre, pour autant d'actions héroïques, il ne manqua pas de prendre auſſitoſt cette effroyable calomnie pour une vraye révelation : & comme en ſuite on eût trouvé ce poignard ſur Leon, ainſi que le traiſtre l'avoit dit à l'Empereur, ce malheureux pere tout en furie, & ne voulant pas ſeulement douter du parricide, fait ſaiſir ſon fils ; & quoy que ce Prince innocent puſt dire pour obtenir qu'on luy fiſt au moins la grace de l'écouter ſeulement un moment, il commanda, ſans le vou-

loir oûïr, qu'on luy ostast sur le champ toutes les 881.
marques de sa dignité, & qu'on le gardast étroitement dans une chambre du Palais où il demeura long-temps prisonnier. On dit mesme que l'Empereur porté par cét abominable Santabarenus à cette extréme cruauté, avoit résolu de luy faire crever les yeux : mais que Photius beaucoup moins méchant que son confident, ne voulut pas porter les choses à l'extrémité, & qu'il détourna ce coup, aidé du Senat, qui fit tant par ses remontrances & par ses prieres, qu'il modera la fureur de Basile.

Mais d'autre part elle s'enflâma peu de temps aprés d'une étrange maniere, par les nouvelles qu'il apprit de ce qui s'estoit fait à Rome, pour réparer en quelque façon la faute de Jean VIII. au sujet du rétablissement de Photius. Car ce Pape estant décedé sur ces entrefaites, on éleût en sa place trois jours aprés avec l'applaudissement général du Clergé & du Peuple Romain, ce généreux Marin, qui dans ses trois Legations de Constantinople avoit témoigné tant de zele, de courage & de fermeté contre Photius, dont il cassa le faux Concile, en le déclarant luy-mesme excommunié, & déposé du Patriarcat, malgré tous les efforts que l'Empereur fit pour l'en empescher, jusqu'à le faire arrester prisonnier, en violant le droit des gens. Aussi la premiere chose qu'il fit aussitost qu'on l'eût élevé sur le premier Trône de l'Eglise, fut de condamner de nouveau Photius, & de casser, & déclarer nul tout ce qu'il avoit fait jusques alors en qualité d'Evesque & de Patriarche. Cela mit tel-

Ann. 882.

882. lement en furie l'Empereur, quoy-qu'il affectast de faire paroistre une grande douceur en sa conduite, qu'il écrivit des Lettres foudroyantes à Rome contre l'Eglise Romaine & contre le Pape Marin, qu'il traita d'une maniere tres-injurieuse & pleine de mépris, protestant au reste que son élection estoit nulle & contre les Canons, parce qu'estant Evesque d'une autre Eglise, il n'avoit pû estre transferé à celle de Rome. Tant la colere rend aveugles ceux qui sont d'ailleurs les plus clair-voyans, & qui ayant l'esprit troublé par cette passion tumultueuse, ne voyent pas ce qui leur frape le plus les yeux, & qui est exposé à la veuë de tout le monde. Car qu'y avoit-il de plus commun parmi les Grecs, que ces translations, mesme de leurs plus grands hommes & des plus saints, d'une Eglise à une autre, & sur tout à la Patriarcale de Constantinople ? Pouvoit-on douter que par une élection legitime on pust passer à plus forte raison d'un Evesché particulier à celuy de Rome, auquel est attaché l'Oecuménicat, ou le soin & le gouvernement général de l'Eglise universelle ? Mais cét emportement & ces injures ne toucherent gueres à Rome celuy que les menaces & les affronts & la prison mesme n'avoient pû ébranler à Constantinople ; & Photius n'esperant pas de pouvoir gagner cét homme inflexible, prit une occasion favorable qu'il eût en mesme temps de rompre encore une autre fois ouvertement avec l'Eglise Romaine, en reprenant son vieux prétexte d'héresie, dont il l'accusoit, sur le dogme de la Procession du Saint Esprit.

Epist. Steph Papæ 6. ad Basilium ex Cod. Colum ap Baron. ad ann. 885.

Id. ad ann. 882. n. 10. 11.

Les Archevesques d'Aquilée avoient usurpé le titre de Patriarche durant le Schisme qu'ils avoient fait conjointement avec leurs suffragans, pour la défense des trois Chapitres, mesme aprés que le cinquiéme Concile qui les avoit condamnez eût esté confirmé par les Papes. Durant que les Lombards ravageoient tout ce païs-là, ces Archevesques transporterent leur Siege dans l'Isle de Grade voisine d'Aquilée; & l'un d'eux, qui fut le Patriarche Elie, s'estant réconcilié à l'Eglise, receût la confirmation de ce titre d'honneur : mais aprés la mort de Sévere son successeur, qui s'estant rétabli dans Aquilée, estoit retombé dans le schisme, le Pape soustenu de l'Exarque de Ravenne & des Venitiens établit à Grade un Patriarche Catholique, qui fut Candidien, pour l'opposer à Jean Patriarche schismatique d'Aquilée, qu'Agilulphe Roy des Lombards y avoit fait élire. Ainsi l'on vit deux Patriarches d'une mesme Province, qui eûrent de longues contestations, jusqu'à ce que ceux d'Aquilée ayant enfin long-temps aprés abandonné le Schisme, les deux Patriarcats furent réünis dans cette mesme ville, comme auparavant, en un seul, qui fut depuis transporté à Venise, où il est encore aujourd'huy. Or celuy qui en ce temps dont je parle estoit Patriarche d'Aquilée, ayant grande envie de se rendre indépendant, en faisant un nouveau Schisme, s'avisa de se joindre à Photius, dont la querelle faisoit alors tant de bruit dans le monde. A cét effet il luy envoya des Députez, pour l'asseûrer qu'il vouloit suivre la

882.
556.
Pelag. PP. ep. 3. & 5.
Gregor. 2. ep. 40.
And. Dand. Chronic.
Paul. Diac. l. 4. c. 10.
Act. Concil. Mantuan. ap. Baron. ann. 605.
Ann. 698. Sigeb. Bed.
1050.
And. Dand. Chron.

882. créance de l'Eglise Greque sur la Procession du Saint Esprit, & pour le conjurer de luy écrire ce qu'on doit tenir de ce mystere selon les veritables sentimens des Conciles & des Peres, afin d'avoir de quoy fortifier son parti par le sçavant écrit & par l'autorité d'un si grand homme, & de pouvoir en mesme temps combatre avec de si bonnes armes l'hérésie des Latins. Photius, qui n'esperoit pas d'avoir une si belle occasion de faire révolter encore les Occidentaux contre les Papes, ne manqua pas de s'en prévaloir, & d'écrire une lettre extrémement artificieuse sur cette célebre Controverse qu'il avoit prise pour prétexte de son Schisme, & de laquelle je crois qu'il est à propos, pour satisfaire mon Lecteur sur un point si essentiel à mon Histoire, que je fasse voir icy briévement l'origine & le progrés jusques au temps de Photius.

Ap. Baron. hoc ann. ex. Bibl. Vallicell.

Il est certain que dans les quatre premiers siecles de l'Eglise on n'a pas mis en question si le Saint Esprit procede du Pere & du Fils. Car au Concile de Constantinople aussi-bien que dans celuy de Rome qui se tint en mesme temps sous le
381. Pape Damase, on définit seulement contre l'Hérésiarque Macedonius, que le Saint Esprit est vray Dieu, un en nature & en substance avec les deux autres Personnes de l'adorable Trinité. On ne s'avisoit pas encore en Orient de douter de la maniere de son origine, & d'examiner, si comme le Verbe qui est la sagesse increéée procede du Pere par voye d'entendement, aussi le Saint Esprit qui est l'amour réciproque de ces deux divines Person-

nes, procede par voye de volonté de l'une & de l'autre comme d'un ſeul principe. On le croyoit ainſi diſtinctement déja dés ce temps-là dans l'Egliſe Romaine, comme il paroiſt par l'Epiſtre Synodale du Pape Damaſe, & par la Confeſſion de foy qu'il envoya à Paulin Patriarche d'Antioche; & perſonne n'y trouvoit rien à dire. Mais au cinquiéme ſiecle on commença d'en diſputer, & le premier qui oſa ſouſtenir que c'eſtoit une impiété de dire que le Saint Eſprit procede du Fils, fut Théodoret, lors qu'ils ſuivoit encore les erreurs de Neſtorius, & de leur commun maiſtre Theodore de Mopſueſtie, qui dit dans le quatriéme article de ſon Symbole que le Saint Eſprit n'eſt pas le Fils, & qu'il n'a pas receû ſon exiſtence par le Fils. 882.

Gen. in Conc. Flor. Seſſ. 7.

Symb. Theod. Mopſu. ap. Mercator. Garner. t. 1.

Il faut néanmoins que je diſe pour l'intereſt de la verité, laquelle ni la haine contre un herétique, ni la complaiſance pour ceux qui le combatent ne me fera jamais abandonner, que ce n'eſt point du tout pour cela que ce Symbole & quelques autres écrits de Theodore ont eſté condamnez par le cinquiéme Concile. Car dans ce quatriéme article, où il confeſſe la divinité du Saint Eſprit, il fait entendre clairement qu'en parlant de la ſorte, il agit contre l'héreſie de Macedonius & de ſes Sectateurs auſquels il eſtoit tres-oppoſé, & qui en diſant que le Saint Eſprit avoit receû ſon eſtre du Fils, duquel ils vouloient qu'il procedaſt comme l'effet de ſa cauſe, entendoient par là qu'il avoit eſté fait par le Verbe, par qui, ſelon l'Evangile, toutes les cho- 553.

882. ses ont esté faites, & consequemment qu'il estoit créature. Théodore au contraire dit dans cét article que le Saint Esprit est de la substance de Dieu, & Dieu mesme par essence, estant de l'essence de Dieu, selon l'Ecriture, qui l'éloigne infiniment de toute créature, & nous apprend qu'il est de Dieu, selon l'essence, ou de l'essence de Dieu mesme, & d'une façon toute particuliere, pardessus toutes les créatures qui ne sont pas de Dieu de cette sorte, mais seulement comme les effets de leur cause; sur quoy il conclut que le Saint Esprit n'est pas le Fils, & qu'il n'a point receû son existence par le Fils : ce qui est orthodoxe dans le sens qu'on voit bien qu'il oppose à celuy de Macedonius, & que plusieurs Saints Peres ont exprimé à peu prés de la mesme maniere en combatant les Ariens, qui vouloient que le Saint Esprit fust fait, ou créé par le Fils. Aussi Marius Mercator, que le Pere Garnier sçavant Théologien Jesuite nous a donné avec de belles & doctes observations & dissertations sur cét Auteur du cinquiéme siecle, qui produit le Symbole de Théodore, & entreprend d'en montrer toutes les erreurs, ne dit rien des quatre premiers articles qui regardent la Trinité. Ainsi l'on peut excuser Théodore sur le dogme de la Procession du Saint Esprit, comme a fait un Ecrivain Grec Catholique.

Emman. Calec l. 2. cont. Græc.

Mais pour son disciple Théodoret, la passion dont il estoit animé contre Saint Cyrille, l'a porté sans doute au-delà des bornes dans lesquelles il devoit se contenir, en n'ajoustant rien du moins à

ce

ce que son maistre luy avoit enseigné. Car emporté par l'ardeur qu'il avoit de combatre Saint Cyrille qu'il n'aimoit pas, & qui avoit dit anathême à Nestorius & à tous ceux qui diroient comme luy que le Saint Esprit n'est pas propre de Jesus-Christ vray Fils de Dieu, & que cette vertu suprême par laquelle ce divin Sauveur avoit fait tant de merveilles n'estoit pas la sienne, il dit, en réfutant cét anathématisme, qui est le neuviéme, que si par ces mots de *propre du Fils*, l'on entend qu'il est de la mesme nature, & qu'il procede du Pere, cela est vray; mais que si par là l'on veut dire qu'il reçoit son estre du Fils, ou par le Fils, c'est un blasphême: en quoy il fait assez paroistre qu'il veut que le Saint Esprit ne procede que du Pere, & nullement du Fils. Saint Cyrille dans sa replique méprisa fort sagement cette distinction, qui n'estoit point du tout à propos, parce qu'il s'agissoit seulement d'établir cette verité, que le Saint Esprit est propre de Jesus-Christ, & ne luy est pas étranger. Et pour son principe & son origine, que le mesme Saint Cyrille dit souvent ailleurs estre le Fils aussi-bien que le Pere, ce n'est pas ce qu'on examinoit en ce temps-là; mais quelque dix-huit ans aprés on se déclara sur cela dans l'Occident d'une maniere fort solennelle.

882.

Theodor. in Confut. Anath. 9. Cyr.

In Joel. c. 2. de Ador. l. 1. Thesaur. l. 34. Dial. 6. & 7. de Trinit. Comm. 10. in Joan. & alibi.

Le saint homme Turibius Evesque des Asturies avoit envoyé son Diacre à Rome avec des instructions, une Requeste, & des Lettres au Pape Saint Leon le Grand. Il luy exposoit dans ses Lettres le déplorable estat où les Provinces d'Espagne se

447.

882. trouvoient réduites par les desordres que les Héretiques Priscillianistes y faisoient : les instructions contenoient leurs erreurs comprises en seize articles ; & par sa tres-humble Requeste il demandoit à Saint Leon quelque remede efficace à de si grands maux. Le saint Pape luy récrivit une grande Lettre, dans laquelle il ordonne entre autres choses aux Evesques d'Espagne de s'assembler en un Concile national, comme ils firent, partie à Tolede, & partie à Lugo en Galice, à cause que l'Espagne estoit alors partagée entre les Suéves qui regnoient dans la Galice, & les Gots qui occupoient presque tout le reste. Et répondant précisément à tous les chefs de cette hérefie contre laquelle ils devoient s'assembler, il dit pour le premier, que c'est une impieté que de soustenir, comme font ces héretiques aprés les Sabelliens, que le Pere, le Fils & le Saint Esprit ne sont qu'une mesme Personne sous differens noms ; *Comme si*, ajouste-t-il, *celuy qui engendre n'estoit pas une personne differente de celuy qui est engendré, & comme si celuy qui procede de l'un & de l'autre n'en estoit pas une troisiéme*. C'est ce que Saint Leon écrit dans sa Lettre comme une doctrine receûë de tout temps en l'Eglise Catholique, conformément à l'Ecriture & à la Tradition des Peres, dont la plusspart s'expriment clairement sur cette verité.

S. Leo ep. 93.

Conc. Brac. 1. in præfat.

Nec alius sit qui genuit, alius qui genitus est, alius qui ab utroque procedit.

Petav. l. 7. de Trinit.

Sur cela les Peres de ce Concile non-seulement receûrent cette Doctrine comme tres-orthodoxe, mais ils la mirent encore dans la définition de Foy qu'on y fit pour distinguer, en la signant, les Ca-

Concil. Tolet. 1.

tholiques d'avec les Priſcillianiſtes, & ils furent en 882.
ſuite les premiers qui ajouſterent au Symbole de Conſtantinople ce mot *Filioque* : ce qui n'eſt nullement contre le Decret du Concile d'Epheſe, qui défend bien de compoſer, ou de preſenter une profeſſion de Foy contraire à celle de Nicée ; mais non pas d'y ajouſter quelque mot qui explique, ou qui ſignifie ce qui n'eſtoit pas ſi diſtinctement exprimé, ou meſme ce que l'Egliſe définit de nouveau à l'occaſion de quelque nouvelle héreſie. Car c'eſt ainſi que le Concile meſme de Nicée ajouſta au Symbole des Apoſtres entre autres choſes le mot de *Conſubſtantiel*, pour expliquer & plus clairement & plus fortement la Divinité du Verbe contre les Ariens ; que le Concile de Conſtantinople mit dans ſon Symbole quelque choſe de plus qu'on ne trouve dans celuy de Nicée, parce qu'on y vouloit exprimer en termes plus clairs & plus déciſifs ce qu'on venoit d'y définir de la Divinité du Saint Eſprit contre la nouvelle héreſie de Macedonius ; que les Eveſques d'Eſpagne ajouſterent à ce Concile le *Filioque*, pour condamner les Priſcillianiſtes ; & qu'enfin dans la profeſſion de Foy que nous faiſons depuis le Concile de Trente, l'on ajouſte encore à ce Symbole augmenté de la ſorte, pluſieurs articles que l'Egliſe a définis dans ce Concile contre les dernieres héreſies du ſiecle paſſé.

Baron. ad ann. 447.

Πίστιν ἑτέραν προσκομίζειν, ἢ προσφέρειν. *Epheſ. Syn. p. 2. Act. 6.*

Au reſte, cette addition fut depuis receûë par les Viſigots, quand ils ſe convertirent à la Foy ſous le Roy Récaréde. Leurs Loix ordonnent qu'elle

Leg. Wiſig. l. 12 c. 14. apud Iſid. III. IV. VIII. XI. XII. XIII.

882. ſoit clairement exprimée par ceux qui ſe convertiront. On la voit autoriſée par les autres Conciles de Tolede, & depuis ce temps-là on chanta ſolennellement ce Symbole à la Meſſe dans toutes les Egliſes d'Eſpagne. Celles de France firent auſſi la meſme choſe. Car Grégoire de Tours, qui floriſſoit vers la fin du ſixiéme ſiecle, prés de cent cinquante ans aprés Saint Leon, & au meſme temps que l'on tint le troiſiéme Concile de Tolede ſous le Roy Récaréde, met cette addition dans la profeſſion de Foy qu'il fait dés le commencement de ſon Hiſtoire. Elle fut examinée au Concile de Gentilly, dont j'ay donné l'Hiſtoire dans celle des Iconoclaſtes. Les Grecs qui s'y trouverent avec les Ambaſſadeurs que Conſtantin Copronyme avoit envoyez à Pepin, y dirent comme il leur plût leurs ſentimens touchant cette doctrine ; & il eſt néanmoins conſtant qu'elle y fut approuvée, puis qu'on la voit toûjours exprimée depuis ce temps-là dans les Confeſſions de Foy & dans le Symbole. Auſſi, vingt ans aprés, quand le ſecond Concile de Nicée fit en l'Action ſeptiéme ſa célebre définition de Foy, il mit dans le Symbole l'addition *Filioque* contre les Iconoclaſtes, qui avoient reproché cette doctrine à l'Egliſe Romaine. Mais ſoit que Photius, qui eſtoit ſçavant en l'art de falſifier les pieces les plus authentiques, euſt oſté du Concile cette addition, ou qu'elle ne ſe trouvaſt pas déja de ſon temps en pluſieurs exemplaires : il eſt certain que ni luy, ni ſes Diſciples qui ont receû le ſeptiéme Synode, n'ont jamais voulu reconnoiſtre

Can. 2. 3. Syn. Tolet. ann. 589.

590.

Gregor. Turonenſ. l. 1. Hiſt. init.

767.

Hiſt. des Icon. l. 3.

787.

Concil. Nic. 2 Act. 7. Concil. Flor. Seſſ. 5. Baron. ad hunc ann.

qu'elle y fuſt, en quelques vieux exemplaires qu'on 882.
la leur ait montrée, comme on le verra par la conteſtation qu'il y eût ſur cela meſme au Concile de Florence. En ſuite, dans le Concile de Frioul, qui 791.
fut célebré quatre ans aprés par Paulin Patriarche *Tom. 7. Concil. edit. Parif.*
d'Aquilée ſous Charlemagne l'an vingt-troiſiéme de ſon Regne, non ſeulement on définit, ſelon cette ancienne créance de l'Egliſe, que le Saint Eſprit procede du Pere & du Fils, mais on recita le Symbole de Conſtantinople avec cette addition, que Paulin dit avoir eſté miſe par les Saints Peres en d'autres Synodes contre les hérteiques. Et Walfridus Strabo dit qu'aprés la condamnation de *Walfrid. Strab. l. de reb. Eccleſ. c. 21.*
l'héreſie de Fleix d'Urgel, par les ſoins de Charlemagne, on commença à chanter plus ſouvent ce 792.
Symbole durant la célebration des divins Myſteres dans les Egliſes de France & d'Allemagne. 794.

Cependant, comme à l'occaſion d'un certain Moine de Jeruſalem nommé Jean, qui combatoit la verité de ce dogme, on eût commencé d'en diſputer, ce qu'on ne faiſoit pas auparavant; l'Empereur Charlemagne, qui avoit grand ſoin de conſerver la paix de l'Egliſe dans ſes Eſtats, fit tenir *Regino an. 809. Annal. Franc.*
un Concile à Aix-la-Chapelle, auquel il voulut aſſiſter, pour y faire examiner en ſa preſence, ſelon l'Ecriture & la Tradition des Peres Grecs & des Latins, ſi le Saint Eſprit, comme on l'avoit crû juſques alors en Occident, & comme on l'avoit défini dans pluſieurs Conciles Nationaux, procedoit du Fils auſſi-bien que du Pere. Et aprés que l'on eût conclu pour l'affirmative, ſelon l'ancien-

882. ne créance des Eglises Occidentales, Charlemagne voulut qu'on en laissast le jugement définitif au Pape Leon III. auquel il envoya pour cét effet Bernaire Evesque de Worms, Jessé Evesque d'Amiens, & Adalard Abbé de Corbie. Ceux-cy luy presenterent une grande Lettre de Charlemagne, dans laquelle cét admirable Prince, qui en sçavoit autant que les plus grands Docteurs de son temps sur les Mysteres les plus hauts & les plus difficiles de la Religion, confirmoit cette verité d'une maniere extrémement forte, en faisant voir que tout ce qui se dit du Pere dans la Sainte Ecriture à l'égard du Saint Esprit, se dit aussi du Fils. Aprés cela ces Prélats entrerent en conference avec le Pape, & d'abord ils luy leûrent une longue liste des autoritez de l'Ecriture & des Saints Peres qu'on avoit alleguées au Concile d'Aix, pour prouver que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils. Le Pape, aprés avoir tout oûï, répondit sans hesiter que c'estoit-là la veritable créance, & que si quelqu'un vouloit enseigner, ou tenir le contraire, il le condamnoit. Sur quoy les trois Prélats, selon l'ordre qu'ils en avoient de Charlemagne, luy demanderent s'il n'approuvoit donc pas, puis que ce dogme estoit tres-Catholique, & que luy-mesme avoit permis de chanter à la Messe le Symbole, qu'on le chantast avec l'addition qui exprimoit un article qu'on devoit croire. Mais aprés une longue contestation sur ce sujet, le Pape enfin conclut, que comme il n'estoit pas necessaire que tous les dogmes de la Foy fussent mis distincte-

Tom. 7. Conc. ed. Parisiens. ex MS. Vatic. & Reg. Suec. ap. Holsten. post Synod. Romanas.

ment dans le Symbole, il ne falloit rien ajouster à celuy de Constantinople, encore que le dogme de la Procession du Saint Esprit procedant du Pere & du Fils soit tellement de la Foy, que tous ceux qui en sont instruits sont obligez de le croire sur peine de damnation. Il ajousta qu'il valloit beaucoup mieux qu'on s'abstint de le chanter à la Messe que de le chanter avec cette addition, sous prétexte d'instruire les Peuples de ce Mystere qu'on leur pouvoit enseigner d'une autre maniere. Et pour laisser à la posterité une marque éclatante de son sentiment, & du respect qu'on avoit à Rome pour la venerable antiquité, il fit mettre dans l'Eglise de Saint Pierre, tout joignant le Tombeau des Saints Apostres, deux tables d'argent, en l'une desquelles on lisoit le Symbole en Latin, & en l'autre en Grec, sans cette addition *Filioque*. En effet, l'Eglise Romaine qui professoit depuis si longtemps que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils, non seulement ne le mit point dans le Symbole de Nicée & de Constantinople, mais mesme elle ne se servoit encore dans les sacrées cérémonies que du Symbole des Apostres; tant elle gardoit religieusement ses anciennes coustumes, & tant elle craignoit l'ombre mesme de la nouveauté.

882.

Anastas. in Leon 3. Magist Sent. in 1. dist. 12.

Rufin. in expos. Symb.

Les Eglises de France & d'Allemagne aussibien que celles d'Espagne qui estoient en possession depuis environ quatre cens ans de professer cét article de Foy dans le Symbole, ne laisserent pas néanmoins aprés cette conference de retenir

882. toûjours une couſtume ſi ancienne, de peur que ſi l'on oſtoit cette addition, on ne ſcandaliſaſt le peuple, en luy donnant ſujet de croire qu'on avoit changé de créance. Et par cette raiſon on l'a toûjours depuis inſerée dans toutes les profeſſions de Foy, comme dans celle que Charlemagne fit faire
813. au ſixiéme Concile d'Arles, qui fut célebré quatre ans aprés cette conference de Rome. Ce fut auſſi pour cela meſme, & pour faire paroiſtre à tout le monde que l'Egliſe Romaine tenoit la doctrine que la pluſpart des Egliſes Occidentales profeſſoient, en chantant le Symbole, que les Papes receûrent enfin cette addition. Car l'Abbé Bernon nous aſſeûre, que comme l'Empereur Saint Henri, quand il fut à Rome pour y recevoir la Couronne Imperiale, eût demandé pourquoy l'on n'y chantoit pas le Symbole aprés l'Evangile comme on faiſoit dans les autres Egliſes ; on luy répondit que c'eſtoit parce qu'il n'y avoit jamais eû à Rome d'héreſie contre laquelle on ſe deuſt précautionner par un Symbole qui la détruiſiſt. Et cét Abbé, qui oüit luy-meſme cette réponſe, ajouſte que le ſaint Empereur fit de ſi fortes remontrances au Pape Benoiſt VIII. ſur ce ſujet, qu'il autoriſa cette addition : ce qu'il fit dans un Concile de Rome, où l'on jugea qu'il eſtoit alors neceſſaire de profeſſer publiquement cette verité Catholique dans le Symbole, afin de faire voir aux Schiſmatiques d'Orient, qui accuſoient les Occidentaux d'héreſie, que comme le Chef & les membres n'avoient qu'une meſme foy contraire à leurs erreurs, ils n'avoient

Berno Abb. Angienſ. de Reb. ad Miſſ. ſpectant.

Concil. Flor. Seſſ. 7. Ferrar. habita. Hug. Ætherian. de hæreſ. l. 3. c. 16.

n'avoient auſſi en cela qu'un meſme langage. Et depuis ce temps-là l'Egliſe Romaine quittant ſon ancienne couſtume, chanta comme les autres le Symbole avec l'addition. 882.

Cependant les Grecs, particulierement aprés que l'héreſie des Iconoclaſtes fut preſque entierement éteinte en Orient par les ſoins de l'illuſtre Théodora, demeurerent parfaitement unis avec l'Egliſe Romaine, ſans luy reprocher ni la doctrine de la Proceſſion du Saint Eſprit qu'ils tenoient comme elle ſelon la déciſion du ſecond Concile de Nicée, ni l'addition que l'on avoit faite au Symbole, quoyqu'elle ne fuſt pas en uſage dans leur Egliſe. Photius meſme s'adreſſant au Pape Nicolas pour luy demander ſa Communion, & qu'il le confirmaſt dans le Siege Patriarcal qu'il avoit uſurpé, ne fit aucune mention de ce point-là ; & ce ne fut qu'aprés qu'il ſe vit excommunié, & dépoſé pour ſes crimes, qu'il le reprocha comme une héreſie aux Latins. Dés qu'il fut rétabli par le Pape Jean VIII. qu'il trompa de la maniere que j'ay dit, il fit condamner ce dogme dans ſon faux Concile, par cette inſigne fourberie & par cette impudente ſuppoſition de deux ſéances que cét Impoſteur fit pour montrer qu'il avoit eû auparavant raiſon de ſe ſeparer de la Communion de Rome, & pour avoir deſormais un prétexte encore plus ſpecieux & plus fort de ſe ſeparer quand les Papes ſe déclareroient contre luy. En effet, quand le Pape Jean, informé de ſa perfidie, & le Pape Marin ſon ſucceſſeur l'eûrent excommunié, & dépoſé de nouveau de ſon

882. Siege, il ne manqua pas de renouveller cette querelle. Et ce fut alors que ce Patriarche ſchiſmatique d'Aquilée le pria d'écrire ſur ce ſujet, pour luy fournir des armes contre Rome. Il le fit donc par une longue Lettre, éloquente à la verité ſelon ſa couſtume & tres-artificieuſe, mais auſſi que l'on trouve, pour peu qu'on s'applique à l'examiner, extrémement foible, & de tres-mauvaiſe foy. Car il ne fait que produire en général l'Ecriture, les Conciles & les Saints Peres, qui diſent que le Saint Eſprit procede du Pere, ce que perſonne ne luy nie; & il ne peut apporter un ſeul témoignagne où l'on diſe qu'il ne procede pas du Fils, quoy-qu'il ſoit contraint d'avoûër qu'il y en a qui l'aſſeûrent en termes formels. Mais pour s'en défaire aiſément, il dit qu'il faut abandonner les Peres quand ils ſont contraires à l'Ecriture, ſe faiſant ainſi Juge ſouverain de l'Ecriture contre les Saints Peres qui ont prouvé par ces témoignages les dogmes de la Foy qu'ils nous ont laiſſez dans leurs écrits. Et il agit de ſi mauvaiſe foy, qu'il cite hardiment pour ſa doctrine ceux qui luy ſont le plus contraires, comme Saint Leon le Grand & le Pape Leon III. qui ont dit en termes ſi forts & ſi précis, comme je viens de le montrer, que le Saint Eſprit procede des deux premieres Perſonnes, quoy-que ce dernier ne trouvaſt pas bon qu'on l'exprimaſt dans le Symbole.

Il témoigne encore plus de foibleſſe dans les raiſons dont il ſe ſert pour combatre la verité Catholique, parce qu'elles ne ſont fondées que ſur ce

qu'il ſuppoſe, ſans le prouver, qu'il y auroit en ſuite de cette doctrine deux differens principes du Saint Eſprit, & meſme deux eſprits differens dans la Trinité, & que celuy qui procede du Pere ſeroit tout autre que celuy qui émane du Fils ; à quoy l'on ſatisfait aiſément par le Catechiſme, qui enſeigne que c'eſt un meſme Eſprit, & un meſme amour qui procede de ces deux divines Perſonnes par voye d'inclination & de volonté, comme d'un ſeul principe. Il fit encore un autre Livre, mais avec plus de ſoin ſur ce ſujet, & ſous le titre de Myſtagogie, touchant la perſonne du Saint Eſprit. Et c'eſt depuis ce temps-là que les Grecs ſchiſmatiques ſe ſont attachez avec tant d'opiniaſtreté à ſouſtenir cette erreur de leur maiſtre Photius, laquelle néanmoins ne fut que le prétexte de ſon Schiſme, qui luy attira de nouveau les foudres de l'Egliſe en ſuite de la lettre qu'il écrivit au Patriarche d'Aquilée. 882.

Allat. l. 2. de conſenſ. c. 6.

Car le Pape Adrien III. ſucceſſeur de Marin qui mourut preſque en meſme temps qu'elle parut en Italie, nonobſtant que l'Empereur Baſile ſollicitaſt avec beaucoup de chaleur & d'empreſſement pour Photius, en priant inſtamment ce Pape de le recevoir à ſa Communion, renouvella tous les anathêmes que ſes prédeceſſeurs avoient lancez contre luy comme contre un homme qui eſtant rélegué pour ſes crimes dans l'ordre des laïques, avoit pourtant l'audace de ſe porter pour Patriarche de Conſtantinople, & d'en faire les fonctions. Cela mit ſi fort ce Prince en colere, que perdant

Ann. 884.

884. toute patience, & abandonnant cette belle moderation dont il avoit toûjours fait une exacte profession, il luy écrivit les Lettres du monde les plus indignes d'un honneste homme, toutes remplies d'injures atroces & de calomnies contre luy & contre Marin son prédecesseur qu'il n'avoit jamais pû gagner. Elles n'arriverent néanmoins à Rome qu'aprés le decés du Pape; & par une aventure assez surprenante, la réponse qu'Estienne VI. successeur d'Adrien fit à ces Lettres, ne fut aussi portée à Constantinople qu'aprés la mort de l'Empereur Basile, par laquelle Photius & son confident perdirent un grand protecteur, & tomberent sous la puissance de Leon, qui n'avoit pas sujet de les aimer, & qui un peu avant la mort de son pere avoit esté delivré de prison par une agréable rencontre.

Epist. Steph. P. ad Basil.

Ann. 885.

Il y avoit long-temps que le Senat cherchoit l'occasion de faire de tres-humbles remontrances à l'Empereur pour la delivrance du Prince qu'il tenoit depuis si long-temps prisonnier, lors qu'elle se presenta le plus heureusement du monde en un magnifique festin que Basile faisoit aux principaux de cette illustre Corps dans la grand' sale du Palais. Un perroquet que ce Prince aimoit fort pour sa rare beauté, & pour la grande disposition & facilité qu'il avoit à parler d'une maniere tres-distincte & tres-intelligible, soit qu'on luy eust appris de dessein formé sa leçon pour cette fin qu'on s'estoit proposée, soit qu'il eust retenu ces paroles pour les avoir souvent oûi dire à quelque

Ann. 886.

Curopalat. Cedren. & alii.

Officier qui plaignoit l'infortune du Prince Leon, se mit à dire tout-à-coup, d'un ton extrémement lugubre & lamentable, tres-distinctement, ces trois ou quatre mots, *Helas, helas, mon Seigneur, & mon Maistre Leon!* ce qu'il répeta plusieurs fois. Alors les Patrices baissant les yeux, & cessant de manger, témoignerent par leurs soupirs qu'ils avoient l'ame pénetrée d'une douleur tres-vive & tres-sensible; & comme l'Empereur qui n'avoit pas trop pris garde à ce que disoit son oiseau auquel il estoit accoustumé d'entendre dire tous les jours cent choses, leur en eût demandé la cause: *Helas, Seigneur,* luy répondirent-ils fondant tous en larmes, *que voulez-vous que nous fassions? Cét oiseau nous apprend à vivre, nous qui devrions mourir de honte de voir que ce pauvre animal, sans avoir receû de la nature le don & l'usage de la raison, plaint le malheureux destin de son Maistre; & ne pouvant faire autre chose pour sa delivrance, luy donne du moins ses soupirs, pour obliger ceux qui l'entendront à la procurer autant qu'il leur sera possible. Et nous qui passons pour des gens si raisonnables, nous faisons icy grand' chere, en oubliant ce que nostre Prince, tout innocent qu'il est, souffre dans sa prison. Oüi, Seigneur, s'il estoit coupable de l'horrible crime dont on l'accuse, nous serions les premiers à nous jetter sur luy, pour le punir de ce parricide, en le mettant en mille pieces, & nous ne croirions pas que tout son sang nous pust suffire pour satisfaire une si juste vengeance: mais puis que le temps qui découvre enfin jusqu'aux choses les plus cachées, a fait voir manifestement la fausseté d'une accusation si mal fondée, & qui n'a esté soustenuë jusqu'à mainte-*

886.

Aἲ, αἲ, κύριε Λέον.

886. *nant que par le ſeul rapport d'un homme, que mille choſes rendent tres-ſuſpect, & à qui le long terme de tant d'années n'a pû fournir le moindre indice d'une choſe qu'on auroit ſans doute prouvée par des témoignages inconteſtables, ſi elle eſtoit vraye ; juſques à quand ſouffrira-t-on que la calomnie triomphe de l'innocence, & que par un étrange enchantement elle ſe ſerve de la juſtice du plus équitable de tous les Princes, & du meilleur de tous les peres, pour opprimer la vertu meſme en la perſonne de ſon propre fils?*

Ce diſcours appuyé des larmes & des prieres de tant de perſonnes de qualité, & bien plus encore par le retour de l'amour paternel qui plaidoit bien plus fortement dans le cœur du pere la cauſe du fils, toucha tres-ſenſiblement l'Empereur. Mais pour ne pas ſembler avoir failli, il répondit en ſage Prince, qu'il examineroit la choſe tres-exactement, & il le dit d'un certain air, en les priant de faire bonne chere, qui fit aſſez voir au Senat qu'il avoit réſolu dés cét inſtant meſme le rétabliſſement de Leon. En effet, il le rétablit en tres-peu de jours dans l'honneur de ſes bonnes graces, & dans la dignité de ſon Collegue à l'Empire. Ce fut-là la derniere belle action qu'il fit : car il mourut peu de temps aprés de diſſenterie, en la vingtiéme année de ſon Empire. Prince, dans qui la fortune & la vertu ſe ſont toûjours accordées d'une maniere peu commune, pour en faire le plus accompli des Empereurs qu'on ait jamais veûs ſur le Trône du Grand Conſtantin, depuis la décadence de l'Empire. Car il eût en guerre tout le bonheur qu'il pouvoit ſou-

haiter, par les glorieuſes victoires qu'il remporta 886.
preſque toûjours ſur les Barbares qu'il ſoumit à ſes Loix ; & durant la paix il fit éclater par toutes ſortes de vertus Chreſtiennes, morales & politiques toutes les belles qualitez qui ſont propres d'un tres-grand Prince. En cela ſeul & malheureux, & digne d'un blâme éternel qui a fleſtri toute ſa gloire, qu'il ſe laiſſa miſerablement ſéduire par les flateries d'un Schiſmatique, & par les illuſions & les charmes d'un Enchanteur ; & qu'en ſuite parce qu'il n'eſtoit pas ſatisfait des Papes, il renonça au huitiéme Concile Oecuménique qu'il avoit luy-meſme fait aſſembler, & auquel il avoit ſouſcrit avec tant de zele, & ſe fit enfin le réparateur du Schiſme qu'il avoit ſi fort condamné dans ſon brutal prédeceſſeur, & qu'il venoit d'abolir avec tant de gloire. Tant il importe aux Princes qui ont quelque ſoin de tranſmettre toute pure à la poſterité la gloire qu'ils ſe ſont aquiſe ſur la terre par leurs actions héroïques, & d'en aquerir une immortelle dans le Ciel, de maintenir toûjours inviolables les droits de l'Egliſe & les intereſts de la Religion, quelques démeſlez qu'ils puiſſent avoir avec la Cour de Rome pour des raiſons qui ne regardent que le temporel, qu'ils ne doivent jamais confondre avec le ſpirituel, en faiſant ſouffrir l'un pour l'autre. Mais ſi comme Catholique j'ay deû blaſmer en cela la conduite de cét Empereur, je crois que comme Hiſtorien, pour rendre à l'Hiſtoire l'honneur qu'elle merite, & la juſtice qu'on luy doit, je ſuis obligé de dire que dans

886. un excellent écrit qu'il voulut laiſſer avec l'Empire

Tom. 9. Bibl. PP. par. 2. à Leon ſon fils, pour luy enſeigner en ſoixante-ſix articles l'art de regner en Prince également ſage & Chreſtien, le cinquante-ſixiéme contient ces paroles. *Ayez grand ſoin de lire fort aſſidument les Hiſtoires anciennes, car vous y trouverez ſans peine ce que les Hiſtoriens y ont ramaſſé avec grand travail. Vous y connoiſtrez les vertus des gens de bien & les vices des méchans; les grands changemens qui arrivent dans la vie humaine, & les fréquentes révolutions qui ſe font dans le monde. Vous apprendrez par là que ſes biens ſont mal aſſeûrez, & que meſme les plus floriſſans Empires n'eſtant pas exempts des Loix de ſon inconſtance, ſe peuvent détruire facilement par un ſoudain revers de la fortune. Vous y verrez la punition des méchans & la récompenſe des bons: ce qui ſera que pour aquerir celle-cy, vous embraſſerez la vertu de tout voſtre cœur, & que pour éviter celle-là, vous aurez grande horreur des crimes qui ne manquent gueres de l'attirer meſme dés cette vie.* Voilà ce que cét Empereur qui réüſſit admirablement dans ſa politique, veut que les Princes étudient, afin que faiſant ſur ce qu'ils liront des réflexions conformes à l'eſtat de leurs affaires, ils y apprennent par eux-meſmes ce qu'ils doivent faire beaucoup mieux que par les inſtructions que leur donnent certains Auteurs, qui n'ayant nulle connoiſſance des choſes du monde & des intereſts de ces Princes, ne peuvent faire une juſte application des exemples de l'Hiſtoire à ce qui leur convient. Et certes, quand un Roy qui ſçait ſon deſſein, & qui a meſme quelquefois un ſecret d'Eſtat qu'il luy importe que nul autre

autre ne ſçache, voit, en liſant l'Hiſtoire, ce que fit 886.
autrefois quelque habile Prince dans une occaſion ſemblable à celle où il ſe trouve, & ce qui ruina les affaires d'un autre qui n'eût pas la meſme conduite : alors il ſe fait à luy-meſme une leçon que tous les faiſeurs de livres & de raiſonnemens ſur la politique qui ne ſçavent pas ſon ſecret, ne luy ſçauroient apprendre. Et il arrive ainſi aſſez ſouvent qu'il trouve luy ſeul tout ſon conſeil dans l'Hiſtoire, & dans la juſte application qu'il s'en fait par les ſeules lumieres du bon ſens. Auſſi c'eſt par là que Leon, qui s'attacha particulierement à cette étude que ſon pere luy recommanda ſi fort, ſe rendit ſi ſçavant en l'art de regner, qu'il en aquit le glorieux ſurnom de Philoſophe, c'eſt à dire de Sage, & meſme de Sage Chreſtien, ſelon l'expreſſion ordinaire des Peres Grecs : ce qu'il fit paroiſtre particulierement en rendant la paix à l'Egliſe, par l'éloignement de Photius, de la maniere que nous l'allons voir.

LIVRE TROISIE'ME.

AUSSITOST que Leon, aprés avoir rendu les derniers devoirs à ſon pere, eût pris ſoin *Ann.*
des affaires par luy-meſme, comme il fit avec gran- 886.
de application, il travailla particulierement & avant toutes choſes à celles qui regardent le ſervice & la gloire de Dieu, eſtant perſuadé qu'afin que Dieu le fiſt regner heureuſement, il falloit qu'il fiſt re-

886. gner Dieu, en faiſant fleurir la Religion, & que la paix & la tranquillité de ſon Empire dépendoient de celle de l'Egliſe. Pour cét effet, la premiere choſe qu'il fit, fut de lire ſoigneuſement la Lettre que le Pape Eſtienne écrivoit à Baſile, & que l'on n'avoit apportée qu'aprés la mort de cét Empereur. Il n'y avoit rien de plus fort, de plus ſage, & de mieux conceû que cette Letrre. Car d'abord il luy fait entendre avec une grande liberté meſlée de beaucoup de reſpect & de tendreſſe, que Dieu a partagé l'Empire du monde entre les deux puiſſances qu'il a établies ſur la terre pour les intereſts de l'une & de l'autre vie: que comme c'eſt aux Souverains que Dieu a donné le pouvoir abſolu ſur le temporel de leurs Eſtats, indépendamment de tout autre, pour faire la guerre & la paix, des ordonnances & des loix pour rendre juſtice à leurs ſujets ; c'eſt auſſi aux Papes qu'il a confié, en la perſonne de Saint Pierre dont ils ſont les ſucceſſeurs, le gouvernement du ſpirituel de l'Egliſe Univerſelle, ſans qu'il ſoit permis aux Princes de s'en meſler. En ſuite, aprés avoir juſtifié la conduite de ſes prédeceſſeurs, il luy remontre fortement, mais toûjours en Pere, que l'Egliſe Romaine à la principauté ſur toutes les autres pour les regler, & les faire rentrer dans leur devoir quand elles s'en éloignent ; qu'en ſuite ce n'eſt point aux Empereurs de juger de ce que font les Papes dans l'exercice de leur miniſtere, & de ce pouvoir ſpirituel qu'ils ont receû de Jeſus-Chriſt ; & que les Papes au contraire ſont les Directeurs & les Juges

Ex Steph. PP. VI. ad Baſil. Imp. in app. ad 8. Syn. Phot.

des Empereurs dans toutes les choſes qui concernent la Foy, le ſalut éternel, & le bien purement ſpirituel de leur Empire : mais ſur tout qu'il eſt bien étrange qu'un Empereur qui a toûjours paru ſi ſage & ſi Chreſtien, déclare ouvertement la guerre à l'Egliſe Romaine qu'il dechire ſi cruellement pour favoriſer un Photius tant de fois excommunié, & réduit ſi juſtement pour tant de crimes à l'ordre des laïques ; & que c'eſt une choſe déplorable qu'une auſſi floriſſante Egliſe que celle de Conſtantinople ſoit depuis ſi long-temps ſans Chef, ſans Paſteur, & ſans Patriarche. Aprés quoy, pour luy faire voir qu'on n'a nulle aigreur contre ſa perſonne, nonobſtant toute celle de ſes lettres, il traite avec luy d'une maniere tres-obligeante, & avec beaucoup de tendreſſe, & luy expoſe meſme tres-confidemment les neceſſitez de ſon Egliſe, qui eſtoient tres-grandes en ce temps-là, en le conjurant d'avoir la bonté d'y pourvoir. 866.

Leon, aprés avoir leû & conſideré fort exactement cette Lettre, en fut extrémement touché. Comme il avoit eſté ſi maltraité de ſon pere, il avoit réſolu d'abord, ce qui eſt aſſez naturel à un ſucceſſeur irrité, de prendre une conduite differente de la ſienne. Il voyoit la diviſion que le Schiſme qui s'eſtoit fait pour ſatisfaire l'ambition d'un ſeul homme, avoit miſe dans l'Egliſe Greque & dans l'Empire, où pluſieurs gens de bien tenoient toûjours pour l'Egliſe Romaine, ayant appris de leurs peres, par la tradition, qu'il falloit, pour eſtre Catholique, que l'on fuſt dans

886. ſa Communion. D'ailleurs il n'aimoit pas Photius, & il haïſſoit extrémement l'impie & l'hypocrite Santabarenus. Il ſçavoit que ce ſcelerat avoit fait tout ſon poſſible pour perſuader à Baſile de luy faire crever les yeux, afin de le rendre incapable de l'Empire ; & que Photius, quoy-que moins cruel que ce déteſtable impoſteur, avoit pourtant eû part à ſa priſon. De plus, il ne pouvoit aiſément ſe venger de cét enchanteur, tandis que Photius qui le protegeoit ſeroit Patriarche. Et ſoit qu'il employaſt ſous main contre eux le meſme artifice dont ils s'eſtoient ſervis pour le perdre, en le calomniant, ou qu'on euſt découvert qu'en effet ils tramoient quelque choſe contre l'Eſtat, le bruit couroit qu'ils avoient cabalé pour élever à l'Empire un parent de Photius. Davantage, il voyoit une fort belle occaſion de faire Patriarche le Prince Eſtienne, le plus jeune de ſes freres, que le feu Empereur ſon pere avoit déja engagé dans l'Egliſe, l'ayant fait ordonner Diacre par Photius. Et comme le Pape dans ſa Lettre à Baſile le loûoit de cette réſolution qu'il avoit priſe, il crut qu'en ſe réconciliant avec Rome, ce Pontife conſentiroit volontiers que ce jeune Prince, qui d'ailleurs eſtoit tres-digne de ce rang pour ſes rares vertus, occupaſt la place de Photius, & qu'il le diſpenſeroit avec joye de la peine portée par les Canons contre ceux qui ſeroient ordonnez par ce Schiſmatique.

Curopalat. Cedren.

Toutes ces conſiderations où il entre de la religion, de la politique, de la vengeance, & de l'intereſt domeſtique, le firent réſoudre à ſe ſatiſ-

faire ainsi luy-mesme en plus d'une maniere, en 886.
satisfaisant le Pape, & chassant Photius, & à commencer d'abord par l'exécution de son dessein, sans donner à Photius le loisir de se reconnoistre. Sur cela il appelle deux des plus Grands de la Cour, qu'il sçavoit estre ennemis jurez de Santabarenus, qui avoit tasché de les perdre auprés de Basile; & leur ayant mis entre les mains un long écrit qu'il avoit fait dresser, & qui contenoit tous les crimes de Photius, il leur commande de les lire publiquement au peuple assemblé dans Sainte Sophie, & de déclarer un si méchant homme indigne & décheû de la dignité Patriarcale dont il investit sur le champ le Prince son frere. Aprés quoy Photius fut conduit dans un Monastere assez proche de la Ville, & de celuy-cy quelque temps aprés dans un autre plus éloigné, où il mourut enfin, sans que l'on sçache ni le temps, ni le genre de sa mort, ni ce qu'il fit le reste de sa vie, l'Histoire ne nous ayant rien appris de luy depuis sa derniere retraite. Pour Santabarenus, comme son crime estoit plus grand, sa peine fut aussi plus rigoureuse. Car l'Empereur l'ayant envoyé prendre dans un nouvel Archevesché tres-riche, que Photius, qui n'épargnoit rien pour satisfaire un si méchant homme, luy avoit donné, le fit conduire à Constantinople, où aprés qu'on l'eût dechiré publiquement à coups de foüët, & qu'on luy eût crevé les yeux, on le rélegua dans le fond de l'Orient.

Curopalat. Cedren.

Georg. Hamartol Chr. ex Bibl. Bavar. ap. Rader. Leo Allat. de perp. consens. l. 2. c. 5. 6.

Et voilà ce que Photius & les Evesques schismatiques trouverent qu'ils avoient gagné en se sé-

886. parant du Pape, & en diminuant autant qu'ils pouvoient ſon pouvoir. Car n'ayant plus de Chef qui fuſt en eſtat de les maintenir par une autorité réverée de toute la terre, ou de faire du moins garder des meſures, & obſerver les formes quand il s'agiſſoit de les condamner & de les punir ; ils ont toûjours eſté depuis le Schiſme expoſez aux inſultes de de leurs Empereurs, qui diſpoſoient abſolument d'eux ſelon leur volonté, & ſouvent meſme ſelon leur caprice, en les traitant comme des eſclaves, ſans que perſonne puſt s'y oppoſer, pour faire valoir la juſtice & la raiſon quand ils l'avoient. Cela nous doit apprendre que comme les bras ſe peuvent défendre tandis qu'ils ſont unis à la reſte qui leur donnent la force & le mouvement par les nerfs, & quand ils en ſont ſéparez ils ne peuvent rien faire quelque nerveux qu'ils ſoient : auſſi les hommes, quelque grands qu'ils puiſſent eſtre par leur caractere & par leur dignité, s'ils ſe ſéparent par leur ambition du Chef que Dieu leur a donné, en refuſant de ſe ſoumettre à ſon autorité, ſe deſarment eux-meſmes, & s'affoibliſſent tellement, que n'eſtant plus conſiderez que comme de ſimples particuliers ſans ſuite & ſans ſupport, on les peut attaquer impunément ſans crainte d'une autre puiſſance ſuperieure qui les puiſſe défendre.

En meſme temps que Leon traitoit de la ſorte ces deux auteurs de tant de maux qui deſoloient l'Egliſe Greque, il rappella tous les Eveſques & tous les autres Eccleſiaſtiques que Photius avoit fait exiler. Car durant ce Schiſme des Grecs il y

eût toûjours quelques gens de bien, qui, comme ces ſept mille Iſraëlites, leſquels ne flechirent point les genoux devant l'idole de Baal, ne voulurent jamais communiquer avec Photius, & demeurerent toûjours fortement attachez au Saint Siege, en perpetuant autant qu'ils pouvoient en leurs perſonnes l'union des deux Egliſes, lors que les Schiſmatiques les diviſoient de leur coſté. Comme auſſi d'autre part dans les bons intervalles des réünions qui ſe firent aſſez ſouvent, la ſemence du Schiſme demeuroit toûjours dans le cœur de pluſieurs diſciples de Photius, qui ne manquerent pas de prendre leur temps pour faire renaiſtre la diviſion. Les plus ſignalez d'entre ces illuſtres défenſeurs de la verité s'eſtant aſſemblez à Conſtantinople par l'ordre de l'Empereur, ce Prince leur dit : *Que pour rendre la paix à l'Egliſe, qu'un Schiſme ſi pernicieux avoit troublée avec tant de ſcandale ſous les deux derniers Empereurs, il avoit chaſſé Photius qui en eſtoit l'auteur, pour s'eſtre voulu maintenir dans le Siege Patriarcal dont cét ambitieux s'eſtoit emparé contre les Canons ; & qu'il avoit trouvé bon d'y mettre le Prince Eſtienne ſon frere, dont la vertu & la doctrine toute pure & toute orthodoxe eſtoient aſſez connuës de tout le monde : Qu'il les prioit de communiquer avec luy, afin qu'il n'y euſt plus à Conſtantinople qu'un ſeul troupeau ſous un ſeul Paſteur : Que s'ils ne croyoient pas le pouvoir faire en conſcience, parce que ſon frere avoit eſté ordonné Diacre par Photius, il deſiroit qu'ils en écriviſſent au Pape, comme il feroit luy-meſme pour luy demander la diſpenſe en faveur de ceux qui eſtoient de l'ordination de ce faux Patriarche excommunié, & qu'il*

886.

Appendix ad Syn. oct. Phot.

886. *leur fust permis d'exercer maintenant les fonctions des Ordres qu'ils avoient receûs contre les défenses de l'Eglise, & desquels on leur avoit interdit l'usage par les Decrets des Conciles & des Papes, qui les avoient rélegue par punition avec Photius dans l'ordre des laïques.*

C'est le parti qu'on prit alors pour avoir une veritable paix, en se soumettant aux ordres du Chef de l'Eglise, sans lequel on ne pouvoit rien faire de solide. On envoya donc à Rome des Députez avec les Lettres de l'Empereur & des Evesques. Stylianus Métropolitain de Néocesarée ville de la Commagene, qu'on appelle autrement Euphratesie, écrivit au nom de tous ses Confreres & du Clergé de Constantinople cette excellente Lettre qu'on peut voir à la fin des Actes du huitiéme Synode, & dans laquelle, aprés avoir rendu compte au Pape de tout ce que Photius avoit fait jusqu'alors, principalement depuis son dernier Conciliabule, & de tout ce que l'on avoit aussi fait contre luy, il dit : *Que c'est au Saint Siege Apostolique de les corriger, selon les Canons, & de ramener au troupeau de l'Eglise ceux qui s'en sont égarez par leur faute, ou par le crime de ceux qui les ont séduits : Qu'il le peut asseûrer, & qu'il le proteste devant Dieu, que ce n'a esté que par force, & pour obéïr aux Princes qui le vouloient absolument, que l'on a suivi Photius : Qu'il est tres-juste que cét imposteur soit puni selon toute la rigueur des Canons ; mais qu'il le conjure d'user de misericorde envers ceux qui ont este de sa Communion, de les recevoir à pénitence, & de les rétablir dans l'usage de leurs Ordres, comme le quatriéme & le septiéme Concile en ont usé à l'égard*

l'égard de ceux qui avoient ſuivi Dioſcorus & les auteurs de l'héreſie des Iconoclaſtes. 886.

La Lettre de Leon ne parloit pas ſi clairement de Photius, car elle ne diſoit point qu'on l'eûſt chaſſé comme Stylianus l'écrivoit, mais ſeulement qu'ayant volontairement renoncé au Patriarcat pour paſſer le reſte de ſes jours en repos, on avoit mis en ſa place le Prince Eſtienne. C'eſt pourquoy le Pape qui ne vouloit point de cette renonciation qui euſt ſemblé préſuppoſer une legitime poſſeſſion de laquelle on ſe défaiſoit, voulut eſtre informé plus pleinement de la verité qu'il connut enfin, ayant ſceû qu'on l'avoit effectivement chaſſé; & cependant il donna la diſpenſe pour Eſtienne, qu'il confirma dans la dignité de Patriarche, & quelque temps aprés on fit auſſi grace à tous les autres. Ainſi l'union des Egliſes fut parfaitement rétablie, & le Schiſme entierement éteint, ou du moins tellement couvert, qu'il n'en parut plus de long-temps aucune étincelle, juſqu'à ce qu'aprés plus d'un ſiecle les diſciples cachez de Photius, dans l'eſprit deſquels ſa malice & ſa haine contre l'Egliſe Romaine s'eſtoient toûjours conſervées, trouverent moyen de le rallumer, & de faire un embraſement plus furieux & plus général dans l'Egliſe d'Orient qu'il n'avoit eſté durant la révolte de Photius. C'eſt pourquoy, comme ce n'eſt pas l'Hiſtoire Bizantine ou de Conſtantinople que j'écris, mais celle du Schiſme des Grecs qui fut ſouvent interrompu, je ne diray de cellelà que tres-briévement ce qu'il faut que l'on en

886. sçache pour connoiſtre la ſuite des temps, & la ſucceſſion des Empereurs & des Patriarches qui entretinrent cette belle union des deux Egliſes, juſqu'à la nouvelle rupture qui ſe fit entre elles d'une maniere que l'on comprendra beaucoup mieux en faiſant cette briéve liaiſon des évenemens & des temps.

Le Patriarche Eſtienne prit tout-à-propos la place de Photius, pour réparer par l'innocence & la sainteté de ſa vie ce que cét Intrus avoit apporté de dommage à l'Egliſe de Conſtantinople par ſes deſordres. Ce fut un homme d'une vertu

Ann. 888. tres-conſommée dans ſa jeuneſſe, & que Dieu voulut bientoſt récompenſer, car il ne tint le Siege que deux ans. L'Egliſe Greque le révere dans ſon Ménologe, & Nicephore le Philoſophe dans l'Oraiſon funébre de ſon ſucceſſeur dit qu'il fut ſaint dés le berceau. Ce ſucceſſeur fut Antoine Cauleas auſſi grand Saint que ſon prédeceſſeur Eſtienne, comme on le voit dans cette harangue funébre du Philoſophe Nicéphore. Ce fut auſſi ſous luy que l'union des Egliſes fut confirmée par la nouvelle Ambaſſade que l'Empereur envoya au Pape Eſtienne avec ſes Lettres & celles de Stylianus & des autres Eveſques, par leſquelles on luy demanda de nouveau la diſpenſe pour ceux qui avoient adheré au Schiſme de Photius, en l'aſſeûrant que, comme il l'avoit ſouhaité, ce faux Patriarche avoit eſté honteuſement chaſſé du trône qu'il n'avoit pas legitimement poſſedé. A quoy le Pape Formoſus ſucceſſeur d'Eſtienne, qui eſtoit

17. Maii. Ap. Metaph. 22. Feb.

Append. contr. Synod. Phot.

Ann. 889.

décedé sur ces entrefaites, répondit favorablement, en octroyant la dispense qu'on demandoit. Cependant le Patriarche Antoine, qui ne tint pas le Siege plus long-temps que son prédecesseur, estant mort saintement comme luy, eût pour successeur Nicolas surnommé le Mystique, à cause de la Charge de Président qu'il avoit exercée dans le Conseil secret du Prince. Ce fut un grand homme de bien, & fort exact observateur de la discipline Ecclesiastique ; mais qui par une trop grande séverité donna occasion à un Schisme particulier, qui troubla durant quelque temps l'Eglise de Constantinople partagée entre deux Patriarches de grande vertu, & qui demeurerent toûjours tous deux dans la Communion de l'Eglise Romaine.

Ann. 890.

Not. in Codin. c. 2.

L'Empereur, aprés la mort de l'Imperatrice Eudocie sa troisiéme femme, qui ne luy avoit point laissé d'enfans non plus que les deux autres, avoit épousé en quatriémes nopces Zoë, de laquelle il eût Constantin Porphyrogénite son successeur. Comme les Canons de l'Eglise Orientale soumettoient à de griéves peines ceux qui convoloient en quatriémes nopces, ce que Leon luy-mesme avoit confirmé par une de ses Ordonnances ; le trop severe Nicolas, sans avoir égard au bien de l'Estat, qui vouloit que l'Empereur estant dispensé de cette Loy se remariast pour avoir un successeur, non seulement ne voulut pas donner la benediction nuptiale, mais encore il déposa le Prestre qui l'avoit donnée, & en vint mesme jusques à défendre l'entrée de l'Eglise à l'Empereur qu'il excommu-

Ann. 891.

Const. Porphyrog. Praamb. ad Edict. uni. Jur. Orient. l. 2.
Curopalat.
Cedren.
Concil. Neocasar. c. 3. 7.
Basil. ad Amphil. c. 4.
Leo Imper. Const. 90.

891. nia. Ce Prince néanmoins qui estoit extrémement sage, luy demanda humblement l'absolution ; & comme il la luy refusoit toûjours, & qu'il y avoit des Evesques qui approuvoient cette rigueur, & d'autres qui la condamnoient, il demanda sa dispense & son absolution au Pape Jean IX. qui luy envoya des Legats pour cét effet. Ceux-cy, aprés avoir examiné la chose, prononcerent en faveur de l'Empereur, & confirmerent ce quatriéme mariage. A quoy Nicolas, toûjours infléxible dans sa rigueur, ne voulut jamais consentir. C'est pourquoy l'Empereur, aprés que cét opiniastre eût esté déposé, le rélegua dans un Monastere que luy-mesme avoit fait bastir & mit en sa place, avec l'applaudissement de tout le Clergé, le saint homme Euthymius, qui avoit long-temps fleuri en toutes sortes de vertus dans le célebre Monastere du Mont-Olympe en Bithinie, & qu'on dit avoir esté doüé d'un don admirable de prophetie. Ce grand serviteur de Dieu, qui avoit fait tout son possible pour s'opposer à cette élection, n'affecta point, comme le rigoureux Nicolas le Mystique, de faire le severe à contre-temps & contre les loix de l'Eglise qui veulent qu'on se soumette au jugement & aux ordres de son Superieur. Mais sçachant que la vraye vertu consiste à obeïr, sans se vouloir établir juge des Decrets & des Ordonnances de ceux qui ont l'autorité & le pouvoir d'en faire ; aussitost qu'il fut consacré, il receût à sa Communion l'Empereur, en le déclarant libre de toutes les peines qu'il pouvoit avoir encouruës.

Aret. Cæsar. Or. in transl. Euthym.

Cela pourtant n'empeſcha pas le Schiſme : car 891.
c'eſt une étrange manie que celle de vouloir paſſer dans le monde pour des gens extraordinairement ſeveres, & pour de grands obſervateurs de l'ancienne diſcipline de l'Egliſe dans toute l'étenduë de ſa rigueur. Depuis qu'on s'eſt mis une fois dans l'eſprit qu'il faut ſe faire honneur de ces grands mots, de conduite ſevere, & de vieux Canons, on donne aveuglément dans toutes les extrémitez les plus bizarres & les plus extravagantes, & l'on fait paſſer ou par malice & par cabale, ou par une hardie & préſomptueuſe ignorance, pour abus & pour relaſchement les choſes les plus raiſonnables qui ſont receûës & autoriſées de l'Egliſe. Comme Tertullien, qui ſous prétexte de maintenir en ſa vigueur l'ancienne diſcipline, s'emporte avec outrage contre les pratriques de l'Egliſe Romaine, & ſur tout contre la maniere dont elle recevoit les Pénitens ; & comme ces faux ſeveres de Conſtantinople, qui ſuivant le caprice de leur Nicolas le Myſtique, ne vouloient pas que le Pape puſt diſpenſer un Empereur de la rigueur des Canons de l'Egliſe Orientale pour le bien de l'Eſtat, afin qu'en ſe remariant il puſt donner un legitime heritier à l'Empire. Ils aimerent mieux faire un Schiſme dans l'Egliſe de Conſtantinople, en refuſant de communiquer avec Euthymius, que de ſe ſoumettre à un jugement Canonique, en abandonnant leur opinion ſevere ; & ce Schiſme que Leon ne put jamais éteindre tout-à-fait durant ſa vie, à cauſe du grand nombre de partiſans que ce Myſtique avoit

891. encore tout banni qu'il estoit, devint beaucoup plus grand aprés la mort de cét Empereur.

Ann. 911.

Curopalat. Cedren. Zonar. Glyc. Constant. Manasses.

Ce Prince, qui avoit gouverné fort sagement l'Empire vingt-cinq ans, mourut comme son pere d'une espece de dissenterie, laissant pour successeur son fils unique Constantin Porphyrogenite huitiéme du nom, & luy associant le Prince Alexandre qui avoit esté créé César dés son enfance par l'Empereur Basile son pere. Mais s'il ne laissa en mourant que cét unique enfant qu'il eût de l'Imperatrice Zoë sa quatriéme femme, à l'occasion de laquelle l'Eglise de Constantinople fut divisée par ce Schisme de Nicolas; il nous en a laissé plusieurs autres de son esprit, qui font bien voir que c'est avec beaucoup de justice qu'on luy donna pour son bel esprit & pour sa sagesse l'illustre surnom de Philosophe. Car nous avons de luy cent treize Constitutions, un traité de l'Art militaire, & l'Epistre à Omar Prince des Sarasins sur la verité de la Religion Chrestienne contre les erreurs de la Secte de Mahomet, où, en parlant du grand Mystere de la Trinité, il confesse que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils; & l'on garde encore dans la Bibliotheque Vaticane deux cens quatre Oraisons de ce sçavant Prince sur divers sujets, trente-trois Panégyriques sur les principales Festes de l'année & des Saints les plus réverez dans l'Eglise Greque; & sur tout, comme le plus beau de ses ouvrages, une excellente Epistre circulaire qu'il adresse à tous ses sujets, pour les exhorter à vivre Chrestiennement, en leur en

Apud Baron. hoc an.

donnant les préceptes & les motifs d'une maniere qui pourroit faire honneur aux Grégoires, aux Basiles & aux Chrysostomes si elle portoit quelqu'un de ces grands noms. 911.

La premiere chose que fit Alexandre, qui fut aussi fou & aussi impie qu'il avoit paru que Leon son frere estoit sage & Chrestien, fut de rappeller Nicolas le Mystique, & de déposer de son autorité publiquement dans la grand' sale des Blaquernes le Saint Patriarche Euthymius, sur lequel les Ecclesiastiques qui tenoient le parti de Nicolas se jetterent en mesme temps avec une extréme fureur comme autant de bestes feroces, & le traiterent le plus indignement du monde, à grands coups de pied & de poing, luy arrachant la barbe & les cheveux, les luy jettant au visage, & luy faisant mille autres maux, parce que ce saint homme leur avoit toûjours reproché leurs desordres & leurs crimes, & sur tout celuy de la simonie. Aprés quoy Alexandre, qui avoit souffert qu'on fist à Euthymius cette horrible violence qu'il souffrit avec une invincible patience, le fit mener en exil, où il mourut peu de temps aprés d'une mort aussi heureuse & aussi sainte, que celle d'Alexandre son persecuteur, qui ne luy survéquit de gueres, fut funeste & malheureuse. Car ce brutal, qui en vint jusques à ce point d'abominable impiété que d'honorer les Statuës des faux Dieux qu'on avoit mises pour ornement dans l'Hippodrome, & d'ordonner mesme qu'on fist un sacrifice à celle de Baccus, tandis qu'il s'enyvroit avec

Curopalat. Cedren. Aret. Cæsar.

Aret. Cæsar. in transl. Euthy. ap. Lipom. t. 3.

911. *Curopalat.* les compagnons de ses débauches, s'estant mis à joüër à la paume aprés ce repas scandaleux qui fut le dernier de sa vie, se sentit tout-à-coup tourmenté d'une furieuse colique, qui obligea ses gens

Ann. 912. de le rapporter promptement dans sa chambre; & il mourut le lendemain en perdant tout son sang, & en laissant une si grande puanteur, qu'on fut contraint de le jetter plûtost que de le porter en terre, où il fut mis sans aucune céremonie.

Pour Nicolas le Mystique, aussitost qu'il fut rétabli, il fit ce que font ordinairement ceux qui affectent de suivre une conduite plus severe que les autres. Il demeura toûjours opiniastre dans son sentiment; il ne put oublier l'injure qu'il croyoit luy avoir esté faite quelques années auparavant par les Legats qui l'avoient condamné. Il s'en plaignit amerement au Pape Jean X. & s'efforça de luy prouver qu'on ne doit point souffrir les quatriémes nopces dans l'Eglise: ce qui sans doute n'estoit pas trop obligeant pour le jeune Empereur Constantin Porphyrogenite, en parlant de la sorte contre le mariage de son pere, quoy-qu'il fust un des tuteurs de ce petit Prince qui n'avoit encore qu'onze ans. Ainsi la division & le Schisme duroit toûjours entre les Evesques, les uns tenant pour le parti d'Euthymius, & les autres pour Nicolas qui reconnoissoit l'autorité du Pape, mais qui prétendoit avoir esté mal condamné. C'est pourquoy l'Empereur & ce Patriarche qui desiroient la paix de leur Eglise, & qui ne trouvoient pas qu'il y eust de difficulté à la faire depuis la mort d'Euthymius,

Ep. Nicol. ad Spond. ex Bibli. Episc. Bellun.

Ex sup. dict. an. 901.

mius, prierent le Pape d'envoyer ses Legats à Cons- *Ann.*
tantinople pour y travailler, ce qu'ils ne purent *917.*
faire que trois ans aprés, à cause de la guerre que *Curopalat.*
Simeon Roy des Bulgares fit à Constantin, & des *Cedren.*
révoltes qu'il y eût dans l'Empire. Mais les Bar- *Clyc. &c.*
bares ayant esté repoussez de Constantinople qu'ils vouloient assiéger, & les rebelles réprimez, & réduits à l'obéïssance par Romain Lecapenus Géné-
ral de la Mer ; Constantin, pour regner paisible- *Ann.*
ment par son moyen, le fit son Collegue à l'Em- *919.*
pire, en épousant sa fille, & rélegua l'Imperatrice Zoë dans un Monastere, pour luy oster les moyens de brouïller.

Ainsi la paix estant rétablie dans l'Empire, Constantin la rendit aussi à l'Eglise. Car il fit assembler les Evesques des deux partis avec les Legats du Pa-
pe dans un Synode, où l'on reconnut de nouveau, *Ann.*
d'un commun consentement, Nicolas le Mystique *920.*
pour legitime Patriarche. Aprés quoy, comme on *Curopal.*
eût reglé ce qui se devoit observer dans l'Eglise Greque touchant les mariages, Constantin fit un Edit, qui fut publié l'année suivante, par lequel
les quatriémes mariages depuis cette année furent *Ann.*
défendus sur peine d'excommunication, de la- *921.*
quelle on ne pourroit estre absous tant que le ma- *Tom. union.*
riage dureroit ; & les troisiémes furent aussi défen- *Const Porphyr. in cor Jur. Gr.*
dus à quelques-uns, & permis à d'autres, en certaines occasions, qui sont exprimées fort au long
dans cét Edit. Cela pourtant n'empescha pas qu'il *Theod. Bal-*
n'y eust encore bien du trouble parmi les Grecs *sam. in Nomocan. & in*
sur ce sujet qui n'en a jamais causé dans l'Eglise *epist Basil. ad Amphil. c. 4.*

921\. Occidentale, où il n'y a point de Loy qui défende de se remarier tout autant de fois qu'on le peut, & qu'on le veut. Ainsi la paix fut rétablie au contentement des uns & des autres, les Legats permettant aux Grecs de vivre selon leurs coustumes, & de se faire à eux-mesmes des Loix ausquelles ils s'obligeoient ; & ceux-cy demeurant d'accord que les Papes, comme Chefs de l'Eglise Universelle, en pouvoient dispenser.

Cela parut manifestement quelque temps aprés dans une occasion, où, quoy-que l'on commist un horrible abus, selon le génie de ce malheureux siecle dixiéme le plus corrompu qui fut jamais, on voit néanmoins clairement que l'Eglise Greque reconnoissoit en ce temps-là l'autorité suprême du Saint Siege, quelque méchans que fussent les Pontifes qui l'occupoient. Le Patriarche Nicolas le Mystique, qui mourut onze ans aprés la paix, avoit eû pour successeur Estienne Archevesque d'Amasia ; & celuy-cy n'ayant tenu le Siege qu'environ trois ans, quand il fallut élire un Patriarche, l'Empereur Romain qui s'estoit rendu si absolu, qu'il n'avoit presque laissé que le seul titre de l'Empire à Constantin, créa de son autorité Théophylacte le plus jeune de ses fils, qui n'avoit encore que seize ans, & fit Administrateur de cette Eglise Tryphon Moine célebre, en attendant que son fils fust en âge d'y exercer les fonctions Patriarcales. Cela estoit formellement contre les Canons. Les Evesques de l'Orient s'opposoient de tout leur pouvoir à cette nouveauté, & sur tout le

Ann. 930.

Curopalat.

Ann. 933.

Hieromonachus.

Clergé de Constantinople y répugnoit fort. Romain, qui sçavoit l'estat pitoyable où Rome estoit réduite en ce temps-là sous la tyrannie d'Alberic, s'adresse à luy pour obtenir par son moyen la dispense des Canons en faveur de son fils; & ce tyran que Romain avoit corrompu par ses presens obligea le Pape Jean XI. qu'il tenoit enfermé dans une chambre comme un esclave, à luy envoyer des Legats, qui non seulement confirmerent de sa part Théophylacte dans la dignité de Patriarche, mais aussi luy donnerent & à tous ses successeurs le droit de porter desormais le Pallium sans l'avoir demandé au Pape. Et cela fut receû sans contredit par la seule autorité du Pape, & d'un Pape aussi indigne de cette dignité suprême que l'estoit ce miserable Jean, que l'infame Marozia sa mere avoit fait mettre sur le Siege de Saint Pierre, qui ne laissa pas, tout deshonoré qu'il estoit alors, d'estre reconnu par l'Eglise Greque pour le premier Siege superieur à tous les autres. Cét Empereur ensuite s'entretint toûjours bien avec les Papes, pour maintenir son fils Théophylacte. Il ne put toutefois éviter enfin la punition du crime que l'amour dereglé qu'il avoit pour ses enfans luy avoit fait commettre. Car, comme il eût associé à l'Empire ses deux autres fils Estienne & Constantin; Estienne qui ne put souffrir plus long-temps un Maistre aussi impérieux que l'estoit son pere, fit un si puissant parti contre luy, qu'il le dépoüilla de l'Empire, & le rélegua dans une Isle : mais par un juste jugement de Dieu, comme les deux fre-

933.

Chronograp. MS. in Const. Pophyr. ap. Allat. l. 2. de consens. c. 7. Luitprand. in rel. Legat.

Ann. 944. res disputoient à qui seroit le maistre, Constantin Porphyrogenite, auquel Romain n'avoit laissé que le nom d'Empereur sans aucune autorité, les surprit trente-cinq jours aprés dans un festin, & leur fit le mesme traitement qu'ils venoient de faire à leur pere.

Pour Théophylacte, comme c'estoit un voluptueux qui ne songeoit qu'à prendre ses plaisirs, & qu'on ne craignoit pas en suite qu'il entreprist rien contre l'Estat pour venger ses freres, on le laissa vivre paisiblement dans sa dignité de Patriarche, sans se soucier de ce qu'il l'a deshonoroit par une vie extrémement infame & scandaleuse, vendant ouvertement les dignitez Ecclesiastiques, profanant les sacrez Mysteres & les Offices divins par des danses & des chansons lascives qu'il avoit l'effronterie d'y faire entremesler pour s'y divertir par un horrible sacrilege, & prodiguant le patrimoine de l'Eglise en jeux, en festins, en débauches, en équipage de chasse, & sur tout en chevaux qu'il aimoit si éperdument, qu'il en avoit dans ses écuries jusques à deux mille; & il ne les nourrissoit pas seulement de foin & d'avoine, mais aussi d'amandes, de pistaches, de pignons, & d'autres fruits délicieux meslez de safran & de canelle, & de semblables drogues aromatiques, avec les vins les plus délicats de la Grece & de l'Asie. On dit mesme qu'un jour de Jeudy Saint qu'il officioit Pontificalement dans Sainte Sophie, son Intendant luy estant venu dire à l'oreille que Phorbas la plus belle de ses cavales avoit pouliné, il interrompit l'Of-

Curopalat. Cedren. Zonar. Mic. Glyc. Const. Manass.

fice par un effroyable ſcandale, courut tout tranſ- 944.
porté de joye à ſon écurie, & aprés avoir conſi-
deré tout à ſon aiſe le poulain, retourna froide-
ment à l'Egliſe achever l'Office. Auſſi Dieu le pu-
nit par cette meſme paſſion qui luy fit commet-
tre une ſi grande impieté. Car un jour qu'il ſe pro-
menoit par la Ville monté ſur le meilleur de ſes
chevaux, auquel il prenoit grand plaiſir de faire
faire mille paſſades ; cét animal prenant tout-à-
coup le frein aux dents, ſe mit à courir de toute
ſa force, ſans qu'il puſt jamais l'arreſter, & l'alla
jetter ſi rudement contre une muraille, qu'il fal-
lut le remporter jettant le ſang par la bouche, & *Ann.*
demi-mort, dans ſon Palais, où il mourut enfin de *956.*
cette chûte, aprés avoir langui deux ans dans un
eſtat tres-pitoyable.

Conſtantin, qui par ſa laſcheté avoit ſouffert
trop long-temps ce Patriarche ſcandaleux, fit éli-
re en ſa place un Moine de ſainte vie nommé Po- Hieromonachus.
lieucte, dont il ſe repentit bientoſt aprés, parce
que ce ſaint homme le reprenoit avec beaucoup de
liberté de ſa vie molle & diſſoluë, & ſur tout de
ſon yvrognerie, qui le rendoit ſtupide, & tout-à-
fait incapable de gouverner, quoy-que d'ailleurs
il ne manquaſt pas d'eſprit, & qu'il fuſt meſme
Philoſophe, mais d'une autre maniere que ſon pe-
re, qui le fut en Prince, & celuy-cy ne l'eſtoit
qu'en pedant. Auſſi il éleva ſi mal ſon fils Romain, *Curopalat.*
& le corrompit tellement par ſes mauvais exem- *Cedren.* *Zonar.*
ples, que ce dénaturé ne pouvant ſouffrir que ſon *Glyc.*
pere tint ſi long-temps la place qu'il deſiroit paſ- *Conſt. Man.*

Ann. 959. ſionnément d'occuper, l'en fit ſortir par le poiſon qu'il luy donna deux fois pour la luy faire quitter plus promptement. Ce parricide ne joüit que trois ans de ſon crime, qui par un juſte jugement de Dieu en attira un ſemblable, qui acheva par un pareil breuvage à celuy qu'il avoit donné à ſon pere ce que les débauches avoient commencé. Il y a meſme bien de l'apparence qu'il luy fut donné par ſa propre femme l'Imperatrice Théophane, qui eſtoit amoureuſe de Nicéphore Phocas, le plus grand & le plus heureux Capitaine de l'Empire, & qui venoit de reconquerir l'Iſle de Candie ſur les Saraſins.

Ann. 963. En effet, auſſitoſt aprés la mort de ſon mari, cette megere, pour n'avoir plus rien qui puſt faire obſtacle à ſon deſſein, fit empoiſonner Eſtienne ſon fils aiſné que Romain avoit rélegué dans l'Iſle de Leſbos; & aprés avoir fait triompher Nicéphore dans l'Hippodrome, elle fit ſi bien par ſes intrigues, que l'armée d'Orient où elle l'avoit envoyé le proclama Empereur, Baſile & Conſtantin fils de Romain eſtant encore dans le berceau. Il fut en ſuite receû à Conſtantinople, & couronné par le Patriarche Polieucte, qui quelques jours aprés voyant qu'il avoit épouſé en ſecondes nopces, dans le Palais, l'Imperatrice Théophane, ne le voulut pas recevoir à la participation des Sacremens, parce qu'il n'avoit pas ſubi la penitence que les Canons ordonnoient pour ceux qui ſe remarioient; outre qu'il avoit tenu ſur les Fonts Baptiſmaux un des enfans de Théophane. Mais comme

il n'eſt pas difficile à un Souverain de trouver des 963.
gens toûjours preſts à le juſtifier, il en eût bientoſt qui ſe parjurerent en ſa faveur, & entre autres ſon Grand Aumoſnier Stylianus, qui aſſeûra Protopapas.
hardiment & par ſerment que Nicéphore n'avoit jamais eſté parrain de cét enfant; & les Eveſques qui eſtoient alors à la Cour en grand nombre s'eſtant aſſemblez, donnerent au Patriarche un écrit ſigné, par lequel ils déclaroient que cette Loy contre la bigamie eſtant de Conſtantin Copronyme, n'obligeoit point du tout l'Empereur. Ainſi le ſaint homme, qui n'eſtoit pas ſi difficile que Nicolas le Myſtique, n'exigea plus de ſatisfaction de Nicéphore; & quoy-qu'il ſceuſt que le Grand Aumoſnier s'eſtoit parjuré, il crut pourtant qu'il pouvoit juger ſur ce témoignage appuyé de celuy de beaucoup d'autres; & en ſuite approuvant le mariage, il receût l'Empereur à l'Egliſe. Mais cét Empereur en gagnant l'Empire par tant de crimes de l'Imperatrice, perdit tout ſon bonheur. Car ayant envoyé le Patrice Manuel ſon couſin avec une puiſſante armée dans la Sicile contre les Saraſins qui l'occupoient, ce Général y perdit la bataille & la vie avec la pluſpart de ſes troupes toutes priſes ou diſſipées par ces Barbares, qui furent merveilleuſement encouragez par une prophetie qui couroit parmi celles de l'Eveſque Hippolyte, & laquelle aſſeûroit que ce n'eſtoit point par les Grecs que les Infidelles devoient eſtre détruits, mais par les François.

Il y a ſans doute pluſieurs prédictions ſembla-

963. bles à celle-cy ; c'eſt le temps qui doit faire voir un jour ſi elles ſont veritables. Mais il eſt bien certain que ce ne ſera jamais que quand les François, qui eſtant bien unis comme ils le ſont aujourd'huy ſous un des plus grands Rois qu'ils ayent jamais eûs, ſont capables tous ſeuls d'achever une ſi heureuſe aventure, n'en ſeront pas empeſchez par les guerres étrangeres, & par d'injuſtes ligues, qui pour une juſte défenſe les détourne d'une ſi glorieuſe entrepriſe. Quoy qu'il en ſoit, nous tenons cette prophetie du ſage & ſçavant Eveſque de Crémone Luitprand, dans la relation de ſa ſeconde

Ann. 968. Ambaſſade de Conſtantinople, où il fut envoyé par l'Empereur Othon I. pour traiter avec Nicéphore qui luy avoit auparavant demandé la paix & l'accompliſſement du mariage de la Princeſſe Anne fille de Romain & de Théophane avec Othon fils de l'Empereur. Le Pape Jean XIII. y envoya auſſi ſes Députez pour procurer cette alliance, qu'il croyoit devoir eſtre fort avantageuſe à l'Egliſe. Mais parce que dans toutes les Lettres on qualifioit toûjours Othon Empereur des Romains, & Nicéphore Empereur des Grecs, ce brutal traita & ces Députez & l'Ambaſſadeur d'une maniere tres-indigne & tres-bizarre, comme Luitprand luy-meſme le décrit agréablement dans ſa relation, où il paroiſt que les Grecs de ce temps-là n'avoient rien à démeſler avec Rome pour la Religion ; mais où l'on voit auſſi leur extravagance, & leur ſote vanité jointe à une maniere de vie extrémement baſſe & ſordide.

Et

Et si l'on a quelque envie de sçavoir quel estoit ce Nicéphore Phocas, Luitprand, selon la loûable coustume des Historiens, en fait le Portrait, en grand & au naturel, comme d'un des hommes du monde le plus malfait, & d'un vray monstre, ayant la taille d'un Pygmée, la teste excessivement grosse, les joûës enflées, les yeux de taupe, la barbe rude, large, épaisse, & meslée, les cheveux longs mal-arrangez, & semblables au poil d'un bouc, la couleur d'un Ethiopien que l'on eust pris pour un démon durant la nuit, le cou serré entre les épaules, le ventre extrémement étendu, les cuisses longues, les jambes courtes, les pieds plats, & l'ame encore plus malfaite que le corps, estant fier, insolent, avare, sordide, cruel, sans politesse, sans foy, sans honneur. Voilà comme les Anciens ont fait les Portraits de ceux qu'ils ont voulu faire connoistre; & en regardant celuy-cy, il faut bien necessairement conclure que l'Amour est un enchanteur, puis qu'il a pû faire que Théophane fust éprise d'un pareil monstre. Aussi changea-t-elle quelque temps aprés son amour brutal en une si effroyable haine, que sur la nouvelle qu'on eût que les Lieutenans d'Othon qu'il avoit voulu surprendre par une étrange perfidie avoient taillé ses gens en pieces, & reconquis la Calabre & la Poüille sur les Grecs, elle le fit massacrer par Jean Zimisces, Capitaine de grande réputation, qui fut en mesme temps mis en sa place.

986.

Hominem satis monstruosum, pigmæum, capite pinguem atque oculorum parvitate talpinum, barbâ hirtâ, latâ, spissâ, & semicanâ fœdatum, cervice digitali turpatum, prolixitate & densitate comarum satis hirtum, colore Æthiopem, cui per mediam noctem occurrere nolis, ventre extensum, coxis ad mensuram ipsam brevem longissimum, cruribus parvum, calcaneis pedibusque æqualem, linguâ procacem, ingenio vulpem, &c.

Ann. 969.

Ce nouveau Prince, qui avoit commis une aussi horrible injustice que celle de tuer son Maistre &

969. ſon Empereur, en fit pourtant juſtice ſur le champ par les ordres du Patriarche Polieucte; car il rélegua dans les Iſles les meurtriers qui avoient fait ce déteſtable coup. Il traita de meſme la méchante & cruelle Théophane qui l'y avoit porté, & aſſocia à l'Empire les petits Princes Baſile & Conſtantin fils de Romain. Cela fait, le Patriarche luy donna l'abſolution de ſon crime, le couronna, & mourut peu de jours aprés cette céremonie, laiſ-
Hieromonachus. ſant le Siege à un Moine de grande réputation, nommé Baſile, que le nouveau Prince luy fit donner pour ſucceſſeur. Aprés quoy, comme par l'interceſſion de la Sainte Vierge, à laquelle cét Empereur eſtoit extrémement dévot, il eût défait en pluſieurs combats plus de trois cens mille Bulgares, Scythes & Turcs, qui s'eſtoient liguez contre luy, il voulut entrer en triomphe dans Conſ-
971. tantinople, ſuivant à cheval le Char Triomphal, ſur lequel il fit mettre l'Image de la Vierge, pour luy rendre l'honneur de la Victoire qu'il proteſtoit n'avoir remportée que par elle, & non pas par ſes propres forces.

Il fut auſſi le premier des Empereurs Grecs qui fit batre de la monnoye avec l'Image du Sauveur du monde, & cette Inſcription, *Roy des Rois ;* ce que ſes ſucceſſeurs ont toûjours fait depuis à ſon exemple. Mais comme en faiſant refleurir l'Empire avec la Religion & la pieté, ce brave Prince continuoit par une belle ſuite de victoires ſes conqueſtes qu'il avoit déja pouſſées juſques à Damas, il fut empoiſonné par Baſile ſon Chambel-

lan, qu'il avoit ſeverement repris de ſon avarice inſatiable. *Ann. 975.*

Il laiſſa l'Empire aux deux freres Baſile & Conſtantin, qui rappellerent en meſme temps leur mere Théophane, & firent aſſembler un Synode à Conſtantinople, où le Patriarche Baſile accuſé, & peut-eſtre convaincu de quelques crimes, fut dépoſé, & Antoine Religieux du Monaſtere de Studius fut éleû Patriarche en ſa place, qu'il ne remplit pas deux ans entiers, parce qu'il y renonça volontairement pour retourner dans ſa Cellule; & le Siege vaqua plus de quatre ans juſqu'à ſa mort, aprés laquelle il eût enfin pour ſuccceſſeur Nicolas ſurnommé Chryſoberges. Celuy-cy durant ſon Patriarcat de prés de treize ans réünit enfin dans un Synode tous les Grecs, que la querelle qu'on avoit recommencée ſur la pluralité des mariages avoit de nouveau diviſez, & les quatriémes nopces furent abſolument défenduës. *Ann. 981.* *Cod. Juris orient. l. 2.*

Mais comme on voit dans les Royaumes que la guerre civile empeſche qu'on ne la faſſe au dehors, & qu'auſſitoſt que la paix eſt faite au dedans, on tourne contre l'Etranger les armes que les citoyens employoient auparavant les uns contre les autres : ainſi durant cette querelle & ce Schiſme particulier qui diviſa les Grecs prés de cent ans au ſujet des troiſiémes & des quatriémes mariages, on n'entreprit rien contre la doctrine & l'autorité de l'Egliſe Romaine, quoy-qu'elle fuſt alors au temps de ſa plus grande deſolation en ce déplorable ſiecle dixiéme. Mais auſſitoſt qu'ils eû-

981. rent fait la paix entre eux, on recommença peu à peu à faire revivre le Schisme, & le parti de Photius qui n'estoit qu'assoupi, & auquel la foiblesse des Empereurs Basile & Constantin donna le moyen de reprendre de nouvelles forces pour se remettre. En effet, ce fut à l'occasion de cette paix particuliere que les disciples secrets de Photius, dont le nombre estoit fort grand, trouverent adroitement moyen de faire refleurir la memoire de leur maistre. Car parmi les acclamations qu'on fit en ce Synode, selon la coustume, ils crierent anathême à tout ce qu'on avoit écrit de part & d'autre contre les tres-saints Patriarches Ignace & Photius; ce qui fut receû avec l'applaudissement, & renouvelé souvent dans l'Eglise de Constantinople, afin que sous le beau prétexte d'une bonne paix entre ceux qui tenoient pour l'un ou pour l'autre, on autorisast finement le Partriarcat, la doctrine, & la conduite de ce Schismatique.

Marc. Ephes. in Conc. Flor. Sess. 6. Bar. ad ann. 886. & 995.

Ann. 995. Ce commencement fut suivi d'une entreprise beaucoup plus hardie de Sisinnius, lequel succeda presque en mesme temps à Nicolas Chrysoberges, qui mourut sur ces entrefaites. Car ce nouveau Patriarche, qui estoit grand ennemi de l'Eglise Romaine, se voyant appuyé d'un Decret qui luy estoit si favorable, crut que pourveû qu'il n'attaquast point la memoire du Patriarche Ignace, pour ne pas commettre les Grecs les uns contre les autres, il pourroit seûrement faire valoir tout ce que Photius avoit fait contre les Latins qu'on n'aimoit gueres en Orient: & là-dessus il prit la Lettre circu-

ſaire que Photius avoit écrite aux trois autres Patriarches de ſon temps, contenant les points de doctrine & de diſcipline qu'il reproche aux Papes ; & ſans y changer autre choſe que la ſeule inſcription, où il mit ſon nom au lieu de celuy de Photius, il l'envoya à ceux qui tenoient alors les Sieges d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jeruſalem, pour les obliger à s'unir avec luy contre Rome. On ne voit pas pourtant que cela ait eû grand effet, ſoit que ces Patriarches ne vouluſſent pas ſi facilement s'engager à une rupture qui devoit avoir de terribles ſuites ; ou que Siſinnius, qui n'entreprit pas d'abord une choſe de ſi grande conſequence, n'euſt pas eû le loiſir de négotier, pour venir à bout de ſon entrepriſe, car il mourut bientoſt aprés : mais celuy qui luy ſucceda fit bien du mal.

995.

Leo Allat. l. 2. de conſenſ. c. 8.

Ce ſucceſſeur fut Sergius, homme de qualité, ſorti de la meſme maiſon que Photius, & Abbé du célebre Monaſtere de Manuel. Je crois que pour juſtifier la ſucceſſion de ces Patriarches, comme je la mets fort exactement, je puis dire icy, contre ma couſtume, que le Cardinal Baronius, & aprés luy M. de Sponde, ſe ſont trompez, lors que, contre le témoignage manifeſte de l'Hiſtorien Curopalates, ils ont mis entre Siſinnius & Sergius un Patriarche nommé Jean, ſur ce que Pierre Patriarche d'Antioche, dans ſa Lettre à Michel Cerularius, dit qu'il eſt témoin que ſous le tres-ſaint Patriarche Jean l'on faiſoit à la Meſſe commemoration du Pape auſſi appellé Jean, qui eſtoit en effet Jean

Curopalat. Cedren.

Ann. 998.

998. XIX. J'eusse esté sans doute surpris avec eux, si je m'en fusse fié, comme ils ont fait, à la copie Latine de cette Lettre : mais j'ay trouvé que dans l'original Grec, comme il est cité par le sçavant Allatius qui l'avoit veû à Rome, ce Jean n'est point dit Patriarche de Constantinople, mais d'Antioche ; & que comme on nommoit encore en ce temps-là le Pape dans les Diptyques d'Antioche, on le nommoit aussi dans ceux de l'Eglise de Constantinople sous le Patriarche Sergius. Ce Patriarche donc, qui estoit extrémement passionné pour le parti de son parent, fit encore pis que Sisinnius, bien qu'il n'osast pas d'abord renoncer à la Communion du Pape, en rayant son nom de la liste de ceux dont on faisoit commemoration durant les saints Mysteres. Car outre qu'il publia encore sous son nom une lettre de Photius remplie d'injures, d'accusations & de calomnies contre les Latins : quand il se vit assez puissant par le grand nombre des Evesques qu'il eût le loisir de gagner sans beaucoup de peine durant le temps de son Patriarcat qui dura vingt ans, il fit assembler à Constantinople un Synode, auquel il ne doutoit point qu'il ne fust le maistre ; & ce fut-là qu'aprés qu'on eût accusé l'Eglise Romaine de tous les points que Photius luy avoit reprochez, il renouvella tout ouvertement le Schisme, en effaçant le nom du Pape des Diptyques, sans que les Empereurs Basile & Constantin s'y opposassent.

Ἐπὶ τοῦ μακαριωτάτου Πατριάρχου Ἀντιοχείας κυροῦ Ἰωάννου. Ap. Allat. de consens. l. 2. c. 8.

Ibid. Ex Niceta Nican.

Celuy-cy estoit un Prince lasche & dissolu, qui ne songeoit qu'à ses plaisirs. Au contraire, Basile

avoit bien du mérite, estoit agissant & laborieux, 998.
& presque toûjous appliqué aux affaires de la guerre où il fut tres-heureux. Car aprés avoir vaincu les tyrans, & dompté les rebelles qui s'estoient élevez contre luy au commencement de son Empire, & avoient fait de grands progrés dans la Syrie, il acheva de ruiner le Royaume des Bulgares qu'il vainquit en plusieurs batailles, en l'une desquelles ayant fait plus de quinze mille prisonniers, il leur fit crever les yeux, & les renvoya en cét estat, ayant mis à la teste de chaque centaine de ces pauvres aveugles un de leurs camarades auquel il avoit fait laisser un œil pour les conduire : ce qui toucha tellement leur Roy Samuel, qu'il en mourut de desespoir deux jours aprés. Ayant enfin contraint, aprés plusieurs grandes victoires, toute la nation *Ann.*
de se rendre, il voulut rentrer en triomphe dans 1019.
Constantinople, où aprés qu'on eût rendu à Dieu *Curopalat.*
de solennelles actions de graces dans Sainte Sophie, le Patriarche Sergius le pressa fort de s'aquiter du vœu qu'il avoit fait, si Dieu luy donnoit la victoire, de delivrer le peuple d'un fascheux impost qu'il avoit mis durant la guerre. Mais il ne put rien obtenir sur l'esprit de ce Prince qui estoit furieusement avare, & à qui l'avarice fournit assez de specieux prétextes pour se dispenser de ce vœu. Et comme en cette mesme occasion il en *Hist. Aquit. à*
avoit fait encore un autre beaucoup plus difficile *Pithœo edita.*
à accomplir, à sçavoir celuy de se faire Moine, s'il venoit heureusemenr à bout de cette guerre ; il crut s'en pouvoir aquiter, pourveû qu'il portast

Cedren.

1019. un petit habit de Moine sous le sien, en gardant continence, & en s'abstenant de viande, selon la coustume des Moines Grecs, comme il fit tout le reste de sa vie. Tant il est difficile de quitter deux choses qui ont de si grands charmes pour les hommes, je veux dire le commandement & l'argent. Ainsi cét Empereur, qui, pourveû que son Patriarche le laissast interpreter ses vœux en sa maniere ne se soucioit gueres de veiller sur sa conduite, luy laissa faire tout ce qu'il voulut jusques à sa mort. Il répara pourtant en quelque façon cette faute, en faisant élire en sa place l'Archiprestre du Palais imperial Eustathius, qui n'ayant pas la mesme passion que son prédecesseur, ne voulut pas adherer à son Schisme, & reconnut l'autorité du Pape en
Ann. une occasion tres-signalée. Car ce fut luy, qui qua-
1024. tre ans aprés son élection persuada Basile d'envoyer
Glaber. l. 4. c. 1. un Ambassadeur à Rome avec ses Députez & force presens magnifiques, pour obtenir du Pape Jean XX. que l'Eglise de Constantinople pust estre appellée Oecuménique ou Universelle dans tout l'Orient, comme l'Eglise Romaine l'estoit à l'égard de toute la terre.

Il est tout évident par là que Basile & son Patriarche, & en suite la Cour, le Senat, le Peuple & le Clergé qui n'agissoient que par le mouvement qu'ils en recevoient, reconnoissoient alors que l'Eglise Greque devoit estre soumise au Saint Siege, puis qu'on ne croyoit pas qu'elle pust prendre, sans la permission du Pape, ce superbe titre d'Oecuménique que tant de Patriarches de Constanti-

nople

nople avoient affecté avec tant d'ardeur & de paſ- 1024.
ſion. Ce Pape qui avoit aquis le Pontificat à prix d'argent, par les grandes largeſſes qu'il avoit faites pour y parvenir, fut tenté de ſe rembourſer par une autre ſimonie, en vendant ce grand titre aux Grecs, qui eſtoient réſolus de ne rien épargner pour l'obtenir ; & ceux du Conſeil du Pape que l'on avoit éblouïs par l'éclat de l'or qu'on faiſoit briller à leurs yeux pour les corrompre, traitoient déja de cette affaire en ſecret, eſperant de la pouvoir conclure ſans qu'on en ſceuſt rien. Mais comme Dieu permit que cét infame marché fuſt découvert, on en fit tant de bruit par tout, & Guillaume Abbé de Saint Benigne de Dijon, l'un des plus célebres hommes de ſon temps, & qui eſtoit extrémement conſideré du ſaint Roy Robert, en écrivit au Pape avec tant de force & de liberté Chreſtienne pour le détourner d'un deſſein ſi ſcandaleux & ſi préjudiciable au bien de l'Egliſe, qu'il n'oſa paſſer outre : de ſorte que les Grecs furent enfin obligez de s'en retourner ſans avoir pû obtenir ce qu'ils demandoient, comme il paroiſt par une Lettre que le Lape Leon IX. écrivit environ vingt-ans aprés au Patriarche de Conſtantinople. Pour Euſtathius, qui demandoit ce titre, il n'eût pas le moyen de ſe reſſentir de ce refus, car il mourut preſque en meſme temps ; & l'Empereur Baſile ne luy ſurvéquit que de tres-peu de jours, ayant eſté ſoudainement frapé d'une maladie mortelle à l'âge de ſoixante-dix ans, comme il eſtoit ſur le point de s'embarquer pour la guerre de Sicile con-

Baron. ad hunc ann. n. 4. & 5.

Ann. 1025.

Curopalat. Cedren. Zonar. & alii.

1025. tre les Sarasins. Et comme Alexis Abbé du grand Monastere de Studius le fut venu visiter en cét estat, en luy apportant la précieuse Relique du Chef de Saint Jean que l'on gardoit alors dans l'Eglise de cette fameuse Abbaye, il le fit sur le champ Patriarche ; & l'ayant fait en mesme temps installer dans Sainte Sophie, il mourut sur le soir, en laissant l'Empire à son frere Constantin.

Ce Prince, qui estant son Collegue n'avoit rien fait que se plonger dans les plaisirs, devint encore plus méchant quand il se vit seul Empereur, ajoustant à sa vie voluptueuse & dissoluë l'avarice, les extorsions, la violence & la cruauté qui ne l'abandonna pas mesme au lit de la mort. Car se voyant mourir sans enfans masles, il fit appeller le Patrice Romain surnommé Argyrus, proche parent de l'Imperatrice sa femme, & luy dit brusquement qu'il falloit choisir l'un des deux partis, ou d'avoir les yeux crevez, ou de répudier sa femme, & d'épouser la Princesse Zoé sa cousine, fille de l'Empereur. Le pauvre Romain bien surpris d'une semblable proposition, consulte sa femme, qui pour luy montrer ce qu'il avoit à faire afin de s'aquerir l'Empire en se conservant les deux yeux, prit des ciseaux, se coupa les cheveux, & renonçant au monde, s'alla renfermer dans un Monastere.

Ann. 1028. Aprés quoy le Patriarche & les Théologiens de Constantinople ayant décidé, comme l'Empereur le vouloit, que Romain estoit libre, il épousa Zoé, & fut proclamé Empereur, son beaupere estant mort trois jours aprés ce mariage. C'est ainsi

que par une étrange bizarrerie ces Grecs qui ne 1028.
vouloient point ſouffrir qu'on ſe remariaſt, ce que la Loy de Dieu ne défend pas, permirent qu'un homme épouſaſt une ſeconde femme du vivant de la premiere; ce qui eſt abſolument défendu dans la Loy de grace.

Auſſi ce mariage fut extrémement funeſte à Romain, qui aprés avoir tres-mal gouverné l'Empire cinq ans & demi pendant leſquels il perdit preſque toute la Syrie, perit malheureuſement par l'horrible crime de ſa femme. Car cette Princeſſe eſtoit devenuë éperdument amoureuſe d'un jeune homme Paphlagonien, doûé d'une rare beauté, nommé Michel, qui avoit eſté autrefois Banquier & faux Monnoyeur, & qui eſtoit alors à la Cour dans une charge tres-conſiderable par la faveur de Jean ſon frere grand Chambellan qui avoit toute la confidence de l'Empereur. Aprés qu'elle eût aiſément corrompu la fidelité de ce jeune homme, & deshonoré durant quelque temps ſon mari par une vie infame, elle l'empoiſonna pour joüir plus librement de ſes amours. Mais voyant que le poiſon n'agiſſoit pas aſſez viſte à ſon gré, elle le fit inhumainement étrangler par ſon adultere, la nuit meſme du Jeudi Saint; puis ayant fait appeller ſur
le champ le Patriarche, tandis que l'on chantoit *Ann.*
la Paſſion, comme ſi l'Empereur l'euſt demandé, 1034.
elle le ſceût ſi bien gagner par ſes careſſes, & par *Curopalat.*
les cinquante livres d'or qu'elle luy fit donner pour luy avec cinquante autres pour les diſtribuer entre ceux de ſon Conſeil, qu'il la maria ſur le champ

1034. avec ce Michel, qui fut en ſuite couronné Empereur, ſans que perſonne oſaſt entreprendre de venger la mort de Romain.

Mais Dieu en fit luy-meſme la vengeance d'une étrange maniere par tous les fleaux de ſa juſtice qui deſolerent tout l'Empire durant ce Regne infortuné : outre que Zoé, qui vouloit eſtre la maiſtreſſe abſoluë, en ne laiſſant que la qualité de mari à Michel, fut elle-meſme tenuë comme priſonniere par Jean frere de l'Empereur. Car comme il eſtoit habile homme, extrémement adroit, & fort méchant, il prévint cette Imperatrice, s'empara du gouvernement, & ravagea tout, comme un quatriéme fleau de Dieu, par ſon avarice, tandis que le miſerable Empereur, qui fut ſaiſi, & horriblement tourmenté du malin eſprit, par une punition toute viſible de ſon parricide, cherchoit inutilement à Theſſalonique, auprés du tombeau du Saint Martyr Démétrius, le remede à un mal
Ann. dont il ne put jamais guerir juſques à ſa mort, qui
1041. l'en delivra, dans un Monaſtere où il ſe fit Moine pour y pleurer ſon crime. Il n'y eût que le Patriarche qui ne porta pas pour ce coup la peine des deux laſchetez qu'il avoit commiſes, en faiſant ces deux étranges mariages de Romain & de Michel avec Zoé. Il trouva meſme d'une aſſez plaiſante maniere le moyen de ſe maintenir dans ſon Siege dont le Patrice Jean avoit entrepris de le chaſſer. Car ce Miniſtre ambitieux s'eſtoit mis dans la fantaiſie de vouloir eſtre Patriarche, ſoit qu'il le fiſt par le bizarre caprice d'une aveugle ambition qui

donne à tout, ou parce que craignant les changemens de la fortune il vouloit se mettre à couvert de ses insultes, & s'asseûrer une retraite honorable. Pour cét effet, comme il estoit tout-puissant à la Cour, il eût bientost gagné des Métropolitains & des Evesques tout disposez à sacrifier toutes choses à la faveur, qui s'estant assemblez en Synode, déclarerent qu'Alexis ayant esté choisi contre les Canons, par la seule volonté de l'Empereur Basile, sans le suffrage des Evesques, n'estoit point legitime Patriarche. 1441.

A la verité les anciens Canons de l'Eglise vouloient que les Evesques & les Patriarches se fissent par élection, sans mesme que les Empereurs s'en meslassent : mais comme il y avoit souvent eû beaucoup de changement dans ces élections, qui se faisoient tantost d'une maniere & tantost d'une autre, les Empereurs trouverent enfin le moyen de les abolir, particulierement depuis le Regne de Leon l'Isaurien. Car alors ils s'en rendirent tellement les maistres, qu'ils faisoient, & déposoient les Patriarches selon leur caprice, sans que le Clergé y contribuast qu'un consentement necessaire, & qu'il n'eust osé refuser : de sorte que les Canons n'avoient lieu que quand il plaisoit à ces Princes, lesquels en disposerent encore plus absolument aprés le Schisme, qui rendit les Patriarches esclaves des Empereurs, & les Evesques de leurs Patriarches. Le bon homme Alexis, qui n'avoit pas trop d'envie de quitter une place si commode pour s'en retourner en son Monastere de Studius, se

Can. Apost. 30. Nican. c. 4. Nican. 2. c. 3. Concil. 8. c. 12.

Leo Allat. Exerc. 17. in Praf. Chreigton. & Morin. de Sacr. Ordinat. part. 2.

1041. voyant si vivement poussé par ces Métropolitains dévoûëz à l'ambition de Jean, ne fit autre chose pour se défendre, que leur écrire ce billet. *Puis que vous dites qu'ayant occupé cette place contre les Canons, par la seule volonté de l'Empereur Basile, je ne suis point vray Patriarche; je demande que ceux que j'ay fait Métropolitains depuis plus d'onze ans que je gouverne l'Eglise Patriarcale, soient déposez, & que l'on condamne avec anathême la mémoire des trois Empereurs que j'ay sacrez, & couronnez.* Il n'en fallut pas davantage pour arrester tout court ces Evesques, qui voyant bien la consequence de leur action, laisserent en repos leur Patriarche ; & celuy-cy qui ne demandoit aussi que la paix de son costé, n'eût rien du tout à démesler avec les Papes,

Pour l'Imperatrice Zoé, de qui le crime estoit plus grand encore que celuy du Paphlagonien, elle profita de sa mort, qui luy rendit & la liberté & l'Empire, dont elle fit part à Michel Calephates neveu de son défunt mari, en l'adoptant pour son fils, à condition qu'il luy rendroit tous les devoirs ausquels un si grand bienfait l'obligeoit ; ce qu'il luy promit avec de grands sermens. Mais cét ingrat, sous prétexte qu'il avoit lieu de craindre que cette Princesse ne l'empoisonnast, comme elle avoit fait le pauvre Romain, la fit tondre, & la rélegua dans un Monastere, & voulut aussi déposseder le Patriarche Alexis qui estoit tout-à-fait dans les interests de Zoé. Alors le peuple indigné de cette action, s'estant tout-à-coup soulevé par une sedition générale, proclame Imperatrice Zoé & sa sœur

Curopalat. Cedren. Zonar. Mich. Glyc.

la Princeſſe Theodora ; crie effroyablement qu'il 1041.
ne veut point de ce Michel ; court aux armes & aux pierres ; l'aſſiege, & le force dans le grand Palais, aprés avoir perdu plus de trois mille Bourgeois dans cette attaque ; le pourſuit juſques dans le Monaſtere de Studius où il s'eſtoit ſauvé, & avoit pris promptement un habit de Moine, pour montrer qu'il renonçoit à l'Empire : ce qui ne put toutefois empeſcher qu'on ne luy crevaſt les yeux ſur le champ, pour luy oſter toute eſperance d'y pouvoir encore prétendre. Aprés cela Zoé, qui voulut faire encore un Empereur en prenant un troiſiéme mari, choiſit un jeune Officier du Palais nommé Conſtantin, admirablement bien fait, & avec lequel on diſoit qu'elle avoit un commerce criminel. Mais comme il eſtoit marié, & que ſa femme qui l'aimoit ne ſe trouvoit pas diſpoſée à ſuivre l'exemple de celle de Romain Argyrus, laquelle ſe mit dans un Monaſtere pour luy laiſſer la liberté d'épouſer Zoé, elle aima mieux imiter celuy de Zoé, qui empoiſonna ce pauvre Prince ſon premier mari. Ainſi dans la peur qu'elle eût qu'une autre ne poſſedaſt le ſien de ſon vivant, la jalouſie luy fit croire que ſi elle avoit à le perdre, il valoit mieux que ce fuſt en l'oſtant à ſa rivale qu'en le luy laiſſant. Malheureuſe fecondité d'un mauvais exemple, particulierement en matiere d'empoiſonnement, & ſur tout à l'égard des femmes, leſquelles ayant naturellement plus d'horreur du ſang que n'en ont les hommes, & ne pouvant meſme recourir comme eux à la voye des armes,

1041. s'accouſtument auſſi plus facilement, pour ſatisfaire quelque forte paſſion d'amour, de haine, de jalouſie, d'avarice, ou d'ambition, à ces ſortes de meurtres non ſanglans, & qui ſe font à petit bruit par un breuvage.

Zoé ayant perdu de la ſorte ſon Conſtantin,
Ann. & les ardeurs de ſes amours n'eſtant pas encore
1042. éteintes à l'âge de plus de ſoixante ans, rappella l'idée d'un autre Conſtantin ſurnommé Monomachus, homme de grande qualité, qui eſtoit entré dans l'alliance de Romain Argyrus, & qu'elle n'avoit pas haï autrefois ſous le Regne du Paphlagonien ſon ſecond mary, qui l'avoit rélegué par jalouſie dans l'Iſle de Leſbos. Elle le fit donc revenir; & le bon homme Alexis, qui voulant joüir en repos de ſa dignité de Patriarche, eſtoit toûjours de bonne compoſition avec les Empereurs, ne leur fit point de querelle ſur leurs troiſiémes nopces: & pour ſauver du moins les apparences, ayant laiſſé faire à ſon Archipreſtre la céremonie du mariage, il couronna dés le lendemain Conſtantin. Ce fut un Prince, qui ayant eſté fort voluptueux & débauché avant ſa diſgrace, le fut encore beaucoup plus quand il ſe vit ſur le Trône, comme s'il euſt voulu ſe dédommager des incommoditez de ſon exil, en ſe plongeant, ou plûtoſt en s'abiſmant dans les délices. Auſſi durant ſon Regne de douze ans il fut toûjours tres-malheureux, ou par les révoltes de ſes ſujets, ou par les conqueſtes que firent ſur luy les Serviens dans l'Illyrie, les Normans dans la Poüille & dans la Calabre, & les

Turcs

Turcs dans l'Orient, où s'eſtant rendus Maiſtres 1042.
de la Perſe, ils ravagerent en ce temps-là toute l'Aſie. Mais enfin le plus grand de tous ſes malheurs fut le renouvellement du Schiſme, qui recommença ſous ſon Regne plus grand & plus funeſte qu'il n'avoit eſté ſous Photius meſme. Voicy comment.

Michel ſurnommé Cerularius eſtoit un homme de qualité, ambitieux, hardi, entreprenant, & fort broüillon, qui eſtant convaincu d'avoir conſpiré avec quelques autres contre l'Empereur Michel Paphlagonien, avoit eſté rélegué dans un Monaſtere ; & là, de peur qu'on ne le fiſt enfin mourir pour un crime de cette nature qu'on ne doit pas aiſément pardonner, il avoit pris l'habit de Moine, ſans néanmoins s'engager dans les Ordres Sacrez, afin qu'il puſt eſtre en eſtat de profiter une autre fois de quelque occaſion plus favorable. Conſtantin, qui avoit eſté banni par le meſme Empereur, comme il eſt aſſez naturel d'aimer, & de favoriſer les compagnons de ſon malheur, ſe voyant élevé ſur le Trône, le rappella de ſon Monaſtere à la Cour, où, pour luy oſter l'envie de broüiller, en ſatisfaiſant ſon ambition, de ſimple Moine & encore laïque qu'il eſtoit il le fit Patriarche en la place du bon Alexis, qui mourut environ huit mois aprés qu'il eût couronné l'Empereur. Soit que ce nouveau Patriarche craigniſt qu'ayant eſté ordonné contre les Canons, on ne luy fiſt à Rome ſon procés, ſoit qu'il fuſt irrité de ce que le Pape luy avoit refuſé un privilege tres-peu raiſonnable

Curopalat. Cedren.

Commemor. eorum quæ geſta ſunt ab R. S. E. Apocriſiar. t. 9. Conc. edit. Pariſ.

Curopalat. Cedren.

Morin. de Sacr. Ord. p. 1.

Allat. l. 2. c. 9.

1042. qu'il demandoit, ou qu'il euſt une averſion extréme des Latins, ou qu'enfin ſon ambition ne puſt ſouffrir le ſecond rang, & qu'on luy refuſaſt le titre de Patriarche Oecuménique de tout l'Orient : il réſolut de ſecoûër le joug, & d'entreprendre ouvertement contre les Papes la guerre que Photius avoit commencée, & que Siſinnius & Sergius n'avoient pas eû le loiſir d'achever. Pour cét effet, il travailla durant les premieres années à ſe faire un puiſſant parti dans toute l'étenduë de ſon Patriarcat, ce qui ne luy fut pas difficile, parce que le Patriarche de Conſtantinople avoit beaucoup de pouvoir ſur tous les Eccleſiaſtiques, & grande créance dans l'eſprit du peuple accouſtumé à ſuivre ſes déciſions comme des Oracles ſans recourir à Rome, avec laquelle on n'avoit pas eû grand commerce depuis les premiers troubles que Photius avoit excitez dans l'Egliſe. Outre que le temps le favoriſoit extrémement ſous un Empereur laſche & diſſolu, qui ne ſongeoit qu'à vivre, quoy-qu'il travaillaſt tous les jours à ruiner ſa ſanté par ſes débauches & ſous une Imperatrice qui n'avoit gueres de Religion.

Il ſe ſervit pour ſon deſſein, particulierement de deux hommes de grande autorité, l'un pour ſa dignité, & l'autre pour la réputation dans laquelle il eſtoit d'eſtre un des plus ſçavans de la Grece, à ſçavoir de Leon Eveſque d'Acridie, Ville Metropolitaine des Bulgares, & de Nicetas ſurnommé Pectoratus, Religieux Preſtre du grand Monaſtere de Studius. Il obligea celuy-cy à faire un écrit

Hieromonachus.

contre les Uſages & les Rits de l'Egliſe Romaine, & principalement contre celuy de conſacrer & d'offrir le ſaint Sacrifice de la Meſſe avec du pain ſans levain ; ce que Photius, qui n'oublia rien de tout ce qu'il put faire contre les Latins, ne s'eſtoit pas aviſé de leur reprocher. Il prit grand ſoin de faire courir par tout cét écrit ; & luy en meſme temps, & ſon Métropolitain de Bulgarie, agiſſant avec autorité & par voye de fait, condamne publiquement l'Egliſe Romaine comme entierement corrompuë dans ſa doctrine, dans ſes uſages, & dans ſes mœurs ; défendent étroitement de plus communiquer avec le Pape ; font fermer les Egliſes que les Latins avoient à Conſtantinople ; s'emparent des Monaſteres dont les Religieux refuſoient de ſe ſoumettre à leurs injuſtes Ordonnances ; excommunient ceux qui réclament le Saint Siege ; & joignant aux armes ſpirituelles la violence & la cruauté des tyrans, empriſonnent, chargent de chaiſnes, font dechirer à coups de foûët ce peu de gens de bien qui demeurent fermes dans leur devoir ; & en viennent meſme juſqu'à ce point de furieuſe extravagance, que de vouloir qu'on rebaptiſe ceux qui avoient receû le Bapteſme des Latins. Aprés cela, comme les Grecs avoient encore quelques Villes de la Poüille, ils écrivent à l'Eveſque de Trani une lettre, laquelle ils luy ordonnent de faire publier par tout l'Occident contre le Pape & les Latins qui luy adherent, & qu'ils condamnent & retranchent de l'Egliſe, parce que, comme on l'expoſe d'une maniere tout-à-fait ri-

Ann. 1052.

Epiſt. 1. Leon. IX. t. 3. ep. RR. PP.

Commemor. eorum quæ ab Apocriſ. t. 9. Concil. edit. Pariſ.

Ann. 1053.

1053. dicule en cette lettre, ils judaïsent en gardant le Sabbat & l'usage des Azymes, qu'ils mangent des animaux suffoquez comme font les Barbares, & qu'ils s'abstiennent de chanter durant le Caresme l'*Alleluya*. Le Cardinal Humbert Evesque de la Forest Blanche prés de Porto se trouvant alors à Trani, receût cette lettre de l'Evesque, qui la luy mit entre les mains, & l'ayant traduite en Latin, il la porta luy-mesme au Pape qui estoit encore à Bénevent.

Apud Baron. ex Bibl. Vallicel.

Ce Pape estoit Leon IX. que Dieu, pour delivrer enfin l'Eglise Romaine du déplorable estat où elle gémissoit depuis si long-temps sous la tyrannie de ceux qui opprimoient sa liberté, avoit établi sur le Saint Siege, auquel il rendit son premier éclat par celuy de ses éminentes vertus & de sa science qui s'accordoient en luy avec la noblesse d'un sang tres-illustre pour en faire un des plus grands hommes du monde. Il estoit Prince de la Maison d'Alsace & de Lorraine, fils de Hugues d'Alsace Comte d'Egensheim ou Ensisheim, & de Helvide fille de Hugues Capet, & cousin de Gerard d'Alsace Duc de Lorraine. Il estoit encore neveu de Frideric Duc de Lorraine, qui avoit épousé la Princesse Béatrix sœur du mesme Hugues Capet, pour lequel il se déclara contre Charles Duc de la Basse Lorraine, ou du Brabant. Cela fait voir l'erreur où l'on a esté si long-temps, lors qu'on prenoit ce Duc Charles pour le Duc de la Lorraine d'aujourd'huy, dont les Princes, qui estoient si étroitement alliez avec le Roy Hugues Capet, l'aiderent au contraire de toutes leurs forces à ruiner Charles, comme ils fi-

Vit. S. Leon. MS. ap. du Chesne Hist. P P. Wiber. Archid de Vit. S. Leo. IX. Wippo vit. Conrad. Sal. Herman. in Chron. Sigeb. Chron. Leo. Ost. l. 2. c. 82. Otto Frising. Origine de la Maison d'Alsace.

Blondelli Genealogia Francica.

rent. C'eſt par cette alliance que Brunon, car c'eſt 1053.
ainſi que s'appelloit ce Pape avant ſon exaltation,
eſtoit du Sang Royal de France, comme parlent *Orig. de la*
les Ecrivains de ce temps-là ; & par ſa tante Ade- *M. d'Alſ.*
laïs femme de Henri Duc de Franconie, & mere
de Conrad le Salique, il eſtoit couſin de cét Empereur, & de ſon fils Henri III. qu'on peut dire
qui le fit Pape. Car les Romains ne pouvant plus
ſouffrir la violence & les débauches de Benoiſt IX.
qui s'eſtoit de nouveau emparé du Pontificat dont *Vit. MS. S.*
il avoit eſté dépoſé, envoyerent à l'Empereur une *Leo. PP. c. 8.*
Ambaſſade, dont le chef eſtoit Hugues Archeveſque de Piſe, pour le prier de nommer un ſujet
capable de remplir dignement le Siege de Saint
Pierre, & de luy rendre ſon premier éclat, que tant
d'indignes Papes avoient preſque entierement effacé depuis plus d'un ſiecle. Henri tint pour cela
une grande Diéte à Worms, où Brunon ſon proche parent, qui eſtoit Eveſque de Toul & des premiers de l'Aſſemblée, fut d'un commun conſentement jugé digne de cette ſouveraine dignité, qu'il
n'accepta qu'aprés une longue réſiſtance, & en
proteſtant que ce n'eſtoit qu'à condition que le
Clergé de Rome & le peuple conſentiroient tout
d'une voix à ſon élection. Aprés quoy eſtant venu célebrer les Feſtes de Noël dans ſon Egliſe Cathedrale, dont il retint toûjours le titre, & où il
fut aſſiſté des Archeveſques de Piſe & de Treves,
& des Eveſques de Metz & de Verdun, il prit un
ſimple habit de Pelerin, avec lequel il fit le voya- *Wibert. l. 2.*
ge de Rome, où ayant fait la meſme proteſtation *c. 5.*

1053. qu'à Worms, il fut de nouveau canoniquement éleû, & couronné le douziéme de Fevrier de l'année mil quarante-neuf. Il fit tout ce que l'on pouvoit attendre d'un Souverain Pontife tres-sage & tres-saint, pour rendre à l'Eglise sa premiere beauté, en la nettoyant de toutes les taches qui la défiguroient d'une étrange maniere en ce temps-là, principalement par la simonie & par la vie tout-à-fait scandaleuse des Ecclesiastiques. Il travailla assidument & avec beaucoup de succés à réformer leurs mœurs par les admirables exemples de sa vie toute pure & toute angelique, par la sagesse de ses réglemens, par sa force à les faire exécuter, & par les Conciles qu'il tint pour cét effet en Italie, en France, & en Allemagne, où il fit plusieurs voyages. Et comme au dernier qu'il y fit il en eût ramené de bonnes troupes que l'Empereur son cousin luy donna pour reprendre les terres que les Normans, qui faisoient alors de grandes conquestes en Italie, avoient usurpées sur l'Eglise, le malheur voulut que son armée fut défaite auprés de Bénevent par ces Conquerans, qui firent en suite une action digne d'une gloire immortelle. Car Leon, qui s'estoit retiré durant le combat dans un Chasteau voisin, en estant sorti avec la Croix, accompagné de peu de Clercs, pour aller tout au travers de leur armée à Bénevent comme dans une Ville qui luy appartenoit; ces victorieux s'allerent jetter à ses pieds, & luy demandant humblement le pardon qu'il leur octroya, receûrent ses ordres, & les exécuterent avec autant de respect, d'obéïs-

Id. c. 8. Otto Frising. Herm.

Leo Ost. l. 2. c. 8.

Wibert. l. 2. c. 20.

ſance & de ſoumiſſion que s'il les euſt vaincus, comme ſi eux-meſmes ſe fuſſent repentis de leur victoire. Ce ſont-là les propres termes dont ce ſaint Pape ſe ſervit dans ſa Lettre à l'Empereur de Conſtantinople, pour oppoſer à la honteuſe révolte de ſes Grecs Schiſmatiques cette généreuſe ſoumiſſion que ces braves Normans rendoient au Pape, tout vainqueurs qu'ils eſtoient de ſon armée. 1055. *Leo ep. ad Conſtant. Monom.*

Car ce fut durant que Leon eſtoit encore à Benévent, où il recevoit des Normans toute ſorte d'honneurs, qu'il receût au contraire les nouvelles de l'inſolente révolte de Michel Patriarche de Conſtantinople. Il n'y avoit que peu de jours qu'on avoit preſenté au Pape la Lettre tres-ſoumiſe de Pierre Patriarche d'Antioche, qui aprés ſon élection luy demandoit & ſa communion & la confirmation de ſa dignité, en luy envoyant ſa profeſſion de Foy. Et Leon venoit de luy répondre qu'il en eſtoit tres-ſatisfait, & qu'il confirmoit ſon élection, pourveû qu'elle n'euſt rien qui fuſt contre les Canons, lors que le Cardinal Humbert luy apporta la Lettre que Michel Cerularius & Leon d'Acridie avoient écrite à l'Eveſque de Trani contre l'Egliſe Romaine & tous les Latins. Comme ce grand Pontife avoit autant de lumiere & de ſcience que de zele & d'ardeur pour conſerver la pureté de la doctrine, l'integrité des mœurs, & la ſuprême autorité de l'Egliſe Romaine; il leur récrivit ſur le champ cette longue & admirable Lettre qui ſe voit la premiere entre les ſiennes, dans la- *Wibert. l. 2. c. 19.* *Leo ep. 1. t. 9. ep. PP.*

1053. quelle il dit tout ce qu'il pouvoit écrire de plus fort pour réprimer l'audace de ce Patriarche, & pour relever les prérogatives que l'Eglise Romaine a receûës de Jesus-Christ mesme, infiniment pardessus l'Eglise de Constantinople, qui tient des Papes celles dont elle joüit. Et puis, comme on peut avoir des coustumes & des usages differens, sans qu'on touche à l'essence & à l'unité de la Foy, qui ne peut estre qu'une dans toute l'Eglise; il luy montre qu'il est le plus déraisonnable de tous les hommes, de vouloir prendre pour prétexte de sa séparation d'avec les Latins leur ancienne coustume d'offrir à Dieu le tres-saint Sacrifice de la Messe avec du pain sans levain, puis que l'Eglise Romaine non-seulement souffre que les Grecs gardent leurs coustumes dans Rome mesme où ils ont des Eglises & des Monasteres, mais aussi qu'elle les exhorte à les observer, parce qu'elle sçait bien qu'il n'y a que la diversité dans les sentimens de la Foy, & le refus qu'on fait de reconnoistre le Chef de l'Eglise qui doive rompre l'union.

Michel ayant receû cette Lettre, soit qu'il voulust paroistre desirer la paix & l'union, comme font d'ordinaire, pour amuser le monde, ceux qui sont le plus résolus à faire la guerre; ou que Constantin, qui avoit besoin du Pape & de l'Empereur Henri contre les Normans qui estoient sur le point de prendre tout ce qui luy restoit en Italie, l'obligeast à dissimuler encore du moins pour quelque temps: il est certain qu'il écrivit au Pape aussibien que cét Empereur, pour le supplier tres-humblement

blement de donner la paix à l'Eglise. C'est pour- *Ann.*
quoy Leon, qui la souhaitoit avec passion, pour- 1054.
veû qu'elle fust solide & veritable, ne manqua pas d'envoyer à Constantinople trois excellens hommes en qualité de ses Legats. Ceux-cy furent Fri- *Leo Ost. l. 2. c. 89.*
deric Cardinal Diacre & Chancelier de la Sainte Eglise, frere de Gothelon Duc de la Basse Lorraine, & qui trois ans aprés fut éleû Pape sous le nom d'Estienne X. Pierre Archevesque d'Amalphi, & pour Chef de cette Legation le fameux Cardinal Humbert Evesque de la Forest Blanche. Ce Cardinal, qui fut un des plus sages & des plus sçavans hommes de son siecle, estoit Lorrain, com- *De Vir. illust. Ord. S. Bened. Sigebert. de Scrip. Eccles. c. 151.*
me l'asseûre Trithemius, & Religieux Benedictin de l'Abbaye de Saint Mansuet dans le fauxbourg de Toul, & non pas Bourguignon, comme quelques-uns l'ont écrit, sur ce que l'Héresiarque Berenger, qui fut obligé de faire au Concile de Rome son abjuration, selon la célebre formule *Ego Berengarius*, que ce Cardinal avoit dressée, écrivant aprés contre luy, l'appelle par mépris Bourguignon. Mais l'Archevesque de Cantorbery Lanfrancus répondant à cét insolent, luy dit qu'il se trompe, & que ce ne fut pas de la Bourgogne, mais de la Lorraine que le Pape Leon prit Humbert pour l'emmener à Rome; & il adjouste que quand un si grand homme seroit Bourguignon, c'est une aveugle folie à cét Héretique, jointe à une extréme insolence, de luy en faire un repro- *Lib. de Corp. Christi t. 6. Bibl. Patr.*
che, au mépris de toute une nation qu'on doit respecter. Comme Leon, qui estoit son Evesque, con-

1054. noiſſoit ſa ſageſſe, ſa vertu & ſa rare doctrine en toutes ſortes de ſciences divines & humaines, il le tira de ſon Monaſtere pour le mener à Rome, où l'ayant fait Archeveſque de Palerme, il l'envoya ſon Vicaire dans la Sicile, d'où il le rappella quelque temps aprés pour s'en ſervir dans les affaires les plus importantes de l'Egliſe, & le fit Cardinal. Et parce qu'il eſtoit tres-intelligent dans les Langues, & ſur tout dans l'Hebraïque & dans la Greque, il le fit Chef de la Legation, & le chargea de ſes Lettres pour l'Empereur & pour le Patriarche, dans leſquelles il juſtifie l'uſage des Azymes; il fait valoir l'autorité ſuprême du Saint Siege, auquel on doit neceſſairement ſe ſoumettre pour avoir une paix ſolide par la ſubordination des membres à leur Chef; & il réprime avec beaucoup de force la préſomption de Michel, qui oſoit prendre le ſuperbe titre de Patriarche univerſel, que les Papes meſmes ne ſe ſont jamais attribué, quoyqu'ils ſoient Chefs de l'Egliſe Univerſelle, & quoyque les Conciles le leur ayent donné plus d'une fois.

Roch. Pyrrh. Notit. Epiſc. Sic. ap. Lud. d'Attichy in Flor. Cardin.

Leo ep. 7. & 8.

Les Legats eſtant arrivez à Conſtantinople le jour de la Nativité de Saint Jean Baptiſte, furent receûs de l'Empereur avec toutes ſortes d'honneurs & de témoignages d'affection. Ils confererent durant quelques jours en particulier avec luy; & le Cardinal Humbert l'inſtruiſit pleinement de tout ce qui eſtoit contenu dans un excellent écrit qu'il avoit fait pour réfuter les erreurs & les calomnies de la lettre du Patriarche. L'Empereur auſſi luy fit

Commemor. eorum quæ geſſerunt Apocriſ. ap. Baron. & t. 9. Concil. edit. Pariſ. Leo Oſtienſ. l. 2. c. 89.

In Appen. ad tom. 11. Baron.

voir en meſme temps le traité que le Moine Nicetas Pectoratus avoit publié contre l'uſage des Latins touchant les Azymes, le jeuſne du Samedy, & le célibat des Preſtres : à quoy ce ſçavant Cardinal répondit en tres-peu de temps par un autre traité tres-fort à la verité pour ce qui regarde la doctrine, mais auſſi extrémement aigre, & d'une maniere qui accable ce pauvre Moine, qu'il traite comme le dernier de tous les hommes. Et néanmoins l'Empereur qui fit traduire en Grec ces deux traitez du Cardinal, en parut ſi ſatisfait, qu'il alla ſur le champ accompagné des Legats & des Grands de la Cour au Monaſtere de Studius, où il obligea Nicetas Pectoratus à condamner luy-meſme ſon libelle, que l'Empereur fit bruſler publiquement, & à prononcer l'anathême contre tous ceux qui oſeroient nier la Primauté du Saint Siege, ou reprendre un ſeul point de ſa doctrine toûjours orthodoxe ; & dés le lendemain ce Moine eſtant allé trouver les Legats dans leur Palais, fit encore de ſon plein gré la meſme choſe, & avec tant de marque de ſon repentir, que non-ſeulement ils le receûrent à leur Communion, mais encore ils jugerent à propos de s'en ſervir, & de le faire entrer bien avant dans leur confidence. 1054.

Il n'en fut pas de meſme du Patriarche. Comme il n'avoit nulle envie de ſe réünir, & qu'il n'avoit écrit à Rome que pour donner en cela quelque ſatisfaction à l'Empereur dont il eſtoit peut-eſtre bien aſſeûré, ou du moins qu'il ne craignoit gueres ; bien loin de ſe rétracter comme Nicetas, il ne vou-

1054. lut pas mesme souffrir la presence des Legats, les traitant d'excommuniez & d'herétiques, & quoy qu'on pust faire pour l'obliger à conferer du moins une fois avec eux, il ne fut jamais possible de gagner cela sur son esprit. C'est pourquoy les Legats voyant qu'il estoit obstiné dans ses erreurs & dans son schisme, allerent le seiziéme d'Aoust à Sainte Sophie, où aprés avoir dit en peu de mots, en presence du peuple & du Clergé prest à célebrer les divins mysteres, ce qu'on avoit fait pour réduire leur Patriarche révolté contre l'Eglise, ils le déclarent excommunié, & mettent sur le saint Autel la sentence de l'anathême porté contre luy pour toutes ses erreurs qui y furent specifiées ; puis sortant de l'Eglise, ils secoûënt, selon l'Evangile, la poussiere de leurs souliers, & s'écrient à haute voix, *Que Dieu soit nostre Juge.*

Leo Ost. l. 2. Aprés cela l'Empereur les renvoya chargez de riches presens pour les Eglises de Saint Pierre & de Saint Benoist du Mont-Cassin. Et deux jours aprés, comme ils estoient à Sélivrée, il les rappelle à l'instance du Patriarche, qui faisoit semblant d'avoir enfin pris la résolution de conferer avec eux dans son Eglise en presence du Peuple & du Clergé pour trouver les voyes de se réünir. Mais ce fourbe ne demandoit cette conférence que pour les faire mettre en pieces par les mains du peuple, auquel, aprés avoir falsifié la Sentence d'excommunication que les Legats avoient laissée sur l'Autel, il avoit fait accroire qu'elle estoit portée contre toute la nation des Grecs, qu'on vouloit par là

ſoumettre aux Latins comme des eſclaves. C'eſt pourquoy l'Empereur qui ſe douta du deſſein de Michel, ſur ce que ce Patriarche ne vouloit pas qu'il aſſiſtaſt à cette conference, renvoya les Legats, pour ne les pas expoſer à la rage de ce furieux, qui en fut tellement irrité, que tournant toute ſa fureur contre Conſtantin, il fit ſoulever tout le peuple contre luy comme s'il euſt eſté d'intelligence avec les Latins pour opprimer la liberté des Grecs. Et la choſe alla ſi avant, que le pauvre Prince, pour ſe mettre à couvert de la furie de ces ſeditieux, fut obligé de mettre entre les mains du Patriarche l'interprete des Legats & ſon fils, qui n'eſtoient pas encore ſortis de Conſtantinople. Ce qui apprend aux Souverains, que ceux d'entre leurs ſujets qui ſe ſont révoltez contre l'Egliſe, en refuſant de ſe ſoumettre à ſes déciſions, ont dans l'ame de grandes diſpoſitions à maintenir leur premiere révolte par une ſeconde contre leurs Princes, dont ils ſe défient toûjours quand ils les voyent demeurer fermes dans l'ancienne Religion. Et l'on peut eſtre convaincu par les exemples étrangers & domeſtiques, qu'il n'y a rien de ſi préjudiciable à la Monarchie, où tout ſe doit réduire à une parfaite unité ſous un ſeul Chef, que la diverſité de ſentimens en matiere de Religion, puis que ſeparant les membres les uns d'avec les autres dans le point le plus délicat, elle en ſepare auſſi tres-aiſément, ſous le ſpecieux prétexte de liberté de conſcience, une partie d'avec le Chef, qui n'eſt pas favorable à ſa créance.

1054.

1054. Conſtantin ſe voyant ſi maltraité du Patriarche qui s'eſtoit rendu formidable par le grand parti de ſes Schiſmatiques, ne put faire autre choſe alors que de témoigner ſon reſſentiment par une colere aſſez impuiſſante, en éloignant du Palais & de ſa perſonne les amis de ce Prélat ſéditieux. Il réſolut de s'en venger à la premiere occaſion que le temps luy en fourniroit: mais la mort qu'il s'eſtoit avancée par ſes débauches, & qui l'enleva du monde cette meſme année, ne luy en donna pas le loiſir. Il laiſſa l'Empire à Theodora ſœur de l'Imperatrice Zoé, décedée un peu auparavant; & le Pape Leon IX. qui agiſſoit ſi fortement contre le Patriarche ſchiſmatique, mourut preſque en meſme temps, auſſi ſaintement qu'il avoit vécu, comme il plut à Dieu de le déclarer par les miracles qui ſe firent à ſon tombeau, & qui ont obligé l'Egliſe de le mettre canoniquement au nombre des Saints. Ainſi Michel Cerularius n'eût plus ce puiſſant adverſaire en teſte, ni meſme de Pape durant prés d'un an que le Saint Siege vaqua tres-mal-à-propos dans une pareille conjoncture; & d'ailleurs, ayant tout pouvoir ſous l'Empire d'une femme de l'eſprit de laquelle il diſpoſoit abſolument, tant cette Princeſſe avoit peur qu'il ne cabalaſt contre elle, comme il avoit fait contre Conſtantin, il ne luy fut pas difficile d'achever ce que Photius n'avoit que commencé. Car enfin ce faux Patriarche, quelque adreſſe & quelque autorité qu'il euſt, ne put engager tout-à-fait dans ſon Schiſme les trois autres Patriarches d'Orient qui ne voulurent pas

Curopalat. Cedren. Zonar.

Leo Oſtienſ. Deſid. Abb. Dial. l. 3.

rompre ouvertement avec le Pape. Mais ſoit qu'on 1054.
euſt perdu peu à peu la venération qu'on avoit pour l'Egliſe Romaine que l'on avoit veuë durant plus d'un ſiecle dans le plus déplorable eſtat du monde par le Schiſme des Antipapes & par les deſordres de pluſieurs ſujets tres-indignes qui s'eſtoient emparez du Saint Siege ; ſoit que Michel, qui écrivit à ces Patriarches ſur ce ſujet de grandes Lettres toutes pleines de fauſſetez fuſt plus agréable & moins ſuſpect que Photius de l'ambition duquel on s'eſtoit défié : il eſt certain qu'ils ſe joignirent enfin avec luy contre les Papes, & qu'ils rayerent leurs noms des Diptyques. Il eſt vray que le Patriarche d'Antioche, qui avoit demandé d'abord au Pape Leon IX. ſa Communion, ſe moqua de ce que Michel reprochoit aux Latins, que leurs Preſtres raſoient leur barbe, que leurs Moines mangeoient de la viande, que leurs Eveſques portoient une bague, & pluſieurs autres choſes de cette nature qu'on ne peut raiſonnablement blaſmer ; mais il ne put ſouffrir qu'ils baptiſaſſent par une ſeule immerſion, & il prononça contre eux l'anathême, pour avoir mis dans le Symbole que le Saint Eſprit procede du Pere & du Fils. Les Patriarches d'Alexandrie & de Jeruſalem firent la meſme choſe ; & pour Cerularius, outre ces deux chefs & tous les autres dont il accuſa les Latins comme Photius avoit fait, il fut le premier de tous qui leur reprocha l'uſage des Azymes, ſur lequel il inſiſta toûjours avec une étrange opiniaſtreté dans ce renouvellement du Schiſme.

Ep. Mich. ad Pet. Antioch. ex Biblioth. Vallicell. ap. Baron.

Leo Allat. l. 2. de conſ. c. 8. ſub. fin.

Ep. Petri Antioch. ad Mich. ibid.

1054. Au reste, l'on ne doit pas croire pour cela que l'Eglise Latine n'ait commencé qu'un peu auparavant à se servir d'Azymes, comme quelqu'un s'est imaginé, sur ce que Photius ne l'a point reproché aux Latins. Cette opinion n'est point soustenable, puis que Leon IX. dans sa Lettre à Michel Cerularius dit positivement que l'Eglise Romaine avoit receû de Saint Pierre cette tradition. En effet, quoy-qu'elle ait crû de tout temps que le pain levé, ou sans levain, estant toûjours fort veritablement du pain, estoit la matiere du Tres-Saint Sacrement, selon l'Evangile, qui dit que *Jesus ayant pris du pain, le benit, le rompit, & le donna à ses disciples, en disant, Prenez, & mangez, cecy est mon Corps;* toutefois elle s'est toûjours servie de l'Azyme dans les sacrez Mysteres, pour se conformer à l'exemple de Nostre Seigneur, qui s'en servit en ce temps des Azymes & de la Pasque, durant lequel la Loy dont il estoit fort exact observateur, défendoit tres-étroitement de garder un seul morceau de pain levé. Ainsi Photius, qui sçavoit jusqu'aux moindres choses que les Latins pratiquoient, comme il paroist assez par les reproches qu'il leur fait, & qui d'ailleurs voyoit comme les Legats du Pape & tous les Latins célebroient la Messe à Constantinople selon leur Rit, ne pouvoit ignorer leur usage touchant les Azymes; & néanmoins il ne leur en fit point de querelle, parce qu'il croyoit comme tous les autres qu'on pouvoit en user de la sorte, sans rien faire contre l'institution du divin Sacrement. Mais Cerularius, qui vouloit

avoir

avoir la gloire qu'il affectoit, d'estre non-seulement le restaurateur, mais aussi le second Auteur du Schisme, en encherissant encore pardessus Photius, s'avisa de condamner l'Eglise Latine, comme si elle deshonoroit la Loy de Grace, en usant de pain sans levain à la mode des Juifs, contre l'intention de Jesus-Christ, qui avoit aboli la vieille Loy pour faire place à la nouvelle par des usages tout nouveaux. Voilà ce que les autres Patriarches condamnerent aussi aprés luy, en se séparant des Latins. Ainsi, comme le Schisme fut entierement formé sous ce Patriarche, & qu'il se répandit en suite dans toute l'étenduë des Eglises Orientales, je crois que c'est icy qu'il est à propos que je fasse briévement l'histoire de l'estat où se trouvoit alors la Religion Chrestienne dans l'Orient.

1054.

Dans toutes les Provinces qu'on a partagées entre les quatre Patriarcats de l'Orient, il y a plusieurs sortes de Chrestiens extrémement differens, qui sont les Maronites, les Caldéens ou les Nestoriens, les Jacobites, les Arméniens, les Melquites ou les Suriens, les Cophtes, les Ethiopiens, les Grecs, & les autres peuples qui sont du Patriarcat de Constantinople hors de l'Empire.

Les Maronites sont un peuple de Phœnicie, qui habitent le Mont Liban, entre Biblis & Tripoli. Guillaume Archevesque de Tyr, qui estoit leur voisin, nous asseûre que de son temps ils excedoient le nombre de quarante mille, qu'ils estoient tres-vaillans, & qu'ils rendirent aux Rois de Jerusalem de grands services dans les guerres contre

Guilel. Tyr. l. 22. c. 8.

1182.

1054. les Sarasins, ce qui fit qu'on eût une extréme joye
680. de leur conversion. Car il y avoit alors environ cinq cens ans qu'ils avoient esté pervertis par un héretique Monothelite, appellé Maron, duquel ce sçavant Archevesque dit qu'on les appella Maronites. Mais ils maintiennent encore aujourd'huy qu'ils tirent ce nom d'une de leurs bourgades appellée Maronia, dont parle Saint Hierosme, & qui fut depuis érigée pour eux en Evesché, & de Saint Maron qui bastit un célebre Monastere prés de leur païs, & dont les Moines combatirent fortement l'héresie des Eutychéens, comme on le voit parmi les Actes du Concile de Constantinople sous le
536. Patriarche Mennas. Et certes il me semble qu'on les doit croire plûtost en cela que Guillaume de Tyr, puis que s'ils eussent pris leur nom de cét héretique Maron, en embrassant son héresie, il est évident qu'ils l'eussent quitté comme un nom de secte & infame, en abjurant ses erreurs, comme ils firent entre les mains d'Aymeri III. Patriarche Latin d'Antioche, environ l'an mil cent quatre-vingts-deux. Leur Patriarche assista trente-trois ans aprés au quatriéme Concile de Latran, sous Innocent III. & ils se convertirent si parfaitement, que depuis ce temps-là ils sont toûjours demeurez fermes dans la Foy, malgré toutes les persécutions qu'ils ont souffertes des Infidelles & des Schismatiques, entre lesquels ils sont comme le lys entre les épines. Aussi le Pape Grégoite XIII. pour reconnoistre cette constance héroïque, leur a fondé un College à Rome, où leurs jeunes gens sont éle-

Hieronym. in vit. S. Malch.

Act. 1. 2. & 5.

Jacob. de Vitr. l. 1. Hist Hieros. c. 77. Sanut. l. 3. par. 8. c. 3. Epit. Bell. Sac. ap. Canis. t. 6. ant. Lect.

Litter. Maron. ad Leon. X. Gregor. XIII. Bull. 91.

vez sous la direction des Jesuites à l'étude des bonnes Lettres, & sur tout de la Théologie, jusqu'à ce qu'ils soient en estat de retourner en leur païs, pour y servir utilement leur Patriarche & leurs Evesques. Ils officient en langue Caldaïque, & suivent à peu prés le Rit & les coustumes des Grecs, à la réserve de l'Azyme, qu'ils consacrent aussi-bien que nous; ce qu'ils ont toûjours fait, mesme avant leur conversion, comme un tres-sçavant Maronite le prouve par le témoignage de David Archevesque Maronite qui écrivoit du temps de Michel Cerularius, lors mesme que ce Schismatique s'éleva contre les Azymes. Les Maronites donc en ce temps du rétablissement du Schisme estoient héretiques Monothelites, & ils le furent encore environ cent trente ans aprés. 1054.

Abrah. Echell. in Not. ad Cat. lib. Habed. Jesu. Morin. de Ordinat.

Les Nestoriens ou les Caldéens sont les peuples de l'Orient qui suivent encore aujourd'huy les erreurs de Nestorius Evesque de Constantinople, qui fut condamné au Concile d'Ephese. Car soit que cét Héresiarque, que l'Empereur Théodose le jeune avoit rélegué dans Oasis au milieu des deserts de la Libye eust trouvé moyen de s'évader, & qu'il se fust retiré dans la Mésopotamie où il prescha son hérésie, comme l'écrit un ancien Auteur, ou que ses disciples qui la renouvellerent à la faveur des écrits de son maistre Théodore de Mopsuestie l'eussent portée de Constantinople dans l'Orient: il est certain que de toutes les hérésies c'est celle qui a eû le plus d'étenduë. Car non seulement la plusspart des Chrestiens qui habitoient la Mésopo-

Anastas. Sinai. in Ὁδηγῷ c. 4.

Epist. Paul. 5. ad Eli. Patr. Babyl. apud Bzov. ad an. 1330. n. 34. Morin. de Sacr. Ordi.

1054\. tamie, & un tres-grand nombre de ceux qui demeuroient au-deçà de l'Euphrate en furent infectez ; mais ce venin s'estant répandu au-delà du Tigre, parmi les peuples qui faisoient profession de la Loy de Jesus-Christ, s'étendit encore jusques dans les Indes, & jusqu'aux extrémitez de l'Asie, où tous les Chrestiens se glorifioient d'estre disciples de Nestorius, qu'ils réveroient comme un grand Saint. En effet, Marc Paul Venitien, qui florissoit dans le treiziéme siecle, & qui a vécu longtemps parmi les Tartares & les Chinois, nous asseûre qu'il y avoit trouvé beaucoup de Chrestiens faisant profession de suivre la doctrine de Nestorius, & qui avoient leurs Eglises dans les Provinces de Tangu, d'Erginul, & de Mongul, qui sont du païs des Tartares, & dans Cinghianfu & Quinsai, grandes villes de la Chine.

Cela est tres-conforme aux Relations des Portugais qui découvrirent le chemin des Indes Orientales par le Cap de Bonne Esperance. Car leurs Historiens témoignent que tous les Chrestiens qu'ils trouverent sur la coste Occidentale & Orientale des Indes, à Goa, à Cochin, à Angamala, à Meliapor, à Bengala, & dans l'Inde interieure, vers le Gange, dans l'Empire du Grand Mogol, estoient tous Nestoriens, & qu'ils obéïssoient au Patriarche de Babylone de Caldée séant à Mosul, ville bastie sur les ruines de Ninive, lequel prenoit le titre de Catholique ou Universel, comme font tous les Patriarches des autres Sectes, & auquel tous les Metropolitains & tous les Evesques Nesto-

Maph. l. 2. & 16. Osor. l. 3. & 9. Jarric. l. 2. c. 18 Petr. Strozza. ap. Bzovi. ad ann. 1330.

riens de tout l'Orient estoient soumis. C'est pourquoy ces Chrestiens sont appellez indifferemment Caldéens & Nestoriens. Ce Chrestien des Indes nommé Joseph, qui vint à Rome rendre compte du Christianisme de l'Orient au Pape Alexandre VI. dit la mesme chose, & asseûre dans sa Relation que ce Patriarche créoit, outre les autres Evesques, deux Primats, l'un pour l'extrémité de l'Orient dans le Cathay, & l'autre pour les Indes. 1054.

Novus Orb. ed. Basil. an. 1555. c. 132. & seq.

Car c'est-là principalement que les Nestoriens établirent leur domination sous un Prestre Nestorien nommé Jean, qui regna dans l'Indostan, & qui par les grandes victoires qu'il remporta sur les Perses, les Medes & les Assyriens se rendit tres-célebre dans le monde, sous le fameux nom du Prestre Jean, qu'on donna long-temps à ses successeurs. Les Portugais qui firent la découverte des Indes plus de trois cens ans aprés, en tournoyant toute l'Afrique, le donnerent à l'Empereur d'Ethiophie, parce qu'ayant trouvé par la Relation des peuples qui habitent la coste Orientale de l'Afrique, que ce Prince estoit en effet tres-puissant & Chrestien, ils s'imaginerent, sans examiner plus exactement la chose, qu'il estoit ce puissant Roy appellé Prestre Jean dont les anciens avoient parlé : & depuis ce temps-là plusieurs sçavans hommes se sont donné bien de la peine à chercher l'origine de ce titre qu'on donne au Roy des Abyssins, les uns voulant qu'il vienne du mot de *Prestegan*, qui signifie Apostolique ; les autres le faisant venir de *Beldigian*, qui en langue Ethiopienne veut

Otho Frising. l. 7. c. 33. Jacob de Vitri Histor. Hieros. c. 70. Mar. Sanut. lib. 3. part. 8. c. 4. Paul. Venet. l. 1. c. 52. 53. Ayton. de Tart c. 16. Vinc. t. 4. l. 29 c. 69. 70. Ep. Od. Ep. Tuscul. t. 7. Spicil. Nangis de gest. S. Lud. Damian. Goez. Aloys. Cadamus. Maph. &c.

Joseph. Scalig. Dam. Goez. Genebrard.

1054. dire *précieux*. Ainsi quand on manque au principe, en suivant une erreur populaire, comme on a fait en cette rencontre, les plus sçavans sont ceux qui font le plus de pitié, lors qu'on découvre avec la verité le peu de fondement qu'il y a dans leurs conjectures. Ce n'est donc pas dans l'Afrique, comme on le croit communément depuis les navigations des Portugais, mais dans l'Asie qu'il faut chercher le Prestre Jean, qui fut ce Nestorien qui regnoit dans la Perse & dans l'Indostan, environ l'an mil cent quarante-cinq, & dont le fils nommé David fut pris & tué par Cingis premier Cam des Tartares, qui établit dans l'Indostan l'Empire des Mogols.

Otto Frising. l. 7. c. 33.

Sanut. lib. 3. p. 13. c. 4.

Au reste, les Arméniens qui nous sont beaucoup plus connus que les Caldéens & les Nestoriens des Indes, estoient autrefois sous le mesme Patriarche de Babylone ou de Mosul, qui est appellé pour cela tres-souvent par les Auteurs, le Patriarche des Arméniens. Plusieurs néanmoins croyent qu'ils sont plûtost Eutychéens, qu'ils ont toûjours esté separez des Nestoriens, d'Eglise & de créance, comme ils le sont encore aujourd'huy, faisant profession de la doctrine d'Eutyches, ayant deux Patriarches, l'un en Arménie, l'autre en Cilicie, & des coustumes toutes differentes des autres, estant sur tout les plus grands jeusneurs qui furent jamais. Quoy qu'il en soit, ces héretiques Orientaux qui sont soumis au Patriarche de Mosul ou de Babylone, se sont assez souvent voulu réünir avec le Saint Siege. Car l'an mil cent trente-

Otto loco cit. Guil. Tyr. l. 15. Joseph. Ind. Maph. loco cit. Sanut. l. 3. p. 8. c. 3.

ſix, Maxime Patriarche des Arméniens, auquel 1054.
tous les Eveſques de la Médie & de la Perſe & des deux Arménies obéïſſoient, comme l'écrit Guillaume de Tyr, aſſiſta au Concile qu'Alberic Legat du Pape Innocent II. célebra à Jeruſalem pour la Dédicace du Temple du Seigneur; & aprés avoir conferé ſur les points dans leſquels on luy fit voir que ſa doctrine n'eſtoit pas orthodoxe, il promit de les corriger. En effet, ſept ans aprés ce Patriarche envoya à Rome ſes Députez du conſentement *Otto Friſing. l. 7. c. 32.*
de tous ſes Eveſques, qui eſtoient plus de mille; ce qui fait voir clairement que ce Patriarche des Arméniens eſtoit celuy de Babylone, dont la juriſdiction s'étendoit juſques dans les Indes, car il eſt évident que l'Arménie ſeule ne pouvoit avoir mille Eveſques. Ces Députez, aprés un voyage de dix-huit mois, rendirent au nom de toutes leurs Egliſes obéïſſance au Pape Eugene III. qui eſtoit 1145.
alors à Viterbe. Cette union fut confirmée par les Arméniens, quand l'Arménie fut érigée quelque *San. l. 3. par. 8. c. 3.*
temps aprés en Royaume, en faveur de Livon. Elle 1190.
le fut encore plus ſolennellement, lors que le Ca- 1247.
tholique d'Orient, c'eſt ainſi que l'on appelloit le *Inn. l. 4. ep. 119. 121. & ſeq.*
Patriarche de Babylone, envoya rendre obéïſſance au Pape Innocent IV. comme firent auſſi en meſme temps preſque toutes les autres Societez Chreſtiennes, à la réſerve des Grecs ſchiſmatiques; mais elle ſe rompit auſſitoſt que les Chreſtiens furent chaſſez de tout l'Orient par les Saraſins. Elle fut 1439.
encore renouvellée dans le Concile de Florence, dont nous ferons l'Hiſtoire; & comme elle ne du-

1054. ra gueres plus long-temps que ce Concile, quelques Evesques s'estant separez du Patriarche de Babylone, choisirent Salaca Moine de Saint Pacosme, & l'envoyerent à Rome du temps du Pape Jules III. entre les mains duquel il fit sa Profession de Foy selon la créance orthodoxe, & puis fut créé Patriarche. Son successeur Abid-Jesu en fit autant dix ans aprés sous le Pontificat de Pie IV. & assista mesme au Concile de Trente. Comme il estoit fort habile homme, il convertit à son retour plusieurs Nestoriens, & fortifia extrémement son parti contre le Patriarche de Mosul. Mais ceux qui luy succederent n'ayant pas sceû poursuivre ce qu'il avoit si heureusement commencé, furent enfin contraints de se retirer ailleurs, & de ceder la place à Mar-Elie Patriarche de Babylone, qui tascha peu de temps aprés de faire la réünion de la maniere que je veux briévement raconter, me persuadant qu'on sera bien-aise d'apprendre en cette occasion ce que l'Eglise exige de ceux qui veulent estre receûs au nombre de ses veritables enfans.

Strozza. 1552. 1562.

Ce Patriarche, qui estoit extrémement aimé des siens, estant touché des belles choses que deux de ses Nestoriens qui revenoient de Rome luy racontoient de la grandeur & de la majesté de l'Eglise Romaine, & de l'extréme bonté que le Pape Paul V. leur avoit témoignée pour toute leur nation & pour luy en particulier, résolut enfin de faire tout son possible pour réduire toutes les Eglises Nestoriennes à la Foy Catholique. Mais comme elles avoient en singuliere veneration la mémoire de Nestorius,

Relat. Pet. Strozza apud Bzov. ad ann. 1330. n. 22. & seq.

Neſtorius, qu'elles tenoient pour un grand Saint; 1054.
& que d'autre part il ſçavoit qu'on l'avoit en horreur à Rome, & que ſes dogmes y eſtoient en exécration : il eſtoit fort en peine de ſçavoir comment on pourroit trouver un expedient pour accorder toutes choſes, en ſatisfaiſant le Pape, ſans toutefois toucher à la doctrine de Neſtorius que leurs Eveſques ne ſe réſoudroient pas facilement de condamner. Aprés avoir examiné la choſe avec ſes plus confidens, il conclut qu'il n'y en avoit point de meilleur que de donner aux propoſitions de Neſtorius & à quelques autres qui eſtoient cauſe de la diviſion, un ſens auquel on ne trouvaſt rien à redire à Rome, & qui fuſt parfaitement conforme à la doctrine qu'on y enſeignoit. Sur quoy on réduiſit à cinq propoſitions ces points de la créance des Neſtoriens, que l'Egliſe Romaine condamne d'héreſie, d'erreur, ou de ſuperſtition.

Ex epiſt. El. Patr. Baby. ad Paul. 5. ibid.

La premiere ; *Que la Sainte Vierge n'eſt pas Mere de Dieu, mais ſeulement de Jeſus-Chriſt.*

La ſeconde ; *Qu'il y a deux perſonnes en Jeſus-Chriſt.*

La troiſiéme ; *Qu'il n'y a qu'une vertu, & qu'une volonté en Jeſus-Chriſt.*

La quatriéme ; *Que le Saint Eſprit ne procéde que du Pere.*

Et la cinquiéme; *Que tous les ans, le jour du Samedy Saint, il ſort du Saint Sepulchre un feu ſacré, dont on ſe doit ſervir pour allumer les cierges à l'Office*, qui eſt une vieille ſuperſtition dont les Neſtoriens ne ſont pas encore gueris.

1054. Le Pere Adam, qui estoit sans contredit le plus habile homme des Nestoriens, Abbé du plus célebre de leurs Monasteres, & Grand Archidiacre de l'Eglise de Babylone, fut choisi pour dresser un petit écrit dans lequel il tournast ces cinq propositions en un sens orthodoxe & raisonnable, afin de montrer qu'on devoit estre persuadé que leur créance dans le fond s'accordoit parfaitement avec celle de l'Eglise Romaine, quand on prenoit ces propositions en un bon sens, dans lequel ils protestoient les vouloir soustenir. Il le fit avec beaucoup d'esprit, d'adresse & de subtilité; & comme on l'eût examiné, & trouvé tres-bien fait dans le Conseil du Patriarche, on envoya ce mesme Pere Adam à Rome avec son écrit, pour le faire approuver du Pape. Il fit heureusement son voyage, & fut tres-bien receû du Pape, auquel il presenta la profession de Foy de son Patriarche avec ses Lettres, dans lesquelles ce Prélat reconnoist au nom de toute sa nation la primauté & la superiorité du Saint Siege sur tous les autres, & proteste qu'il est tout prest de se soumettre avec toute sorte de respect & de sincerité & une tres-parfaite obéïssance à toutes ses décisions. L'Archidiacre Pere Adam en fit autant de son costé. Et puis il presenta son petit écrit, contenant les cinq propositions ausquelles il taschoit de donner un sens raisonnable & catholique, selon lequel il prétendoit les soustenir sans condamner Nestorius. Le Pape l'examina luy-mesme, & voulut sçavoir par quel moyen & par quelle sorte d'interpretation on pré-

Misimus ad tuam Sanctitatem hunc ipsum Patrem Adam, & misi cum eo fidem literasque meas, &c. *Epist. Patr. Babyl. ad Paul. 5.*

Videas si est dolus in professione nostra, aut est error, aut recessio quædam à matre nostra Ecclesia Romana. Admone, & faciemus, doce, & obediemus. *Ibid.*

tendoit pouvoir accorder des propositions & des doctrines aussi differentes que le sont celles des Catholiques & des Nestoriens. Il le fit encore examiner par plusieurs tres-sçavans Théologiens, avec lesquels l'Archidiacre eût sur cela de longues & frequentes conferences, taschant de leur persuader que les cinq propositions estoient en effet & tres-raisonnables & tres-Catholiques au sens qu'il leur attribuoit.

1054.

Quo pacto tam diversa dogmata componi, & ad unum sensum redigi posse existimaret, audivimus. *Ep. Paul. 5. ad Eli. Patr. Babyl. ibid.*

Ex disputationibus quas habuit, satis diuturnas ac frequentes cum viris pietate ac doctrinâ præstantibus. *Ibid.*

Par exemple, pour la premiere, qui porte que la Vierge n'est pas Mere de Dieu, mais de Jesus-Christ, il dit qu'on exprimoit par là qu'elle n'est pas Mere de la Divinité, qui ne peut estre engendrée, ce qui est tres-veritable, & qui croiroit le contraire, seroit héretique : il ajousta qu'on pouvoit néanmoins en un autre sens l'appeller Mere de Dieu, en tant que Jesus-Christ homme, dont elle est Mere, est aussi le vray Dieu. Pour la seconde, dans laquelle on dit qu'il y a deux personnes en Jesus-Christ, il soustint qu'elle estoit veritable dans le sens auquel on peut employer ce mot de *Personne*, pour signifier une nature singuliere, parce qu'il est de la Foy qu'il y en a deux tres-distinctes en Jesus-Christ, à sçavoir la divine & l'humaine, & que c'est une héresie que de dire qu'il n'y en a qu'une ; mais qu'on peut dire aussi dans un autre sens, qu'il n'y a qu'une personne, entendant par là qu'il n'y a qu'un seul Jesus-Christ, qui estant Dieu & homme, est tout ensemble fils de Dieu & fils de l'homme. Ainsi dans ces propositions il ne manquoit pas de trouver trois sens

1054. tous differens : le premier veritable, ſuivant lequel il prétendoit s'accorder avec Rome ; le ſecond faux, ſelon lequel il les condamnoit ; & le troiſiéme encore tres-faux, qui eſtoit le leur, que les termes de ces propoſitions expriment naturellement, & qu'ils prétendoient retenir.

Declarationes, expoſitiones, conciliationes, quæ vel contrarias ſententias defendunt, vel eas ad ſenſum orthodoxæ veritatis redigere conantur, non modò vanæ ac ſuperfluæ, ſed damnatæ, ac reprobatæ ſunt : ſunt enim hæreticorum commenta, quibus eorum impietatem, quam profiteri ampliùs manifeſtàm non poterant, fucatam defendere conabantur.
Ep. Paul. 5. ad Eli. Patr.

Aprés qu'on eût oüï toutes ſes fauſſes ſubtilitez, on luy fit comprendre ce que le Pape écrit dans ſa Lettre au Patriarche, que ces moyens d'accord, & ces explications qu'on donnoit à de méchantes propoſitions pour les retenir, en s'efforçant de les tourner en un ſens orthodoxe, eſtoient rejettées de l'Egliſe, & qu'elle les regardoit comme autant d'illuſions & d'inventions des héretiques, qui n'oſoient ſouſtenir ouvertement une erreur condamnée, mais qui taſchoient de la défendre, en la couvrant de la belle apparence d'une verité Catholique ; & qu'en ſuite on devoit abſolument les condamner. C'eſt à quoy cét Archidiacre s'accorda ; & en meſme temps on luy dit qu'outre les erreurs contenuës dans ces propoſitions, il falloit auſſi condamner Neſtorius & tous les autres qui avoient eſté condamnez pour cela comme luy dans les Conciles. Il faut avoüer que ce Pere Adam eſtoit un homme d'honneur, & de bonne foy, & d'une grande ſincerité. Il ne fit pas en cette occaſion ce que firent autrefois les Ariens, qui, quand ils ſe virent enfin contraints d'abandonner des propoſitions qu'ils avoient long-temps défenduës à la faveur d'un ſens Catholique qu'ils taſchoient de leur donner, eûrent recours, com-

me à un dernier retranchement, à la question du fait, & refuserent, en le niant, de condamner leur Auteur, afin d'estre toûjours en estat de pouvoir soustenir sa doctrine. Car c'est ce que firent les Chefs de ce parti Eusebe de Nicomédie & Théognis de Nicée, qui vouloient bien souscrite à la Formule du Concile de Nicée contre le dogme contraire à la Consubstantialité du Verbe, mais non pas consentir à la condamnation d'Arius. Ce sçavant Archidiacre ne fit pas de mesme, quand on luy fit voir que Nestorius, Théodore de Mopsuestie son maistre, Diodore de Tarse, & Macharius d'Antioche avoient esté condamnez par les Conciles & par le Saint Siege : il ne s'avisa pas de dire ou que ces propositions n'estoient pas de ces Auteurs, ou qu'on avoit mal pris leur sens; il fit gayement, & de bon cœur, ce qu'on exigeoit de luy, & condamna solennellement, avec anathême, non seulement ces propositions héretiques, mais aussi leurs Auteurs Nestorius & Théodore de Mopsuestie.

1054.

Sozom. l. 1. c. 20.

Socr. l. 1. c. 10.

Nestorium tandem, & omnes qui cum eo hæc & similia sentiunt, alacri animo damnavit & anathematizavit. Quos (errores) sponte & ingenuè confessus ac detestatus est, illósque, autoréśque illorum Nestorium, Theodorum Mopsuestenum, aliósque hæreticos atque hæresiarchas ab Ecclesia sancta Romana damnatos cum eorum hæresibus, & impietatibus eorum abjuravit, damnavit, & anathematizavit.

Ep. Paul. 5. ad Eli. Patr. Babyl.

Il fit plus : car l'Eglise souhaite, quoy-qu'elle ne l'exige pas toûjours, que ceux qui ont enseigné de méchantes propositions, non seulement y renoncent sincerement, & en condamnent les Auteurs, mais encore qu'ils se rétractent par écrit, pous desabuser ceux qui les ont suivis, & pour laisser à la posterité un témoignage authentique de la verité & sincerité de leur conversion. C'est pourquoy cét Abbé veritablement converti, comme il estoit fort spirituel, & tres-éloquent dans sa lan-

1054. gue, fit un excellent écrit, dans lequel, aprés avoir parlé d'abord de la primauté & des préeminences de la Sainte Eglise Romaine, & de l'obligation indispensable qu'ont tous les fidelles de se soumettre à ses décisions, il établit solidement la verité Catholique, particulierement contre les erreurs de Nestorius & de Théodore, contre lesquels il se déclare avec autant de zele, de science & de force qu'on en pourroit souhaiter dans un saint & tres-habile Docteur de l'Eglise. Ce fut avec cét écrit & de longs extraits des saints Conciles que le Pape envoyoit au Patriarche Mar-Elie avec un Bref Apostolique du vingt-cinquiéme de Mars de l'année mil six cens quatorze que le Pere Adam retourna dans son païs, pour y travailler à la conversion des Nestoriens. Mais il ne paroist pas que son zele ait eû l'effet qu'il s'en estoit promis, ou que la réünion, s'il s'en fit quelqu'une, ait esté bien ferme & solide, parce qu'enfin ces peuples, à la réserve des Chrestiens de Saint Thomas dans les Indes Orientales, sont presque tous encore aujourd'huy dans leur aveuglement & leurs erreurs, comme ils estoient au temps que Michel Cerularius acheva de former le Schisme des Grecs.

Niceph. l. 18. c. 32. Jac. de Vitr. Hist. Hier. l. 1. c. 75. Sanut. l. 3. par. 8. c. 4.

Les Jacobites ont tiré leur nom d'un certain Jacques Syrien de nation, disciple d'Eutyches & de Dioscorus, dont il soustint & étendit tellement l'héresie dans l'Asie & dans l'Afrique au commencement du sixiéme siecle, qu'enfin toutes les autres Sectes differentes dans lesquelles les Eutychéens estoient divisez se réünirent au septiéme siecle en

celle des Jacobites, qui estoit la plus nombreuse & la plus étenduë. Ils ont un Patriarche particulier en Asie, à Carémet ville de la Mésopotamie; & celuy qu'ils ont maintenant en Afrique est le Patriarche d'Alexandrie, qui suit les erreurs de Dioscorus avec les Cophtes ou ceux d'entre les Egyptiens qui ne sont ni Grecs ni Mahométans. Il est vray que comme leur Patriarche Asiatique dans la Mésopotamie prend le titre de Patriarche d'Antioche, quoy-qu'il y ait un Schismatique Grec qui le soit, & qui a son Siege à Damas : ainsi le Patriarche des Jacobites en Egypte se disoit Patriarche d'Alexandrie, quoy-qu'il y en eust un autre pour les Grecs dans cette grande Ville. Mais depuis le Schisme les Jacobites ont tellement prévalu pardessus les Grecs, qu'ils se sont enfin rendus presque tous seuls les maistres de ce Siege Patriarcal, qui a mesme sous soy celuy de l'Ethiopie, où les Chrestiens sont presque tous Eutychéens, ou Jacobites, à la réserve de ceux que les Jesuites y ont convertis de la maniere qu'on peut voir dans les Relations d'Ethiopie. On y voit aussi leurs autres erreurs, & leurs coustumes abusives ; l'Ambassade que l'Empereur David envoya au Pape Clement VII. pour luy prester obéïssance ; les glorieux travaux du Saint Patriarche André Oviedo Jesuite, que le Pape Paul IV. y fit aller sous l'Empereur Claude fils de David ; & comme les Moines Eutychéens, obstinez dans leur hérésie, s'opposerent si fort à l'heureux progrés que la Religion Catholique y faisoit, qu'elle en fut presque entierement exterminée.

1054.

Petr. Strozza ap. Bzov. ad an. 1330.

Rel. d'Eth. Codin de Reb. Abyss. Maph. Hist. Ind. l. 10. Jarric. l. 3. c. 15. & seq.

1054. Gabriel Patriarche d'Alexandrie voulut imiter quelque temps aprés l'exemple de David. Il envoya son Archidiacre & deux Moines au Pape Clement
1595. VIII. pour l'asseûrer de son obéïssance, & de la sincere volonté qu'il avoit de réünir toute son Eglise au Saint Siege par une parfaite soumission à toutes ses décisions. En effet, ils exécuterent ce que le Patriarche promettoit; ils reconnurent l'Eglise Romaine pour Mere de toutes les Eglises, & firent en presence du Pape & de tout le Sacré College leur Profession de Foy de la maniere qu'on voulut, & qu'on peut voir à la fin du sixiéme Tome des Annales du Cardinal Baronius. Mais aprés tout on n'a veû nulle suite d'une si solennelle abjuration; & soit que ce Patriarche eust changé de sentiment, comme font souvent ces Orientaux, ou que ses successeurs n'ayent pas voulu approuver ce qu'il avoit fait, il est certain que le Patriarcat d'Alexandrie des Cophtes est toûjours infecté de l'hérésie des Jacobites.

Tous ces Orientaux de si differente créance sont détestez des Grecs Schismatiques, qui en ont presque autant d'aversion que des Latins; & ces Schismatiques comprennent outre les Grecs de l'Europe, de l'Asie Mineure, & des Isles, les Suriens ou Melquites, les Géorgiens, les Roux & les Moscovites. Les Suriens sont tous les Chrestiens des Patriarcats d'Antioche, de Jerusalem & d'Alexandrie qui suivent la Religion des Grecs contre les Nestoriens, les Arméniens, & les Jacobites, qui les appellent Melquites, qui veut dire en Syrien

Royaux ou Imperiaux, parce qu'ils reçoivent 1054.
contre eux le Concile de Calcedoine qui fut ſouſtenu par les Empereurs. Les Géorgiens ſont les peuples de l'Iberie dont j'ay parlé au commencement du livre dixiéme des Croiſades ; & les Roux & les Moſcovites ayant eſté convertis à la Religion Chreſtienne par les Grecs dans le neuviéme ſiecle ſous l'Empire de Baſile le Macédonien, vers le temps du Schiſme de Photius, furent attribuez au Patriarcat de Conſtantinople, duquel ils ont encore aujourd'huy quelque dépendance, quoy-qu'ils ayent un Patriarche nommé par le Czar ou Grand Duc.

Curopalat. Cedren. Zonar.

Voilà précisément l'eſtat où ſe trouvoit le Chriſtianiſme dans l'Orient, lors que Michel Cerularius ayant attiré dans ſon parti les trois autres Patriarches, acheva de former ce funeſte Schiſme qui ſépare encore aujourd'huy l'Egliſe Greque d'avec la Romaine, quoy-qu'elles s'accordent dans preſque tous les points eſſentiels. Car toute la diverſité qu'on peut remarquer entre les deux Egliſes, eſt celle des dogmes & des points qui appartiennent à la Foy, ou celle des couſtumes & des uſages, pour le gouvernement & la police, pour la Diſcipline Eccleſiaſtique, & pour les pratiques & les céremonies que l'on obſerve dans l'adminiſtration des Sacremens & dans la célebration de l'Office Divin.

Pour les uſages, il eſt certain que les Grecs en ont toûjours eû & en ont encore aujourd'huy de tres-differens de ceux des Latins. Mais comme on ne ſe doit jamais ſéparer pour la di-

1054. versité des coustumes & des pratiques qui peuvent estre differentes les unes des autres sans blesser l'unité de la créance & de la Foy : bien loin que l'Eglise Romaine ait condamné celles des Grecs, non-seulement elle les leur permet, mais aussi elle les oblige de les retenir mesme hors de la Gréce & dans Rome où ils officient publiquement selon leur Rit. Les Dogmes de la Foy doivent estre toûjours inviolables. Les Usages peuvent changer selon la diversité des temps & des lieux & des occasions. Les Grecs mesme aussi-bien que les Latins en ont assez souvent changé. Ils en ont aujourd'huy que leurs ancestres n'avoient point, & l'on n'observe pas les mesmes uniformement dans toutes leurs Eglises, sans qu'elles se séparent pour cela de communion. Ce n'est pas que depuis le Schisme il ne se soit glissé dans leurs coustumes beaucoup de grands abus qui n'estoient pas dans leur ancienne Eglise, mais on les peut aisément corriger ; & comme ils n'ont pas esté la cause du Schisme, puis qu'ils ne sont venus que long-temps aprés, ils ne doivent pas servir de prétexte pour le faire continuer.

Allat. l. 3. de perpet. cons. c. 6. & 12. Morin. de Sac. Ordin.

Allat. ibid. & c. 13.

Arcud. de Conc. Eccl. Occid. & Orient.

Pour ce qui regarde les dogmes & les points de Foy qui doivent toûjours estre inviolablement les mesmes dans toutes les Eglises, les Grecs Schismatiques ont la mesme créance que nous, à la réserve de tres-peu d'articles. Ils reçoivent aussi-bien que les Latins les sept premiers Conciles Oecuméniques contre toutes les hérefies des Ariens, des Macédoniens, des Nestoriens, des Eutychéens, des

Leo Allat. de perpet. cons. per tot. & de Synod. Phot. c. 13. 14. 15. cont. Hottinger. Arcud. de Concor. Eccl. Occ. & Orient.

Monothelites & des Iconoclaſtes. Ils admettent 1054.
l'invocation des Saints, le culte des ſaintes Images & des Reliques, les vœux Monaſtiques, le Purgatoire, & la Priere pour les morts, le nombre des ſept Sacremens, le Sacrifice de la Meſſe, & ſur tout la preſence réelle de Jeſus-Chriſt au Saint Sacrement de l'Autel, & l'admirable changement qui s'y fait du pain & du vin au Corps & au Sang adorable de ce divin Sauveur. Je ſçay que Pierre Martyr, dans ſon libelle contre Eſtienne Gardiner, que Kemnitius, Hottinger Miniſtre de Zurich, & pluſieurs autres Proteſtans, par la plus hardie entrepriſe qui fut jamais, pour ne rien dire de plus fort, ont voulu faire accroire au monde, contre la verité manifeſte des faits qui ſe font voir auſſi clairement qu'on voit le Soleil en plein midy, que la créance des Grecs eſtoit plus conforme à la leur qu'à celle de l'Egliſe Romaine, particulierement ſur le point de l'Euchariſtie. Et nous venons de voir cette longue & fameuſe guerre entre deux ſçavans hommes, qui en retournant à la charge deux ou trois fois l'un contre l'autre, ont épuiſé en de gros volumes toutes leurs forces & tous les argumens qu'ils ont pû propoſer de part & d'autre ſur un pareil ſujet où il ne s'agit que d'un fait. Pour moy, qui ne veux pas entrer dans cette conteſtation, qui n'eſt pas d'un Hiſtorien, je me contenteray de produire ſur cela trois points déciſifs, qui termineront en peu de paroles cette controverſe, & qui ſont eſſentiellement de mon Hiſtoire.

1054. Le premier, que les Grecs, & principalement leurs Ecclesiastiques & leurs Patriarches, estoient tres-informez de la créance des Latins sur le Mystere de l'Eucharistie. Car ils voyoient chez eux tres-souvent les Legats du Pape officier à la Romaine, & adorer Jesus-Christ present au Saint Sacrement. Ils avoient tres-grand nombre de Latins à Constantinople, qui y faisoient publiquement leurs exercices dans les Eglises qu'on leur avoit attribuées. Le Cardinal Humbert publia dans Constantinople son Traité traduit en Grec, où il dit positivement que l'Azyme consacré est fait le vray Corps de Jesus-Christ. On célebroit en ce temps-là, contre l'héresie de Berenger, des Conciles en France, en Italie & à Rome, à la veûë des Grecs qui y avoient des Eglises & des Monasteres; & dans ces grandes & nombreuses Assemblées, en l'une desquelles se trouverent les Ambassadeurs d'Alexis Comnene Empereur de Constantinople, on confirma jusqu'à cinq fois de la maniere du monde la plus forte & la plus claire, la Foy de l'Eglise Romaine, à sçavoir, *Que le pain & le vin, quand on les consacre à l'Autel, sont changez vrayment & essentiellement, & non seulement en figure, au Corps & au Sang du Seigneur.*

Ep. Leo. IX. P. ad. Michael. & Leon.
1050.
1056.
1059.
1079.
1095.
Videlicet quòd panis & vinum cùm in altari consecrantur, non solùm figuratè, sed verè & essentialiter in corpus & sanguinem Domini convertuntur. *Berthol. Constant.*

De plus, immédiatement aprés cette derniere déclaration, les Croisades ayant commencé, une infinité de Croisez de toutes les parties de l'Europe faisant profession de cette Foy passerent à Constantinople & dans l'Asie, y firent de grandes conquestes, se rendirent maistres d'Antioche &

de Jerusalem, d'une grande partie de la Syrie & 1054.
de toute la Palestine, & enfin de l'Empire mesme de Constantinople, où ils eûrent des Patriarches aussi-bien que dans Antioche & à Jerusalem, & réduisirent à l'obéïssance de l'Eglise Romaine une grande partie des Grecs de l'Europe & de l'Asie, qui voyoient tous les jours dans les Eglises la célebration de nos Mysteres, & qui en entendoient la déclaration dans les Catechismes & dans les Sermons que l'on faisoit pour les instruire ; & ce fut
enfin durant ce temps-là que dans le quatriéme 1215.
Concile de Latran, où se trouverent quatre cens douze Evesques tant Grecs que Latins, & plus de huit cens autres Prélats & Docteurs, avec les Ambassadeurs des deux Empereurs & de tous les Rois, on confirma de nouveau, contre les disciples de Berenger, la doctrine de la presence réelle & du changement de substance qui se fait dans l'Eucharistie, & qui fut exprimé par le terme de *Transsubstantiation.*

Je ne crois pas qu'aprés cela personne s'avise jamais de nier que les Grecs ayent fort bien sceû quelle estoit la créance des Latins sur le Mystere de l'Eucharistie ; & néanmoins ni dans les deux ruptures que Photius fit avec l'Eglise Romaine, ni dans celles des Patriarches Sisinnius, Sergius, & Michel Cerularius, ni dans toutes les autres qui les ont suivies jusques à la derniere qui se fit aprés le Concile de Florence par les intrigues de Marc d'Ephese, les Grecs ne l'ont jamais accusée d'errer en ce point de sa créance, quoy-qu'ils luy ayent re-

1054. proché des choſes infiniment moins importantes qu'ils prenoient pour prétexte de leur Schiſme, comme les Azymes, le célibat des Preſtres, l'abſtinence du Samedy, les barbes raſées, & l'*Alleluya*, qu'on ne chantoit point en Careſme. Il eſt donc évident que les Grecs eſtant animez contre nous autant qu'ils l'eſtoient, ne s'abſtinrent de nous accuſer en cela d'erreur, que parce qu'ils croyoient comme nous la preſence réelle, & le changement du pain & du vin au Corps & au Sang de Jeſus-Chriſt. Cela eſt d'autant plus certain, que la diſpute qu'il y eût ſur ce ſujet au Concile de Florence entre les Grecs & les Latins ne fut point pour ſçavoir ſi ce changement ſe faiſoit, les deux partis en demeuroient d'accord, mais pour déterminer en vertu de quelles paroles il ſe faiſoit.

Le ſecond point déciſif en cette matiere ſuit naturellement de celuy-cy, & je le propoſe en deux mots. Les Papes & les Conciles qui ſe ſont aſſemblez pour la réünion des deux Egliſes que l'on a tant de fois renouvellée, ne pouvoient du tout ignorer, pour les meſmes raiſons que je viens de dire, quelle eſtoit la créance de l'Egliſe Greque ſur le Myſtere de l'Euchariſtie; & néanmoins ils n'ont jamais exigé d'elle qu'elle ſe rétractaſt ſur ce point, en confeſſant la preſence réelle & le changement de ſubſtance, comme aſſeûrément on l'euſt exigé, ſi elle euſt tenu le contraire. Il eſt donc manifeſte qu'on ne l'a pas fait, parce qu'on ſçavoit que la Foy des Grecs eſtoit en cela conforme à la noſtre.

Enfin le troisiéme est tres-positif, & fait voir clairement cette conformité de la créance des Grecs, à l'égard de cét article, avec la nostre. Le seul homme d'autorité dans l'Eglise Greque qu'on prétend s'estre déclaré au nom de cette Eglise contre la presence de Jesus-Christ au Saint Sacrement de l'Autel, est ce Patriarche Cyrille Lucar, qu'on dit qu'ayant esté gagné par les Protestans Hollandois qui luy fournirent de l'argent pour se faire Patriarche, il fit publier une Confession de Foy toute semblable à la leur. Mais outre qu'aussitost qu'il fut soupçonné de cette impiété les Grecs s'éleverent contre luy, & le firent déposer plusieurs fois de son Siege, jusques à ce qu'enfin le Sultan le fit étrangler ; l'Eglise Greque a condamné solennellement sa mémoire & sa doctrine, particulierement sur cét article de l'Eucharistie, en trois Conciles. Le premier, en l'année mil six cens trente-huit, à Constantinople, sous le Patriarche Cyrille de Berée, où assisterent aussi les Patriarches d'Alexandrie & de Jerusalem ; le second, en l'année mil six cens quarante-deux, dans la Moldavie, où le Patriarche ou Métropolitain des Moscovites se trouva avec Parthenius Patriarche de Constantinople ; & le troisiéme, en l'année mil six cens soixante & douze, à Jerusalem, où les Métropolitains & les Evesques de la Palestine s'estant assemblez en Synode avec plus de soixante des principaux Ecclesiastiques de la Terre Sainte, à l'occasion de la Dédicace de l'Eglise de Bethléem qu'on avoit bastie de nouveau, déclarent, par un acte

1054.

Leo Allat. de perp. consen. l. 3. c. 11.

1632.

1638.

Synodus Bethleemit.

1054. tres-authentique, qu'encore que cette héretique Confeſſion de Foy qu'on avoit publiée ſous le nom du Patriarche Cyrille Lucar ne puſt eſtre attribuée à l'Egliſe Greque puis qu'elle avoit eſté faite ſecrement ſans le ſceû & ſans le conſentement des autres Patriarches, & qu'elle n'eſtoit ſignée que de luy ſeul; qu'encore que luy-meſme l'euſt toûjours deſavoûée, qu'il euſt proteſté meſme avec ſerment qu'elle n'eſtoit point de luy, qu'il en euſt condamné publiquement les articles comme entiérement oppoſez à la Doctrine de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, & qu'avant & aprés ſa publication il euſt preſché tout le contraire, comme on le fait voir par les extraits de ſes Sermons: ſa mémoire fut néanmoins condamnée dans ces deux Synodes de Conſtantinople & de Moldavie, comme celle d'un Héretique & d'un excommunié, parce qu'eſtant preſſé d'écrire contre ces articles, afin de les deſavoûër d'une maniere plus forte & plus authentique, il ne l'avoit jamais voulu faire, ſous prétexte qu'on ne pouvoit prouver qu'il les euſt faits.

Aprés quoy, ce Synode déclare nettement, comme les deux autres, que la créance de l'Egliſe Greque eſt qu'au tres-Saint Sacrement de l'Euchariſtie le pain & le vin ſont vrayment & ſubſtantiellement changez au Corps & au Sang de Jeſus-Chriſt, & que toutes les autres Societez Chreſtiennes de l'Aſie & de l'Afrique, quoy-qu'héretiques chacune pour ſon dogme particulier de Neſtorius, d'Eutyches, ou des Monothelites, conviennent néanmoins en cét article avec les Grecs. On peut voir

voir ce Concile imprimé l'année mil six cens soixante & seize à Paris, sous le titre de Synode de Bethléem, avec un écrit authentique du mois de Janvier de l'année mil six cens soixante & douze, signé de Denys Patriarche de Constantinople, & de plus de quarante Métropolitains & Evesques de son Patriarcat, où entre autres articles conformes à nostre créance, ils confessent comme nous qu'au saint Sacrifice de la Messe le pain & le vin sont changez réellement, vrayment, & proprement au Corps & au Sang de Nostre Seigneur. Aprés cela je ne crois pas qu'on puisse encore douter de la créance de ces Orientaux sur cét article, puis qu'il ne s'agit pas icy de quelques particuliers, qui peuvent avoir, ou feindre des sentimens contraires à ceux de leurs Sociétez, mais des Evesques Synodiquement assemblez; & qu'il n'y a nulle apparence qu'on les puisse avoir gagnez & corrompus tous ensemble, pour trahir méchamment, & pour démentir, par une impudence effrontée, en des actes publics, la Foy de l'Eglise qu'ils representent, veû principalement qu'ils retiennent & confessent dans ces Synodes les autres points de leur créance, dans lesquels ils sont opposez à la nostre. 1054.

Ces points sont principalement ceux qui regardent les Azymes, la Procession du Saint Esprit, & la primauté de l'Eglise Romaine. Pour les Azymes, ils ne nient pas qu'ils ne puissent estre la matiere de la consecration; mais ils les rejettent, parce qu'ils s'imaginent, ce qui est tres-faux, que Jesus-Christ ayant prévenu le temps de la Pasque *Arcud.*

1054. des Juifs, consacra du pain sans levain. Ainsi comme ce n'est qu'un point d'usage, qui ne touche pas à l'essentiel du Sacrement, cela ne peut estre une juste cause de séparation. Celuy de la Procession du Saint Esprit ne le peut estre aussi, mesme selon la doctrine des Grecs. Car enfin ils avoûënt, en parlant comme plusieurs de leurs Saints Peres, que le Saint Esprit procede du Pere par le Fils. Et comme l'Auteur des Livres Carolins dont j'ay parlé dans l'Histoire des Iconoclastes eût accusé le saint Patriarche Tarasius, de ce que dans sa Lettre aux Patriarches Orientaux qui fut leûë dans l'Action troisiéme du second Concile de Nicée, il ne disoit pas que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils, mais du Pere par le Fils, le Pape Adrien I. répondit que l'on pouvoit dire l'un ou l'autre, comme signifiant la mesme chose. Ainsi la vraye cause du Schisme se peut réduire au seul article de la primauté de l'Eglise Romaine, à laquelle la pluspart des Evesques de l'Eglise Greque, par l'ambition des Patriarches de Constantinople qui veulent estre les Oecuméniques, ont enfin refusé de se soumettre. Et comme les Grecs schismatiques ne pouvoient démentir les témoignages évidens de toute l'antiquité & des Peres Grecs aussi-bien que des Latins qui reconnoissent tous la primauté & la superiorité de l'Eglise Romaine sur toutes les autres, ils se sont avisez de dire, contre ces mesmes témoignages, qu'elle ne l'avoit pas eûë de droit divin, & de Jesus-Christ par Saint Pierre, mais seulement de droit humain,

Concil. Nic. 2. Act. 3. Gennad. pro Conc. Flor. c. 1. Sect. 6.

par les Conciles & par les Empereurs qui luy ont donné & confirmé cette prérogative, parce qu'elle estoit la capitale de l'Empire, & que depuis qu'elle cessa de l'estre, lors que Constantin transporta l'Empire en Orient, & qu'il fit de Constantinople la nouvelle Rome, & beaucoup plus encore aprés que la vieille Rome fut tombée sous la domination des Barbares, les Conciles & les Empereurs transporterent ses droits, ses prérogatives & sa primauté à l'Eglise de Constantinople, qui estoit veritablement devenuë la Ville Imperiale. Mais comme aprés avoir eux-mesmes perdu l'Empire qu'ils s'estoient vainement promis éternel, ils se sont veû réduits comme de malheureux esclaves sous la tyrannie Ottomanne, & qu'ils n'ont osé dire que leurs Patriarches avoient perdu pour cela leurs privileges & leurs prérogatives, ils ont changé de discours, & ont soustenu que l'Eglise Romaine estoit déchuë de ses privileges, parce qu'elle estoit tombée dans l'héresie, en soustenant que le saint Esprit procéde du Pere & du Fils, ce qu'eux-mesmes ont avoûé plus d'une fois en des Conciles Oecuméniques estre tres-orthodoxe, comme on le verra dans le cours de cette Histoire dont je vais reprendre la suite, aprés cét éclaircissement que j'ay deû donner de l'estat des Chrestiens de l'Orient, au temps que Michel Cerularius acheva d'y former le Schisme.

1054. *Allat. de perp. consens. l. 1. c. 14. & 15. & l. 2. c. 3. Balsamon. J. Cinnam. Ann. Comn. Alexi. 1.*

Allat. de perp. consens. l. 2. c. 3.

La conjoncture du temps & des affaires luy fut heureuse pour son malheureux dessein. L'Imperatrice Théodora estant morte l'année d'aprés l'en-

Ann. 1056.

1056. tier établissement du Schisme, un bon vieillard appellé Michel, surnommé Stratioticus, qu'elle avoit nommé en mourant son successeur par le conseil de ses Eunuques qui vouloient gouverner sous son nom, occupa le Trône qu'il estoit incapable de remplir. Cela causa beaucoup de troubles, de révoltes, & de conspirations dans l'Empire. La plus grande fut celle des hauts Officiers de l'armée d'Orient, qui proclamerent Empereur Isaac Comnene l'un des Généraux, qui s'estant avancé jusqu'à Nicée, défit en bataille l'armée que les Eunuques du Palais, sous le nom de l'Empereur, avoient envoyée contre luy. Alors le Patriarche, qui ne trouvoit pas son compte dans le gouvernement des Eunuques, lesquels disposoient absolument de tout, & qui vouloit avoir un Empereur qui dépendist de luy, & qui crust luy devoir l'Empire, fit soulever sous main le peuple qui estoit tout à sa dévotion; & aprés une feinte & legere résistance qu'il fit, afin de faire accroire au monde qu'il avoit esté contraint de ceder, pour empescher la ruine de l'Empire, & le sang qu'on eust répandu dans une seconde bataille, il dépescha vers Isaac Comnene, pour le faire avancer, l'asseûrant qu'il le feroit recevoir dans la Ville Imperiale. En mesme temps il envoya quelques Métropolitains à Michel Stratioticus, qui luy déclarerent de sa part, sans autre cérémonie, qu'il falloit necessairement, pour le salut de l'Empire, qu'il y renonçast, & qu'en quittant sur le champ le Palais, il retournast dans sa maison, pour achever doucement le

Curopalat. Cedren. Zonar.

Ann. 1057.

peu de temps qui luy restoit à vivre. Le pauvre Prince, qui se vit abandonné de tout le monde, n'ayant plus pour sa défense que ces demi-hommes qui l'avoient fait Empereur pour estre ses maistres, fut fort surpris de cette étrange proposition ; & comme il estoit extrémement bon homme, il ne fit autre chose que leur dire avec une grande simplicité : *Mais que me promet donc le Patriarche au lieu de l'Empire qu'il veut que je quitte ? Le Royaume celeste*, luy répondent les Métropolitains. Sur quoy le bon Michel se tenant satisfait d'une promesse si avantageuse, quitte la Pourpre & le Palais, & se retire paisiblement en sa maison ; & dés le lendemain Isaac Comnene s'estant rendu dans le grand Palais, par la porte de la marine, fut couronné le jour suivant premier de Septembre dans Sainte Sophie par le Patriarche. 1057.

Ce nouveau Prince, pour luy témoigner sa reconnoissance, défendit d'abord aux Officiers de l'Empire de se plus mesler ni des affaires Ecclesiastiques, ni de l'administration des grands biens de l'Eglise de Sainte Sophie, comme ils avoient fait sous les autres Empereurs, qui de protecteurs des droits de l'Eglise s'en estoient fait les destructeurs. Il voulut que le Patriarche en disposast absolument comme il jugeroit à propos ; de sorte qu'il se vit beaucoup plus puissant que n'avoient esté tous ses prédecesseurs. Mais comme l'ambition n'a point de bornes, il se rendit bientost insupportable à Comnene, par les nouvelles choses qu'il luy demandoit tous les jours, plûtost en commandant

1057. qu'en ſuppliant, & qu'il exigeoit de luy comme une dette. Il en vint meſme juſques à ce point d'inſolence, que de le menacer, s'il ne le ſatisfaiſoit, de luy oſter l'Empire auſſi facilement qu'il le luy avoit donné. Enfin il pouſſa ſon orgueil ſi loin, qu'il prit les marques de l'Empire, en prenant les ſouliers de pourpre que les Empereurs de Conſtantinople s'eſtoient réſervez; & il le fit avec inſulte, en diſant hautement qu'un Patriarche valoit bien un Empereur, & que la difference qu'il y avoit entre l'un & l'autre eſtoit que l'on devoit encore plus d'honneur & plus de reſpect au premier qu'au ſecond. C'eſt pourquoy Comnene, qui eſtoit auſſi de ſon coſté d'un naturel extrémement fier & hautin, éclatant tout d'un coup, aprés en avoir trop ſouffert, l'envoya prendre par ſes Gardes qui le
Ann. menerent en exil dans une Iſle de la Propontide,
1058. où il mourut peu de jours aprés de douleur de ſe voir tombé de ſi haut dans un eſtat ſi miſerable.

Il eût pour ſucceſſeur un fort honneſte homme appellé Conſtantin Lichudes, qui fut choiſi d'un commun conſentement des Métropolitains & du Clergé de la Ville Imperiale. Mais comme le Schiſme avoit déja pris de profondes racines, & que l'Egliſe Romaine, qui eſtoit alors miſerablement dechirée par le Schiſme de l'Empereur Henri IV. & de l'Antipape Cadaloüs, ne pouvoit agir aſſez fortement pour y remédier, les choſes demeurerent dans le meſme eſtat ſous les Empereurs ſuivans, qui ne ſongeoient plus qu'à ſe défendre des Turcs, dont la puiſſance commençoit en ce temps-là à

devenir formidable dans l'Orient. En effet, ſous *Ann.*
l'Empire de Conſtantin Ducas, qu'Iſaac Comne- 1059.
ne, qui s'eſtoit fait Moine dans le Monaſtere de Studius, avoit nommé ſon ſucceſſeur, ces peuples barbares eſtant paſſez dans l'Aſie Mineure, y firent de grandes conqueſtes durant les ſept ans qu'il regna. L'Imperatrice Eudocia ſa femme, qui luy avoit promis avec ſerment quand il mourut de ne
ſe pas remarier, pour ne pas nuire à ſes enfans qu'il *Ann.*
laiſſoit en bas âge, ſe fit abſoudre de ſon ſerment 1067.
par le Patriarche Jean Xiphilin, luy faiſant eſperer adroitement qu'elle épouſeroit un de ſes parens pour l'élever à l'Empire par ce mariage. Mais *Zonar. Glyc. Manaſſes.*
quand elle eût receû l'abſolution que ce Prélat ambitieux luy avoit venduë à un ſi haut prix, elle ſe moqua de luy, & ne luy laiſſant que la honte & le regret de s'eſtre laiſſé inutilement corrompre, elle choiſit pour mari & pour Empereur, Romain Diogenes, grand Capitaine, & vaillant homme, mais tres-malheureux : car il perdit, par la trahiſon des ſiens, une grande bataille contre les Turcs, qui le firent priſonnier. Et comme ils l'eûrent renvoyé libre quelque temps aprés, ſur ce qu'on avoit proclamé Empereur Michel Parapinacius fils de Conſtantin Ducas, ce nouveau Prince luy fit inhumainement crever les yeux contre la foy donnée, & par un nouveau genre de cruauté, le laiſſa miſe-
rablement ronger au vers, qui ſe mirent dans ſes *Ann.*
playes, que ce barbare ne voulut pas que l'on 1071.
panſaſt.

L'Empire ne s'en trouva pas mieux ſous un Prin-

1071. ce si cruel. Car comme la lascheté accompagne ordinairement la cruauté, les Turcs tirant avantage du peu de cœur de ce Prince inhumain, s'emparerent aisément de la pluspart des Provinces qui sont situées sur la coste du Pont-Euxin, & qui furent appellées de leur nom Turcomanie. La guerre civile en suite acheva les desolations que la guerre étrangere avoit commencées. Les deux Nicéphores Botoniates dans l'armée d'Orient, & Briennius en celle de Macedoine, usurperent l'Empire que le lasche Michel n'estoit nullement en estat de pouvoir conserver. Le premier ayant prévenu son rival, se servit mesme du secours des Turcs pour s'emparer, comme il fit, du Palais Imperial & de l'Empire. Il fut couronné par Cosme que Michel

Ann. venoit de créer Patriarche aprés la mort de Xiphi-
1078. lin : en suite il contraignit Michel de se retirer dans le Monastere de Studius, où ce miserable Prince fut obligé, pour sauver sa vie, de changer la pourpre en un habit de Moine. Les Papes Alexandre II. & son successeur Grégoire VII. avoient envoyé des Legats à cét Empereur pour traiter de la réünion des Grecs. Grégoire mesme luy avoit promis pour cela de grands secours contre les Infidelles, qui profitant de leur victoire, faisoient de tres-grands progrés dans l'Asie. Mais tout cela fut assez inutile auprés d'un Prince que son peu de mérite, & sa lascheté rendoient incapable de réüssir dans une si sainte entreprise. Car on ne vit point alors d'autre fruit de ces Legations qu'une correspondance de civilité & quelques offrandes & presens

Vit. S. Petr. Anag. Epi. Greg. 7. Ep. l. 1. ep. 18. & 49.

Leo Ost. l. 3. c. 38. Greg l. 6. post. ep. 5.

ſens de dévotion qu'il fit au Monaſtere du Mont 1078.
Caſſin en l'honneur de Saint Benoiſt, ſi ce n'eſt que le Pape Grégoire, qui taſchoit, & eſperoit de le réduire, ayant appris ſa diſgrace, excommunia le Tyran qui l'avoit chaſſé. Ce fut auſſi ſous ſon Empire & ſous celuy de ſon prédeceſſeur que floriſſoit le célebre Théophilacte Métropolitain de la Bulgarie, & non pas dans le neuviéme ſiecle, comme on le démontre par ſes Epitres, que les Auteurs qui ont ſouſtenu l'opinion contraire n'avoient pas veûës. C'eſt celuy de qui nous avons les Commentaires ſur l'Ecriture, qui ne ſont preſque à proprement parler qu'un abregé de Saint Jean Chryſoſtome qu'il poſſedoit parfaitement : en cela néanmoins tres-diſſemblable à ce grand Saint, qu'il fut Schiſmatique, comme il paroiſt par ſon Commentaire ſur le Chapitre troiſiéme de Saint Jean ; où, ce qu'il n'avoit pas trouvé dans ſon original, il reprend les Latins de ce qu'ils diſent que le Saint Eſprit procede du Pere & du Fils.

Baron. ad ann. 1071. Bellarm. & Labb. de Scriptor. Eccleſ.

Cependant l'Empereur Nicéphore ſe défit de Bryennius ſon concurrent à l'Empire, qui refuſoit ſuperbement toutes les conditions de paix qu'on luy offroit. Mais la guerre luy fut enfin funeſte : car il fut défait en bataille, & pris par Alexis Comnene Général de l'armée de Botoniates ; & ce Prince, pour s'aſſeûrer l'Empire, luy fit crever les yeux. Cette cruelle précaution luy fut pourtant fort inutile : car n'ayant nulle bonne qualité de celles qui ſont neceſſaires pour ſouſtenir une ſi haute dignité, il tomba dans un ſi grand mépris

Zonar. Mic. Glyc. Conſt. Manaſ.

Ann. 1081. de ſes ſujets, qu'Alexis Comnene, qui en eſtoit au contraire fort eſtimé pour ſa valeur & pour ſa bonne conduite, crut qu'il le pouvoit renverſer du Trône, & prendre ſa place, comme il fit, en le réleguant dans un Monaſtere, où, pour avoir la vie ſauve, on luy fit la grace de ſouffrir qu'il fuſt Moine. Car c'eſt ainſi que ces pauvres Empereurs Schiſmatiques & détrônez s'eſtimoient encore bienheureux en ce temps-là de ſe pouvoir ſauver dans un Couvent, où, ſans autre vocation que celle de la pure neceſſité, ils préferoient la vie monaſtique à une mort tragique, ou du moins à la perte de leurs yeux, de laquelle ils ne pouvoient ſe garantir qu'en ſe mettant promptement à couvert de cette horrible violence ſous l'habit de Religieux. Et certes il parut aſſez en ce meſme temps que la dévotion n'avoit nulle part dans la réſolution de ces Princes quand ils prenoient le parti de ſe renfermer dans un Monaſtere. Car le pauvre Michel qu'on avoit contraint de ſe rendre Moine dans celuy de Studius, & que Nicéphore Botoniates, pour adoucir un peu ſon amertume, en le tirant du Cloiſtre, avoit fait Eveſque d'Epheſe, voyant cette nouvelle révolution dans l'Empire, crut qu'il pourroit remonter ſur le Trône. Il s'enfuit donc en Italie, ſe va jetter entre les bras du Pape Grégoire, & luy promet tout ce qu'on veut, & ſur tout la réünion de l'Egliſe Greque, ſi on le rétablit dans ſon Empire.

Le Pape, qui eſtoit alors dans le fort de la guerre contre l'Empereur Henri autre Schiſmatique, ne

laisse pas d'embrasser avec grande ardeur la protection de ce Prince. Il le recommande à Robert Guischard, ce brave & généreux Normand qui s'estoit rendu fameux par tant de victoires qu'il avoit remportées contre les Grecs en Italie, & auquel il venoit de donner l'investiture de la Poüille & de la Calabre. Il écrit à tous les Evesques de ces Provinces de contribuër de tout leur pouvoir à procurer du secours à cét Empereur. Le Duc Robert, auquel ce Prince eût aussi recours comme au Pape, ne manque pas de prendre une si belle occasion de pousser ses conquestes jusques au-delà de la mer dans la Grece. Il y passe, & marche sur le ventre à tout ce qui s'oppose à ses armes, s'avance jusques dans la Thrace, & avec quinze mille Normans choisis combat, & défait l'armée d'Alexis de plus de cent cinquante mille hommes. Mais soit que Michel eust peri dans cette bataille, ou qu'il fust mort de maladie dans le voyage; il est certain que l'Histoire n'en dit plus rien, & que Robert estant promptement retourné en Italie pour secourir le Pape contre l'Empereur Henri, Alexis demeura paisible, & sans concurrent, en possession de l'Empire. Il profita pourtant beaucoup de ce terrible chastiment qu'il avoit receû par les mains & par les armes victorieuses des Normans. Car ayant pillé les Eglises de Constantinople pour faire cette grande armée que ces vaillans hommes luy défirent, il reconnut publiquement sa faute, promit à Dieu solennellement dans sa Bulle d'Or qu'il fit publier pour cela, de

1081.

Gregor. l. 8. ep. 6.

Leo Ost. l. 3. c. 48.

Bull. Aur. Alexii in Codic. Jur. Orient.

Ann. 1082. restituer tout ce qu'il luy avoit enlevé par ce brigandage sacrilege, & ordonna par cette Loy, que sous quelque prétexte de necessité qu'on pust alleguer, on ne mist jamais plus les mains sur les biens sacrez des Eglises.

Ce Prince, quoy qu'en dise la Princesse Anne sa fille, qui en a fait un faux panégyrique plûtost que l'histoire dans son Alexiade, estoit un grand fourbe, & fort méchant homme, qui fit mille supercheries aux Princes Croisez, comme on le peut voir dans mon Histoire des Croisades. Mais comme il avoit beaucoup d'adresse & de politique, avec peu de Religion, il fit semblant de vouloir bien vivre avec les Papes. Il leur envoya mesme des Ambassadeurs, parce qu'il avoit besoin d'eux, & qu'il craignoit toûjours que les Croisez, pour se venger de sa perfidie, ne tournassent leurs armes contre luy, comme le Prince de Tarente Boëmond son ennemi les en sollicita plus d'une fois. On ne trouve pas néanmoins que durant tout le temps de son regne de trente-sept ans, sous quatre Patriarches, Cosme, Eustratius, Nicolas & Jean, on ait traité de la réünion des Grecs avec l'Eglise Occidentale. Il est vray qu'ayant appris que les Romains avoient pris les armes contre l'Empereur Henri V. qui retenoit le Pape Pascal prisonnier, il leur envoya des Ambassadeurs, pour les feliciter d'une si généreuse action, & pour les asseûrer que s'ils le vouloient reconnoistre comme leur Empereur, au lieu de ce Tyran qui vouloit opprimer leur liberté, il les protegeroit de toutes ses forces,

Ann. 1096.

Ann. 1112.

Petr. Diac. l. 4. c. 48.

& viendroit prendre à Rome, ſelon la couſtume, la Couronne des mains du Pape. Mais il n'eſt pas trop malaiſé de voir que la politique & l'ambition pouvoient avoir plus de part en cette action que la dévotion envers le Saint Siege, & le zele de la veritable Religion. 1112.

Cela pourtant ſervit à quelque choſe, & fit que le Pape, eſperant qu'on pourroit profiter auprés d'un Prince qui en avoit uſé ſi obligeamment à ſon égard, luy envoya Chryſolanus Archeveſque de Milan, l'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiecle dans les ſciences divines, & tres-habile dans la connoiſſance des langues, & ſur tout de la Greque, qu'il entendoit parfaitement. Il fit tout ce qu'il put pour retirer les Grecs de leurs erreurs : il diſputa contre eux en preſence de l'Empereur, & fit un beau diſcours, dont il nous reſte encore une partie, pour prouver que le Saint Eſprit procede du Pere & du Fils. Mais il ne gagna rien ſur des gens qui eſtoient encore dans la chaleur de leur révolte, & de la guerre qu'ils avoient réſolu de pourſuivre contre les Latins. Et ce diſcours de l'Archeveſque de Milan fut combatu par les écrits des plus ſçavans d'entre eux, dont les principaux furent Nicolas Eveſque de Methone, Euſtratius Métropolitain de Nicée, Blemmidas ſurnommé le Sage, & un Moine de grande réputation nommé Jean Phurnés.

Trithem.

Apud Baron. t 12. ex Bibl. Vallic.

Allat. de conſenſ. l. 2. c. 10.

L'Empereur meſme, qui ſe piquoit auſſi de bel eſprit & de ſcience, voulut avoir part à ce combat; & bien loin de prendre le parti de l'Arche-

Nicol. Hidrunt. l. 1. de Proceſſ. Spir. S. ap. Allat.

1112. vesque, il disputa fortement contre luy, & ordonna aux deux sçavans Moines Jean Phurnés & Euthymius Zygabenus, celuy dont nous avons les Commentaires sur Saint Mathieu, de composer un Livre contre les dogmes des Latins touchant l'usage des Azymes, & l'addition qu'ils avoient faite au Symbole. Ainsi, quoy-qu'il ait fait de riches presens aux Eglises mesme de l'Italie, & qu'il ait témoigné beaucoup de zele contre les Héretiques, jusques-là qu'il en fit brusler, ce que Henry VIII. Roy d'Angleterre, tout schismatique qu'il estoit, fit long-temps aprés luy; comme d'ailleurs il ne fit rien pour éteindre le Schisme, ce qu'il pouvoit faire aisément, veû le pouvoir & l'autorité qu'il avoit, je ne vois pas qu'il y ait lieu de croire qu'il n'ait pas esté schismatique, comme quelqu'un se l'est voulu persuader. Cela paroist d'autant plus vray-semblable, que le Moine Euthymius Zygabenus fit par le commandement de ce Prince un beau traité contre les principales héresies; & néanmoins ce Moine ne laissoit pas d'estre un des plus ardens défenseurs du Schisme, comme on le voit dans le Livre qu'il fit en ce mesme temps contre les Latins, & qui se trouve dans le riche tresor des Manuscrits de la Bibliotheque du Roy.

Anonym. ap. Allat. l. 2. c. 10.

Petr. Diac. Chr. Cass. l. 4.

Ann. Comn. Alexiad. l. 5. 10. 15.

Ann. 1118. Il faut dire à peu prés le mesme de son fils l'Empereur Jean Comnene, quoy-qu'il eust fait condamner par le Patriarche Leon Styppiotha les écrits de Chrysomale remplis d'héresies, & que Pierre le venérable Abbé de Clugny, luy eust offert la participation des prieres de ses Religieux,

Pet. V. l. 4. ep. 39. 40.

en luy demandant la restitution du Monastere qu'ils avoient à Constantinople. Car enfin durant tout son regne on ne fit rien pour la réünion qu'une célebre conference, en laquelle, par une aventure assez surprenante, & qu'on ne verra peut-estre jamais, on demeura d'accord le plus paisiblement du monde sur tous les points que l'on avoit examinez à fond, sans que néanmoins elle ait rien produit. L'Empereur Lotaire II. avoit envoyé en Ambassade à Constantinople Anselme Evesque d'Avelbourg, Ville de la Marche de Brandebourg. Comme cét Evesque estoit tres-sçavant, & fort honneste homme, & que ce qu'il avoit à negotier avec l'Empereur Jean Comnene le retint longtemps à Constantinople, il eût le loisir de traiter souvent avec les plus habiles gens d'entre les Grecs sur les points qui estoient en controverse ; & il le fit d'une maniere si honneste, sans donner aucune marque de cette aigreur qui change d'ordinaire la dispute en querelle formée, que du consentement de l'Empereur & du Patriarche on le pria de faire quelques conferences publiques, pour voir si en s'éclaircissant les uns les autres sur les articles contestez, on pourroit enfin s'accorder, & réünir les deux Eglises. Anselme y consentit tres-volontiers, & on luy opposa, pour soustenir le parti de l'Eglise Greque, Nicetas Archevesque de Nicomédie, le plus sçavant homme de tout l'Empire, & le premier entre ces douze sages du College Imperial qui estoient les Arbitres souverains de toutes les controverses de doctrine en toutes sortes de

1118.

Ann. 1136.

Ipse inter duodecim electos didascalos, qui studiis Græcorum ex more

1136. Sciences. C'estoit un homme de grande vertu, & d'une singuliere piété, & qui d'ailleurs avoit l'esprit tres-excellent, beaucoup d'éloquence, de grace & de facilité à s'exprimer, jointe à une merveilleuse adresse & subtilité qu'il faisoit paroistre, soit à répondre aux choses qu'on luy proposoit, soit à tirer avantage des réponses qu'on faisoit à ses argumens; & toutes ces perfections estoient accompagnées d'une grande sincerité, d'une douceur & d'une humilité qui le faisoient autant aimer de tout le monde qu'il en estoit respecté pour sa rare capacité : de-sorte qu'on ne vit jamais deux personnes plus propres à conferer amiablement sur des points de doctrine que ces deux Prélats, qui estoient à peu prés de mesme humeur. Aussi l'on peut dire que l'on ne vit jamais de conferences qui se soient si heureusement terminées que les deux qui se firent en cette occasion, l'une dans l'Eglise de Sainte Irene, au quartier des Pisans, où l'on traita de la Procession du Saint Esprit; & l'autre dans Sainte Sophie, où l'on agita la question des Azymes & des Usages de l'Eglise Greque, differens de ceux des Latins. Tous les Sçavans de Constantinople, ceux du Conseil de l'Empereur, & tous les plus considérables d'entre les Latins, Venitiens, Pisans & Génois, outre une infinité de peuple, se trouverent à ces Conferences, où les Huissiers du Palais Imperial ayant fait faire silence, selon la coustume, les deux sçavans Prélats proposerent chacun de son costé, de la maniere du monde la plus civile & la plus chrestienne, tout ce qui se peut

solent præesse, præcipuus. *Ansel. Dial. l. 2. in Proœm.* Magnus inter illos religionis typo, & acerrimus ingenio, & eruditissimus Græcarum literarum studio, & facundissimus eloquio, & cautissimus in dando & accipiendo responso, nihil eorum in disputatione, seu collatione tacendo neglexit, quæ viderent posse spectare ad suæ sententiæ firmitatem, vel ad nostræ destructionem. *Ibid.*

Ansel. Havelb. l. 2. Dialog.

Lib. 3. Dial. t. 13. Spicil.

A Silentiariis.

peut dire de plus fort de part & d'autre ſur ces controverſes. Nous en avons les actes, les argumens, & les réponſes, qui furent recueïllis ſur le champ par les Interpretes, & que l'Eveſque Anſelme, par le commandement du Pape Eugene III. rédigea depuis par écrit dans le ſecond & le troiſiéme Livre de ſes Dialogues. Le Pere Dom Luc d'Achery vient de les donner au public dans le treiziéme Tome de ſon Recueïl qu'on m'a fait fait voir avant qu'il fuſt publié, & durant que l'on imprimoit cette Hiſtoire; & aprés les avoir leûs fort exactement, je puis aſſeûrer qu'ils contiennent tres-clairement tout ce que l'on peut voir ſur ce ſujet dans le Concile de Florence, qui fut célebré environ trois cens ans aprés, & dans les Livres des Théologiens qui ont le mieux traité de ces matieres. Ce qu'il y a de plus admirable, & qu'on ne voit preſque jamais dans ces ſortes de conferences & de diſputes ſur des points de Religion, c'eſt que cét Archeveſque de Nicomédie, qui eſtoit l'oracle des Grecs, aprés avoir dit tout ce qu'il y a de plus fort & de plus plauſible pour ſon parti, rendit gloire à Dieu, & avoûa de bonne foy que la doctrine des Latins touchant le Saint Eſprit, la Primauté du Pape, & la matiere de la Conſecration, eſtoit conforme à l'Ecriture & au ſentiment des Saints Peres : qu'il ſe trouvoit que les Grecs, quand tout eſtoit bien examiné, avoient dans le fond la meſme créance, & qu'ils ne differoient qu'en la maniere de s'exprimer, & dans des uſages & des couſtumes qui n'eſtoient pas contre la Foy : mais que

1136.

Id. in Prolog. lib. 1.

L. 2. Dialog. c. 27. Aſſentior etiam omnibus quæ dixiſti, & accedo toto animo, &c. Una cum ſanctâ Romanâ Eccleſiâ communi voto & pari conſen-

1136. comme le changement en ces ſortes de choſes ne ſe pouvoit faire que d'un commun conſentement, il croyoit que pour réünir les deux Egliſes, il falloit un Concile général des deux Nations auquel le Pape préſidaſt, & que ce qu'on y définiroit ſur la maniere d'expliquer le dogme du Saint Eſprit & ſur les differens uſages des Egliſes, ſoit qu'on les réduiſiſt à un ſeul, ſoit que l'on laiſſaſt à chacune la liberté de pratiquer le ſien, fuſt ſuivi de tous avec une parfaite ſoumiſſion d'eſprit & de volonté. A quoy l'Eveſque Anſelme s'eſtant accordé, toute l'Aſſemblée ſe prit à crier avec de grands applaudiſſemens par trois fois, qu'elle y conſentoit. Et néanmoins rien ne ſe fit, parce que Jean Comnene entreprit la guerre contre les Latins d'Orient, pour leur enlever une partie de ce qu'ils avoient pris ſur les Saraſins. Et ce ne fut que par les conqueſtes que firent les premiers Croiſez dans la Paleſtine & dans la Syrie que les Patriarcats d'Antioche & de Jeruſalem furent réduits à l'obéïſſance de l'Egliſe ſous la domination des Latins, quoy-que les Schiſmatiques euſſent toûjours des Patriarches titulaires de ces deux Egliſes. Auſſi cét Empereur fit tout ce qu'il put pour enlever Antioche aux Latins; & ne l'ayant pû faire, il alla décharger brutalement ſa colere ſur la campagne, aux environs de cette grande Ville, & juſques ſur les Solitaires qui peuploient les Monaſteres & les Grotes que tant de Saints avoient ſanctifiez par une vie toute Angelique dés le temps de Saint Jean Chryſoſtome qui en fait de ſi grands éloges

ſu, ſine aliquo noſtrorum ſcandalo verbum hoc, *Spiritus Sanctus procedit à Filio*, libenter ſuſciperemus & prædicaremus, & in Eccleſiis Orientis publicè cantandum inſtitueremus.
Et lib. 3. Dial. c. 22. Quia verò non in magnis, ſed in minimis, aliquatenus diſcrepare videmur, &c.

dans ſes Homelies. Et Dieu, par un étrange coup de ſa juſtice, ne manqua pas auſſi de l'en punir, ſe ſervant pour cela de la propre main de ce Prince. Car il permit qu'un peu aprés avoir donné cette furieuſe marque de ſa haine contre les Latins, il ſe bleſſaſt luy-meſme à la main d'une fléche empoiſonnée qu'il vouloit tirer à la chaſſe, & dont le venin s'eſtant répandu par tout ſon corps en un inſtant, ſans que l'on en puſt arreſter le cours, luy ravit miſerablement la vie l'an vingt-cinquiéme de ſon Regne.

Ann. 1143.

Nicet. Guil. Tyr. l. 15. c. 23. Otto Friſing. l. 7. Chron. c. 28.

Quoy-que Manuel ſon fils ſecourut le Pape Alexandre contre l'Empereur Frideric I. les affaires de la Religion n'en allerent pas mieux. Il en avoit ſi peu, qu'il vouloit faire approuver dans ſon Empire celle des Saraſins, avec leſquels ils s'accorda pour ruiner les deux floriſſantes armées de l'Empereur Conrad & du Roy Louïs le Jeune par les crimes les plus noirs & les plus déteſtables que j'ay repreſentez au Livre troiſiéme des Croiſades, où l'on peut voir quel eſtoit ce Prince perfide par le portrait que j'en ay fait. Il eſt vray qu'il envoya plus d'une fois des Ambaſſadeurs au Pape, pour luy témoigner qu'il ſouhaitoit de tout ſon cœur la réünion de l'Egliſe Greque avec la Latine; qu'il receût tres-bien les Legats Jean Souſdiacre de l'Egliſe Romaine & le Cardinal d'Oſtie, qui furent à diverſes fois à Conſtantinople pour y traiter avec luy de cette grande affaire; & qu'il obligea le ſçavant Hugo Etherianus, frere de Leon Interprete d'un de ces Legats, d'écrire ſon docte Traité de

Ann. 1147.

Allat. l. 2. c. 10. Act. Alex. 3.

Ann. 1166.

Ann. 1170.

Bellarmin. de Scrip. Eccleſ.

Ann. 1177. la Procession du Saint Esprit contre les Grecs : mais il y a grande apparence qu'il n'en usoit de la sorte que pour obliger le Pape, qu'il voyoit en guerre ouverte contre Frideric, à luy oster la Couronne de l'Empire pour la restituer aux Grecs en sa personne, comme il le demandoit. Il fit encore quelque chose de plus ; car il consentit que l'on célebrast un Concile à Constantinople, où les Legats du Pape avec plusieurs Evesques Latins assisterent pour trouver les moyens de faire la réünion, ne demandant pour cela que trois choses, comme disent les Grecs, qui les expriment ordinairement en trois mots, qui signifient la Primauté, l'Appel, la Commemoration, c'est à dire, que l'on admist la Primauté du Pape, qu'on pust appeller de par tout au Saint Siege, & qu'on remist le nom des Papes dans les Diptyques, pour en faire commemoration en célebrant les saints Mysteres.

Allat. loc. cit.

Πρωτεῖον, Ἐκκλητόν, Μνημόσυνον.

Ann. 1178. Mais enfin toutes ces belles apparences s'évanoûïrent ; & soit que Manuël fust d'intelligence avec le Patriarche Michel d'Anquiale, grand ennemi des Latins, ou qu'il se soumist à son jugement & à celuy des Métropolitains, on confirma le Schisme de nouveau, sans toutefois que l'on déclarast héretiques les Latins, ausquels on laissa leurs Eglises & l'exercice libre dans Constantinople : ce qui fait voir ce que j'ay déja dit plus d'une fois, & qu'il faudra que je remarque encore dans l'occasion, à sçavoir, que la veritable cause du Schisme ne fut ni le dogme de la Procession du Saint Esprit, ni l'usage des Azymes, mais seulement

l'ambition des Patriarches de Constantinople, & 1178.
l'indépendance qu'ils vouloient avoir du Saint Siege. Cela pourtant n'empescha pas que pour faire valoir les prétextes qu'on prend la plusspart du temps pour les vrayes causes, ce Patriarche Michel, George Métropolitain de Corfou, & Andronic Camaterus homme d'esprit & de grande qualité, Gouverneur de Constantinople, & parent *Cinnam. l. 5.*
de l'Empereur, n'écrivissent en mesme temps contre la doctrine de l'Eglise Romaine. Pour Manuel, tout luy estoit assez indifferent; & dans le desir qu'il avoit de favoriser ses grands amis les Sarasins, il s'estoit mis si avant dans lesprit cette pensée impie & détestable, qu'on pouvoit accorder Jesus-Christ avec Mahomet, qu'il menaça le Patriarche de reconnoistre le Pape, & l'on ne cessoit d'anathematiser le Mahometisme; & mesme il estoit résolu de l'autoriser par Edit, si le célebre Eustatius Archevesque de Thessalonique, celuy-là mesme qui a doctement écrit sur Homere, & pour *Nicet. l. 7.*
lequel il avoit beaucoup d'estime & de respect, ne se fust fortement opposé à cette extréme impieté.

Aprés sa mort, la haine que le Schisme avoit fait naistre entre les Latins & les Grecs s'accrut in- *Ann.*
finiment par l'effroyable cruauté d'Andronic Com- 1186.
nene, cousin de Manuel. Car ce Tyran, pour se défaire plus facilement, comme il fit, du jeune Alexis fils de Manuel, fit cruellement massacrer *Ann.*
tout ce que l'on put prendre de Latins, & sur tout 1183.
de François, à Constantinople, parce qu'ils estoient

1183. pour le jeune Empereur qui avoit épousé la Princesse Agnés, fille du Roy Louïs VII. Les Latins se vengerent de cette horrible perfidie, en ravageant toutes les costes de la Grece, & quelques-uns le firent d'une maniere moins généreuse, en trempant leurs mains dans le sang de ce malheureux Prince, lors que le peuple s'estant soulevé

Ann. 1185. contre luy, dans une furieuse sédition, le fit perir d'un horrible genre de mort, & luy fit souffrir mille indignitez & mille tourmens, aprés avoir proclamé Empereur Isaac l'Ange que ce Tyran avoit destiné à la mort.

Cét Isaac est ce Prince extravagant, qui par la haine qu'il avoit contre les Latins fit inutilement mille folies pour s'opposer au passage de l'Empereur Frideric Barberousse qui dompta son orgueil, & sceût bien le réduire à son devoir. Jamais on ne traita l'Eglise Romaine plus outrageusement que sous son Empire. Car ce fut de son temps que le célebre Théodore Balsamon Patriarche titulaire d'Antioche, le plus sçavant, mais aussi le plus emporté de tous les Grecs, & le plus implacable ennemi que l'Eglise Romaine ait jamais eû, la dechira d'une furieuse maniere dans ses Notes sur le Nomo-Canon de Photius, dans ses Méditations sur les privileges des Patriarches, & dans ses réponses à Marc Patriarche d'Alexandrie, où il a poussé sa fureur au-delà de toutes les bornes, & jusqu'à des excés dont les Schismatiques mesmes ses adorateurs, ausquels il restoit encore quelque sentiment d'honneur & quelque pudeur, ont eû honte. Et

l'on estoit si asseûré que cét Empereur estoit ennemi de la créance des Latins, qu'un Auteur Grec appellé Démetrius Tornicius, crut luy faire plaisir, en écrivant sous son nom, quoy-qu'il fust tres-stupide & tres-ignorant, un Traité contre leur doctrine de la Procession du Saint Esprit, & dont le Manuscrit se garde dans la Bibliotheque du Roy.

1199.

Allat. l. 2. c. 13.

Son frere Alexis, qui le dépoüilla de l'Empire, & luy fit crever les yeux, continua toûjours le Schisme qui separoit les deux Eglises. Mais il fit cesser sous le Patriarche Jean Camaterus un autre Schisme qui avoit commencé sous son prédecesseur George Xiphilin à diviser les Grecs entre eux sur le Mystere de l'Eucharistie, & qui fait pourtant voir qu'ils estoient tous parfaitement unis avec l'Eglise Romaine dans la créance de l'admirable changement qui s'y fait de la substance du pain en celle du Corps adorable de Jesus-Christ. Les uns suivant l'erreur que le Moine Sicidite avoit répanduë sous main dés le temps du Patriarche Xiphilin, & qui, comme il arrive d'ordinaire, s'estoit accruë par les disputes où l'on s'estoit fort échauffé sur ce sujet en employant force raisons philosophiques, soustenoient que le Corps de Jesus-Christ dans la Sainte Eucharistie estoit non-seulement mortel & corruptible, mais aussi sans ame, & tel qu'il fut aprés avoir expiré sur la Croix, parce, disoient-ils, que ce Mystere est une representation de sa Mort & de sa Passion, & qu'il entre dans nous à la sainte Communion comme il entra dans

Ann. 1195.

Ann. 1199.

Nicet. in Alex. Ann. Com. l. 3. Ephræm. in Carm. ap. Allat. exerc. 26. in Chreyght. Id. l. 2. de cons. c. 13.

1199. le Sepulcre : d'où il s'ensuit que nous ne prenons qu'une partie de sa chair, plus grande, ou plus petite, selon la quantité de l'Hostie consacrée, & que nous la brisons & divisons avec les dents ; quoy-qu'aussitost que nous l'avons mangée, elle devienne incorruptible comme elle l'estoit aprés sa résurrection, afin qu'elle soit exempte de corruption dans nous comme elle le fut dans le Sepulcre. Les autres au contraire, ne pouvant souffrir cette nouveauté, disoient avec toute l'ancienne Eglise & selon les témoignages manifestes qu'ils produisoient des Saints Cyrille, Chrysostome, Grégoire de Nysse, & d'Eutychius Patriarche de Constantinople, que nous prenons cette divine chair vivante, incorruptible, & doûée des qualitez spirituelles comme elle l'estoit aprés la résurrection, & qu'en suite nous recevons toûjours ce sacré Corps tout entier sous quelque petite Hostie que nous le prenions.

Il y eût de fort longues contestations sur ce sujet entre les deux partis ; mais ils convenoient tous deux en ce qu'ils présupposoient comme un principe indubitable, & comme le fondement de leur créance, que ce qu'on reçoit dans l'Eucharistie n'est pas la substance du pain ; car qui peut douter que le pain ne soit corruptible, mais que c'est la substance mesme de la chair de Jesus-Christ ?
Lib. 3. Aubertin, l'un des plus sçavans Ministres Protestans, avoûë de bonne foy que ceux qui tenoient pour l'incorruptibilité, estoient de la créance des Latins, & croyoient comme eux le changement de

de ſubſtance; les autres le croyoient auſſi, comme il paroiſt par le ſyſteme de leur opinion; & quand cela ne ſeroit pas, ils le diſent eux-meſmes dans leurs écrits en termes ſi forts & ſi clairs, qu'on n'en peut nullement douter, à moins qu'on n'avouë que l'on ne ſçait lire, ou du moins qu'on n'entend nullement le Grec. 1099.

Εἴγε ἄρτον τοῦ φαινομένου ἐσθίομεν, ἀλλὰ σάρκα τεθειωμένην ἐσθίομεν αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ.

L'Empereur, qui eſtoit du veritable ſentiment, & qui ne vouloit point du tout de ces Novateurs qui troubloient l'Egliſe & l'Eſtat par leurs opinions dangereuſes, les fit condamner, & les réduiſit ſi-bien à leur devoir, qu'il ne ſe parla plus de cette héreſie. Ainſi ce Prince éteignit par ſa politique le Schiſme qu'il appréhendoit au dedans de ſon Empire, ſans ſe ſoucier d'abolir, comme il l'euſt pû faire auſſi facilement, ce malheureux Schiſme qui le ſéparoit de l'Egliſe Romaine, de laquelle ſa fauſſe politique luy fit croire qu'il luy eſtoit avantageux de ne pas dépendre pour le ſpirituel. Il changea néanmoins d'avis, quand il ſe vit en danger de tout perdre, par la fuite du jeune Alexis ſon neveu, qui alloit chercher en Occident du ſecours contre ſa tyrannie. Car alors il taſcha de gagner le Pape Innocent III. en luy faiſant eſperer la réünion.

Licèt panem ſecundùm aſpectum manducemus, carnem tamen deificam ipſius Chriſti manducamus. *Mich. Glyc. ep. ad Joan. Monach. attribut. Zonar. Allat. Exer. 26. in Chreigh.*

Ann. 1202.

En effet, ce Tyran, qui apprehendoit extrémement que les Princes Croiſez pour la delivrance de la Terre Sainte ne tournaſſent leurs armes contre luy, & n'entrepriſſent de rétablir le jeune Prince qui leur promettoit toutes choſes pour obtenir d'eux cette grace, avoit envoyé des Ambaſſa-

1202. deurs au Pape, auquel il écrivit d'une maniere tres-respectueuse & tres-soumise, comme au Chef de l'Eglise. Et ceux-cy userent de tant d'artifice, pour luy persuader que leur Maistre, qui possedoit paisiblement l'Empire, rameneroit sans peine ses Sujets à l'obéïssance de l'Eglise Romaine, qu'Innocent, tout habile qu'il estoit, séduit par son zele, s'y laissa prendre, & se déclara pour le vieil Alexis. Mais Dieu, dont les Decrets sont immuables, & qui vouloit punir les crimes de cét usurpateur & la révolte de ces perfides Grecs contre le Saint Siege, sceût bien trouver les voyes de faire plus noblement cette réünion, par la glorieuse conqueste que les François & les Venitiens Croisez firent de l'Empire de Constantinople en cette admirable maniere que j'ay representée au second Tome de l'Histoire des Croisades, & dont il faut maintenant que je fasse voir quelles ont esté les suites à l'égard du Schisme des Grecs.

LIVRE QUATRIE'ME.

Ann. 1204. QUAND on eût reglé les affaires de l'Empire & de l'Eglise, aprés la prise de Constantinople, en élisant un Empereur & un Patriarche Latin, on résolut non seulement par zele de Religion, mais aussi par une tres-bonne politique, de travailler fortement à réduire tous les Schismatiques à l'obéïssance de l'Eglise, afin de pourvoir tout ensemble à leur salut & à la tranquillité de

l'Estat, par l'uniformité de créance entre les Sujets. 1204.
Il ne fut pas extrémement difficile d'y réüssir, par la disposition qu'on trouva dans leurs esprits, & par les moyens efficaces que l'on prit pour les obliger à renoncer au Schisme. Ils estoient la pluspart tout disposez à suivre toûjours la Religion du Prince, en changeant sans peine, selon les impressions differentes qu'ils en recevoient, comme on l'avoit veû déja plusieurs fois dans les ruptures & dans les réünions qui s'estoient faites auparavant avec les Papes. C'est pourquoy se voyant sous la domination des Latins & d'un Empereur tres-zelé pour la Religion, ils s'accommoderent au temps, & suivant toûjours leurs Coustumes & leur Rit dont on leur permit l'usage malgré le Legat qui s'y opposoit par un zele indiscret & tout-à-fait contraire aux intentions des Papes, ils se réünirent au Chef de l'Eglise, & se soumirent à ses Loix. Ce qui contribua beaucoup à la réduction de ces Schismatiques fut le grand zele de l'Empereur Baudoüin, & le soin qu'en prit le grand Pape Innocent III. auquel il s'adressa pour cét effet, & qui écrivit aux Evesques de France & aux Docteurs de Paris de pressantes lettres, pour les exhorter à envoyer au plûtost à Constantinople des hommes sçavans & zelez, comme ils firent, pour regagner à Jesus-Christ, par leurs travaux, cét Empire que les François avoient si glorieusement conquis. Et comme d'une part l'Evangile ordonne que ceux qui refusent d'entrer y soient contraints, & que de l'autre la bonne politique ne veut pas qu'on souffre dans

Inn. l. 8. ep. 69. 70. 71. 72.

1204. un Estat les Schismes & les Héresies quand on les peut exterminer : aussi les Empereurs Latins qui traitoient avec beaucoup de douceur leurs nouveaux sujets Catholiques, ne vouloient pas souffrir les Schismatiques dans les villes de leur obéïssance, & punissoient severement ceux qui refusoient d'obéïr à l'Eglise : de sorte que par ces moyens, qui réüssirent heureusement, la Religion Catholique fut entierement rétablie dans le nouvel Empire des Latins en Orient. Et néanmoins le Schisme ne fut pas éteint, parce qu'il trouva sa retraite dans les autres Estats, qui s'éleverent bientost sur les ruines de l'Empire Grec de Constantinople.

Nicet. in Bal. Georg. Acropol. Ephrem. Chronogr. apud Allat. l. 2. c. 13.

Car les principaux Seigneurs, & sur tout les Comnenes, à qui les Latins par une assez méchante politique permirent de se retirer où ils voulurent aprés que l'on fut maistre de Constantinople, s'allerent emparer chacun de quelque partie de l'Empire, où ils établirent de nouvelles Principautez : Michel & Théodore Comnenes dans l'Epire, Démétrius dans la Thessalie, Moro-Théodore dans Philadelphie, David Comnene en Paphlagonie, son frere Alexis à Trébizonde, sur les confins de la Cappadoce & de la Colchide, où il fonda ce nouvel Empire, qui a toûjours esté separé depuis ce temps-là de celuy de Constantinople, jusqu'à ce que les Turcs les réünirent en conquerant celuy de l'Orient dont ils sont encore aujourd'huy les maistres. Mais celuy qui fut plus heureux dans son entreprise que tous les autres, fut le sage & vaillant Théodore Lascaris gendre du vieil Alexis

Georg. Acropol.

Empereur. Ce Prince s'estant sauvé la nuit mesme 1204.
de la prise de Constantinople, lors que le peuple le vouloit contraindre en tumulte d'accepter l'Empire, s'alla presenter devant Nicée, où il ne fut pourtant receû qu'aprés qu'il se fut rendu maistre d'une grande partie de la Bithynie avec le secours des Sarasins. Car alors les principaux d'entre les Grecs Schismatiques de tous les Ordres s'estant assemblez à Nicée, le proclamerent, & le firent couronner Empereur par le Patriarche Michel Autorianus, qu'on éleût en la place de Jean Camatere, qui aima mieux renoncer à sa dignité que de quitter sa solitude de Dimyotique où il s'estoit retiré quand on prit Constantinople.

Ce nouvel Empereur, qui estoit grand Capitaine, fit bientost des progrés considérables dans l'Asie Mineure, où il s'empara du Royaume de Pont & de la Paphlagonie, dont il chassa David Comnene, & vainquit en bataille le Soudain d'Iconium, qui avoit entrepris de rétablir le vieil Alexis: & pour avoir le loisir de pousser plus avant ses conquestes contre les Infidelles, il voulut faire alliance avec Robert Empereur de Constantinople; ce que le Patriarche Manuel luy reprocha comme une grande impiété, tant il estoit animé contre les Latins. De sorte que ces Princes Grecs s'avançant ainsi tous les jours sur les Latins & en Europe & en Asie, le Schisme reprenoit de nouvelles forces par le retour des Grecs, qui en changeant de Maistres, changeoient aussitost de créance, & renonçoient au Pape. Mais si le Pape per-

Georg. Acropol.

1204. doit d'un costé il gagna de l'autre beaucoup, du moins pour quelque temps, par la réduction des Bulgares, qui retournerent à l'obéïssance de l'Eglise Romaine de la maniere que je vais raconter.

Ces peuples qui avoient esté subjuguez & réduits en Province par l'Empereur Basile fils de Romain, secoûërent enfin le joug environ deux cens ans aprés sous l'Empire d'Isaac l'Ange, qu'ils défirent dans les détroits du mont Hemus, sous la conduite de leur Prince Asanes, & qui chassa les Grecs de tout le Païs, & les repoussa jusques au-delà des montagnes dans la Thrace. Son fils Calojean, ou comme on l'appelle ordinairement Joanisse, qui luy succeda, & prit le titre d'Empereur des Bulgares & des Valaques, jeune Prince adroit & vaillant, mais extrémement barbare & cruel, porte encore plus loin ses conquestes, passe les montagnes, entre dans la Thrace, y met tout à feu & à sang, s'empare de toutes les villes jusques à l'Hebre, & se rend maistre de Philippopoli Capitale de la Province. Aprés quoy, beaucoup plus sans doute en haine des Grecs que par un veritable sentiment de Religion, il résolut de se soumettre à l'Eglise Romaine, comme il en estoit sollicité par le Pape Innocent III. auquel il envoya des Ambassadeurs pour luy prester l'obéissance filiale, & luy demander la Couronne Royale, comme les Rois des Bulgares ses prédecesseurs l'avoient autrefois receûë du Saint Siege.

Act. Inn. 3. Ep. Inn. l. 5. ep. 115. 116.

Innocent aussi de son costé ne manqua pas de

luy envoyer des Legats, qui trouvant ce Roy ferme dans sa résolution, malgré tous les efforts que l'Empereur Alexis & son Patriarche avoient faits pour l'en détourner, réconcilierent à l'Eglise les Bulgares, rétablirent l'ordre dans leur Eglise, créérent un Primat, & sous luy des Métropolitains: aprés quoy le Cardinal Leon couronna solennellement Joanisse; & ce Roy fit en suite un Edit, par lequel il rétablit la Religion Catholique dans tous ses Estats. Ainsi les Bulgares, qui sous le Pape Nicolas I. s'estoient donnez à l'Eglise Romaine, qui s'estoient soustraits de son Patriarcat sous l'Empereur Basile le Macedonien, pour se soumettre à celuy de Constantinople, & qui s'estoient enfin laissé malheureusement engager dans le Schisme de l'Eglise Greque dont ils faisoient une partie considerable, se remirent sous l'obéïssance & sous la jurisdiction immédiate de l'Eglise Romaine, par les soins du Pape Innocent III. qui sceût parfaitement bien profiter de l'occasion favorable que luy donnoit la guerre que ce Roy Bulgare faisoit aux Grecs.

1204. *Ep. Cal. l. 6. Ep. Inn. et 241. Act. Innoc.*

Cela pourtant n'empescha pas que Joanisse, qui n'avoit fait cette réünion que par politique, pour n'avoir plus de commerce avec les Grecs, ne rompist encore avec les Latins si-tost qu'il les vit maistres de Constantinople. Car comme il n'aimoit pas d'avoir de si puissans voisins, & qu'il avoit lieu de craindre que s'il les laissoit avancer, il ne leur prist envie de le chasser de la Thrace, & de reprendre encore la Bulgarie qui avoit esté de l'Empire

Ann. 1205.

1204. des Grecs, il se ligua avec les Schismatiques & les Turcs contre les Latins, & vint avec une puissante armée au secours de ceux d'Andrinople qui s'estoient révoltez, & que l'Empereur Baudoüin assiégeoit. Il luy donna bataille, le défit, le prit prisonnier, & aprés une rude prison de plusieurs mois il le fit mourir par une cruauté plus que barbare, d'un horrible genre de mort: car on luy coupa les bras & les jambes, & en ce déplorable estat il fut jetté dans une profonde vallée, où il vescut encore trois jours exposé aux bestes feroces & aux oiseaux, ausquels il servit enfin de pasture. On fit le mesme traitement à tous les autres prisonniers. Aprés quoy ce Barbare, bien loin de déferer aux Lettres du Pape Innocent qui luy écrivit tres-fortement sur ce sujet en faveur des Latins, il leur fit tous les maux qu'il put aussi-bien qu'aux Grecs mesme qui l'avoient appellé à leur secours, ravagea la Thrace & la Macedoine, où il mit tout à feu & à sang: & comme l'Empereur Basile, qui conquit la Bulgarie, fut surnommé *Bulgaroctone*, c'est à dire exterminateur des Bulgares, il voulut aussi qu'on le surnommast *Romeoctone*, exterminateur des Romains; car c'est de ce nom que les Grecs par une ridicule vanité vouloient encore en ce temps-là que leurs Historiens les appellassent.

Epist. Henric. ad Inn apud. eund. l. 8. ep. 129. Act. Inn. Nicet. in Bald. Villhard. Georg. Acropol. Niceph. Gregor.

Georg. Acropol.

Voilà ce que ce Prince, Catholique en apparence, faisoit contre les Latins en Europe, tandis que l'Empereur Grec Schismatique faisoit tous les jours sur eux de nouveaux progrés en Asie. Ce fut de son temps que l'on célebra le quatriéme Concile

Ann. 1215.

cile de Latran, où l'on excommunia particulierement ceux d'entre les Grecs Schismatiques qui témoignoient encore avoir tant d'horreur des Latins, que mesme ils rebaptisoient ceux qui en avoient receû le saint Baptesme, & tenoient pour profane un Autel sur quoy un Prestre Latin avoit dit la Messe. Ce Prince pourtant qui estoit fort sage, n'avoit point de part à ces furieux emportemens, qui n'estoient pas mesme approuvez de la plusspart des Grecs ; & aprés avoir regné dix-huit ans, il laissa l'Empire des Grecs, dont il fut le réparateur, comme il le fut du Schisme, en estat de se rétablir bientost. Il estoit âgé d'environ quarante-huit ans, d'une stature un peu au dessous de la médiocre, ayant le teint bazané, mais fort délicat, le poil noir, la barbe longue à la Greque & fourchuë, les yeux pleins de feu, mais tant soit peu louches, l'esprit vif, & l'ame tres-grande, estant extrémement liberal, & prenant plaisir à rendre riches tout d'un coup, par des dons immenses, ceux qu'il vouloit gratifier ; prudent, adroit, vaillant, grand Capitaine, illustre par un tres-grand nombre de victoires, dont le cours eust esté continuel, si la bonne fortune, la valeur & la conduite de l'Empereur Henry frere de Baudoûïn ne l'eust arresté durant les dix ans qu'il regna ; enfin il eust esté tres-digne de l'Empire, dont il fut le second fondateur pour les Grecs, si quelques defauts assez grands, & sur tout la colere & l'amour déreglé des femmes, qui furent ses deux passions dominantes dont il se fit honteusement l'esclave,

1215.

Ann. 1222.

Ην δὲ τὸ σῶμα μακρὸς οὐκ ἄγαν δὲ μελάγχους ἐφικανὸν καθειμένον ἔχων τὸν γένειον καὶ περὶ τὸ ἄκρον σχιζόμενον ὑπ' ὀλίγον ἑτερόφθαλμος. *Georg. Acropol.*

1222. n'euſſent terni l'éclat de ſes vertus. Mais comme les plus vives paſſions perdent d'ordinaire à l'heure de la mort tout ce qu'elles ont eû de force & d'empire durant la vie, ce fut à ce moment fatal que ſa vertu & ſa généroſité naturelle agiſſant toute ſeule, il laiſſa l'Empire à ſon gendre Jean Ducas, ſurnommé Vatace, qu'il préfera dans une ſi grande occaſion à ſes propres freres Alexis & Iſaac, qu'il crut n'en eſtre pas à beaucoup prés auſſi dignes que ce grand homme.

En effet, Jean Ducas eſtoit un homme d'un mérite tout extraordinaire, & qui ayant toutes les bonnes qualitez de ſon beaupere, n'avoit pas, à la réſerve d'une ſeule, les mauvaiſes qu'on a eû raiſon de luy reprocher. Il eſtoit encore alors dans la fleur de ſon âge d'environ vingt-huit ans, d'une complexion forte & robuſte, & capable de ſupporter toutes les fatigues de la guerre, qu'il fit preſque ſans ceſſe par terre & par mer durant tout le temps de ſon regne de trente-trois ans; homme de grand eſprit, d'un merveilleux ſens, tres-habile dans les négotiations, auſſi fin, ſage, moderé, & flegmatique dans le cabinet, qu'il eſtoit ardent, réſolu & vaillant dans les combats, quand ou la neceſſité, ou un manifeſte avantage l'obligeoit à donner bataille; ce qu'il ne faiſoit gueres qu'à coup ſeûr, n'aimant point du tout à ſe confier à la fortune, n'entreprenant jamais rien ſans avoir extrémement déliberé, & bien pris toutes ſes meſures, hardi prompt, intrépide, n'oubliant rien, & ne negligeant pas juſqu'aux moin-

Nicephor. Greg. l. 2. c. 1. Georg. Acropol. Spond. ad an. 1221. M. du Cang. Hiſt. de Conſt. l. 5.

dres chofes dans l'exécution ; laborieux, vigilant, fobre, aimant la juftice, & la faifant rendre exactement à tous fes fujets par fes Officiers, dans lefquels il puniffoit fort feverement l'avarice & les extorfions ; dévot & magnifique, comme il le fit paroiftre dans la ftructure de deux belles Eglifes qu'il fit baftir, l'une à la Sainte Vierge à Magnefie, & l'autre à Saint Antoine dans Nicée : au refte toûjours égal, & tres-uniforme dans fa conduite, & d'un efprit doux & fort humain, familier, aimant fes domeftiques & fes fujets, & néanmoins peu liberal à les récompenfer, mais prodigue & tres-magnifique envers les étrangers, n'épargnant rien pour les bien recevoir, & pour régaler de riches prefens les Ambaffadeurs des Princes ; fage, difcret, & retenu, d'un maintien grave & ferieux, fans fafte, & fur tout le plus adroit de tous les hommes à bien prendre fon temps, à profiter des occafions favorables que la fortune qu'il fçavoit admirablement ménager luy faifoit naiftre, & particulierement des defordres de fes voifins & de fes ennemis avec lefquels il fçavoit l'art de fe réconcilier, & de rompre felon qu'il s'y trouvoit obligé par fon intereft qui eftoit fon idole, & auquel, felon la couftume des Grecs, il ne faifoit pas trop de fcrupule de facrifier fon honneur & fa parole.

1222.

Niceph. Gregor. c. 11.

Acropol.

Voilà quel fut le célebre Jean Vatace, qui durant fon regne reconquit prefque tout l'Empire, à la réferve de Conftantinople, qu'il affiégea mefme plus d'une fois, ayant fait alliance pour cét effet

1222. avec Azen Roy des Bulgares qui estoient déja retombez dans le Schisme. Il chassa les Latins de toute l'Asie, aprés avoir défait en bataille l'Empereur Robert qui estoit passé à Lampsaque avec une puissante armée pour luy opposer les deux freres de Théodore Lascaris, Alexis & Isaac qu'il avoit pris en sa protection. Il passa dans l'Europe, s'empara d'abord de la Quersonese, se rendit maistre de la Thrace, tous les Grecs accourant à luy de toutes parts, & luy ouvrant les portes; & fit des conquestes considérables, mesme sur les Bulgares, avec lesquels il se broüilloit de temps en temps pour son profit. Il contraignit Théodore Prince d'Epire & son fils, qui, aprés avoir conquis presque toute la Macedoine & la Thessalie, avoient pris à Thessalonique les ornemens Imperiaux, de les quitter, & de luy faire hommage comme au veritable Empereur. Enfin il obligea les Latins à se renfermer dans Constantinople, & le jeune Empereur Baudoûïn à courir par toute l'Europe, pour implorer le secours des Rois & des Papes, qui dans cette extrémité recoururent au dernier remede, qui fut de publier des Croisades contre les Grecs Schismatiques, lesquels, aprés avoir fait de si grands progrés sous la conduite de leur Empereur presque toûjours victorieux, estoient en estat de reprendre bientost Constantinople, si elle n'estoit promptement secouruë. Et ce fut-là sans doute une des principales raisons qui obligerent Vatace à traiter avec le Pape pour la réünion de l'Eglise Greque avec la Latine, com-

me il fit fort serieusement à cette occasion que je vais dire. *Ann. 1232.*

Le Pape Grégoire IX. homme de grand cœur, & d'un zele plus ardent encore que ne l'estoit son temperament tout de feu, n'ayant rien moins entrepris que la conversion de tout le monde par le ministere des Religieux de l'Ordre de Saint François dont il avoit esté le Protecteur pendant qu'il estoit Cardinal, les avoit envoyez prescher l'Evangile en Afrique & en Asie aux Sarasins de Fez & de Maroc, au Soudan de Damas, & jusqu'au Caliphe de Babylone. Et comme il avoit principalement à cœur la réduction des Grecs schismatiques, de laquelle il avoit déja traité par lettres & par le ministere de cinq Cordeliers avec Germain Patriarche Grec de Constantinople, à Nicée, il luy envoya, selon qu'il témoignoit le desirer, des gens doctes pour conferer avec luy & avec les plus sçavans d'entre les Evesques, sur les controverses qui estoient entre les deux Eglises. Pour cét effet il choisit deux Religieux de Saint Dominique, & deux autres de Saint François, qu'il crut estre les plus capables de se bien aquiter d'une si importante commission. Ils furent receûs à Nicée avec toute sorte d'honneur, tant de l'Empereur que du Patriarche, quoy-qu'ils protestassent qu'ils n'estoient que de simples Envoyez, qui venoient de la part du Pape, non pas pour disputer sur quelque article que l'Eglise Romaine révoquast en doute, mais pour conferer avec eux amiablement sur les causes de leur séparation. Et comme on les eût

Gregor. l. 7. ep. 111. & l. 11. ep. 413. Lib. Censu. MS. Bibl. Vatic. ap Ord. Baynald ad hunc ann. Matth. Paris. ad ann. 1237. Wading. Ann. Min. hoc ann. Gregor. l. 6. ep. 56.

Ann. 1233.

1233. réduites à deux ſeules, qui furent les points concernant la doctrine de la Proceſſion du Saint Eſprit & l'uſage des Azymes dans l'Euchariſtie, on confera ſur le premier dans le Palais Imperial, où aprés que ces ſçavans Religieux eûrent pleinement juſtifié la créance des Latins par les témoignages des plus illuſtres Peres de l'ancienne Egliſe Greque, & l'addition du Symbole par l'exemple de celle que les Peres Grecs avoient faite à celuy de Nicée, le Patriarche ne voulut pas que l'on paſſaſt à la diſcuſſion du ſecond point touchant l'Euchariſtie, ſous prétexte qu'il n'en pouvoit traiter que conjointement avec les autres Patriarches dans un Concile qui ſe tiendroit pour cét effet dans peu de temps. Sur quoy les Envoyez prenant cette réponſe pour une pure défaite, ſe retirerent à Conſtantinople, d'où néanmoins, par le conſeil meſme de l'Empereur Baudoüin & des Prélats Latins ils ſe rendirent à ce Concile, qui ſe tint aprés Paſques à Nymphée en Bithynie, où l'Empereur Grec & ſon Patriarche les avoient ſouvent invitez.

On n'avança pas plus en ce Concile que l'on avoit fait en la Conference de Nicée, ſur ce que les Grecs, au lieu de traiter fort ſerieuſement du point de l'Euchariſtie dont il s'agiſſoit, perdoient le temps en parlant de toute autre choſe, comme en badinant, & en taſchant de mettre en colere les envoyez. Ceux-cy indignez de ce procedé, leur dirent avec un peu de chaleur, & beaucoup de fermeté, que ce n'eſtoit pas agir de bonne foy que d'en uſer de la ſorte, & qu'on voyoit bien que

reculant toûjours, & n'osant entrer dans une dis- 1233.
pute réglée, ils se défioient de leur cause, laquelle ils trahissoient par une fuite si honteuse. Enfin les esprits s'aigrirent si fort dans cette premiere Séance, qu'on en vint jusques aux injures, & à de fascheux reproches qu'on se fit de part & d'autre, de ce que les Grecs faisoient encore tous les jours contre les Latins, & des excés que les Latins avoient commis contre les Grecs, principalement à la prise & au pillage de Constantinople. C'est pourquoy l'Empereur, pour empescher ce desordre, voulut que l'Assemblée se tinst dans son Palais en sa presence, & l'on convint enfin que les Grecs donneroient aux Envoyez du Pape un écrit contenant ce qu'ils avoient à dire contre les Azymes, pour prouver, comme ils le prétendoient, que le pain sans levain ne pouvoit estre la matiere de la consécration; & que les Envoyez du Pape leur en donneroient un autre, qui contiendroit ce qu'ils avoient dit, pour montrer que le Saint Esprit procede du Fils aussi-bien que du Pere.

Mais comme aprés qu'on eût leû ces écrits, les deux partis ne purent s'accorder, chacun voulant soustenir le sien, & condamner l'autre; l'Empereur qui estoit sans doute beaucoup plus politique que Théologien, leur dit qu'il luy sembloit que leur accord n'estoit pas difficile à faire, pourveû qu'ils imitassent l'exemple des Princes, qui, pour terminer une longue guerre, veulent faire un Traité de paix par leurs Plenipotentiaires. *Car alors*, leur dit-il, *nous faisons proposer dans la Conference ce que nous*

1233. *prétendons, & chacun fait valoir le mieux qu'il peut le droit qu'il se persuade d'avoir dans ses prétensions, qu'il croit toûjours estre tres-justes. Mais comme il n'y a point d'apparence que tout demeure d'un costé & rien de l'autre, chacun quitte un peu de ce qu'il prétend, afin qu'en se relaschant de la sorte, pour éviter ces deux extrémitez du tout & du rien, on vienne à un juste milieu où l'on trouve la paix. C'est ainsi que nous en usons entre nous autres Souverains, quand nous voulons la paix de bonne foy. Si donc vous la souhaitez veritablement,* ajousta-t-il en se tournant vers les Envoyez du Pape, *faites la mesme chose, comme feront aussi nos Evesques. Il n'y a que deux points de controverse entre vostre Eglise & la nostre; l'un est de la Procession du Saint Esprit, & l'autre de l'Eucharistie touchant l'usage des Azymes. Vous voulez que nous vous cédions dans tous les deux; ce seroit là tout d'un costé, & rien de l'autre. Nous nous résoudrons volontiers pour le bien de la paix à vous abandonner les Azymes que nous croirons comme vous estre la matiere du Sacrement aussi-bien que le pain levé; cédez-nous donc aussi de vostre costé l'article de la Procession du Saint Esprit, & n'ajoustez plus au Symbole qu'il procede encore du Fils, puis que cette addition nous scandalise.*

A cela les Religieux Latins répondirent en peu de mots, mais extrémement forts : *Sçachez, Seigneur,* Iota unum. *que l'Eglise Romaine ne quittera jamais un seul ïota de sa créance & de son Symbole. Pour avoir la paix avec elle, il faut que l'on croye, & qu'on presche parmi vous qu'on peut consacrer aussi-bien avec de l'Azyme qu'avec du pain levé, & que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils, quoy-que le Pape ne vous oblige pas de le chanter dans*

dans le Symbole, & que l'on brusle tous les livres de vos 1233.
Docteurs qui ont écrit contre ces veritez. Cette réponse irrita si fort l'Empereur & tous ceux à qui l'on en fit le rapport, qu'on pensa se jetter sur ces quatre Religieux, de qui les Grecs retirerent par force l'écrit qu'ils leur avoient donné; & la chose alla si avant, que le Patriarche d'Antioche voulant *Mat. Paris.* profiter de cette sédition, luy qui n'osoit disputer de la préséance avec le Patriarche d'Alexandrie, & beaucoup moins avec celuy de Constantinople, eût l'effronterie de la prétendre sur le Pape, & mesme de lancer contre luy le foudre de l'anathême. Cela fait voir par le mauvais succés d'une négotiation qui avoit si heureusement commencé, que pour bien traiter d'une grande affaire, particulierement en matiere de Religion, ce n'est pas assez d'avoir de la science, du zele, & de la probité, si toutes ces belles qualitez ne sont accompagnées de beaucoup de douceur & de prudence, pour ménager adroitement les esprits, en ne portant pas les choses aux extrémitez, & n'exigeant pas d'eux tout d'un coup des conditions qui ne sont pas absolument necessaires, & dont on peut les dispenser sans préjudice de la Foy.

Ainsi les belles esperances que Grégoire & Jean Vatace avoient conceûës de la paix, s'évanoûïrent en un moment par cette réponse un peu brusque des Envoyez du Pape. Et le Patriarche Germain, *Ap. Leon. Allat. de perp. consen. l. 2. c. 14.* par la plume & par un traité qu'il fit contre les Dogmes de l'Eglise Romaine, & l'Empereur par ses armes & par celles des Bulgares renouvellerent

1233. la guerre, qui fut si peu favorable aux Latins, que Constantinople se vit presque réduite aux dernieres extrémitez : de sorte qu'il fallut qu'on publiast enfin une Croisade pour sa delivrance comme on fit au premier Concile de Lyon, où mesme l'Empereur Baudoûïn se transporta pour implorer le
Ann. secours des Chrestiens de l'Occident. Cela pour-
1245. tant, bien loin de nuire à la réünion des Grecs, fut une des raisons principales qui obligerent l'Empereur Vatace à y travailler de nouveau avec plus d'application & de force qu'auparavant : voicy comment.

Le Pape Innocent IV. qui suivant les traces de
Ann. Grégoire IX. envoyoit par tout des Religieux de
1247. Saint François, pour convertir les infidelles & les héretiques, songea particulierement à la réduction des Grecs, sans laquelle il estoit bien difficile de reconquerir ce qu'on avoit perdu dans la Palestine & dans la Syrie. Pour cét effet il ordonna au Pere Laurent Cordelier, qui alloit en qualité de Legat Apostolique en Orient, de prendre soin particulierement des Grecs, & d'employer tout le pouvoir que luy donnoit sa dignité, pour proteger ceux qui estoient dans les Patriarcats d'Antioche & de Jerusalem, afin d'attirer les autres par la la justice qu'ils verroient qu'on rendroit à ceux-cy contre les Latins dont ils se plaignoient. Cét habile homme s'aquita dignement de sa charge, & travailla si utilement à Nicée dans les conferences qu'il y eût avec le Patriarche Manuel, que le Pape espera qu'on luy pourroit persuader de ve-

Inn. l. 4. ep. cur. Ep. 130. 132. Ann. Min. Wadingh. hoc ann.

Lib. 5. ep. 2.

nir en perſonne à Rome, ou d'y envoyer de ſa 1247.
part des Députez, promettant de les défrayer s'ils entreprenoient ce voyage. Il arriva, par une heureuſe rencontre, preſqu'en meſme temps que la Reine Marie Laſcaris, fille du feu Empereur Théodore, & femme de Bela IV. Roy de Hongrie, écrivit à Vatace ſon beaufrere, pour le ſolliciter, comme elle faiſoit fort ſouvent avec beaucoup de zele & de tendreſſe, de ſe réünir, comme elle avoit fait, à l'Egliſe Romaine dont les Grecs s'eſtoient ſéparez par ce malheureux Schiſme qui eſtoit la cauſe de tant de maux dont ils s'eſtoient veû accablez.

Vatace fut touché de ces remontrances, & donna lieu d'eſperer ſa converſion, à ce qui parut par ſes réponſes à la Reine. Elle en rendit compte au Pape, qui loüa extrémement ſon zele, & l'exhorta fort à continuer ſes bons offices auprés de l'Empereur ſon beaufrere, & ſur tout à luy envoyer quelques gens habiles, & capables de négotier une affaire de cette importance pour le bien de toute l'Egliſe, luy promettant auſſi de contribuer de ſa part tout ce qu'il pourroit faire pour l'accompliſſement de ce qu'elle avoit ſi heureuſement commencé. Ce qui put encore ſervir à ébranler cét Empereur, fut que Daniel Prince de la Ruſſie ſe ſoumit cette meſme année à l'Egliſe, & abjura le Schiſme, dans lequel toutefois, par une horrible inconſtance, il ſe rengagea dés l'année ſuivante plus avant que jamais, & traita meſme avec inſulte le Legat que le Pape luy envoya pour le rame-

Inn. Ep. l. 4. ep. 38.

Inn. l. 5. ep. 118.

1247. ner doucement à ſon devoir. Mais ce qui fit enfin plus d'impreſſion ſur l'eſprit de Vatace, fut la crainte qu'il eût que les Chreſtiens de l'Occident épouvantez par les grandes conqueſtes qu'il faiſoit en ce temps-là dans la Theſſalie, la Thrace, la Bulgarie, & dans les Iſles de l'Archipel qu'il avoit déja preſque toutes réduites à ſon obéïſſance, n'uniſſent enfin toutes leurs forces contre luy à la ſollicitation de Baudoûïn, qui preſſoit encore en Europe le ſecours qu'on luy avoit promis au Concile de Lyon.

Order. Vit. ad ann. 1249.

Les choſes eſtant diſpoſées de la ſorte, cét Empereur ſe réſolut de traiter de nouveau de la réünion des deux Egliſes à des conditions qu'il eſpera qu'on pourroit accepter à Rome. C'eſt pourquoy il receût parfaitement bien le Pere Jean de Parme Général des Cordeliers, que le Pape Innocent luy envoya, ſur l'eſperance que la Reine de Hongrie avoit donnée qu'il ſe convertiroit. Ce Général eſtoit un homme qui à une grande doctrine & à une probité ſinguliere joignoit tant de prudence au maniment des affaires, & tant de douceur & d'adreſſe à bien meſnager les eſprits, qu'il eût bientoſt gagné le cœur de Vatace & du Patriarche, & généralement de tout le peuple de Nicée qui l'écoutoit comme un Oracle, & le réveroit comme un Saint. De ſorte qu'aprés quelques conferences qu'il eût avec le Patriarche & les Eveſques en preſence de l'Empereur, & où il applanit les difficultez qu'on avoit encore ſur les dogmes, il fit conclure que l'on envoyeroit des Am-

Antonin. tit. 24. c. 9. §. 5. Wadingh. Ann. Min. t. 1. hoc ann.

bassadeurs à Rome pour terminer avec le Pape 1247.
une affaire que l'on croyoit déja demi-concluë. Mais deux fascheux accidens qui survinrent là-dessus arresterent pour quelque temps le cours d'une si heureuse négotiation. Le premier fut que les Ambassadeurs de Vatace n'ayant pû surmonter les difficultez qui se presenterent sur leur chemin, furent contraints de s'en retourner à Nicée sans avoir rien fait. Le second fut la guerre qui s'alluma presque en mesme temps entre Vatace & les Génois qui s'estoient emparez de l'Isle de Rhodes durant l'absence de celuy qui y commandoit pour l'Empereur Grec : car ce Prince, qui vouloit absolument reconquerir tout son Empire, ne voulut plus oüir parler d'aucune proposition de paix & d'union, jusques à ce qu'aprés une guerre de quelques années, il eût enfin repris Rhodes par la valeur & la sage conduite de Théodore Comte-Estienne, Général de son Armée Navale. Car alors il reprit les conferences qu'il avoit commencées avec le Général des Cordeliers, qui attendit avec une incroyable patience la fin de cette guerre, & négotia si bien, qu'il s'en retourna vers le Pape avec les Ambassadeurs de Vatace, accompagné d'Andronique Evesque de Sardis, & de George Métropolitain de Cyzique, agissans pour l'Eglise Greque, & portans les conditions sous lesquelles on estoit résolu de se réünir à l'Eglise.

Georg. Acropol. c. 48.

Ann. 1254.

Alex. PP. IV. ep. l. 2. ep. 325.
Pachymer. l. 5.

Ces conditions furent, comme on en estoit convenu dans un Synode qu'on assembla pour cét effet, *Que les Grecs reconnoistroient la Primauté & la*

Pachymer. l. 5.
Alex. Ep. l. 2. ep. 325.

1254. *superiorité du Pape sur tous les autres Patriarches; Qu'il présideroit au Concile; Qu'on suivroit ses décisions, pourveû qu'elles ne fussent pas manifestement contre l'Ecriture & les Saints Decrets; Qu'on luy rendroit obéïssance & toute sorte de respect, & sur tout qu'on rétabliroit son nom dans les Diptyques, & que les Ecclesiastiques Grecs pourroient librement appeller au Saint Siege.* Voilà tout ce que le Pape pouvoit prétendre, & ce qu'il possedoit avant le Schisme pour le Spirituel. Et ce n'est pas aussi peut-estre ce de quoy Vatace qui songeoit à ses interests se mettoit fort en peine; mais ce qui luy tenoit au cœur, & qui fut sans doute la principale cause du grand empressement qu'il témoigna à négotier cette paix, fut ce qu'il prétendoit tirer, & qu'il exigea réciproquement du Pape & des Latins; à sçavoir, *qu'on luy rendist Constantinople, comme la Capitale de l'Empire d'Orient, qui luy appartenoit; que l'on remist son Patriarche en possession de tous les droits desquels il joüissoit avant la prise de cette Ville Imperiale, sans qu'on pust reconnoistre desormais le Patriarche des Latins; & qu'on ne donnast plus aucun secours à Baudoüin.*

Le Pape, qui trouvoit tres-avantageux ce qu'on luy offroit, ne voulut pas rompre d'abord sur ces dernieres propositions qui paroissoient si odieuses. Il espera qu'on les pourroit adoucir, en trouvant quelque temperament raisonnable qui satisfist les Grecs sans abandonner tout-à-fait la cause & les interests des Latins. Il répondit donc aux Ambassadeurs, *Que comme Baudoüin prétendoit aussi-bien que Vatace estre legitime Empereur, & qu'il estoit en pos-*

ſeſſion de Conſtantinople, il ſeroit tout-à-fait injuſte de l'en vouloir dépoſſeder avant qu'il fuſt oüi, & qu'il euſt conſenti qu'on terminaſt ce differend par une autre voye que par celle des armes; mais qu'il s'offroit à s'entremettre pour les accorder; & s'ils ne pouvoient demeurer d'accord, qu'il promettoit à Vatace qu'on luy rendroit justice, & qu'on feroit tout le poſſible pour favoriſer ſes prétenſions, puis qu'à cauſe de ſon mérite extraordinaire & de ſa puiſſance l'Egliſe avoit lieu d'eſperer beaucoup plus de luy que de Baudoüin. Et cependant, pour ne ſe pas laiſſer ſurprendre, il ne laiſſa pas de pourſuivre avec ardeur l'entrepriſe de la Croiſade qu'on avoit publiée pour ſecourir ce pauvre Prince. Pour ce qui regarde les intereſts de l'un & de l'autre Patriarche, il dit, *Qu'en attendant qu'on décidaſt de cette affaire par un jugement définitif dans le Concile qu'on tiendroit pour la réünion, il croyoit qu'on les devoit laiſſer tous deux dans l'exercice de leurs fonctions à l'égard des ſujets qui les reconnoiſſoient pour leurs Paſteurs; & que cependant, pour montrer qu'il eſtoit tres-diſpoſé à favoriſer les Grecs en tout ce qu'il pourroit, il conſentoit tres-volontiers que leur Patriarche priſt le titre de Patriarche de Conſtantinople; promettant qu'auſſitoſt que les Grecs ſeroient maiſtres de cette ville Imperiale, il l'y rétabliroit dans ſon Siege avec tous les droits qu'avoient eûs ſes prédeceſſeurs.* Sur quoy il renvoya les Ambaſſadeurs & les Archeveſques avec de grands témoignages d'affection & de tendreſſe envers les Grecs, & chargez de riches preſens. Mais la mort de ce Pape, laquelle ſurvint auſſitoſt aprés ſur la fin de cette année, & celle de l'Empereur Grec, qui fut frapé preſqu'en meſ-

1254.

Innoc. Ep. l. 12. ep. 4.

Ann. 1255. me temps d'une épilepſie, laquelle l'enleva de ce monde l'année ſuivante, empeſcherent l'effet d'une négotiation dont il y avoit lieu d'eſperer une heureuſe iſſuë dans l'eſtat où eſtoit Vatace, & qui fut rompuë ſous celuy qui luy ſucceda.

Ce fut le jeune Théodore, appellé Laſcaris du ſurnom de ſon ayeul maternel dont il portoit auſſi le nom, & qui auſſitoſt aprés la mort de ſon pere qui ne l'avoit pas voulu déclarer ſon ſucceſſeur durant ſa vie pour le tenir toûjours dans une grande dépendance, fut élevé, ſelon la couſtume, ſur un bouclier, & proclamé ſolennellement Empereur. Il eſtoit âgé de trente-trois ans, eſtant né juſtement au meſme temps que le feu Empereur prit poſſeſſion de l'Empire : de ſorte qu'il eût l'avantage d'eſtre Porphyrogenite, & de naiſtre dans la pourpre. Prince au reſte tres-digne d'une ſi heureuſe fortune par ſes illuſtres qualitez, & qui euſt pû ſans doute par ſes belles actions égaler la gloire de ſon pere, ſi la nature luy euſt donné une auſſi longue carriere à fournir, pour avoir le loiſir de remporter autant de victoires que luy, eſtant également ſage, vaillant & heureux à la guerre quand il commandoit en perſonne : outre qu'il eſtoit fort ſçavant, & de plus extrémement dévot, mais à la Greque, & en ſuite ſi attaché au Schiſme, & ſi opiniaſtre dans ſon ſentiment & dans les erreurs de ſon parti, que l'Eveſque d'Orviete, qui fut envoyé Legat à Conſtantinople par le Pape Alexandre IV. ſucceſſeur d'Innocent pour y achever le Traité de l'union que ce Pape avoit commencé de faire

Georg. Acrop. Nicet. Gregoras.

L. 2. c. 325.

faire avec Vatace, ne put jamais rien obtenir de luy. Cela pourtant n'empeſcha pas que ce Prince n'aimaſt toûjours extrémement, & ne conſultaſt meſme ſur le differend des deux Egliſes, le plus grand ennemi du Schiſme, & le plus ardent défenſeur de la verité Catholique qui fuſt alors en Orient. 1255.

C'eſtoit le fameux Nicéphore Blemmidas, qui s'eſtant conſacré dés ſa plus tendre jeuneſſe au ſervice de Dieu dans un Monaſtere, y avoit fait en peu de temps de ſi grands progrés en toutes ſortes de vertus & de ſciences divines & humaines, qu'il paſſoit conſtamment pour le plus ſage & le plus ſçavant homme de la Grece : de ſorte que tout ce qu'il y avoit de plus habile dans l'Empire, & Théodore meſme dont il avoit cultivé l'eſprit & formé les mœurs par l'étude de la Philoſophie qu'il avoit pris ſoin de luy enſeigner, ſe glorifioit de l'avoir eû pour Maiſtre. Auſſi Dieu qui avoit donné tant de lumiere à ce grand homme, ne permit pas qu'il tombaſt dans l'aveuglement du Schiſme & de l'erreur. Il connut clairement la verité, qu'il découvrit en liſant aſſidument les divines Ecritures & les Saints Peres qu'il poſſedoit parfaitement; & lors qu'on diſputoit fort à Nicée de la Proceſſion du Saint Eſprit ſous l'Empereur Vatace, il fit un gros volume tout rempli des témoignages de ces illuſtres Docteurs de l'ancienne Egliſe Greque qui s'accordent en ce point avec les Latins. Mais ce qui le mit encore plus en réputation que ſa doctrine, & qui luy attira les benedi-

Niceph. Greg. l. 2. Georg. Acropol. Pachym. l. 5. Manu. Calec. l. 4. adver. Græc.

Niceph. Blem. Or. ad Theod. Niceph. Greg. l. 5.

1255. ctions de tout le monde, fut la généreuse action qu'il fit en une occasion tres-délicate, où chacun souhaitoit qu'il se trouvast quelqu'un qui fist ce que personne n'osoit faire.

Aprés la mort de l'Imperatrice Irene mere du jeune Théodore, Vatace qui l'aimoit extrémement l'ayant long-temps pleurée se résolut enfin pour des interests politiques de contracter une nouvelle alliance avec l'Empereur Frideric II. qui luy donna la Princesse Anne sa fille naturelle, & sœur de Mainfroy Roy de Sicile, que Vatace vouloit avoir pour ami. Cette nouvelle Imperatrice qui estoit encore extrémement jeune, fut conduite à Nicée avec une belle & magnifique suite de filles d'honneur & de Dames Italiennes, entre lesquelles Marcesine estoit la plus considerable, soit pour le
Niceph. Greg. rang qu'elle tenoit auprés de la Princesse dont elle estoit comme la gouvernante, soit pour son esprit & pour sa beauté qui luy donnoit grand avantage sur toutes les autres. Mais elle avoit l'ame méchante & perfide; & trahissant sa Maistresse que Frideric luy avoit confiée, elle fit tout ce qu'elle put pour luy débaucher son mary, en donnant de l'amour à ce Prince qu'elle connoissoit estre as-
Acropol. sez foible de ce costé-là : & c'estoit aussi l'unique defaut qui luy estoit commun avec l'Empereur Théodore Lascaris son beaupere. Mais comme elle se défioit de ses charmes quelque puissans qu'ils
φίλτροις καὶ καταδέσμοις ἐρωτικοῖς. Niceph. Greg. fussent, elle eût recours, par une effroyable méchanceté, à ceux de la magie, en se servant de philtres pour l'engager à la servir, par une passion

si violente qu'il ne put ni s'en défaire, ni aimer ailleurs. Et certes il y a mille exemples dans l'Histoire Sainte & dans la prophane de ces sortes de malefices, qu'on a bien souvent employez pour se faire aimer passionnément des personnes qu'on vouloit attirer & attacher uniquement à soy, ou pour l'amour qu'on leur portoit, ou pour quelque bien qu'on en esperoit : témoin dans la Prophetie de Nahum, & dans celle de Baruch, ces femmes débauchées qui s'attiroient des amans par leurs sortileges; ce faux Moine Basile qui ensorcela la Religieuse dont parle Saint Grégoire; l'amant de cette fille dont Saint Hilarion rompit le charme; ces Magiciens faiseurs de philtres qu'on peut voir dans les Saints Irenée, Epiphane, Jean Damascene, & Grégoire de Nazianze, & cent autres qu'on trouvera dans les Auteurs qui ont traité de ces sortes d'enchantemens, de poudres, de breuvages, de receptes ou naturelles ou superstitieuses, pour donner de l'amour.

1255.

Nah. c. 3. v. 4. Bar. c. 6. v. 42.

Dial. 4. Hier. in v. S. Hil.

Marſ. Ficin. l. 13. Th. Plat. Pomponat. de Incant. c. 8. Cal. Calcaq. de Amator. Mag. Grillan. de sortil. qu. 3. & 5. Delrio. c. 10. l. 3.

Ce n'est pas que les ingrédiens naturels qui entrent quelquefois dans la composition de ces philtres, où les Démons, qui par les sortileges & par les pactes formels ou tacites y ont ordinairement la plus grande part, ayent un pouvoir absolu sur la liberté de l'homme pour l'entraisner au mal auquel elle peut toûjours résister par la grace que Dieu luy donne pour accomplir le commandement qu'il luy fait de n'y pas consentir; & si la liberté se perd, comme il est souvent arrivé, par la malignité de ces breuvages qui ont osté à plu-

1255. ſieurs l'uſage de la raiſon, & meſme quelquefois la vie, il n'y a jamais de peché, non plus qu'en ce qui peut arriver à un homme qui eſt profondement endormi. Mais c'eſt qu'ils peuvent aiſément, quand Dieu le permet, changer la diſpoſition du corps, remuër les humeurs, échauffer le ſang par l'idée qu'ils forment de la perſonne qu'ils repreſentent à l'imagination, laquelle ils troublent & tournent tellement, qu'elle ne voit rien dans cette perſonne qu'elle ne trouve infiniment aimable, & rien hors d'elle que l'on puiſſe aimer; ce qui eſt à la verité une terrible tentation, qu'on peut néanmoins ſurmonter, en s'adreſſant à Dieu, pour en obtenir un ſecours extraordinaire dans un combat ſi violent.

Je ne ſçay pas de quelle eſpece de philtre ou de ſortilege ſe ſervit cette malheureuſe Sicilienne pour charmer le pauvre Vatace : mais il eſt certain qu'il en fut tellement enchanté, & qu'il en devint ſi éperdument amoureux, qu'il en penſa perdre l'eſprit. En effet, ce Prince, qui dans tout le reſte eſtoit l'un des plus ſages hommes de ſon temps, & qui agiſſoit avec le plus de circonſpection & de prudence, en vint juſques à cét excés d'extravagance & de folie, que de permettre à cette effrontée de porter les ornemens Imperiaux, & de paroiſtre en public avec le diadême & la robe & les ſouliers de pourpre, que de luy donner un train plus magnifique, plus d'Officiers & plus de Gardes qu'à l'Imperatrice, & de vouloir qu'on luy rendiſt plus d'honneur que n'en recevoit cette pau-

Niceph. Greg. Acropol.

Niceph. Greg. Acropol.

vre Princeſſe, qui ſe vit ainſi miſerablement abandonnée, tandis que ſa ſervante qui la traitoit inſolemment recevoit les hommages de toute la Cour, & qu'elle diſpoſoit abſolument de toutes les graces qu'on pouvoit attendre de l'Empereur. Cela faiſoit gemir tout le monde qui en murmuroit en ſecret, ſans que perſonne oſaſt faire éclater ſon indignation, de peur de s'attirer la vengeance de cette fiere Italienne qui s'eſtoit renduë formidable par cét empire tyrannique qu'elle avoit ſur l'eſprit du Prince. Ce Prince meſme dans les bons intervalles que luy laiſſoit une ſi étrange maladie, avoit honte de luy-meſme ; & reſſentant de vifs & cuiſans remords de ſa conſcience qui luy reprochoit une ſi honteuſe laſcheté, s'il n'avoit pas aſſez de force ou de courage pour rompre ſes fers & s'affranchir d'une ſi cruelle tyrannie, il demandoit du moins à Dieu qu'il luy changeaſt le cœur, & attendoit de ſa grace le bienheureux moment auquel il luy inſpiraſt fortement la ſainte & généreuſe réſolution de faire une veritable penitence.

1255.

Niceph. Greg.

Il ne fut pas trompé dans ſon attente, & il eût enfin le bonheur de rencontrer ce précieux moment que Dieu voulut attacher à la généreuſe action que fit Nicéphore Blemmidas en cette occaſion. Il n'y avoit que ce ſaint homme, qui ne pouvant ſouffrir un ſi effroyable deſordre, & ne ſe souciant gueres de déplaire aux hommes afin de plaire à Dieu qu'il regardoit uniquement, en parloit tout ouvertement, & le condamnoit meſme par écrit avec une grande liberté, que Marceſine, qui ne

Niceph. Greg.

1255. trouvoit que cét obſtacle, voulut arreſter. Un jour donc qu'il y avoit grand monde à la Meſſe qu'on célebroit dans l'Egliſe du Monaſtere de Saint Grégoire Thaumaturge que Nicéphore avoit fait nouvellement baſtir, elle y vint dans un magnifique appareil, avec toute la pompe d'une Imperatrice, accompagnée d'une longue ſuite de courtiſans qui luy faiſoient aſſidûment leur cour, & environnée de ſes Gardes, croyant éblouïr par ce grand éclat les yeux de Blemmidas, de le gagner par la grace qu'elle luy faiſoit de viſiter ſon Monaſtere, ou du moins de l'épouvanter par cette ſuperbe montre de ſa puiſſance, & de l'obliger enfin à fléchir les genoux, comme tous les autres, devant l'idole.

Niceph. Gregor. Blemmid. Epiſt. ap. Leon. Allat.

Mais elle apprit bientoſt qu'un ſerviteur de Dieu eſt toûjours libre, & qu'il ne craint rien que de craindre quelque autre puiſſance plus que celle de ſon Maiſtre. Car Nicéphore, qui, par le bruit que faiſoit un ſi grand cortege, fut averti de la venuë de Marceſine, mit à la porte de l'Egliſe une partie de ſes Moines, qui avant meſme qu'elle entraſt dans le veſtibule, la luy fermerent, & ſe barricaderent en dedans, fort réſolus d'en défendre l'entrée. Il fallut néanmoins enfin ceder aux Gardes, qui ayant trouvé quelque autre paſſage, les écarterent, & ouvrirent les portes de l'Egliſe. Elle entre donc toute en furie avec toute ſa ſuite, qui ſe précipite, & ſe jette comme un torrent débordé dans ce ſacré Temple tandis qu'on y célebroit les divins Myſteres. Alors Nicéphore, ſans s'étonner, fait

Niceph. Greg.

Ep. Niceph. Blem.

ceſſer l'Office, & ſe dépoüillant tout-à-coup, comme il parle luy-meſme, de tout ce qui luy reſtoit encore de l'homme, pour ſe reveſtir de cét eſprit de force & de vertu qui vient d'enhaut, va droit à Marceſine, l'arreſte au milieu de l'Egliſe, luy lance mille éclairs de ſes yeux tout étincelans de ce divin feu du zele de la Maiſon de Dieu dont ſon ame eſtoit embraſée, proteſte d'une voix tonnante qu'il perira plûtoſt de mille morts que de ſouffrir que le Temple de Dieu & les ſaints & redoutables Myſteres ſoient indignement profanez par la preſence d'une ſi ſcandaleuſe & ſi abominable créature; & ſans luy donner le loiſir de ſe reconnoiſtre, tous ceux de ſa ſuite & ſes Gardes eſtant comme liez & immobiles par la force invincible d'un charme ſecret plus fort que les ſiens, la prend par le bras, l'entraiſne, la preſſe, la pouſſe, & malgré ſes cris & ſes menaces la jette enfin hors de l'Egliſe, referme les portes ſur elle, & fait en ſuite fort paiſiblement achever le ſaint Sacrifice. 1255.

On ne peut exprimer quelle fut la colere, ou plûtoſt la fureur & la rage de cette mégére, aprés un ſi ſanglant affront receû publiquement & par un Moine qui dans cét eſtat de grandeur & de puiſſance ſouveraine où elle voyoit à ſes pieds tout ce qu'il y avoit de plus relevé dans l'Empire, la traitoit comme l'inſtrument & l'eſclave du démon, comme le rebut du monde, & comme la derniere & la plus infame des créatures. Ceux de ſa ſuite, qui n'avoient oſé branler dans l'Egliſe, ni regarder en face Nicéphore, revenant enfin de cét étour-

Καὶ ὁ Σαταν ἤγαγον εἰς ἡμᾶς τὴν ἀσέλγειάν τε ϗ φαρμακὸν τῆς οἰκουμένης, τὸ περίσκεμμα καὶ τὸ κόσμιον σκάνδαλον. *Nic. Blem. Epiſt. apud. Allat.*

1255. dissement dont ils avoient esté frapez, se mettent
Niceph. Greg. à crier tous ensemble, de toute leur force, & à luy dire avec empressement pour faire leur cour, qu'il faut qu'elle perde cét insolent, & qu'elle venge hautement une injure si atroce faite en sa personne à la Majesté mesme de l'Empire. Sur quoy elle court à l'Empereur, suivie de cette foule de flateurs, qui déposent contre Nicéphore, & crient à l'attentat. Elle se jette à ses pieds, elle pleure, elle se desespere, elle implore sa justice à grands cris redoublez, en exagérant l'indignité & la grandeur de cette injure qui retombe sur le Prince mesme; & dit enfin, & fait tout ce que sa rage luy peut inspirer, pour l'exciter à la vengeance, que tous ceux qui estoient presens, pensant faire plaisir à l'Empereur, luy demandoient aussi comme elle.

Dieu, qui est merveilleux dans ses conseils, & qui tourne comme il luy plaist les cœurs des Rois qui sont entre ses mains, prit, contre toute apparence, ce moment mesme pour changer celuy de Vatace par un coup tout-à-fait admirable de cette grace qu'il avoit demandée de tout son cœur dans quelques-uns de ses bons intervalles. Car alors, comme si le charme eust esté rompu, rentrant en luy-mesme, éclairé de cette divine lumiere qui luy fit connoistre avec horreur le déplorable estat où son aveugle passion l'avoit réduit, il se sentit tout-à-coup penetré d'une vive douleur de son peché; & se tournant vers ceux qui crioient vengeance avec Marcesine, *Helas*, leur dit-il avec un profond soupir, & versant un ruisseau de larmes,

mes, *pourquoy voulez-vous que je punisse ce saint homme* 1255.
que vous dites avoir violé la Majesté de l'Empire par la Niceph.
belle action qu'il vient de faire? C'est moy qui l'ay deshonorée Gregor.
par mes crimes, contre lesquels il faut que je tourne la vengeance que vous voulez qu'on tire injustement de cét homme juste qui a fait généreusement son devoir. Ce que vous appellez une injure atroce que l'on m'a faite, je l'ay justement mérité : c'est là le fruit que je recueïlle de ma vie passée, qui me fait maintenant rougir; c'est la punition de mon peché; il faut que j'en profite, pour la satisfaction que je dois à Dieu & aux hommes. Ainsi la sainte & généreuse liberté de Nicéphore Blemmidas fut comme un grand éclat de tonnerre qui éveilla ce brave Prince, que la lascheté & la molle complaisance de ses flateurs avoit tenu long-temps assoupi dans le profond sommeil de son peché. Vatace devint à cét instant mesme tout un autre homme. Il ne se parla plus de Marcesine. Et c'est depuis ce temps-là qu'il traita plus sérieusement qu'il n'avoit encore fait avec le Pape Innocent IV. de la reünion des Grecs, qui apparemment se fust faite, si Dieu, par le secret de ses jugemens incompréhensibles ne l'eust en mesme temps tiré de ce monde aprés une fascheuse maladie de huit mois qui acheva de le purifier. Car il donna durant tout ce temps- Georg. Acro-
là de grandes marques de sa dévotion envers Jesus- pol.
Christ; & l'on peut esperer que comme il travailloit alors pour se reünir à l'Eglise, Dieu, de qui la misericorde est infinie, luy aura tenu compte de cette bonne volonté qu'il n'eût pas le loisir d'accomplir.

1255. Ce fut-là l'un des fruits de la belle action de Nicéphore, qui en suite fit tellement croistre l'estime & la consideration dans laquelle il estoit, particulierement auprés de Théodore, que ce Prince, aussitost qu'il fut Empereur, en voulut donner une preuve tres-éclatante. Comme le Siege Patriarcal estoit vacant par la mort de Manuel décedé un peu avant la mort de Vatace, & qu'il falloit un Patriarche pour le couronner, il envoya querir Nicéphote dans son Monastere où il menoit une vie tres-austere, & luy dit qu'il l'avoit choisi comme le plus capable de tous, pour son excellente doctrine & pour ses vertus, de remplir dignement cette place. Ce saint homme, qui estoit tout-à-fait détaché du monde, & ne respiroit que la solitude, s'en excusa d'abord avec beaucoup d'humilité : & l'Empereur, qui n'avoit voulu que faire paroistre l'estime qu'il faisoit de son mérite, ne l'en pressa pas davantage, soit qu'il craignist qu'estant fort attaché à la doctrine des Latins, il ne remist les Grecs sous l'obéïssance du Pape ; soit que, comme l'a observé finement un Historien de ce temps-là qui avoit esté disciple de Blemmidas, & qui connoissoit fort bien Théodore duquel il estoit l'un des principaux Officiers, il n'aimast pas trop d'avoir un Patriarche qui eust tant d'esprit & de fermeté, & qu'il voulust plûtost en avoir un qui n'en eust gueres, afin d'en pouvoir disposer comme il voudroit, sans craindre qu'il osast s'opposer à ses volontez. Aussi entre plusieurs autres sujets qui luy furent proposez, & qu'il rebuta, il choisit enfin

Georg. Acropol. *Niceph. Greg.* *Georg. Acropol.* Logotheta.

un bon homme nommé Arſenius, Frere-Lay d'un 1255.
Monaſtere ſitué ſur le Lac Apollonias en Bithy- *Niceph. Gregor.*
où il vivoit en grande réputation de vertu, eſtant en effet fort dévot, grand homme d'oraiſon, & s'exerçant continuellement avec grande ferveur en toutes ſortes d'actions de piété ; mais au reſte de petit eſprit, & fort ſimple, ſans étude, ſans aucune connoiſſance des ſaintes Lettres, & n'ayant jamais rien appris que ſes rudimens. Et néanmoins auſſitoſt que l'Empereur, qui *Georg. Acropol.* l'envoya querir fort à la haſte, luy eût dit qu'il le vouloit faire Patriarche ; le bon homme, qui devoit eſtre étrangement ſurpris d'une ſi bizarre propoſition, ne s'en fit pas prier deux fois, & accepta de tout ſon cœur l'offre qu'on luy faiſoit : de ſorte que tandis que le plus habile homme de la Grece, & d'ailleurs tres-ſolidement vertueux, ſe croyoit trop foible pour ſouſtenir le poids d'une ſi grande dignité, un dévot ignorant & idiot ne fit point de difficulté de s'en charger, & ne trouva nulle peine à changer ſon habit de Moine en un manteau Patriarcal & ſa cellule en un palais. Tant il y a d'illuſion & de foibleſſe dans ce qu'on appelle dévotion, ſi la vraye connoiſſance de ſoy-meſme, & l'humilité qui en doit eſtre le fondement, ne la ſouſtient, pour la rendre ſolide.

Théodore pourtant, qui n'avoit voulu qu'un Patriarche foible & ignorant pour en eſtre toûjours le maiſtre, ne laiſſa pas de conſulter ſur les points de doctrine Blemmidas, comme il fit ſur l'article de la Proceſſion du Saint Eſprit, lors qu'on

1255. luy parloit de continuer le Traité de réünion que son pere avoit commencé. Ce grand homme ne manqua pas de l'instruire solidement de ce qu'il en falloit croire, en luy envoyant ce qu'il avoit écrit sur ce sujet, selon la doctrine des Peres Grecs, avec cét excellent discours qu'il luy adresse, dans lequel il prouve avec beaucoup de force & de clarté la verité de la créance Catholique sur ce mystere, comme il fit aussi tres-doctement dans celuy qu'il écrivit à Basile Archevesque des Bulgares. Mais enfin tout cela ne put empescher que Théodore, malgré toutes les lumieres & les instructions qu'il avoit receûës de Nicéphore Blemmidas, ne demeurast toûjours obstiné dans son Schisme jusques à la mort. Il est vray qu'il mourut avec de grandes marques de contrition, qu'il fit paroistre par ses gémissemens & par ses larmes, en faisant la confession de ses pechez à l'Archevesque de Metelin, & en prenant un habit de Moine dans lequel il voulut mourir. Mais certainement il valloit bien mieux qu'il mourust dans son lit Imperial, en renonçant au Schisme, que de mourir malheureusement dans le Schisme, en prenant un habit de Moine. Car Dieu ne considere pas quel habit on porte au dehors, & de quelle couleur on est habillé quand on meurt ; mais il regarde si dans le fond de l'ame on est revestu de Jesus-Christ, par une foy vive & animée de son divin amour.

Ann. 1259.

Acropol. Niceph. Gregor. l. 3.

Gregor.

Il laissa l'Empire à son fils Jean Lascaris, qui n'avoit encore que six ans, luy donnant pour Tu-

teur & pour Administrateur de l'Empire durant sa minorité, George Muzalon, Grand-Maistre de la Garderobe, son favori, homme extrémement adroit, & de grand esprit, auquel il joignit, par honneur, son bon homme de Patriarche qui n'avoit nulle connoissance du monde, ni aucun talent pour gouverner, comme il le fit bientost paroistre. Car aprés que les Grands de la Cour, ne pouvant souffrir Muzalon dont ils méprisoient la basse naissance, l'eûrent cruellement massacré jusques sur l'Autel durant qu'on faisoit les obseques de Théodore, il alla confier le gouvernement & la tutelle du jeune Empereur à Michel Paleologue, celuy de tous ces Grands dont on se devoit le plus défier, & qui en effet ne manqua pas de luy voler l'Empire.

1259.

Proroveſtiarius.

C'estoit un Prince de tres-illustre extraction, & qui réünissoit en sa personne & en celle de son fils Andronic le sang des cinq plus grandes maisons d'entre les Grecs, & toutes cinq Imperiales; à sçavoir des Comnenes, des Anges, des Lascaris, des Ducas, & des Paleologues. Car du costé de sa mere il estoit petit-fils de l'Empereur Alexis Ange Comnene, qui donna Irene sa fille aisnée à Alexis Paleologue, Despote de Romanie, qu'il avoit désigné son successeur à l'Empire, que la mort luy ravit, pour le donner à Théodore Lascaris, autre gendre de l'Empereur. Cét Alexis Paleologue ne laissa en mourant qu'une fille, que sa mere Irene fit épouser à Andronic Paleologue, Grand-Domestique ou Grand-Senéchal, & Gouverneur de Thes-

Acropol. Niceph. Greg l. 3. M. du Cange. dans les Tables Généalog.

1259. ſalonique, qui épouſa depuis en ſecondes nopces la Princeſſe Irene, fille de l'Empereur Théodore Laſcaris, laquelle, aprés la mort de ſon mari, fut mariée à Jean Ducas Vatace. Andronic n'en eût point d'enfans, mais de ſon premier mariage il en eût pluſieurs, dont l'aiſné fut ce Michel Paleologue, qui épouſa Théodora fille unique de Jean Ducas, de laquelle il eût Andronic neveu de l'Empereur Vatace : de ſorte que ſans contredit il ſurpaſſoit en nobleſſe & en droit de ſucceſſion à l'Empire, aprés le legitime heritier, tous ceux qui pouvoient prétendre d'y parvenir; mais il les ſurpaſſoit encore d'une maniere beaucoup plus avantageuſe en toutes les bonnes qualitez qui peuvent concourir à faire un grand Prince, ſans avoir leurs defauts, à la réſerve de l'ambition, de la cruauté, & de la perfidie, qui eſtoient communes preſque à tous les Princes Grecs du bas Empire. Car il avoit l'abord tres-agréable, la phyſionomie fine & heureuſe, l'air extrémement dégagé, le viſage ouvert, le front ſerein, les yeux gais, la bouche riante, eſtant au reſte tres-civil, careſſant tout le monde, d'une humeur obligeante, toûjours preſt à faire plaiſir à ceux qui s'adreſſoient à luy, d'un eſprit tres-délicat, & grand protecteur des ſçavans & des lettres, qu'il fit refleurir à Conſtantinople, où il fonda meſme un nouveau College, avec de grands revenus pour l'entretien des Profeſſeurs & des jeunes gens qu'il y faiſoit inſtruire avec tant de ſoin, qu'il ne dédaignoit pas d'y aller luy-meſme les faire examiner en ſa preſence, s'éclaircir du profit que

Niceph. Greg. l. 3. Πολλὴν ἐπὶ τοῦ προσώπου φέρων τὴν ἱλαρότητα τήν τε ὁμιλίαν χρηστὸς, καὶ τὸ ἦθος ἀστεῖος καὶ πρὸς τούτοις τὴν χεῖρα φιλότιμος. ἃ δὴ πάντα πολλὴν αὐτοῦ τὴν στοργὴν ἀνερρίπιζον ἐν ταῖς ἁπάντων ψυχαῖς καὶ πάντας, &c.

Pachym. l. 4. c. 14. Adeóque rem curabat, ut non dedignaretur inviſere per ſe interdum ludum illum, & co-

chacun faiſoit, & pour faire en ſuite diſtribuer publiquement des prix à ceux qui auroient le mieux fait, afin d'exciter par là dans les autres un ardent deſir de ſe rendre, par une forte application à l'étude, dignes d'eſtre un jour honoré d'une ſemblable récompenſe que la liberalité du Prince deſtinoit uniquement à ceux qui l'auroient merité. Ce qui fait voir que le ſoin qu'a bien voulu prendre le Roy d'animer la jeuneſſe, par une pareille liberalité, à ſe rendre capable de ſervir en ſon temps l'Eſtat & l'Egliſe, n'eſt pas au deſſous de la Majeſté des plus grands Princes de la terre. Car enfin ce Paleologue, qui prenoit ces petits ſoins, fut un tres-grand homme en paix & en guerre, vaillant ſoldat, bon Capitaine, excellent politique, adroit, ſage, diſſimulé, & ſur tout liberal & magnifique: ce qui luy gagna tellement l'eſtime & l'affection de toute ſorte de perſonnes, que la Cour, la Ville, l'armée, & les gens de robe auſſi bien que les gens d'épée eſtoient tout à ſa dévotion.

1259. ram probando cognoſcere quantum quiſque proficeret, datis etiam præmiis ingenio ad profectus merentium.

Niceph. Greg.

Cela parut manifeſtement en cette rencontre. Car auſſitoſt aprés la mort de Muzalon, chacun ſe mit à dire au Patriarche qui ſe trouvant tout ſeul à gouverner ne ſçavoit où il en eſtoit, qu'il falloit qu'il choiſiſt pour ſon Collegue & pour Tuteur du jeune Prince, Michel Comnene Paleologue, qui eſtoit le plus habile homme de l'Empire, & dont en l'eſtat preſent des affaires on ne pouvoit nullemennt ſe paſſer. On n'eût pas grand' peine à perſuader ce choix au bon Arſenius, que l'adroit Michel avoit déja ſi bien ſceû gagner, que

1259. quand il falloit que l'armée fist montre, ou que l'on estoit obligé de faire quelque autre dépense, ce Patriarche, qui avoit alors tout seul le gouvernement, luy confioit la clef du Tresor Royal, où celuy-cy ne manquoit pas de puiser à son aise, & de prendre des sommes immenses, dont il faisoit largesse, comme il luy plaisoit, à tous ceux desquels il croyoit avoir besoin pour venir à ses fins. Ainsi Michel fut fait Administrateur de l'Empire, & Tuteur du jeune Empereur, quoy-que, par une assez plaisante comédie, il fist semblant de refuser une si pesante charge dont il se disoit incapable; jusques-là qu'il fallut que le pauvre Patriarche, qui n'avoit jamais sceû que ses rudimens, qu'il avoit eû encore tout loisir d'oublier dans son Cloistre, fist le Docteur & le Casuiste, pour luy prouver, comme il tascha de faire, mesme par écrit, qu'il estoit obligé en conscience de l'accepter avec la qualité de Despote, qui estoit en ce siecle-là la premiere de l'Empire.

Georg. Acropol.

Gregor.

Mais la feinte ne dura pas, & cette comédie fut bientost changée en une cruelle catastrophe de tragedie. Car aprés que ses freres Jean & Constantin Comnenes, accompagnez du brave Général Alexis Strategopulus, eûrent défait dans la Thessalie l'armée du Despote d'Epire & d'Etolie, fortifiée du secours de Mainfroy son gendre, & des troupes de Guillaume de Villehardoüin Prince d'Acaïe son autre gendre qui fut pris en cette bataille, il se fit proclamer Empereur. Et il fallut qu'Arsenius, malgré toute la répugnance qu'il y avoit, le

le couronnast, s'estant laissé sotement abuser par le serment que Michel luy fit, qu'aussitost que le petit Lascaris seroit majeur, il luy remettroit l'Empire. Mais il s'asseûra de ce Prince, en l'envoyant à Magnesie, ou il le fit étroitement garder, sans souffrir que personne en approchast, afin qu'il en pust toûjours disposer comme il le jugeroit le plus à propos pour ses interests. Et cependant le pauvre Arsenius, qui vit bien, mais trop tard, qu'il avoit esté la dupe de Michel, se retira dans un petit Monastere situé sur le rivage de la mer, pour y reprendre sa premiere vie, & Nicéphore Métropolitain d'Ephese prit sa place. 1259.

Paleologue en suite se voyant établi si puissamment, & voulant faire voir à toute la terre qu'il meritoit l'Empire dont ceux de sa nation l'avoient jugé digne, & que sa posterité a tenu de pere en fils prés de deux cens ans, entreprit la conqueste de Constantinople, qui estoit presque la seule ville qui restoit desormais aux Latins. Pour cét effet, il passe le Bosphore avec une puissante armée, & attaque d'abord le Chasteau de Galatha, qu'il batit inutilement durant quelques jours avec toutes sortes de machines. Mais ce qu'il ne put faire alors avec toutes ses forces contre des gens qui estoient sur leur garde, & qui se défendirent avec toute la vigueur imaginable, il le fit peu de temps aprés avec une poignée de gens, par la bonne fortune, par l'adresse, & par la résolution d'Alexis Général de son armée, & par le peu de conduite de Baudoüin qui se laissa surprendre de la maniere la plus

1259. pitoyable du monde, & perdit en un moment ce que le premier Baudoüin, avec les autres François & les Vénitiens, avoient conquis par un des plus fameux sieges qu'on ait jamais veûs. Voicy comment cette entreprise dont on a parlé fort diversement s'acheva.

Michel Paleologue, qui aprés s'estre retiré de devant Galatha avoit pris toutes les Places aux environs de Constantinople, & fait en suite une petite tréve avec Baudoüin, se remettoit de ses fatigues à Nicée, lors qu'il apprit que le Despote d'Epire avoit recommencé la guerre. Comme cét Empereur estoit un Prince tres-vigilant, il envoya promptement contre luy son Alexis Strategopule qu'il avoit élevé à la dignité de César, qui n'estoit alors que la troisiéme de l'Empire aprés celles de Despote & de Sebastocrator, dont il avoit honoré ses deux freres aprés la victoire de Thessalie. Ce nouveau César pressé de partir, ne put emmener qu'environ huit cens soldats de Bithynie, avec lesquels il passa l'Hellespont; mais il eût ordre de tirer les garnisons de la Thrace, & d'en faire une armée considerable avec les troupes des Scythes ou Tartares ses alliez qui estoient le long du Danube, & celles qu'il trouveroit encore dans la Thessalie. L'Empereur sur tout luy recommanda de s'informer en passant de l'estat où se trouvoient les Latins à Constantinople, afin que si l'occasion se
Ann. presentoit de les attaquer avec avantage, aprés la
1261. treve qui devoit bientost finir, on ne la perdist pas. Alexis, qui avoit déja joint quelques troupes, prin-

cipalement des Scythes & des Comains qui estoient 1261.
toûjours prests pour ces sortes de soudaines entreprises, & ressembloient assez à nos Cravates, s'avance là-dessus par Sélivrée jusqu'à Regio petit port à quelques milles de Constantinople, où il attire par de grandes promesses qu'il leur fit certains soldats Grecs débandez qui couroient éternellement la campagne aux environs de Constantinople, comme des Bandits, & qu'on appelloit *Volontaires*. Il y trouva aussi quelques Bourgeois de Constantinople, qui donnoient ordre à serrer leur récolte, & il apprit d'eux que l'occasion de prendre la Ville ne s'offriroit jamais si favorable qu'elle estoit alors, parce que la pluspart des François avec les Venitiens que leur Bail Marc Gradenigo avoit amenez depuis peu estoient allé assiéger Daphnusie ville de la Thrace sur la coste du Pont-Euxin, & que l'Empereur Baudoûïn se trouvoit presque tout seul & sans défense dans la Ville. Il y eût mesme un de ces Bourgeois qui l'asseûra que dans sa maison, qui estoit tout joignant la Porte Dorée, il y avoit une issuë secrete, par laquelle on pourroit faire entrer une cinquantaine de soldats; & les Volontaires s'offrirent à donner l'escalade en mesme temps de ce costé-là où les murailles estoient assez basses.

Georg. Acropol. Pachym. l. 2. Phranz. l. 1. Spandugin. dell' orig. de' Turch.

Niceph. Greg. l. 4.

Sabell. Dec. 1. l. 10.

Niceph. Greg.

Pachymer.

Tout cela réüssit le plus heureusement du monde. Alexis s'estant avancé, sans estre apperceû, la nuit du ving-quatre au vingt-cinquiéme de Juillet jusqu'au Monastere de la Fontaine situé dans un beau parc auprés de la Porte Dorée, les cin-

1261. quante ſoldats entrent l'un aprés l'autre ſeûrement par le conduit ſoûterrain de la maiſon de ce Bourgeois ; & les Volontaires eſtant montez ſans bruit ſur les remparts, égorgent la pluſpart des Gardes qu'ils trouvent endormis, écartent les autres, qui ſe voyant ſurpris, prirent la fuite, débouchent la Porte qu'on avoit murée, & ſe mettent à crier tous enſemble, *Vivent les Grecs, vivent les Empereurs Jean & Michel.* A ce cri Alexis, qui n'attendoit que ce ſignal, s'avance avec ſes huit cens Bithyniens & les Schytes vers la Porte Dorée, entre en bataille au point du jour avec ce peu de troupes dans la ville, fait alte, tient ſes gens ſerrez, reçoit les Grecs qui accouroient à luy de toutes parts, fait main baſſe ſur tout ce qu'il rencontre de François courant aux armes tout effrayez & en deſordre, fait mettre le feu en pluſieurs quartiers, pour les empeſcher de ſe réünir, & ſe rend ainſi maiſtre, preſque en un inſtant, de cette grande ville, où avant la fin du jour il ne reſta pas un François.

Car il arriva, par une aventure ſurprenante, que ce meſme jour la flotte qui revenoit du ſiege de Daphnuſie où elle n'avoit pû rien faire, vint moüiller à un petit Port du Boſphore, tout auprés de Conſtantinople, où elle apprit que tout eſtoit perdu ; & ſans oſer ſeulement tenter de la ſecourir, elle s'alla rendre promptement dans la Propontide, à la porte du grand Palais, pour recevoir l'Empereur Baudoüin & les François qui ne ſongeoient plus qu'à ſe ſauver, comme ils firent, avec tant de précipitation, que n'ayant pas eû le loiſir d'em-

barquer des vivres, la plusſpart moururent de faim 1261.
avant que d'arriver à Négrepont. Ainſi les François, qui avoient pris Conſtantinople avec tant de gloire prés de cinquante-huit ans auparavant, la perdirent en un ſeul jour par leur negligence, d'une maniere qui leur fut à peu prés auſſi honteuſe que ſa conqueſte leur avoit eſté glorieuſe. Ce qui nous doit apprendre, qu'afin d'éviter le blaſme que les étrangers nous ont donné de tout temps, de ſçavoir peu l'art de conſerver ce que nous avons aquis; il faut que nous ſoyions une fois bien perſuadez, que l'apprehenſion & la prévoyance de l'avenir ſont des qualitez que nous devons croire du moins auſſi neceſſaires à noſtre gloire, que le courage intrépide, la hardieſſe, le mépris de la mort, & la bravoure heroïque dans les combats.

Monach. Pata. l. 3.

Paleologue ayant appris avec autant d'étonnement que de joye une ſi heureuſe nouvelle qu'il n'attendoit pas ſitoſt, diſpoſa toutes choſes pour aller prendre poſſeſſion de ſa conqueſte. Il y fut donc, & fit ſon entrée à Conſtantinople le quinziéme d'Aouſt par la Porte Dorée, avec autant de modeſtie que de dévotion, marchant à pied ſans ornemens Imperiaux aprés l'Image de la Sainte Vierge appellée Hodegitrie ou Conductrice, à laquelle il voulut qu'on rendiſt tous les honneurs que meritoit une ſi importante victoire; & quelques jours aprés il voulut auſſi qu'Alexis, qui en avoit eſté le principal inſtrument, y entraſt ſur un magnifique char de triomphe avec la couronne & les ornemens de Céſar, & que durant toute une

Niceph. Greg. Pachymer. l. 2. c. 32.

1261. année ſon nom fuſt célebré avec celuy de l'Empereur dans toutes les ſolennitez, les prieres, & les actions publiques. Aprés cela Michel fit réparer les ruines de Conſtantinople; & pour la repeupler, il rappella tous les Eſtrangers, & meſme les François qui s'y voudroient habituer, & leur laiſſa fort volontiers la liberté d'y vivre ſelon leurs couſtumes & leur Religion, quoy-que les Grecs, qui n'avoient abjuré le Schiſme que par force ſous la domination des François, l'euſſent embraſſé de nouveau auſſitoſt qu'on les eût remis ſous la puiſſance de leurs anciens maiſtres, comme ils le ſouhaitoient avec une extréme paſſion.

Cependant l'Empereur Paleologue, qui ſuivant les maximes de la politique du monde ne s'attachoit gueres à la Religion qu'autant qu'elle pouvoit ſervir à ſes fins, ſe voyant preſque entierement rétabli dans l'Empire des Grecs, ne ſongeoit qu'aux voyes les plus ſeûres, ſelon la prudence humaine, non ſeulement de ſe le conſerver, mais auſſi de le laiſſer à ſa poſterité, comme il fit, en écartant tous les obſtacles qui pouvoient s'oppoſer à l'éxecution de ſon deſſein & au dehors & au dedans de ſon Empire. Pour cét effet, comme il eût appris que le Pape Urbain IV. ſollicité par Baudoûïn qui s'eſtoit retiré dans la Pouïlle auprés de Mainfroy Roy de Sicile avoit fait publier une Croiſade contre luy, & qu'il preſſoit avec beaucoup d'ardeur tous les Princes de l'Europe de ſe liguer pour le ſecours de cét Empereur dépouïllé; il écrivit à ce Pape, & luy envoya des Ambaſſadeurs plus d'une fois pour

détourner cét orage, en l'amuſant par les belles proteſtations qu'il luy fit d'eſtre tout preſt de renoncer au Schiſme, de ſe ſoumettre avec tout ſon Empire à l'obéïſſance de l'Egliſe Romaine, & d'en paſſer par ſon jugement, pour ce qui regardoit les differends qu'il avoit avec Baudoüin. Le bon Pape, qui deſiroit paſſionnément la réünion, ſe laiſſa ſurprendre d'abord un peu facilement à tant de belles apparences. Il receût parfaitement bien ſes Ambaſſadeurs, & les fit accompagner à leur retour par trois Cordeliers qu'il luy envoya, pour commencer avec luy ce Traité de réünion à laquelle il l'exhorte par ſes Lettres, en loüant cette généreuſe réſolution qu'il avoit priſe de ramener tous ſes ſujets à la Foy Catholique de laquelle ils s'eſtoient éloignez en ſe ſéparant du Chef de l'Egliſe, & ſortant du centre de l'unité, hors duquel ni la verité ni la charité ne ſe trouvent point.

Ann. 1262. *Pachym. l. 2. Vrb. Vit. ap. Maſſo. Wading. Ann. Min.*

Ann. 1263. *Vrb. ep. l. 2. ep. 158.*

Il agit meſme fortement, pour empeſcher qu'on ne luy fiſt la guerre dans la Theſſalie, de peur que la négotiation des Cordeliers qui conferoient ſouvent avec ſes Eveſques ſur les differends des deux Egliſes n'en fuſt interrompuë. Et cependant ce Prince plus fin que le Pape prenoit toûjours adroitement ſon temps pour faire des progrés conſiderables, comme il fit, dans la Grece & dans le Peloponeſe, tandis qu'il envoyoit à Rome de nouveaux Ambaſſadeurs de temps en temps, pour donner toûjours de nouvelles eſperances au Pape Urbain, & pour gagner par de riches preſens les Cardinaux & ceux qu'il ſçavoit avoir le plus de pou-

Vrb. l. 2. ep. 188. 189. *Wading. Ann. Min.* *Pachym. l. 3. c. 18.*

Ann. 1264.

voir ſur l'eſprit de ſa Sainteté. Enfin toutes ces Conférences des Cordeliers avec les Prélats Grecs n'aboutirent qu'à dreſſer de certains articles que ces bons Religieux devoient porter au Pape, afin qu'il les examinaſt luy-meſme: ce qui n'eſtoit qu'un pur amuſement, pour tirer l'affaire en longueur, & entretenir toûjours le tapis ſans rien conclure. Et comme ſur ces entrefaites le Pape mourut, & que les grandes conqueſtes du Soudan Bendocdar dans la Paleſtine & dans la Syrie faiſoient tourner de ce coſté-là le zele & les armes des Croiſez; alors Michel ne craignant plus de Croiſade, & ſe voyant ainſi en ſeûreté pour le dehors, ne ſongea plus qu'à prendre ſes précautions au dedans; ce qu'il fit par deux voyes bien differentes, l'une de grande adreſſe, & l'autre d'une extréme méchanceté.

Le petit Empereur Jean Laſcaris avoit trois ſœurs qui n'eſtoient pas encore pourveûës. Michel apprehendant que ſi elles eſtoient mariées dans l'Empire, leurs maris, ou du moins leurs enfans ne prétendiſſent un jour de monter ſur le Trône à l'excluſion des Paleologues, prit réſolution de les marier richement à de Grands Seigneurs étrangers qui eſtoient alors à Conſtantinople, & qui ſeroient obligez de les emmener en leur païs. Il donna l'aiſnée Théodora à Mathieu de Valincourt, Gentilhomme François, qui eſtoit venu du Peloponeſe à Conſtantinople; la cadete à un Bulgare de grande qualité, qui poſſedoit de grandes Seigneuries aux environs du Mont Hemus; & il maria la ſeconde nommée Eudoxia à Guillaume Comte

Pachym. l. 5. c. 6. M. du Cange Hiſt. de Conſtant. l. 5.

Comte de Vintimille, Comté dépendant de celuy 1264.
de Provence. Les enfans qui sortirent de ce mariage prirent de leur mere l'auguste nom de Lascaris, *Nostrad. Hist. de Prov.* entre lesquels Jean Lascaris premier Comte de Tende fut Chef de la tres-noble Maison de ces Comtes, laquelle enfin, aprés plus de trois cens cinquante ans s'est unie par son héritiere & heureusement confonduë avec les illustres Maisons d'Urfé & d'Allegre qui tiennent rang parmi les plus considerables & les plus anciennes de France. Ainsi leurs descendans auront toûjours ce glorieux avantage d'avoir receû l'auguste sang des Empereurs, lequel en vertu de cette alliance se sera répandu dans leurs veines par ces differens ruisseaux de Tende, d'Urfé, & d'Allegre, qui viennent de la mesme source Imperiale du premier Théodore Lascaris, le Restaurateur de l'Empire des Grecs, aprés la prise de Constantinople par les Latins.

Aprés avoir écarté de la sorte les trois sœurs du *Pachym. l. 3. c. 10. Niceph. Greg. l. 4. Phranz. l. 1.* jeune Empereur Lascaris; Paleologue, pour se mettre entierement en asseûrance, se résolut enfin, par une horrible perfidie, de luy faire crever les yeux, comme il fit, contre tous les sermens qu'il avoit faits de conserver à son pupille sa succession, pour la luy rendre aussitost qu'il seroit en âge d'en joüir. Le bon Arsenius, qui s'ennuyant déja de sa retraite n'avoit pas esté marri que Michel l'eust rétabli aprés la mort de Nicephore qui ne tint le Siege qu'un an, fut tellement surpris, & irrité de cette barbare action, qu'il excommunia l'Empereur, & ne voulut jamais l'absoudre, à quelque satisfa-

1264. ction que ce Prince, qui fit tous ses efforts pour le flechir, s'offrist de se soumettre : ce qui luy fit dire un jour en presence de plusieurs Evesques, avec une extréme finesse, que puis qu'on se rendoit inéxorable, il faudroit donc s'adresser au Pape, qui, selon les Canons, le recevroit à penitence. Il n'en fallut pas davantage pour mettre l'alarme parmi ces Prélats Schismatiques qui craignoient la réünion à laquelle Paleologue faisoit toûjours paroistre beaucoup de penchant. Ils s'assemblerent donc en Synode ; & aprés que l'Empereur se fut plaint de la dureté du Patriarche qui vouloit le réduire aux termes, ou de rendre la veûë au petit Prince, ce qui estoit impossible, ou de n'avoir jamais l'absolution, ce qui estoit tout-à-fait inhumain, & contre les Loix de l'Eglise ; il se trouva un des Officiers du Clergé qui proposa plusieurs chefs d'accusation contre le Patriarche, qui fut en suite canoniquement cité pour répondre. Et parce que le bon homme, qui avec toute sa dévotion estoit extrémement opiniastre, ne voulut jamais comparoistre ; le Synode laissant tous les autres points dont on l'accusoit, le déposa, parce que, contre les Canons, il refusoit de se soumettre à un jugement Canonique. Il fut en suite mené en exil dans une Isle deserte, & l'on éleût en sa place Germain Métropolitain d'Andrinople. Mais comme ce n'estoit pas là l'homme de l'Empereur, ce Prince, qui estoit le plus fin & le plus dissimulé de tous les hommes, trouva le moyen de faire en sorte, sous main, que ce bon Prélat se

Pachym. l. 3. c. 14. 19. l. 4. c. 25. Niceph. Greg. l. 4.

Pachym. l. 3. c. 19.

Pachym. l. 4. Niceph. Greg. l. 4.

démiſt volontairement, trois mois aprés; & alors 1264.
les Eveſques, qui découvrirent mieux les intentions de Michel qu'ils n'avoient fait auparavant, éleûrent un certain Abbé nommé Joſeph, autre bon homme fort ſimple, & ſans lettres, qu'il avoit choiſi pour ſon Confeſſeur, & qui n'ayant fait aucune difficulté de luy donner en particulier l'abſolution pendant qu'il eſtoit excommunié, en fit encore beaucoup moins de la luy donner ſolennellement, comme il fit, dans Sainte Sophie, aprés que l'Empereur l'eût demandée, en confeſſant ſon crime devant tout le monde.

Niceph. Greg. l. 4. Pachym. ibid.

Cette démonſtration politique de pieté & de ſoumiſſion aux ordres de l'Egliſe ne luy fut pas inutile dans le deſſein qu'il prit peu de temps aprés *Ann.*
d'achever tout de bon le Traité de la réünion des 1266.
deux Egliſes, pour des raiſons encore plus fortes que celles qui l'avoient obligé de le commencer avec le Pape Urbain IV. Il avoit peu auparavant retiré fort adroitement de l'alliance de Baudoûïn le Roy de Sicile Mainfroy, en ſe liguant avec luy contre Charles d'Anjou, à qui le Pape venoit de donner la Couronne de Naples, lors qu'il apprit que ce Prince victorieux avoit déja conquis tout le Royaume par la grande victoire qu'il venoit de remporter ſur Mainfroy auprés de Bénevent, & qu'enſuite il avoit traité avec Baudoûïn, à des con- *Ann.*
ditions tres-avantageuſes, pour le rétablir dans 1267.
l'Empire de Conſtantinople. Car outre la Principauté de l'Achaïe & du Peloponeſe dont cét Empereur luy cedoit la ſouveraineté avec une grande

1267. partie des conqueſtes qu'on feroit ſur les Grecs, il faiſoit encore le mariage de ſon fils Philippe & de Béatrix fille du Roy Charles, en conſentant qu'en cas qu'eux ou leurs deſcendans mouruſſent ſans enfans, les droits de l'Empire appartinſſent à Charles & à ſes ſucceſſeurs. Cela donna tant d'apprehenſion à Michel, qu'il ſe crut perdu s'il ne faiſoit ſa paix avec le Pape. En effet, le Roy Charles d'Anjou eſtoit, comme les Grecs meſmes le reconnoiſſent, le plus grand Capitaine de ſon temps, d'un eſprit vif, & d'un jugement tres-ſolide, ſage, vigilant, & adroit à bien prendre ſon temps & ſes meſures, hardi, prompt, intrépide dans l'exécution, d'un tres-grand cœur, & d'une ambition qui alloit du moins auſſi loin que ſon courage, & ſur tout heureux à la guerre. D'ailleurs Michel eſtoit fort bien averti que ce Prince faiſoit de grands préparatifs; qu'il avoit déja équipé une puiſſante flote; & il voyoit que l'Iſle de Corfou, & pluſieurs Places de l'Epire que le Deſpote avoit données pour la dot de ſa fille à Mainfroy s'eſtoient renduës à Charles auſſitoſt aprés ſa victoire. Cela le fit réſoudre à traiter ſerieuſement avec Clement IV. ne doutant point que ſi ce Pape eſtoit une fois aſſeûré de la réduction des Grecs, il n'empeſchaſt que Charles ne luy fiſt la guerre.

Niceph. Greg. l. 5. Georg. Pachym. l. 3. c. 5.

L'occaſion de commencer cette importante négotiation ſe preſenta tres-favorable ſur ces entrefaites. Car le Pape l'ayant invité cette meſme année à entrer dans la Ligue Sainte contre les Infidelles, à l'exemple du Roy de France Saint Loûïs

T. 1. Epiſt. PP. ep. 327.

qui avoit pris de nouveau la Croix avec les Prin- 1267.
ces ſes enfans, luy avoit écrit que s'il s'excuſoit ſur la crainte d'eſtre cependant attaqué par les Latins, il luy eſtoit bien aiſé de ſe garantir de ce danger, en rentrant avec ſes ſujets dans l'obéïſſance de l'Egliſe Romaine. Il envoya donc ſur cela ſes Ambaſſadeurs à Rome, avec de grandes proteſtations, qu'il ne ſouhaitoit rien ſi ardemment que la réünion des deux Egliſes, demandant au Pape qu'il luy pluſt convoquer un Concile général dans quelque ville de l'Empire Grec pour y terminer cette grande affaire. Clement qui n'eſtoit pas ſatisfait des articles que les Cordeliers envoyez par le Pape Urbain avoient rapportez de Conſtantinople, répondit aux Ambaſſadeurs qui furent magnifiquement receûs, qu'il feroit ſçavoir à leur Maiſtre ſes intentions, comme il fit, en luy envoyant quelques ſçavans Dominicains, pour luy faire entendre un peu plus particulierement ce qu'il luy écrivit en Pape, & avec grande Majeſté, auſſi-bien qu'au Patriarche : à ſçavoir, que s'il vouloit ſe réünir ſolidement, il falloit qu'il receuſt, & qu'il fiſt recevoir dans tout ſon Empire la profeſſion de foy qu'il luy envoyoit, contenant entre autres articles ceux qui eſtoient rejettez par les Grecs ; & que comme ils avoient déja eſté décidez par l'Egliſe ſelon les oracles de l'Ecriture, de la Tradition, & des Decrets des Souverains Pontifes, il ne ſouffriroit jamais qu'ils fuſſent de nouveau examinez dans un Concile ; qu'il ne s'agiſſoit pas icy de diſputer pour ſouſtenir de part & d'autre ſes opinions, mais

T. 2. Epiſt. PP. ep. 331. Clem. lib. 1. Epiſtolar. ep. 1. 2.

Ep. Clem. ad Mich. apud Raynald.

1267. de soumettre son esprit aux décisions & sa volonté aux ordres de l'Eglise.

Cependant le Pape qui connoissoit les artifices de Michel dont il se défioit toûjours, ne voulant pas estre surpris, ne laissoit pas d'agir conjointement avec le Roy Charles, que sa bonne fortune, sa valeur, ses conquestes & sa puissance qu'elles augmentoient tous les jours rendoient plus formidable que jamais à l'Empereur Grec. Car il avoit vaincu en bataille, & pris Conradin qui luy disputoit le Royaume de Naples, contraint les Sarasins de Nocera de se rendre la corde au cou, défait en mesme temps l'armée des Gibelins dans la Toscane, soumis la Sicile à ses Loix, aquis la Principauté d'Achaïe & du Peloponese par le mariage d'un de ses fils avec la fille du Prince Guillaume de Ville-hardoüin, & fait deux puissantes armées, l'une de mer au Port de Brindes pour attaquer Constantinople mesme par le Port comme avoient fait les François & les Vénitiens; & l'autre de terre, qui estoit déja passée à Duras, pour entrer dans la Grece par l'Epire. Cela faisoit trembler le pauvre Michel, qui craignoit toûjours de succomber enfin sous la puissance d'un si redoutable ennemi qui faisoit tout ceder à la force invincible de ses armes. C'est pourquoy tandis qu'il se préparoit néanmoins de son costé à se mettre en estat de se défendre, ne pouvant plus envoyer au Pape d'Ambassadeurs, parce que tous les passages estoient fermez par les armées de Charles, il se servoit pour cela des Religieux de Saint Dominique & de Saint

Ann. 1268.
Monach. Pat. chr. l. 3. Ptolem. Luc. l. 22. Jo. Villan. l. 7. Pachym. l. 5. c. 8.
Pachym. ibid. & c. 10.
Pachym. ibid. c. 8.

François qui estoient à Constantinople, & ausquels 1268.
il faisoit mille caresses aussi-bien qu'à tous les Latins, voulant que l'on communiquast avec eux, afin qu'on fust persuadé que c'estoit de bonne foy qu'il agissoit pour la réünion.

Il fit bien plus. Comme il apprit en mesme temps que le Roy Charles joignoit ses forces à celles du Roy Saint Loüis son frere contre les Infidelles, il eût si grand' peur que ces deux grands Princes ne vinssent fondre tout-à-coup sur luy, qu'il envoya promptement des Ambassadeurs à Saint Loüis, auquel il écrivit en des termes extrémement forts, le conjurant par le précieux Sang de Jesus-Christ de vouloir bien estre l'arbitre des differends que l'Eglise Greque avoit avec la Latine, protestant que luy & ses sujets se soumetroient sans replique à ce qu'il en jugeroit ; & que s'il refusoit de rendre la paix à l'Eglise, & de terminer cette grande affaire, comme il le pouvoit par son jugement auquel on s'en rapportoit, il en répondroit devant Dieu. Car ce Prince s'estoit imaginé que comme les Empereurs Grecs s'estoient mis en possession de juger des matieres de la Foy ou par eux-mesmes ou dans leurs Synodes, le plus grand Roy de la Chrestienté, que ses éminentes vertus rendoient vénérable à toute la terre, & qu'on sçavoit estre fort éclairé de Dieu, pourroit faire la mesme chose, sans que personne y trouvast à redire. Mais c'est par là mesme qu'il se trompoit fort. Car parce que ce Prince estoit également & grand Saint & grand Roy ; comme il sçavoit admirable-

Ann. 1269.

Ep. S. Colleg. Card. ad Ep. Al. apud Raynald. Ep. ejusd. ad S. Lud. ibid.

1269. ment maintenir les droits de sa Couronne, sans souffrir qu'il y eust aucune puissance sur la terre qui osast entreprendre ou d'en juger, ou d'y toucher; il ne manquoit pas aussi de garder inviolablement ceux des Evesques, ausquels il appartient de droit divin de juger des points de Doctrine, conformément à la parole de Dieu entenduë selon les Decrets des Conciles & les Décisions & Constitutions des Papes. C'est pourquoy un peu avant

Ann. 1270. que de partir pour son voyage de Tunis, le Roy renvoya ces Ambassadeurs au Sacré College, à Viterbe, où il estoit assemblé pour l'élection d'un Pape en la place de Clement IV. décedé de puis plus d'un an.

Les Cardinaux, aprés avoir examiné la chose, conclurent sagement qu'il ne falloit rien faire de nouveau, & qu'il n'y avoit qu'à exécuter ce que le feu Pape avoit exigé de l'Empereur Grec, en luy envoyant la profession de Foy qu'on devoit recevoir en son Empire. En suite, aprés avoir extrémement loûé & remercié le Roy de son zele & de sa sage & religieuse conduite, ils envoyerent cette mesme profession au Cardinal d'Albano qui estoit Legat du Saint Siege dans son armée, y ajoustant un Formulaire que l'Empereur, le Patriarche, les Evesques, les Ecclesiastiques, les Abbez & les Moines devoient signer; & où aprés avoir protesté qu'on reçoit & que l'on confesse de cœur & de bouche tres-sincerement tous les articles de cette profession de Foy, & singulierement celuy de la Primauté de la Sainte Eglise Romaine, ce qu'on promet avec serment

ferment ſur les ſaints Evangiles de croire & de confeſſer toûjours de bonne foy, l'on conclut par ces paroles. *Que ſi je crois, ſi je dis, où ſi je fais quelque choſe contre ma proteſtation, je veux eſtre tenu pour un Schiſmatique & pour un excommunié, ſoumis à toutes les peines qui ſont portées par les Saints Canons contre ces gens-là. Et cét Acte authentique que j'ay fait de ma profeſſion de Foy & de ma promeſſe avec jurement, aprés l'avoir leû & releû, je l'ay ſigné volontairement de ma propre main, & ſcellé de mon ſceau.* 1270.

De plus, on ordonna au Legat de déleguer des Commiſſaires dans tous les Dioceſes de l'Empire Grec, pour y faire ſigner ce Formulaire, d'envoyer à Rome autant de ces ſignatures pour les garder dans les Archives de l'Egliſe Romaine, & d'obliger tous les Chapitres des Egliſes & tous les Monaſteres d'en tenir regiſtre, afin de conſerver éternellement ces Actes, & de les pouvoir repreſenter toutes les fois qu'on en auroit beſoin. Voilà les précautions que l'Egliſe a voulu prendre de tout temps par la ſignature des Formulaires, pour s'aſſeûrer en certaines occaſions de la Foy, meſme des Eveſques, afin que s'il leur prenoit envie de parler, ou de faire quelque ordonnance contre ce qu'ils auroient ſigné par un Acte ſi authentique, on puſt en ſuite les confondre, & les condamner par leur propre ſeing.

L'Empereur Michel cependant ne ſe tenant pas encore aſſeûré par cette Ambaſſade dont il n'avoit point de nouvelle, ſe réſolut d'en envoyer une ſeconde à Saint Loûïs beaucoup plus magnifique

1270. que la premiere. Il choisit pour cela le célebre Jean Veccus, qui estoit alors Charthophylax ou Garde du Tresor des Chartes de Sainte Sophie, & Grand-Vicaire du Patriarche, & Meletiniotes Archidiacre du Clergé du Palais Imperial. Ils s'embarquerent à la Valone pour passer en France avec un superbe équipage, & des presens dignes d'estre faits par un Empereur au plus grand de tous les Rois. Mais comme ils apprirent en passant par la Sicile que le Roy estoit en Afrique, ils changerent de route, & furent au Camp devant Tunis presque en mesme temps que les Envoyez du Sacré College y arriverent. Quoy-que le saint Roy fust déja extrémement malade, ils eûrent pourtant audiance, & luy presenterent les Lettres & les presens de leur Maistre, le suppliant de s'entremettre pour une bonne paix entre l'Empereur & le Roy de Naples, puis qu'elle estoit si necessaire pour le bien commun de toute la Chrestienté, afin que tous les Chrestiens & Grecs & Latins qui servoient tous le mesme Maistre, & adoroient le mesme Dieu, unissent leurs armes contre les ennemis de son saint nom qui avoient envahi son heritage. Saint Loüis, dont le zele qui embrasoit son ame s'augmentoit à mesure que son corps s'affoiblissant sur la terre elle s'approchoit du Ciel, les asseûra que si Dieu luy prolongeoit la vie, il contribuëroit de tout son possible à cette paix, pour travailler en suite à celle que l'Empereur luy avoit témoigné qu'il souhaitoit si ardemment d'obtenir de l'Eglise. Mais comme ce saint Roy mourut peu

Pachym. l. 5. c. 9.

de jours aprés, & que le Cardinal Legat, auquel on adressoit les ordres pour la réünion estoit mort peu auparavant, toutes ces négotiations de paix demeurerent sans effet, & les Ambassadeurs furent contraints de s'en retourner sans avoir rien fait. 1270.

Il parut bien en cette occasion que l'on ne doit jamais abandonner une entreprise pour les fascheux accidens qui viennent à la traverse, & qui semblent d'abord en rendre le succés impossible. Lors que l'on croyoit tout deseperé par le décés du Roy & du Legat arrivé si à contre-temps, tout se rétablit tout-à-coup en meilleur estat que jamais par la création du nouveau Pape.

Ce Pape fut Théalde ou Thibaud, de l'illustre Maison des Visconti de Milan réfugiez à Plaisance, premierement Chanoine de l'Eglise de Lyon, & puis Archidiacre de celle de Liege, qui pour la grande réputation qu'il s'estoit aquise par son habileté dans le maniment des affaires, & par sa singuliere probité, fut éleû par voye de compromis à Viterbe, aprés deux ans & neuf mois de Siege vacant, lors qu'il estoit à Ptolemaïs en Syrie avec le Prince Edoûard d'Angleterre. Il partit au mois de Décembre de cette année mil deux cens soixante & onze, pour aller prendre possession du Pontificat, comme il fit à Viterbe au mois de Février de l'année suivante, & fut en suite peu de jours aprés couronné dans la Basilique de Saint Pierre à Rome, sous le nom de Grégoire X. Comme il desiroit passionnément la delivrance de la Terre Sainte & la réünion des Grecs qui estoit sans

Ster. apud H. Canis. t. 1. ant. Lect. Ptolem. Luc. Nangis. Sanut. p. 12. l. 3. Westmon. Mar. Ebul. Form. ex Bibl. Vat.

Ann. 1271.

1271. doute un moyen tres-efficace pour arriver à cette
Pachymer. l. 5. c. 11. fin, il envoya sur son passage complimenter l'Empereur Michel à Constantinople, & luy témoigner le desir qu'il avoit de correspondre à celuy que luy-mesme témoignoit avoir de réconcilier son Empire avec l'Eglise Catholique, & qu'il ne trouveroit jamais une plus favorable occasion de le faire que sous son Pontificat. En effet, aussitost aprés la cérémonie de son Couronnement, il écrivit des lettres

Ann. 1272. circulaires à tous les Princes & à tous les Evesques, dans lesquelles, pour ces deux causes qui y sont exprimées en particulier, il convoque un Concile général qui se devoit tenir dans deux ans au lieu qu'il assigneroit en son temps, & qui fut la ville
To. 11. Concil. edit. Paris. de Lyon. Il crut qu'il estoit à propos avant que d'y inviter l'Empereur Paleologue, d'attendre ce qu'il répondroit à ceux qu'il luy avoit envoyez à Constantinople avant que d'arriver en Italie, afin que l'on pust prendre de justes mesures sur ses réponses. Aussi ce Politique qui apprehendoit plus que jamais la ligue des Princes Chrestiens que Baudoüin taschoit de faire contre luy, & sur tout le formidable appareil de guerre que faisoit le Roy Charles qu'il croyoit toûjours voir aux portes de Constantinople, ne manqua pas de prendre cette occasion de recommencer son Traité, en envoyant au nouveau Pape des Ambassadeurs, pour luy faire les mesmes protestations qu'il avoit faites au Pape Clement & à Saint Loüis.

Grégoire, qui estoit du moins aussi habile à négotier que Michel, prit alors les voyes seûres d'a-

chever bientost cette grande affaire. Car d'une part 1272.
il luy fit nettement entendre par ses lettres extrémement fortes & touchantes, & par quatre sçavans Cordeliers, entre lesquels estoit le Pere Jerosme d'Ascoli, qui fut depuis Pape, qu'il falloit avant toutes choses, ou presentement, ou dans le Concile auquel il l'invitoit, faire profession de Foy, sans dispute, selon la formule qu'il avoit receuë du Pape Clement, & que le Sacré College luy avoit prescrite, & qu'en suite on accorderoit aisément tout le reste, & qu'il auroit asseûrément la paix du costé des Latins. Mais aussi comme il vit que ce Grec extrémement fin & dissimulé, faisoit tout ce qu'il pouvoit pour susciter des ennemis à Charles, & pour mettre de son costé les Vénitiens; ce Pape encore plus adroit que luy, agit fortement auprés d'eux, pour empescher qu'ils ne prolongeassent la tréve qu'ils avoient faite avec les Grecs, & qui estoit sur le point d'expirer; de sorte qu'ils renvoyerent les Ambassadeurs de Michel sans avoir rien conclu.

Gregor. Ep. l. 1. ep. 37. 38.

Andr. Dand. l. 19.
Ep Greg. ad Laur. Tiep. Duc. Venet. ap. Raynald.

Cette conduite ferme & fort adroite réüssit admirablement. Paleologue, qui vit bien qu'il avoit affaire à un homme trop éclairé pour se laisser surprendre, & qu'il couroit risque d'avoir plus d'un ennemi sur les bras s'il ne s'accordoit, ne balança plus sur le parti qu'il devoit prendre. Il fit par politique, & par la crainte des armes de Charles, ce que Grégoire faisoit par raison divine, & par l'amour de la verité, pour le bien public, comme un Historien mesme Schismatique le reconnoist de

Pachym. l. 5. c. 11.

1272. bonne foy, & il prit enfin une forte résolution d'achever le grand ouvrage de la paix de l'Eglise, quelque opposition & quelque obstacle qu'il y pust trouver dans son Empire. Il s'y prit d'abord par les voyes de la douceur ; & aprés avoir durant quelque temps préparé les esprits par les discours qu'il faisoit en particulier sur la necessité qu'il y avoit de s'unir avec les Latins, pour éviter les maux autrement inévitables d'une guerre qui les menaçoit de les replonger dans l'abisme dont ils avoient eû tant de peine de se tirer : un jour qu'il avoit assemblé dans son Palais le Patriarche Joseph & les principaux du Clergé, il leur remontra : *Qu'il estoit temps de faire enfin cesser cette malheureuse division qui avoit séparé les deux Eglises pour des causes de nulle importance, qui donnoit à leurs ennemis un specieux prétexte de leur faire la guerre comme à des Schismatiques, & qui faisoit mesme prendre la Croix contre eux à tous les peuples d'Occident, comme ils faisoient auparavant contre les Sarasins. Que s'il s'agissoit de la Foy, il demeuroit d'accord avec eux qu'il valoit mieux perir que de la perdre en s'unissant dans une mesme Communion avec des Hérétiques ; mais que les plus sçavans, & les plus gens de bien d'entre les Grecs avoient authentiquement reconnu que l'Eglise Romaine ne soustenoit aucune hérésie. Car enfin,* disoit-il, *sous l'Empire de Jean Vatace, le Patriarche Manuel, les Métropolitains & les Evesques offrirent aux Latins de communiquer avec eux, de faire mention du Pape dans la Liturgie, & de reconnoistre sa Primauté, & le droit d'appel à son Tribunal, pourveû seulement qu'ils s'abstinssent d'envoyer du secours à ceux qui usurpoient encore sur les*

Pachym. l. 5. c. 12.

Grecs la Ville Imperiale. On trouvera dans nos Archives la protestation qu'ils en ont faite par écrit, & cela nous doit tenir lieu d'une décision fort solennelle de l'Eglise Greque, laquelle estoit alors representée par ces Evesques. Ils convinrent avec les Latins sur le dogme de la Procession du Saint Esprit, qui émane du Pere & du Fils, comme parlent les Latins, ou bien du Pere par le Fils, comme s'expriment nos Docteurs; ce qui revient au mesme, à ce que disent les Latins & les Grecs quand ils se donnent le loisir de s'entendre les uns les autres. Nous disons tous la mesme chose, quoy-qu'avec un tour different. Ce qui nous scandalise n'est pas ce qu'ils croyent, mais c'est la hardiesse qu'ils ont eûë d'ajouster au Symbole, par un mot, ce point que nous croyons aussi-bien qu'eux. Pourquoy donc ne sommes-nous pas scandalisez de ce que nos Peres ont ajousté au grand Symbole de Nicée deux grandes lignes, par lesquelles nous exprimons nostre créance sur la Divinité du Saint Esprit? Les Latins ne nous ont pas encore querellez sur ce que dans nostre Symbole nous ne disons pas tout ce qu'on doit croire; ne les querellons point de ce qu'ils trouvent bon d'y exprimer une verité dans toute sa juste étenduë. Ce n'est donc pas un point de doctrine, mais de pratique & de coustume qui fait tout nostre differend; mais qui ne sçait que la diversité qui se trouve dans les usages ne doit jamais faire de Schisme? Ne vous ay-je pas souvent oüi dire que la difference entre les coustumes, pourveû qu'elles ne choquent pas l'Ecriture & l'essentiel de la Religion, est à peu prés aussi indifferente que la diversité des Langues, & que passer d'un Rit à l'autre, n'est gueres plus que de parler Latin à l'égard d'un Grec, & de parler Grec à l'égard d'un Latin? Puis donc qu'il 1272.

1272. *ne s'agit point icy d'héresie, j'ay résolu de donner la paix à toute l'Eglise & à mon Empire, de vous delivrer du fleau d'une guerre qui ne nous pourroit estre enfin que tres-funeste, & d'éteindre le Schisme qu'on auroit raison de nous imputer, si nous refusions opiniastrément de rendre au Pape comme au Chef de l'Eglise Universelle l'obéissance & les devoirs que nos Peres luy ont toûjours rendus, conformément aux Decrets des premiers Conciles, en reconnoissant sa Primauté, & le droit qu'il a qu'on appelle à son Tribunal, & en le nommant le premier dans les sacrez Diptyques.*

Ce discours prononcé avec beaucoup de force & d'autorité par un Empereur qu'on sçavoit bien qui vouloit absolument estre obéï, & faire exécuter ce qu'il avoit une fois résolu, tint quelque temps dans un profond silence tous les assistans, dont la pluspart estoient pourtant déja gagnez, mais ils n'osoient se déclarer avant le Patriarche. Ce bon homme, qui estoit d'une vie fort austere, mais grand schismatique, & tres-ignorant, & en suite, selon l'ordinaire de ces gens-là, extrémement opiniastre dans ses sentimens, s'attendoit toûjours à Veccus, qui luy avoit promis de répondre hardiment pour luy, & de défendre en cette grande occasion la cause de l'Eglise Greque contre les Latins. Il est à propos, ce me semble, qu'avant que de passer plus outre, je fasse icy le caractere de cét homme fameux, qui tient un rang si considérable dans mon Histoire.

Nicephor. Greg. l. 5. Nam & pro- C'estoit un des hommes de tout l'Empire le mieux fait, de haute stature, & d'un port extrémement

mement majeſtueux, ayant le viſage tres-agréable, 1272.
le maintien grave avec une grande douceur, & l'air & les manieres d'un fort honneſte homme; au reſte d'un eſprit tres-rare, ſubtil & aiſé, capable de tout, & qu'il avoit tellement cultivé par un travail aſſidu à l'étude, qu'il s'eſtoit rendu l'un des plus ſçavans hommes de ſon temps en toutes ſortes de ſciences: outre qu'il eſtoit naturellement éloquent & perſuaſif, & ſi adroit dans le manîment des affaires, qu'il fut employé par le Prince pour des négociations tres-importantes en plus d'une Ambaſſade. Et pour les qualitez de l'ame, outre les vertus héroïques qu'il a fait paroiſtre durant ſa perſecution, l'on peut dire de luy à ſa loûange ce que les Schiſmatiques meſmes qui ne croyoient pas avoir trop de ſujet de l'aimer, ont avoûé qu'il avoit un fonds de bonté naturelle, de ſincerité, de franchiſe & d'ingenuité qui eſtoit aſſez rare dans les gens de ſa nation; & ſur tout il avoit la réputation d'eſtre ſi grand amateur de la verité, que rien n'eſtoit capable de la luy faire abandonner quand il croyoit une fois l'avoir rencontrée. Auſſi toutes ces belles qualitez luy aquirent l'eſtime & l'affection de tout le monde, & principalement des Grands de l'Empire, du Patriarche, & de l'Empereur meſme qui rendirent juſtice à ſon mérite: de ſorte qu'eſtant encore aſſez jeune, on le fit Carthophylax. Cét Officier n'avoit pas ſeulement la garde & le ſoin des Archives, comme le ſignifie ce mot Grec, mais il eſtoit encore comme le Grand Chancelier de l'Egliſe Patriarcale, &

ceritate corporis, & majeſtate vultus, & facundiâ, &c.

Georg. Pachym. l. 2. c. 19. l. 3. c. 24. & l. 5. c. 12. & 15.

Not. Gretſ. in c. 1. Codin. & Morin. de ſac. Ordinat. p. 3. exerc. 16. c. 4.

1272. Juge de toutes les causes Ecclesiastiques, & l'un de ces cinq ou six premiers que l'on appelloit Exocatoceles, & qui avoient séance devant les Evesques, comme l'ont parmi nous les Cardinaux.

L'Empereur qui ne doutoit point que s'il pouvoit gagner un si grand homme il ne gagnast bientost presque tous les autres par son exemple, fit tous ses efforts pour l'attirer au bon parti, employant pour cela les remontrances & les prieres & les offices de trois sçavans hommes, Constantin Meleteniotes, George Metochite, & George de Chypre, qui travailloient tres-fortement à ramener doucement les esprits par les raisons & les autoritez des Peres qu'ils faisoient valoir. Mais on n'avoit pû rien gagner sur son esprit, parce qu'estant encore préoccupé contre les Latins, il croyoit toûjours que la verité estoit de son costé, & soustenoit puissamment le parti du Schisme : ce qui donnoit bien du chagrin à l'Empereur, qui avoit peine à souffrir qu'un seul homme luy rompist toutes ses mesures. Et ce qui acheva de l'irriter contre luy, fut l'action que le Patriarche Joseph luy fit faire en cette occasion, & presque malgré qu'il en eust. Car comme ce pauvre Prélat, qui n'avoit pas de quoy répondre au discours de l'Empereur faisoit toûjours signe à Veccus qui s'estoit engagé à le faire, & que celuy-cy ayant quelque honte de choquer si ouvertement l'Empereur tenoit toûjours les yeux baissez : l'impatience enfin & la colere que ce dévot Schismati-

Niceph. Greg. l. 5.

Pachymer. l. 5. c. 12.

Niceph. Gregor. l. 5.

Niceph. Gregor. l. 5.

Pachym. l. 5. c. 12.

que prenoit pour zele, le prit tellement, que se levant avec précipitation, il luy commanda, par un étrange emportement, sur peine d'excommunication, de parler sur le champ, & de réfuter tout ce que l'Empereur venoit de dire. 1272.

Alors Veccus s'estant modestement excusé sur la force d'un commandement auquel il ne pouvoit contrevenir sans risquer son salut, dît librement, à sa maniere franche, & sans détour, que comme il y avoit des gens qu'on croyoit estre héretiques, & qui ne l'estoient point, il s'en trouvoit aussi que l'on disoit n'estre pas héretiques, & qui l'estoient; & que c'estoit, selon luy, dans ce rang qu'on devoit mettre les Latins. L'Empereur fut surpris, & fort irrité d'une si étrange proposition à laquelle il ne s'attendoit point du tout, parce qu'en effet les Evesques Grecs, en conferant avec les quatre Cordeliers envoyez du Pape leur avoient dit sincerement, comme un Schismatique mesme le reconnoist, que ce n'estoit point à leur dogme qu'ils trouvoient à redire, mais seulement à l'addition que l'on avoit faite au Symbole. Comme ce Prince néanmoins estoit extrémement dissimulé, il n'en fit rien paroistre, & renferma toute sa colere dans son cœur; & en mesme temps, pour ne se pas commettre avec un homme qui avoit débuté d'une maniere si naïve, & qui alloit asseûrément haranguer contre luy, il rompit l'assemblée sur quelque prétexte qu'il prit. Mais quelques jours aprés il se trouva un homme qui accusa Veccus devant le Synode du Patriarche d'avoir trahi les

Pachym. l. 5. c. 11.

Pachym. l. 5. c. 12.

Ibid. c. 13.

1272. interests de l'Empereur dans une de ses Ambassades. Sur quoy, comme les Juges vouloient tirer cette affaire en longueur, Michel le fit mettre en prison ; & cependant ayant fait rédiger en un volume par ses Théologiens les passages de l'Ecriture & des Peres, & les raisons qui faisoient voir clairement que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils comme d'un seul Principe, & qu'en suite la créance des Latins est orthodoxe, il le fit porter au Patriarche, avec ordre de le lire, & d'y répondre au plustost, & précisément par de bonnes autoritez des anciens Peres, & nullement par la sienne, à laquelle on n'estoit pas disposé de déferer en une chose de cette importance. Le pauvre Patriarche qui n'y entendoit rien du tout, ne put faire autre chose que d'assembler promptement chez luy, selon sa coustume, tout ce qu'il y avoit de plus habile dans le parti des Schismatiques, à la teste desquels estoit toûjours la Princesse Eulogia sœur de l'Empereur.

Ibid. c. 14.

Cette Princesse qui estoit l'aînée de Michel avoit toûjours tendrement aimé ce cher frere, qui répondant aussi de son costé à cette affection, avoit eû pour elle une tendresse toute particuliere, parce qu'elle avoit eû tres-grand soin de luy durant son enfance, qu'il en avoit receû mille bons offices en toutes les occasions avant qu'il parvint à l'Empire, & qu'elle le luy avoit prédit d'une maniere assez surprenante & fort agréable. Car comme elle taschoit de l'endormir estant encore au berceau, ce qui estoit assez difficile, parce que l'enfant estoit

Pachym. l. 2. c. 23.

1272.

fort mutin, elle n'en pouvoit venir à bout par toutes les chanſons que l'on avoit couſtume de chanter pour endormir les petits enfans, juſqu'à ce qu'elle en chantaſt une qui commençoit par ces paroles : *Courage, Empereur de Conſtantinople, tu y feras ton entrée par la Porte Dorée, & l'on t'y verra faire des merveilles.* Car alors cét enfant qui ne faiſoit que crier auparavant, ſe taiſoit tout à coup, & s'endormoit doucement, comme il euſt fait au chant d'une Syrene : ce qu'Eulogia prit pour un préſage qu'il ſeroit un jour Empereur. Auſſi quand ce préſage fut heureuſement accompli, Michel, qui avoit ſceû cette aventure long-temps avant qu'il parvint à l'Empire, eût pour elle toute l'eſtime & toute l'affection imaginable, & luy donna connoiſſance des affaires, & tout pouvoir ſur ſon eſprit : de ſorte que pour obtenir des graces, il falloit aller à la ſœur du Prince, qui prenoit preſque en toutes choſes ſes conſeils, & les ſuivoit ; juſques-là qu'on dit que ce fut particulierement elle, qui dans la paſſion qu'elle eût de luy conſerver l'Empire, luy fit faire la méchante action qu'il fit pour en dépoüiller ſon pupille.

Au reſte, elle avoit de l'eſprit autant qu'une femme eſt capable d'en avoir, une humeur douce, des manieres tres-engageantes, & une conduite ſage & reglée ; mais elle eſtoit ſi furieuſement attachée au parti des Schiſmatiques contre l'Egliſe Romaine, que cét enteſtement, dont elle ne put jamais revenir, la fit donner dans d'horribles extrémitez, en violant toutes les loix les plus ſaintes de

Pachym. l. 6. c. 1.
Cauſa diſſidii inter eos fuit Eulogiæ declarata propenſio in eas factionum Eccleſiaſticarum quæ minus Imperatori probabantur partes, quam

1272. la nature & de la grace. Car ayant enfin clairement connu que l'Empereur traitoit à ce coup de bonne foy avec Rome, & qu'il estoit tout-à-fait résolu d'abolir le Schisme, & de faire rendre obéïssance au Pape dans tout son Empire, elle rompit tout ouvertement avec luy, se déclarant hautement ennemie de ceux qui suivoient son parti, & qui vouloient qu'on se soumist au Pape, se séparant de leur Communion, faisant gloire de proteger les Schismatiques, & recherchant avec une étrange affectation l'amitié & la communication de ceux qui en estoient les principaux Chefs, qu'elle taschoit d'obliger en toutes les occasions, & avec lesquels elle avoit des liaisons tres-particulieres. Cela fit croire à l'Empereur qu'elle avoit changé en haine l'amour qu'elle luy portoit auparavant. Et certes, il parut assez quelque temps aprés qu'il ne se trompoit pas. Car cét esprit de vengeance & de rebellion, qui est ordinairement attaché à celuy du Schisme & de l'héresie, la porta si loin, qu'elle s'unit avec la Princesse Marie sa fille, femme de Constantin Prince des Bulgares, pour cabaler contre l'Estat. Pour cét effet, elle entretint une grande correspondance avec cette Princesse, qui estoit du moins aussi entestée du Schisme que sa mere, & que le feu de la jeunesse rendoit encore plus hardie & plus entreprenante. Elles communiquoient secretement par l'entremise de certains Moines dont on ne se défioit pas à cause de leur profession, & qui s'estoient entierement dévoûëz au parti. Comme il y en avoit de tres-Catholiques & de tres-

ille odio sororis in se imputabat. Sanè hujus in ea re ita eminebat studium, ut non contenta seipsam à communione consentientium fratri segregare, plerosque etiam autores participesque Schismatis conciliare demerendo sibi, fovereque patrocinio palam affectaret.

zelez, témoin ceux de l'illuſtre Blemmidas, qui, à l'exemple de leur maiſtre, défendoient la bonne cauſe avec beaucoup de force & de ſuccés: il s'en trouvoit auſſi de tres-opiniaſtres dans le Schiſme, qui eſtoient les plus dangereux de tous. Car il faut avoüer que comme il n'y a point de plus grande corruption que celle qui ſe fait des meilleures choſes; auſſi n'y a-t-il rien de plus méchant qu'un Religieux corrompu ou dans les mœurs par la débauche ou dans l'eſprit par l'attachement à des opinions déclarées héretiques, & à un parti condamné. Ces Moines Schiſmatiques donc eſtoient comme les couriers du parti, qui entretenoient ce commerce ſecret & criminel entre ces deux Princeſſes, allant & venant éternellement de l'une à l'autre, & cabalant continuellement pour elles, particulierement auprés des Dames, pour en gagner le plus grand nombre qu'ils pourroient. Ils ſçavoient aſſez que l'on n'a que trop de complaiſance pour elles, & que quand elles ſont une fois préoccupées ſur un point de doctrine qu'elles n'entendent point du tout, elles croyent que c'eſt ſe faire grand honneur que de ſouſtenir avec ardeur le ſentiment & le parti dans lequel elles ſont entrées, non pas par raiſon, mais par compagnie, ou par vanité, & d'y attirer tous ceux ſur qui elles ont quelque pouvoir. Auſſi on a veû de tout temps, par mille exemples, que les héretiques ont employé le plus fin de leur politique à les ſéduire, pour tromper les hommes par elles, comme le démon ſéduiſit Adam par Eve.

1272.

Curſitabant enim inter matrem filiamque, nundinandis in cauſam Schiſmatis mulie-bribus ſuffragiis, Monachi non pauci.

1272. Mais voicy quelque chose de bien plus terrible, & qui fait connoistre jusqu'à quel excés de méchanceté peuvent donner des Schismatiques. Cette Princesse Marie, sous prétexte de défendre sa mere qui souffroit persécution pour la bonne cause, fit prendre d'une part les armes à Constantin son mari contre l'Empereur, & de l'autre envoya ses Emissaires jusques dans la Palestine, pour attirer à son parti le Patriarche de Jerusalem, & mesme, ce qui fait horreur à raconter, jusqu'en Egypte vers le Soudan de Babylone, pour le solliciter à faire la guerre à Michel Paleologue, asseûrant qu'on le trouveroit sans défense, abandonné de Dieu & des hommes, pour avoir entrepris de corrompre la Religion dans son Empire. Voilà ce que les Souverains doivent craindre des Schismatiques, lesquels, par un effroyable aveuglement, qui est la peine de leur hérésie, se persuadent que pour défendre leurs erreurs, qu'ils appellent Religion, tous les plus grands crimes du monde, les calomnies, les trahisons, la perfidie, le mépris des puissances spirituelles & temporelles, la révolte contre leur Prince, la ligue avec les ennemis de l'Estat, avec les Infidelles, & mesme avec l'enfer & les démons, s'ils ne peuvent faire autre chose, sont à leur égard de grands actes de vertu, & de glorieux témoignages de leur zele à soustenir le bon parti.

Pachym. l. 6. c. 1.

Le Patriarche de Jerusalem fut le seul qui se laissa persuader à cette furieuse Princesse: car ceux d'Alexandrie & d'Antioche suivirent l'exemple de

Constan-

Conſtantinople. Pour le Soudan d'Egypte, qui 1272.
eſtoit encore alors le terrible Bendocdar, quoy-qu'il fuſt tres-zelé Muſulman, il eût néanmoins une ſi grande horreur d'une pareille propoſition, qu'il renvoya ces Moines révoltez ſans réponſe. Conſtantin, par un juſte jugement de Dieu, fut tué quelque temps aprés par un de ſes rebelles; & cette zelée Schiſmatique, qui l'avoit engagé dans cette malheureuſe guerre contre l'Empereur, ne fit point de difficulté ni de ſcrupule d'épouſer ce meurtrier, quoy-qu'il fuſt de la plus baſſe naiſſance, eſtant devenu de Paſtre, Capitaine, & qu'il euſt encore les mains enſanglantées du ſang de ſon mari. Et c'eſt à de pareils deſordres qu'aboutit ſouvent l'illuſion de ces dévotes ſchiſmatiques, aprés avoir témoigné tant d'ardeur & tant de faux zele pour un parti où elles ſembloient n'eſtre attachées que par le ſeul amour de la vertu. Mais toutes ces choſes n'arriverent que quelque temps aprés; & je les ay rapportées icy par avance, pour montrer quel eſtoit l'eſprit de cette femme & de ſa mere la Princeſſe Eulogia, que tous les Schiſmatiques regardoient comme leur Protectrice & leur Chef, & qui en cette qualité ſe trouva dans l'Aſſemblée que le Patriarche tint des plus habiles du parti, pour ſçavoir ce qu'il y avoit à faire touchant l'écrit que l'Empereur luy avoit envoyé.

Pachym. l. 6. c. 3.

Ibid. c. 7.

Tous, ſans aucune diverſité d'avis, conclurent avec beaucoup de chaleur, qu'il y falloit répondre par un autre écrit, pour ſouſtenir hautement

Pachym. l. 5. c. 14. Horum unus erat animus & conſpirans

1272. leur doctrine contre tous ceux qui osoient l'attaquer. Car il est certain que ces Schismatiques estoient de grands faiseurs de méchans livres, où les injures, les mensonges, les impostures, & les répetitions éternelles du mesme rien en beaucoup de paroles ne leur coustoient gueres, comme on le peut voir en plusieurs de leurs manuscrits qui sont dans la Bibliotheque du Roy, & dans les fragmens que le sçavant Allatius nous en a laissez en ses ouvrages. Sur cette résolution on leût en pleine assemblée cét écrit de l'Empereur, afin que chacun pust dire sur chaque article ce qu'il trouvoit qu'on y devoit répondre, & que de toutes ces observations on pust faire un juste volume, qu'un d'entre ces Messieurs qui avoit la réputation d'écrire plus poliment que tous les autres receût ordre de composer. Cét Ecrivain célebre du parti estoit un nommé Job Jasites, qui voulant avoir de l'aide pour mieux réüssir dans un ouvrage de cette importance, se servit encore de quelques-uns de ceux qui prétendoient à la gloire de bien écrire, & sur tout du fameux George Pachymere, sçavant Ecclesiastique, & homme de qualité. C'est celuy qui nous a donné l'Histoire de Michel & d'Andronic Paleologue, & que le Pere Poussines Jesuite François d'une singuliere érudition & tres-sçavant dans la Langue Greque a rendu fort intelligible par son élegante Interprétation Latine, & par ses doctes Observations sur cét Auteur, qui, pour l'obscurité de son stile, n'eust esté que tres-difficilement entendu, sans le

in id ardor, ut scriptum concinnaretur volumini ab Imperatore misso contrarium.

Ad eam rem visum opportunum legere cunctis audientibus Imperatoriam scripturam, & ut quodcumque ex illa caput auditum esset, continuò quemque proferre quæ occurrerent, &c.

Negotium colligendi cuncta, & in unum diversa digerendi suscepit, ad id delectus Jasites Job, qui & alios habuit adjutores, &c.

secours d'un interprete si habile & si fidelle. C'est 1272.
de cét Historien Grec, Schismatique à la verité, mais au reste homme d'honneur, & point du tout emporté comme les autres Ecrivains de son parti, que j'ay appris toutes ces particularitez, qui sont sans doute dignes d'estre remarquées, afin qu'on connoisse la maniere, le génie, & l'adresse des Schismatiques.

Ce Job donc & ses compagnons s'estant mis à travailler à cét ouvrage avec grande application, eûrent bientost fait un assez gros volume, qui fut leû, & fort exactement examiné dans la mesme Assemblée où se trouvoit la Princesse Eulogia, qui du moins pouvoit tres-bien juger du stile. Chacun y dît son sentiment sur ce qu'il trouvoit qu'il en falloit oster, ou qu'on y devoit ajouster, & sur tout on eût grand égard à ce qu'il n'y eust rien dans l'expression de trop aigre, & qui pust choquer l'Empereur. Car en écrivant contre les Docteurs & les Théologiens Catholiques, c'estoit assez leur maniere de s'emporter, & de se répandre en injures, sans mesme épargner les Evesques, comme on le voit dans leurs écrits: mais en répondant à un Empereur de l'humeur dont estoit Michel, il eust esté dangereux de suivre cette methode, & il falloit necessairement adoucir le stile, qu'ils prirent aussi grand soin de polir, & de rendre le plus juste & le plus chastié qu'il leur fut possible. Voilà comme ces Schismatiques firent leur ouvrage, dont personne en particulier n'estoit l'Auteur, parce que tous ensemble y avoient part. C'est pourquoy ni

Omnes hi collatâ diligentiâ in ordinandis variorum sensibus brevi tempore volumen confecerunt, idque in communi cœtu legerunt, unoquoque admonente, si quid, &c. In id maximè universis intentis, ne quid in eo relinqueretur aculeatum, aut durum, quo Imperator offenderetur.

Denique opus elimatum, quantum satis visum est, ad Imperatorem, &c.

1272. George, ni Job, ni pas un autre de ces Ecrivains du parti n'entreprit d'y mettre son nom. Quand ils le crurent en l'estat qu'il falloit qu'il fust pour plaire, & pour estre receû avec applaudissement dans le monde, ils le firent presenter à l'Empereur, qui aprés l'avoir leû attentivement, le jetta là, sans y avoir aucun égard, soit qu'il le méprisast pour sa foiblesse, ou qu'il fist seulement semblant de le mépriser, comme ce George Pachymere qui y avoit un peu trop d'interest pour en estre crû sur sa parole, nous le voudroit bien persuader. Quoy qu'il en soit, ce Prince, aprés y avoir bien pensé, jetta de nouveau les yeux sur Veccus, & crut que s'il le pouvoit convertir, comme il l'esperoit, en prenant les voyes de luy faire connoistre la verité, il ne falloit que cét homme seul pour confondre & pour faire desesperer tous ces faiseurs d'écrits qui ne pourroient jamais luy résister.

Pachym. l. 5. c. 15. Niceph. Greg. l. 5.

Pour cét effet, il s'avisa de luy envoyer des gens qui luy dirent de sa part qu'il ne prétendoit pas le violenter dans ses sentimens; mais que, comme il estoit en réputation d'estre grand amateur de la verité, il desiroit seulement de luy, que se défaisant de toute sorte de préoccupation, il voulust s'éclaircir luy-mesme, en lisant attentivement le livre de ses Théologiens qu'il luy envoyoit, avec ce que l'illustre Nicéphore Blemmidas avoit écrit sur ce sujet sous l'Empire de Jean Vatace & sous celuy de son fils Théodore Lascaris. Jean Veccus n'estoit point de ces opiniastres Schismatiques qui ne sont pas entrez dans leur parti pour avoir clai-

rement connu qu'il eſtoit le meilleur ; mais qui veu- 1272.
lent abſolument qu'il ſoit le meilleur, parce qu'ils s'y ſont engagez par cabale ou par illuſion. Il conſervoit toûjours dans le Schiſme où il eſtoit né ce grand fonds de ſincerité, de bonne foy & d'amour de la verité que les Schiſmatiques meſmes avoûënt qu'il avoit naturellement dans l'ame. C'eſt pourquoy ne pouvant refuſer à l'Empereur une choſe auſſi raiſonnable que celle qu'il luy demandoit, il ſe mit à lire ces livres avec beaucoup d'attention. Il fut ſurpris du grand nombre d'autoritez des Peres Grecs ſi fortes & ſi formelles qu'on y alleguoit pour appuyer la verité du dogme des Latins ; & dît fort franchement à ceux qui le viſitoient de la part de l'Empereur, que s'il n'eſtoit pas convaincu, parce qu'il ne voyoit encore que des extraits & des copies, il le ſeroit aſſeûrément, ſi en luy montrant les originaux il trouvoit que ces copies fuſſent fidelles. Sur quoy l'Empereur ſatisfait d'une réponſe ſi judicieuſe, & qui ſentoit ſi fort ſon honneſte homme, le fit mettre ſur le champ en pleine liberté, & luy laiſſa lire tant qu'il voulut les livres des Saints Peres deſquels on avoit tiré ces Paſſages.

Il le fit ; & comme il y eût veû manifeſtement, & ſur tout dans Saint Cyrille & dans Saint Athanaſe, que le Saint Eſprit procede du Pere & du Fils, & du Pere par le Fils, il ſe rendit à la verité clairement connuë. Il alla trouver l'Empereur, & luy dit qu'on ne pouvoit reprocher aux Latins que d'avoir ajouſté en quatre ſyllables une verité Ca-

1272. tholique au Symbole : ce qui ne devoit point du tout empeſcher la réünion. Et depuis ce temps-là ce fut celuy de tous les Grecs qui agit toûjours pour cette bienheureuſe paix de vive voix & par écrit, avec plus de force, de zele & de ſuccés. Car enfin l'autorité d'un ſi excellent homme eſtoit tout-à-fait grande à Conſtantinople & dans tout l'Empire ; & l'on ſçavoit de toute certitude, comme les Schiſmatiques meſmes en tomboient d'accord, que ce n'eſtoit ni la crainte, ni l'intereſt, mais le pur amour de la verité, & le mouvement de ſa conſcience qui le faiſoit agir de la ſorte, parce qu'il croyoit avoir découvert la verité qu'il ne connoiſſoit pas auparavant. Et ce qu'il fit, & qu'il ſouffrit long-temps aprés avec une conſtance invincible pour la défendre contre tous les efforts d'un Empereur Schiſmatique, fait bien paroiſtre que la crainte n'eût point de part en ſa converſion qui fit un merveilleux effet dans Conſtantinople, & attira bien des gens dans le bon parti.

C'eſt pourquoy ce malheureux Job, qui eſtoit comme l'Agent & le Secretaire des Schiſmatiques, voyant que tout branloit, & s'alloit déclarer pour Rome, obligea ſon Patriarche qu'il menoit comme un enfant, à publier une Lettre Paſtorale que luy-meſme avoit faite, & par laquelle ce bon homme exhortoit ſon peuple en des termes qu'on voyoit bien qui n'eſtoient pas de ſon génie, à demeurer ferme dans la doctrine de l'Egliſe Greque, proteſtant de ſa part, avec ſerment, qu'il ne conſentiroit jamais à recevoir les Latins à ſa Communion ; ce qu'il fit

ſigner à quelques Eveſques. Mais enfin la pluſpart 1272.
l'abandonnerent, & preſque tout ſuivit l'exemple & le parti de l'Empereur, qui, aprés avoir inutilement employé les voyes de la douceur pour faire revenir les autres, ſe mit enfin à les traiter avec tant de rigueur par toutes les ſortes de peines dont on a couſtume de punir les rebelles, qu'il jetta la terreur par tout, & contraignit les plus opiniaſtres d'obéïr.

Pachym. l. 5. c. 19. & 20. Niceph. Greg. l. 5.

Ce qui contribua le plus à ce changement, fut le terrible traitement qu'il fit au Prédicateur Manuel Holobolus qui le trahit dans cette affaire de la réünion qu'il avoit ſi fort à cœur. Cét Holobolus eſtoit un jeune homme qui avoit de l'eſprit, de l'éloquence naturelle, de l'étude & de la capacité, mais qui n'avoit point de jugement ni de conduite, gueres de piété ni de Religion, ayant beaucoup de vanité, de legereté d'eſprit, de hardieſſe, & meſme d'inſolence, & ſur tout un flux de langue qu'il luy eſtoit impoſſible de retenir, & qui fut la cauſe de tout le malheur de ſa vie. Car dés ſa plus tendre jeuneſſe qu'il eſtoit encore au College ayant appris la mauvaiſe action de l'Empereur, qui pour aſſeûrer l'Empire à ſa Maiſon avoit fait crever les yeux à Jean Laſcaris ſon pupille, ce qu'on ne diſoit qu'en ſecret, il ne ſe put tenir, comme il eſtoit déja grand déclamateur, de s'emporter, & de déclamer hautement contre luy. Cela irrita tellement ce Prince qui eſtoit exceſſivement délicat ſur ce point-là, qu'ayant fait prendre ce jeune étourdi pour en faire un exemple qui fiſt trembler

Pachym. l. 5. c. 11. l. 4. c. 14. & l. 5. c. 12. & 20.

1272. tous les autres, il commanda qu'on luy perçast les lévres, & qu'on luy coupast le nez, pour luy apprendre à estre sage, & à parler desormais d'une autre maniere : ce qui l'obligea de se confiner dans un Cloistre, pour y cacher sa honte & la difformité de son visage. Quelques années aprés cela, son nez, auquel on n'avoit fait par pitié qu'une fort petite incision, estant en quelque sorte rétabli, le Patriarche, qui faisoit grand estat de l'esprit & du sçavoir de ce jeune homme, qui pour se consoler de sa disgrace s'estoit fortement appliqué à l'étude dans son Monastere, l'obtint facilement de l'Empereur auquel il l'avoit demandé en mesme temps. Quoy-que ce jeune Moine n'eust gueres plus de vingt-deux ans, il le fit Ecolastre & Prédicateur dans son Eglise ; & il fit tant de bruit en peu de temps, que l'Empereur, qui faisoit estat des gens de merite, le voulut aussi avoir dans son Palais, & le joignit mesme à ses Théologiens, pour travailler de concert avec eux à la grande affaire de la réünion. Mais, comme remarque un Historien qui estoit l'un de ses grands adorateurs, il n'agissoit pas en cela aussi fortement que ces Théologiens qui en sçavoient bien plus que luy.

Codin. c. 1. Rhetor, nomine Patriarchæ, sermones doctos componit.

Rhetor, Concionat.

Pachymer. l. 5. c. 12.

Or il arriva qu'un jour que l'Empereur avoit, selon sa coustume, assemblé dans son Palais le Patriarche & les Evesques, & ce qu'il y avoit de plus habile parmi les Ecclesiastiques pour traiter de la réünion, il fit l'honneur à Constantin Meleteniotes & à George de Chypre ses Theologiens de leur commander de s'asseoir, laissant debout Holobolus

L. 5. c. 20.

lus qui s'attendoit à recevoir le mesme honneur. Mais comme il vit que le Prince qui mettoit en effet de la difference entre ce jeune Prédicateur & ces vieux Théologiens consommez le laissoit là sans luy faire signe qu'il s'assist : alors rougissant de honte & de colere, & crevant de dépit, il s'alla retirer dans un coin, sans qu'on y prist garde. Comme la Conference fut commencée, l'Empereur qui ne voyoit plus son Prédicateur demanda où il estoit, parce qu'il vouloit l'entendre sur ce sujet, ne doutant point que, comme il avoit fait toutes les autres fois, il ne parlast éloquemment & en beaux termes, selon sa coustume, pour la réünion. Mais il fut bien surpris, lors qu'aprés qu'on l'eût fait approcher, & qu'il parut devant luy le visage tout troublé, & portant en ses yeux & sur le front les marques d'un furieux dépit, il demeura d'abord dans le silence au commandement qu'on luy fit de dire son sentiment ; & l'on fut encore bien plus étonné, lors que se voyant pressé de parler, il dît brusquement & avec une insupportable fierté, que ce que l'Empereur entreprenoit n'estoit point du tout soustenable. Car alors Michel, qui d'ailleurs avoit coustume de se posseder, perdant tout-à-fait patience, se mit à luy dire tout en furie, qu'il estoit un méchant homme, sans Religion, & qui ne changeoit ainsi de langage ou de sentiment que pour avoir le plaisir malin de le contredire, l'ayant toûjours extrémement haï dans son cœur, quoy-qu'il eust dissimulé pour quelque temps, & qu'il portoit encore sur

1272.

1272. son visage les marques de la haine qu'il avoit toûjours conservée contre luy. *Dites plûtost,* repart Holobolus, achevant de perdre le respect & la raison à ce sanglant reproche qui le mit à bout, *dites que ce sont celles de mon amour & de ma fidelité envers mon Empereur legitime à qui vous avez injustement ravi l'Empire.*

Il n'eût pas plûtost achevé ces mots, que tous ceux de l'Assemblée, pour faire leur Cour, se levant en tumulte, se voulurent jetter sur luy pour le mettre en pieces. Mais l'Empereur qui s'estoit déja remis, leur défendit de l'outrager; & faisant semblant de luy pardonner, il luy persuada de se retirer pour quelque temps en un Monastere de Bithynie. Et comme il eût appris peu de jours aprés qu'il continuoit à déclamer avec plus d'insolence que jamais contre le dessein de la réünion, il le fit mener dans les fers à Constantinople, où, sous prétexte de quelque autre crime dont on l'accusoit, aprés l'avoir fait fustiger cruellement par tous les carrefours, il le fit conduire, la corde au col, & tout couvert d'ordures, par toute la ville, tandis qu'au lieu des applaudissemens qu'il y avoit receûs dans ses Sermons, on luy batoit les joûës avec des intestins encore tout sanglans d'animaux fraischement tuez, afin d'anéantir son orgueïl & sa vanité dans cét effroyable abisme d'outrages où il le fit plonger. Aussi cette exécution jetta tant de terreur dans l'ame de tous les Ecclesiastiques, qu'ils promirent à l'Empereur de faire tout ce qu'il voudroit, particulierement depuis qu'il eût fait pu-

blier une Déclaration par laquelle il proteſtoit qu'il 1272.
ne vouloit point faire d'autre union avec l'Egliſe Latine que celle qu'avoient eûë leurs Anceſtres avant le Schiſme, ſans ſouffrir qu'il ſe fiſt aucun changement dans leur Rit, ni que l'on ajouſtaſt au Symbole un ſeul ïota.

Il ne reſtoit plus deſormais que le Patriarche Joſeph à gagner, car tous les Eveſques avoient enfin donné les mains. Michel aimoit extréme- *Pachym. l. 5. c. 17.*
ment ce bon homme qui avoit long-temps eſté ſon Confeſſeur, qui l'avoit abſous de ſon excommunication, & qu'il trouvoit fort commode en tout, excepté dans l'affaire du Schiſme où il s'eſtoit laiſſé aſſez ſotement engager plus que jamais par la Lettre Paſtorale & par le ſerment que ce méchant Job qui le gouvernoit luy avoit fait faire. Ce Prince donc avoit aſſez de peine à s'en défaire. Mais enfin comme il vit que ce Vieillard opiniaſtre ne ſe vouloit pas rendre à la raiſon, ce qui arrive d'ordinaire aux ignorans qui ſont en charge, il convint avec luy que durant le Traité qu'on taſchoit de conclure avec le Pape, il ſe retireroit dans un Monaſtere où il joüïroit de tous ſes revenus : qu'au cas que l'accord ne ſe fiſt pas, il reprendroit ſa charge, & recevroit à ſa Communion tous ceux qui avoient conſenti à la paix ; mais que ſi elle ſe faiſoit, & qu'il perſiſtaſt toûjours à n'y vouloir pas conſentir, il renonceroit pour toûjours au Patriarcat.

Car tandis que ces choſes ſe paſſoient à Conſtantinople, Michel continuoit toûjours de traiter

1272. par lettres avec le Pape, luy promettant de se réünir au plûtost, & le pressant mesme de luy envoyer des saufs-conduits du Roy de Naples pour ses Ambassadeurs. D'autre part, Grégoire qui aimoit cét Empereur, mais qui vouloit aussi autre chose de luy que des paroles, le pressoit fort d'accomplir ses promesses; & luy envoyant enfin ses passeports, qu'il voulut absolument que le Roy Charles luy donnast, il luy fit entendre fort nettement qu'il n'y avoit plus de momens à perdre, parce qu'il ne pouvoit plus résister aux remontrances & aux prieres de Charles & de Philippes fils de l'Empereur Baudoüin décedé depuis peu, qui le pressoient continuellement de rompre avec luy, sur ce qu'ils l'asseûroient qu'il ne faisoit que l'amuser, & que l'Eglise Romaine se trouveroit enfin joüée, & honteusement trompée par les Grecs. C'est pourquoy Michel qui vouloit alors de bonne foy se réünir, & qui voyoit que tout y estoit déja disposé par les mesures qu'il avoit sceû prendre, se résolut enfin d'envoyer ses Ambassadeurs au Pape, avec un plein pouvoir d'achever cette grande affaire dans le Concile général qu'on alloit tenir à Lyon.

Epist. Mich. ad Gregor. & Greg. ad Mich. apud Wading. t. 2. a. 1273. & ap. Raynald. & t. 11. Conc. Edit. Paris.

Ces Ambassadeurs furent pour l'Empereur Michel Paleologue & pour son fils Andronic qu'il venoit d'associer à l'Empire, George Acropolite Grand-Chancelier, celuy dont nous avons l'Histoire depuis la prise de Constantinople par les Latins jusques à sa reprise par les Grecs; Panare-

Pachymer. l. 5. c. 17.

tus Grand-Maiſtre de la Garderobe, & le grand 1274.
Interprete Berrheote, accompagnez de quelques-uns des plus conſidérables du Sénat: & pour l'Ordre Eccleſiaſtique, Germain qui avoit eſté Patriarche de Conſtantinople, & toûjours oppoſé à la faction des Schiſmatiques; Théophanes Métropolitain de Nicée; & quelques-uns des principaux du Clergé, entre leſquels le célebre Jean Veccus Chartophylax tenoit le premier rang.

Sacrament. Græc. t II. Concil. Edit. Pariſ. Act Navar. ap. Spondan.

Ils s'embarquerent au commencement du mois de Mars ſur deux galeres que l'Empereur fit magnifiquement équiper, l'une pour les Senateurs, & l'autre pour les Eccleſiaſtiques, parmi leſquels le Chancelier Acropolite ſe voulut mettre: ce qui fut ſans doute un effet tout particulier de la Providence de Dieu, parce qu'ayant eſté ſurpris d'une furieuſe tempeſte ſur la fin de Mars, prés du dangereux promontoire de Malée, la galere des Senateurs, qui s'eſtoit trop approchée de terre, fit un lamentable naufrage avec la perte générale de tous les hommes, excepté d'un ſeul qui en échapa, & de tous les preſens tres-magnifiques que l'Empereur envoyoit au Pape. Ainſi l'autre galere qui avoit pris le large en pleine mer, ayant néanmoins eû bien de la peine à gagner enfin le port de Modon en aſſez mauvais eſtat, ne put ſe remettre en mer que quelque temps aprés qu'on eût appris le malheur arrivé à l'autre galere, ſur laquelle ſi le Chancelier ſe fuſt mis, il n'y euſt eû perſonne qui puſt agir au nom des Empereurs.

Ann. 1274.

Pachymer. ibid.

Cependant le Pape, qui s'eſtoit rendu ſur la fin

1274. de l'année précedente à Lyon, ayant receû l'avis du départ des Ambassadeurs qu'il croyoit devoir bientost arriver, fit l'ouverture du Concile le septiéme de May dans l'Eglise de Saint Jean de Lyon. Ce Concile fut un des plus célebres & des plus nombreux que l'Eglise ait jamais eûs, puis qu'on y vit plus de six cens Evesques, plus grand nombre encore d'Abbez, outre les Procureurs des Prélats absens, & des Chapitres, & plusieurs fameux Docteurs, entre lesquels on eust admiré le plus docte & le plus renommé de tous l'Angelique Thomas d'Aquin, si la mort qui l'enleva comme il estoit en chemin pour se rendre au Concile, n'eust privé cette grande & sainte Assemblée d'un de ses plus beaux ornemens & de ses plus sçavans oracles. Les deux Patriarches Latins de Constantinople & d'Antioche s'y trouverent avec Jacques Roy d'Arragon, les Ambassadeurs des deux Empereurs d'Orient & d'Occident, des Rois de France, d'Angleterre, de Naples & de Sicile, du Can des Tartares, & de la pluspart des Princes & des Républiques d'Europe; & les deux Grands-Maistres du Temple & de l'Hospital de Saint Jean de Jerusalem. Le Pape revestu de ses habits Pontificaux s'assit sur un Trône élevé au haut de la Nef, environné des Cardinaux Diacres, & ayant à sa droite le Roy d'Arragon. Les deux Patriarches prirent leur place tout seuls au milieu, hors de rang. Les Cardinaux Evesques furent assis le long de la Nef, à la main droite du Pape; les Cardinaux Prestres à la gauche vis-à-vis d'eux; & derriere ces

Ptol. Lucen. Acta Concil. Lugd. I t. 11. Concil. Edit. Paris. Act. Navar. ap. Spond.

deux rangs, les Archevesques, les Evesques, les 1274.
Abbez, & les autres moindres Prélats prirent leur place indifferemment comme ils se trouverent, sans préjudice de leur dignité, ni de leur Eglise; & au bas de la Nef, vis à vis du Pape, estoient les Ambassadeurs des Princes, les deux Grands-Maistres accompagnez de plusieurs de leurs Chevaliers & des Procureurs des Chapitres. Aprés les Prieres & les Céremonies accoustumées, le Pape fit un beau discours, dans lequel il déclara les trois causes de la convocation du Concile qui estoit assemblé pour le secours de la Terre Sainte, pour la réünion des Grecs, & pour la réformation de l'Eglise dans les mœurs & dans la discipline; puis il fixa le jour de la seconde Séance au dix-huitiéme du mesme mois.

Durant cét intervalle, ayant fait assembler dans son Palais les Archevesques avec un Evesque & un Abbé de chaque Province, il fit arrester qu'on donneroit pour six ans les Décimes de tous les revenus des Benéfices pour estre employez à la Guerre Sainte, & en mesme temps il receût avec une incroyable joye des Lettres des Cordeliers ses Envoyez à Constantinople, qui revenoient avec les Ambassadeurs Grecs, & l'asseûroient qu'ils estoient *Pachymer. l.*
arrivez à Rome, d'où ils partoient pour se rendre *5. c. 21.*
au Concile, où la réünion se devoit faire de la mesme maniere que luy & les Papes ses Prédecesseurs l'avoient souhaité. Sur quoy il fit assembler tous les Prélats dans la grande Eglise, où aprés que *Wadingh.*
Saint Bonaventure qu'il avoit fait Cardinal l'année

1274. précedente eût fait un excellent Sermon ſur ces
Baruch. 5. paroles du Prophete Baruch : *Leve-toy Jeruſalem, monte ſur un lieu élevé, tourne les yeux vers l'Orient, & raſſemble de là tous tes enfans depuis l'Orient juſqu'à l'Occident*, il fit part de ſa joye à l'Aſſemblée, par la lecture qu'on y fit publiquement des Lettres qu'il avoit receûës. Ainſi dans la ſeconde Seſſion, & dans la troiſiéme qui fut célebrée le ſeptiéme de Juin, on fit, en attendant la venuë des Ambaſſadeurs, trente Decrets pour la réformation, & un ſeul de la Foy, par lequel on condamne d'héreſie, & l'on excommunie tous ceux qui oſeront ſouſtenir que le Saint Eſprit ne procede que du Pere, ou qu'il procede du Pere & du Fils comme de deux Principes diſtincts ; & l'on differa la quatriéme Seſſion juſques à l'arrivée des Grecs, qui ne pouvoient plus beaucoup tarder.

En effet, ils arriverent le jour de Saint Jean Baptiſte, & furent receûs avec toute ſorte d'honneur & de magnificence. Tous les Prélats du Concile avec leur ſuite, le Vice-Chancelier & le Camerlingue de la Sainte Egliſe accompagnez de tous les Officiers du Pape & des Gentilshommes des Cardinaux furent au devant d'eux hors de la Ville, & les conduiſirent avec ce ſuperbe & magnifique cortege juſqu'au Palais du Pape, qui accompagné de ſes quinze Cardinaux les attendoit dans la Sale, où il les receût d'une maniere infiniment obligeante, leur donnant le baiſer de paix avec toutes les marques d'une affection & d'une tendreſſe vrayment paternelle. Ils luy rendirent auſſi de leur coſté tous les

les respects qui sont deûs au Vicaire de Jesus-Christ en terre, & luy presenterent les Lettres des Empereurs scellées de leurs Bulles & de leurs Sceaux d'or, & celles des Métropolitains & des Archevesques representans l'Eglise Greque, pour luy rendre absolument & sans condition une pleine & entiere obéïssance filiale, avec une parfaite soumission à tous les ordres & à tous les decrets de la Sainte Eglise Romaine. Ils furent aprés cela conduits dans les logis qui leur estoient préparez, & le jour de Saint Pierre & de Saint Paul ils assisterent dans la grande Eglise à la Messe Pontificale, où, aprés le Sermon que fit Saint Bonaventure, le Symbole fut chanté solennellement en Grec & en Latin, en répetant dans les deux Langues ces paroles, *Qui procede du Pere & du Fils.* 1274.

Enfin le jour de l'Octave de cette Feste, dans la quatriéme Séance, le Pape, qui avoit à ses costez les Ambassadeurs Grecs, fit entendre au Concile par un beau discours : *Que Dieu enfin par sa grace avoit accompli le grand ouvrage de la réünion des deux Eglises, aprés lequel tant de Papes avoient inutilement travaillé jusqu'alors : Que suivant les traces de ses Prédecesseurs, il avoit exigé de l'Empereur, qui avoit souvent témoigné ardemment cette réünion, quil se soumist purement & simplement à toutes les décisions de l'Eglise avant que de traiter d'aucun interest temporel, afin que la réünion se fist solidement, & qu'il parust qu'avant toutes choses on cherchoit le Royaume de Dieu & sa Justice : Que Dieu avoit beni cette negociation, & que les Empereurs & les Prélats, aprés avoir long-temps déliberé sur*

1274. *une affaire de cette importance, avoient envoyé leurs Ambassadeurs & leurs Deputez au Concile pour y abjurer le Schisme en leur nom, & pour y faire profession de Foy selon la formule que le Pape Clement IV. d'heureuse mémoire, & le Sacré College, durant que le Saint Siege estoit vacant, leur avoient envoyée : Qu'ainsi, comme le Pape Clement l'avoit hautement déclaré, il n'y avoit rien à examiner sur ce sujet dans le Concile, où il n'estoit pas loisible de révoquer en doute ce qui avoit esté déja canoniquement décidé, & que les Peres y seroient seulement témoins de l'action que les Ambassadeurs y alloient faire.*

Aprés cela on leût les Lettres des Empereurs & celles des Prélats signées de trente-huit Métropolitains, au nom de leurs Synodes, lesquelles contenoient cette Profession de Foy que le Pape Clement avoit dressée, particulierement contre les erreurs des Schismatiques. L'on protestoit de s'y tenir inviolablement, & l'on demandoit seulement qu'il fust permis aux Grecs de garder leurs Cérémonies & leurs Coustumes qui ne seroient pas contraires à la Foy, & qu'en recevant la doctrine de l'Eglise Romaine sur la Procession du Saint Esprit, comme ils faisoient de tout leur cœur, ils pussent retenir & chanter dans leurs Eglises le Symbole, comme ils l'avoient receû de leurs Peres, sans y
Logotheta. rien ajouster. Cela fait, le Chancelier Acropolite, & le Carthophylax Jean Veccus, s'estant mis à genoux devant le Pape, déclarerent, le premier au nom des Empereurs, & le second pour les Evesques, & protesterent, selon le formulaire qu'on peut voir dans les Actes du Concile, qu'ils rece-

voient, professoient de cœur & de bouche, tenoient & tiendroient éternellement tous les articles de la Profession de Foy qu'on avoit leûë, & en particulier la Primauté de la Sainte Eglise Romaine à laquelle ils se soumettoient librement & volontairement, & rendroient toûjours une parfaite obéïssance : ce qu'ils promirent avec serment sur les saints Evangiles. Alors le Pape s'estant levé de dessus son trône, entonna le *Te Deum*, qui fut chanté par tout le Concile, comme aussi le Symbole, que les Grecs, avec les Evesques & les Abbez de Calabre & de Sicile chanterent pareillement en Grec, en répetant deux fois, en protestation de leur créance, cét article, *Et au Saint Esprit, Seigneur & vivifiant, qui procede du Pere & du Fils.* On reconnut en suite Michel pour legitime Empereur de Constantinople, & l'on fit dans Lyon des réjoûïssances publiques, mais qui furent changées huit jours aprés en tristesse & en larmes, par la perte qu'on fit du Docteur Seraphique Saint Bonaventure, Cardinal & Evesque d'Albano, qui mourut le quatorziéme de Juillet, avec la consolation d'avoir veû en mourant la paix de l'Eglise, par la réduction des Schismatiques à l'obéïssance du Saint Siége, la Primauté duquel il avoit toûjours soustenuë de vive voix & par écrit avec toute la force que l'on peut attendre d'un des plus saints & des plus sçavans Docteurs de l'Eglise.

1274.

J. Villa. l. 9. c. 44. Antonin. t. 20. c. 2. §. 6. Ricordar. c. 190.

Le Pape, avec tout le Concile & toute la Cour, voulut assister à ses funérailles, qui se firent ainsi avec plus de sainte magnificence que l'on n'en avoit ja-

1274. mais veû dans les obséques d'aucun autre, non pas mesme dans ceux des Papes & des Rois. Le Cardinal d'Ostie Pierre de Tarantaise de l'Ordre de Saint Dominique, Archevesque de Lyon, & puis successeur de Grégoire au Pontificat sous le nom d'Innocent V. y fit l'Oraison Funébre de ce grand Saint; & quoy-que ses vertus & ses éminentes qualitez y furent dignement célebrées par ce Cardinal qui estoit l'un des plus sçavans & des plus éloquens Docteurs de Paris, elles le furent pourtant encore beaucoup plus par les larmes & les gémissemens de toute l'Assemblée, qui témoignoit assez par là l'estime que l'on devoit faire d'un si rare tresor que toute l'Eglise venoit de perdre, & dont les précieux restes que la ville de Lyon gardoit cherement dans ses Reliques, luy ont encore esté ravis par la fureur des premiers Protestans, qui, aprés avoir surpris cette illustre Ville, les brusserent. Mais épargnons la honte d'une si barbare action à nos Protestans d'aujourd'huy, qui sont incomparablement moins déraisonnables que leurs Ancestres, & qui, comme ils condamnent en honnestes gens leur brutalité, seront peut-estre bientost en estat de condamner d'aussi bonne foy leurs erreurs, & de renoncer ensuite à leur Schisme. Aprés ces tristes devoirs rendus si solennellement à la glorieuse mémoire d'un si grand Saint, comme dans les deux dernieres Séances qui se tinrent les deux jours suivans seiziéme & dix-septiéme de Juillet on eût releû & confirmé tous les Decrets avec les Réglemens que le Pape avoit faits pour

l'élection des Souverains Pontifes, on termina heureusement ce grand Concile par les céremonies accoustumées. 1274.

Quelques jours aprés, sur la fin du mois, les Ambassadeurs Grecs accompagnez de l'Abbé du Mont Cassin envoyé du Pape reprirent la route de Constantinople, où ils arriverent sur la fin de l'Automne, chargez de riches presens, & de lettres pour les Empereurs & pour les Prélats, par lesquelles Grégoire, aprés les avoir felicitez de leur retour à la Communion de l'Eglise, les exhorte à y perseverer constamment, & à éteindre tous les restes du Schisme, leur promettant au reste la protection du Saint Siege, & de procurer une bonne paix entre l'Empire Grec & le Roy de Naples. Paleologue en fut extrémement satisfait; & pour faire paroistre à tout le monde qu'il procedoit sincerement & tres-solidement en cette affaire, il fit d'abord déclarer par les Evesques assemblez en Synode, que son Patriarche Joseph, qui ne vouloit pas souscrire à la réünion, de peur de contrevenir à son serment, avoit renoncé volontairement au Patriarcat, comme luy-mesme en estoit convenu auparavant, & que le Siege estoit vacant. Ainsi ce grand jeusneur, qui avec toute son austerité & sa fausse dévotion ne pouvoit souffrir d'estre le second Patriarche, s'alla retirer dans un autre Monastere; & de là, quelque temps aprés, comme les Schismatiques abusoient de sa simplicité, il fut relegué dans une Isle du Pont-Euxin, d'où estant depuis rappellé à Constantinople, il mourut enfin

Ep. Greg. l. 3. & in act. Concil. Lugd. & ap. Wading.

Pachym. l. 5. c. 22.

Ann. 1275.

Pachym. l. 5. c. 29. l. 6. c. 24.

1275. en bon Schiſmatique. Ce méchant Job, qui par ſes artifices l'avoit fait opiniaſtrer dans le Schiſme, fut auſſi mené priſonnier dans un Chaſteau ſur la riviere de Sangar, où il n'eût plus le moyen de nuire à perſonne qu'à luy-meſme. En ſuite, le ſeiziéme de Janvier, que l'on célebroit dans l'Egliſe Greque la Feſte de la Dépoſition des Liens de Saint Pierre, l'Empereur fit ſolennellement célebrer la Meſſe dans la Sainte Chapelle du Palais par l'Eveſque de Calcedoine. L'Epître & l'Evangile y furent chantez en Grec & en Latin, pour marquer la réünion des deux Egliſes; & le Diacre, en liſant les ſacrez Diptyques, y fit mention du Pape en ſa place, qui eſt la premiere, & proclama hautement *Grégoire Souverain Pontife de l'Egliſe Apoſtolique, & Pape Oecuménique.*

Aprés cela, Michel fit aſſembler les Eveſques & le Clergé pour l'élection d'un Patriarche. Ils ſe trouverent partagez entre l'illuſtre Jean Veccus & un Abbé de la Maiſon de Villehardoüin iſſu des Princes d'Achaïe & du Peloponeſe, qui eſtant venu jeune à Conſtantinople, s'eſtoit fait de la Religion des Grecs. Comme on eût raporté la choſe à l'Empereur, il ne balança pas entre cét Abbé Prince & Jean Veccus. Il laiſſa l'Abbé dans ſon Monaſtere, & choiſit Veccus, comme celuy qui ſurpaſſoit ſans contredit tous les autres en eſprit, en doctrine, en connoiſſance des affaires Eccleſiaſtiques, en toutes ſortes de belles qualitez, & ſur tout, qu'il connoiſſoit eſtre le plus propre à abolir entierement le Schiſme, & à mettre

Pachym. l. 5. c. 24.

Unus utique omnium aptiſſimus ad

la derniere main au grand ouvrage de la paix de l'Eglise qui estoit si heureusement commencé, & auquel il avoit eû sans doute la meilleure part. Ainsi Veccus par le choix de l'Empereur fut déclaré Patriarche le vingt-sixiéme de May, jour auquel on célebroit la mémoire des trois cens dix-huit Peres du grand Concile de Nicée, & il fut consacré le jour de la Pentecoste second de Juin avec l'applaudissement général de tout le monde. L'Empereur sur tout se trouva comme soulagé d'un pesant fardeau, & l'esprit fort en repos, ne craignant plus rien du costé de l'Eglise, parce qu'il sçavoit bien qu'il en avoit recommandé la conduite & le gouvernement à un homme qui avoit toute l'experience & toute la prudence qu'on peut souhaiter pour bien réüssir dans le manîment des affaires Ecclesiastiques. Il luy commanda de luy rapporter avec confiance ces sortes de choses qui regardent le bien de l'Eglise, & luy assigna mesme un jour de la semaine auquel il luy donnoit une audience particuliere si exactement, qu'il la remettoit au soir lors que les affaires l'avoient empesché de la luy donner le matin. Le Patriarche aussi de son costé la donnoit librement & facilement à tous ceux qui s'adressoient à luy pour leurs affaires; & il avoit l'esprit si penétrant qu'il comprenoit en un mot ce qu'ils vouloient dire, prévenant mesme leurs demandes, & leur épargnant la peine de s'expliquer plus au long pour se faire entendre. De plus l'opinion que l'on avoit de sa généreuse bonté, & de son humeur obligeante,

1275.
comprimendum Schisma, negotiumque concordiæ eatenus promotum fine optato coronandum.
Solutus omni metu de Ecclesia utique cujus regimen ei commendatum sciret, qui & experientiæ satis & prudentiæ plurimum habens, nullo deficeret eorum quæ ad res Ecclesiasticas rectè salubritérque regendas desiderari possent.
Dedit eidem & fiduciæ locum, quo auderet suscipere ageréque secum, &c.
Idem c. 25.
Idonea ad id visa feria tertia, ut quod manè non potuisset, &c.
Velocissimus ad intelligendas necessitates indigentium, & eis laborem fusiùs eas explicand lucriifaciens, perspicacitate benigni animi auditu statim

1275. estoit si bien établie dans le monde, que personne ne doutoit de la sincerité de ses paroles, & qu'il n'agist de son mieux pour luy rendre office.

primo cuncta comprehendentis. Abundabatque caritas ad omnem falsi suspicionem abolendam, plenamque conciliandam fidem.

Enfin ce Patriarche eust esté sans doute un homme tres-accompli, s'il n'eust eû d'ailleurs un tres-grand defaut qui gasta tout, & qui empescha les grands biens qu'il eust pû faire pour l'Eglise & pour l'Estat. Car il estoit si ardent & si opiniastre à la poursuite de ce qu'il vouloit obtenir de l'Empereur, & retournoit si souvent à demander avec une extréme importunité la mesme chose qu'on avoit déja refusée, & qu'il vouloit absolument qu'on luy accordast, que ce Prince qui estoit extrémement délicat, & qui avoit raison de vouloir estre le maistre, en fut rebuté : de sorte que Veccus perdit par là une grande partie de son credit & du pouvoir qu'il avoit de servir l'Eglise. Mais il y a peu d'hommes qui ayent tant de perfection sans mélange de quelque defaut ; & quand on en trouve un qui avec toutes ces belles qualitez que l'Histoire a remarquées dans le Patriarche Veccus possede encore celle qui en est l'ame, je veux dire une grande douceur, une sage & spirituelle complaisance, & cette maniere délicate & respectueuse qu'on doit avoir en traitant, particulierement avec son Maistre, pour luy soumettre ses lumieres, aprés avoir dit modestement sur une affaire ce que l'on en pense : alors on peut dire qu'on a trouvé ce qu'on appelle un homme rare, & qui n'a pas son pareil au reste du monde.

Michel pourtant ne laissa pas de déferer beau-

coup

coup aux avis de son Patriarche, quoy-qu'il eust ce defaut, parce que d'ailleurs il estoit fort bien intentionné pour maintenir la paix de l'Eglise, que ce Prince regardoit comme son ouvrage. Aussi dés qu'il eût fait tout ce que nous venons de dire, il ne manqua pas d'envoyer de nouveaux Ambassadeurs au Pape Grégoire, pour l'asseûrer qu'il avoit satisfait à ses promesses, & qu'il le prioit d'accomplir les siennes, comme il fit, empeschant que le Roy Charles, qui avoit une puissante armée, ne fist la guerre aux Grecs, comme il le desiroit extrémement, & luy disant toûjours qu'il falloit traiter de la paix entre eux, pour ne pas troubler celle de l'Eglise. 1275. *Pachym. l. 5. c. 26.*

Mais la mort de Grégoire, qui arriva le dixiéme de Janvier de l'année suivante, apporta bien du changement aux affaires. Car Innocent V. Adrien V. & Jean XXI. ses successeurs estant morts dans l'espace d'un peu plus d'un an, n'eûrent pas le loisir de s'employer pour cette paix; & Nicolas III. qui leur succeda, & qui envoya ses Nonces à Constantinople & vers le Roy Charles pour la traiter, trouva les choses si brouïllées, que bien loin de la pouvoir faire, il prit luy-mesme enfin parti dans une cruelle guerre qui se préparoit alors, & qui se fit aprés sa mort. Le Despote d'Epire & d'Etolie, ancien rebelle & ennemi de Michel, sçachant fort bien qu'il y avoit beaucoup de mécontens mesme parmi les plus grands de l'Empire à cause du changement qui s'estoit fait dans la Religion, se mit avec le Duc de Patras son fils na- *Ann. 1276.* *Ann. 1277.* *Ann. 1278.* *Ep. Nicol. l. 13. apud. Raynald.* *Relat. Oger. Proton. Mich. Palcel. apud. Raynald.*

1278. turel à la teste des Schismatiques, qui se voyant un puissant Protecteur, se déclaroient ouvertement, & accouroient à luy de toutes parts. Ils en vinrent mesme jusqu'à ce point d'insolence, qu'ayant fait assembler un Synode d'Evesques, d'Abbez & de Moines schismatiques, il y firent déclarer héretiques, & excommunier le Pape, l'Empereur, & le Patriarche de Constantinople. En mesme temps les François qui tenoient encore Athenes, Thebes, Négrepont, & une partie du Peloponese, ravis d'avoir une si belle occasion de reprendre ce qu'ils avoient perdu, firent ligue avec le Despote & les Schismatiques, pour faire la guerre à l'Empereur. Ce Prince qui estoit extrémement habile & heureux donna néanmoins si bon ordre à tout, qu'il en sortit à son honneur. Car son armée navale défit la flote des François auprés de Négrepont, & s'estant asseûré de quelques-uns des premiers de la Cour, & de ses parens mesmes qui s'entendoient avec les rebelles, il envoya contre ceux-cy une puissante armée, qui empescha que ces dangereux mouvemens n'eussent aucune suite considerable.

Cependant comme il estoit grand politique, & que le premier de ses soins estoit sa propre conservation, il crut que pour empescher desormais qu'on n'excitast de nouveaux troubles, il falloit appaiser les Schismatiques, sans pourtant offenser le Pape, dont il avoit toûjours besoin pour se défendre du Roy de Sicile, & qui le pressoit fort d'achever enfin de ruiner le Schisme, & de faire

ſigner à tous les Eccleſiaſtiques de l'Empire le Formulaire que ſes Ambaſſadeurs avoient ſigné de ſa part au Concile. Car il luy avoit envoyé pour cét effet l'Eveſque de Groſſeto en Toſcane, accompagné de trois habiles Cordeliers, avec de tres-amples inſtructions, dans leſquelles il leur donnoit ordre d'exiger de luy une choſe que ſes prédeceſſeurs n'avoient pas encore demandée, à ſçavoir que pour ſe conformer entierement à l'Egliſe Romaine, les Grecs miſſent l'addition dans le Symbole ; & il ne vouloit pas, ſuivant en cela l'exemple d'Innocent V. que comme l'Empereur le demandoit, ils excommuniaſſent ſes ſujets qui ſuivroient le parti du Roy de Sicile, ſi ce n'eſtoit qu'ils fuſſent Schiſmatiques. Michel donc, pour exécuter ſon deſſein de la maniere qu'il l'avoit conceû, envoya ſes Ambaſſadeurs au Pape, qui l'aſſeûrerent de ſa part de ſon inébranlable fermeté à vouloir toûjours perſiſter dans l'union de la Sainte Egliſe Romaine ; mais ils le ſupplierent de l'excuſer, ſi l'eſtat preſent de ſes affaires ne luy permettoit pas de l'établir généralement dans tout ſon Empire où elle avoit déja cauſé tant de troubles, qui l'obligeoient, pour empeſcher un plus grand mal, d'uſer un peu de retenuë, & d'agir plûtoſt par adreſſe que par force. Et en meſme temps, pour faire plaiſir aux Schiſmatiques, qui haïſſoient à mort le Patriarche Veccus, qu'ils conſideroient comme le plus grand fleau de leur Secte, & dont luy-meſme eſtoit aſſez rebuté pour ſes manieres un peu trop ardentes ; il ſouffrit qu'on l'accuſaſt en plein

1278.

Monit. Nic. 3. t. 1. l. 1. ep. 152. ap. Rayn. & ap. Leon. Allat. de perp. conſ. l. 2. c. 15.

Ann. 1279.

Relat. Oger. Proton.

Pachym. l. 6. c. 10. 12. 13.

1279. Synode, quoy-que tres-faussement, d'avoir fait de grandes imprécations contre le Prince, pour luy avoir refusé la grace d'un criminel. Et la chose alla si avant, qu'encore que cét Empereur qui estoit le plus dissimulé de tous les hommes luy dist toujours, pour l'amuser, que son innocence, de laquelle il ne pouvoit nullement douter, seroit enfin victorieuse de la calomnie; ce Patriarche néanmoins, qui découvrit aisément son artifice & sa malignité, luy envoya un écrit, par lequel il renonçoit volontairement au Patriarcat, & se retira dans un Monastere.

Ibid. c. 14. Mais il y eût bientost du changement en sa fortune, par l'arrivée des Nonces, que le Pape, aprés avoir oûï les Ambassadeurs de Michel, luy envoyoit, pour luy dire fort nettement de sa part, comme ils firent à Andrinople où ils le trouverent, qu'on voyoit bien que l'union & la paix que les Grecs avoient faite n'estoit qu'une pure illusion, puis que les Schismatiques soustenoient toûjours leurs erreurs aussi hardiment que jamais : c'est pourquoy, si l'Empereur vouloit qu'on crust à Rome qu'il avoit agi de bonne foy, il devoit le faire paroistre par de bons effets, en faisant recevoir dans son Empire le Symbole des Latins, pour montrer que les Grecs professoient avec eux la mesme Foy. Michel se trouva fort embarassé par cette proposition. Car d'une part il ne vouloit pas rompre avec le Pape dont il avoit besoin; & de l'autre il voyoit fort bien qu'elle révolteroit tous les esprits, & ne seroit jamais receûë de ses sujets, auf-

quels il avoit promis, par une déclaration solennelle, qu'il ne souffriroit jamais que l'on en parlast. Pour éviter ces deux maux qu'il apprehendoit extrémement, & pour conduire heureusement sa barque entre ces deux écueïls, sans donner ni dans l'un ni dans l'autre, il trouva cét expedient. Il fit de grands honneurs aux Nonces, qui s'estoient aussi plaints d'abord du traitement qu'on avoit fait au Patriarche, qui estoit le soustien de la Foy. Il leur dit que ce Prélat s'estoit seulement retiré, pour se remettre un peu de ses fatigues, & qu'ils traiteroient bientost avec luy à Constantinople, où il faisoit estat de les mener, aprés qu'ils se seroient un peu délassez d'un si long voyage, & qu'ils auroient enfin tout sujet d'estre satisfaits. Et cependant il envoya prier le Patriarche d'oublier, pour le bien de la paix, ce qui s'estoit passé; de n'en rien dire aux Nonces du Pape, & de se tenir prest pour conferer au plûtost avec eux. Ayant ainsi pris ses précautions, il mena les Nonces à Constantinople; & avant qu'ils pussent traiter avec personne, il assembla les Evesques & le Clergé dans son Palais, où il leur dit : *Que pour le bien de l'Empire il avoit souhaité avec tant d'ardeur la paix entre les deux Eglises, qu'il luy avoit sacrifié & le Patriarche Joseph, lequel il avoit toûjours aussi tendrement aimé que s'il eust esté son pere, & ses parens mesmes les plus proches qu'il tenoit dans les fers, parce qu'ils s'y estoient le plus fortement opposez: Que comme il la croyoit fort solidement établie par les choses qui s'estoient faites au Concile de Lyon, quelques esprits broüillons & quelques faux zelez d'entre les Grecs se*

1279.

Pachym. l. 6. c. 15.

1279. *meslant avec les Latins & les Moines de Pera l'avoient troublée, en publiant que ce n'estoit-là qu'une fausse paix, & une veritable fourberie qu'on avoit faite pour amuser & pour joüer le Pape & le Concile : Que cela avoit donné lieu au Pape d'envoyer ses Nonces, pour s'asseûrer de la foy des Grecs, en exigeant d'eux qu'ils receussent le mesme Symbole qu'avoient les Latins : Qu'il avoûoit que cette proposition n'estoit point du tout supportable ; mais comme il estoit obligé, pour plusieurs raisons, de ne pas rompre avec Rome, qu'il les prioit de ne s'en point du tout alarmer, de la laisser faire paisiblement aux Nonces sans s'y opposer, & sans témoigner aucune émotion, & de leur donner au contraire toutes les marques de respect & d'amitié qu'ils pouvoient attendre de ceux qui avoient résolu de satisfaire entierement le Pape ; & qu'au reste il leur promettoit, & leur engageoit son honneur & sa foy de Prince, comme il l'avoit déja fait par sa déclaration, qu'il feroit plûtost la guerre au Pape & à tous les Princes de l'Europe, que de souffrir qu'on ajoustast au Symbole un seul ïota.*

Ces paroles de l'Empereur qu'il dît d'un certain air qui fit assez connoistre à l'Assemblée qu'il ne la vouloit pas surprendre, la persuada si bien, que quand les Nonces y firent leur proposition, on n'y témoigna nulle répugnance ; & ce qui leur fit croire encore davantage que cét Empereur avoit agi de bonne foy en cette paix, c'est qu'il leur fit voir quatre Princes Paleologues ses proches parens dans les fers, pour s'y estre opposez, ils y estoient pourtant encore pour s'estre entendus avec les rebelles ; & qu'il fit reconduire en

Ibid. c. 16.

cérémonie avec un ſuperbe cortége, Jean Veccus, 1279.
dans le Palais Patriarcal, ſans néanmoins vouloir *Ibid. c. 17.*
faire juſtice des calomniateurs, comme le Patriarche l'avoit demandé. Car ce Prince, qui eſtoit un peu trop politique, & trop ſage ſelon le monde, croyoit qu'en puniſſant une fauſſe accuſation, il empeſcheroit qu'on n'en fiſt de veritables, par la crainte que l'on auroit de ne les pouvoir ſouſtenir, & en ſuite d'eſtre puni. Maxime aſſeûrément tres-dangereuſe, & tout-à-fait contraire à la raiſon, à l'équité naturelle, & à la Loy de Dieu, qui hait horriblement l'injuſtice & la calomnie, & qui veut qu'on la puniſſe quand on la découvre, de peur qu'en l'épargnant, on ne s'expoſe à ſe rendre par un injuſte jugement complice de l'un des plus grands crimes qu'on puiſſe commettre, qui eſt l'oppreſſion des innocens. Aprés cela l'Empereur fit dreſſer par l'Aſſemblée un écrit, contenant une Profeſſion de Foy en des termes qui puſſent contenter le Pape; & quand on vint à l'article du Saint Eſprit, on eût grand ſoin d'y mettre avec beaucoup d'artifice tous les Paſſages des Saints Peres, qui diſent, *Que le Saint Eſprit* Προχεῖσθαι,
émane, qu'il brille, qu'il eſt épanché, qu'il eſt montré, χορηγεῖσθαι,
qu'il eſt donné du Fils, & par le Fils. Et ces Grecs ἐκλάμπειν,
ἐκφαίνεσθαι.
artificieux ne voulurent pas mettre comme les Latins *qu'il procede*, croyant qu'ils ſeroient ſatisfaits Ἐκπορεύεσθαι.
de ce grand nombre de termes qu'ils prendroient pour équivalens, ce qu'eux ne feroient pas quand il leur plairoit de s'expliquer, ou plûtoſt de ſe dédire.

1279. Mais le Patriarche Veccus, qui s'apperceût aisément de cét artifice, & qui craignoit toûjours que les Schismatiques ne regagnassent insensiblement l'Empereur, ne manqua pas aussi de son costé de publier en mesme temps, comme il faisoit souvent, les beaux livres qu'il avoit faits & qu'il faisoit encore tous les jours, pour exposer clairement, & pour établir solidement la doctrine de l'Eglise Romaine, particulierement sur l'article du Saint Esprit. Cela faisoit desesperer les Schismatiques déguisez, qui, comme l'avoûë franchement un d'entre eux, n'avoient souscrit à la réünion des deux Eglises qu'à l'exterieur, prétendant qu'ils ne devoient rien du tout changer ni dans leur doctrine, ni dans leurs écrits, & qu'il falloit seulement demeurer dans le silence de part & d'autre, sans rien dire, & sans rien écrire touchant les dogmes. Ils furent donc trouver l'Empereur, pour le supplier tres-humblement d'imposer silence au Patriarche qui troubloit la paix, en écrivant, comme il faisoit, & de luy défendre de faire des livres, pour soustenir le dogme de l'Eglise Romaine, puis qu'il leur estoit défendu d'écrire pour celuy des Grecs. Michel, qui estoit alors en humeur de ne vouloir desobliger personne, fit semblant de les contenter, quoy-qu'en effet il se moquast d'eux. Car il fit un Edit, par lequel il déclara que bien loin d'empescher qu'on professast, & qu'on soustint publiquement la vraye doctrine de l'Eglise, il approuvoit, & recommandoit qu'on le fist; mais qu'il défendoit aussi tres-

Pachym. l. 6. c. 24. Eatenus tantùm in eam consenserant, ut sepositâ ratione dogmatis, & nullâ re in scriptis & decretis immutatâ, exteriùs dumtaxat concordiam cum Latinis tenerent.

expres-

expreſſément de corrompre la Sainte Ecriture, & 1279.
de la détourner en un faux ſens. Cela laiſſoit aux Schiſmatiques la liberté de dire qu'on corrompoit le ſens des Ecritures, ſans oſter aux Catholiques celle qu'ils avoient d'écrire pour la verité.

Enfin, pour achever d'ébloüir le Pape, en faiſant valoir hautement ſon autorité ſuprême, on condamna deux Eveſques comme Schiſmatiques, & on les mit entre les mains des Nonces, pour les preſenter au Pape, afin qu'il portaſt luy-meſme l'arreſt contre eux, & qu'il déterminaſt de quelle peine ils meritoient d'eſtre punis. En effet, Nicolas en fut extrémement ſatisfait; & comme ces pauvres Eveſques, qui craignoient d'eſtre maltraitez, ſe furent excuſez le mieux qu'ils purent, il fut ravi d'avoir occaſion de les renvoyer abſous, comme il fit, avec des Lettres à l'Empereur, par leſquelles il le prioit de les bien recevoir, & de les faire rétablir dans leurs Sieges. Voilà comme ce Prince adroit ſe mit en ſeûreté du coſté de Rome, ſans néanmoins choquer ouvertement les Schiſmatiques dont il apprehendoit alors le parti qui ſe rendoit tous les jours plus fort & plus redoutable. Et pour le Roy Charles, qui eſtoit celuy qu'il craignoit le plus, particulierement depuis la mort de Grégoire, la fortune qui ſe meſle de tout, & qui favoriſa preſque toûjours cét Empereur, luy donna ſur ces entrefaites le moyen de ſe mettre à couvert de tout le mal qu'il en pouvoit apprehender: ce qui fut auſſi d'autre part l'occaſion du rétabliſſement du Schiſme, com-

1279. me on le verra dans la ſuite du funeſte évenement que je vais raconter.

LIVRE CINQUIE'ME.

Ann. 1279.

IL ne faut jamais que les hommes comptent ni ſur leur bonne fortune, ni ſur leur prudence: parce que l'une peut tourner, & ſe changer en un moment; & que l'autre eſt ſouvent ſurpriſe par la trahiſon, contre laquelle il n'y a point de prévoyance, ni de force, ni de valeur qui la puiſſe toûjours défendre. Charles d'Anjou Roy de Naples & de Sicile, & frere du Roy Saint Loûïs eſtoit le plus ſage, le plus adroit, le plus heureux, & le plus vaillant Prince & Capitaine de ſon temps. Il avoit rempli la France, la Flandre, l'Italie, l'Epire, l'Afrique & l'Aſie de la terreur de ſes armes & de la gloire de ſon nom, par mille belles entrepriſes qu'il avoit ſi glorieuſement exécutées; & il eſtoit encore ſur le point d'attaquer avec deux puiſſantes armées par terre & par mer l'Empire de Conſtantinople, dont il ne regardoit la conqueſte que comme un paſſage qui ne luy pouvoit manquer à celle de la Terre Sainte, lors qu'il tomba tout-à-coup, par la perfidie de ſes ſujets, de ce plus haut faiſte de la felicité de cette vie dans ce profond abyſme de malheurs dont il ne put jamais ſe relever.

Jo. Vill. l. 7. c. 57. & ſeq. Ant. t. 3. t. 20.

Jean Seigneur de l'Iſle de Procida, que Mainfroy avoit élevé juſqu'aux premieres charges du

Royaume, & que le Roy Charles avoit dépouïllé de ses biens, entreprit de faire révolter la Sicile contre luy, & de la réduire en suite sous la puissance de Pierre Roy d'Arragon, qui prétendoit que ce Royaume luy appartenoit par le droit de sa femme Constance, fille de Mainfroy. Pour cét effet, comme il falloit qu'il s'asseûrast de bien des gens, en traitant avec eux si secretement que l'on ne pust avoir le moindre soupçon de ce qu'il négotioit, il se déguisa sous un habit de Cordelier, qui ne pouvoit donner aucun ombrage. En cét estat, aprés avoir parcouru toute l'Isle, pratiqué les esprits, & reconnu la disposition que l'on avoit à la révolte pour les fascheux traitemens que l'on recevoit de Charles & de ses Officiers; il fut à Constantinople traiter avec Paleologue, pour en obtenir un secours d'argent; & il luy dit tant de choses, pour luy persuader que ce qu'on tramoit contre Charles son plus grand ennemi ne pouvoit manquer de réüssir, que cét Empereur luy donna des gens affidez, qui avoient pouvoir de conclure sur les lieux ce traité, s'ils trouvoient que les choses fussent conformes à ce que Procida luy avoit dit.

1279.
Summont. l. 3. Blond. dec. 8. Ricordan. c. 206. Collenut. l. 5. Fazell. Bellefor. l. 4. c. 31. Plat. in Ni. 3.

Ann. 1280.
Surit. l. 2. Marian. l. 14. c. 6. 7. Ptolo. Luc. in Chron.

Avec cela ce Cordelier travesti s'en va droit au Pape, qui dans la verité n'estoit pas des amis de Charles. Car outre qu'il apprehendoit sa trop grande puissance, comme faisoient aussi tous les autres Princes d'Italie, il se défioit toûjours de luy, parce qu'il l'avoit enfin obligé à se démettre de sa charge de Senateur, qui estoit alors comme

1280. le ſouverain Magiſtrat de Rome, où il avoit tres-long-temps diſpoſé abſolument de toutes choſes. Et puis le Pape Nicolas eſtoit encore, à ce qu'on dit, particulierement irrité contre luy, ſoit que ce Prince euſt refuſé avec des paroles aſſez deſobligeantes de donner un des Princes de ſon ſang à une niéce de ce Pape qui eſtoit de l'illuſtre Maiſon des Urſins; ou qu'il euſt fait trancher la teſte à un des neveux du meſme Pontife, pour avoir ſuivi le parti de Conradin : quoy qu'il en ſoit, il écoute Procida, qui luy rend compte de ſa négotiation avec l'Empereur Grec, dont il voit en ſecret les Ambaſſadeurs, reçoit les plaintes des Siciliens, favoriſe cette entrepriſe, écrit au Roy d'Arragon pour l'y engager, en luy promettant la protection & l'aſſiſtance du Saint Siege, & de luy donner l'inveſtiture du Royaume. Il n'en falloit pas davantage pour y porter ce Roy, qui en eſtoit continuellement ſollicité par la Reine Conſtance. Auſſi dés qu'il eût oüi Procida, qui luy apporta ces Lettres du Pape avec celles des conjurez de la Sicile, & que les Ambaſſadeurs eûrent promis, au nom de l'Empereur leur Maiſtre, de l'argent, pour équiper une puiſſante flote, il conclut le Traité, avec lequel Procida & les Ambaſſadeurs s'en retournerent à Conſtantinople.

Ricordan. Blond. Villan. Naucler. Gen. 41.

Fazell.

Collenut.

Mais la mort du Pape Nicolas, & l'exaltation du Cardinal de Sainte Cecile Simon de Brie, que le Roy Charles fit élire Pape, changerent toute la face des affaires. En effet, ce Pontife, qui ſe fit appeller Martin IV. en mémoire de ce qu'il avoit

eſté Treſorier de Saint Martin de Tours, prit tout le contrepié du Pape Nicolas ſon prédeceſſeur. Celuy-cy avoit obligé Charles de quitter la charge de Sénateur ; & Martin auſſitoſt aprés ſon couronnement, qui ſe fit à Orviéte, la luy rendit. Nicolas avoit fait ligue fort ſecretement avec l'Empereur Paleologue, & avec Pierre Roy d'Arragon, contre le Roy Charles d'Anjou ; & Martin en fit une toute ouvertement avec Charles, & avec ſon gendre Philippes Empereur titulaire de Conſtantinople & les Vénitiens contre Michel Paleologue, en vertu de laquelle Charles fit une puiſſante armée navale, compoſée de plus de cent galeres, de vingt gros navires de guerre, & de plus de deux cens vaiſſeaux plats pour paſſer dans la Romanie, plus de dix mille hommes d'armes, & la plus belle & la plus nombreuſe Infanterie qu'on euſt encore veûë en Italie. Les Venitiens devoient tenir la mer avec quarante galeres bien armées, & le Pape eſtoit obligé de contribuer une groſſe ſomme de deniers. Enfin le Pape Nicolas, aprés avoir veû les réponſes, & oûï les Ambaſſadeurs de Michel, ſe tint fort ſatisfait de ſa conduite touchant l'affaire de la réünion, & la ſoumiſſion qu'il rendoit au Saint Siege ; & le Pape Martin tout au contraire, aprés la concluſion de la ligue, le foudroya ſolennellement à l'inſtance du Roy Charles, qui l'en preſſoit continuellement, & le déclara excommunié, comme fauteur des Schiſmatiques & des Héretiques, défendant, ſur peine d'excommunication, à tous les Rois, Princes, Comtes, Marquis, Barons, & à

Ann. 1281.

Nang. Continuat. Mart.

Bull. Mart. 4. in fin. act. Conc. Lud. t. 11. Conc. ed. Pariſ. Jord. MS. Vat. apud Raynald. Ptol. Luc. Hiſt. l. 24. c. 5.

1281. toutes les Républiques & Communautez de Villes, & généralement à toutes sortes de personnes, de quelque qualité qu'elles fussent, de faire aucune ligue & confédération avec luy, ni de luy prester aucun secours; déclarant déslors nuls tous les Traitez qu'on pourroit avoir faits avec ce Prince, & sans qu'aucun serment qu'on auroit fait pust obliger à les garder. Nous devons croire que ce Pape avoit ses lumieres & ses raisons, qui ne sont pas venuës à nostre connoissance. Mais aprés tout, un Historien, à moins que de trahir la foy publique, ne se peut dispenser de raconter sincerement les choses comme il les trouve en de bons Actes, & dans des Auteurs non suspects, sans qu'il soit obligé de porter son jugement sur la nature & la qualité de ces faits, qu'il abandonne à son Lecteur pour en juger comme il trouvera bon. Voilà pourquoy je diray franchement ce que j'ay pû remarquer sur un point aussi surprenant & aussi délicat que celuy-cy, aprés une recherche tres-exacte que j'en ay faite.

Il est certain qu'on ne trouve point dans l'Histoire qu'en ce temps dont je parle Michel Paleologue se soit déclaré pour les Schismatiques, qu'il avoit tasché de contenir doucement & adroitement dans leur devoir pour éviter une guerre civile, sans pourtant leur rien accorder au préjudice de la foy ni de la paix & de l'union qu'il vouloit absolument qu'on gardast avec le Saint Siege. Au contraire, on y voit fort clairement, que bien loin d'estre fauteur des Schismatiques, voyant que

nonobstant toute son adresse, & tous les soins 1287.
qu'il avoit pris pour maintenir la paix, on ne laissoit pas encore de la condamner, & de soustenir hautement le parti du Schisme; il se mit à persecuter, & à punir plus rigoureusement que jamais par toutes sortes de supplices tous ceux qui refusoient de communiquer avec les Latins, & d'approuver ce qu'on avoit fait au Concile de Lyon pour la réünion des deux Eglises; jusques-là mesme qu'il fit crever les yeux à quelques-uns de ses parens qui protegeoient les Schismatiques, & dont l'un, en regardant pour la derniere fois Veccus, un peu avant que de perdre les yeux, luy reprocha en face qu'il estoit un lasche & un infame qui avoit acheté le Patriarcat au prix de son apostasie: ce qui irrita encore plus l'Empereur contre les Schismatiques, qu'il résolut d'exterminer comme ses ennemis mortels.

Pachymer. l. 6. c. 24. 25. 26.

De plus, aussitost qu'il eût appris l'exaltation du nouveau Pape, il n'avoit pas manqué de luy envoyer deux Evesques, Leon d'Héraclée & Théophanes de Nicée, pour le reconnoistre en qualité de Souverain Pontife, & luy rendre l'obéïssance qu'il avoit renduë à Grégoire & aux autres Papes ses successeurs. Et comme ces Ambassadeurs arrivérent à Orviéte presque au mesme temps qu'on faisoit le Traité de la ligue contre Michel, laquelle fut concluë au mois de Juillet, ils y furent tres-mal receûs. On leur dit que cette union que les Grecs avoient faite n'estoit qu'une pure illusion, puis qu'elle n'estoit suivie d'aucun effet; & que ces

Pachym. l. 6. c. 30.

Recueïl. des Chart. Hist. de M. du Cange.

Pachym. ibid.

1281. supplices si rigoureux que l'Eglise n'approuvoit pas, & dont Paleologue se servoit pour punir quelques Schismatiques n'estoient qu'un méchant artifice dont il se servoit pour abuser le monde, & luy faire accroire qu'il estoit ennemi du Schisme, dont néanmoins il estoit en effet le protecteur & le fauteur : & sans qu'on leur marquast autre chose de plus particulier, non plus que dans la sentence d'excommunication, ils eûrent enfin le déplaisir de l'entendre fulminer solennellement devant la grande Eglise, le dix-huitiéme de Novembre, aprés quoy on les renvoya.

Vor. sent. excommun.

Davantage, on ne trouve dans aucun endroit de l'Histoire, que Michel ait contrevenu à ce qu'il avoit promis au Concile de Lyon par ses Ambassadeurs : car il fit déposer son bon homme de Patriarche, qu'il aimoit tendrement pour sa bonté naturelle, & à cause qu'il avoit toûjours esté son Pere spirituel & son Confesseur. Il fit recevoir, & signer par tous les Ecclesiastiques la Profession de Foy & le Formulaire que le Pape luy avoit envoyez. Il punit ceux qui refuserent d'y souscrire. Et pour ce qui regarde l'addition au Symbole que le Pape Nicolas avoit exigée de luy pour marque que les Grecs s'estoient effectivement réünis avec l'Eglise Latine ; outre que le Concile n'avoit pas demandé de luy cette condition, & que les Papes précedens estoient demeurez d'accord que les Grecs ne s'en serviroient pas dans leur Eglise s'ils ne le vouloient, le Pape Nicolas mesme, aprés avoir

receû

receû ses réponses, n'avoit plus insisté sur cette demande. 1281.

Et puis, quand il auroit contrevenu à quelque point essentiel, il est tout évident que, selon les loix de l'Eglise, avant que de prononcer contre luy une si terrible sentence, il falloit l'avoir averti canoniquement plus d'une fois. Or il ne se trouve aucun acte, ni aucun témoignage, par lequel il paroisse qu'on l'ait averti; il semble mesme qu'il ne soit pas possible qu'on l'ait fait, parce que la sentence fut portée la premiere année du Pontificat de Martin, en presence des Ambassadeurs Grecs, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à recevoir un pareil traitement, & avant que le Pape pust avoir le loisir de faire ces sortes d'avertissemens canoniques. Enfin, ce qu'il y a de tres-certain, est que le Roy Charles, qui faisoit ligue avec Martin contre Paleologue, & à qui le Pape estoit obligé de son exaltation, le pressa fort d'excommunier cét Empereur & tous ceux qui feroient alliance avec luy; que le Pape le fit, aprés la conclusion du Traité de la ligue; & que Ptolomée de Luques Religieux Dominicain, qui avoit soin de la Bibliotheque Vaticane, & écrivoit les choses qu'il voyoit alors, dit que cela fut cause de la rupture de la paix & de l'union des Eglises, & de tous les malheurs qui arriverent au Roy Charles.

Hist. Eccl. l. 24. apud Raynald.

Et certes, quand Paleologue apprit de l'Archevesque de Nicée, car celuy d'Heraclée mourut en chemin, ce que le Pape avoit fait contre luy, il en

Pachym. l. 6. c. 30.

1281. fut extrémement outré, & se plaignit amerement de ce qu'en reconnoissance de tant de choses qu'il avoit faites en faveur des Latins, pour faire qu'on rendist obéïssance à l'Eglise Romaine, sans épargner pour cela ni promesses, ni menaces, ni récompenses, ni chastimens, le Pape l'avoit excommunié; & comme aprés cela le Diacre, en un jour de Feste, voulut faire, durant la célebration des saints Mysteres, Commemoration du Pape, selon la coustume qu'on avoit observée depuis la réünion, l'Empereur se levant de son Siege le luy défendit hautement devant tout le monde : ce qui fut sans doute un commencement assez éclatant de rupture. Il fut mesme tenté dans ce premier mouvement de colere, de casser tout ce qu'il avoit fait pour réünir les deux Eglises, & de remettre les choses au mesme estat qu'auparavant : mais aprés y avoir bien pensé, comme il estoit extrémement politique, il ne voulut pas se dédire, de peur de se condamner luy-mesme dans une chose de cette importance, & de donner lieu à ses sujets, déja fort aigris contre luy pour le changement qu'il avoit fait, de l'accuser un jour, par sa propre confession, d'avoir trahi les interests de la Religion pour des considérations purement temporelles. Ainsi les choses demeurerent au mesme estat où il les avoit mises au Concile de Lyon, & il se contenta de montrer par cette action qu'il venoit de faire, en défendant qu'on nommast le Pape Martin, que ce n'estoit qu'avec ce Pape qu'il avoit rompu pour le temporel, & non pas avec le Saint Siege, dans la Com-

munion duquel il demeura jusqu'à la mort, du moins à ce qu'il parut à l'exterieur : car pour le fond de l'ame, il n'appartient qu'à Dieu seul d'en juger. 1281.

Au reste, bien loin de s'inquiéter de cette excommunication qu'il ne croyoit pas legitime, cela fit haster de ratifier son Traité avec le Roy d'Arragon ; & comme en mesme temps il eût receû nouvelle que son armée avoit surpris & défait dans l'Albanie une partie des troupes que Charles y avoit envoyées pour y commencer la guerre, il dépescha promptement Procida, qui s'en retourna bien satisfait à Barcelone avec les Ambassadeurs de Michel, qui porterent au Roy, par avance, trente mille onces d'or, avec quoy il continua de faire un puissant armement par mer. Cela donna de la jalousie au Roy Philippes le Hardi, auquel comme il eût fait entendre que c'estoit contre les Infidelles qu'il armoit, ce Roy, qui avoit épousé la sœur de ce Prince, fut si bon, qu'il luy envoya vingt mille écus pour contribuer quelque chose à la dépense qu'il luy falloit faire. Le Pape, qui estoit plus défiant, le pressa fort, à la sollicitation du Roy Charles, de se déclarer un peu plus particulierement : mais ce Prince dissimulé ne fit que l'amuser toûjours, sans jamais vouloir dire précisément où il alloit, jusques à ce qu'ayant appris, comme il estoit déja avec une puissante armée navale auprés de l'Isle de Sardaigne, que toute la Sicile s'estoit révoltée, il alla surgir au Port de Palerme, où le massacre des François avoit commen-

Niceph. Gregor. l. 5.
Ibid.
Pachym. l. 6. c. 31. 32.

Ann. cé, & où enſuite il fut receû, & proclamé Roy de
1282. Sicile.

Car tandis qu'il ſe préparoit à cette entrepriſe, laquelle il cachoit avec tant de ſoin, Procida, qui avoit employé prés de deux ans à tramer cette horrible conſpiration ſous ſon habit de Cordelier, avec un ſi prodigieux ſecret que l'on n'en put jamais rien découvrir, eût le loiſir de parcourir encore une fois toute la Sicile, où il convint avec les Chefs des conjurez qu'il avoit gagnez dans toutes les villes, que le jour de Paſques, qui échéoit cette année mil deux cens quatre-vingts-deux au trentiéme de Mars, auſſitoſt que l'on entendroit ſonner le premier coup de Veſpres, on feroit main baſſe ſur tous les François, qui ne ſongeoient à rien moins ce jour-là qu'à une ſi effroyable trahiſon. Cela fut exécuté avec tant de rage & de cruauté, par toutes ſortes de perſonnes, Eccleſiaſtiques &
Fazell. Seculieres, par les Preſtres meſmes, & par les Moines de tous les Ordres qui voulurent prendre part à ce maſſacre, meſme de leurs confreres, qu'en tres-peu de temps tout ce qu'il y avoit dans l'Iſle de François, dont le nombre eſtoit d'environ huit mille, furent tuez ſans exception, & ſans diſtinction d'âge, de ſexe, ni de condition, & juſqu'aux enfans meſme qui n'avoient pas encore veû le jour, & qu'on arrachoit du ventre de leur mere, pour leur donner la mort avant leur naiſſance. Enfin, tout y perit, à la réſerve d'un ſeul homme, qui fut Guillaume des Porcelets Gentilhomme Provençal, que les Siciliens, pour reconnoiſtre la ſinguliere

probité avec laquelle il s'estoit comporté dans le gouvernement d'une Place, renvoyerent en son Païs. 1282.

Ce sont-là ces terribles Vespres Siciliennes, qui estant suivies de plusieurs autres malheurs, dont Charles se vit accablé jusqu'à sa mort, qui arriva trois ans aprés, firent évanoûïr tous ces grands desseins qu'il avoit sur Constantinople, & mirent l'Empereur Michel en repos de ce costé-là qu'il avoit tant apprehendé. Le Pape, qui apprit cette sanglante exécution avec une douleur incroyable, l'excommunia comme complice d'une si horrible trahison aussi-bien que Pierre Roy d'Arragon, & les priva tous deux de leurs Estats & de leurs Dignitez, si dans un certain terme qu'il leur assigna ils ne venoient implorer la misericorde du Saint Siege, & ne promettoient de satisfaire pleinement le Roy Charles. Mais l'Empereur ne fit non plus d'estat de ce nouveau coup de foudre que du premier que ce Pape avoit renouvellé plus d'une fois; & néanmoins pour la raison que j'ay marquée, il ne changea rien dans sa conduite, ni dans ses ordonnances touchant l'affaire de la réünion des deux Eglises, quoy-que dans la verité presque tous les Grecs irritez contre le Pape, & n'ayant plus de commerce avec Rome, fussent déja retombez dans le Schisme. Ils n'osoient pourtant le faire paroistre, à cause de l'extréme apprehension qu'ils avoient de s'attirer l'indignation de Michel, qui sçavoit parfaitement l'art de se faire obeïr, & qui demeura toûjours ferme dans sa premiere résolution,

Epist. Mart. ap. Raynald. hoc ann.

Ann. 1283. comme il parut fort clairement aprés sa mort, qui arriva sur la fin de l'année suivante, lors qu'il alloit, accompagné de son fils Andronic, faire la guerre à Jean Prince de Thessalie, qui s'estoit révolté.

Il estoit déja vers Lysimachie en Thrace, lorsque se sentant pressé de la maladie, nonobstant laquelle il estoit sorti de Constantinople, il fit camper l'armée dans une campagne entre deux villages, dont par hazard il s'avisa de demander le nom; & comme on luy eût répondu que l'un s'appelloit Pacosme, & l'autre Allagé, qui veut dire changement, *C'en est fait*, dît-il, *je suis mort*, se souvenant qu'un Devin qu'il avoit consulté sur ses aventures, car il avoit cette foiblesse, luy avoit prédit que le nom de Pacosme, s'il n'y donnoit bon ordre, luy seroit fatal. Ce qui l'avoit porté, par une cruelle bizarrerie, à faire crever les yeux à un homme de grande qualité qui portoit ce nom-là, pour empescher l'effet de cette prédiction, par laquelle il s'imaginoit que l'Empire estoit promis à ce Pacosme. Il confessa sa foiblesse, & son crime; & comme un Prestre du Palais luy eût apporté le tres-Saint Sacrement, il l'adora d'une maniere infiniment respectueuse, dit un Historien Schismatique, & presque aussitost qu'il l'eût receû, il rendit l'ame un Vendredy onziéme de Décembre, aprés avoir vécu cinquante-huit ans, & regné vingt-quatre, en conservant jusqu'au dernier soupir toute la netteté & toute la force de son esprit. Prince d'un tres-grand sens, & d'une majesté digne de

Pachym. l. 6. c. 24.

Greg. l. 5.

Pachym. l. 6. c. ult.

l'Empire, & dans qui les belles qualitez qu'il poſſedoit avec un merveilleux avantage ont ſurpaſſé de beaucoup les mauvaiſes qu'on luy peut reprocher; & l'on ne peut douter que ſi durant ſa vie il a preſque toûjours eſté extrémement heureux, il n'ait encore eû plus de bonheur aprés ſa mort, en ce que les Schiſmatiques meſmes ont rendu ſa mémoire glorieuſe, malgré qu'ils en ayent eû, en rendant par leurs actions & par leurs paroles à la poſterité un témoignage irréfragable que ce grand Prince a toûjours conſtamment perſiſté juſqu'à la mort dans la Foy de l'Egliſe Romaine. 1283.

Car l'Empereur Andronic ſon fils, qui, pour ne luy pas déplaire, avoit fait ſemblant d'eſtre Catholique, eſtant toûjours dans le fond de l'ame obſtiné Schiſmatique, ne voulut pas que ſon pere fuſt honoré de la ſepulture des Empereurs. Il ne permit pas meſme qu'on l'enterraſt comme un ſimple particulier; car il fit porter ſon corps de nuit hors du camp, & commanda qu'on le jettaſt dans une foſſe, en le couvrant ſeulement d'autant de terre qu'il en falloit pour empeſcher qu'il ne fuſt devoré des beſtes; & il en uſa de la ſorte, quoy-qu'il euſt toûjours eû pour luy beaucoup d'amour & de reſpect, parce ſeulement, dit un Schiſmatique, qu'il avoit renoncé durant ſa vie à la veritable doctrine de l'Egliſe pour embraſſer celle des Latins. Les Grecs en ſuite, quoy-que grands adorateurs de ſon merite, le traiterent aprés ſa mort comme un Apoſtat, & un deſerteur de la Religion de ſes Anceſtres : ce que ſans doute ils n'euſſent

Niceph. Gregor. l. 5.

In cauſa erat quòd dum viveret, à rectâ Eccleſiæ doctrinâ deſciviſſet, quod factum filius, &c.

1283. pas fait, s'il euſt rompu avant ſa mort cette union qu'il avoit faite, & ſi, en dépit du Pape qui l'avoit excommunié à la pourſuite trop ardente du Roy de Naples & de Sicile, il euſt fait revivre le Schiſme. Exemple, qui fait aſſez voir qu'encore qu'un Pape euſt porté ſentence de la maniere & pour les raiſons que chacun ſçait contre un Roy d'Angleterre, il ne falloit pas pour cela que ce Roy, qui avoit receû du Saint Siege un peu auparavant le glorieux titre de défenſeur de la Foy, fiſt naiſtre ce déplorable Schiſme qui ſepare encore aujourd'huy de l'Egliſe un Royaume ſi floriſſant, & autrefois ſi Catholique, puis qu'un Prince né dans le Schiſme ne voulut jamais le faire renaiſtre, pour ſe venger d'un autre Pape qui l'avoit excommunié. Car un coup du foudre de l'anathême eſt un mal qui ſe peut guerir en peu de temps, ſelon le remede qu'on y veut faire: mais le Schiſme une fois formé, eſt une maladie que mille faſcheux accidens rendent preſque incurable, & qui revient plus grande & plus dangereuſe quand on la croit guerie, comme on l'a veû en Angleterre aprés la mort de la Reine Marie. En effet, celle de l'Empereur Michel eût bientoſt rétabli le Schiſme des Grecs, qui devint plus grand encore qu'il ne l'eſtoit avant la réünion des Egliſes. Dés que les flots agitez, & pouſſez par une violente tempeſte vers le rivage ont rompu ces grandes & fortes digues qu'on oppoſe dans les Païs du Nort à la fureur de l'Ocean de peur qu'il ne les gagne; cét élement irrité, & devenu libre, s'élance avec une

une épouvantable furie, & ſe répand en des campagnes habitées, dont il fait une grande mer, où l'on ne voit que quelques pointes de clochers, pitoyables reſtes des villes & des bourgades abiſmées. De meſme, auſſitoſt que la mort de l'Empereur eût fait ceſſer la crainte que les Grecs avoient de ſon humeur imperieuſe, & qui, comme une forte digue, les retenoit encore dans la profeſſion exterieure de la Foy Catholique; le Schiſme ayant la liberté de ſe produire, & reprenant toute ſa force, inonda de nouveau tout l'Orient, où l'on ne vit plus que quelques reſtes de la vraye Egliſe, dans un petit nombre de défenſeurs de la verité qui la ſouſtinrent avec un courage invincible juſqu'à la mort. 1283.

L'Empereur Andronic, qui fut la principale cauſe d'un ſi funeſte changement, eſtoit alors un jeune Prince d'environ vingt-quatre ans, qui, hors qu'il eſtoit d'une taille majeſtueuſe & aſſez civil, n'avoit pas une des belles qualitez de ſon pere, & avoit beaucoup de defauts que ce grand homme n'avoit jamais eûs, & ſur tout un fonds inépuiſable de legereté d'eſprit, une grande baſſeſſe d'ame, une prodigieuſe foibleſſe, & une fauſſe dévotion qui le rendoit ſotement ſuperſtitieux, & qui, ſous prétexte de pieté, luy fit renverſer preſque en un moment ce que ſon pere avoit eû tant de peine de bien établir en pluſieurs années: ce qui le rendit enfin le plus malheureux Prince de ſon temps, & le premier & principal deſtructeur de l'Empire que l'Empereur Michel avoit mis par ſa valeur, par ſon

Gregor. l. 16.

Pachim. & Præf. Poſſin. & Leo Allat. l. 2. c. 6.

1283. adresse, & par son heureuse conduite dans un estat tres-florissant. La premiere que fit ce jeune Prince, lors qu'il fut de retour à Constantinople, fut de s'abandonner entierement à la conduite de la Princesse Eulogia sa tante, grande protectrice du Schisme, laquelle ayant esté bannie de la Cour par le feu Empereur son frere, y estoit retournée aussitost aprés sa mort, pour se rendre maistresse de l'esprit de son neveu; ce qu'elle fit sans peine. Comme elle affectoit de paroistre extrémement dévote, afin d'aquerir par là de la créance à son parti, elle faisoit semblant de pleurer inconsolablement la mort de son frere, parce principalement, disoit-elle, qu'il n'estoit pas permis de prier Dieu pour le repos de son ame, puis qu'estant mort dans l'héresie des Latins, aprés avoir renversé tout l'estat de la Religion dans son Empire, il estoit indubitablement damné. Elle estoit soustenuë par Théodore Muzalon Grand-Chancelier, & plus grand fourbe encore, qui avoit de l'esprit, du sçavoir, & beaucoup d'autorité, & qui ayant toûjours esté dans l'ame opiniastre Schismatique, avoit feint d'estre Catholique, pour ne pas nuire à sa fortune, sous l'Empire de Michel, qu'il haïssoit, & qu'il dechiroit cruellement aprés sa mort, parce qu'il en avoit esté autrefois tres-maltraité, jusqu'à recevoir des coups de baston, pour avoir refusé d'aller Ambassadeur à Rome. Ce fut par ces deux testes que ce foible Prince se laissa gouverner absolument; & pour commencer par une action fort éclatante, selon les maximes de ces zelez Schisma-

Pachym. in Andr. l. 1. c. 3.

Magnus Logotheta.

Ibid. c. 2.

tiques, & qui eſtoit tout-à-fait du génie de ſa dévote tante Eulogia, il ſouffrit qu'on le miſt publiquement en penitence. Car ayant rappellé de leur exil, & aſſemblé les principaux d'entre les Eccleſiaſtiques qui n'avoient pas voulu conſentir à l'union, il s'humilia devant eux, ſe mit en poſture de penitent, confeſſa publiquement l'horrible crime qu'il avoit commis, diſoit-il, en ſouſcrivant à l'union qu'on avoit faite avec le Pape, & implora la miſericorde de l'Egliſe, proteſtant que ſon crime n'avoit pas eſté pleinement volontaire, & ſe ſoumettant néanmoins à ſubir la peine à laquelle on voudroit l'obliger pour l'expiation de ſon peché. On luy fit grace, comme il le demandoit; mais il fallut pour cela qu'il promiſt ce à quoy il eſtoit déja tout diſpoſé, à ſçavoir, qu'il rétabliroit au plûtoſt l'Egliſe en l'eſtat où elle eſtoit avant qu'on embraſſaſt la Communion des Latins, & que pour montrer qu'il la déteſtoit, il ne ſouffriroit pas que l'on célebraſt les Divins Myſteres, ni qu'on fiſt les prieres & les ſuffrages de l'Egliſe pour l'Empereur ſon pere qui eſtoit mort dans l'héreſie. On exigea la meſme choſe de l'Imperatrice Théodora veuve du défunt, ſi elle vouloit qu'on luy fiſt grace, & qu'on la receuſt dans l'Egliſe : ce qui fera voir à nos Proteſtans, qui prendront peut-eſtre quelque plaiſir à lire cette Hiſtoire, que l'Egliſe Greque, meſme avant le Concile de Florence, voyoit le Purgatoire, le Sacrifice, & les Suffrages pour les morts, & que les ames avant la réſurrection générale vont dans les lieux qui leur ſont deſtinez.

Ann. 1284.

Id. c. 2. 3. & 11.

1284. Une action si extraordinaire, & de si grand éclat, fut comme le signal qu'on donna aux Schismatiques cachez de se déclarer, & à ceux qui avoient abjuré le Schisme d'y rentrer en demandant une pareille absolution. Car en mesme temps l'Empereur obligea le Patriarche Veccus à se retirer dans un Monastere comme particulier, & l'on remit sur le Trône Patriarcal le vieux bon homme Joseph, qui outre la foiblesse de son esprit, avoit encore celle du corps, & son âge décrepit, qui le rendoit absolument incapable d'exercer aucune fonction de sa charge, & le tenoit continuellement attaché à son lit, où il n'avoit plus qu'un petit reste de vie animale. Ainsi les Schismatiques, & sur tout ses Moines qu'il fit ses Grands-Vicaires, & ausquels l'Empereur se laissoit conduire aveuglément dans toutes les choses qui concernoient la Religion, firent bientost tout ce qu'ils voulurent, avec des extravagances & des violences que les Historiens mesmes Schismatiques ont condamnées. Car d'abord ils firent cesser le son des cloches, & la célebration des divins Offices, & fermerent les Eglises jusques à ce qu'on les eust réconciliées, & lavées d'eau beniste, comme ayant esté profanées, & polluës par la communication qu'on y avoit eûë avec les Latins. Aprés cela les laïques, pour avoir la permission d'y rentrer, furent taxez par ces Moines avares à une certaine somme d'argent, selon la nature des graces qu'ils demandoient, & qu'on ne leur faisoit que par degrez. Ils estoient obligez à donner tant pour as-

C. 3. 4.

C. 5.

C. 6. & 11.

Pachym. in Andr. l. 1. Gregor. l. 6.

fister à la Psalmodie, tant pour avoir du pain be- 1284.
nit, & beaucoup plus pour estre admis à la sainte Communion. Les Ecclesiastiques qui avoient souscrit à la Formule de Foy envoyée de Rome furent suspendus de l'exercice de leurs Ordres pour trois mois ; & pour les Evesques, qui furent aussi d'abord punis de la mesme peine, on se ravisa depuis, & l'on tint un Synode, où, nonobstant que *Niceph. Greg.* ces lasches demandassent à deux genoux qu'on leur fist miséricorde, comme le septiéme Concile l'avoit fait aux Evesques Iconoclastes pénitens, on *Idem.* leur fit mille outrages, & ils furent privez de *Pachym. c. 1.* leurs Eveschez par ces bons Vicaires du Patriarche qui avoient déja partagé leurs dépouïlles entre eux.

Il n'y eût presque enfin que l'illustre Jean Veccus, & ses deux sçavans Archidiacres Constantin *Ann.* Méleteniotes & George Métochyte qui demeure- 1285. rent toûjours fermes & inébranlables dans la pro- *Pachym. l. 3.* fession de la vraye Foy, & qui pour cela furent envoyez en exil, où ils moururent enfin de misere, aprés que l'Empereur eût fait inutilement tout ce qu'il put pour les gagner, & principalement Veccus. Il voulut mesme qu'il fust entendu publiquement dans une grande Assemblée des plus sçavans d'entre les Schismatiques, laquelle il tint en son Palais, esperant qu'à force de raisons & d'autoritez on y pourroit convaincre ce grand homme. Mais au contraire, il eût le déplaisir de voir que Veccus confondit tous ceux qui entreprirent la dispute contre luy, & sur tout le Grand Chancelier

1285. Muzalon qui s'en voulut mesler. C'est pourquoy, comme l'on vit qu'il estoit impossible de l'ébranler ni par les prieres, ni par les menaces, ni par les mauvais traitemens, ni par la dispute; on le rélegua dans un lieu plus incommode & plus sauvage, où il acheva glorieusement son Martyre, laissant aprés luy, comme firent aussi ses deux Disciples, plusieurs beaux écrits pour la défense de la verité, & dans son testament, un tres-illustre témoignage de sa Foy, en y exposant la doctrine Catholique sur l'article du Saint Esprit pour laquelle il vouloit mourir.

Leo Allat. de perp. consens. l. 2. c. 15.

Leo Allat. l. 2. c. 18. Bellarm. de Script.

Elle fut aussi défenduë presque en mesme temps par les doctes écrits du célebre Manuel Calécas, qui durant cette persécution eût le courage d'écrire ses quatre livres contre les erreurs des Grecs, que le Pape Martin trouva si beaux, qu'il les fit traduire en Latin par Ambroise de Camaldoli. Il fut tout autrement généreux que George de Chypre, qui trouva bon, pour ne pas nuire à sa fortune, de regler sa Religion selon celle du Prince. Car ayant autrefois servi l'Empereur Michel, pour défendre la verité de la doctrine des Latins avec lesquels il avoit demeuré plus de vingt ans, il trahit laschement son honneur & sa conscience, pour servir Andronic au rétablissement du Schisme contre les Latins. Aussi le vieux Patriarche Joseph estant mort long-temps avant l'illustre Veccus, l'Empereur fit élire en sa place cét Apostat, qui prit le nom de Grégoire, en recevant cette grande dignité pour récompense de son infame Apostasie. Com-

me il eſtoit homme d'eſprit, & fort éloquent, mais extrémement préſomptueux & teméraire, particulierement dans les matieres de Théologie, il écrivit non ſeulement contre Veccus ſur la Proceſſion du Saint Eſprit, mais auſſi ſur d'autres ſujets contre d'habiles gens qui réfuterent ſes écrits, & luy firent tant de peine, en l'accuſant de blaſphême, & d'heréſie, qu'il fut enfin contraint, par un tres-juſte jugement de Dieu, de ſe dépoüiller d'une dignité qu'il avoit aquiſe au prix de ſa conſcience & de ſon honneur, & de ſe réduire dans un Couvent à ſa premiere condition de Moine, pour y paſſer le reſte de ſa vie plus tranquillement, s'il le pouvoit, dans le trouble où l'Egliſe de Conſtantinople ſe trouvoit alors, & dans le pitoyable eſtat où eſtoient les affaires de l'Empire.

1285.

Niceph. Greg.

Car le miſérable Andronic, qui s'eſtoit ſotement perſuadé qu'en rompant la paix que ſon pere avoit faite avec Rome il en procureroit une tres-heureuſe à l'Egliſe Greque, & qu'il rendroit l'Empire floriſſant, vit tout au contraire bientoſt aprés cette rupture un bouleverſement général & dans ſon Egliſe & dans ſon Empire ; dans ſon Egliſe par le nouveau Schiſme qui ſe forma entre les Grecs diviſez en quatre partis pour tout autant de Patriarches qu'on prétendoit avoir eſté mal dépoſez, les uns tenant pour celuy-cy, & les autres pour celuy-là, s'entreregardant réciproquement comme autant d'excommuniez, & ne voulant non plus communiquer les uns avec les autres qu'avec les Latins. Cela donna bien des affaires à ce foi-

Niceph. Greg.
Pachymer. in Andr.

1285. ble Prince, qui se laissant entraisner tantost d'un costé, tantost d'un autre, & voulant tout accommoder sans avoir assez ni d'adresse, ni d'autorité pour le faire, fut également le joüet des uns & des autres. Mais il y eût encore beeucoup plus de trouble dans son Empire, par la perte qu'il fit de la plus grande partie de ses Estats de l'Europe & de l'Asie, ayant toûjours esté batu, en Occident par les Tartares, par les Scythes, par ses Sujets rebelles, par les François, les Génois, les Pisans, les
L. 4. c. 23. Catelans, & les Vénitiens, qui furent mesme l'insulter jusques dans le Port de Constantinople; en Orient, par les Sarasins, qui y firent des ravages effroyables, luy enlevant la plufpart de ses villes dans la Terre-Ferme; par les Pirates, qui luy desolerent toutes ses Isles; & sur tout par les Turcs, qui commencerent sous le grand Ottoman à jetter les fondemens de cette formidable domination, que les Sultans descendus de ce Conquerant ont établie sur les ruines de l'Empire des Grecs.

Ann. 1298. J'ay fait voir dans l'Histoire des Croisades l'origine de ces peuples, en quel temps ils passerent de la Sarmatie Asiatique dans le Païs des Scythes, & delà dans la Perse, de la Perse dans la Syrie & dans la Palestine, & enfin dans l'Asie Mineure, où aprés avoir esté chassez de Nicée par les premiers Croisez, ils se maintinrent long-temps en possession d'une grande partie de leurs conquestes sous les Soudans d'Iconium. Mais aprés que Melec, le dernier de ces Soudans, eût esté tué par ses propres sujets, ils se partagerent en plusieurs petites Princi-

Table des Soudans d'Iconium par Monsieur du Cange.

Principautez, sous differens Chefs, qui se réünirent tous en peu de temps sous Ottoman fils d'Ortogules, qui estoit venu des bords de l'Euphrate chercher ses aventures, & à qui le Soudan Aladin avoit donné un petit Païs vers les montagnes d'Arménie. Ce jeune Prince, aprés la mort de son pere, s'estant jetté de son chef sur les terres de l'Empire, y fit de si belles choses, & s'empara de tant de Places, dont il se fit d'abord un Estat tres-considérable, que tous les autres Capitaines Turcs le reconnurent pour leur Prince. Et ce fut alors, environ l'année mil trois cens, qu'il prit le premier de sa race le superbe titre de Sultan, c'est à dire Souverain Monarque. Aprés quoy marchant sur le ventre à toutes les troupes qu'Andronic luy opposoit, & poussant toûjours ses conquestes plus avant jusques au Bosphore, il se rendit maistre de la plus grande partie de la Bithynie, établissant à Pruse le Siege du nouvel Empire qu'il préparoit à sa posterité par tant de victoires. Enfin ce miserable Empereur persistant toûjours opiniastrément dans son Schisme, malgré les avertissemens des Papes & l'anathême dont il fut frapé par Clement V. tomba dans un si grand mépris, que son petit-fils Andronic le jeune, qui l'avoit déja contraint de luy ceder une partie de l'Empire, luy enleva l'autre, l'ayant surpris de nuit à Constantinople, par la trahison de ceux qui se vouloient défaire de ce malheureux vieillard, qu'il retint prisonnier dans le Palais où il devint aveugle; & pour sauver les restes d'une si pitoyable vie, en faisant paroistre qu'il renonçoit

1298.
Observ. Possin. Pachym. l. 2. c. 8.
Annal. Turc. Chalcon.
Ann. 1300.
Ann. 1326.
Ann. 1328.
Niceph. Greg. l. 6.

Ann. 1330. à l'esperance de recouvrer jamais l'Empire, il fut encore contraint de se laisser tondre, & de prendre un habit de Moine, dans lequel il mourut deux ans aprés en sa soixante & quatorziéme année,

Ann. 1332. subitement, sans aucune assistance de personne, & sans Sacremens, qui aussi-bien ne luy pouvoient servir, en mourant dans le déplorable estat du Schisme qu'il avoit si malheureusement renouvellé.

Son petit-fils Andronic le jeune ne fut gueres plus heureux; car il fut mal mené par les Bulgares en Europe, & plus mal encore en Asie par les Turcs, sous la conduite d'Orcan, qui étendoit toûjours plus avant du costé de l'Hellespont les conquestes de son pere Ottoman décedé depuis cinq ans. C'est pourquoy l'Empereur s'estant enfin résolu d'implorer le secours des Princes Chrestiens contre ces formidables conquerans, envoya le Moine Barlaam, auquel il se fioit alors extrémement, & un noble Vénitien de l'illustre Maison de Dandolo, premierement en France au Roy Philippes de Valois qui estoit trop engagé dans la guerre contre les Anglois pour songer à cette entreprise, & puis au Pape Benoist XII. à Avignon, où Barlaam, pour obtenir ce secours, proposa de la part d'Andronic de faire la réünion des Grecs.

Gregor. l. 11. Cantacuz. l. 2. c. 39. 40. Stapleton. l. 2. de mag. R. Eccl. Grets. in Canta. J. Pont. in eumd.

Ce Barlaam, qui est encore maintenant un grand problesme entre les sçavans, dont les uns veulent qu'il soit Schismatique, & les autres Catholique, estoit un Moine Calabrois, qui dans la verité fut l'un & l'autre, parce qu'il changea trois fois de Religion. Comme il y avoit encore en ce temps-là

dans la Calabre, qui eſtoit auparavant de l'Empire Grec, pluſieurs Moines de l'Ordre de Saint Baſile qui faiſoient profeſſion de la Religion Greque; il s'en trouvoit auſſi quelques-uns de la Religion Romaine, entre leſquels eſtoit ce Barlaam, homme d'eſprit, ſçavant dans les deux Langues, Philoſophe & Theologien, mais qui d'ailleurs n'eſtant pas trop ſatisfait de ſa condition, avoit envie de devenir autre choſe qu'un ſimple Moine. Pour cét effet, il quita la Calabre ; & croyant qu'il pourroit faire fortune dans l'Empire de Conſtantinople, où l'ignorance, qui commençoit fort à s'y établir, luy donneroit lieu de faire paroiſtre avec avantage ce qu'il avoit d'eſprit & de ſçavoir, il y vint au commencement du regne du jeune Andronic, luy offrit ſon ſervice, ſe fit Schiſmatique, écrivit contre la doctrine des Latins, & ſe mit ſi bien par ſon adreſſe dans l'eſprit du Prince, qu'il devint bientoſt Abbé du Monaſtere de Saint Sauveur, l'un des plus célebres de Conſtantinople.

1332.

Leo Allat. l. 2. c. 17. Cantacuz. l. 2. c. 39. Annot. Gretſer. in hunc loc.

Comme il eût découvert le foible des Moines Grecs, particulierement de ceux du Mont Athos qui eſtoient en tres-haute réputation de ſainteté, il entreprit de faire paroiſtre leur ignorance & leur illuſion, qui les avoit précipitez dans un horrible abiſme de blaſphême & d'héreſie. Il écrivit principalement contre deux de leurs erreurs, dont l'une eſtoit tres-ridicule, & l'autre tres-pernicieuſe. Car il y avoit parmi ces gens-là une certaine eſpece de dévots contemplatifs, qui, pour ſe diſtinguer des autres, ſe faiſoient appeller Heſycaſtes,

1332. comme qui diroit Solitaires, & joüiſſans d'un parfait repos, & que l'on appella depuis Omphalophſyches, ou ayant l'ame au milieu du ventre, non pas pour leur gourmandiſe, quoy-qu'on les ait meſme encore accuſez de ce vice, mais parce que ces illuminez paſſoient toute leur vie à faire oraiſon, accroupis dans un coin de leurs cellules, le menton collé à leur poitrine, regardant continuellement le milieu de leur ventre, où ils croyoient voir toutes les facultez de l'ame, juſques à ce qu'aprés une grande obſcurité il ſortiſt de la région du cœur une grande lumiere qui les rempliſſoit d'une joye inconcevable. Il n'y a juſques icy que de la folie dans cette ridicule viſion, qu'ils n'avoient apparemment que lors qu'ils s'eſtoient endormis en leur oraiſon. Mais voicy le blaſphême & l'héreſie; c'eſt qu'ils diſoient que cette lumiere eſtoit la gloire & la lumiere increéée de Dieu, de meſme nature que celle qui parut au Myſtere de la Transfiguration, & laquelle ils ſouſtenoient eſtre increéée, & néanmoins tres-diſtincte de l'eſſence de Dieu, comme le rayon l'eſt du corps du Soleil; & que c'eſt cette gloire & cette lumiere que les Anges & les Bienheureux voyent dans le Ciel, & non pas l'eſſence de Dieu que perſonne ne verra jamais.

Gregor. ap. Cantacuz. l. 4.

Simeon. Abbas ap. Allat. ibid.

Allat. ibid.

David. Monach. Rel. de diſp. Barl. & Palam. ap Gretſ. in an. ad Cantacuz.

C'eſt contre cette erreur que Barlaam, ſecondé depuis par Grégoire Acindinus, & meſme par Nicéphore Grégoras, écrivit avec grand applaudiſſement du peuple, qui eſtoit bien-aiſe qu'on découvriſt l'ignorance & l'illuſion de ces Moines.

Cela mit en allarme tout le Mont Athos. Ils accoururent tous en foule à Constantinople, ayant à leur teste Grégoire Palamas grand Schismatique, & l'unique habile homme qu'ils eussent, pour l'opposer à Barlaam, qui craignant d'estre mis en piéces par ces furieux contemplatifs, alla demander la protection du Patriarche, s'offrant à convaincre d'héresie & de blasphême Palamas, en plein Synode. On en célebra un pour cela dans Sainte Sophie, où l'Empereur mesme voulut assister : mais comme il vit que toute la Ville estoit accouruë à ce spectacle, il ne voulut point qu'on traitast la question Theologique touchant la gloire increéée, & la lumiere du Thabor, tant parce que l'on ne doit pas exposer ces sortes de choses au jugement du peuple, que dautant qu'il craignoit avec raison que Palamas ne fust convaincu de blasphême, en avoûant qu'il y avoit dans Dieu une gloire & une lumiere increéée, effectivement distincte de son essence ; ce qui seroit admettre deux Divinitez, comme Barlaam le prouvoit tres-bien. Il voulut qu'on examinast seulement cette maniere d'oraison dont ces sots Moines se servoient. Il condamna Barlaam, pour avoir écrit & parlé contre eux avec trop de chaleur, & défendit, pour le bien de la paix, qu'on ne parlast plus de part ni d'autre de cette lumiere Thaborique. Cela fascha tellement Barlaam, que ne pouvant plus souffrir l'ignorance & l'extravagance de ces Schismatiques, il s'en retourna promptement en Italie, où il se fit de nouveau Catholique, fit de tres-beaux ouvrages pour

1332.

Gregor. l. 11.

Exta. t. 6. ant. lect. Henr. Canis. Allat. loc. cit.

1332. la défenſe & pour la primauté de l'Egliſe Romaine, & fut enfin, pour récompenſe, fait Eveſque de l'ancienne Ville de Locres, qu'on appelloit alors Hierachium. Cantacuzene néanmoins, qui eſtoit ennemi de Barlaam, dans l'affaire duquel il ne dit pas un mot de verité, & grand ami de Palamas, qu'il fit quelque temps aprés Archeveſque de Theſſalonique, voulut, quand il fut Maiſtre de l'Empire, qu'on examinaſt cette queſtion dans un autre Synode où la doctrine impie de cét Archeveſque, ſouſtenuë par Cantacuzene, fut approuvée, & celle de Barlaam & d'Acindinus condamnée par ces Eveſques ignorans.

Cantacuz. l. 4. c. 23.

Voilà donc quel eſtoit ce Barlaam, dont j'ay voulu dire icy briévement toutes les aventures, que j'ay pris grand ſoin de débaraſſer, parce que c'eſt un point ſi embroüillé, & dont les Auteurs ont parlé ſi diverſement, que l'on n'y connoiſt preſque rien. Or comme avant ſon démeſlé avec Palamas & ſes Moines Schiſmatiques, il eſtoit grand confident de l'Empereur, qui connoiſſoit fort bien qu'il n'eſtoit pas trop zelé Schiſmatique, ne l'eſtant que par intereſt, ce fut luy qu'il choiſit pour aller demander du ſecours au Pape. Il s'aquita de ſa commiſſion avec beaucoup d'eſprit, comme il paroiſt par les Actes de ſa négotiation que nous avons parmi les Lettres du Pape Benoiſt. Il remontra, *Que ſon Maiſtre avoit toutes les envies du monde de faire une bonne & ſolide réünion, au contentement des uns & des autres: Qu'il croyoit que le vray moyen d'y parvenir, eſtoit que les Princes Latins gagnaſſent les eſprits & l'affiction*

Ann. 1339.

Regeſt. Bened. ex quo Bzov. Spond. & Raynald.

des Grecs, en leur envoyant un prompt & puissant secours 1339.
pour reprendre, & pour remettre entre leurs mains les quatre principales Villes que les Turcs leur avoient enlevées : Qu'aprés cela, si le Pape vouloit convoquer un Concile général où les quatre Patriarches se trouvassent ou en personne ou par leurs Députez, pour y examiner la question du Saint Esprit, il ne doutoit nullement qu'elle ne fust décidée selon la doctrine de l'Eglise Romaine, & qu'en suite on ne fist d'un commun consentement, une réünion toute autrement solide qu'on ne l'avoit faite au Concile de Lyon, où il ne s'estoit trouvé pour les Grecs que des Députez de la part de l'Empereur Michel Paleologue, & pas un de celle des Patriarches ; ce qui avoit esté la cause d'une si prompte & si générale rupture.

A cela le Pape Benoist, aprés avoir pris l'avis du Sacré College, répondit, *Qu'il falloit avant toutes choses rétablir l'union, par le retour des Grecs à l'obéïssance de l'Eglise Romaine, aprés quoy l'on ne manqueroit pas de porter les Princes Chrestiens à leur envoyer au plûtost le secours qu'ils demandoient : Que sans cela l'on avoit lieu de croire que les Grecs, qui ne parloient gueres de réünion que quand ils avoient besoin du secours des Latins, n'y songeroient plus quand ils en auroient tiré tout ce qu'ils en prétendoient : Que pour la convocation du Concile, c'estoit une chose à laquelle il ne falloit nullement penser en un temps où tout estoit en guerre ; outre que l'Eglise ne vouloit pas qu'on examinast de nouveau une question déja décidée, & si solennellement reconnuë, & déclarée dans plusieurs Conciles, & tout nouvellement encore dans celuy de Lyon, qu'on ne pouvoit pas douter qui ne fust Oecuménique, puis qu'outre une infinité de Prélats de l'Occident, les*

1339. *Ambaſſadeurs des Princes Chreſtiens & ceux de l'Empereur Paleologue, il s'y eſtoit encore trouvé des Députez de trente-huit Métropolitains Grecs & de tous leurs Suffragans: Que cela néanmoins n'empeſchoit pas que les Patriarches ne puſſent envoyer au Pape leurs Députez, non pas pour entrer en diſpute, mais pour eſtre inſtruits de la doctrine des Latins, dont on ſeroit toûjours bien-aiſe de leur faire voir la ſolidité par l'Ecriture & par la Tradition, & par les témoignages meſmes des Peres de l'Egliſe Greque.*

Barlaam ſe mit en devoir de répondre le mieux qu'il put, & d'une maniere tres-reſpectueuſe, à tous ces points : mais quoy qu'il puſt dire, on demeura toûjours ferme dans cette réſolution ; & tout ce que le Pape fit de plus, ſur ce que Barlaam remontra que jamais les Patriarches n'envoyeroient de Députez pour eſtre inſtruits, fut d'envoyer avec luy deux Eveſques à Conſtantinople, pour inſtruire les Grecs, s'ils le vouloient eſtre. Ils y furent receûs avec grand applaudiſſement du peuple, qui laſſé de tant de miſeres, dont il ne croyoit pas pouvoir eſtre delivré que par le ſecours des Latins, deſiroit alors ardemment la réünion, & preſſoit fort le Patriarche d'entrer avec eux en conference, pour trouver les voyes de s'accorder. Mais cela fut adroitement détourné par Nicéphore Grégoras, homme de beaucoup d'eſprit & de ſçavoir, & fort éloquent, & qui par là s'eſtoit introduit à la Cour, où il avoit eſté extrémement conſideré du vieil Andronic, comme il l'eſtoit encore du jeune. C'eſt celuy-là meſme de qui nous avons l'Hiſtoire depuis

Niceph. Greg. l. 10.

depuis la prise de Constantinople par les François, 1339.
jusques à ce temps dont je parle : ouvrage qui est à la verité bien écrit pour un Grec de ce temps-là, mais peu suivi, & meslé de beaucoup de choses inutiles selon la coustume des Ecrivains Grecs.

Celuy-cy donc voyant que le Patriarche Jean n'avoit nullement le don de s'exprimer facilement, & que presque tous les Evesques estoient, comme il l'avoüë luy-mesme, de grands ignorans, eût peur que le parti des Grecs ne succombast dans cette Conference; & pour cela il fit en pleine Assemblée une longue harangue qu'il nous a laissée dans son Histoire, & dans laquelle il employe, avec beaucoup de finesse, pour l'erreur, ce que le Pape avoit dit avec beaucoup de prudence & de solidité pour les dogmes de la Foy. Car il fit voir & par raison & par l'autorité des Peres Grecs que la dispute sur les choses qui avoient esté une fois décidées, ne pouvoit estre que tres-dangereuse; & en suite que la créance de l'Eglise Greque ayant esté solennellement établie dans plusieurs de leurs Synodes, on ne devoit pas la révoquer en doute, en l'examinant de nouveau dans une Conference
reglée. Ainsi les deux Legats ayant esté prompte- *Ann.*
ment renvoyez sans audiance, cette négotiation 1341.
fut presque aussitost rompuë que commencée; & Andronic, qui mourut peu de jours aprés à l'âge de quarante-cinq ans, n'eût pas le loisir de la renoüër.

Il laissa deux fils, Jean & Manuel, dont le premier n'avoit encore que neuf ans, & leur donna

1341. pour Tuteur & pour Administrateur de l'Empire Jean Cantacuzene son grand confident, qui l'avoit gouverné luy-mesme durant tout le temps de son Regne. Il estoit d'une tres-illustre Maison, & descendu de Théodora sœur de l'Empereur Michel Paleologue, laquelle estoit sa bisayeule; & le jeune Andronic, auquel il fit usurper l'Empire sur son ayeul, ayant créé une nouvelle dignité pour luy, l'avoit fait Grand Domestique de l'Empire, ou Surintendant de tous les autres Officiers de Guerre, de Justice, du Palais & des Finances qui luy estoient soumis. Ce fut au reste un Prince qui possedoit toutes les vertus morales, chrestiennes, politiques & militaires, & toutes les belles qualitez qui peuvent faire un homme incomparable & sans defaut, si nous l'en voulons croire aussi-bien que ceux qui nous ont donné son Histoire. Car c'est l'ordinaire des Traducteurs, & de ces Ecrivains qui font de belles observations sur un ouvrage, de faire toûjours un Heros de leur Auteur dans une magnifique Préface qu'ils font à sa loûange. Mais pour en dire fort sincerement la verité, Jean Cantacuzene estoit un Prince fort spirituel, fin, adroit, subtil, & dissimulé, laborieux, vigilant, appliqué aux affaires, pourvoyant à tout, liberal, magnifique, & n'épargnant rien pour se faire des créatures, sçavant au-delà de ce que le sont pour l'ordinaire ceux de sa qualité, naturellement éloquent, & qui parloit, & écrivoit poliment autant qu'il estoit permis de le faire en un siécle où la Langue d'Athenes estoit devenuë étrangere aux

Grecs. Mais il faut avoûër auſſi qu'il eſtoit fourbe, perfide, ambitieux, ingrat, traiſtre, vindicatif, grand comédien en matiere de Religion de laquelle il ne ſe ſoucioit gueres, & dont pourtant il ſe vouloit toûjours meſler, pour l'accomoder à ſes intereſts, & la faire ſervir à ſes paſſions, grand Protecteur des Moines Schiſmatiques, & affectant de les loûër, pour les gagner par ſes loûanges, & en faire ſes émiſſaires, & enfin le plus vain de tous les hommes, comme, il paroiſt par ſon Hiſtoire, où il fait un perpetuel éloge de ſoy-meſme, ſur tout en racontant les actions pour leſquelles il mérite le plus d'eſtre blaſmé, inſupportable pour ſes vanteries, & abuſant de la patience de ſes lecteurs par ſon ſtile extrémement diffus, & beaucoup plus encore par mille menſonges qui ſont tout-à-fait indignes d'un honneſte homme, & d'un hiſtorien. Voilà le caractere de ce Prince Schiſmatique, que j'ay crû devoir faire, pour deſabuſer mon lecteur, s'il s'eſt laiſſé préoccuper par ceux qui ont mieux aimé l'imiter en le loûant avec excés, que d'eſtre ſinceres, en diſant, comme je fais, ce qu'il y a eû dans luy de bien & de mal. 1341.

Au reſte, il eſt aiſé de voir par les effets la verité des choſes qu'il raconte luy-meſme, en les déguiſant. Car de Tuteur de ſon pupille, il ſe fit l'uſurpateur de ſon Empire, en ſe faiſant proclamer Empereur à Didymotique en Thrace, par les gens qu'il avoit gagnez, & qu'il dit, par une excuſe fade, qui l'y avoient contraint; puis s'eſtant fait couronner à Andrinople par Lazare Patriarche de Je- *Cantacuz. l. 3.*

1341. rusalem, il y tint un Synode de ses Evesques Schismatiques, où il fit excommunier, & déposer Jean Patriarche de Constantinople, qui l'avoit excommunié pour son usurpation avec tous ceux qui suivoient son parti. Aprés quatre ou cinq ans de guerre, ayant surpris Constantinople par l'intelligence de ses créatures, il s'y fit de nouveau couronner par Isidore, l'un de ses Moines confidens, qu'il fit Patriarche, à l'exclusion de tous ses Evesques, qu'il avoit toûjours amusez par l'esperance de cette haute dignité, & qui en penserent desesperer. En mesme temps il se fit absoudre par ce nouveau Patriarche, qui n'avoit garde de refuser l'absolution d'un crime qui luy estoit si favorable. Et pour joüer le monde par une vaine apparence de modération, il voulut bien faire la grace à son pupille, sur lequel il usurpoit l'Empire, de luy donner la Princesse Helene sa fille, avec le titre d'Empereur & de son Collegue, à condition néanmoins que comme le plus jeune il luy cederoit en toutes choses, & que de dix ans il n'auroit aucune part au gouvernement de l'Empire, qui cependant, par les funestes suites d'une si horrible usurpation, se trouva bientost en de plus pitoyables termes que jamais. Car bien que ce Prince, qui affectoit de paroistre religieux jusqu'au scrupule, n'en eust point fait de donner sa seconde Fille Théodora, qu'il nous peint comme une Héroïne, à Orcan Sultan des Turcs, à la persuasion d'Amurius autre Prince Mahometan son intime ami qu'il consulta fort là-dessus, & qui luy leva son scrupule : le Sultan néanmoins

Ann. 1347.

Cantacuz. l. 4.

Ann. Turc. Chalcond.

ne laissa pas de tirer tout l'avantage qu'il put de la 1347.
division que Cantacuzene avoit causée dans l'Empire par sa tyrannie.

En effet, ce fut durant ces troubles que ce Prince Turc s'empara de la Licaonie, de la Mysie, & de la Phrygie; & comme un furieux torrent, à la violence duquel rien ne peut résister durant l'orage qui luy donne sans cesse de nouvelles forces, il emporta tout sans aucune résistance depuis le Pont-Euxin jusqu'à l'Hellespont. Ce fut aussi en ce mesme temps que les Turcs, qui avoient déja fait auparavant quelques courses dans la Thrace, plûtost en brigands & en bandits qu'en gens de guerre, y passerent pour la premiere fois en conquerans, & s'y emparerent de quelques places; & qu'ensuite Soliman fils aisné du Sultan, aprés qu'un tremblement de terre en eût renversé plusieurs dans cette Province, passa le Détroit, s'empara de Callipoli qu'il fit rebastir & fortifier, & se rendit maistre de quelques autres Villes où il mena des Colonies. Et cependant la guerre civile recommençoit d'une part entre Cantacuzene & Paleologue, qui ne pouvoit plus souffrir la tyrannie de son beaupere; & de l'autre, Orcan son autre gendre l'amusoit, par de vaines promesses qu'il faisoit de luy faire rendre par Soliman tout ce qu'on avoit pris sur luy en Thrace, & par de petits secours qu'il luy donnoit contre ses ennemis, pour aider ainsi les Chrestiens à se ruiner les uns les autres en Orient, tandis qu'on alloit inutilement solliciter les Princes d'Occident contre les Infidelles.

Chalcond. Phrantz. l. 1. c. 15. Cantacuz. l. 4. c. 38. & 39.

1347. Car ce fut au commencement de ces troubles que Cantacuzene, pour diſſiper un ſi terrible orage qui le menaçoit, s'aviſa d'envoyer en France des Ambaſſadeurs au Pape, qui eſtoit Clement VI. pour luy juſtifier d'abord l'alliance qu'il avoit faite avec les Turcs, & le ſecours qu'il en avoit receû contre ſes rebelles; & puis pour le prier tres-inſtamment de preſſer les Princes Chreſtiens d'en envoyer au plûtoſt un tres-puiſſant contre les Turcs qui menaçoient déja toute l'Europe. C'eſtoit luy cependant qui en eſtoit la principale cauſe, puis qu'il les avoit menez le premier de tous, comme par la main, dans l'Europe, par le ſecours qu'il en receût en ſuite de cette belle alliance qu'il fit avec Orcan; outre qu'ayant magnifiquement traité ce Sultan avec ſes fils & ſes principaux Capitaines à Scutari vis-à-vis de Conſtantinople, il leur fit naiſtre parmi la débauche qu'ils faiſoient à la veûë de Conſtantinople un ardent deſir de ſe rendre un jour maiſtres de cette grande Ville, qu'ils regardoient avec plaiſir durant ce ſuperbe feſtin. Le Pape néanmoins diſſimulant ſagement ſa douleur pour ramener ce Prince à ſon devoir, luy envoya deux Eveſques, l'un Cordelier, & l'autre Dominicain, qu'il l'aſſeurerent de ſa part qu'on n'épargneroit rien pour le ſecourir puiſſamment par terre & par mer, mais qu'il falloit auſſi qu'il n'obmiſt rien de ſon coſté pour faire au plûtoſt la réünion de l'Egliſe Greque.

Cantacuz. l. 4. c. 9.

Ann. 1349.

Cantacuz. l. 4. c. 4.

L. 4. c. 9. Regeſt. Clem. Wading.

A cela Jean Cantacuzene ne dit autre choſe que ce que l'Abbé Barlaam avoit remontré de la

part d'Andronic au Pape Benoist ; à sçavoir, que dans la disposition où il voyoit les Grecs, il ne croyoit pas qu'elle se pust faire que dans un Concile Géneral, où il s'offroit de mener luy-mesme tous les Patriarches & les Evesques en quelque ville maritime, entre la Grece & l'Italie : & Clement ne répondit pas ce que son prédecesseur avoit répondu. Car comme il espera qu'on pourroit satisfaire pleinement les Grecs, en dissipant leurs doutes par une instruction claire & solide, sans examiner de nouveau, par voye de dispute, les points qui estoient décidez, il accepta les offres de ce Prince. Mais tandis qu'on alloit & qu'on venoit de part & d'autre pour convenir & du temps & du lieu de ce Concile dont l'estat present des affaires ne permettoit pas qu'on pust faire de longtemps la convocation, la mort du Pape interrompit le cours de cette négotiation, qui certainement, comme Cantacuzene s'y prenoit, ne pouvoit jamais réüssir. Aussi les Schismatiques estoient en ce temps-là plus obstinez, & mesme plus forts que jamais, par le nombre, & par la qualité de ceux qui écrivirent contre la doctrine de l'Eglise Romaine, entre lesquels les plus considérables estoient les deux Cabasilas, Nilus, & Nicolas, qui furent tous deux Archevesques de Thessalonique. Celuy-cy écrivit contre Saint Thomas touchant le dogme de la Procession du Saint Esprit ; & celuy-là fit un gros volume, contenant quarante-neuf livres, sur le mesme sujet, qui ont esté traduits par le Protestant Flaccus Illyricus, comme Saumaise au-

1349.

Allat. l. 2. de perpet. consf. c. 18.

1349. tre Proteſtant, pouſſé ſans doute par le meſme eſprit, a fait imprimer à Hanau deux autres livres que ce Nilus Cabaſilas écrivit contre la Primauté du Pape & des cauſes du Schiſme.

Regeſt. Innoc. VI.

Cependant le Pape Innocent VI. auquel Cantacuzene, comme il ſe vit preſſé des Turcs, avoit envoyé de nouveau proteſter qu'il eſtoit tout preſt à le ſatisfaire, fit tout ce qu'il put pour le ſecourir, mais inutilement; ce Prince fourbe ayant eſté

Ann. 1353. ſur ces entrefaites tres-juſtement dépoüillé de l'Empire qu'il avoit uſurpé par une horrible perfidie ſur ſon Empereur ſon pupille, & fils de ſon bienfaiteur.

Car ce Tyran, bien loin de vouloir rendre l'Empire à Jean Paleologue, qui eſtoit comme rélegué à Theſſalonique avec ſon vain titre d'Empereur qu'il luy laiſſoit, avoit fait couronner ſon fils Mathieu Cantacuzene par Philothée Eveſque d'Héra-

Ann. 1354. Cantac. l. 4.

clée, qu'il fit Patriarche en la place de Calliſte, qui refuſa toûjours en homme de bien, de conſentir à une ſi haute injuſtice. Cette entrepriſe irrita ſi fort tout le peuple de Conſtantinople, que les partiſans de Paleologue, qui avoit déja recommencé la guerre, crurent qu'il pouvoit hardiment ſe preſenter devant la Ville, où aſſeûrément il ſeroit receû. En effet, François Cataluſe noble Génois, & le plus riche homme de Conſtantinople, & chef du parti du jeune Empereur, pour lequel les Génois s'eſtoient déclarez, donna ſi bon ordre à tout, ſans que Cantacuzene, tout fin & tout défiant qu'il eſtoit, s'en apperceuſt, qu'auſſitoſt que Paleologue,

Matt. Vill. l. 4. c. 46. Foliet. l. 6.

qui

qui attendoit à Tenedos que tout fust prest pour l'exécution de son entreprise, se fut rendu de nuit au Port avec une seule galere, tout prit les armes en sa faveur, aussi-bien les Grecs que les étrangers. En mesme temps, sans donner à ses ennemis le loisir de se reconnoistre, il se met à la teste de tant de troupes, & va droit à Cantacuzene, qui ne pouvant tenir contre tant de gens dans le Palais où il s'estoit laissé surprendre, fut contraint de se rendre; & il fallut que ce grand politique, pour sauver sa vie, se fist Moine dans le Monastere de la Mangane, où il prit le nom de Joseph; & l'Imperatrice Irene sa femme, celuy d'Eugénie, dans le Couvent de Sainte Marthe, où elle fut aussi obligée de prendre le voile.

Ann. 1355.

Voilà comme la chose se passa, ainsi que nous l'apprend un Auteur de ce temps-là tres-bien instruit, & desinteressé, & non pas comme la raconte Cantacuzene, qui la déguise entierement, pour sauver son honneur, en y meslant, à son ordinaire, cent faussetez, toûjours à sa loûange, & sur tout, ce qu'il ne se lasse point de nous dire en plusieurs endroits de son Histoire, que ce fut luy qui se démist volontairement de l'Empire, pour exécuter le dessein qu'il avoit pris depuis tres-long-temps de renoncer aux vanitez du monde qu'il ne pouvoit plus supporter, & de consacrer à Dieu le reste de ses jours dans une sainte solitude. Grande bonté à ceux qui ont bien voulu l'en croire sur sa parole, & plus grande encore à ces Ecrivains, qui pour relever les avantages de la vie religieuse nous

Matth. Villan. l. 4. c. 46.

Cantac. l. 4. c. 38. 42. &c.

1355. ont fait une longue liste de ces prétendus dévots héretiques & schismatiques Empereurs qu'on a fait Moines malgré qu'ils en eussent, en les arrachant d'un trône dont ils estoient indignes, pour les confiner dans un Cloistre. Il faut néanmoins avoûër à sa loûange, qu'aprés avoir inutilement tenté sous main de rétablir ses affaires, il tascha de s'accommoder à ce nouveau genre de vie, où il se rendit considérable par son esprit & par sa science, aussi-bien que Mathieu son fils, qui ayant renoncé solennellement à l'Empire qu'il avoit disputé durant quelque temps, passa le reste de ses jours dans un agréable repos, à lire, & à faire des livres, à quoy il estoit sans doute plus propre qu'à gouverner l'Empire.

Matth. Vill. ibid.

Bibliot. Gesner. & Apparat. Possev.

Ainsi Paleologue, qui n'avoit auparavant que le nom d'Empereur, en eût alors tout le pouvoir, duquel il se servit d'une maniere qui fit bien connoistre d'abord qu'il meritoit par sa vertu l'Empire que sa naissance luy avoit aquis. C'estoit un Prince qui estoit encore dans la fleur de son âge d'environ vingt-quatre ans, & à qui la nature avoit donné dans un corps admirablement bien fait, & sous le plus beau visage du monde, une ame encore plus belle, les inclinations tres-nobles, beaucoup de cœur & de générosité, un esprit vif, avec un jugement solide, un discernement juste, & une prudence qu'on ne pouvoit attendre d'un jeune homme, qui à cause de l'usurpation tyrannique que son Tuteur avoit faite de son autorité, n'avoit encore pû avoir aucune experience des affaires. La

Cantacuz. l. 4. c. 1. Gratiarum omnigenarũ, ut ita dicam, domicilium: nec enim forma dumtaxat ei inerat digna Imperio, verum etiam fortitudinis atque prudentiæ, &c.

Matt. Vill. l. 4. c. 46. & l. 7. c. 60. Fol. l. 7. M. du Cange Hist. de Const. l. 8.

premiere chose qu'il fit, fut de faire éclater hautement sa générosité, en récompensant les services que luy avoit rendu ce sage & généreux Génois Catalussi auquel il devoit son rétablissement : car il luy donna sa sœur en mariage, avec la Principauté de l'Isle de Mételin, que sa posterité, qui prit le surnom de Paleologue, a long-temps possedée. 1355.

Aprés cela, suivant le conseil de l'Imperatrice sa mere, qui estoit Jeanne, ou, comme les Grecs la nomment, Anne de Savoye, fille du Comte Amedée IV. il prit les voyes les plus solides, pour se maintenir, en obligeant le Pape, par de bons effets, à luy procurer du secours. Car il agit de si bonne foy, en traitant avec Paul Evesque de Smyrne, envoyé par le Pape Innocent pour négotier avec Cantacuzene, qu'il luy donna un acte authentique scellé de sa Bulle d'or, par lequel il promettoit avec serment sur les Saints Evangiles de rendre au Pape, comme tous les autres Princes Chrestiens, l'obéïssance filiale que luy doivent tous les fidelles ; de faire tout son possible, pour obliger, par les voyes de la douceur, dans six mois, ses sujets à rentrer dans l'obéïssance de l'Eglise, & d'y contraindre aprés ce terme les rebelles ; de donner au Nonce du Pape un Palais & une Eglise dans Constantinople, le pouvoir de conferer des Benéfices aux Ecclesiastiques qui abjureroient librement le Schisme, & trois Colleges où l'on enseigneroit la langue Latine à la jeunesse, & sur tout aux enfans des personnes de qualité : que si le Pape luy vouloit envoyer presentement trois galeres, il en

Lib. Privil. Rom. Eccles. t. 3. MS. Bibl. Vat. apud Raynald.

1355. renvoyeroit une avec son propre fils Manuel successeur de l'Empire, qu'il donneroit en ostage au Saint Pere, à condition qu'aussitost qu'il l'auroit receû, il luy envoyeroit trois autres galeres, & quinze vaisseaux, avec cinq cens hommes d'armes & mille fantassins, en attendant une grande armée que le Pape seroit obligé de luy envoyer, avec une partie de l'argent necessaire pour l'entretenir, si-tost qu'on verroit qu'il s'estoit pleinement aquité de ses promesses. Innocent receût admirablement cette Ambassade : mais comme il ne put faire autre chose qu'écrire de fort belles Lettres à ce Prince, au Patriarche Calliste, & aux Grands de l'Empire, pour les exhorter à la perseverance dans leur sainte résolution, & d'autres encore au Roy de Chypre, au Grand-Maistre de Rhodes, aux Vénitiens, & aux Génois, pour les obliger à secourir promptement les Grecs, ce qu'on n'estoit gueres alors en estat de pouvoir faire, cette négotiation n'eût aucun effet sous le Pontificat d'Innocent, mais elle réüssit mieux sous Urbain V. son successeur.

To. 4. Epist. secret. apud Raynal.

Ann. 1357. *Ann. Turc.*

Car Amurat fils d'Orcan, & troisiéme Sultan des Turcs, ayant succedé à son pere aprés la mort de son frere aisné le brave Soliman qui estoit mort d'une chûte de cheval deux mois auparavant, passa le Détroit de Callipoli avec la plus puissante armée que les Turcs eussent encore eüë en Europe; & aprés avoir ravagé tout le païs, batu les Grecs en toutes les rencontres, & pris Zagora, Didymotique, & d'autres Places, il se rendit enfin maistre

d'Andrinople, la plus grande ville de Thrace aprés Constantinople, jusques aux portes de laquelle les Turcs couroient librement tous les jours, ne trouvant plus personne qui osast tenir la campagne pour leur résister. C'est pourquoy Jean Paleologue se voyant pressé, eût recours, comme auparavant, au Pape, qui craignant les progrés des Turcs, avoit déja travaillé fort heureusement pour faire une ligue contre ces Infidelles entre Pierre Roy de Chypre qui venoit de remporter sur eux de grands avantages par mer, Loüis Roy de Hongrie, & Amedée V. Comte de Savoye, oncle de l'Empereur. Le Pape, qui vouloit profiter d'une si belle occasion, avertit le Roy de Hongrie, qui estoit tout prest de marcher contre les Turcs, de differer un peu, pour obliger par là le Prince Grec, dont il se défioit toûjours, à faire la Profession de Foy qu'il luy envoya, le pressant de se déclarer Catholique avant toutes choses, s'il vouloit avoir le secours qu'on luy avoit promis. Cela fit que ce Prince, qui estoit allé luy-mesme à Bude presser le secours, se résolut, pour oster tout ombrage, d'aller encore au Pape, & de faire de bonne foy tout ce qu'on demandoit de luy, afin que l'on n'eust plus aucun sujet de se défier de sa conduite, & de differer le secours qu'il attendoit depuis si long-temps.

Ann. 1364. Lib. 2. Ep. secret. apud Raynal. Regest. Urb. 5.

Ann. 1366. Lib. 4. ep. secret.

Il luy envoya pour cela ses Ambassadeurs avec Paul Patriarche Latin de Constantinople, Legat du Pape, & mesme les Députez des Patriarches & de tous les Ordres de la Ville Imperiale qu'il avoit

Auct. Vit. Urb. V.

Ann. gagnez. Le Comte Amedée de Savoye les presen-
1367. ta à Viterbe au Pape, comme il alloit à Rome pour y rétablir le Saint Siege qui avoit esté transporté depuis Clement à Avignon. Il les receût avec une joye incroyable, & écrivit à tous les Princes, & sur tout à Jeanne Reine de Naples, & au Prince de Tarente, afin que cét Empereur fust receû par tout avec toute sorte d'honneur. Ainsi Paleologue ayant donné les ordres necessaires pour le gouvernement de l'Empire, qu'il laissa durant son absence à son fils aisné Andronic, s'embarqua sur une galere avec peu de ses confidens, entre lesquels estoit le généreux François Catalufe Seigneur
Ann. de Mételin, qui luy fut toûjours tres-fidelle, & se
1369. rendit à Rome, où il fut receû avec tous les honneurs qu'on avoit accoustumé de rendre aux Empereurs quand ils y alloient prendre la Couronne. Il y fit solennellement, le dix-huitiéme d'Octobre, l'abjuration du Schisme, entre les mains de trois Cardinaux députez du Pape pour la recevoir, & sa Profession de Foy fort au long, selon la doctrine de la Sainte Eglise Romaine, qu'il donna signée de sa main, & scellée de sa Bulle d'or, & qu'on garde encore aujourd'huy dans les Archives du Chasteau Saint Ange. Aprés quoy le Pape, qui attendoit à Viterbe l'accomplissement de cette importante action, se rendit à Rome au commencement de Novembre, pour l'y embrasser comme enfant de l'Eglise, & comme son second fils en qualité d'Empereur d'Orient, qui estoit enfin retourné à la maison paternelle, dont les Grecs es-

toient malheureusement sortis par le Schisme qui 1369.
les avoit presque réduits à la derniere extrémité de misere & de pauvreté, sous la cruelle tyrannie des Turcs leurs vainqueurs, ausquels il ne restoit plus desormais que de leur enlever Constantinople.

Mais de si beaux commencemens n'eurent point de suite, faute du secours que l'Empereur s'estoit promis qu'on luy donneroit aprés l'action qu'il *Lib. 8. Epist.*
venoit de faire. Car au lieu d'une puissante armée qu'il attendoit, le Pape, qui n'estoit nullement en estat de luy en donner une, luy persuada de trai- *Ann.*
ter avec Aucut ce fameux Capitaine Anglois, qui 1370.
s'estant fait Chef de certaines troupes confederées de voleurs, de bandits & de vagabonds qu'il avoit aguerris, se rendit formidable en Italie, où il estoit tantost pour un parti, & tantost pour un autre, selon qu'il y trouvoit son avantage. Mais comme cét Anglois aimoit beaucoup mieux s'enrichir des dépoüilles de l'Italie durant ces troubles que d'aller éprouver les armes des Turcs, il fallut enfin que Paleologue se contentast pour tout secours des Lettres circulaires que le Pape écrivit en sa faveur à tous les Princes Chrestiens, & à tous les Fidelles, pour les obliger à le secourir; ce qui ne fit aucun effet. On dit mesme qu'il fut arresté à Ve- *Chalcondyl. l. 1.*
nise, jusqu'à ce qu'il eust satisfait ses créanciers, dont il avoit emprunté des sommes immenses, & que son fils Andronic, qui se trouvoit bien du Gouvernement durant l'absence de son pere, refusa de luy envoyer l'argent qu'il demandoit pour

1370. s'aquiter; mais que Manuël son cadet ayant fait tous les efforts imaginables pour en amasser, l'alla delivrer. De sorte que cét Empereur fut contraint de s'en retourner à Constantinople, plus pauvre encore qu'il n'en estoit sorti, & en suite plus foible contre un tres-puissant ennemi, qui profitant des divisions des Princes de l'Europe, où tout estoit en guerre, avoit étendu ses conquestes bien avant dans la Macedoine & dans la Grece, jusqu'aux frontieres de la Dalmatie.

Ann. 1371. 1372. 1373. *Gregor 11. Epist. ap. Raynald.*

Il est vray que Grégoire XI. qui succeda peu de temps aprés à Urbain, & à qui l'Empereur Paleologue avoit envoyé Jean Lascaris, comme à tous les Princes Chrestiens, pour demander un prompt secours, fit publier une Croisade contre les Turcs, & fit tout ce qu'il put pour unir les Princes dans une Ligue Sainte contre ces Infidelles, en pressant toûjours cependant les Grecs de renoncer au Schisme, suivant l'exemple de leur Empereur. Il est mesme encore certain que quelques Grecs le suivirent, & que le Moine Joseph Cantacuzene, qui pour se consoler de ce qu'il n'estoit plus Empereur des Grecs, s'estoit fait l'un de leurs principaux docteurs, avoit reconnu franchement la primauté du Saint Siege, selon l'Evangile, dans une Conference qu'il eût avec les Nonces de Grégoire, quoy-qu'il fust toûjours dans l'erreur sur les autres points, & mesme sur la lumiere du Tabor, qu'il soustenoit toûjours estre increéée. Mais enfin comme il ne se fit point de Croisade, & que la guerre que s'entrefaisoient les Princes Chrestiens les

Ep. Paul. Patr. Const. ap. Raynald. ann. 1367.

les empeſcha de s'unir contre les Turcs, le pauvre 1373.
Empereur fut enfin contraint, de peur de ſuccomber ſous la puiſſance d'Amurath, de s'accommoder avec luy, plûtoſt comme un eſclave avec ſon maiſtre, que comme un Prince avec un autre Souverain. Car ce Sultan l'obligea de faire crever les yeux à ſon fils aiſné Andronic, comme luy-meſme en avoit fait autant au ſien, parce que ces jeunes Princes avoient conſpiré tous deux enſemble contre leurs propres peres ; & il voulut que le ſecond, *Ann.* 1374. qui eſtoit Manuel, déſigné ſucceſſeur à l'Empire, le ſuivist à la guerre qu'il alloit faire contre les Chreſtiens. *Chalcondyl. l. 1. Phranzes. Ducas c. 12.* Ainſi ce grand deſſein de la réünion des Egliſes ſi bien pourſuivi, & preſque achevé par Jean Paleologue, s'évanouït faute de ſecours ; & ſi comme il avoit de ſon coſté accompli de bonne foy ſa promeſſe, on ſe fuſt aquité de celle qu'on luy avoit faite, de luy envoyer une puiſſante armée qui l'euſt delivré de l'oppreſſion des Turcs, il y a lieu de croire que, ſuivant les meſures qu'il avoit priſes avec les Patriarches & les principaux de l'Empire & du Clergé, cette affaire enfin ſe fuſt terminée de la maniere qu'on le ſouhaitoit.

Son fils Manuel, qui luy ſucceda par la ceſſion volontaire qu'il fit d'un Empire réduit en de ſi déplorables termes, fut encore plus malheureux, *Ann.* 1384. ayant eû affaire au plus fier des Ottomans, à ce redoutable Bajazet, à qui ſon naturel imperieux, *Ann.* 1389. & la rapidité de ſes victoires aquirent le ſurnom de Gilderis, qui veut dire foudre. Car aprés avoir

Ann. ſubjugué tout ce qui réſiſtoit encore dans l'Aſie
1390. Mineure à la fortune Ottomane, ajouſté aux con-
1391. queſtes de ſes peres la Theſſalie, la Phocide, l'At-
1392. tique, la Myſie, la Bulgarie, vaincu en deux gran-
1393. des batailles les Hongrois, & remporté ſur leur
Chalcond. Roy Sigiſmond, & ſur les François qui eſtoient
Leunclav. *Ann. Turc.* venus à leur ſecours ſous Jean fils de Philippe Duc
de Bourgogne, cette mémorable & funeſte victoire
Ann. de Nicopolis en Bulgarie où il y eût tant de ſang
1396. Chreſtien répandu, il renferma ce pauvre Empe-
pereur dans Conſtantinople par un blocus qu'il re-
nouvelloit tous les ans, tandis qu'il luy enlevoit en
Europe tout le reſte de ce miſerable Empire qui
eſtoit deſormais borné dans les murailles de ſa Ca-
pitale. C'eſt pourquoy Manuel voyant que l'Am-
Ann. baſſade qu'il avoit envoyée en France aprés la ba-
1397. taille de Nicopolis pour demander du ſecours, n'a-
Monach. Dionyſ. voit pû rien produire, quoy-que Loüis Duc d'Or-
J. Juvenal. leans, frere du Roy, ſe fuſt offert à y en mener en
Chalcond. l. 2. perſonne, réſolut enfin d'y aller luy-meſme, com-
me il fit, ayant laiſſé la garde de Conſtantinople
à Jean fils d'Andronic; & aprés avoir paſſé par
Veniſe & par Milan, où le Duc Galeace luy don-
J. Juvenal. na un ſuperbe équipage pour venir en France, il
ſe rendit à Paris vers le commencement du mois
Ann. de Juin de l'année mil quatre cens. Il y fit ſon en-
1400. trée avec plus de magnificence qu'il n'euſt fait à
Conſtantinople meſme. Les deux Ducs de Berry
& de Bourgogne, oncles du Roy, furent au-de-
vant de luy aſſez loin hors de Paris. Le Roy Char-
les VI. qui eſtoit alors dans l'un de ſes bons inter-

valles, l'alla recevoir à la porte de la Ville, & le conduisit au Chasteau du Louvre qu'on luy avoit superbement meublé. Il eût plus de loisir qu'il n'en eust voulu pour traiter de son affaire : car il fut deux ans & demi à Paris, toûjours magnifiquement défrayé, à la réserve du peu de temps qu'il mit à faire un petit voyage en Angleterre, pour y demander aussi du secours. Mais toutes ces négotiations furent tres-inutiles. Il y avoit alors tant de troubles en Angleterre, tant de desordres en France à cause de la maladie du Roy, & tant de division dans l'Eglise, causée par ce malheureux Schisme qui la desoloit, & qu'on ne put éteindre tout-à-fait qu'aprés qu'il eût duré plus de cinquante ans, qu'il luy fut impossible d'obtenir le secours qu'il demandoit dans une si pressante necessité. 1400.

Mais Dieu, qui par son infinie misericorde vouloit donner encore plus de temps à ces Grecs Schismatiques pour se reconnoistre, avant que d'achever de les punir par la perte entiere de leur Empire, leur en envoya du costé qu'ils devoient le moins l'esperer. Car comme Bajazet estoit sur le point *Ann.* de prendre Constantinople réduite par la faim à la 1402. derniere extrémité, il fut contraint de passer en Asie pour combatre le Grand Tamerlan, qui l'ayant *Chalcond.* vaincu & pris en cette fameuse bataille qui se donna *Phranzes. Leunclav.* dans les plaines d'Ancyre, entre les deux plus grandes armées qu'on eust encore veûës en Asie, delivra les Chrestiens, & sur tout les Grecs, du plus grand ennemi qu'ils eussent. A cette heureuse

1402. nouvelle l'Empereur ayant pris congé du Roy, qui le régala de presens magnifiques, outre une pension de quatorze mille écus qu'il luy assigna sur son Epargne, s'alla promptement embarquer à Genes pour Constantinople, où, durant la guerre civile qui se fit plus de douze ans entre les enfans de Bajazet, il rétablit un peu les affaires de son Empire, & fit enfin alliance avec Mahomet I. qui supplanta ses autres freres. Aprés cela, comme l'âge & les maladies l'avoient fort affoibli, il associa son fils Jean Paleologue VII. du nom à l'Empire; & pour le mettre en estat de se prévaloir dans l'occasion du secours des Latins, il commença par une heureuse rencontre à Florence la grande affaire de la réünion, qui s'y termina quelque temps aprés dans un Concile Général.

Monach. Dionys. Foliet. l. 9. Chalcond. Phranzes.

Ann. 1415.

Ann. 1419.

Il est constant que Manuel, qui estoit politique, & plus sçavant que ne le sont ordinairement les Princes, mais qui ne l'estoit pas assez pour dissiper les doutes qu'il pouvoit avoir, n'estoit pas bien d'accord avec luy-mesme sur le parti qu'il devoit prendre touchant la Religion. D'abord il fut si attaché à la doctrine & au parti des Schismatiques, que comme on luy eût presenté à Paris un petit écrit, dans lequel on prouvoit en peu de mots, clairement & solidement, la verité Catholique contre les Grecs, il entreprit d'y répondre luy-mesme, par un gros livre contenant plus de cent cinquante chapitres, dans lesquels il fit assez voir, par la foiblesse de ses pitoyables raisonnemens, qu'il sied aussi mal à un Empereur de vouloir combatre

Allat. l. 2. de perp. cons. c. 18.

en Docteur avec la plume, qu'à un Docteur de tirer l'épée pour la défense d'une proposition qu'il veut soustenir. Mais il changea depuis de sentiment & de conduite : & soit qu'il eust connu la verité, ou qu'il crust qu'il estoit à propos pour ses interests de faire semblant qu'il l'avoit connuë : il est certain que comme il estoit occupé à fermer l'Isthme de Corinthe, pour empescher l'entrée des Turcs dans le Peloponese, il résolut avec le Patriarche Euthymius tres-sçavant Théologien d'embrasser la créance des Latins. Depuis ayant trouvé la mesme disposition dans l'esprit du Patriarche Joseph, auparavant Métropolitain d'Ephese, successeur d'Euthymius, il demanda premierement au Pape Martin V. nouvellement créé dans le Concile de Constance, permission de marier les six Princes ses enfans, Jean, Théodore, Andronic, Constantin, Démétrius, & Thomas, à des Princesses Catholiques ; ce qu'on luy accorda, comme un grand acheminement à la réünion : & puis, comme il se vit vivement attaqué par Amurat II. Sultan des Turcs, contre lequel il s'estoit déclaré pour Mustapha oncle de ce Prince, il envoya des Ambassadeurs à ce Pape, qui luy procuroit du secours auprés de tous les Princes, & l'exhortoit en mesme temps à se réünir à l'Eglise, pour attirer sur luy les benédictions du Ciel, & mettre Dieu dans son parti.

1419.

Allat. Joan. Pal. post. sess. 23. Conc. Florent.

Lib. 8. epist. apud Raynald.

Phranz. l. 1. Chalcond. l 5. Epist. Mart. PP. ad Emm. ap. Raynald. ann. 1422.

Ces Ambassadeurs furent un Evesque nommé Théodore, & Nicolas Eudémon-Joannes, tres-habile homme, & de grande autorité parmi les

Ann. 1420.

1420. Grecs, & qui souhaitoit ardemment la réünion. Le Pape les receût à Florence, où il fit un assez long séjour, en allant de Constance à Rome; & il eût une extréme joye d'apprendre d'eux que les Empereurs estoient résolus d'embrasser enfin la créance de l'Eglise Romaine avec tous leurs sujets, dans un Concile qu'ils souhaitoient pour cét effet que l'on tinst à Constantinople. En suite il nomma le Cardinal de Saint Ange Legat, pour mettre la derniere main à cette affaire qu'il croyoit indubitable, & envoya toûjours devant le Pere Antoine Massano, Général des Cordeliers, pour y disposer toutes choses. Il fut receû de Manuel avec de grands honneurs, & mille marques de respect & de vénération pour le Saint Siege. Mais comme en mesme temps cét Empereur tomba griévement malade d'une espece de paralisie qui le tint jusqu'à la mort, ce Général ne put traiter qu'avec l'Empereur Jean Paleologue & le Patriarche Joseph. Ils luy donnerent audiance publique dans l'Eglise de Saint Estienne, où, aprés avoir exageré les maux que ce funeste Schisme avoit causez à l'Empire des Grecs, & le desir que le Pape avoit d'en voir au plûtost la fin par une sainte & solide union des deux Eglises, il dit : *Qu'afin qu'on ne pust se servir du prétexte qu'on avoit pris aprés le Concile de Lyon, & que l'union se pust faire d'un commun consentement, le Pape trouvoit bon que l'on célebrast un Concile Universel des deux Eglises; qu'on leur laissoit la liberté de déterminer le temps & le lieu de ce Concile, & qu'il attendoit sur cela une réponse précise, afin que le Pape y pust envoyer*

Relat. Ant. Mass. apud Raynald. Syrop. sect. 2. c. 5.

Act. Legat. Ant Mass in fin Conc. Senon. & ap. Raynald. Syrop. sect. 2. c. 10.

Ann. 1422.

ses Prélats & ses Docteurs, avec le Legat que sa maladie avoit empesché de se rendre à Constantinople, comme il en avoit l'ordre : qu'au reste, pourveû que la réünion se fist en recevant la Foy de la Sainte Eglise Romaine, comme les Ambassadeurs l'avoient promis, on promettoit aussi réciproquement de leur donner un tres-puissant secours contre les Turcs. 1422.

Aprés qu'on eût long-temps déliberé sur ce qu'on avoit à répondre, le Général receût enfin sa réponse le quatorziéme de Novembre, avec des lettres de l'Empereur Jean Paleologue au Pape, qui portoient, *Qu'on ne desiroit rien plus ardemment que la réünion ; mais que si les Ambassadeurs avoient promis qu'on la feroit absolument comme il plairoit à Rome, & en suivant aveuglément la Doctrine des Latins, ils avoient outrepassé leurs ordres, puis que l'intention des Empereurs & du Patriarche n'avoit jamais esté autre que de suivre ce qui seroit déterminé dans un Concile Général des Evesques des deux Eglises : que pour le lieu de ce Concile, dans l'estat où se trouvoient presentement les Grecs, il n'y en avoit point qui fust plus propre que Constantinople ; qu'il faudroit mesme, qu'au lieu qu'auparavant les Empereurs fournissoient aux frais de ces grandes Assemblées, le Pape en fist maintenant la dépense, tant l'Empire estoit épuisé ; & que pour le temps, on ne pouvoit pas le dire bien précisément jusqu'à ce qu'on fust un peu plus en repos, & en seûreté du costé des Turcs : que cependant il prioit le Pape d'obliger les Chrestiens de prendre les armes contre cét ennemi commun, ou du moins d'empescher qu'on ne l'aidast, sur tout en luy fournissant des vaisseaux pour passer ses troupes en Europe.* Ainsi cette négotiation que Ma-

1422. nuel avoit commencée, ne put réüssir alors ; il changea mesme de sentiment avant sa mort, qui arriva trois ans aprés. Car voyant fort bien que les Grecs n'estoient pas assez forts pour esperer qu'ils pussent jamais réduire les Latins à leur opinion dans un Concile, & que d'ailleurs ils estoient trop opiniastres, pour se rendre à la raison ; il eût peur que la voye du Concile ne servist qu'à augmenter le Schisme, & fit en suite ce qu'il put pour en détourner son fils. Mais les grands progrés que faisoient les Turcs, & qui avoient mesme obligé ce jeune Prince à aller en personne demander du secours en Hongrie, le firent enfin résoudre à renoüer tout de bon son traité avec le Pape, auquel il envoya de nouveaux Ambassadeurs, pour demander l'exécution de ce qu'on avoit arresté pour le Concile qu'on devoit tenir à Constantinople.

Ann. 1425.

Franz. l. 2. c. 13.

Ann. 1430.

Syropul. sect. 2. c. 12. 13.

Le Pape, qui avoit déja convoqué celuy qu'on alloit bientost célebrer à Basle, ne crut pas qu'il fust à propos d'en tenir deux à la fois, & pressa les Grecs de se trouver à celuy-cy, s'offrant à fournir aux frais du voyage. Quoy-que l'Empereur trouvast que plusieurs y avoient grande répugnance, pour bien des raisons ; le grand desir néanmoins qu'il avoit de terminer au plûtost cette affaire, le fit passer pardessus tout : mais la mort du Pape arrivée sur ces entrefaites, fit naistre de nouvelles difficultez, qu'il ne fut pas aisé de surmonter, à cause de la grande querelle qui survint en mesme temps entre le Pape Eugene IV. & le Concile de Basle.

Ibid. c. 14.

Martin

Martin V. ſelon les Decrets de Conſtance & de 1430.
Sienne, avoit convoqué un Concile à Baſle, & nommé le Cardinal de Saint Ange Julien Céſarini, pour y préſider en ſa place; ce qu'Eugene IV. avoit confirmé auſſitoſt aprés ſon exaltation. Mais *Ann.*
comme il vit que ce Concile entreprenoit d'abord 1431.
tout ouvertement de choquer ſon autorité, il menaça de le diſſoudre, & fut trois ans en de perpetuelles conteſtations avec les Peres du Concile, juſqu'à ce que l'Empereur Sigiſmond les ayant accordez, les choſes ſe paſſerent aſſez paiſiblement durant quatre ans que ce Concile travailla tres-utilement à faire de beaux réglemens. Aprés quoy s'eſtant partagé en deux partis, dont l'un, ennemi de la paix, vouloit abbatre entierement l'autorité Pontificale, & l'autre s'oppoſoit à une ſi ſcandaleuſe entrepriſe: Eugene enfin le transfera de pleine autorité à Ferrare, où il vouloit y préſider en perſonne. Cela mit de la diviſion dans cette Aſſemblée: la plus ſaine partie s'alla rendre auprés du Pape; l'autre, qui n'eſtoit plus compoſée que de ſept Eveſques, de quelques Abbez, & de ſimples Preſtres, auſquels, contre l'uſage des Conciles, on donna droit de ſuffrage, non ſeulement tint ferme à Baſle, mais auſſi, par un effroyable attentat, dépoſa Eugene, & fit Amedée Duc de Savoye, Antipape, ſous le nom de Felix V. qui ſe voyant abandonné, & déteſtant luy-meſme ceux qui l'avoient fait leur idole par un ſi malheureux Schiſme, le fit enfin ceſſer, en ſe démettant volontairement entre les mains de Nicolas V. ſucceſſeur d'Eugene.

1431. Voilà en tres-peu de mots tout le plan du Concile de Basle, qui commença bien, & finit tres-mal à l'égard des factieux, qui, par le Schisme qu'ils causerent dans l'Occident, penserent ruiner le dessein qu'avoit fait Jean Paleologue d'abolir celuy de l'Orient.

Ann. 1432. Cét Empereur ayant donc résolu d'accepter un Concile en Occident, comme le Pape Martin l'avoit souhaité, en envoya donner asseûrance au nouveau Pape Eugene, qui ne songeant alors qu'à rompre l'Assemblée de Basle, offrit aux Grecs d'envoyer au plûtost un Legat à Constantinople, avec un nombre suffisant de Prélats & de Docteurs, pour y traiter ensemble de l'union des deux Eglises.

Acta Patric. Concil. Basileens. apud Spondan.

Ann. 1433. C'estoit là justement tout ce que les Grecs demandoient: mais les Peres de Basle, qui vouloient rompre toutes les mesures d'Eugene, le prévinrent, & envoyerent de leur part avant luy des Députez à Constantinople, pour inviter l'Empereur & le Patriarche à traiter avec eux, prétendant qu'ils representoient dans un Concile legitime toute l'Eglise Occidentale, ce que ne feroient pas les Legats du Pape à Constantinople. Comme la politique veut qu'on traite avec deux concurrens, afin qu'on s'accommode avec celuy qui, pour supplanter l'autre, fera des conditions plus avantageuses: l'Empereur, avant mesme qu'il eust receû la réponse du Pape, trouva bon d'envoyer à ce Concile Démetrius Paleologue son parent, Grand-Maistre de la Garderobe, Isidore Abbé de Saint Démétrius, & Jean Dyssypate, ou deux fois Consul, l'un des Officiers

Protovestiarius.

du Palais. Ces Ambaſſadeurs traiterent avec les Députez du Concile ; & aprés avoir long-temps diſputé ſur le lieu où ſe tiendroit le Concile des deux Egliſes, les Grecs inſiſtant ſur Conſtantinople, & les Députez ſur Basle, enfin les uns & les autres ſe relaſchant un peu, comme on doit faire pour le bien de la paix en toute ſorte de traitez, ils convinrent de ces articles : *Que le Concile ſe tiendroit en Occident : Que les Ambaſſadeurs feroient de bonne foy tout leur poſſible auprés de l'Empereur & du Patriarche, pour faire en ſorte que ce fuſt à Basle où l'Egliſe Occidentale ſe trouvoit déja aſſemblée ; & ſi cela ne ſe pouvoit faire, qu'on choiſiroit Ancone, ou quelque autre place maritime, ou bien Boulogne, Milan, ou toute autre ville qu'on voudroit choiſir en Italie, ou en Savoye,* entendant par là le Piémont, parce que les Grecs ne vouloient point paſſer les Alpes, comme ils le déclarerent nettement ; *ſi l'on en vouloit quelqu'une hors de l'Italie, que ce ne puſt eſtre que Bude en Hongrie, ou Vienne en Auſtriche : Que les Peres de Basle ſeroient obligez de ſe rendre au lieu aſſigné, un mois aprés qu'il ſeroit choiſi : Que l'Empereur auſſi s'y rendroit avec les Patriarches, les Métropolitains, les Eveſques, & les Députez de ceux qui n'y pourroient venir : Que le Concile défrayeroit l'Empereur, les Patriarches, & leur ſuite, juſqu'au nombre de ſept cens perſonnes, durant leur voyage, leur demeure, & leur retour : Qu'il donneroit huit mille Ducats pour fournir aux frais de l'Aſſemblée du Clergé Grec qu'on devoit tenir à Conſtantinople pour l'élection des Députez qui viendroient au Concile ; & dix mille ducats, avec trois cens hommes, & quelques galeres, pour la défenſe de la Ville durant l'abſence*

1433. *Seſſione 19. Conc. Baſileenſ.*

Ann. 1434.

Conc. Baſil. Seſſ. 19. Act. Patriс. Act. Concil. Florent. à Juſtin.

1434. *de l'Empereur, auquel on rendroit par tout, aussi-bien qu'aux Patriarches & aux Evesques Grecs, les mesmes honneurs qu'on avoit accoustumé de leur rendre avant le Schisme, sauf néanmoins en tout les droits & les privileges du Pape, de l'Eglise Romaine, & de l'Empereur d'Occident.*

Ce Traité fut solennellement confirmé le septiéme de Septembre, par un Decret du Concile, & le fut aussi par le Pape Eugene, qui voulut bien sacrifier au bien de la paix, & à cette union tant souhaitée, son interest particulier, comme il le dît aux Députez de l'Empereur Grec, qui ne sçachant encore ce qu'on avoit conclu à Basle, avoit accepté les offres d'Eugene. Cét Empereur néanmoins & le Patriarche ayant receû par les Députez des Peres de Basle ce Traité, le ratifierent, mais à condition que le Pape Eugene assisteroit en personne au Concile, & que l'on choisiroit pour cét effet un lieu maritime en Italie, qui luy fust commode aussi-bien qu'au Patriarche & aux Evesques, dont plusieurs estant fort âgez, n'estoient pas en estat de faire de fort longs voyages par terre.

Acta Concil. Flor. à Justin. init.

Ann. 1435. *26. Nov.*

Appendix 1. Conc Basil. art. 119. 120.

Mais les brouïlleries qui commencerent en mesme temps à s'augmenter entre le Pape & le Concile, & la division qui se mit entre les membres de cette Assemblée, qui tendoit manifestement au Schisme, firent entierement changer de face aux affaires. Car sans avoir égard à cette demande des Grecs, ni aux interests, & à l'autorité du Pape, qu'ils devoient consulter sur cette nouvelle propo-

Ann. 1436. *14. Apr.* *... la Patric.*

fition, ils firent un Decret dans la vingt-quatriéme Séance, où il ne se trouva que dix Evesques & treize Abbez. Ces vingt-trois liguez, qui prétendoient representer l'Eglise Universelle, confirmerent le Traité qu'on avoit fait auparavant, sans y rien adjouster; & malgré l'opposition des Legats du Pape, publierent des Indulgences en forme de Jubilé, & toutes semblables à celles des Croisades, pour toutes les personnes de l'un & de l'autre sexe qui contribueroient à l'affaire de la réünion des Grecs, en payant autant qu'il falloit à chacun pour la nourriture & l'entretien de sa famille durant une semaine; ce qui certainement ressemble assez à ce que l'on appelle simonie. Et néanmoins les Protestans qui se sont si fort emportez contre les Indulgences, & en suite contre les Papes, à cause de l'abus qu'en faisoient quelques particuliers, contre l'intention de l'Eglise, ne se lassent point de loüër ce Concile de Basle, qui mit en vente, tout ouvertement, & sans façon, les Indulgences. Mais pour estre avoüé des Protestans, quoy que l'on dise & que l'on fasse, il suffit de se déclarer contre l'autorité que Jesus-Christ mesme a donnée aux Papes en la personne de Saint Pierre dont ils sont les legitimes successeurs. 1436.

Eugene, qui dissimuloit encore, jusqu'à ce qu'il fust en estat de rompre une Assemblée qui gardoit si peu de mesures, y envoya pourtant deux Cardinaux, pour se plaindre de quelques Decrets tres-peu soustenables qu'ils avoient faits, & entre autres de celuy de ces Indulgences, qu'ils venoient *Acta Patrit.*

1436. de mettre en commerce, & pour les presser de choisir au plûtost un lieu tel qu'on le demandoit pour le Concile, s'offrant, au cas qu'ils s'accordassent avec luy pour le choix de ce lieu, de contribuer de sa part soixante mille écus pour défrayer l'Empereur & toute sa suite : ce que sans doute ils ne pourroient jamais tirer avec toutes leurs Indulgences. Mais ces factieux répondirent toûjours fiérement, qu'ils n'avoient rien fait que dans l'ordre ; que leurs Indulgences estoient bien données ; & que pour le lieu du Concile, ils y pourvoiroient en son temps. Ils firent plus ; car dans une Assemblée, où il se trouva plus grand nombre de Prélats, ils arresterent, malgré les Legats & les Ambassadeurs Grecs, contre leur propre Traité, qu'au cas qu'on ne pust obtenir de l'Empereur que le Concile demeurast à Basle, on le tiendroit à Avignon, parce que cette ville, pour estre choisie, avoit offert d'avancer soixante & dix mille écus : ce qu'on avoit accepté, en assignant le rembourſement sur ce qui proviendroit des Indulgences & de la taxe que ce Concile avoit mise sur tous les Ecclesiastiques, sans mesme en excepter le Pape. On ajousta néanmoins, que si dans quarante-deux jours la Ville ne faisoit sçavoir qu'elle avoit effectivement payé cette somme, on procederoit à l'élection de quelque autre ville qui seroit dans la Savoye.

Act. Navar. ap. Spondan.

Ann. 1437.

Acta Patric.

Ce terme estant expiré, le Concile se partagea en deux parties ; l'une des plus mutins, qui estoient absolument contre le Pape, & qui ne vouloient point de l'Italie où ils le croyoient trop puissant ;

& l'autre des plus moderez, qui vouloient que l'on euſt égard & au Pape & aux Grecs, avec leſquels on eſtoit convenu, & qui ſe plaignoient hautement de ce qu'on violoit la foy publique. La premiere eſtoit la plus nombreuſe, parce que les factieux avoient appellé pour en eſtre, tous les Curez & tous les Preſtres des lieux circonvoiſins, avec les Eccleſiaſtiques qui eſtoient à la ſuite des Eveſques; & ceux-cy faiſant bande à part, réſolurent dans leur Aſſemblée du ſeptiéme de May, qu'ils appellerent la vingt-cinquiéme Seſſion, que l'on choiſiroit Avignon, qui offroit de payer preſentement les ſoixante & dix mille écus, ſous la caution de ces indulgences. L'autre partie du Concile eſtoit beaucoup moindre pour le nombre, mais auſſi beaucoup plus conſidérable pour la qualité, eſtant compoſée des plus ſages, qui avoient à leur teſte les Legats Apoſtoliques Préſidens du Concile; & ceux-cy nommerent dans l'Italie Florence, qui eſtoit fort commode au Pape, ou Udine dans le Frioul, à vingt milles d'Aquilée, ou quelque autre lieu maritime qui fuſt encore plus commode aux Grecs. Ainſi dans un meſme jour il y eût deux Decrets tout contraires du meſme Concile, dont ce dernier fut confirmé par le Pape, & accepté par les Ambaſſadeurs Grecs Jean Dyſſipate, & Emmanuel Tarcagnote, qui proteſterent publiquement dans le Concile contre le Decret des factieux.

1437.

Act. Conc. Baſil. Seſſ. 25.

Act. Patric. Act. Conc. Flor. à Juſtin. t. 13. Conc. edit. Pariſ.

Act. Conc. Flor. edit. Juſtin.

En meſme temps cette partie la plus ſaine, qui s'appella depuis ce temps-là le Concile de Baſle, &

1437. *Act. Patric.* fut reconnuë par le Pape en cette qualité, nomma quatre personnages de grande autorité, pour aller de sa part à Constantinople, & pour amener les Grecs en Italie. Ceux-cy furent Pierre Evesque de Digne, Ambassadeur du Roy Charles VII. au Concile; ce qui fait voir clairement que ce sage Prince n'adheroit point aux factieux de Basle, avant mesme qu'ils eussent fait un Antipape : le second fut Antoine Evesque de Porto, Ambassadeur du Roy de Portugal, qui, à l'Exemple du Roy Charles, s'attacha toûjours au bon parti. Les deux autres furent deux des plus célebres Docteurs de ce temps-là, Nicolas de Cusa du Diocese de Tréves, Archidiacre de Liége, & depuis Cardinal, & Jean de Raguse Général des Dominicains. Ils se rendirent à Boulogne auprés du Pape, qui aussitost qu'il eût confirmé le Decret, s'estoit si fortement appliqué à donner tous les ordres necessaires pour amener les Grecs, en gardant toutes les conditions ausquelles on s'estoit obligé, que dans le commencement du mois d'Aoust il eût neuf galeres bien équipées, partie à Venise, & partie au Port de Candie, desquelles il déclara Général Antoine Condelmere son neveu. Il joignit aux Ambassadeurs du Concile les siens, qui furent Marc Archevesque de Tarantaise, & Christophle Cariton Evesque de Corone, qui avoit déja négotié de sa part à Constantinople. Les Ambassadeurs Grecs luy donnerent, avant que de partir, un écrit authentique, par lequel, en vertu du pouvoir qu'ils avoient de l'Empereur, & qu'ils firent voir en bonne

Ep. Eugen. ad Jo. Palæol.

Act. Patric.

Act. Conc. Flor. Justin.

bonne forme, ils déclarerent que le Pape ayant satisfait de son costé de bonne foy à tout ce qu'il avoit promis, l'Empereur & le Patriarche estoient obligez de se rendre avec leurs Prélats à la ville que le Pape désigneroit en Italie, conformément à leur Traité. 1437.

Eugene aussi leur donna réciproquement un tres-ample Sauf-conduit avec toutes les seûretez que les Grecs pouvoient souhaiter, & une pleine & entiere liberté de proposer tout ce qu'ils voudroient, pour soustenir leur cause & leur doctrine. Car encore que ses prédecesseurs n'eussent jamais voulu permettre qu'on disputast sur les articles décidez, parce que c'eust esté favoriser l'opiniastreté de ceux qui ne demandoient la dispute que pour avoir le plaisir de combatre la verité mesme connuë, & pour insulter à l'Eglise : Eugene néanmoins, qui vit clairement par les Lettres, & par le procedé de l'Empereur & du Patriarche, qu'ils agissoient de bonne foy, & qu'ils ne demandoient qu'à s'éclaircir, en proposant leurs doutes, voulut bien alors, selon l'esprit de l'Eglise, condescendre à leur infirmité, & souffrir que leurs Docteurs proposassent dans le Concile tout ce qu'ils croiroient avoir de plus fort. Car il estoit bien asseûré que la verité prévaudroit toûjours, & dissiperoit enfin ces foibles nuages qui l'obscurcissoient dans l'esprit des Grecs, pourveû qu'ils n'entreprissent la dispute qu'avec un esprit de paix & de charité, & avec un desir tout pur de connoistre la verité, comme le Patriarche Joseph l'asseûroit dans ses Lettres.

1437. Je ſçay que Sylveſtre Syropulus, cét Ecrivain Schiſmatique, de qui nous avons depuis peu l'Hiſtoire du Concile de Florence, nous repreſente ce Patriarche dans une diſpoſition toute contraire. Mais aprés avoir leû fort exactement cét Auteur ſans aucune préoccupation, & dans le ſeul deſſein de m'inſtruire, ſçachant qu'un Schiſmatique peut écrire en homme d'honneur & de bonne foy, comme a fait Pachymere; je ſuis obligé d'avertir d'abord mon Lecteur, avant que d'entrer plus avant dans l'Hiſtoire de ce Concile, que de tous ceux qui ſe ſont jamais meſlé d'écrire une Hiſtoire, on n'en trouvera point, aprés l'Arien Philoſtorgius, qui mérite moins de créance. Je ne diray pas, que parlant éternellement de luy-meſme, comme d'un des plus conſidérables du Concile, & qui entroit dans le plus ſecret des affaires, il eſt le ſeul qui le dit, & que pas un, ni Grec, ni Latin, de tous ceux qui ont eſté de ce Concile, & qui en ont écrit juſques aux moindres particularitez, n'a jamais parlé de cét inconnu; qu'il ſe déclare ouvertement, & avec une eſpece de fureur, implacable ennemi du Pape Eugene, & de l'union, & de tous ceux de ſa nation qui taſchoient de la procurer; que par là meſme, quand il luy échaperoit quelquefois de dire la verité, il ſe rend auſſi récuſable que le ſeroient ſans doute Arius, Dioſcore, Eutyches, & Calvin, s'ils nous avoient donné les Hiſtoires des Conciles de Nicée, d'Epheſe, de Calcedoine, & de Trente; & qu'enfin les relations que nous avons des autres Ecrivains Grecs qui ont aſſiſté comme

luy au Concile, ſont toutes differentes de la ſienne. Je diray ſeulement, ce qui doit convaincre tout eſprit un peu raiſonnable, que nous avons les Lettres de l'Empereur Grec & du Patriarche, les inſtructions & les pouvoirs qu'ils ont donnez à leurs Ambaſſadeurs, les négotiations de ceux-cy, les traitez qu'ils ont conclus, les proteſtations qu'ils ont faites contre ceux de Baſle qui leur manquoient de parole, & l'Acte authentique qu'ils ont ſigné devant Notaire, en reconnoiſſant qu'ils ſe tiennent tres-ſatisfaits du Pape Eugene, pour avoir accompli fidellement toutes les conditions du traité. Et néanmoins cét impoſteur, qui ment plus hardiment que perſonne n'a jamais fait, nous dit des choſes toutes contraires à tous ces Actes; & ſur tout il veut que les Ambaſſadeurs ayent eſté tres-mal édifiez du Pape, & fort ſatisfaits de ceux de Baſle, qui, ſelon luy, eſtoient les plus honneſtes gens du monde, & qui avoient exécuté fort fidellement leur traité. Et pour montrer qu'il eſtoit tres-bien informé de ce qui ſe paſſoit à Baſle, il dit d'abord hardiment, en parlant de ce Concile, qu'il eſtoit compoſé de ſept cens Eveſques, de la meilleure partie des Cardinaux, & que le Cardinal d'Arles y préſidoit, pour réformer les abus de l'Egliſe Latine, & ſur tout, pour réprimer l'inſolence du Pape. Cependant tout le monde ſçait que lors que ce Concile fut le plus nombreux, aprés ſa réconciliation avec le Pape Eugene, il n'y eût jamais plus de cent Prélats mitrez, & que quand le Cardinal d'Arles y fut éleû Préſident, tous les

1437.

Syrop. ſect. 2. c. 21.

1437. autres Cardinaux, & la pluſpart des Eveſques s'eſtoient retirez; de ſorte qu'il n'y reſta pas plus de trente Prélats, tant Eveſques qu'Abbez mitrez. Voilà comme on doit croire aux petits contes que nous fait cét honneſte homme de Syropulus, qui d'ailleurs dit tant de choſes inutiles, & en termes ſi pitoyables, qu'il ſemble que Robert Creygton, qui, en nous donnant cét Auteur, le met infiniment au deſſus de Nicetas & des autres Hiſtoriens du bas Empire, ou ne s'entende gueres en Grec, ou qu'il ſe ſoit du moins perſuadé qu'il ne ſe trouveroit plus perſonne au monde qui en ſceuſt aſſez pour lire ces Auteurs en leur langue, & qu'on s'en doit fier à ſon infidelle traduction. J'ay crû eſtre obligé de donner ce petit avis, pour deſabuſer ceux qui pourroient ſe laiſſer préoccuper par la nouveauté en faveur de cét Hiſtorien. Je ne laiſſeray pas pourtant de m'en ſervir dans les endroits où ſa paſſion & ſon furieux emportement contre le Pape & l'Egliſe Latine ne le contraint pas de s'aveugler luy-meſme, & d'alterer la verité de l'Hiſtoire, dont je vais reprendre le fil aprés cette petite digreſſion.

Act. Patric. Les galeres du Pape eſtant toutes preſtes à Veniſe, les Nonces avec les Députez du vray Concile de Baſle & les Ambaſſadeurs de l'Empereur Grec s'y embarquerent au mois d'Aouſt; & aprés avoir touché au Port de Candie, pour y *Act. Patric.* prendre trois cens Arbaleſtriers que le Pape y avoit fait lever pour les laiſſer en garniſon à Conſtantinople ſelon le traité, ils arriverent au

Port de cette Ville Imperiale dans le mois de Septembre. 1437.

Ils furent tres-bien receûs de l'Empereur & du Patriarche, qui durant qu'on traitoit en Occident avoient eû le loisir d'assembler les Evesques & les Députez des Patriarches & des Métropolitains d'Orient, de Moscovie & d'Iberie, & ceux d'entre les Moines du Mont-Athos qui devoient assister au Concile. C'est pourquoy, comme ils eûrent appris de leurs Ambassadeurs tout ce que le Pape avoit fait en exécution de leur traité, & la parole qu'ils avoient donnée réciproquement au nom de sa Majesté & du Patriarche, ils résolurent aussi de leur costé de l'accomplir exactement; & ils estoient déja sur le point de s'embarquer, & de partir pour Venise, lors que quatre galeres envoyées par ceux de Basle, qui s'estant séparez du Pape, s'appelloient encore le Saint Concile Oecuménique, parurent à la veûë de Constantinople. Car ceux-cy apprenant qu'Eugene avoit confirmé le Decret du parti qui leur estoit opposé, résolurent de porter les choses à l'extrémité contre le Pape, se persuadant que les Grecs le voyant dépouïllé de son autorité par ceux qui prétendoient estre ses Juges, l'abandonneroient aussitost pour traiter avec eux.

Syrop sect. 1. c. 5. & seq.

Act. Patric.

Ibid. Syrop. sect. 3. c. 11. 13.

Act. Patric. Act. Florent. Justin.

Pour cét effet, s'estant assemblez, dans la Session vingt-sixiéme, le dernier de Juillet, ils publierent un Monitoire contre luy, le citant à comparoistre dans soixante jours devant eux, pour répondre sur tous les crimes dont on l'accusoit, &

1437. qui estoient exprimez dans ce Monitoire, qu'ils mirent entre les mains de l'Evesque de Lausane, qui commandoit les quarre galeres qu'ils avoient fait équiper par ceux d'Avignon. Et le terme estant expiré, ils déclarerent Eugene contumace, casserent tous les traitez qu'il avoit faits avec les Grecs, & procederent en suite jusqu'à la déposition, quoy-que l'Empereur Sigismond, extrémement surpris de cette audace, les avertist par l'Evesque d'Ausbourg de prendre garde à n'estre pas cause, par leur division scandaleuse, que l'union qu'on vouloit faire avec les Grecs ne se fist point, & à ne pas miserablement dechirer l'Eglise Occidentale par un Schisme aussi funeste que celuy de l'Eglise Orientale qu'ils prétendoient éteindre; qu'autrement il leur déclaroit que luy & tous les Princes de l'Empire les abandonneroient, estant fort résolus de ne se pas séparer comme eux du Chef de l'Eglise. En effet, ils reconnurent toûjours Eugene pour vray Pape, à l'exemple du Roy Charles VII. comme firent aussi les autres Rois, à la réserve d'Alphonse Roy d'Arragon, qui se fit Protecteur des Schismatiques contre Eugene, pour se venger de ce que ce Pape soustenoit contre luy le droit de René d'Anjou Duc de Lorraine, & heritier de la Reine Jeanne, aux Royaumes de Naples & de Sicile.

Surit. l. 14. c. 40.

Mais d'autre part Eugene, qui pendant qu'il dissimuloit avec autant de prudence que de courage les insultes qu'on luy faisoit à Basle, avoit repris Boulogne & les autres villes de l'Estat Eccle-

ſiaſtique par la ſage conduite & par la valeur du Cardinal Vitelleski, voyant qu'il eſtoit aſſeûré des Grecs, & que tout alloit abandonner les factieux, fit le grand coup qu'il méditoit il y avoit déja long-temps, & qu'il crut alors infaillible. Car il publia le dix-neuviéme d'Octobre à Boulogne une Bulle, dans laquelle, aprés avoir expoſé tout ce qui s'eſtoit fait de part & d'autre dans l'affaire des Grecs, la ſéparation de la plus ſaine partie du Concile d'avec les factieux qui avoient manifeſtement enfraint leur propre traité, l'inſolence inoûïe avec laquelle ils avoient oſé publier contre luy un Monitoire tout rempli d'horribles calomnies, l'extréme horreur qu'en avoit eûë l'Empereur Sigiſmond qui les avoit ſommé de le rétracter, & l'effroyable violence qu'ils avoient faite à l'Archeveſque de Tarente qui leur avoit porté la confirmation du Decret pour l'élection du lieu du Concile; il déclare qu'il tranſporte celuy de Baſle à Ferrare, qui eſt un lieu tres-commode pour les Grecs, conformément au Traité qu'on a fait avec eux. Les factieux de Baſle ne manquerent pas de caſſer cette Bulle, excommuniant tous ceux qui la recevroient; & le Pape la confirma par une nouvelle déclaration au commencement de l'année ſuivante, ayant appris que les Grecs eſtoient réſolus de s'embarquer ſur ſes galeres, & que pluſieurs de la ſuite de l'Empereur eſtoient déja heureuſement arrivez à Veniſe.

1281.

In appendic. edit. Bin. & t. 13. Concil. edit. Pariſ. in coll. Juſtin.

Car les galeres d'Avignon ayant paru à la veûë de Conſtantinople, pendant qu'on agiſſoit de cet-

1437. ſorte à Boulogne & à Baſle, le Général Condelmere vouloit à toute force les combatre, ſe tenant fort aſſeûré de la victoire, parce qu'outre qu'il les ſurpaſſoit de plus de la moitié en nombre, elles n'eſtoient pas à beaucoup prés ſi bien équipées que les ſiennes. Mais l'Empereur, qui eſtoit réſolu d'exécuter de bonne foy le traité qu'il avoit fait avec le Pape, ne voulut pas que l'on en vinſt à cette extrémité, & fit comprendre à Condelmere, que pour montrer qu'on agiſſoit fort raiſonnablement, il falloit laiſſer aux Députez de Baſle la liberté de propoſer tout ce qu'il leur plairoit.

Syropul. ſect. 3. c. 11.

Blond. 3. dec. 8.

Syrop. ibid.

Ils eûrent donc audiance, en laquelle, pour obliger l'Empereur & le Patriarche à choiſir Baſle ou Avignon, ou du moins la Savoye, comme eux-meſmes l'avoient propoſé, ils remontrerent par leur interprete, *Que s'ils s'attachoient à Eugene, ils trouveroient, en arrivant au lieu qu'il auroit aſſigné, qu'il eſtoit déja dépoſé du Pontificat, comme ils le pouvoient aiſément connoiſtre par le Monitoire qu'on avoit fulminé contre luy, & dont ils preſenterent la copie; Qu'ainſi l'union que les Grecs feroient avec luy, ſeroit de nul effet, n'eſtant pas faite avec l'Egliſe Occidentale qui eſtoit repreſentée par le Saint Concile de Baſle duquel ils eſtoient les Ambaſſadeurs; Que les Eveſques de Digne & de Porto, qui prenoient cette qualité, n'eſtoient que de ſimples envoyez de quelques particuliers, qui s'eſtant ſeparez de la plus grande partie qui faiſoit ſans controverſe le Concile, n'avoient aucune autorité; Que comme tous les Princes d'Occident qui adheroient à ce Concile, & avoient leurs Ambaſſadeurs à Baſle, eſtoient preſts d'unir toutes leurs forces contre les*

Acta Patric.

Turcs,

Turcs, pour delivrer l'Empereur de Constantinople de l'oppression de ces fiers ennemis, si les Grecs s'accordoient avec le Concile: ils estoient aussi résolus de les abandonner, s'ils voyoient qu'au lieu de renoncer à leur Schisme, ils en venoient faire un nouveau en Occident, en suivant le parti de ceux que le Concile auroit retranchez du corps de l'Eglise; & qu'en suite l'honneur, la conscience, & la necessité obligeoient l'Empereur à s'unir avec le Concile, pour traiter solidement de l'accord & de la paix des deux Eglises. 1437.

Il ne fut pas trop difficile à l'Evesque de Digne de détruire un discours, où sous une vaine & foible apparence de raison il n'y avoit au fond rien de solide. Car il fit comprendre aisément, *Qu'une Assemblée tumultueuse de peu d'Evesques & de beaucoup de Prestres qui s'estoient soulevez contre leur Chef, ressembloit bien plus à un parti de mutins & de révoltez, qu'à un Concile legitime gouverné par le Saint Esprit, qui est l'esprit de charité, de paix, & d'union: Que cét Auguste titre n'appartenoit qu'à cette sainte Compagnie des Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine, des Evesques & des Prélats, qui estoient demeurez parfaitement unis avec le Pape, auquel les Grecs mesmes n'avoient jamais disputé la qualité de Patriarche d'Occident, & qu'en suite l'on ne pouvoit douter qu'elle ne representast uniquement toute l'Eglise Occidentale: Que c'estoit de cét illustre Corps, comme du vray Concile de Basle, qu'ils estoient deputez vers l'Empereur, avec le nombre suffisant de galeres & de soldats, les provisions, & l'argent, & tout ce qu'il falloit pour exécuter le Traité qu'on avoit conclu avec les Ambassadeurs de sa Majesté, & qu'elle-mesme avoit ratifié: Que les ré-*

1437. *voltez de Basle n'avoient rien qui en approchast; outre qu'ils avoient fait d'abord une infraction à leur premier Traité dans le point le plus essentiel, en voulant conduire, comme par force, & en esclave, l'Empereur au-delà des Alpes, contre la protestation que sa Majesté avoit faite de vouloir une ville dans l'Italie : Qu'au reste, pour ces Princes, des armes desquels ils se vantent de disposer comme il leur plaist, ils les ont tellement choquez par leur insolent Monitoire, que la pluspart les ont abandonnez; les autres les menacent de les traiter de Schismatiques, & de rebelles, s'ils ne reviennent au plûtost d'un si scandaleux emportement, & ne rentrent dans leur devoir; & tous protestent qu'ils veulent toûjours se tenir parfaitement unis au Pape Eugene, qu'ils reconnoissent, & réverent comme legitime successeur de Saint Pierre.* De sorte qu'ils conclurent, pour faire une réünion solide, & pour engager ensuite les Princes Chrestiens au secours de l'Empereur, par l'entremise de celuy qu'ils reconnoissent comme Chef de l'Eglise, il falloit traiter cette grande affaire dans le Concile auquel le Souverain Pontife présidoit, & point du tout dans une Compagnie de factieux & de rebelles sans Chef & sans autorité.

Ep. Georg. Trapez. ad Jo. Paleol. edit. à Jac. Pont. Ingolst. 1604.

En mesme temps George de Trébizonde, céle-bre Rheteur, & Grammairien parmi les Grecs, écrivit une longue Lettre à l'Empereur, dans laquelle, entre les raisons qu'il employe pour l'engager dans le parti d'Eugene, il fait extrémement valoir celle de son honneur, & du droit qu'il a comme Empereur à la convocation du Concile, pour le temporel. Car il luy montre qu'en suivant Eugene, il y aura part, sur tout pour en détermi-

ner le lieu, qu'on ne preſcrit que ſelon ſon intention; au lieu qu'en s'attachant à ceux de Baſle, il faut qu'il reçoive la loy de ces Meſſieurs, qui ordonnent en maiſtres tout ce qui leur plaiſt pour un Concile qu'ils veulent qu'on tienne ſans ſa participation. Cét Auteur eſt un de ces illuſtres Grecs, qui ſur la décadence de l'Empire, & à l'occaſion de ces Traitez qui ſe faiſoient pour la réünion, paſſerent de la Grece en Italie, en France, & en Allemagne, où ils firent revivre les Lettres Greques, dont la connoiſſance y eſtoit alors preſque entierement abolie. Les plus célebres entre ceux-cy furent Emmanuël Chryſoloras, Jean Laſcaris, Démétrius Calcondyle, Moſcopulus, Argyropulus, George Gemiſtus, Theodorus Gaza, Marullus, ce George de Trébizonde, & quelques autres, leſquels, par la faſcheuſe deſtinée de ceux qui n'ont que la ſcience pour partage, eûrent preſque tous bien de la peine à ſe garantir de l'extréme miſere & de la faim, qu'ils taſchoient d'éviter, en ſe ſauvant de leur Païs, pour n'eſtre pas accablez ſous ſes ruines. George de Trébizonde, qui avoit eſté fort conſideré de l'Empereur, ne laiſſa pas d'avoir enfin un ſi malheureux ſort. Car comme aprés avoir enſeigné quelque temps en Italie, & meſme à Rome, les belles Lettres & la Rhetorique, il voulut s'élever pardeſſus la portée d'un ſimple Rheteur; il s'aviſa de vouloir eſtre Philoſophe, & entre autres livres, il en fit un pour Ariſtote contre Platon, qu'il dechire d'une maniere qui luy aquit le ſurnom d'Erynnis, ou de Furie. C'eſt pourquoy

1437.

Leo Allat. Diatrib de Georg. Venetiis 1527. in 8.
Rodig. lect. Antiq. l. 21. c. ult.
In Calumn. Plat. l. 5.
Genebr. in Six. IV.

1437. le ſçavant Cardinal Beſſarion entreprit de le réfuter en cinq livres, où il fait voir que ce Grammairien n'entend pas meſme le langage des Philoſophes dont il parle. Auſſi s'attira-t-il l'indignation de la pluſpart des ſçavans de ſa nation, qui le perſecuterent tellement par leurs écrits, juſques à l'extréme vieilleſſe, qu'il en perdit l'eſprit, & oublia tout ce qu'il avoit jamais ſceû, juſques à ſon propre nom, & mourut ainſi à Rome accablé de miſere & de pauvreté. Telle fut la fin de ce pauvre homme, pour n'avoir pas ſceû l'art de ſe contenir, comme il le devoit, dans les bornes de ſa profeſſion de Grammairien & de Rheteur, où il euſt pû aquerir de la gloire, s'il n'en fuſt pas ſorti.

Gualter. & Gordon. Chronol.
1454.
Raph. Volater. l. 21.
Cùm nullus ſit locus qui vacet errore, &c.
In locis adeò facilibus labitur, errat, jacet, & turpiter ab eo quem interpretatur Authore recedit, &c.
Tot certè errores, quot verba, notabit, &c.
Beſſar Card. l. 5. adv. Calumniat. Platon.
Non audaciam tantùm, ſed etiam inſcitiam admiratus ſum, &c.
Anony Epiſ. apud Leon. Allat.
Leo Allat. Diatr. de Georg. ex Giral. Dial. 1. Auguſt. in 8. 1517. Baſil. 1522. in 4. & Pariſ. 1538. in 8.

Ce n'eſt pas que les Grammairiens ne ſoient capables de fort bien écrire ſur les matieres meſme les plus hautes & les plus importantes, quand ils ſont de la force de Varron, qui a toûjours paſſé pour le plus ſçavant des Romains, & de Monſieur Ménage, qui, pour ſa profonde érudition, laquelle paroiſt dans ſes doctes Ouvrages, eſt aujourd'huy le Varron des François. Mais quand ce ne ſont que de ſimples Rheteurs & Grammairiens, comme George de Trébizonde, qui a fait quelques Vers Latins aſſez ſupportables, un livre ſur les huit parties de l'Oraiſon, & cinq ſur la Rhetorique, où il s'eſt fait pourtant honneur de ce qu'il a pris d'Hermogene : quand, dis-je, ils n'ont ni la force d'eſprit, ni la ſolidité de jugement qu'on doit avoir pour les hautes ſciences, il ne faut pas

qu'ils donnent au-delà des bornes que la nature a 1437.
mises à leur génie, & dans lesquelles ils peuvent réüssir aussi-bien que ce George, qui n'a jamais rien fait de mieux que cette Epitre qu'il adresse à l'Empereur Paleologue, pour luy persuader en bon Rheteur ce que ce Prince avoit déja résolu de faire, à sçavoir, de quitter les mutins de Basle pour s'attacher au Pape Eugene.

D'autre part, il s'en trouva plusieurs entre les Grecs, qui, pour satisfaire la haine qu'ils avoient contre les Latins, tiroient grand avantage de leur division, laquelle leur donnoit lieu de conseiller à l'Empereur d'attendre, avant que de s'accorder avec eux, qu'ils fussent eux-mesmes d'accord, n'estant point du tout raisonnable, disoient-ils, de traiter avec des gens qui s'entendent si mal, & que de s'attacher à un parti, se seroit se rendre l'autre ennemi. Les Députez des factieux de Basle, qui voyoient bien qu'on n'estoit pas pour eux, conseillerent aussi la mesme chose, aimant mieux que les Grecs ne traitassent point du tout de leur réünion avec l'Eglise Catholique, que d'en traiter avec le Pape. Amurath mesme, qui estoit alors en paix avec les Grecs, craignant que l'on ne fist une Croisade contre luy, s'ils se réünissoient avec les Latins, fit tout ce qu'il put pour dissuader ce voyage à l'Empereur. Mais rien de tout cela ne fut capable d'ébranler l'ame de ce Prince; tant il avoit fortement résolu depuis long-temps de travailler de son mieux pour la réünion, laquelle il jugeoit d'autant plus necessaire pour la conser-

Syropul. sect. 3. c. 12.

Phranz. l. 2. c. 13.

1437. vation de ce peu qui luy restoit d'Empire, que son ennemi capital s'empressoit plus pour l'empescher.

Aussi le Sultan trouva si mauvais, que nonobstant toutes ses remontrances il voulust passer outre, qu'il fut sur le point d'assieger Constantinople, aussitost qu'il le vit parti; & il l'eust fait sans doute, sans Ali Bassa, le plus habile homme de son Conseil, qui luy remontra qu'il estoit certain que s'il le faisoit alors, il auroit sur les bras toutes les forces des Chrestiens de l'Occident, qui seroient obligez par honneur de secourir un Prince qu'ils verroient n'estre attaqué que parce qu'il vouloit embrasser leur Religion : mais qu'on devoit attendre quelle seroit la suite de ce voyage, pour regler ses résolutions sur le succés qu'il pourroit avoir, & qui estoit fort incertain. Ainsi l'Empereur, & le Patriarche qui ne voulut pas mesme entendre la lecture qu'on luy vouloit faire du Monitoire scandaleux, ayant surmonté avec une invincible fermeté d'esprit tout ce qui s'opposoit à la résolution qu'ils avoient prise de concert avec Eugene, dirent aux Députez de Basle, qu'ils tenoient pour le vray Concile l'Assemblée qui avoit le Pape pour Chef, & qu'ils les exhortoient à les y suivre, pour y traiter tous ensemble de cette grande affaire qui regardoit le bien commun de toute la Chrestienté. En effet, aprés le départ de ces Députez, qui s'en retournerent demi desesperez, & en faisant brutalement mille menaces, l'Empereur ayant confié la garde de Constantinople au Des-

Act. Patric.

Act. Patric.

pote Conſtantin ſon frere, s'embarqua ſur les galeres du Pape vers la fin de Novembre avec le Deſpote Demétrius ſon autre frere, le Patriarche, les Métropolitains, les Eveſques, les principales Dignitez du Clergé de Conſtantinople, les Abbez, & les plus ſçavans d'entre les Moines qu'on avoit choiſis, & arriverent enfin à Veniſe, aprés une aſſez longue & faſcheuſe navigation, le huitiéme de Février.

Ann. 1438.

Syropul. ſect. 3. c. 15. Duc. Hiſt. Byz. c. 31. Phranz. l. 2. Chalcond. l. 6.

On ne peut exprimer avec quelle magnificence l'Empereur y fit ſon entrée le lendemain, qui eſtoit le Dimanche de la Septuageſime. Le Doge & le Sénat l'allerent recevoir à Saint Nicolas du Lido, dans le Bucentaure, tout éclatant d'or & de ſoye, accompagnez de douze galeres magnifiquement équipées, & d'une infinité de gondoles qui couvroient toute la mer aux environs; & aprés qu'il eût receû dans ſa galere, aſſis ſur un ſuperbe Trône, les devoirs que le Doge & les Sénateurs luy rendirent en céremonie, il entra ſur le midy en ce ſuperbe équipage dans Veniſe par le grand canal, ayant mis le Doge à ſa droite, & le Deſpote ſon frere à ſa gauche, tout retentiſſant du ſon des trompettes, de toutes ſortes d'inſtrumens de muſique, & de toutes les cloches de la Ville, qui ne ceſſerent point de ſonner durant cette pompe majeſtueuſe, laquelle ne finit qu'avec le jour; une infinie multitude de peuple, qui eſtoit accouruë à ce ſpectacle, pouſſant par tout où il paſſoit des cris de joye meſlez d'acclamations & de vœux, pour attirer ſur luy les benédictions du Ciel, &

Act. Patr. Phranz. l. 2. c. 14. Syropul. Phranz. Act. Concil. Flor. Græc. A.t. Juſtin.

Syrop. ſect. 4. c. 13.

1438. pour l'heureux ſuccés de ſa glorieuſe entrepriſe. Enfin jamais Veniſe n'honora perſonne avec plus d'épanchement de cœur & de joye, & Veniſe auſſi ne receût jamais de plus magnifiques éloges, que ceux que les Grecs luy ont donnez à cette occaſion. Car ces gens, qui n'avoient l'idée remplie que des beautez de Conſtantinople, qu'ils appelloient ordinairement la Reine & l'Imperatrice des Villes, en comparaiſon de laquelle ils ne comptoient pour rien tout le reſte de la terre, furent tellement ſurpris & accablez d'étonnement, ou plûtoſt enchantez de ce qu'ils virent, & de l'honneur & des biens qu'ils receûrent dans Veniſe ce jour-là, & les autres dix-huit durant leſquels ils eûrent le loiſir de ſatisfaire leur curioſité, que ceux qui y eſtoient, & qui ont pris ſoin d'en informer fort exactement la poſterité, n'ont pû s'expliquer là-deſſus, qu'en diſant qu'il eſt impoſſible d'exprimer ce qu'ils y ont veû, qui ſurpaſſe infiniment tout ce qui s'en peut dire, & tout ce qu'on peut admirer : que cette illuſtre ville eſt le miracle du monde, & qu'il leur ſembla que la terre & la mer y eſtoient changées en Ciel, tant ils y virent de beautez, de richeſſes, & de merveilles éclatantes. Voilà comme en parlent les Grecs, & comme ils ont payé Veniſe de l'honneur qu'ils receûrent dans cette magnifique réception.

Act. Concil. Flor. Græc. Phranz. l. 2. c. 14.

Le Cardinal de Sainte Croix Nicolas Albergati qui avoit fait l'ouverture du Concile dés le huitiéme de Janvier, le fut saluër de la part du Pape avec le Marquis de Ferrare Nicolas d'Eſte, qui luy offrit

Ibid. Syrop. ſect. 4. c. 14.

Act. Concil. Flor Juſt. coll. 1.

offrit sa ville & ses Estats; & le Cardinal de Sainte Sabine Julien Césarin, qui avoit présidé au Concile de Basle, & s'en alloit à Ferrare comme tous les autres du bon parti, l'alla feliciter de son heureuse arrivée, & de la sainte résolution qu'il avoit prise de traiter de la réünion dans le veritable Concile. L'Empereur aussi de son costé ne manqua pas d'envoyer à Ferrare, pour rendre ses devoirs au Pape, & pour l'asseûrer qu'il auroit au plûtost l'honneur de se rendre auprés de sa Sainteté. Enfin, aprés avoir receû tous les honneurs imaginables à Venise, il en partit le vingt-huitiéme de Février, & remonta le Po jusqu'à Francolin, à demi-lieuë de Ferrare, où le Pape estoit arrivé depuis peu de Boulogne. 1438.

Act. Concil. Flor. Græc. *Phranz. l. 2. c. 15.*

Le Marquis d'Este, qui faisoit les honneurs de sa ville, alla recevoir l'Empereur à la descente, accompagné de toute la Noblesse du païs. Tous les Cardinaux suivis d'un tres-grand nombre de Prélats, furent au devant de luy, hors de la ville, où il fit son entrée le quatriéme de Mars dans une superbe cavalcade, sous un magnifique dais de couleur bleu-céleste, porté par les enfans, & par les plus proches parens du Marquis. Il estoit monté sur un cheval bay superbement enharnaché, & précédé d'un autre tout blanc couvert d'une magnifique housse de velours cramoisy, enrichie d'aigles en broderie d'or. Comme c'estoit un Prince fort bien fait, à l'âge d'environ quarante-sept ans, & qui faisoit assez connoistre par un certain air de grandeur qu'on remarquoit aisément dans ses

Act. Justin. collat. 1.

Phranz. l. 2. c. 19.

1438. yeux, sur son visage, & dans toute sa personne, qu'il avoit l'ame bien plus grande que la fortune d'un Empire aussi chancelant que le sien, il parut avec beaucoup de majesté dans une si auguste cérémonie. En cét estat, accompagné de la plus grande partie de la Cour du Pape & de celle du Marquis, & environné des Grands de l'Empire, de ses Officiers, & des plus illustres des Prélats, entre lesquels estoit le fameux Grégoire Protosyncelle Religieux Prestre de grande vertu, & de profonde doctrine, & Confesseur de l'Empereur, qui l'estimoit infiniment, il traversa toute la ville, qui faisoit éclater par tout en mille differentes manieres les marques de la joye publique. Et comme il fut arrivé à la porte du Palais, tout le monde, & mesme le Despote son frere estant déscendu, il entra seul à cheval, & en ce mesme estat il monta le grand escalier dispofé pour cét effet jusqu'à la porte de la sale où il mit pied à terre; puis ayant traversé la sale, il trouva le Pape, qui, aussitost qu'on luy eût dit que ce Prince estoit à la porte, s'estant levé de son Trône, avoit tellement mesuré ses pas en s'avançant vers luy, qu'il l'estoit venu rencontrer au milieu de son appartement, où, comme l'Empereur s'alloit prosterner à genoux pour luy rendre l'honneur qu'on doit au Vicaire de Jesus-Christ en terre, il le retint avec précipitation, l'embrassa tendrement, & luy presentant la main, que ce Prince baisa avec toute sorte de respect, il le conduisit à sa chambre, & le fit asseoir à sa gauche, où tous les Cardinaux & les Princes

Phranz. l. 2. c. 13.

Act. Græc.

Hieromonachus.

Phranz. l. 1. c. 15.
Act. Græc.

luy vinrent rendre leurs devoirs. Aprés quoy s'estant entretenu quelque temps avec luy, il le fit conduire avec la mesme pompe, au son des trompettes, au Palais qu'on luy avoit préparé, & où il fut traité avec autant de magnificence du moins qu'il l'eust pû estre dans le grand Palais de Constantinople. 1438.

Trois jours aprés cette superbe entrée, le Patriarche qui estoit demeuré à Venise avec une partie des Métropolitains & des Evesques, arriva par eau à Ferrare, dans le magnifique Vaisseau qu'on appelloit le Barcon du Marquis d'Este, sur lequel il estoit monté à Francolin, & qui estant basti en forme de maison à deux étages, hors de l'eau, avec leurs sales & leurs chambres superbement meublées, paroissoit comme un grand Palais flotant sur le Po : ce que les Grecs, qui n'avoient jamais rien veû de semblable, ne peuvent assez admirer dans la description fort exacte qu'ils en ont faite. Le Patriarche y passa le reste du jour & la nuit, en attendant que l'on eust reglé la maniere dont luy & ceux de sa suite seroient receûs. Car comme il vouloit maintenir sa Dignité, qui estoit sans contredit la premiere de l'Eglise Orientale; que, selon l'esprit du Schisme dans lequel il estoit engagé, la primauté & la superiorité du Pape sur tous les autres Patriarches n'estoit pas un point dont il deust convenir avant toutes choses ; & que c'estoit de cela mesme qu'on devoit disputer dans le Concile : il ne vouloit point, en le cedant d'abord, donner luy-mesme un si grand préjugé contre luy. En suite

Syrop. sect. 4. c. 18. Act. Concil. Flor. Græc. Phranz. l. 2. c. 18. Acta Justin.

1438. il prétendoit traiter d'égal avec le Pape, ſans que l'on miſt entre eux autre difference que celle de l'âge. Il s'en eſtoit meſme expliqué à Veniſe à un des Officiers du Pape, auquel, ſi nous en croyons Syropulus, il avoit dit que ſi le Pape ſe trouvoit plus âgé que luy, il le révereroit comme ſon pere; s'ils eſtoient tous deux à peu prés de meſme âge, il le traiteroit comme ſon frere; & que s'il eſtoit le plus jeune, il agiroit avec luy comme avec ſon enfant. Il eſtoit ſur tout extrémement réſolu ſur deux points; le premier, de vouloir toûjours que l'on envoyaſt des Cardinaux au devant de luy, ce qu'on n'avoit pas fait, n'y eſtant venu que des Eveſques; le ſecond, de ne vouloir jamais ſouffrir qu'on luy parlaſt plus, comme on avoit fait, de baiſer les pieds du Pape, ſelon la couſtume receûë dans l'Egliſe Occidentale depuis tres-long-temps.

Ex æquo & pari ſomniarat ſe à Papa receptum iri. *Syrop. l. 19. ſect. 4. c. 19.*

Act. Juſtin. coll. 1.

D'autre part, le Pape qui n'avoit permis la diſpute avec les Grecs que par eſprit de charité pour les inſtruire, & nullement pour le beſoin qu'on euſt de s'éclaircir, comme ſi l'on révoquoit en doute les articles déja décidez, n'avoit garde de rien faire au préjudice de la primauté, & de l'autorité ſuprême du Saint Siege reconnuë ſi ſolennellement, ſelon l'Evangile & la Tradition, par les premiers Conciles, & par les Saints Peres des deux Egliſes. Mais comme il ne vouloit pas empeſcher un auſſi grand bien que celuy de la paix, pour des couſtumes & des cérémonies deſquelles on peut diſpenſer, ſans qu'on perde rien pour cela de ſon autorité, on trouva un temperament, par lequel on donna beau-

Syropul. ſect. 4. c. 21.

coup au Patriarche, ſans oſter rien d'eſſentiel au Pape. Le lendemain donc, aprés que tout fut reglé, quatre Cardinaux accompagnez de vingt-cinq Eveſques, & de grand nombre de Prélats & d'Officiers du Pape, & le Marquis d'Eſte avec les Princes ſes enfans & la Nobleſſe allerent recevoir le Patriarche à la deſcente du Vaiſſeau, & aprés les premiers complimens, luy preſenterent & à ceux de ſa ſuite les chevaux qu'on leur avoit amenez, ſur leſquels ils monterent; & deux Cardinaux, dont l'un eſtoit Proſper Colomne neveu du défunt Pape, s'eſtant mis aux deux coſtez du Patriarche, on marcha dans un fort bel ordre juſqu'à la porte du Palais, où le Patriarche mit pied à terre. De-là il fut conduit, en traverſant les ſales & les antichambres, juſques à la porte de la chambre ſecrete, où le Pape, qui ne vouloit pas que l'audiance fuſt publique, l'attendoit aſſis ſur un Trône fort élevé, ayant à ſa droite les Cardinaux ſur des ſieges aſſez bas. A l'arrivée du Patriarche l'on ouvrit la porte, & on le fit entrer, accompagné ſeulement de ſix des ſiens, qui furent les Métropolitains de Trebizonde, d'Epheſe, de Cyzique, de Sardis, de Nicée, & de Nicomédie. Le Pape le voyant approcher, ſe leva de ſon Trône pour le recevoir. Ils s'embraſſerent, & ſe donnerent le baiſer de paix. Aprés quoy le Pape s'eſtant remis ſur ſon Trône, on fit aſſeoir à ſa gauche le Patriarche ſur un ſiege ſemblable à celuy des Cardinaux. Les ſix Archeveſques furent pareillement admis au baiſer, & ſe mirent en ſuite à la gauche du Patriarche, mais

1438.

Act. Græc.

Acta Juſtin. coll. 1. Syrop. ſect. 4. c. 22.

Acta Græc.

Syropul. ibid.

1438. debout, comme firent aussi les autres Grecs de sa suite, qu'on fit entrer les uns aprés les autres six à six, & qui luy firent la réverence selon leur différente qualité, ou en luy baisant la main & la joûë, ce qui fut permis aux Evesques, & aux principaux Officiers de l'Eglise de Constantinople, ou en faisant une profonde inclination, comme firent les autres Ecclesiastiques. Car pour les laïques, ils luy baiserent les pieds à genoux; & l'on fit cette difference, pour s'accommoder à la coustume des Ecclesiastiques Grecs de ce temps-là qui ne fléchissoient pas les genoux, mesme en priant Dieu, ce qui est manifestement contre l'usage de l'ancienne Eglise, conformément à la pratique qui en est exprimée dans l'un & dans l'autre Testament, dans les Canons des Conciles, & dans les ouvrages mesmes des Peres Grecs. Ainsi le Pape voulant bien relascher quelque chose de ses droits en faveur des Grecs, pour ne pas choquer leurs coustumes qu'on estoit résolu de leur laisser, pourveû qu'elles ne fussent pas manifestement abusives, ne fit rien néanmoins qui pust porter aucun préjudice à sa Primauté, puis qu'il parut toûjours en toutes les céremonies estre autant pour le moins au dessus du Patriarche qu'il estoit au dessus des Cardinaux.

Acta Justin. coll. 1.

Not. Justin. in coll. 1.

Daniel. 3. 3. Reg. 8. Luc. 22. Ephes. 3. Conc. Nic. can. 20. Conc. Const. can. 20. Balsam. in Nomo. tit. 14. Basil. hom. 15. Amphiloch. l. de Spir. S. Damasc. l. de hæres.

Quelques jours aprés il fallut traiter avec l'Empereur & le Patriarche de la célébration du Concile, que le Cardinal Albergati envoyé par le Pape Legat à Ferrare pour y présider en sa place, en attendant son arrivée, avoit ouvert dés le huitié-

me de Janvier. Le Pape meſme, qui auſſitoſt qu'il 1275.
eût appris que l'Empereur approchoit de Veniſe *Acta Patric.*
s'eſtoit rendu de Boulogne à Ferrare, y avoit célebré la ſeconde Seſſion le quinziéme de Février, dans laquelle il fut ordonné à ceux de Baſle de rompre leur Aſſemblée dans l'eſpace de quarante jours, ſur peine d'excommunication. L'Empereur auſſi leur avoit écrit de Veniſe, que, ſelon ſa promeſſe, il eſtoit venu en Italie, pour y traiter de l'union dans un Concile Oecuménique des Orientaux & des Occidentaux; que comme de leur part ils avoient manifeſtement contrevenu à leur traité, particulierement touchant le lieu du Concile, il avoit réſolu d'aller à Ferrare, & qu'il les exhortoit à s'y rendre, pour s'y réünir à leur Chef, & pour travailler en ſuite tous enſemble, avec un eſprit de paix & de charité, à la réünion des deux Egliſes. Mais ces rebelles, bien loin d'obéïr, déclarerent qu'Eugene, en célebrant à Ferrare un *Act. Conc. Basil. int. ep. Syn.*
Concile avec les Grecs, faiſoit un nouveau Schiſme dans l'Egliſe; & ſur ce nouveau crime prétendu, ils continuerent avec une incroyable opiniaſtreté à travailler à ſon procés, quoy-qu'ils ſe viſſent preſque abandonnez de tout le monde, & que n'eſtant plus qu'une poignée de gens ſans autorité, on ſe moquaſt de leurs vains efforts.

Le Pape donc ſe voyant aſſeûré des Grecs, commença auſſitoſt aprés la céremonie de leur réception, à traiter avec eux de l'affaire du Concile. Et comme l'Empereur inſiſtoit toûjours ſur ce *Act Græc.*
qu'il vouloit que les Rois & les Princes de l'Europe *Act. Justin.*

1438. aſſiſtaſſent à ce Concile, ou en perſonne, ou du moins par leurs Ambaſſadeurs; il fut enfin réſolu, d'un commun conſentement, qu'on tiendroit la premiere Séance des Latins & des Grecs le neuviéme d'Avril, pour faire entendre à tout le monde que les deux Egliſes d'Orient & d'Occident eſtoient aſſemblées à Ferrare, dans un Concile legitime, où tous les Princes & tous les Prélats eſtoient invitez. De plus, afin qu'on euſt le loiſir de s'y rendre, on arreſta que la ſeconde Seſſion ne ſe célebreroit que quatre mois aprés la premiere, & que durant tout ce temps-là on tiendroit des Congrégations particulieres, où ſeize ſçavans hommes, que l'on choiſiroit entre les Latins & autant du coſté des Grecs, propoſeroient dans des diſputes & des conferences reglées, ce qu'ils avoient à dire ſur les cinq articles qu'on devoit examiner dans le Concile touchant la Proceſſion du Saint Eſprit, l'addition que l'on avoit faite au Symbole, le Purgatoire, & l'eſtat des ames avant le jour du jugement, l'uſage des Azymes dans les ſaints Myſteres, & enfin la primauté & l'autorité ſuprême du Saint Siege. Cela réſolu de la ſorte, le Pape envoya de nouveau ſes Lettres Circulaires à tous les Princes & à tous les Eveſques, pour les inviter à ſe rendre dans quatre mois à Ferrare, afin d'aſſiſter à ce grand Concile, où, en preſence de toutes les Puiſſances du monde Chreſtien, l'Orient ſe devoit enfin réünir avec l'Occident, pour ne faire plus deſormais, tous deux enſemble, qu'une ſeule bergerie ſous un meſme Paſteur, qui eſt le Vicaire de Jeſus-Chriſt. En

Syrop. ſect. 4. c. 27. Act. Juſtin. coll. 1.

ſuite

ſuite on attendit avec une extréme impatience ce grand jour, auquel on devoit voir ce qui ne s'eſtoit jamais veû depuis la naiſſance du Chriſtianiſme, à ſçavoir, un Concile général composé de l'Egliſe Orientale & de l'Occidentale, repreſentées, chacune de ſon coſté, par un tres-grand nombre d'Eveſques & de Prélats ayant droit de ſuffrage, & où le Pape préſidoit en perſonne, ſans que ni l'Empereur, ni les Prélats Grecs ſongeaſſent à s'y oppoſer, avant meſme que l'on y euſt examiné ſa primauté, qu'ils prétendoient alors luy diſputer. Tant la verité a de force pour ſe faire obéïr, ſans ſe ſervir d'autres armes que d'elle-meſme, en ſe montrant, & en ſe ſoumettant, par ſon ſeul éclat, les eſprits les plus déterminez à la combatre. C'eſt ce qu'il faut maintenant que je faſſe voir pour l'accompliſſement de mon ouvrage. 1437.

LIVRE SIXIE'ME.

LE jour ſouhaité depuis ſi long-temps, qui fut le Mecredy Saint, neuviéme d'Avril, eſtant venu, auquel les deux Egliſes devoient s'aſſembler ſous un meſme Chef : par un heureux préſage de leur réünion prochaine, le Pape & l'Empereur, avec les Prélats Latins & les Grecs, ſe rendirent dans l'Egliſe Cathedrale dédiée à Saint George, où chacun prit ſa place ſelon cét ordre qu'on avoit reglé auparavant, aprés quelques legeres conteſtations ſur un point ſi délicat, qui ne manquoit

Ann. 1438.

Act. Græc. Andr. de Cruce in Act. Just.

1438. pas de difficultez. Le grand Autel de cette Eglise estoit tourné vers l'Orient : ainsi le costé droit, ou de l'Evangile, estoit vers le Septentrion, & le gauche vers le midy. D'abord on demeura d'accord que les Latins seroient tous d'un costé, & les Grecs de l'autre, pour mieux representer les deux Eglises ; ce qui ne s'estoit jamais fait en pas un autre Concile, où quand il s'estoit trouvé des Evesques des deux Nations, soit en Orient, soit en Occident, chacun avoit pris sa place indifferemment des deux costez, ou selon la dignité de son Eglise, ou selon le temps de son ordination. De plus, il fut arresté que les Latins occuperoient le costé droit, à l'égard de l'Autel, qui est le gauche en entrant, & qui dans les Conciles a toûjours passé constamment pour le plus honorable, puis que les Legats du Pape & le premier Patriarche d'Orient y avoient leur place, comme on le voit dans les Conciles de Nicée, d'Ephese, & de Calcedoine.

Voyez mon Traité de la vraye Eglise.

Le Pape eust desiré que son Trône fust mis au haut de l'Eglise, au milieu, entre ces deux rangs, parce que présidant en personne au Concile, il devoit estre comme le centre & le nœud, qui réünist les deux partis : mais l'Empereur s'y opposa fortement, & soustint que ce devoit estre plûtost sa place, comme en effet Constantin l'avoit occupée au Concile de Nicée, & Martien, qui estoit assis avec le Senat dans le balustre, au bas de l'Autel, au Concile de Calcedoine. D'autre part, comme le Pape n'estoit pas en personne dans ces deux Conciles, on ne trouvoit pas qu'il fust juste que

l'Empereur euſt cette place en celuy-cy. Ainſi, pour trouver un moyen d'accommodement, il fut réſolu que ni l'un ni l'autre n'occuperoit cette place, & que l'on y éleveroit un Trône, ſur lequel on mettroit le Saint Evangile, entre les Chefs des Bienheureux Apoſtres Saint Pierre & Saint Paul; que le Pape ſeroit à la teſte des Latins au coſté droit, & l'Empereur au coſté gauche, où ſon Trône ſeroit placé au deſſus de celuy du Patriarche. 1438.

On éleva donc, au coſté Septentrional de l'Egliſe, à quatre pas du grand Autel, le Trône du Pape ſous un dais magnifique, d'où pendoit un grand pavillon qui l'environnoit. Plus bas, à un pas de diſtance, on fit mettre celuy de l'Empereur Albert d'Autriche éleû depuis un mois, & qui n'aſſiſta pas au Concile; & vis-à-vis de ce Trône on mit celuy de l'Empereur Grec, au deſſous duquel le Siege du Patriarthe fut placé, mais ſans dais, & ſans autre ornement qu'un grand tapis de velours cramoiſy qui le couvroit; & en ſuite on rangea le long de l'Egliſe, de part & d'autre, des ſieges & des bancs pour ceux qui devoient aſſiſter au Concile. Le Pape reveſtu de ſes habits Pontificaux s'eſtant mis dans ſon Trône, neuf Cardinaux prirent leur place immédiatement au deſſous du ſiege préparé pour l'Empereur ou Roy des Romains. Le Patriarche de Jeruſalem du Rit Latin fut placé aprés le premier des Cardinaux, & celuy d'Aquilée aprés le dernier. Les Archeveſques & les Eveſques ſuivoient ſelon l'ordre de l'antiquité

Acta Græc. Syropul. ſect. 4. c. 26.

Acta Græc.

Acta Græc. Syropul.

1438. & du temps de leur consecration, au nombre d'environ deux cens soixante; puis les Abbez, les Généraux d'Ordre, les Docteurs, & les autres Ecclesiastiques qui remplissoient tout le bas de l'Eglise. Le haut estoit rempli par les Protonotaires Apostoliques & par les autres Officiers. Les Avocats Consistoriaux estoient sur les degrez du grand Autel, & les Clercs de la Chambre avec les Auditeurs, aux pieds du Pape, devant le Trône duquel & devant celuy du Roy des Romains estoient assis les Ambassadeurs des Princes & des Républiques, les Ducs, les Marquis & les Comtes, & ce qu'il y avoit de plus considerable parmi la Noblesse.

Act. Justin.

Act. Justin.

Act. Justin.

Aussitost qu'on eût achevé de chanter la Messe du Saint Esprit, l'Empereur, & les Prélats Grecs qui avoient célebré à part leur Liturgie, entrerent dans l'Eglise; & toute l'Assemblé s'estant levée pour leur faire honneur, ils prirent leur place au costé Méridional. Le Despote Démétrius fut assis sur un petit siege à la droite de l'Empereur son Frere, à un pas de son Trône: & à sa gauche, au dessous du siege du Patriarche, estoient les Vicaires des trois Patriarches de l'Orient; à sçavoir, pour Philothée d'Alexandrie, Antoine Métropolitain d'Heraclée en Thrace, & Grégoire Protosyncelle, Confesseur de l'Empereur; pour Dosithée d'Antioche Marc Eugenique Evesque d'Ephese, que ce Patriarche avoit joint à Isidore Métropolitain de Russie, dont on laissa la place vuide, parce qu'il n'arriva qu'au mois d'Aoust avec quelques Evesques Moscovites & une suite de deux cens chevaux; & pour Joachim Pa-

Act. Græc.

And. de S. Cruc. coll. 2. Krantz. Vand.

triarche de Jerusalem, les Métropolitains de Sardis & de Monembase au Peloponese. Aprés ceux-cy furent placez les Métropolitains Dorothée de Trébizonde, Métrophanes de Cizique, Bessarion de Nicée, Macaire de Nicomédie, Dorothée de Mételin, celuy des Géorgiens avec un de ses Evesques, & plusieurs autres qu'on peut voir dans les souscriptions de ce Concile, & puis les Officiers & les Dignitez de l'Eglise de Constantinople, les Abbez, les Prestres, & les Moines du Mont Athos. Aux pieds du Trône de l'Empereur Grec on plaça les Ambassadeurs de l'Empereur de Trébizonde, du Grand Duc de Moscovie, du Prince des Georgiens, des Despotes de Servie & de Valachie, & les principaux Officiers de l'Empereur, entre lesquels estoient les plus sçavans des Senateurs, Gemistus de Lacedémone, Argyropulus, & le célebre George Scolarius, de qui nous avons parmi les actes du Concile l'éloquente harangue qu'il y fit pour les exhorter à l'union. On fit asseoir aux deux costez du Patriarche les cinq assistans ou Diacres que l'on appelloit Porte-Croix, parce qu'ils avoient sur leurs bonnets des Croix qui les distinguoient des autres. Syropulus, & l'Auteur de qui nous avons les anciens Actes du Concile en Grec, estoient de ce nombre. Celuy-cy dit qu'ils occuperent cette place qu'ils devoient avoir auprés de leur Maistre, lequel ils n'abandonnerent jamais; & celuy-là se plaint amérement de ce que le Patriarche, quelque instance qu'ils fissent qu'on leur gardast leur rang & leur place en ce Concile, les

1438.

Acta Grac. Turrec. in Appar. ad Decret. Vni.

Duc. Hist. Byzant. c. 31.

Act. Grac. t. 1. Act Grac. t. 2. Leo Allat. exer. 2. in Creyght.

Syropul. sect. 4. c. 30.

1438. laissa d'abord au milieu de la troupe des Ecclesiastiques qui estoient bien loin aprés les Evesques. Cela fait voir manifestement que Robert Creygthon, qui, pour donner du credit à Syropulus, dit que ces cinq Porte-Croix estoient dans l'Eglise Greque ce que sont les Cardinaux dans la Latine, ne fait pas mesme attention à ce qu'écrit cét Auteur qu'il traduit. Car outre que tous les Evesques avoient les mesmes Officiers qui les servoient, & qui n'estoient considerez que dans leurs Dioceses, si leur dignité eust esté dans l'Eglise Orientale aussi grande que celle de nos Cardinaux, le Patriarche les eust-il laissez dans un Concile, parmi la troupe des simples Ecclesiastiques, comme s'en plaint Syropulus? Mais c'est que l'Auteur & le Traducteur s'accordent assez bien, en ce que les mensonges ne leur coustent gueres. Ces Assistans furent donc enfin remis autour du Trône de leur Maistre, & tous les autres Ecclesiastiques de la suite des Evesques remplirent le bas de l'Eglise de leur costé, comme les Latins faisoient aussi du leur : de-sorte qu'on ne vit jamais rien de plus beau ni de plus auguste que cette grande Assemblée, où d'un costé l'on voyoit le Pape, les Cardinaux, les Archevesques, les Evesques, & les autres Prélats Latins, avec leurs ornemens Pontificaux, & la Mitre en teste; & de l'autre, l'Empereur, le Patriarche, les Métropolitains, les Evesques, les Abbez, les Prestres, & les Moines Grecs, avec leurs habits & leurs ornemens tout differens des nostres, & tels qu'on les voit quelquefois à

Leo Allat. contra Creyght. exerc. 2.

Paris quand les Evesques Catholiques qui viennent du Levant y officient publiquement selon leur Rit. 1438.

Comme on ne s'estoit assemblé ce jour-là que pour déclarer que le Concile Oecuménique estoit ouvert à Ferrare, & que l'on donnoit à tous ceux qu'on y invitoit quatre mois pour s'y rendre, on y leût d'abord un écrit, par lequel le Patriarche, qui estoit absent pour sa maladie, consentoit qu'on déclarast l'ouverture du Concile dans cette premiere Assemblée; & puis une seconde déclaration en forme d'avertissement & d'exhortation à tous les Princes & à tous les Evesques, dans laquelle il dit, qu'en suite de ce consentement des deux Eglises, elles leur donnent, avant que de célebrer la premiere Session, le terme de quatre mois entiers, pour y venir, ou pour y envoyer, & que tous ceux qui n'auront fait ni l'un ni l'autre seront tenus pour excommuniez, s'ils ne reçoivent les décisions de ce Concile. Aprés quoy l'Evesque de Porto estant monté sur la Tribune, publia la Bulle du Pape, par laquelle il déclare, du consentement de l'Empereur, du Patriarche, & de tous les Peres assemblez à Ferrare, que le Concile Général s'y célebre pour l'union des deux Eglises. Ainsi finit cette Assemblée, aprés laquelle, durant six mois entiers que l'on differa la seconde Session, il ne vint presque plus personne au Concile, parce que les Rois de France, de Castille, de Portugal, & de Navarre, le Duc de Milan, & les Princes d'Allemagne, taschant d'accorder l'Assemblée de Basle avec Eu-

And. de Cruce ap. Justin.

Acta Græc.

1438. gene qu'ils vouloient toûjours reconnoiſtre pour vray Pape, ils ne trouvoient pas qu'il fuſt à propos d'envoyer leurs Eveſques à Ferrare durant cette négotiation. Ainſi le Pape ayant fait aiſément comprendre aux Grecs que le Concile Oecuménique eſtoit indubitablement où il ſe trouvoit en perſonne avec l'Empereur & le Patriarche, avec les Vicaires de ceux de l'Orient, & un ſi grand nombre de Métropolitains & d'Eveſques Latins & Grecs, on tint enfin, le huitiéme d'Octobre, la ſeconde Séance du Concile des deux Egliſes.

Ce fut dans la grande Chapelle du Palais, à cauſe de l'indiſpoſition du Pape. Le Patriarche s'y trouva. L'ordre de la Séance fut le meſme qui *Acta Græc.* avoit eſté dans l'Egliſe Cathedrale, excepté qu'on mit deux bancs au milieu de l'Egliſe en travers, l'un auprés de l'Autel, & l'autre plus bas tirant vers la porte, vis-à-vis du premier, pour ceux qui devoient diſputer ſur les articles propoſez. On en choiſit ſix entre les Latins, qui furent aſſis ſur le premier banc, & ſix entre les Grecs, qui leur furent oppoſez ſur l'autre banc. Entre les Latins on *Andr. de S. Cruc. ap. Juſt. Not. Juſtin.* choiſit le Cardinal Julien de Sainte Sabine, autrefois de Saint Ange; André de l'Ordre de Saint Dominique, Archeveſque Latin de Rhodes, ou *Antonin. t. 12. c. 11.* Coloſſenſe, comme parlent les Latins & les Grecs modernes, qui nommoient ainſi ceux de Rhodes, du nom du prodigieux Coloſſe d'Apollon; Loûïs Eveſque de Forli Cordelier; & trois Theologiens, Jean de Montenegre Provincial des Jacobins de Lombardie, Pierre de Perquere Cordelier, & Jean de

de Saint Thomas de l'Ordre des Ermites de Saint Auguſtin. Les Grecs qu'on leur oppoſa furent trois Métropolitains, Marc Eugenique d'Epheſe, Iſidore de Ruſſie, & Beſſarion de Nicée, avec Theodore Xantopulus Grand-Scevophylax ou Garde des Vaſes & des Ornemens ſacrez de Sainte Sophie, Michel Balſamon Grand-Bibliothecaire de la meſme Egliſe, & George Gemiſtus, un des plus ſçavans hommes de la Grece. On mit entre les deux rangs un petit ſiege pour Nicolas Secundin de l'Iſle de Negrepont, homme d'un eſprit admirable, & qui ſçavoit ſi parfaitement les deux Langues, qu'il rendoit ſur le champ tres-fidellement & tres-nettement en Latin tout ce que les Grecs avoient dit, & réciproquement en Grec ce que les Latins avoient répondu, & ce qu'ils avoient oppoſé; & l'on avoit des deux coſtez des Scribes, pour écrire en meſme temps en leur Langue ce qu'ils entendroient de leurs gens & de l'Interprete. Cela établi de la ſorte, Beſſarion fit une belle harangue au ſujet & à la loûange du Concile, avec laquelle on finit la Séance. Et dans la ſuivante de l'onziéme du meſme mois, l'Archeveſque de Rhodes en fit autant du coſté des Latins; aprés quoy, comme on eût arreſté que les Grecs, comme ils l'avoient ſouhaité, ſeroient les aſſaillans dans la diſpute, en propoſant ce qu'ils avoient à dire contre les Latins, qui ſeroient obligez de répondre préciſément, on ſe leva.

1438.

Acta Græc.

Æneas Sylvius c. 54. Matth. Palmer. in Chron.

Acta Græc. Acta Juſtin.

Dans la quatriéme Seſſion, le quatorziéme d'Octobre, & dans les douze ſuivantes, dont la der-

1438. niere, qui eſt la ſeiziéme, fut célebrée le huitiéme de Décembre, Marc d'Epheſe, & Beſſarion de Nicée du coſté des Grecs dirent à differentes repriſes tout ce qu'ils purent de plus fort contre l'addition que les Latins avoient faite au Symbole de ce terme *Filioque*, laquelle ils ſouſtenoient avoir eſté la cauſe du Schiſme, & par conſequent qu'on la devoit oſter, pour rétablir la paix & l'union; & toute la force de leurs raiſonnemens, qui furent tres-longs, conſiſtoit à montrer, par la lecture que l'on fit des Decrets des Conciles depuis le troiſiéme juſqu'au ſeptiéme, & par les paſſages des Peres, qu'il eſtoit tres-expreſſément défendu de faire aucun changement au Symbole. A cela les Latins,

Duc. Hiſt. Byzant. c. 31.

& principalement l'Archeveſque de Rhodes, qui eſtoit le Souſtenant contre Marc d'Epheſe, & en ſuite le Cardinal Julien, l'Eveſque de Forli, & le Provincial des Dominiquains de Lombardie, répondirent préciſément, en faiſant voir que cette parole *Filioque*, n'eſt pas à proprement parler une addition, ni un changement, mais une explication de ce qui eſt contenu dans le principe duquel on le tire par une conſequence neceſſaire, conformément à l'Evangile, qui eſt la ſource & l'origine du

Acta Synod.

Symbole. Ils montrerent évidemment cette verité par le témoignage des Peres Grecs, & ſingulierement de Saint Chryſoſtome en l'Homelie trente-huitiéme ſur Saint Jean, où il dit, que tout ce qu'a le Pere, le Fils auſſi le poſſede, excepté la Paternité, ce que le Fils de Dieu dit poſitivement

Joan. 16.

dans l'Evangile, *Tout ce qu'a mon Pere eſt à moy*; d'où

il s'enſuit que ſi le Pere eſt le Principe d'où procede le Saint Eſprit, le Fils eſt auſſi neceſſairement le meſme Principe. Or il eſt certain que ces ſortes d'explications, qui ne ſont qu'une déclaration plus étenduë de la verité contenuë dans le Symbole, ne ſont point du tout défenduës ; & qu'encore qu'on les appelle additions, parce qu'on les exprime par de nouvelles paroles, elles peuvent eſtre inſerées dans le Symbole par l'autorité legitime de l'Egliſe, quand elle le juge neceſſaire pour l'inſtruction des Fidelles contre quelque héreſie nouvelle. C'eſt ce qu'ils firent voir de la maniere du monde la plus ſolide & la plus convaincante. Premierement, par les termes formels des Decrets de tous les Conciles, qui défendent de compoſer, & de preſenter à ceux qui viennent au Chriſtianiſme une autre Foy, differente de celle qui eſt exprimée dans le Symbole ; ce qui ne peut eſtre entendu de ces paroles, qui expliquant la verité du Symbole, ne font pas une Foy differente, & ſont toûjours la meſme expoſée plus au long & plus clairement. Secondement, par l'exemple de tous ces Conciles, qui ont ajouſté beaucoup de paroles aux Symboles précedens, pour exprimer contre de nouveaux Héreſiarques des veritez de la Foy qui n'eſtoient pas marquées ſi diſtinctement : ce qui paroiſt particulierement dans le ſecond Concile, qui ajouſte des lignes entieres au Symbole de Nicée ; & néanmoins les Peres de Nicée, comme le Cardinal Julien le fit voir par une Epitre de Liberius, avoient fait la meſme défenſe, qui fut aprés renouvellée

1438.

1438. par le Concile d'Ephese. Ils défendent donc seulement de rien ajouster au Symbole qui luy soit contraire, & qui fasse une Foy & une créance differente. Et parce que les Grecs avoient produit la définition de Foy du septiéme Concile, le mesme Cardinal s'adressant à l'Empereur, luy soustint que ce Concile, qui s'estoit tenu contre les Iconoclastes, avoit inseré dans le Symbole cette addition dont il s'agissoit : ce qu'il prouva par le témoignage d'un ancien Auteur, & par un tres-vieux Manuscrit, dans lequel on la voyoit d'une maniere qui faisoit assez connoistre qu'on n'avoit rien falsifié ; ce que pourtant les Grecs ne voulurent jamais avoüër, s'en tenant toûjours à leurs exemplaires, où en effet cette addition ne se trouvoit pas. En troisiéme lieu, les Latins prouverent cette verité par les paroles mesmes de Marc d'Ephese, qui s'estant objecté à luy-mesme, d'où vient que le troisiéme Synode n'avoit proposé que le Symbole de Nicée, sans parler de celuy de Constantinople, avoit répondu que ces deux ne passoient que pour un seul, estant en effet le mesme, parce que les paroles qu'on avoit ajoustées dans le second, beaucoup plus grand, n'estoient qu'une explication des veritez contenuës plus obscurément dans le premier. C'est pourquoy, disoient-ils, comme les Grecs & avant & aprés le Concile d'Ephese ont ajousté quelques paroles au Symbole contre les héresies qui s'élevoient en Orient, l'Eglise Latine a pû par la mesme raison y ajouster un mot qui n'est qu'une explication d'une verité de la Foy qui estoit

Acta Justin. coll. 13.

Acta Graec. Conc. Flor. Sess. 5.

attaquée par de nouveaux Héretiques dans l'Occident. A quoy ils ajoustoient, que pour montrer que cette addition n'estoit pas la cause, mais seulement le prétexte du Schisme, que les Grecs, dans les trois derniers Conciles qui ont précedé Photius, avoient sceû la doctrine & le Symbole des Latins, & ne s'estoient pas pour cela separez de l'Eglise Romaine qu'ils réveroient comme leur Mere. Enfin le Cardinal Julien fit comprendre à toute l'Assemblée, que c'estoit perdre le temps que de s'amuser encore à une chose de peu d'importance : que cette matiere estoit épuisée, & qu'il en falloit venir au point essentiel & décisif, c'est à dire, au dogme mesme des Latins sur la Procession du Saint Esprit. Car si ce dogme est faux, disoit-il, on ne doit l'inserer ni dans le Symbole, ni dans nos définitions, comme Marc d'Ephese nous le permet ; & s'il est vray, qui peut douter aprés ce qu'on a dit sur ce sujet qu'on ne le puisse mettre dans le Symbole, pour expliquer un Mystere qu'on a voulu combatre en Occident ? C'est pourquoy il fut résolu que l'on procederoit incessamment à l'examen du fond de la doctrine. Mais parce que la maladie s'estoit mise à Ferrare, le Pape, du consentement de l'Empereur & du Patriarche, transporta le Concile à Florence, à condition qu'il seroit terminé dans quatre mois, pour satisfaire les Grecs, dont la pluspart témoignoient une extréme envie de s'en retourner au plûtost. Et ensuite cette translation fut publiée dans la dix-septiéme Session le dixiéme de Janvier.

1438.

Duc. Hist. Byzant. c. 31.

Ibid. Acta Graec. Acta Justin.

Ann. 1439. Ainsi l'on eût sujet d'esperer qu'on verroit bientost une heureuse issuë de cette Assemblée, qui peu de jours auparavant avoit pensé estre rompuë par la conduite tout-à-fait irréguliere des Ambassadeurs que Philippe le Bon Duc de Bourgogne avoit envoyez au Concile. Car ces Ambassadeurs, qui estoient les Evesques de Teroûënne, de Châlon sur Saone, & de Nevers, & l'Abbé de Cisteaux, ayant esté introduits au Synode, à la quatorziéme Session, le vingt-septiéme de Novembre, aprés avoir réveré le Pape, selon la coustume, prirent leur place, sans faire aucune réverence à l'Empereur, qui se piqua tellement d'un procedé si outrageant, qu'il protesta que si dans la prochaine Session ils ne luy faisoient satisfaction, en luy rendant l'honneur qu'on luy devoit, il romproit le Concile. C'est pourquoy le Pape & le Patriarche, qui craignoient ce scandale, dirent tant de choses à ces Ambassadeurs, que dans la Session suivante, non seulement ils saluerent l'Empereur, mais ils le firent aussi au nom de leur Maistre, quoyque d'assez mauvaise grace, & d'une maniere peu convenable à la majesté d'un si grand Prince ; & néanmoins, par grandeur d'ame, il fit semblant de n'y prendre pas garde, afin de n'estre pas obligé de s'en ressentir, au préjudice de la paix de l'Eglise qu'il souhaitoit passionnément, & pour laquelle il avoit fait enfin consentir les Grecs, avec assez de peine, à la translation du Concile à Florence.

Acta Justin. Spondan.

Aussitost qu'elle fut publiée, le Pape pourveût

liberalement à la ſubſiſtance des Grecs, & à leur 1439.
voyage ; puis eſtant ſorti de Ferrare le ſeiziéme de Janvier, avec une pompe majeſtueuſe, précedé du Tres-Saint Sacrement, ſelon la couſtume des Papes quand ils font voyage, il ſe rendit à Florence le treiziéme de Février, où le Patriarche, & trois *Acta Græc.* jours aprés l'Empereur, firent leurs entrées avec autant d'éclat du moins & de magnificence qu'à Ferrare.

Dix jours aprés on s'aſſembla dans le Palais du *Ibid.* Pape pour la dix-huitiéme Seſſion, dans laquelle, *Act. Juſtin.* ſur ce que les Grecs vouloient s'aſſembler entre eux pour chercher quelque moyen de faire la reünion ſans en venir à la diſpute, il fut enfin conclu, aprés une aſſez longue conteſtation entre l'Empereur & le Cardinal Julien, que dans deux jours ils produiroient le moyen qu'ils auroient trouvé. Mais comme ils ne purent jamais s'accorder entre eux ſur un point qui certainement leur eſtoit impoſſible s'ils ne prenoient la réſolution de ſe rendre à la verité, & que d'ailleurs ils vouloient éviter les diſputes & les conferences publiques qui ne leur eſtoient pas avantageuſes : ils réſolurent d'en demander de particulieres entre ſept Députez Latins & ſept des leurs qu'ils nommerent pour cét effet, & qui furent Antoine d'Heraclée & Grégoire Protoſyncelle Vicaires du Patriarche d'Alexandrie ; Iſidore de Ruſſie & Marc d'Epheſe Vicaires de celuy d'Antioche ; Doſithée de Monembaſe, qui tenoit la place du Patriarche de Jeruſalem ; Beſſarion de Nicée, & Dorothée de Mételin, auſquels

1439. ils donnerent plein pouvoir de conferer, & en suite de transiger sur les cinq articles avec les Latins. Le Pape néanmoins ne voulut jamais condescendre à cette proposition, disant que puis qu'on choisissoit encore la voye de la dispute, il valoit beaucoup mieux qu'elle fust publique, afin qu'on ne pust rien cacher de ce qui s'y seroit passé, & qu'on ne pust pas dire qu'on s'y seroit laissé surprendre par quelque artifice, ou que l'on y auroit trahi la cause que l'on soustenoit. Ainsi dans la Session dix-neuviéme, le second jour de Mars, on commença la dispute sur le dogme de la Procession du Saint Esprit, & elle fut continuée dans les cinq autres Sessions suivantes entre Marc d'Ephese pour les Grecs & Jean Provincial des Dominicains de Lombardie pour les Latins.

Ce Provincial, qui estoit un des plus sçavans Théologiens de son siecle, d'un tres-bel esprit & fort net, dévelopa si bien ce grand Mystere dans toutes ces conferences ; prouva si clairement par l'Ecriture, par la Tradition, par les témoignages des Peres Grecs, & par d'excellentes raisons Théologiques, que le Saint Esprit procede, & reçoit son estre du Pere & du Fils comme d'un seul principe, & par une seule production ; & répondit si nettement à tout ce que Marc luy put opposer, qu'il le rendit souvent muet, quoy-qu'il ne manquast pas d'esprit, & qu'il fust un des plus grands parleurs de la Grece. Il l'étonna sur tout extrémement, lors qu'aprés luy avoir montré dans plusieurs anciens exemplaires de Saint Basile, qu'on avoit

eû

eû ſoin de faire apporter exprés de Conſtantinople & d'autres lieux de la Grece, que ce Saint Pere, dans ſes Livres contre Eunomius, dit en termes tres-déciſifs, que le Saint Eſprit ne procede pas ſeulement du Pere, mais auſſi du Fils, on découvrit clairement la mauvaiſe foy des Grecs Schiſmatiques, qui, dans l'exemplaire qu'ils produiſoient, avoient oſté le mot de *Fils*. Et comme il demeuroit alors ſans repartie, l'Empereur, pour ſauver l'honneur de ſa Nation, prit la parole, & dît qu'on ne devoit pas s'arreſter à ces exemplaires, parce qu'il y en avoit pluſieurs autres en Grece où en effet cette parole ne ſe trouvoit pas. *Mais, Seigneur*, repliqua fort agréablement le Cardinal Julien, comme nous l'apprenons de Saint Antonin, qui avant que d'eſtre Archeveſque de Florence ſe trouva preſent à cette diſpute, *puis que voſtre Majeſté a voulu venir elle-meſme à ce combat, ne devoit-elle pas avoir apporté ſes armes, ſans attendre qu'on fuſt au plus fort de la meſlée, pour dire qu'on ne les a pas, & pour arreſter ſous ce beau prétexte ceux qui combatent avec avantage?*

1439.

Lib. 3. cont. Eunom.

Antonin. tit. 22.

Ce Prince, qui eſtoit non-ſeulement fort honneſte homme & de tres-bon ſens, mais auſſi fort ſçavant, comme il paroiſt par cette célebre diſpute rapportée par Phranzes qu'il eût ſur les Myſteres de la Religion Chreſtienne avec un célebre Rabin qu'il convertit, bien loin de s'offenſer de cette repartie du Cardinal, en voulut profiter. Et voyant bien que ceux de ſon parti ne maintenoient plus la diſpute que par leur ſeule opiniaſtreté jointe à

Lib. 2. c. 12.

1439. cette mauvaiſe honte que l'on a naturellement de ceder & de ſe confeſſer vaincu, il fit aſſembler tous ſes Métropolitains chez le Patriarche qui eſtoit malade, & il leur dit, qu'aprés toutes les avances qu'on avoit faites de part & d'autre pour la réünion, & aprés tant de conferences où l'on devoit s'eſtre éclairci de la verité, il eſtoit temps de mettre fin à toutes ces diſputes, & de trouver quelque voye d'accord avec l'Egliſe Romaine : ce qui eſtoit d'autant plus facile, que ſelon leur doctrine le Pere & le Fils ne ſont qu'une ſeule *Cauſe* du Saint Eſprit; car c'eſt ainſi que s'expliquent les Grecs, qui par ce mot de *Cauſe* entendent ce que nous voulons exprimer par celuy de *Principe*. Il ajouſta, que puis que c'eſtoit-là tout ce que les Grecs trouvoient à redire dans le ſentiment des Latins, leſquels on avoit crû admettre deux Principes du Saint Eſprit, ce ſeroit une étrange choſe, que de vouloir s'opiniaſtrer à combatre ceux qui diſent hautement tout le contraire. C'eſt pourquoy il voulut, du conſentement de l'Aſſemblée, que pour un dernier éclairciſſement du dogme, on entendiſt paiſiblement, & ſans diſpute, tout ce que le Provincial des Dominicains, aprés avoir oüi ce que les Grecs luy avoient oppoſé ſur ce ſujet, avoit encore à dire pour les ſatisfaire, & pour prouver la verité de ſa doctrine ; aprés quoy ils prendroient tous enſemble, à la pluralité des ſuffrages, une derniere réſolution. Ce grand homme le fit admirablement dans les Seſſions vingt-cinquiéme & vingt-ſixiéme, qui furent célebrées le vingt-unié-

Acta Græc.

me & le vingt-quatriéme de Mars, & où Marc d'Epheſe & Antoine d'Heraclée, qui ne vouloient au commencement que diſputer, & redire toûjours la meſme choſe, ne ſe trouverent pas. Et certes Marc n'eſtoit gueres alors en eſtat de rentrer en lice; car il avoit eſté ſi mal mené dans la diſpute par le Provincial & par le Cardinal Julien qui ne ſouffroient point qu'il leur échapaſt, qu'il n'oſoit plus paroiſtre, & en penſa meſme perdre l'eſprit. Car un jour qu'on l'envoya querir pour achever la diſpute qu'il avoit commencée, on le trouva dans ſon lit qui ſe plaignoit, en diſant que les Cardinaux eſtoient entrez de nuit dans ſa chambre par le toit, & luy avoient donné mille coups de foüet avec des verges de fer toutes rouges de feu, dont il croyoit montrer les marques ſur ſon corps où il ne paroiſſoit rien du tout.

1439. *Act. Græc.* *Pluſiaden. apud Allat. l. 3. c. 2. Joſeph. Methon. reſponſ. ad Libel. Marci Epheſ.*

Ce Provincial établit donc de nouveau, d'une maniere également claire & ſolide, cette verité Catholique, par de tres-puiſſantes raiſons, toutes fondées ſur les paſſages du Nouveau Teſtament, comme tous les anciens Docteurs de l'Egliſe les ont expliquez, & puis par les témoignages, & par les raiſonnemens des Peres Latins & des Peres Grecs qui floriſſoient dans le troiſiéme, dans le quatriéme & le cinquiéme ſiecle, long-temps avant le Schiſme de Photius, & dont la doctrine a eſté receûë comme tres-orthodoxe par l'Egliſe Greque. Aprés quoy, reprenant par ordre tout ce qu'on avoit dit dans les diſputes précedentes pour combatre un dogme ſi bien établi, il y ſatisfit pleine-

Andr. de S. Cruc. apud Juſtin. coll. 21. 22.

1439. ment, & fit voir que de tous les Saints Peres Grecs qui ont parlé de la Procession du Saint Esprit, plusieurs ont dit ou en termes formels ou en termes équivalens, qu'il procede, & reçoit son estre du Pere & du Fils; plusieurs qu'il procede du Pere par le Fils, ce qui revient au mesme; quelques-uns qu'il procede du Fils, & par le Fils; & pas un de tous ceux qui ont écrit qu'il procede du Pere, ce qui est tres-vray, n'a jamais une seule fois exclu le Fils : ce qui seroit sans doute arrivé, s'il estoit faux que le Saint Esprit procedast du Fils. Il ajousta les Décisions des Conciles de Galice & de Tolede, toutes conformes à ce qui fut répondu à l'Evesque Turibius par le grand Pape Saint Leon, que le Concile de Calcedoine, en faisant son éloge, appelle un homme invulnerable du costé de l'erreur, & que Dieu a puissamment armé de la doctrine de la verité contre toutes les héresies. Aprés avoir discouru de la sorte en ces deux Séances, durant huit heures, avec toute la force imaginable, il donna par écrit le précis de son discours, afin que les Grecs pussent l'examiner tout à loisir dans leur Assemblée particuliere. Ils le firent avec la derniere exactitude, en conferant souvent ensemble, & avec les plus sçavans d'entre les Latins, pour s'éclaircir, durant plus de deux mois.

Conc. Calc. par. 3. init.

Marc d'Ephese soustenoit toûjours que l'on ne pouvoit souscrire à ce dogme, qu'il osa mesme traiter d'héresie. Au contraire, Bessarion Métropolitain de Nicée, dît hautement, qu'il falloit rendre gloire à Dieu, & avoûër de bonne foy que la

doctrine des Latins estoit celle de la plusſpart des 1439.
anciens Peres de l'Egliſe Greque; qu'on devoit expliquer ceux qui avoient parlé plus obſcurément par les autres qui s'estoient expliqué tres-clairement ſur ce ſujet; qu'il estoit honteux de n'avoir rien à dire à tant d'autoritez ſi évidentes, ſinon ce à quoy Marc estoit réduit, à ſçavoir que les Livres des Peres avoient eſté corrompus par les Latins, comme ſi l'on ne voyoit pas bien que ces exemplaires eſtoient tres-anciens, tirez de la Grece, & tranſcrits depuis pluſieurs ſiecles par les Grecs meſmes. Que ſi l'on joignoit ces Saints Peres à ceux de l'Egliſe Latine, qui avoient enſeigné manifeſtement cette verité ſelon l'Ecriture, on ne pouvoit nullement douter que cette doctrine ne fuſt celle de l'ancienne Egliſe, & qu'ainſi l'on ne pouvoit plus refuſer de ſe réünir à l'Egliſe Latine, à moins que de ſe rendre coupable de Schiſme & d'Héréſie devant Dieu & devant les hommes. Le Senateur George Scholarius fut du meſme avis, qu'il exprima par un diſcours à peu prés d'une pareille force, & dans lequel, pour oſter le plus grand obſtacle qu'il y avoit alors à l'union, il montra fort éloquemment qu'il n'y avoit nulle honte à changer de ſentiment & de parti, quand on avoit de nouvelles lumieres qui découvroient clairement celuy de la verité; & comme ces deux hommes eſtoient en une haute réputation de doctrine & de probité, pluſieurs auſſi ſe rangerent de leur coſté.

Le Pape qui avoit ſouvent communiqué durant

1439. ces deux mois avec l'Empereur & le Patriarche qu'il trouvoit tres-bien disposez, voyant que la plusspart de ces Prélats estoient fort ébranlez, les
Act. Græc. convoqua tous le Mecredy d'aprés la Pentecoste, vers la fin de May, dans son Palais ; & pour les obliger à passer généreusement pardessus toutes les considérations humaines qui les empeschoient
Act. Justin. encore de confesser la verité qu'on leur avoit montrée si clairement, il leur fit sur ce sujet une courte harangue, mais avec tant de force & de tendresse, qu'il tira les larmes des yeux de la plusspart de ceux qui l'entendirent : de sorte qu'Isidore Métropolitain de la Russie portant la parole pour tous les autres, asseûra sa Sainteté que dans peu de jours elle auroit satisfaction. En effet, aprés avoir encore conferé tous ensemble avec l'Empereur chez le Patriarche, où la plusspart des Métropolitains, & mesme celuy d'Héraclée se déclarerent pour l'union ; enfin, le troisiéme de Juin, tous les Grecs, excepté le seul Marc d'Ephese, reconnurent, d'un commun accord, avec l'Empereur & le Patriarche, que les Peres Grecs s'accordoient avec les Peres de l'Eglise Occidentale dans la doctrine de la Procession du Saint Esprit, conformément à l'Ecriture Sainte. Ensuite l'on nomma dix
Act. Græc. Députez, pour dresser de concert, avec autant de Députez Latins, une confession de Foy sur cét article, laquelle, aprés quelques legeres contestations sur quelque terme qui pouvoit estre mal interprété, fut conceûë, & mise par écrit tres-clairement & sans équivoque, en ces termes.

Au nom de la tres-ſainte Trinité, du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit. Nous Latins & Grecs demeurons d'accord dans cette ſainte Union de ces deux Egliſes, & confeſſons que tous les Fidelles Chreſtiens doivent recevoir, & croire cette verité de Foy, que le Saint Eſprit eſt éternellement du Pere & du Fils, & que de toute éternité il procede de l'un & de l'autre, comme d'un ſeul Principe, & par une ſeule production, qu'on appelle Spiration. Nous déclarons auſſi que ce que quelques Saints Peres ont dit, que le Saint Eſprit procede du Pere par le Fils, doit eſtre pris de ſorte qu'on entende par ces paroles que le Fils eſt, comme le Pere, & conjointement avec luy le Principe du Saint Eſprit. Et parce que tout ce qu'a le Pere il le communique à ſon Fils, excepté la Paternité, qui le diſtingue du Fils & du Saint Eſprit; auſſi c'eſt de ſon Pere que le Fils a receû de toute éternité cette vertu productive, par laquelle le Saint Eſprit procede du Fils comme du Pere. 1439.

Au reſte, pour ſauver l'honneur des Grecs, & en leur épargnant la honte de ſe dédire, on fit une déclaration, par laquelle les Grecs proteſtoient que quand ils diſoient que le Saint Eſprit procede du Pere, ils ne prétendoient nullement exclure le Fils de la production du Saint Eſprit; mais qu'ils avoient toûjours parlé de la ſorte, parce qu'ils avoient crû que les Latins ſouſtenoient que le Saint Eſprit procede du Pere & du Fils comme de deux principes diſtincts, & par deux differentes actions. Et les Latins auſſi aſſeûroient de leur coſté qu'ils n'avoient jamais voulu dire que ce fuſſent deux Principes, & que le Pere ne fuſt pas la premiere ſource de toute la Divinité, puis qu'il donne tout

1439. à ſon Fils. Ainſi l'écrit ayant eſté approuvé, & receû de part & d'autre, le huitiéme de Juin, les Latins & les Grecs s'embraſſerent, & ſe donnerent le baiſer de paix, avec de grands tranſports de joye, à la réſerve de Marc d'Epheſe, qui deſeſperé de ſe voir abandonné de ceux qui l'avoient choiſi pour leur Chef, aima mieux demeurer ſeul, par une invincible opiniaſtreté, dans le mauvais parti qu'il eſperoit faire revivre, que d'embraſſer le bon, en perdant la qualité de Chef, & en ſuivant ceux dont il vouloit eſtre ſuivi.

Le Patriarche ſur tout, qui avoit ſouſtenu de bonne foy, dans toutes les occaſions, autant qu'il avoit pû, le ſentiment & le dogme des Grecs, fut ravi de voir triompher enfin ſi glorieuſement la verité; & ſe ſentant defaillir à toute heure, il vouloit que l'on célebraſt ſur le champ la derniere Seſſion, pour y publier l'union de l'Egliſe Greque avec la Latine, afin d'avoir, avant que de mourir, la conſolation de voir l'accompliſſement de ce grand ouvrage. Mais on luy remontra que pour le rendre accompli, l'on devoit auparavant convenir des autres points qui ſeroient bientoſt arreſtez, parce que les Députez qu'on avoit nommez à Ferrare, pour les examiner en des Congrégations particulieres durant les ſix mois qui s'eſtoient écoulez entre la premiere Séance & la ſeconde, les avoient éclaircis pour la pluſpart, & ſur tout celuy du Purgatoire. Le Patriarche néanmoins, qui ſans doute avoit préveû ſa fin prochaine, n'eût pas cette derniere conſolation qu'il avoit ſouhaitée avec tant

tant d'ardeur. Car le lendemain neuviéme de Juin, 1439.
aprés avoir ſigné cette Profeſſion de Foy ſur l'article du Saint Eſprit, comme il eût ſoupé, il ſe retira, ſelon ſa couſtume, dans une petite chambre où il couchoit, & demanda de l'encre & du papier, & au moment meſme qu'il achevoit ce qu'il vouloit écrire, il ſe ſentit ſaiſi d'un grand tremblement par tout le corps, & rendit l'ame ſur le champ. Le bruit s'en eſtant auſſitoſt répandu par la Ville, les Prélats Grecs y accoururent; & l'ayant trouvé mort, ils prirent l'écrit qu'il venoit de faire, & y leûrent publiquement ſa derniere déclaration qu'il avoit exprimée en ces termes.

Acta Græc.

Joſeph, par la miſericorde de Dieu, Archeveſque de Conſtantinople la nouvelle Rome, & Patriarche Oecuménique: car c'eſt le titre que prenoient les Patriarches de Conſtantinople, encore meſme qu'ils reconnuſſent la primauté du Pape, comme il paroiſt par cette déclaration. *Puis que me voicy arrivé à la fin de ma vie, tout preſt à payer la dette commune à tous les hommes, j'écris par la grace de Dieu fort clairement, & ſouſcris mon dernier ſentiment, que je fais ſçavoir à tous mes chers Enfans. Je déclare donc que tout ce que croit & enſeigne la Sainte Egliſe Catholique & Apoſtolique de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, celle de l'ancienne Rome, je le crois auſſi, & que j'embraſſe tous les articles de cette créance. Je confeſſe que le Pape de l'ancienne Rome eſt le tres-ſaint Pere des Peres, le Souverain Pontife, & le Vicaire de Jeſus-Chriſt en terre, pour rendre certaine la Foy de tous les Chreſtiens. Je crois auſſi le Purgatoire des ames. En foy de tout ce que deſſus, j'ay ſigné cét*

Act. Græc.

1439. *écrit le neuviéme jour de Juin mil quatre cens trente-neuf, Indiction seconde.*

Voilà le Testament du Patriarche Joseph, dans lequel cét homme vénérable pour son âge de plus de quatre-vingts ans, pour sa sagesse & pour la sainteté de sa vie, a laissé aux Grecs un si beau témoignage de sa foy & de son entiere soumission à l'Eglise Romaine; & l'on peut dire ensuite, qu'il signa par avance tous les Decrets de ce Concile d'une maniere plus authentique que tous les autres, par sa mort, puis qu'il mourut au moment mesme qu'il achevoit de faire par écrit cette Profession de Foy, qui comprend tout, en confessant tout ce que l'Eglise veut que l'on croye. Aussi le Pape le reconnoissant pour vray Fils de l'Eglise, dans la Communion de laquelle il estoit rentré par cette déclaration, luy fit faire de magnifiques funerailles dans l'Eglise du Monastere des Dominicains où il estoit logé. Les Prélats Grecs y officierent selon leur Rit, en presence de l'Empereur & de tous les Cardinaux & Evesques Latins qui honorerent ses obseques. Aprés cela l'on fut encore prés d'un mois à déliberer sur les quatre autres articles que les Députez avoient examinez, durant prés de six mois, à Ferrare, dans leurs assemblées particulieres. Pour l'article du Purgatoire & de la Vision beatifique avant le jour du jugement, on approuva ce dont on estoit demeuré d'accord dans cette députation. Celuy de l'addition au Symbole fut aussi conclu, sans beaucoup de peine, aprés tout ce qu'on avoit dit sur ce su-

Act. Justin.

jet dans les Sessions précedentes. Mais pour les deux points qui restoient touchant la primauté du Pape & la consecration du Corps & du Sang de Jesus-Christ, les Grecs, avant que de rien conclure, voulurent entendre ce que les Latins produiroient là-dessus pour montrer la verité de leur doctrine. 1439.

On tint donc de nouveau des Assemblées générales des deux Nations, en presence du Pape & de l'Empereur, où deux célebres Dominicains, le Provincial de Lombardie, & le fameux Docteur Turrecremata, qui fut peu de temps aprés Cardinal, discoururent excellemment sur ces deux points. Le Provincial éclaircit durant deux jours l'article de la primauté du Pape, & prouva clairement par l'Evangile, par les Conciles, & par les Saints Peres Grecs & Latins, toutes les parties du Decret qu'on avoit projetté sur ce point-là. Turrecremata fit le mesme sur l'article de la Consecration en deux autres sçavans discours, où il prouva qu'on pouvoit consacrer le pain sans levain aussi-bien que l'autre, & qu'il estoit mesme plus convenable d'en user ainsi, selon la coustume des Latins, parce que Jesus-Christ, comme il le fit voir par les textes de l'Evangile, ne s'estoit servi que d'Azyme dans l'Institution de l'adorable Sacrement de son Corps. Et parce que l'on avoit dit au Pape que la forme du Sacrement, selon les Grecs, n'estoient pas seulement les paroles de Jesus-Christ, mais aussi certaines prieres que le Prestre fait dans la Liturgie, en invoquant le Saint Esprit; ce sçavant Docteur

1439. employa tout le ſecond diſcours qu'il fit, à prouver par l'autorité des Peres, & par de tres-fortes raiſons, que ce ne ſont point les prieres de l'homme, mais uniquement les paroles de Jeſus-Chriſt prononcées par le Preſtre en la perſonne de Jeſus-Chriſt meſme, qui font cét admirable changement de la ſubſtance du pain & du vin en celle du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt; & qu'en ſuite, pour rendre l'union parfaite, & pour l'inſtruction des Preſtres Grecs, il falloit ajouſter cette verité dans le Decret qui ſe feroit ſur le Myſtere de la Conſecration. Sur quoy le Métropolitain de Ruſſie proteſta que les Grecs, comme ils le déclarerent poſitivement quelque temps aprés, eſtoient en cela de meſme créance que les Latins, & n'attribuoient qu'aux ſeules paroles de Jeſus-Chriſt la vertu d'operer cét ineffable changement, & qu'ainſi l'on ne devoit pas exprimer ce point-là dans le Decret, de peur de faire honte aux Grecs.

Enfin, aprés pluſieurs conferences ſur ces articles, où l'on eût de la peine à s'accorder, les choſes ayant eſté bien éclaircies, l'on fit le projet des decrets, qui furent leûs & approuvez de part & d'autre: & l'on nomma pour dreſſer la Bulle de l'union quatre Députez de chacun des trois Ordres du Concile, dont le premier eſtoit des Cardinaux, des Métropolitains, & des Eveſques; le ſecond, des Généraux d'Ordres, des Abbez, & des Religieux; & le troiſiéme, des Docteurs, & des Eccleſiaſtiques conſtituez en dignité. Ils y travaillerent huit jours durant avec tant d'application,

qu'ils s'aſſembloient deux fois le jour, pour en examiner toutes les paroles, afin que tout fuſt clairement & ſolidement exprimé, & qu'il n'y euſt rien ni de trop ni de trop peu dans cette Bulle. Elle fut leûë dans l'Aſſemblée générale qui ſe tint le quatriéme de Juillet devant le Pape & l'Empereur; & tous l'ayant approuvée d'un commun conſentement, on arreſta qu'elle ſeroit ſolennellement publiée deux jours aprés dans la derniere Seſſion des Latins & des Grecs. Mais parce que le Pape n'avoit accordé qu'on ne mettroit rien dans le Decret touchant la forme de la conſecration, qu'à condition que les Grecs proteſteroient publiquement qu'ils s'accordoient en ce point-là avec les Latins; le lendemain tous les Peres Grecs, excepté quelques-uns qui eſtoient malades, ſe rendirent à l'Aſſemblée des Latins dans le Palais Pontifical, où le Métropolitain de Nicée Beſſarion qui portoit la parole fit cette déclaration. 1439.

Tres-Saint Pere, parce que dans les Congrégations précedentes où l'on a examiné les points de Doctrine conteſtez entre vous & nous, on nous a ſoupçonnez de tenir une opinion peu conforme à la verité touchant les paroles de la conſecration; Nous déclarons en preſence de voſtre Sainteté & des Réverendiſſimes Cardinaux & Eveſques de la Sainte Egliſe Latine, que nous avons appris de nos anciens Peres, & principalement de Saint Jean Chryſoſtome, que ce ſont les paroles de Noſtre Seigneur qui changent la ſubſtance du pain & du vin en celle du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt, & que ces divines paroles ont toute la force & la vertu de faire cét admirable changement

Act Horat. Juſtin. Collat. 22. num. 9.

Hom. 82. in Matth. Hom. 2. in 2. ad Timot. & hom. 60. ad Pop. Antioch.

1439. *de ſubſtance, ou cette tranſſubſtantiation, & que nous ſuivons la ſentence & le ſentiment de ce grand Docteur. Nous ſçavons de plus, tres-Saint Pere, qu'il y a quatre choſes qui ſont neceſſairement requiſes pour la conſecration du tres-précieux & tres-venerable Sacrement : à ſçavoir, la matiere, qui doit eſtre du pain de froment, levé ou ſans levain, parce qu'on peut conſacrer vrayment en l'un & en l'autre ; la forme, qui ſont les paroles de Jeſus-Chriſt, comme nous venons de le dire ; le Miniſtre, qui eſt le Preſtre legitimement ordonné ; & enfin l'intention qu'il doit avoir de conſacrer. Voilà, tres-Saint Pere, ce que nous aſſeûrons voſtre Sainteté, & toute cette ſainte Aſſemblée, que nous avons toûjours crû, que nous croyons, & que nous croirons éternellement.* A quoy le Pape, s'adreſſant aux Grecs, répondit majeſtueuſement en peu de mots : *Nous avons oûï ce que noſtre vénérable frere l'Archeveſque de Nicée vient de dire ; & quoy-que nous n'euſſions point d'autre penſée de voſtre foy, nous avons eſté néanmoins bien-aiſes de l'oûïr de ſa bouche, parce que c'eſt-là la doctrine de Saint Jean Chryſoſtome, des autres Saints Peres qui l'ont précedé, & de ceux qui ſont venus aprés luy C'eſt auſſi celle que la Sainte Egliſe Romaine a toûjours ſuivie, & qu'elle ſuivra toûjours avec la grace de Dieu ; & nous ſommes tres-ſatisfaits de ce que l'on a dit de voſtre part, afin que ceux qui pourroient avoir d'autres ſentimens de vous ſoient deſabuſez.*

Il me ſemble qu'aprés cela cette fameuſe Controverſe, qui a épuiſé tant d'écrits entre Monſieur Arnaud & Monſieur Claude Miniſtre Proteſtant eſt entierement décidée en faveur du premier. Car enfin ce Beſſarion, qui exprime en termes ſi clairs

noſtre créance touchant la preſence réelle, & la 1439.
tranſſubſtantiation qui ſe fait en vertu des paroles de Jeſus-Chriſt, parle au nom de l'Egliſe Greque repreſentée par ces Métropolitains & ces Eveſques qui ſont preſens, qui le font parler de leur part, l'écoutent attentivement, & approuvent tout ce qu'il dit, en meſme temps que le Pape déclare que ce qu'il vient d'oüir eſt la doctrine de l'Egliſe Romaine. Le moyen de ne pas conclure invinciblement que c'eſtoit donc auſſi celle de l'Egliſe Greque, comme elle le déclare en termes formels? Et puis l'on ne peut nullement douter que les Latins & les Grecs ne ſceuſſent tres-parfaitement alors quelle eſtoit la créance des uns & des autres, laquelle ils examinoient réciproquement avec toute l'exactitude imaginable depuis quinze mois, & qu'ils déclaroient publiquement par leurs paroles & par leurs actions dans les ſacrées cérémonies & dans la célebration des divins Myſteres à la Meſſe Pontificale à laquelle ils aſſiſtoient. S'ils euſſent eſté contraires dans un point ſi eſſentiel, ſe fuſſent-ils unis de Communion comme ils firent? Les Grecs, dis-je, qui ſur des points ſans comparaiſon moins conſidérables, comme ſur les Azymes, penſerent rompre quatre ou cinq fois, en demandant des vaiſſeaux pour s'en retourner; ce que le Pape leur offroit toûjours, tant ils avoient de liberté d'en uſer comme il leur plairoit: les Latins auſſi d'autre part, qui furent ſi exacts ſur l'article de l'Euchariſtie, qu'avant la publication du Decret de l'union ils obligerent les Grecs à déclarer authenti-

1439. quement qu'ils avoient la mesme créance que l'Eglise Romaine sur la forme de la consecration: encore un coup les Grecs & les Latins, s'ils eussent esté d'un sentiment contraire sur le fonds du Mystere, les uns croyant l'absence, & les autres la presence réelle, & le changement de substance, n'en eussent-ils dit pas un mot dans la chaleur de leur dispute, & se fussent-ils accordez dans une mesme Communion ? A la verité je ne sçaurois croire qu'un Ministre, je ne diray pas aussi honneste homme, & d'aussi bon esprit que Monsieur Claude, mais mesme le plus témeraire, & le moins raisonnable qui fut jamais, ose s'engager à soustenir un paradoxe aussi bizarre, & aussi manifestement faux que celuy-cy.

Le Pape donc, les Cardinaux & les Evesques de l'Eglise Latine estant satisfaits de cette déclaration des Grecs; le lendemain, qui estoit le Lundi sixiéme de Juillet, jour de l'Octave des Saints Apostres Saint Pierre & Saint Paul, on célebra la vingt-sixiéme Session dans l'Eglise Métropolitaine de Florence, & dans le mesme ordre qui fut observé à Ferrare en l'Eglise de Saint George, à la premiere Session, excepté que le Trône du Pape, qui devoit officier Pontificalement, fut mis, selon la coustume, tout joignant l'Autel, & que les Magistrats de la République s'y trouverent en Corps; que le concours du peuple fut si grand, qu'il y en eût presque autant dehors que dedans; & que tous les Prélats Grecs, aussi-bien que les Latins, furent selon leur rang faire une profonde

réverence

réverence au Pape, en luy baisant la main. Aprés quoy la Musique de l'Empereur & celle de Sainte Sophie chanterent le *Veni Creator* en Grec, avec une admirablement belle harmonie; & puis le Pape célebra la Messe en Latin, avec toutes ces majestueuses céremonies que l'Eglise Romaine garde dans les Messes Pontificales. Les Grecs les regarderent avec beaucoup de respect & de réverence, & adorerent, comme tous les autres, à l'élevation de l'Hostie, le Tres-Saint Sacrement. Aprés la Messe, & les Prieres solennelles que l'on a coustume de faire en semblables céremonies, le Pape séant en son Trône auprés de l'Autel à droite, l'Empereur dans le sien à gauche, & plus bas tous les Prélats dans leurs sieges avec leurs ornemens Pontificaux, le Cardinal Julien de Sainte Sabine leût premierement en Latin, & puis Bessarion Métropolitain de Nicée en Grec, le Decret & la Définition du Concile pour l'union des deux Eglises qui commence ainsi. *Eugene serviteur des serviteurs de Dieu. Du consentement de nostre tres-cher Fils en Jesus-Christ Jean Paleologue, illustre Empereur des Romains,* (car les Grecs s'appelloient encore ainsi) *& de nos vénérables freres les Vicaires des Patriarches, & de tous les autres qui representent l'Eglise Orientale. Que le Ciel & la terre se réjoüissent, &c.* Et aprés un petit exorde, & la déclaration des Latins & des Grecs sur l'article du Saint Esprit, on met en premier lieu leur Profession de Foy sur ce premier point mot pour mot, comme je l'ay rapportée. Secondement, on définit que ce mot de *Filioque* a esté licitement

1439.

1439. & raisonnablement adjousté au Symbole, pour expliquer la verité du Mystere dans la necessité où l'on se trouvoit alors d'en user ainsi.

En troisiéme lieu, que les ames des vrais penitens, qui sont morts en estat de grace, avant que d'avoir satisfait pour leurs pechez par des fruits dignes de pénitence, sont purifiées par les peines du Purgatoire, (sans déterminer quelles sont ces peines, ni le lieu où est ce Purgatoire) & que les suffrages des fidelles, leurs Messes, leurs prieres, leurs aumônes, & les autres exercices de pieté qu'ils font selon l'esprit & l'institution de l'Eglise, peuvent servir à ces ames, pour estre soulagées, & delivrées de leurs peines. De plus, que les ames, qui aprés le saint Baptesme n'ont commis aucun peché, ou qui, aprés en avoir commis, ont esté purifiées de ces taches, soit dans leurs corps, par les exercices de la penitence, soit hors de leurs corps, par les peines du Purgatoire, sont receuës à l'instant mesme dans le Ciel, où elles voyent Dieu clairement comme il est, diversement néanmoins, & les unes plus parfaitement que les autres, selon la diversité de leurs mérites; comme aussi les ames de ceux qui sont morts, ou dans le peché mortel actuel, ou dans le seul originel, descendent au mesme moment dans les enfers, pour y estre punies, mais de differentes peines.

En quatriéme lieu, que le Corps de Jesus-Christ est vrayment fait avec du pain de froment, soit que le pain soit levé, ou qu'il ne le soit pas, & que les Prestres doivent consacrer en l'un ou en l'autre,

chacun selon la coustume de son Eglise, ou Occidentale, ou Orientale. 1439.

En cinquiéme lieu, que le Saint Siege Apostolique & le Pontife Romain ont la primauté dans tout le monde; que le Pontife Romain est successeur de Saint Pierre Prince des Apostres; qu'il est le vray Vicaire de Jesus-Christ, & le Chef de toute l'Eglise, le Pere & le Docteur de tous les Chrestiens; & que le plein pouvoir de nourrir, de regir, & de gouverner l'Eglise universelle luy a esté donné en la personne de Saint Pierre, par nostre Seigneur Jesus-Christ, comme cette verité est contenuë dans les Actes des Conciles Oecuméniques, & dans les Saints Canons. Davantage, qu'on renouvelle l'ordre établi par les Canons, à l'égard des autres vénérables Patriarches; à sçavoir, que celuy de Constantinople soit le second aprés le tres-saint Pontife Romain, celuy d'Alexandrie le troisiéme, le Patriarche d'Antioche le quatriéme, & celuy de Jerusalem le cinquiéme, & que leurs droits & leurs privileges soient conservez en tout.

Concil Later. sub. Innocent. III. cap. 5. relat. in cap. antiqu. de privileg.

Voilà les décisions contenuës dans ce Decret, que j'ay voulu rendre tres-fidellement, afin que l'on pust voir ce que l'on est obligé de croire sur ces cinq articles, où il n'y a rien qui appartienne à la Foy pour les dogmes, que ce qui est précisément marqué & exprimé par les termes de cette définition. Elle fut écrite en Latin & en Grec en deux colonnes, & signée d'un costé du Pape Eugene, de huit Cardinaux, du Patriarche Latin de Jerusalem, de celuy d'Aquilée, de huit Archevesques

1439. ques, de cinquante-deux Evesques, y compris ceux de Teroûënne & de Nevers Ambassadeurs du Duc de Bourgogne, qui signerent les premiers en cette qualité, de quarante Abbez, de l'Archidiacre de Troye autre Ambassadeur du Duc de Bourgogne, & des Généraux de Camaldoli, de Val-Ombreuse, des Augustins & des Cordeliers. Il y avoit beaucoup d'autres Prélats dans le Concile, mais ils s'en estoient retournez, aprés qu'on eût célebré la derniere Session, avant la publication de ce Decret.

Act. Græc.

Fragm. vet. Auctor. ap. Justin. in Append. ad And. de Cruce.

Du costé des Grecs, l'Empereur Jean Paleologue signa le premier avec de l'encre de couleur de pourpre, selon la coustume des Empereurs Grecs; aprés luy, comme le Patriarche de Constantinople estoit mort, les deux Vicaires de celuy d'Alexandrie souscrivirent; & puis Isidore Archevesque de Kiovie, & Métropolitain de toute la Russie, signa seul pour le Patriarche d'Antioche : car Marc d'Ephese, qui estoit son autre Vicaire, demeura toûjours seul opiniastre, refusant de souscrire, & consequemment excommunié, selon la déclaration du Patriarche Joseph, laquelle fut receûë & publiée à l'ouverture du Concile. L'Archevesque de Monembase souscrivit pour le Patriarche de Jerusalem; & son Collegue, qui estoit l'Archevesque de Sardis, estant mort à Ferrare, Bessarion de Nicée, qui avoit esté substitué par ce Patriarche, souscrivit en sa place. En suite le Decret fut signé par plus de quarante Métropolitains ou Evesques, par les Dignitez de l'Eglise de Sainte Sophie, & par plusieurs Abbez, & plusieurs

Moines Preſtres, députez au Concile par leurs Abbez, pour y tenir leur place. Chaque Nation s'en retint un exemplaire, & l'on en fit trois autres pour les trois Patriarches d'Orient. Nous en avons la copie dans toutes les Editions qui ſe ſont faites des Conciles : mais ce qui eſt aſſeûrément une des plus rares pieces que l'on puiſſe avoir pour enrichir une Bibliotheque, on en garde l'original dans celle de M. Colbert, où les Sçavans pourront trouver de quoy ſe ſatisfaire pleinement dans un tres-grand nombre d'excellens Livres, & de rares manuſcrits ; & j'ay eû la ſatisfaction de voir & de conſiderer tout à loiſir une piece ſi authentique & ſi précieuſe, avec la Bulle de plomb d'un coſté pour le Pape Eugene, & de l'autre la Bulle d'or de l'Empereur Paleologue, & toutes les Souſcriptions de la maniere dont j'ay dit que l'on ſigna de part & d'autre. Aprés quoy tous, Latins & Grecs, ayant baiſé premierement les mains du Pape, s'embraſſerent les uns les autres, en ſigne d'union, de paix, & de parfaite intelligence entre les deux Egliſes.

1439. Hieromonachi.

Voilà dans la verité comme cette grande affaire de l'union des Latins & des Grecs dans le Concile de Florence s'eſt paſſée prés de ſix cens ans aprés que le Schiſme qui fut interrompu de temps en temps eût commencé ſous le faux Patriarche Photius. Et je puis dire avec une grande ſincerité, aprés avoir leû fort exactement ce qu'en ont écrit les Latins & les Grecs, Catholiques & Schiſmatiques qui s'y ſont trouvez, qu'il n'y eût jamais de Con-

1439. cile dans l'Eglise, ni qui ait mieux mérité la qualité d'Oecuménique, legitimement assemblé, ni qui ait examiné avec plus de soin, d'exactitude & de science les points contestez, ni où la liberté ait esté plus grande, soit pour soustenir ses sentimens, en disant tout ce qu'on vouloit dans les Disputes qui furent tres-longues & tres-ardentes; soit pour le continuër, ou pour le rompre, comme les Grecs menaçoient souvent de le faire, sans que l'on entreprist jamais de les contraindre à demeurer; soit du costé de l'Empereur & du Patriarche, qui, tout bien intentionnez qu'ils estoient pour l'union, soustenoient néanmoins leurs gens avec beaucoup d'ardeur, jusqu'à menacer les Latins de s'en retourner sans rien faire, si l'on ne vouloit s'accorder à certaines choses qu'ils prétendoient; soit enfin du costé du Pape & des Latins, qui n'employerent point d'autres armes contre les Grecs que celles de la Conference & de la dispute, & jamais ni la violence pour les forcer, comme les Schismatiques mesmes en tombent d'accord, ni les profusions pour les corrompre, puis que Syropulus le plus grand ennemi du Pape se plaint plus d'une fois de ce qu'on ne leur donnoit pas assez. Ainsi l'union s'estant faite du commun consentement de tous les Prélats du Concile, à la réserve d'un seul, le Pape écrivit à tous les Fidelles par tout le monde, pour s'en réjoûïr avec eux, & en fit rendre à Dieu de solennelles actions de graces avec toutes les marques par lesquelles on a coustume de faire éclater hautement & magnifiquement la joye pu-

Acta Græc.

Ducas c. 31.

Act. Justin. par. 3.

blique. Elle fut beaucoup augmentée par l'arrivée 1439.
des quatre Députez que Constantin Patriarche des *Ibid.*
Arméniens, à qui Eugene avoit intimé le Concile général comme à tous les autres, y envoyoit, & qui furent suivis quelque temps aprés de ceux du *Ibid.*
Patriarche des Jacobites, & des Ambassadeurs de l'Empereur d'Ethiopie, qui venoient demander d'estre receûs à la Communion de l'Eglise Romaine. Ces Députez confererent avec ceux du Concile, qui, aprés le retour des Grecs, continua encore à Florence prés de trois ans, & ils y abjurerent leurs erreurs au nom de leur Nation, en faisant leur Profession de Foy selon la Formule qui leur fut prescrite par le Concile. Le Pape aussi, pour reconnoistre le mérite extraordinaire de Bessarion de Nicée & d'Isidore Métropolitain du Russie qui avoient agi dans le Concile avec plus de zele & de force que tous les autres, les créa tous deux Cardinaux à la promotion qu'il fit au mois de Décembre.

Cependant l'Empereur estant pressé de s'en retourner à Constantinople, prit congé du Pape, qui, par une magnificence digne de la grandeur de son ame, luy donna beaucoup plus qu'il ne luy avoit promis par son traité. Car outre les frais du voyage & les galeres pour le reconduire avec tous les Grecs à Constantinople, il luy accorda trois cens hommes bien payez, qui le serviroient durant toute la vie du Pape, avec deux galeres bien équipées & bien armées pour la défense de la Ville. Que les navires qui portoient les Pelerins à la Ter-

1439. re Sainte paſſaſſent par Conſtantinople, afin que l'on s'en puſt ſervir dans la neceſſité. Que quand il auroit beſoin de vaiſſeaux de guerre, il luy en fourniroit à ſes frais vingt grands pour ſix mois, ou dix pour un an, & qu'il preſſeroit les Princes Chreſtiens de luy envoyer du ſecours par terre. Ainſi l'Empereur extrémement ſatisfait du Pape, partit de Florence, accompagné de trois Cardinaux, & de grand nombre de Prélats, qui le conduiſirent juſques ſur les frontieres de la République; d'où s'eſtant rendu à Veniſe, il s'embarqua ſur les galeres qui l'y attendoient, & arriva ſur le commencement de l'année ſuivante heureuſement avec tous les ſiens à Conſtantinople.

Act. Juſtin. par. 2.
Acta Græc.
Ducas c. 31.

Ann. 1440.

Mais la ſuite de ſon retour ne fut pas ſi heureuſe que ſon voyage. Car tandis que les Schiſmatiques d'Occident, plus irritez que jamais contre Eugene pour cette union qu'il avoit faite avec les Grecs, luy oppoſoient un Antipape; Marc d'Epheſe entreprit de faire révolter de nouveau contre luy l'Egliſe d'Orient, qui venoit de le reconnoiſtre ſi ſolennellement comme Chef de l'Egliſe univerſelle. Le Pape, un peu avant le départ des Grecs, avoit repreſenté aux Métropolitains & aux Eveſques d'Orient qu'on devoit faire le procés à Marc d'Epheſe qui s'oppoſoit tout ſeul à tout le Concile, & refuſoit de ſouſcrire à ſes Decrets. C'eſtoit ſans doute un attentat que l'on n'avoit jamais ſouffert dans les autres Synodes Oecuméniques, & particulierement dans celuy de Nicée, où Euſebe de Nicomédie & Théognis de Nicée avoient

Acta Græc. ſub. fin.

Epiſt. Conſtant. apud Theodoret. l. 1. c. 20.

avoient esté condamnez, & punis par l'Empereur 1440.
Constantin & par le Concile qui les déposa, pour avoir refusé de souscrire comme tous les autres à la condamnation d'Arius. Et le Pape ajoustoit, qu'il ne falloit nullement souffrir que luy seul insultast avec tant d'insolence à tout un Concile, comme s'il estoit plus sçavant & plus éclairé que tous les autres, luy que l'on avoit veû souvent demeurer court, sans avoir le mot à répondre au Jacobin qui l'avoit mené batant comme un écolier. Les Evesques Grecs, persuadez par cette remontrance, ne manquerent pas de s'assembler, & de citer Marc, pour rendre compte du refus opiniastre qu'il faisoit de souscrire au Concile qui avoit mesme déclaré excommuniez tous ceux qui refuseroient de s'y soumettre.

Plus.ad. apud Allat. l.3.c.2.

Duc. Hist. Byz. c. 31.

Marc tout effrayé de cette citation, & craignant d'estre déposé, courut à l'Empereur, & le supplia, les larmes aux yeux, de luy donner du temps, d'avoir compassion de sa vieillesse, & de ne pas souffrir qu'elle fust ainsi deshonorée en presence des Latins qui se moqueroient de luy, & le traiteroient comme un enfant, s'il se dédisoit si honteusement devant eux. L'Empereur, qui estoit un Prince fort humain, se laissa toucher à ces larmes, & pria les Evesques de luy épargner cette honte, les asseûrant qu'aussitost qu'on seroit arrivé à Constantinople, il l'obligeroit à signer comme les autres. Mais il n'en alla pas ainsi : car plusieurs du Clergé, & principalement les Abbez & les Moines qui avoient du dépit de n'avoir pas esté

Plus.ad. apud Allat. loc. cit.

1440. choisis comme les autres pour assister au Concile, conspirerent contre l'union qu'ils sçavoient y avoir esté faite. Et comme ils avoient du credit parmi le peuple, & sur tout les Moines, qui estoient presque les seuls qui confessoient, & qui gouvernoient les consciences, parce qu'on n'alloit pas volontiers aux Prestres Grecs qui estoient mariez, ils le firent entrer aisément dans leur parti : de-sorte que quand les Evesques & les autres Députez arriverent à Constantinople, on leur dit mille injures; on les appelloit Azymites, Latins, traistres à la Religion, infames Apostats, & Renegats. Au contraire, tout retentissoit des loûanges qu'on donnoit à Marc d'Ephese; on l'appelloit l'unique défenseur de la Religion, qui avoit eû seul le courage de ne se pas rendre aux Latins, & de soustenir l'honneur de l'Eglise Greque. Enfin toute la populace, excitée par ces Ecclesiastiques & par ces Moines, l'adoroit, & luy rendoit autant d'honneur qu'elle faisoit d'outrage à tous les autres.

Zygom. Turcogr.

Plusiad. apud Leo. Allat. loc. cit.

A la verité la plufpart de ceux-cy demeurerent au commencement assez fermes dans le bon parti qu'ils avoient embrassé. Quelques-uns mesmes, & des plus célebres en doctrine, y persevererent jusqu'à la mort; mais il y en eût aussi qui se rendirent laschement d'abord, & renoncerent à l'union qu'ils venoient de signer, entre lesquels furent Antoine d'Heraclée, Michel Balsamon, ce Silvestre Syropulus qui écrivit en suite son Histoire remplie de ces faussetez & de ces calomnies contre le Concile, que ce Relaps a publiées, comme les autres Ecri-

Duc. c. 31. Leo Allat. l. 3. c. 3.

vains Schiſmatiques, pour s'excuſer. De ſorte que 1440.
Marc ſe voyant, contre ſon opinion, ſi bien appuyé; enflé de ces loûanges & de ces adorations du petit peuple, reprit cœur, ſe tint plus fier que jamais, ſelon la couſtume des laſches, qui s'élevent inſolemment dans la proſperité : & comme il n'y avoit point de Patriarche qui puſt s'oppoſer à ſes entrepriſes, & que l'Empereur eſtoit dans une extréme affliction, à cauſe de la mort de l'Imperatrice Marie ſa femme qu'il trouva décedée en arrivant; non ſeulement il ne ſouſcrivit pas, comme ce Prince ſe l'eſtoit promis, mais encore il déclama furieuſement contre le Concile de vive voix & par écrit.

Pluſiad. apud Leon. Allat.

Duc. c. 31.

Il ſe ſervit meſme pour cela de la plume de pluſieurs Schiſmatiques, qui eſtoient en réputation de ſçavans hommes, & ſur tout de celle de George Scholarius, non pas de celuy qui fut au Concile, & y fit une ſi belle harangue pour l'union, mais d'un autre de meſme nom, & qui s'eſtant fait Moine peu de temps aprés, prit le nom de Gennadius, que l'autre voulut auſſi prendre quand il fut choiſi Patriarche : ce qui a trompé bien des gens, qui ont fait en ſuite un grand embaras dans l'Hiſtoire, en prenant l'un pour l'autre, & le Schiſmatique pour celuy qui fut toûjours tres-Catholique depuis le Concile. Ces Schiſmatiques, à l'exemple de leur Chef, qui écrivit ſur ce ſujet une grande Lettre Circulaire à tous les Patriarches, écrivirent auſſi, & répandirent par tout l'Orient, & ſur tout dans Conſtantinople, mille fauſſetez, aſſeûrant, avec

Allat. l. 3. c. 5. & c. 5.

Leo Allat. l. 3. de perp. conſ. c. 1.

1440. une horrible impudence, les uns, qu'on avoit corrompu les Grecs, & sur tout le Patriarche, par presens, & qu'on achetoit leurs suffrages argent comptant; les autres, qu'on les faisoit mourir de faim, pour les obliger à signer; ceux-cy, que les Latins avoient falsifié tous les exemplaires qu'ils produisoient; ceux-là, que tous n'avoient pas signé, & que ceux qui l'avoient fait, s'estoient rétractez, avoûant qu'ils avoient esté séduits; & tous enfin, qu'on avoit renversé tous les fondemens de la Foy, condamné la doctrine des anciens Peres & des Conciles, & changé les coustumes & les saintes cérémonies de l'Eglise Greque.

Il est vray que les plus sçavans d'entre les Grecs, & les plus célebres mesme de ceux qui se trouverent au Concile, comme Bessarion, Grégoire le Protosyncelle, & George Scholarius, celuy qui fut depuis Patriarche sous le nom de Gennadius, réfuterent toutes ces calomnies, firent voir clairement tout le contraire, découvrirent la honte, la foiblesse, & les fourberies de Marc d'Ephese, & justifierent par les sçavans ouvrages qu'ils nous ont laissez, la conduite & les Decrets du saint Concile. Il y en eût mesme, comme Grégoire Protosincelle, & Joseph Evesque de Methone ou Modon, qui prirent soin de répondre exactement à tous les points de la Lettre Circulaire de Marc, & d'en faire voir manifestement toutes les faussetez. Mais comme ces écrits, pour la pluspart, ne parurent qu'aprés la mort de ce furieux Schismatique, les esprits des Grecs, naturellement ennemis des La-

tins, estant déja préoccupez contre eux par les artifices & les calomnies de cét imposteur & de ceux de sa cabale, n'en devinrent pas plus raisonnables, & moins obstinez dans le Schisme. On en vint mesme jusqu'à cette extrémité, que les Prestres, les Moines, les Confesseurs les premiers, & en suite le peuple, qui les suivoit aveuglément, ne voulurent plus assister au Service Divin avec ceux qui estoient retournez du Concile, & qui soustenoient toûjours qu'on estoit obligé de s'y soumettre, & qu'ils les fuyoient comme des excommuniez & des impies. 1440. *Chalcond. l. 6. Theodos. Zygom. Turcogr. l. 1.*

Cela pourtant n'empescha pas que l'Empereur, qui estoit encore dans la résolution d'exécuter ce qu'il avoit promis, en faisant recevoir le Concile dans son Empire, ne fist élire un Patriarche Catholique, du zele & de la fermeté duquel il se tenoit fort asseûré. Ce fut Métrophanes Métropolitain de Cyzique qui avoit signé le sixiéme au Concile de Florence. Ce Prélat, appuyé de l'autorité de l'Empereur, fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de bien, pour réduire les Grecs à l'obéïssance de l'Eglise; jusques-là, que dans toutes les terres de l'Empire, & dans celles mesmes qui n'estoient pas de son Patriarcat, il entreprit de déposer les Evesques & les autres Ecclesiastiques rebelles, & de mettre en leur place des Catholiques. D'autre part, le Pape envoya le Cardinal de Venise François Condelmere son neveu à Constantinople, accompagné de plusieurs sçavans hommes, pour travailler avec le nouveau Patriarche à *Phranz. l. 2. c. 17.* *Litter. Syn. Oriental. apud Allat. l. 3. c. 4.* *Ann.* 1441.

1441. la réduction des Grecs. Mais soit que l'Empereur craignist d'irriter Amurat, qui avoit pris de la jalousie de cette union des Grecs avec les Latins ; soit qu'il n'esperast plus gueres de ceux-cy depuis la mort de l'Empereur Albert, qui par les continuelles sollicitations du Pape avoit entrepris la guerre contre le Turc ; soit enfin qu'il eust peur d'une révolte dans Constantinople, où presque tout estoit déclaré contre l'union : il est certain qu'ils le trouverent beaucoup refroidi, comme le Pape s'en plaignit aprés, écrivant à Constantin Despote du Peloponese, frere de ce Prince, & en le loûant de son zele pour la Religion.

Duc. c. 21.

Ep. Eugen. ad Const. apud Justin. par. 3.

Et certes on ne peut nier que l'Empereur n'agist en cette rencontre d'une maniere qui n'estoit ni d'un Politique, ni d'un Chrestien. Car au lieu d'oster la cause de tout le desordre, en s'asseûrant de Marc d'Ephese, sous quelque prétexte, comme il le pouvoit aisément, & comme il le devoit, puis que ce fourbe luy avoit manqué de parole ; il agit justement comme si l'on n'eust rien fait dans le Concile de Florence, & ordonna qu'il se fist une dispute publique entre Marc d'Ephese & Barthelemy de Florence Evesque & tres-sçavant Theologien Dominicain : de-sorte que, selon la destinée de ces disputes qui se font publiquement devant une multitude d'ignorans tout-à-fait incapables de juger de ce dont il s'agit que selon la passion & l'engagement où ils sont, les vaincus aussi-bien que les vainqueurs s'attribuerent la victoire, & l'on fut enfin contraint de s'en retour-

Antonin. tit. 22. c. 21.

Chalcond. l. 6.

ner ſans rien faire. Il en réſulta néanmoins cét avantage pour l'Egliſe, que ſon plus grand ennemi Marc d'Epheſe s'échauffa tellement le ſang dans la diſpute, & eût tant de dépit de ce qu'au jugement de ceux qui ne ſe payoient pas de paroles & de cris, comme font les ignorans, il n'avoit pû ſatisfaire aux raiſons de Barthelemy de Florence, qu'il en tomba malade, & mourut en tres-peu de jours d'une mort à peu prés auſſi funeſte & auſſi honteuſe que celle d'Arius. Et s'il eût un peu plus de temps à la mort que n'en eût cét infame Héreſiarque, ce ne fut que pour avoir le loiſir de donner de plus grandes marques de ſon horrible endurciſſement, en proteſtant, avant que de mourir, qu'il ne vouloit pas qu'aucun de ceux qui avoient ſigné l'union aſſiſtaſt à ſes funérailles, ni priaſt Dieu pour luy. 1441.

Joſeph. Meth. reſp. ad lib. Mar. Allat. l 3. c. 2.

L'Egliſe pourtant ne fut pas delivrée par ſa mort du mal qu'il avoit cauſé dans tout l'Orient par ſes écrits remplis de calomnies. Car les Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jeruſalem, qui avoient ſouſcrit au Concile de Florence par leurs Vicaires, furent tellement changez par les Lettres de cét impoſteur, & par les déclamations ſéditieuſes d'Arſenius Métropolitain de Céſarée de Cappadoce l'un de ſes émiſſaires, qu'ils convoquerent un Synode à Jeruſalem, où ils excommunierent le Patriarche Métrophanes comme fauteur de l'héreſie des Latins, & tous les Eveſques qu'il avoit établis dans l'Europe & dans l'Aſie traiterent d'exécrable Conciliabule le ſaint Concile de Floren- *Ann.* 1443.

Litt. Synod. Patr. Orient. apud Allat. l. 3. c. 4.

1443. ce, & menacerent mesme l'Empereur, par une Epitre Synodale qu'ils luy adresserent, de l'excommunier, s'il continuoit à le reconnoistre, & à recevoir ses Décisions.

Une entreprise de si grand éclat, & une menace si hardie faite par un Synode assemblé par trois Patriarches, qui estant sous la domination des Infidelles ne dépendoient pas de l'Empereur, étonna ce Prince d'ailleurs assez craintif, & qui en suite relascha beaucoup plus encore de sa premiere fermeté qu'il n'avoit fait auparavant; de-sorte que tout l'Orient déferant plus à ce Synode, où tous les Patriarches se trouvoient, excepté celuy de Constantinople, qu'on y traitoit d'usurpateur, de brigand & d'excommunié, demeura dans le Schisme. Il en fut de mesme de la Russie & de la Moscovie, où le Cardinal Isidore estant allé comme Legat du Pape pour y publier l'union; ces peuples, qui estoient déja prévenus par les Grecs dont ils recevoient la loy, & suivoient l'exemple depuis plusieurs siecles en tout ce qui concerne la Religion, se saisirent de sa personne comme d'un séducteur, d'un apostat, & d'un traistre, qui les avoit vendus aux Latins, & le mirent en prison, d'où il trouva moyen de s'évader, Dieu l'ayant réservé à une autre épreuve plus dangereuse. Ainsi tout se déclara contre l'union par tout, à la réserve de cette partie du Clergé de Constantinople qui suivoit encore son Patriarche.

Micovi. Rer. Polon. l. 4. c. 57. Alex. Guag. Descr. Serm. Burg.

On dit mesme que les Schismatiques écrivirent aux Hussites de Boheme au nom de l'Eglise de Constan-

Constantinople, qu'ils appellent la Mere & la 1443.
Maistresse de toutes les Eglises, les exhortant à s'unir avec eux contre l'Eglise Romaine, ne se souciant point qu'ils fussent contraires en cent choses aux dogmes de l'Eglise Greque, pourveû qu'ils s'accordassent avec elle à déclarer la guerre au Pape, comme nous avons veû de nos jours les Protestans de France vouloir s'unir avec les Lutheriens, dont la créance est tres-differente de la leur, particulierement sur le Mystere de l'Eucharistie. Mais on a veû de tout temps que l'esprit de l'héresie, qui est un esprit de discorde & de division, agit néanmoins toûjours uniformement dans toutes les differentes Sectes, pour les unir dans la résolution qu'elles ont prise de s'éloigner toutes du centre de la verité, & de l'unité qui les réüniroit dans la profession de la mesme Foy, en une seule veritable Eglise. Au reste, on asseûre que cette Lettre s'est trouvée dans la Bibliotheque du College Imperial de Prague, & on la montre encore aujourd'huy signée de quatre Evesques, & de trois Ecclesiastiques, dont l'un est nostre Historien Syropulus : ce qui fait voir quelle estime on doit faire d'un homme, qui, pour se liguer avec les ennemis du Pape, n'a point fait de difficulté de trahir sa propre Religion, en communiquant avec ceux qui la combatoient dans les points les plus essentiels.

Epist. Eccl. Constantin. ad Boem. apud Allat. l. 3. c. 4.

Enfin, ce qui acheva de tout perdre, fut la fameuse bataille de Varne, qu'Amurat gagna contre les Chrestiens. Le jeune & trop vaillant Roy Ladislas y perit avec le grand Cardinal Julien Césa- *Ann.* 1444.

1444. rin Legat du Pape dans l'armée Chreſtienne, celuy-là meſme qui avoit agi avec tant de zele, de force, de doctrine & d'éloquence dans le Concile de Florence. Car le pauvre Empereur Paleologue n'ayant plus d'eſperance d'eſtre ſouſtenu contre ce fier victorieux qu'il avoit irrité en entrant des premiers dans cette ligue que le Pape avoit faite avec tant de peine contre les Turcs, n'oſa plus s'oppoſer ouvertement aux Schiſmatiques en faveur des Latins, de peur que ce Tyran ne cruſt qu'il ne s'uniſſoit avec eux de ſentiment pour la Religion qu'afin de les unir tous dans ſes intereſts contre les Ottomans. En effet, il ne parla plus d'union, ni de ligue avec les Latins, & demanda la paix à ce Sultan, qui uſant tres-moderément de ſa victoire, la luy accorda.

Æneas Sylv. Europ. c. 5. Leuncl. Ann. Turc. l. 14. Phranz. l. 2. c. 18.

Eugene, qui eſtoit à Rome, où il avoit transferé le Concile de Florence qu'il continuoit toûjours pour l'oppoſer aux reſtes de la faction de ceux de Baſle, laquelle, aprés avoir fait ſon idole, ou plûtoſt ſon eſclave de Felix Antipape, devenoit tous les jours plus foible, fut tres-ſenſiblement touché de cette perte, qui rompoit toutes les meſures qu'il avoit tres-bien priſes pour chaſſer les Turcs de l'Europe. Mais Dieu l'en conſola, par la joye qu'il eût de voir les glorieux ſuccés de ſes ſoins & de ſes travaux pour la réduction des Nations meſme les plus éloignées à l'obéïſſance du Saint Siege. Car ce fut en ce meſme temps que l'Archeveſque d'Edeſſe Abdala vint ſe ſoumettre à l'Egliſe Romaine, au nom d'Ignace Patriarche des

Syriens, & de tous les peuples Chreſtiens qui habitoient entre le Tigre & l'Euphrate, & qui eſtoient entachez des erreurs des Grecs & des Eutychéens. Aprés qu'on l'eût parfaitement inſtruit, le Pape luy donna dans la Seſſion trente-&-uniéme célebrée le dernier de Septembre de cette meſme année mil quatre cens quarante-quatre, une Profeſſion de Foy, dans laquelle il confeſſa publiquement, au nom de toute ſon Egliſe, ſelon le pouvoir qu'il en avoit, la Proceſſion éternelle du Saint Eſprit, conformément à la doctrine de l'Egliſe Romaine; deux natures en une ſeule perſonne dans Jeſus-Chriſt; deux volontez, & deux operations, l'une Divine, & l'autre humaine, celle-cy n'ayant pas eſté détruite, mais perfectionnée par l'autre, en demeurant toûjours dans ſon eſtat, & dans ſon ordre naturel. Timothée Métropolitain des Caldéens Neſtoriens, & Elie Eveſque des Maronites luy rendirent obéïſſance au meſme Concile l'année ſuivante. Enfin, pour comble de bonheur, les Electeurs & Princes de l'Empire qui s'eſtoient tenus neutres juſqu'alors entre le Pape & ceux de Baſle, abandonnant ceux-cy ſelon l'accord qui s'eſtoit fait à la Diéte de Francfort, luy envoyerent leurs Ambaſſadeurs, qui luy rendirent les devoirs accouſtumez au nom de toute l'Allemagne, aprés avoir receû la Bulle de pacification, qui fut ſon dernier ouvrage. Car comme s'il n'euſt attendu que ce moment, pour avoir la gloire & la joye d'avoir réüni au Saint Siege les deux Empires d'Orient & d'Occident par des Actes tres-authenti-

1444.

Decret. Eugen. ap. Juſt. par. 3. ſub fin.

Ibid.

Ann. 1445.

Ann. 1446.

Ann. 1447. ques, qui subsistent toûjours à la confusion de ceux qui s'en sont depuis separez, il mourut tres-paisiblement entre les bras de Saint Antonin Archevesque de Florence, le vingt-troisiéme de Février de l'année mil quatre cens quarante-sept, seize jours aprés avoir fait cette Bulle, laissant à la posterité dans la memoire de ses actions un parfait modele de toutes sortes de vertus, & d'excellentes qualitez, qui en ont fait l'un des plus grands Pontifes qui ayent jamais gouverné l'Eglise de Dieu.

Plat. in Eugen. Ciacon.

Il estoit de la Maison des Condelmeres de Venise, tres-riche, & tres-considérable entre les populaires, & qui fut mise aprés son exaltation au nombre des Patriciennes, ou des Nobles. Dés sa plus tendre jeunesse il eût dans l'ame un si grand fonds de pieté & d'amour pour la perfection Evangelique, qu'aprés la mort de ses parens, il vendit tout son patrimoine, en distribua le prix aux pauvres, & s'estant joint à Antoine Corario, d'une illustre Maison de Venise, son grand ami, à peu prés de son âge, ils instituerent tous deux la Congrégation des Chanoines de Saint George en Alga, où il s'exerça en toutes sortes de vertus Religieuses, jusqu'à ce que Grégoire XII. Ange Corario l'en tira avec Antoine, & les fit tout deux Cardinaux. Ce fut en cette dignité qu'il fit paroistre avec ses vertus tant d'habileté dans le maniment des affaires, en deux importantes Legations qu'il exerça dans la Marche d'Ancone & à Boulogne, qu'aprés la mort de Martin V. il fut éleû

Pape à l'âge de quarante-huit ans, estant, sans contredit, celuy de tous les hommes de son temps en qui plus de perfections du corps, de l'esprit & de l'ame concouroient pour se faire craindre & aimer également dans la suprême dignité de l'Eglise. Car il estoit d'une haute stature, & d'une taille extrémement avantageuse & dégagée, avec une parfaite proportion de toutes les parties ; d'une compléxion forte, & robuste ; ayant le visage naturellement assez plein, mais devenu maigre par la grandeur de ses austeritez, sans avoir rien perdu néanmoins de la beauté de ses traits, qui le rendoient tres-agréable, ni de cét air majestueux, qui sans le secours mesme de son caractere & de sa souveraine dignité le faisoit paroistre, particulierement dans les céremonies publiques, comme la vive image de la Divinité sur terre. Sur tout quand il tenoit Chappelle, qu'il célebroit Pontificalement, ou qu'il donnoit la benediction en Pape, c'estoit avec une si auguste majesté, un si profond recueïllement d'esprit, & tant de marques éclatantes du respect infini qu'on doit rendre à Dieu dans les Divins Mysteres, que tout le peuple saisi d'une sainte horreur en le voyant dans cét estat au dessus de l'humain, témoignoit par ses gemissemens & par ses larmes les sentimens de respect, de dévotion & de crainte de Dieu dont il se sentoit penetré à la seule veûë de ce grand Pontife. Et l'on asseûre aussi qu'il répandoit tellement cét esprit sur tous les Cardinaux qui l'assistoient dans ces sacrées céremonies, qu'ils estoient autour de son

1447.

Laurent Vall. orat. ad Eugen. IV.

Ibid. Autoritatem vultus, proceritatem amplitudinémque membrorum, robur, agilitatem, venustatem, suavitatem oris, &c.

Aut. Vit. Eugen. apud Raynald.

Idem. Tantam prætulisse majestatem, ut quodammodo divinitatis simulacrum videretur.

Idem. Eodémque delibutos circumstantes Cardinales, ut cælestem hierarchiam efferrent.

1447. Trône à peu prés comme les Anges sont au Ciel autour de celuy de Dieu mesme. Et ce qu'il y a de plus admirable, c'est que cette majestueuse gravité qui paroissoit sur son front, dans ses yeux qu'il ne levoit presque jamais en public, dans son marcher, dans son maintien, dans ses paroles, dans tous les mouvemens mesurez de son corps & dans toutes ses actions ne luy ostoit rien d'un certain charme de douceur qu'on voyoit dans le tour de sa bouche, & dans l'agréable feu de ses yeux, ni de cét agrément inexprimable qui plaisoit infiniment dans toute sa personne : de sorte qu'en le voyant, on ne pouvoit s'empescher d'avoir tout ensemble de la veneration, de la crainte & de l'amour pour luy.

Volaterran. l. 22.

Laurent. Vall. orat. ad Eugen.

Mais ce qui animoit toutes ces belles qualitez, estoient les perfections de son ame, encore incomparablement plus grandes que celles d'un corps si bien fait. Car pour de l'esprit, il en avoit autant qu'un Prince & un grand Politique en doit avoir; & de l'esprit vif & aisé, qui par ses lumieres naturelles suppléoit au defaut des connoissances qu'il eust pû aquerir par une plus longue application à l'étude, quoy-qu'il en eust assez pour écrire tres-bien, comme il a fait contre les erreurs des Hussites & des Grecs. Cette vivacité d'esprit estoit soustenuë d'un jugement solide, d'un discernement tres-délicat, d'une rare prudence, & d'une grande experience qu'il s'estoit aquise dans les grands emplois qu'il avoit eûs avant que d'estre Cardinal. Pour les vertus morales & chrestiennes, il retint

Laurent. Vall.

Nomencl. Cardin.

Auth. Vit. Eugen. apud Raynald.

toûjours celles d'un particulier & d'un Religieux 1447.
dans ſon éminente fortune, où il garda la meſme forme de vie qu'il s'eſtoit preſcrite dans ſa Congrégation de Chanoines, couchant ſur la dure, ne s'endormant jamais que ſur la lecture d'un livre, ſe levant la nuit pour reciter ſon Office avec ſes Cameriers ſecrets, ne beuvant que tres-rarement du vin, & ne mangeant que d'une ſorte de viande, qu'il ne ſe faiſoit ſervir que quand il ſe ſentoit preſſé de la faim : mais il y joignit auſſi les vertus & les qualitez d'un grand Prince, & d'un Pape ; la juſtice, la bonne foy, la prudence, la magnanimité, la clemence, l'empire ſur ſes paſſions, la liberalité en un degré tres-héroïque, n'épargnant rien pour le bien public, pour le ſoulagement de ſes ſujets, & principalement des pauvres, dont il fut le pere ; pour l'entretien de ſes domeſtiques, auſquels il eſtoit auſſi doux qu'il eſtoit auſtere pour luy-meſme ; & pour attirer à ſon ſervice les plus ſçavans hommes de ſon temps qu'il honoroit de ſes gratifications, & plus encore de ſon amitié & de ſes entretiens familiers ſur toutes ſortes de Sciences. De plus, il fit hautement éclater ſa magnificence dans les édifices publics, & les ouvrages conſacrez à Dieu ; ſa conſtance & ſa fermeté dans la pourſuite de ſes entrepriſes ; l'égalité de ſon ame dans l'une & dans l'autre fortune, & ſur tout cét invincible courage qu'il a montré durant tout ſon Pontificat à tenir toûjours ferme, & à n'abandonner jamais le gouvernail du vaiſſeau de l'Egliſe, malgré les vents, & les orages, & les horribles

Laur. Vall. Ciacon. Aut. Vit. Eugen. Platin.

Laur. Vall.

1447. coups de cette furieuse tempeste du Schisme dont il fut batu, l'ayant heureusement conduit au port, où il se vit enfin, dans une grande tranquillité, victorieux de tous ses ennemis, qui ne furent jamais que ceux de l'Eglise, à sçavoir des Villes, des Provinces rebelles, & des Tyrans qu'il réduisit par les armes à son obéïssance; des Romains soulevez contre luy, qu'il obligea, par ses bienfaits, à se soumettre à une domination aussi juste & aussi douce que la sienne; des Grecs, des Arméniens, des Jacobites, des Ethiopiens, des Indiens, qu'il soumit à l'Eglise Romaine, de laquelle ils s'estoient separez depuis tant de siecles; & enfin des factieux & révoltez de Basle, qui avoient voulu soulever toute la terre contre luy, & qu'il réduisit au point de n'avoir plus pour appuy que le seul Cardinal d'Arles Loûïs Allemand, homme fort dévot, & grand Schismatique, par illusion, mais illusion soustenuë d'une prodigieuse opiniastreté, de laquelle, Dieu luy faisant misericorde comme à Saint Pierre, il fit, à son exemple, une si grande & si parfaite penitence, qu'il en a merité aprés sa mort d'estre mis au nombre des Bienheureux.

Æneas Sylv. Europ. c. 38. Laur. Vall.

Mais comme il n'y a point d'homme si parfait qui n'ait ses defauts, & que l'Historien ne doit pas faire comme l'Orateur, qui en loûant son Heros n'en dit que le bien, & en dissimule le mal, ou le déguise; sans m'arrester aux calomnies trop manifestes des Basiléens, & de l'Histoire de Savoye en faveur d'Amedée, dont la vie fut une assez plaisante comédie, où de Duc on le voit Hermi-

te,

te, d'Hermite Antipape, & d'Antipape enfin Cardinal, par misericorde, pour sauver son honneur : je diray seulement que le Pape Eugene fit d'abord une grande faute, qui luy cousta bien cher. Car ayant fait son neveu Cardinal, & se trouvant un peu indisposé, il se laissa facilement aller à la tentation de l'agrandir, en se reposant sur luy du gouvernement des affaires. Mais ce neveu, qui ne songeoit qu'à s'enrichir, & à se divertir, en usa si mal envers les Romains, que ceux-cy ne pouvant plus souffrir sa conduite, & furieusement irritez d'un outrage signalé qu'il leur fit, prirent les armes contre le Pape, qui eût bien de la peine à se sauver, par le Tibre, travesti en Moine. Et depuis ce temps-là Eugene, qui voulut profiter de sa faute pour l'avenir, sceût si bien moderer, & retenir dans de justes bornes l'affection que l'on a naturellement pour ses parens, que bien loin d'ériger pour eux en Duchez & en Principautez des terres de l'Eglise, il ne voulut jamais donner à ses neveux laïques, qu'il retint auprés de sa personne, que les mesmes gages qu'avoient les autres Officiers & Gentilshommes de sa maison ; & pour le Cardinal, il l'éloigna du gouvernement, auquel il s'appliqua luy-mesme, & en suite il ne fit plus rien, comme le remarque un Historien, qu'avec cette sage conduite, & cette admirable prudence qui le fit réüssir dans toutes les choses qu'il entreprenoit. Grand exemple, qui fait bien voir que comme les Papes ne sont jamais mineurs, puis qu'on ne les fait que dans un âge déja fort avancé ; il faut aussi

1447.

Platina.

Auth. vit. Eug. apud Raynald.

Platina.

1447. qu'ils gouvernent l'estat spirituel & temporel de l'Eglise par eux-mesmes, en Peres & en Maistres, & non pas par leurs neveux, en leur en confiant le gouvernement avec celuy de leur personne.

Canon. Apost. Conc. Paris. 6. sub. Lud. Pio. C'est ce que l'Eglise a ordonné plus d'une fois par ses Canons, pour empescher que les Evesques que Dieu a établis pour le gouvernement de son Eglise ne l'abandonnassent à leurs parens comme la part de leur héredité, pour en disposer à leur volonté, à l'exemple d'Heli, qui laissa faire à ses enfans tout ce qu'ils voulurent dans le Sanctuaire dont ils estoient les maistres; & de ce Secundus Evesque du premier Siege de Numidie, qui se laissa conduire absolument, & entraisner en de grands desordres par son neveu le jeune Secundus, & que feu M. l'Archevesque de Roüen François de Harlay, l'un des plus illustres Prélats, & des plus sçavans hommes qui ayent jamais fleuri dans l'Eglise *Histor. de Reb. Eccl. l. 1. c. 9. pag. 71.* Gallicane, appelle ensuite le premier Auteur, & l'origine du Nepotisme dans l'Eglise. Mais c'est un mal qu'on ne doit point apprehender sous le Pontificat du Pape Innocent XI. que Dien, par un singulier bienfait vient de nous donner, puis qu'ayant la force du corps & de l'esprit, avec toutes les grandes qualitez qu'il a receûës de la nature & de la grace, pour gouverner admirablement par luy-mesme, il a montré d'abord, par sa conduite, & par le choix qu'il a fait d'un Ministre tres-habile & tres-vertueux, qu'il n'aquiesçoit point du tout à la chair & au sang, comme parle Saint Paul; qu'il ne vouloit pas souffrir qu'il y eust d'au-

tre Maiſtre, ou d'autre Patron que luy dans Rome & dans l'Egliſe; & que ſans avoir jamais le defaut qu'eût durant peu de temps le Pape Eugene, il en aura toûjours toutes les vertus & toutes les perfections que je viens de repreſenter en abregé dans l'éloge que j'en ay fait. Et certes, comme ce Pontife a plus de part que tous les autres dans l'eſſentiel de mon Hiſtoire, & que j'apprens d'un célebre Auteur de l'Antiquité, que quand l'Hiſtorien en eſt à la mort d'un de ſes Heros, il eſt obligé de faire le portrait de ſa vie, pour ſervir d'éloge funébre : j'ay crû qu'il me ſeroit permis de m'étendre un peu plus au long ſur celuy d'Eugene IV. qui aura éternellement la gloire d'avoir fait la réünion des Grecs & des Latins, quoy-qu'elle n'ait pas duré long-temps, par le peu de courage & de fermeté que fit paroiſtre en cette occaſion l'Empereur Jean Paleologue. 1447.

Senec. in Controverſ. Quoties magni alicujus mors narratur, toties conſummatio vitæ, & quaſi laudatio funebris redditur.

Il faut avoûër néanmoins que cét Empereur fit encore, avant que de mourir, une bonne action en faveur de la Religion, en faiſant ſucceder à Métrophanes au Patriarcat Grégoire Protoſyncelle ſon Confeſſeur, homme d'une éminente ſainteté, d'une profonde doctrine, & d'un zele admirable pour la verité qu'il reconnut dans le Concile de Florence, & qu'il défendit avec tant de force contre les faux raiſonnemens & les impoſtures de Marc d'Epheſe. Et certainement on peut dire, que ſi la Grece, qui par ſon effroyable obſtination dans le Schiſme eſtoit à la derniere extrémité d'un mal devenu enfin incurable, ſe fuſt trouvée encore en

Phranz. l. 2. c. 19.

1447. eſtat d'en pouvoir revenir, c'euſt eſté par l'habileté & par les ſoins d'un ſi excellent homme qu'elle ſe fuſt ſauvée. Ainſi l'Empereur répara ſa faute en quelque maniere par une ſi digne élection, qui fut une des dernieres actions de ſa vie, parce qu'il

Phranz. ibid. mourut peu de mois aprés, en la cinquante-huitiéme année de ſon âge, laiſſant les miſerables reſtes de ſon Empire en un tres-pitoyable eſtat, par la

Ann. puiſſance formidable des Turcs, par l'extréme foi-

1449. bleſſe des Grecs, & par la funeſte diviſion de la Maiſon Imperiale, qui rendoit ceux-cy encore plus foibles, & ceux-là plus puiſſans. Car des quatre

Phranz. l. 3. c. 1. freres de Jean, qui n'avoit point laiſſé d'enfans, les deux plus âgez, Conſtantin & Démétrius, diſputoient de l'Empire, que Conſtantin prétendoit par le droit d'aiſneſſe, & Démétrius, par celuy de la pourpre dans laquelle il eſtoit né, depuis que Manuël leur pere fut mis ſur le Trône. Et comme le peuple tenoit pour Conſtantin, qui eſtoit beaucoup plus honneſte homme, & plus vertueux que ſon frere, qui avoit auſſi une aſſez grande faction; on fut réduit à cette honteuſe neceſſité d'aller au Sultan Amurat, comme au maiſtre & à l'arbitre de la fortune de l'Empire, pour luy demander la confirmation du choix que la plus grande partie de la Ville avoit fait en faveur de Conſtantin: ce qu'il accorda volontiers, par un préſage tres-heureux pour les Turcs, & tres-malheureux pour les Grecs, que ceux-cy ſeroient bientoſt les eſclaves des autres, qui diſpoſoient déja de la Couronne Imperiale comme d'un bien qui leur appartenoit.

En effet, Amurat qui, contre l'ordinaire des Infidelles, gardoit d'assez bonne foy le traité qu'il avoit fait avec les Grecs, estant mort peu de temps aprés Jean Paléologue, eût pour successeur son fils Mahomet II. qui ne fut pas si-tost sur le Trône des Ottomans, que pour effacer la gloire de ses Ancestres, il prit une ferme résolution de perir, ou de prendre Constantinople, dont ses prédecesseurs avoient tasché plus d'une fois inutilement de se rendre maistres. C'estoit un jeune homme qui pouvoit avoir alors environ vingt-deux ans, & dans qui la nature, l'art, la fortune, quelques semences de vertus, & toutes les sortes de vices qui avoient toute la liberté d'agir selon qu'il plaisoit à ses brutales passions de l'ordonner, sembloient s'estre accordées, pour en faire la terreur du monde, & le tyran du genre humain, si Dieu, aprés s'en estre servi comme d'un foüët pour chastier ses enfans rebelles, ne l'eust bientost jetté au feu. Il eût de la nature un corps extrémement robuste, & capable de toutes les fatigues de la guerre, dont il fit son occupation continuelle durant toute sa vie; un temperament tout de feu, un naturel impetueux, hardi, entreprenant, & insatiable de gloire; un cœur plus grand encore que sa naissance & sa fortune; un courage intrépide, un esprit vif, subtil, industrieux, adroit, fin, & dissimulé, & d'une tres-grande étenduë. L'Art y ajousta la culture par l'étude, au-delà de tout ce qu'on pouvoit raisonnablement attendre d'un Mahometan, auquel il semble qu'il ne soit pas permis de rien sçavoir; car

1449.

Duc. c. 33.

Ann. 1450.

Leuncl. Ann. l. 15. Phranz. l. 1. c. 33. l. 3. c. 2. & seqq. Duc. c. 33. & seqq. Chalcond. c. 7. 8. & seqq. Leuncl. l. 15. Lonic. Hist. Turc. l. 1. Cuspin. in Mahom.

Phil. Lonic. Hist. Turc. l. 1. Duc. c. 33. Phil. Lonic. l. 1. c. 33. Phranz. l. 5. c. 33. Leuncl. l. 15.

1450. il parloit cinq langues, outre la sienne, à sçavoir, la Greque, la Latine, l'Arabe, la Caldéenne, & la Persane. Il estoit sçavant en Mathematique, principalement en Astrologie, & dans l'art militaire, où il se rendit tres-grand maistre & par étude & par experience; & sur tout il sçavoit admirablement l'Histoire des plus grands hommes de l'antiquité, d'Alexandre, de Scipion, d'Annibal, de Constantin, & de Theodose, de la gloire desquels il estoit devenu jaloux. La fortune s'accordant à sa conduite, l'accompagna si bien dans ses entreprises, à la réserve de deux ou trois où il en fut abandonné, qu'il renversa deux Empires, conquit douze Royaumes, & prit plus de deux cens Villes sur les Chrestiens. Et quelques belles actions de justice, de liberalité à récompenser les braves de son armée, d'amour pour les beaux arts & pour les sçavans, & de quelques autres vertus naturelles qui luy échaperent de temps en temps, & se firent jour au travers de la foule effroyable de ses vices, contribuerent encore avec ses conquestes à luy aquerir cette haute réputation qui le mit beaucoup pardessus tous ses prédecesseurs dans l'estime des hommes. Mais pour le titre de Grand que les Turcs luy ont donné, & qui a esté de tout temps la récompense des belles actions des plus augustes Monarques du monde, des Alexandres, des Constantins, des Théodoses, des Charles, des Henris, des Louïs; ce sont asseûrément les horribles vices, & les grands crimes de ce fier Ottoman qui doivent le luy avoir aquis, puis qu'en effet il n'y eût jamais rien dans

Phranz. l. 1. c. 33.
Leuncl. l. 15.
Phranz. Leuncl. ibid.
Phranz. Leuncl.
Leuncl. ibid.
Bovi.
Phil. Lonic. Hist. Turc. l. 1.

luy de médiocre, en orgueil, en ambition, en avarice, en brigandage, en perfidie, en cruauté plus que barbare, en toutes ſortes de diſſolutions meſme des plus infames, & ſur tout en impieté, eſtant certain qu'il n'y eût jamais de plus grand Athée que ce Prince, qui n'adoroit que ſa bonne fortune, qu'il reconnoiſſoit pour l'unique divinité, à laquelle il eſtoit toûjours preſt de ſacrifier toutes choſes ; qui ſe moquoit de toutes les Religions, de la Chreſtienne, en laquelle il avoit eſté inſtruit dés ſon enfance par la Sultane ſa belle-mere, fille du Deſpote de Servie ; de celle de Mahomet, qu'il traitoit de chef de Bandits entre ſes Confidens ; & de tous ceux qui croyoient qu'il y euſt une autre Providence que celle que chacun doit avoir pour ſoy-meſme. De là vient que ſon intereſt, ſa grandeur, & ſon plaiſir eſtoient l'unique regle de ſes actions, & qu'il ne gardoit ni foy, ni parole, ni ſerment, ni traité, qu'autant qu'il les trouvoit commodes, & utiles pour arriver à quelqu'une de ces trois fins, à laquelle il tendoit toûjours en tout ce qu'il entreprenoit.

1450. *Leuncl. Lonic. Duc. Phranz. Cuſpin.* *Ducas c. 33.*

Voilà le vray portrait du corps, de l'eſprit, du cœur & de l'ame du fameux Mahomet II. Je ne l'ay pas tiré ſur les tableaux qu'on en voit dans les Cabinets & dans les Galeries avec ceux des Illuſtres du quinziéme Siecle ; ni ſur les tailles-douces qu'on en trouve en pluſieurs Livres. Car il y a grande apparence que tous ces portraits-là ſont faux, & ne ſont que le pur ouvrage de l'imagination d'un Peintre, ou d'un Graveur, puis que l'on

1450. y voit ce Prince tantost avec de longues moustaches sans barbe au menton, comme dans l'Histoire des Turcs, par le sieur d'Embry; tantost avec une longue barbe sans moustaches, comme dans l'Histoire de Pierre d'Aubusson; & puis avec de longues moustaches, & une grande barbe, comme dans la Chronique de Lonicer; & que tous ces divers portraits n'ont rien du tout de ressemblant dans les traits du visage : de sorte qu'il n'y a personne qui ne les prist pour trois differens hommes, & extrémement dissemblables. C'est pourquoy j'ay crû qu'il valoit mieux le copier sur les Originaux que nous en ont donnez de bons Auteurs, & sur tout des contemporains qui l'ont veû, comme Ducas, que le Seigneur de Mételin envoya à ce Prince en Ambassade; & Phranzes, qui estant alors Chancelier de l'Empire, fut à Constantinople durant tout le siege.

Le nouveau Sultan l'avoit résolu dés qu'il fut sur le Trône. Il ne laissa pas néanmoins, selon la maxime de sa politique, pour amuser l'Empereur Grec, de renouveller avec luy le Traité de paix qu'il n'avoit envie de garder qu'autant de temps qu'il en falloit pour faire ses préparatifs. Constantin, qui en eût assez de preuve pour ne se pas fier aux belles paroles de ce perfide, qui luy protestoit toûjours qu'il garderoit inviolablement la paix laquelle il venoit de jurer, & qu'il n'entreprendroit
Ann. rien contre son Empire durant sa vie, envoya des
1451. Ambassadeurs au Pape, pour luy demander du se-
Ducas t. 36. cours, dans l'extréme danger où il estoit d'avoir
sur

ſur les bras un ſi redoutable ennemi, auquel il luy ſeroit impoſſible de réſiſter; pour s'excuſer de ce que dans l'eſtat où il avoit trouvé les affaires à ſon avenement à la Couronne, il n'avoit pû encore obliger les Grecs à ſe ſoumettre aux déciſions du Concile de Florence, proteſtant qu'il eſtoit fort réſolu de le faire au plûtoſt, & de rappeller le Patriarche Grégoire, pour s'en ſervir dans ce deſſein. Car ce ſaint homme, voyant que les Schiſmatiques eſtoient devenus plus inſolens que jamais, & qu'il luy eſtoit impoſſible de les réduire, avoit, ſelon l'ordre de Jeſus-Chriſt dans l'Evangile, ſecoûé la pouſſiere de ſes ſouliers; & abandonnant Conſtantinople à ſon dernier malheur, qu'il prédit fort clairement à l'un des principaux Officiers de l'Empire, il s'eſtoit retiré à Rome, où il mourut ſaintement quelque temps aprés.

Theodoſ. Zygom. Hiſt. l. 1. Leo Allat. l. 3. c. 4.

Ces Ambaſſadeurs avoient auſſi prié le Pape, qu'il luy pluſt d'envoyer quelque habile homme à leur Maiſtre, pour travailler efficacement avec luy à la réduction des Schiſmatiques. Ce Pape eſtoit Nicolas V. ſucceſſeur d'Eugene, qui luy avoit prédit le Pontificat, lors qu'il y avoit tres-peu d'apparence qu'il y deuſt parvenir. Et comme s'il euſt receû de ſon illuſtre Prédéceſſeur, avec une ſi favorable prédiction, l'eſprit de prophetie, il devint luy-meſme Prophete, lors que récrivant à Conſtantin, qui donnoit lieu de croire alors qu'il n'agiſſoit pas trop ſincerement, aprés luy avoir remontré en termes tres-forts & tres-pathetiques qu'il y avoit déja tres-long-temps que les Grecs ſe

1451. jouoient de la patience de Dieu & des hommes, en differant toûjours de se réünir à l'Eglise, il dît enfin, que, selon la parole de l'Evangile, on attendroit encore trois ans que le figuier qu'on avoit jusqu'alors inutilement cultivé, portast du fruit; & que s'il n'en portoit, c'est à dire, si dans ce temps-là que Dieu donnoit encore aux Grecs, ils ne recevoient le Decret de l'union, l'arbre seroit coupé jusqu'à la racine, & la nation Greque entierement ruinée par les exécuteurs de l'arrest déja porté par la justice Divine contre elle. Le Pape écrivit cette lettre en cette année mil quatre cens cinquante & un, & la troisiéme année aprés cette prédiction Constantinople fut prise d'assaut par les Turcs, pour punir l'extréme obstination des Grecs à refuser la paix & l'union, selon les Decrets du Concile.

Ep. Nicol. V. ad Const. ap. Raynald. Gennad. pro Concil. Flor. c. 5. sect. 14.

En effet, cette malheureuse Nation ne s'attacha jamais au Schisme avec plus d'insolence & d'opiniastreté que durant ces trois ans que la misericorde de Dieu luy donnoit encore pour se reconnoistre. Car le Cardinal Isidore estant allé à Constantinople, pour faire accepter le Decret d'union au nouvel Empereur qui le receût en cette qualité avec quelques-uns de la Cour & peu d'Ecclesiastiques, comme on eût en suite célebré la Liturgie dans Sainte Sophie, où l'on fit commemoration du Pape & du Patriarche Grégoire, toute la Ville s'émeût, & courut en tumulte consulter le faux Moine Gennadius, qui ne répondit, qu'en affichant à la porte de sa cellule un écrit, par lequel il annon-

Ann. 1452.

çoit les derniers malheurs à tous ceux qui recevroient l'éxécrable union qui s'estoit faite à Florence avec les Latins. Alors les Prestres, les Abbez, les Moines, les Religieuses, les Soldats, les Bourgeois, tous, de toute sorte de condition, à la réserve d'une partie du Senat & des gens de la Cour, & de tres-peu du Clergé qui suivoient l'Empereur, se mettent à crier tout d'une voix Anathême contre tous ceux qui s'estoient unis avec les Latins. On ne veut plus entrer en Sainte Sophie, qu'on regarde comme une Eglise prophanée; on fuit comme autant d'excommuniez tous ceux qui ont assisté à la Liturgie que l'on y avoit célebrée devant les Latins; on leur refuse l'absolution, & l'entrée des Eglises. Plusieurs du petit peuple, aprés avoir bien beû dans les cabarets pour échaufer leur zele, le verre & le pot à la main, crient à pleine teste, malédiction sur les Henotiques, c'est à dire, sur ceux qui ont receû l'union; & là-dessus poursuivant à boire, & s'enyvrant, par une horrible profanation, à l'honneur de l'Image miraculeuse de la Sainte Vierge qui avoit delivré plus d'une fois Constantinople, ils redoublent leurs cris, en heurlant effroyablement, & en disant, *la Vierge nous delivrera des Turcs; nous ne voulons point du secours des Latins; qu'on ne nous parle plus des Azymes.* Enfin l'on ne vit jamais un pareil desordre; & ceux qui avoient suivi l'Empereur, se meslant avec ces furieux, leur disoient, pour les appaiser, ce qui estoit tres-veritable, qu'ils ne s'estoient unis qu'en apparence avec les Azymites.

1452.

Infima forensisque turba in œnopolia dilapsa, manibus phialas mero plenas tenentes, Henoticos, id est unioni adhærentes, diris devovebant, & in honorem imagnis Deiparæ, exhaustis poculis, eam invocabant, ut &c. *Ducas c. 36.*

Latinorum auxiliis non opus est nobis; procul sit à nobis Azymitarum ritus.

1452. Ce qu'il y a de plus étrange, eſt que celles qui firent plus de bruit dans ce tumulte, qui témoignerent plus de haine contre les Latins, & plus d'horreur de l'union qu'on avoit faite avec le Pape, furent les Vierges conſacrées à Dieu, & les Religieuſes qui eſtoient ſous la conduite de leur Directeur le Solitaire Schiſmatique Gennadius, qui eſtoit alors le Chef du parti déclaré contre Rome. Car ces filles qui avoient la réputation de mener une vie tres-innocente, & de ſervir Dieu dans une grande pureté d'eſprit, ſe glorifiant de ſuivre une doctrine tres-orthodoxe, en vinrent juſqu'à ce point d'orgueil & de préſomption, encouragées par la cabale de leurs Confeſſeurs, des Abbez, des Preſtres & des Laïques qui les protegeoient, qu'elles eûrent l'audace de condamner comme il leur plut la Conſtitution du Pape Eugene, contenant les Decrets du Concile de Florence ſur les cinq Propoſitions qu'on y a décidées, & de prononcer hardiment l'anathême contre tous ceux qui l'avoient receûë, ou qui la recevroient à l'avenir. Cette action a tellement épouvanté l'Hiſtorien contemporain qui rapporte cette circonſtance, & que les trois Continuateurs de Baronius n'ont pas veû, qu'il proteſte qu'aprés cela il ne peut croire qu'aucun Grec Schiſmatique, non pas meſme l'Empereur, ſe ſoit ſoumis de cœur comme de bouche à cette Conſtitution, & ait receû de bonne foy ce Decret d'union. Mais il y a long-temps qu'on doit eſtre perſuadé par mille exemples, que depuis que l'orgueil ſe meſle dans la dévotion, particuliere-

Continuò quæ vitæ integræ ac puræ cenſebantur Moniales, Deóque ſervire, recta ac orthodoxa dogmata profitendo, eorum Doctore Gennadio, Abbatibus, Pneumaticis ſeu Confeſſariis, cæteriſque Sacerdotibus, arbitrio ſuo ac ſententiâ, Synodi decretum, & eos qui illud probaverant, quique in poſterum probarent, anathemate damnarunt.

Ducas.

Moniales etiã hanc reconciliatam concordiã averſatæ ſunt. Moniales equidem ita me commoverunt, ut ſcribendo aſſeram nullum omnino ei aſſenſiſſe : ip-

ment des femmes, qui ſont naturellement plus opiniaſtres que les hommes, ce n'eſt plus qu'une horrible illuſion, qui les précipite ſouvent dans l'héreſie, & de l'héreſie, comme un abyſme en attire un autre, en des deſordres effroyables.

1452.

ſumque Imperatorem ſictè ac ſimulatè illi adhæſiſſe.

Auſſi le meſme Hiſtorien, qui eſtoit un homme de grande qualité, & de la Maiſon Impériale des Ducas, nous aſſeûre avoir veû de ſes propres yeux, aprés la priſe de Conſtantinople, une de ces précieuſes de Monaſtere ſi zelées pour le parti du Schiſme, laquelle ſe piquoit de bel eſprit, ayant meſme leû la Sainte Ecriture de l'un & de l'autre Teſtament qu'elle croyoit entendre admirablement, & qui néanmoins l'avoit quittée pour l'Alcoran, avoit jetté ſon voile de Religieuſe pour s'habiller à la Turque, & faiſoit hautement, avec une extréme impudence, profeſſion, non plus de ſes vœux, mais de la Loy du Prophete Mahomet, auquel elle preſentoit ſes offrandes. Ainſi le Schiſme eſtoit plus furieux, & plus enraciné que jamais à Conſtantinople; & l'on en vint à un ſi grand excés d'aveuglement & de folie, qu'il ſe trouva un Caſuiſte, & un Confeſſeur d'importance, qui ſouſtint à ſa penitente, que ſi elle recevoit la Communion de la main d'un Preſtre Grec qu'elle tenoit en ſon logis durant ſa maladie, & qui avoit communiqué avec les Latins, elle ne recevroit que du pain & du vin, parce que ce Preſtre, quoy-qu'il euſt célebré ſelon le Rit Grec, n'auroit pû conſacrer. Tant une violente paſſion, qui eſt capable de rendre aveugles les plus clair-voyans, peut faire faire d'extravagan-

Monialem in divinis Scripturis initiatam ac eruditam carnibus non tantùm veſci barbarâ veſte indutam oculis meis aſpexi, ſed etiam Pſeudo-Prophetæ hoſtiam offerre, impietatémque, pudore ac verecundiâ abjectis, profiteri.

Id tibi haud licet: ſi enim ex iſtius manibus communionem ſumpſeris, panem manducabis, & vinum bibes.

1452. ces & de folies, en matiere de cas de conſcience, à ceux qui ſe ſont engagez par haine, par malice, ou par cabale, à prendre dans leurs opinions tout le contrepié de certaines gens qu'ils n'aiment pas.

Mais pendant que les Schiſmatiques mettoient ainſi le comble à leurs pechez, par leur invincible opiniaſtreté dans leur révolte; le Sultan, que Dieu avoit choiſi comme le Miniſtre de ſa Juſtice, & comme ſon fleau pour les punir, ſe mettoit en eſtat de venir fondre tout-à-coup ſur eux avec une formidable puiſſance à laquelle il leur feroit abſolument impoſſible de réſiſter. Pour cét effet, aprés avoir ſoumis en Aſie le Caraman, qui receût la Loy de ſon vainqueur, & fait en Europe une tréve de trois ans avec Jean Huniade, qui gouvernoit tout en Hongrie; il fit conſtruire, vers la fin de May, ſur le rivage du Boſphore, du coſté de l'Europe, à l'endroit où il eſt le plus étroit, une forteresse, pour fermer le paſſage aux vaiſſeaux de la Mer Noire, pour faciliter celuy de ſes troupes d'Aſie en Europe, & pour avoir en tout cas un lieu de retraite. Cette fortereſſe fut achevée, par un prodigieux travail, en quatre mois, vis-à-vis de celle que ſon ayeul avoit fait baſtir en Aſie, au lieu meſme où Darius fit dreſſer autrefois ſon pont de bateaux pour paſſer en Europe. C'eſt ce que l'on appelle aujourd'huy le Chaſteau des Tours noires, qui ſert de priſon aux Grands de la Porte. A la verité l'Empereur voyoit bien que l'on baſtiſſoit ce fort contre luy, & vouloit l'empeſcher; mais le peuple s'y oppoſa, de peur d'irriter le Sul-

Duc. c. 34. Phranz. l. 3. c. 7. Leunclav. Pand. Turc. n. 128.

Gillius Topograph: Boſp. l. 2. c. 12.

Phranz. loc. cit.

tan, & fut mesme si aveuglé, que de contribuer de tout son possible à l'avancement de l'ouvrage, disant, par une insupportable vanité, que si le Turc faisoit mine de s'en vouloir servir contre la Ville, il l'auroit bientost renversé. Mais il s'en fallut bien qu'il n'en eust ni le pouvoir, ni le loisir. Car le Sultan, qui durant l'automne & l'hiver avoit donné ordre à Andrinople à tout ce qu'il crut necessaire pour son entreprise, & s'estoit rendu maistre de toutes les petites places aux environs de Constantinople, à la réserve de Sélivrée sur la Propontide, parut le second jour d'Avril à la veûë de la Ville, avec deux puissantes armées, pour l'assiéger par terre & par mer. Celle de terre estoit de prés de trois cens mille combatans; & celle de mer, quand tous les vaisseaux furent assemblez, se trouva estre de plus de cent galeres, & de deux cens autres bastimens de toute sorte, pour porter les vivres, & pour combatre, outre qu'il avoit le plus grand attirail de canon que l'on eust jamais veû.

1452. *Theod. Zygomal apud Mar. Cruc in Turcogr.*

Duc. Phranz. ibid. Chalcond. l. 8.

Ann. 1453.

Phranz. l. 3. c. 8.

Il y avoit environ cent ans que l'on avoit commencé d'avoir en Europe l'usage des canons, soit qu'un Moine Allemand l'eust trouvé le premier & par hazard, comme plusieurs l'ont écrit, ou qu'il n'eust fait qu'ajouster quelque chose à ce que les Chinois, ou plûtost ceux du Royaume d'Asem, comme il l'avoit pû apprendre des Tartares, avoient inventé les premiers plusieurs siecles auparavant. Quoy qu'il en soit, comme les ouvrages de l'art imitant ceux de la nature, n'arrivent que peu à

Polyd. Virg. l. 2. de Inven. c. 11. Forcat. l. 4. Pet. Ram. l. 1. Scholar. Mathem. Pancir. nov. Invent. Maffe. hist. Ind. Jovius. M. Tavernier, voyage des Indes, 2. part. l. 3. c. 17.

1453. peu, & par degrez, à leur perfection, on ne se servoit gueres encore en ce temps-là que de canons de fer, & de boulets de pierre, lors qu'un Maistre Fondeur Hongrois, & fort habile Canonnier, qui s'estant donné à l'Empereur Grec, n'en avoit pas esté consideré comme il le meritoit, se retira de son service, & fut offrir le sien à Mahomet. Ce Prince, qui n'épargnoit rien pour attirer, & pour retenir auprés de soy les habiles gens en toute sorte de professions, luy fit d'abord de grands avantages, & luy promit encore de plus grandes récompenses, s'il luy faisoit quelque chef-d'œuvre de son art : ce que l'autre ne manqua pas de faire, en luy fondant des canons de toute autre force que les siens, & sur tout deux d'une longueur & d'une grosseur prodigieuse, l'un desquels jettoit des boulets de pierre d'environ deux cens livres.

Phranz. l. 3. c. 8. Duc. c. 35. Chalcond. l. 8.

Comme j'ay déja fait deux fois la description de Constantinople dans les deux sieges que j'en ay décrits au second Livre des Iconoclastes, & au huitiéme des Croisades, je crois que je puis bien me dispenser d'en faire icy une troisiéme, & que mon Lecteur se souviendra de la situation tres-avantageuse de cette Ville ; de sa forme triangulaire entre les trois mers dont elle est lavée, du Bosphore à la pointe de l'Acropolis, maintenant du Serrail, laquelle regarde l'Orient ; du grand Golphe, qui fait son port du costé du Septentrion ; & de la Propontide au Midy ; que ses murailles, qui sont doubles, avec des fossez tres-profonds, occupent

occupent du costé de la terre tout l'espace qui est 1453.
entre l'angle du Chasteau des sept Tours, sur le rivage de la Propontide, & celuy que forme le fond du Port vers l'ancien Fauxbourg des Blaquernes; & qu'enfin le Chasteau & la Ville de Galata ou Pera sont au-delà du Port, qu'on fermoit d'une grosse chaisne, qui s'étendoit depuis l'Acropolis jusqu'à la Tour de Galata. Voilà l'idée que l'on se peut aisément former de Constantinople. Elle fut d'abord assiégée du costé de la terre, où Mahomet s'alla camper au milieu, vis-à-vis de la Porte de Saint Romain, que les Turcs ont depuis nommée *Top-Capisi*, la Porte des Canons, parce *Chalcond. l. 8.* que ce fut contre cette Porte que le Sultan fit *Leunclav. in Pand.* dresser sa grande baterie, où estoit une de ces prodigieuses piéces qu'il avoit fait fondre exprés pour ce siege. Il fit camper à sa droite les troupes de l'Asie, qui s'étendoient dans leurs quartiers jusques *Chalcond. l. 8.* à la Porte Dorée, & au rivage de la Propontide; & il avoit à sa gauche celles de l'Europe, qui occupoient tout ce grand espace qu'il y a depuis la porte de Saint Romain jusques à la plaine des Blaquernes, qui aboutit au Pont de Saint Mamas, *Duc.* où se joignent les deux rivieres de Barbyses & de Cydarus, qui se déchargent dans le Port. Zagan Bassa son beaupere passa ce Pont avec une partie considérable de l'armée, & alla prendre son quartier devant Galata; & peu de jours aprés toute la flote estant arrivée des Ports de l'Europe & de l'Asie, occupa l'embouchure du Bosphore dans la Propontide, pour empescher que les vaisseaux qui vien-

1453. droient au secours par l'Hellespont, ne pussent entrer dans le Port : de-sorte que cette grande Ville, qui avoit dix-huit bons milles de circuit, fut toute environnée de cette grande armée du Turc ; & ce qu'il y eût encore de plus déplorable, c'est que la pluspart de ses soldats estoient des Chrestiens tirez des Provinces que ces Infidelles avoient subjuguées en Europe & en Asie, se servant ainsi de nos propres forces, pour nous détruire par nous-mesmes.

Phranz.

Leuncl. l. 15.

D'autre part Constantin, qui s'estoit bien apperceû du dessein de Mahomet, n'avoit pas manqué d'envoyer au Pape Nicolas luy demander un prompt secours : mais Dieu, qui vouloit punir ces opiniastres & ces endurcis dans le Schisme, qui résistoient toûjours au Saint Esprit, permit que les Princes Chrestiens, ausquels ce Pontife s'adressa pour en avoir, ne fussent point du tout touchez de ses prieres & de ses remontrances, soit qu'ils abhorrassent la perfidie des Grecs, soit qu'ils eussent d'autres affaires à démesler entre eux qui les empeschoient de tourner contre l'ennemi commun des Chrestiens les armes dont ils se servoient pour s'entredétruire ; & celuy que le Pape avoit préparé de son chef, ne put arriver assez tost. Ainsi le pauvre Empereur fut contraint de se défendre, n'ayant presque que ses seules forces, qui n'avoient nulle proportion ni avec la grandeur de la Ville assiegée, ni avec celle de l'armée des assiegeans ; & en suite ce siege si célebre fut infiniment different de celuy que les François avec les Vénitiens

Æneas Syl. ep. 146.

Id. ep. 155. MS. vit. Nic. Bib. Vat. apud Raynal.

Monstrel. vol. 3.

y avoient mis environ deux cens cinquante ans 1453.
auparavant, deux fois en une ſeule année. Car ceux qui aſſiégeoient alors n'arrivoient pas à trente mille combatans, & les aſſiegez eſtoient au nombre de trois à quatre cens mille hommes. Icy tout au contraire, les aſſiégeans avoient environ quatre cens mille hommes dans leurs armées de terre & de mer, & Conſtantin ne put jamais trouver dans Conſtantinople plus de ſix mille ſoldats Grecs capables de ſe bien défendre; outre environ trois mille étrangers Vénitiens & Génois, qui avoient tres-grand intereſt à la défenſe de la Ville, parce que les Génois eſtoient maiſtres de Galata, & que pluſieurs Vénitiens avoient leur famille & leur bien à Conſtantinople. Ce n'eſt pas que la Ville ne fuſt encore aſſez peuplée, comme il ne parut que trop à ſa priſe, quoy-que depuis les grandes conqueſtes des Turcs elle ne le fuſt pas à beaucoup prés autant qu'elle l'avoit eſté ſous les anciens Empereurs Grecs : mais c'eſt que pluſieurs, ſur l'apprehenſion du ſiege, & prévoyant le malheur de la Ville, l'avoient abandonnée; que les autres eſtoient devenus ſi laſches, qu'ils n'eſtoient plus du tout capables de ſervir, & que l'Empereur n'avoit pas aſſez d'autorité pour les obliger à prendre les armes. Ils furent meſme ſi brutaux, & ſi aveuglez d'avarice, que de refuſer à ce pauvre Prince de l'argent qu'il leur demandoit pour ſoudoyer des gens de guerre, & qu'ils aimerent mieux, en le cachant, & en l'enfoüiſſant, le réſerver à leurs vainqueurs impitoyables, que de s'en ſervir à fai-

Voyez le Livre 8. des Croiſades.

Chalcond. Leuncl.

Leonard. Chius.

Phranz. l. 3. c. 8.

S. Anton. 3. p. t.22.c.13.§.14.

1453. re de bonnes troupes qui eussent pû sauver leur Ville.

Duc. c. 38. Il est vray que la République de Genes envoya de renfort un vaisseau de guerre avec cinq cens bons soldats aux Genois pour défendre Galata ; & que le brave Jean Justinien de Genes estant arrivé au commencement du siege avec deux grands navires, & voyant que les Grecs n'agissoient pas avec assez de vigueur pour se bien défendre, s'offrit avec tous ses soldats à l'Empereur, qui connoissant la valeur & l'experience de ce Capitaine, luy donna le commandement des armes. Mais enfin tout cela ne pouvoit au plus que retarder de quelques jours la prise d'une Ville si furieusement attaquée par terre par tant d'ennemis, & qui n'avoit pour tout secours par mer que sept navires, & six galeres dans le Port, pour défendre la chaisne qui le fermoit. Voilà tout ce qu'avoit pour sa défense une si grande Ville, laquelle cependant, par un épouvantable aveuglement, s'endurcissant toûjours plus dans le Schisme, comme si elle eust voulu haster la vengeance de Dieu qui luy paroissoit trop lente, estoit plus animée que jamais contre les Latins, par les discours insolens & séditieux du faux Moine Gennadius. Car ce furieux Schismatique ne cessoit point de déclamer tous les jours contre l'union que l'Empereur avoit renouvellée avec le Cardinal Isidore dans Sainte Sophie, où le peuple, séduit par cét imposteur, ne vouloit plus entrer, comme si cette auguste Eglise fust devenuë depuis cette réünion un Temple des Idoles. Et l'on en

Theod. Zygom. in Turcogr. l. 1. Phranz. l. 3. c. 9. Duc. c. 38. Phranz. l. 3. c. 8. Duc. c. 37.

vint à un si grand excés de haine & de fureur contre les Catholiques, que Luc Notaras, le plus apparent du Senat, & qui avoit la charge d'Admiral, ou de Général de la mer, homme de grande autorité, & qui protegeoit tout ouvertement ce méchant Moine Schismatique, se mit à dire hautement, quand il vit tout le monde dans la consternation à la veüë de l'armée innombrable du Sultan, qu'il valoit beaucoup mieux voir le Turban dominer dans Constantinople, que le Chapeau d'un Cardinal Latin.

1453. Magnus Dux. *Cod. & not. in c. 2.* *Duc. c. 37.*

C'est ainsi que les Grecs armoient contre eux, par leur impieté, la Justice Divine, qui se servoit de Mahomet & de ses soldats, comme elle fait de Lucifer & des Démons en l'autre monde, pour exécuter ses arrests contre les impies. Ce fier Sultan, qui sçavoit le peu de soldats qu'il y avoit dans la Ville pour la défendre, ayant distribué ses canons par tous les quartiers, fit dresser d'abord jusques à quatorze bateries, pour batre en mesme temps, jour & nuit, sans interruption, la premiere enceinte de murailles, & ses tours, depuis la Porte Dorée jusqu'à celle de Bois, qui est la premiere en venant du Port auprés des Blaquernes. Les deux plus grandes bateries estoient la sienne, contre la Porte de Saint Romain, où il avoit pris son quartier, avec dix mille Janissaires; & celle qu'on avoit dressée contre le Palais des Blaquernes, dont il ne reste plus que les ruines, que l'on appelle aujourd'huy, par erreur, le Palais de Constantin. Elles avoient toutes deux une de ces prodigieuses pieces, qui

Phranz. l. 3. c. 8. Xylocernos. *Chalcond. l. 8.*

1453. jettoient des boulets de deux cens livres, & avoient chacune à droit & à gauche deux autres pieces de cent livres de bale. On n'oüit jamais de pareil tonnerre, & la foudre ne fit aussi jamais plus de ruines qu'en firent ces épouvantables machines, ausquelles il n'y avoit ni murailles, ni tours qui fussent capables de résister : mais enfin la plus grande, à force de tirer, creva, & entre plusieurs qu'elle tua de ses éclats, elle fit justice de son inventeur, qui se trouvant envelopé dans les horribles tourbillons de flammes qu'elle vomit en crevant, porta la peine de sa perfidie, d'avoir vendu, estant Chrestien, sa damnable industrie aux ennemis de sa Religion contre ses propres freres. Le Sultan luy-mesme en pensa crever de rage; & on cessa, durant tout un jour, de tirer. Mais ayant ordonné qu'on la refondist, il fit tirer, en attendant, toutes les autres pieces avec tant de furie, sans cesser ni jour ni nuit, qu'il eût bientost abbatu toutes les défenses, & fait par tout d'horribles bréches.

Phranz. l. 3. c. 8.

Idem. Chalcond.

Il fait combler en mesme temps les fossez, donnant luy-mesme en personne les ordres pour haster l'ouvrage; & les Turcs excitez par sa presence, vont à ce travail avec tant d'ardeur, ou plûtost tant de fureur, y jettant de la terre, des pierres, des fascines, des arbres entiers, les tentes mesmes & les pavillons; que se pressant, & se poussant les uns les autres en tumulte, dans cette effroyable confusion de tant de milliers d'hommes qui se hastent de se décharger, & veulent tous jetter promptement ce qu'ils portent, les premiers sont

Phranz. l. 3. c. 9.

précipitez par les derniers, & les plus foibles par les plus robuſtes, dans les foſſez, & ſans leur donner le loiſir de ſe relever, ſont auſſitoſt accablez & enſevelis ſous la terre, les pierres, les faſcines qu'on y jette au meſme inſtant, & ſervent ainſi miſerablement à les remplir eux-meſmes de leurs corps. Ceux qui ſont commandez pour donner l'aſſaut y courent, avant meſme qu'on ait applani les chemins, & animez par la voix du Sultan, par le ſon d'une infinité d'inſtrumens de guerre, & par les cris effroyables de ceux qui les ſouſtiennent; les uns montent à la bréche, le ſabre à la main; les autres plantent les échelles aux endroits qui ne ſont encore qu'à demi abbatus; ceux-cy tirent du haut des machines qu'on à élevées, comme autant de cavaliers, pour batre la Ville de haut en bas; & ceux-là vont, à la faveur des mantelets & des galeries, à la ſappe, pour renverſer ce qui reſte encore des tours qui flanquent les murailles. Tous font enfin tous les efforts imaginables pour planter le Croiſſant ſur les remparts tandis qu'on fait tomber de tous coſtez une horrible greſle de fléches, de pierres, & de bales ſur les aſſiégez, pour les écarter, & les contraindre enfin d'abandonner les endroits qu'ils défendent.

1453.

Phranz. ibid. Duc. c. 28. Chalcond. Leunclav.

Mais c'eſt en cette occaſion qu'on vit ce que peut un ſeul homme qui a de la teſte & du cœur, pour rendre invincibles ceux qui ſans luy céderoient au premier effort qu'on feroit pour les emporter : & que comme les plus vaillans hommes de la terre, conduits par un Général qui n'a ni

Phranz. Ducas. Chalcond. Theod. Zygom. Turcogr. l. 1.

1453. experience, ni jugement, ni résolution, se feront toûjours batre ; aussi les moins aguerris, & les plus timides, sous un sage & vaillant Capitaine, qui pourvoit à tout, en payant de sa personne, sont toûjours asseûrez de la victoire. Ces Grecs, qui avant l'arrivée de Justinien, estoient aussi timides que des cerfs, & trembloient aux seules approches des Turcs, devinrent des lions, aussitost qu'ils eûrent à leur teste un si brave homme, qui leur inspira son courage & son ardeur : de-sorte que combatant sous sa conduite, & suivant ses ordres, chacun dans son poste, en gens déterminez à vaincre ou à mourir, à l'exemple des Vénitiens & des Génois qu'il avoit meslez parmi eux, ils repousserent par tout l'ennemi, tandis que leur canon, qui fut admirablement bien servi, donnant dans cette multitude confuse de Turcs, qui accouroient en tumulte au fossé, en faisoit un horrible carnage.

Duc. c. 38. Ils firent mesme des sorties tres-à-propos, brusserent une partie de leurs machines, éventerent les mines par l'adresse d'un Ingénieur Allemand qui

Phranz. l. 3. c. 9. estoit au service de Justinien ; & aprés avoir soustenu un assaut tres-vaillamment durant le jour, ils tiroient du fossé durant la nuit une grande partie de ce qu'on y avoit jetté, & réparoient si bien leurs bréches, que le Sultan, qui pensoit recommencer l'assaut le lendemain, s'écria, tout épouvanté de voir le prodigieux travail qu'ils avoient fait, que si cent mille Prophetes semblables au sien l'avoient asseûré que ces Chrestiens feroient en une seule nuit la moindre partie de ce qu'il

voyoit

voyoit de ses propres yeux qu'ils avoient fait, il ne l'auroit jamais crû. Cela donna tant de courage aux Grecs, qu'ils commencerent à ne plus desesperer de leur salut. En suite tous indifferemment, jusqu'à l'Empereur, travailloient jour & nuit aux réparations des bréches, & à nettoyer les fossez; & ce Prince voyant que tout dépendoit de Justinien, qui animoit tout ce grand corps, & le faisoit agir avec tant d'art & de bonheur, luy obéïssoit le premier, pour y obliger les autres par son exemple. Il luy promit mesme de le faire Prince de l'Isle de Lemnos, s'il pouvoit obliger, par sa généreuse défense, le Tyran à lever le siege.

1453.

Duc. loc. cit.

Ce qui fit croistre encore l'esperance & le courage aux assiégez, fut le secours de quatre grands navires; un de l'Empereur, & trois de Genes, équipez dans l'Isle de Kio, qui entrerent sur la fin d'Avril, comme en triomphe, dans le Port de Constantinople, aprés une des plus mémorables victoires que l'on ait jamais remportées sur mer. Comme ils venoient à voiles déployées, le vent qu'ils avoient en poupe s'estant tout-à-coup abbatu, lors qu'ils estoient tout prests de doubler le Cap pour entrer de la Propontide dans le Bosphore, & de là tournant à gauche dans le Port, toute la flotte ennemie, par l'ordre du Sultan, qui estoit accouru sur le rivage suivi de sa Cavalerie, s'avança des costes de la Propontide où elle estoit rangée, & eût le loisir de leur aller couper chemin à l'entrée du Bosphore, & de les investir. Ce fut un des plus beaux spectacles, & tout ensemble aussi

Duc. ibid. Phranz. l. 3. c. 10. Leon. Chius Rel. ad P. Nicol.

Duc. c. 38.

1453. des plus terribles qu'on euſt jamais veûs, que cét admirable combat. Toute la Ville accouruë d'une part ſur les murailles, & ſur les tours, du coſté qui s'étend le long de la Propontide, & qu'on ne pouvoit aſſiéger par terre, pour le peu d'eſpace qu'il y a entre la mer & la muraille; & de l'autre, la Cavalerie Ottomane rangée par eſcadrons ſur le rivage, ayant Mahomet avec ſes Bachas à la teſte du premier eſcadron, eſtoient les ſpectateurs. La mer que l'on ne voyoit preſque point, eſtant toute couverte du prodigieux nombre de ces vaiſſeaux Turcs, eſtoit extrémement tranquille, & le Ciel tres-ſerain; & ces quatre grands navires, qui ne pouvoient ni avancer, ni reculer, faute de vent, paroiſſoient comme autant de fortereſſes aſſiegées, & attaquées de toutes parts, avec une étrange furie, par cette multitude infinie de vaiſſeaux, dont la pluſpart allant à voiles & à rames, pouvoient ſe tourner aiſément, & donner l'aſſaut par pluſieurs endroits à ces navires immobiles.

On combatit durant la plus grande partie du jour avec toute l'ardeur imaginable; les uns & les autres eſtant animez par les cris de leurs gens, qui les excitoient à bien faire; & ſur tout les Turcs, par la veûë du Sultan, qui leur crioit de ſur le rivage, qu'il falloit abſolument ou qu'ils luy ameinaſſent ces quatre navires, ou qu'ils les coulaſſent à fond, pour les empeſcher d'approcher du Port. Mais comme les Chreſtiens, qui combatoient de pied ferme ſur le tillac de leurs grands navires, que les vents & les flots n'agitoient pas, tiroient

à coup ſeûr de haut en bas ſur les Turcs, qui ac- 1439.
couroient en foule, & ſans ordre, croyant déja leur victoire toute aſſeûrée, & que le canon qui donnoit à fleur d'eau, & de prés, dans cette multitude confuſe de vaiſſeaux qui s'embaraſſoient les uns dans les autres, y faiſoit un horrible fracas; ils furent toûjours repouſſez avec une perte effroyable de ſoldats, de mariniers, & de vaiſſeaux : de ſorte que la place qu'ils occupoient avant leur fuite, eſtoit toute couverte d'armes, de turbans, de morts, de mourans, de pieces de maſts, de voiles, & de planches toutes briſées. Cela mit tellement en furie Mahomet, qui écumant de rage, durant le combat, de voir ſes gens ſi mal menez, crioit contre eux à pleine teſte, avec des menaces & des blaſphêmes épouvantables; que ne pouvant plus ſe contenir, quand il les vit repouſſez pour la troiſiéme fois, emporté par ſon aveugle fureur, il pouſſa ſon cheval juſques dans la mer, pour arreſreſter leur fuite, & les ramener au combat, & alla ſi avant, ſans ſçavoir ce qu'il faiſoit, qu'il penſa ſe noyer. Et cependant un vent de Midy s'eſtant levé fort à propos ſur le ſoir, enfla les voiles de ces quatre navires victorieux, qui paſſant au travers des vaiſſeaux Turcs effrayez, & tout en deſordre, entrerent un moment aprés dans le Port, avec les acclamations de toute la Ville, qui y accourut, pour les recevoir en triomphe. Cette victoire fut *Phranz. ibid.*
d'autant plus heureuſe & ſignalée, que les vainqueurs n'y eûrent point de ſoldats tuez, mais ſeulement quelques braves Génois bleſſez, qui mou-

1453. rurent deux ou trois jours aprés, avec la joye d'avoir si glorieusement couronné la fin de leur vie, en combatant contre les ennemis de Jesus-Christ. Mais pour les Turcs, on sceût d'eux quelque temps aprés qu'ils avoient perdu plus de douze mille hommes dans ce combat.

Phranz. ibid. Mahomet en pensa desesperer. Il fremissoit de rage & de fureur, frapoit la terre du pied, se mordoit les mains, vomissoit mille exécrables blasphêmes contre le Ciel, & vouloit faire empaler sur le champ son Captan Bacha, qui ne put éviter la mort, qu'en paroissant devant luy tout couvert de *Chalcond. l. 8.* sang, aprés avoir perdu un œil à la bataille, & recevant encore mille coups qu'il luy fit donner, & *Duc. c. 38.* qu'il eût l'inhumanité de luy donner luy-mesme, en faisant indignement l'office de bourreau. Mais enfin, estant revenu de ce brutal emportement, il se mit à chercher les moyens de se venger de cét affront, & d'entrer dans le Port malgré ce nouveau secours qui le défendoit. Il crut pourtant qu'il ne pourroit jamais exécuter son entreprise en forçant son embouchure, qui estoit fermée de deux grosses chaisnes défenduës par de si braves gens; & comme il avoit l'esprit tres-subtil, & l'ame extrémement grande, quand la colere ne l'emportoit pas hors de luy-mesme, il imagina une invention qui paroist sans doute encore plus impossible, qu'il exécuta néanmoins, & laquelle, quand mesme il n'auroit jamais fait autre chose, est asseûrément capable de rendre son nom immortel.

Il fit applanir un chemin autant que le terrein

le puſt permettre, au travers des champs, des ruiſ- 1453.
ſeaux, des torrens, & des collines, avec des pou- *Ducas c. 38.*
tres, des ſolives, & des planches enduites de ſuif, *Phranz. l. 3. c. 10*
de gomme, d'huile, & de poix-réſine, prenant de- *Chalcond. l. 8.*
puis le Boſphore, au deſſus de Galata, derriere le
camp de Zagan-Baſſa, juſques au fond du Golphe,
vis-à-vis du Coſmidium, l'eſpace de plus de deux
lieuës; puis ayant fait monter ſoixante & dix vaiſ-
ſeaux & quatre-vingt galeres par le Boſphore, juſ- *Chalcond.*
ques à la teſte de ce travail, il les fit tranſporter *Duc.*
dans une nuit, à force de machines & de bras, juſ-
ques ſur la colline, au pied de laquelle eſt le Gol-
phe de la Corne, & le Port, dans lequel il les fit *Chalcond.*
couler, tandis qu'une partie de ſon armée eſtoit en
bataille le long du Golphe, avec quantité de ca-
non en bateries, pour foudroyer les vaiſſeaux
Grecs qui oſeroient s'avancer de l'entrée du Port
vers le fond, pour empeſcher cette prodigieuſe
deſcente : de ſorte que le lendemain matin les aſ-
ſiegez furent étrangement ſurpris, de voir une
puiſſante flotte d'ennemis paroiſtre tout-à-coup,
& comme par enchantement, dans leur Port; ce
qui certainement eſt une des plus grandes merveil-
les dont l'Hiſtoire ait jamais parlé.

A la verité Darius & ſon fils Xerxes firent paſſer à pied & à cheval de prodigieuſes armées de l'Aſie en Europe; le premier, par le Boſphore, ſur un pont qu'il fit à l'endroit meſme où Mahomet baſtit ſa fortereſſe, avant que d'aſſieger Conſtantinople; & le ſecond, par le Détroit de l'Helleſpont, entre Seſte & Abyde, qu'on appelle aujourd'huy

1453. les Dardanelles, ſur deux ponts, qui eſtoient chacun de trois cens vaiſſeaux plats joints enſemble par de bonnes poutres, attachez au rivage de part & d'autre des deux coſtez de la poupe & de la proûë, par de longues & fortes chaiſnes, & arreſtez par trois cens ancres. Et c'eſt-là dans la verité ce qui a donné lieu aux anciens Poëtes Grecs, & enſuite à Herodote, qui emprunte d'eux aſſez ſouvent les fables qu'il nous fait valoir pour de veritables hiſtoires, de dire ce qu'on croit communément dans les Colleges; à ſçavoir, que Xerxes irrité de ce que les flots de l'Helleſpont avoient rompu ſon pont, en fit conſtruire deux autres, en luy faiſant donner cependant trois cens coups de foûët, & commandant que l'on jettaſt dans ce Détroit rebelle deux paires de gros fers, pour le chaſtier, & pour l'arreſter comme un eſclave révolté. Ce Prince n'eſtoit pas ſi fou que de faire une pareille extravagance; mais les Poëtes de ce temps-là l'eſtoient aſſez pour l'inventer, en voulant exprimer par ces trois cens coups de foûët les trois cens ancres que Xerxes fit jetter dans l'Helleſpont, pour arreſter les trois cens vaiſſeaux de ces deux ponts; & par les deux paires de gros fers, les deux groſſes chaiſnes, par leſquelles les vaiſſeaux de chaque pont tenoient aux deux rivages, par les poupes, & par les proûës. Voilà ce qu'Herodote, qu'on appelle le pere de l'Hiſtoire, ſe devoit contenter de nous dire en bon Hiſtorien, au lieu de s'amuſer à nous faire de ces ſots contes en méchant Poëte.

Gill. de Boſp. l. 2. c. 12. Herodot. in Polyhym. Sev. l. 7.

Ceux qui ſont venus aprés luy ont fort exageré la grandeur de cette entrepriſe de Xerxes, laquelle, à dire ſincerement ce qui en eſt, n'a rien de fort ſurprenant : car enfin ce Détroit n'eſt que de ſept ou huit ſtades, ou d'un mille. Mahomet en fit bien autant ; car il n'eût pas plûtoſt tranſporté ſes vaiſſeaux dans le Port, qu'il y fit, avec des tonneaux attachez à de groſſes poutres, un pont de cent coudées de longueur, & de cinquante de largeur, ſi ſolide & ſi fort, qu'il y fit paſſer ſon plus gros canon, pour batre la Ville encore de ce coſté-là, qui eſtoit le plus foible. Mais ce qui ſurpaſſe tous ces travaux par leſquels on a trouvé le moyen de faire un chemin de terre ſur mer, c'eſt ce que fit ce Sultan, qui trouva l'invention de naviger en quelque façon ſur la terre, en y faiſant paſſer, & ſi je l'oſe dire, en y faiſant voguer ſes vaiſſeaux comme ſur la mer. Il eſt vray que comme il liſoit l'Hiſtoire, il avoit pû apprendre cette invention d'Auguſte Céſar, qui fit tranſporter ſes vaiſſeaux d'une mer à l'autre au travers de l'Iſthme de Corinthe, pour éviter la rencontre des ennemis, en tournant tout autour du Peloponeſe ; ou de Nicetas Général de l'armée navale de l'Empereur Baſile le Macédonien, qui en fit autant pour paſſer du Golphe Oriental de ce meſme Iſthme en celuy de l'Occident, où il ſurprit les Saraſins. Il avoit meſme peut-eſtre oûï dire ce qu'avoit fait quinze ou ſeize ans auparavant cét Ingenieur Candiot, qui conduiſit par terre deux galeres, quatre brigantins, & vingt-cinq barques, depuis Veniſe

1453. *Pompon Mel. Cicero, & alii.*

Ducas c. 38. Phranz. ibid. Ducas Chalcondyl.

Phranz. ibid.

Cori. p. 5. Sabell. dec. 3. Juſtin. l. 7.

1453. jusques dans le Lac de la Garde, pour secourir Bresse assiégée par Philippes Duc de Milan. Mais quoy qu'il en soit, l'action de Mahomet est encore plus merveilleuse : car ce Candiot mit trois mois à exécuter son entreprise, & celle du Sultan fut achevée dans une nuit. Et pour celles d'Auguste & du Général Nicétas, comme leurs vaisseaux estoient incomparablement plus petits que ceux de Mahomet, on les pouvoit aisément transporter sur des chariots au travers de l'Isthme, qui n'est ni trop long, ni trop difficile à traverser : ce qu'on ne pouvoit faire des vaisseaux Turcs, qui estoient beaucoup plus grands, montez de plusieurs pieces de canon, & dont le Sultan se vouloit servir pour assaillir la ville du costé du Port, comme les François & les Vénitiens avoient fait autrefois. Aussi, quand les Grecs virent ce prodige, ils commencerent à desesperer du salut de la Ville.

Phranz. l. 3. c. 11. L'Empereur néanmoins, qui n'oublia rien durant tout ce siege de tout ce qu'on pouvoit attendre d'un des plus grands hommes du monde, agit encore avec plus de force qu'auparavant, & pourveût, autant qu'on le pouvoit faire avec si peu de gens, à la défense de tous les quartiers, pour soustenir un assaut général. Il donna la garde du Palais des Blaquernes à Jerosme Mino, Bail des Vénitiens; celle du grand Palais de Bucoléon à Pierre Julien, vieux Capitaine Catalan : il mit Théophile Paleologue, Prince de son sang, à l'Heptapyrgion, qui est le Chasteau des sept Tours; Manuël, brave Capitaine Génois, à la Porte Dorée : Justinien,

Justinien, qu'il avoit fait son Lieutenant Général, eût la porte de Saint Romain, & tout le quartier opposé à celuy de Mahomet, où estoit la plus grande baterie. Les deux freres Paul & Antoine Troïle Génois, deux des plus vaillans hommes du monde, & qui signalerent le plus leur courage en ce fameux siege, eûrent la défense du poste suivant vers la Porte d'Andrinople; Théodore Cariste, Capitaine Grec des plus experimentez de son temps, fut posté à la Porte Karsie, auprés du Palais des Blaquernes, avec l'Ingénieur Allemand Jean le Grand; deux Capitaines Génois, Jerosme & Leonard, garderent la Porte Xylocernos, qui est la derniere du costé de la terre; & celuy du Port fut gardé par l'Admiral Notaras, & par des soldats qu'on avoit tirez des vaisseaux & des galeres, tant des Grecs que des Etrangers. Démétrius Cantacuzene, & son gendre Nicéphore Paleologue, accompagnez de plusieurs Gentilshommes, eûrent ordre de se tenir devant le célebre Temple des douze Apostres, avec sept cens soldats choisis, pour envoyer promptement du secours où l'on seroit le plus pressé; & l'on distribua les Ecclesiastiques, les Prestres & les Moines par tous les quartiers, pour faire garde durant le jour, & pour travailler la nuit à réparer les bréches. Pour l'Empereur, il estoit toûjours à cheval, à la teste des principaux Officiers de l'Empire, avec lesquels il alloit continuellement de quartier en quartier, visitant tous les postes, pour donner par tout les ordres necessaires. Et parce que son Epargne estoit épui- 1453.

1453. sée, & qu'il ne pouvoit rien tirer de ces Grecs avares, qui avoient enfoüi leur argent, il crut qu'il pouvoit prendre, comme il fit en cette pressante necessité, les vases sacrez des Eglises, & en faire batre de la monnoye, pour payer les soldats, promettant néanmoins d'en rendre quatre fois autant, s'il plaisoit à Dieu delivrer la Ville de l'extréme danger où elle estoit de tomber sous la puissance du Tyran.

Voilà l'ordre suivant lequel les Turcs, qui avant l'assaut général, attaquerent souvent la Ville par divers quartiers durant le mois de May, furent toûjours repoussez ; & cependant, comme on vit bien que pour l'empescher, & ensuite pour sauver la Ville du danger évident d'estre emportée de vive force, si on l'attaquoit en mesme temps de tous costez, tout consistoit à chasser l'ennemi du Port duquel il s'estoit emparé ; on entreprit de brusler ses vaisseaux & le pont qu'il avoit fait. Un Vénitien nommé Jacques Caco, homme d'esprit & de main, extrémement hardi, & prompt à l'exécution, se chargea de cette entreprise. Il fit équiper pour cela trois brigantins fort legers, sur lesquels il mit quarante jeunes hommes les plus déterminez, & les plus adroits qu'il put trouver entre les Italiens & les Grecs qu'il connoissoit ; & Justinien, qui voulut avoir part à la gloire de cette action, luy donna, pour les soustenir, une des galeres de Genes tres-bien armée, avec toutes sortes de machines propres à une pareille entreprise, & cent cinquante des plus vaillans hommes de ceux qu'il

Phranz. ibid.

Ducas c. 38.

avoit à sa solde. L'entrepreneur les instruisit de tout ce qu'ils avoient à faire, & leur donna les feux d'artifice qu'il avoit préparez pour cét effet, leur montrant comme ils s'en devoient servir, pour les jetter dans les vaisseaux, & pour les attacher au pont, où ils feroient infailliblement leur effet, avant que les Turcs, que l'on surprendroit, se fussent mis en estat de s'y opposer. 1453.

Et certes ce dessein, dont toutes les mesures estoient tres-bien prises, ne pouvoit manquer de réüssir, si un traistre de Galata, qui estoit au service d'un de ceux qui alloient gayment à cette entreprise, n'en eust averti les Turcs, qui firent bonne garde durant toute la nuit que ce perfide leur avoit marquée, & se tinrent prests à bien recevoir ceux qui ne s'attendoient à rien moins qu'à trouver les Turcs en si bon estat. Ainsi comme ces braves gens, qui estant passé de nuit du costé de Galata, avoient costoyé sans bruit le rivage, furent arrivez au pont & aux vaisseaux des ennemis qu'ils croyoient avoir surpris, & que déja ils commençoient à jetter leurs feux d'artifice, ils se trouverent eux-mesmes surpris, batus, foudroyez, accablez d'une épouvantable tempeste de fleches, de feux, & de boulets qu'on tiroit sur eux à coup seûr de tous les vaisseaux & du pont, où les plus grosses pieces de canon estoient disposées pour les saluër d'une étrange sorte, comme ils firent, avec tant de furie, que la galere de Genes fut d'abord fracassée, & coulée à fond ; l'un des trois brigantins mis en mille piéces, & les deux autres pris ;

Phranz.

Ducas.

1453. & pas un de ces vaillans hommes n'échapa, qu'il
Phranz. ne fust ou tué, ou noyé, ou fait prisonnier par les Turcs. Ce succés releva infiniment le cœur aux Turcs, qui en jetterent des cris de joye épouvantables, ausquels ceux de la Ville desesperez d'un si funeste évenement, répondoient par de lamentables clameurs, qu'ils renouvellerent le jour suivant, lors que le cruel Mahomet, usant en Barbare de sa victoire, fit inhumainement égorger devant les murailles, à la veûë des assiegez, quarante braves jeunes hommes que l'on avoit fait prisonniers en cette occasion. Mais il fut puni sur le champ de sa cruauté, & payé avec usure, par le commandement de l'Empereur, qui fit pendre aux créneaux des Tours deux cens soixante Turcs de ceux qu'on avoit pris sur leurs galeres quand leur armée navale fut batuë. Cela doit obliger les Capitaines à considerer, que le mal qu'ils font brutalement à l'ennemi contre les loix de la guerre, retombera sur eux par la loy de represailles, qui veut que pour arrester le cours & l'impetuosité d'une aveugle fureur, on souffre justement le mesme mal qu'on a fait souffrir injustement aux autres.

Ce qu'il y eût encore de fascheux en cét accident, est qu'il mit la division entre les Vénitiens & les Génois, déja de long-temps ennemis les uns des autres; les Génois reprochant aux Vénitiens qu'ils avoient manqué de conduite; & les Venitiens aux Génois, que c'estoit un des leurs qui avoit trahi. D'autre part, l'Amiral Notaras & Justinien,

dont l'un commandoit du costé de la mer, & l'autre 1453.
de celuy de la terre, eûrent de si grands démeslez, qu'ils en vinrent aux injures les plus atroces, & qu'en suite les Grecs & les Génois en penserent venir aux mains. L'Empereur néanmoins fit tant par ses sages & chrestiennes remontrances, qu'il remit les uns & les autres bien ensemble, pour continuër à se tenir bien unis contre leur ennemi commun. Mais cependant le pauvre Prince voyoit assez que cette paix forcée ne dureroit gueres, qu'on avoit perdu dans la Ville le respect qui luy estoit deû, & que le petit peuple se soulevoit tous les *Phranz. l. 3. c. 12.* jours contre luy, comme s'il eust esté la cause de tous ces maux; qu'encore que les Turcs ne donnassent plus d'assauts depuis quelques jours, ils continuoient néanmoins toûjours si furieusement leur baterie, que tout estoit ouvert de toutes parts; qu'on pouvoit venir à l'assaut aussi facilement du *Duc. c. 38.* costé du Port, que de celuy de la terre; & que le nombre de ses gens diminuoit tous les jours, à mesure qu'il venoit de nouveaux renforts aux Barbares. Considerant toutes ces choses, qui luy faisoient conclure que sa perte estoit inévitable, s'il attendoit les dernieres extrémitez, il se résolut enfin d'envoyer demander la paix à Mahomet, en luy offrant de luy payer tel tribut qu'il voudroit luy imposer, pourveû seulement qu'il luy laissast la Ville, & qu'il le prist en sa protection comme son tributaire. A quoy le Tyran devenu plus fier par une action si soumise, répondit qu'il falloit absolument que Constantin luy cedast la Ville Imperia-

1453. le, au lieu de laquelle il luy abandonneroit le Peloponnese; que pour ses freres qui le possedoient, il leur donneroit d'autres terres en récompense: & s'il n'acceptoit sur le champ cette condition, qu'il s'attendist à passer avec toute sa Cour & tout son Peuple par le fil de l'épée.

Une si cruelle réponse fit un effet tout contraire à celuy que le Tyran s'estoit imaginé. Constantin n'ayant plus d'esperance, tira des forces de son desespoir, & prit une généreuse résolution, s'il ne pouvoit garder sa Ville, de ne la perdre qu'avec la vie, afin de mourir du moins Empereur. Et certes, comme toutes les choses du monde sont sujetes à de grands & soudains changemens, il s'en fallut peu qu'une si belle résolution ne fust couronnée d'un heureux succés. Car le bruit s'estant répandu vers le vingt-cinquiéme de May parmi les Infidelles, qu'une puissante flote des Princes Chrestiens d'une part, & de l'autre une formidable armée d'Allemans & de Hongrois, sous la conduite du fameux Jean Huniade, venoient fondre sur eux; comme d'ailleurs ils estoient déja fort rebutez d'avoir esté si souvent repoussez de tant d'assauts qu'on avoit inutilement donnez: ils furent saisis tout-à-coup d'une si grande terreur panique, qu'ils vouloient qu'on levast le siege sur le champ, & s'emportoient effroyablement contre le Sultan, qui sembloit, disoient-ils, estre d'intelligence avec les Chrestiens, pour les perdre. Ce Prince mesme, tout intrépide qu'il estoit, épouvanté d'une si furieuse sédition, fut sur le point de ceder à cette tempeste,

Phranz. l. 3 c. 13. 14.

& de ſe retirer, comme ſon premier Viſir Hali Baſſa, qui favoriſoit ſous-main les Chreſtiens, le luy conſeilloit. Mais Zagan-Baſſa, qui luy fit comprendre que ce faux bruit, qui n'avoit aucun fondement, s'évanoûïroit en tres-peu de temps, avec cette frayeur des troupes qui auroient honte d'elles-meſmes, le rafermit dans ſa premiere réſolution, & luy fit prendre celle de donner au-plûtoſt l'aſſaut général, en promettant aux ſoldats le pillage d'une Ville ſi opulente, pour les animer à bien faire. 1453.

Ce conſeil, qui eſtoit conforme à l'humeur de Mahomet, fut promptement exécuté. Il fit dire aux ſoldats par tous les quartiers, & dit luy-meſme aux Janiſſaires qui l'environnoient, *Que la fin de la guerre & de leurs travaux eſtoit venuë; Qu'il ne leur reſtoit plus qu'à faire un dernier effort, pour en recueïllir le fruit, & en recevoir la récompenſe, laquelle il ne leur ſeroit pas trop difficile d'aller prendre dans une Ville toute ouverte. Qu'il leur abandonnoit toutes les richeſſes de Conſtantinople, dont il ne vouloit que l'enceinte & les maiſons, qui ſerviroient encore pour les recevoir aprés leur victoire.* Et comme la ſuperſtition peut extrémement ſur l'eſprit, particulierement des Barbares & des ignorans, il ajouſta, *Que la lumiere celeſte qu'ils avoient veûë ſur la Ville durant trois nuits, & qui avoit deſparu tout-à-coup à la troiſiéme, eſtoit un préſage aſſeûré du malheur de Conſtantinople; & que Dieu, qui l'avoit protegée juſques alors, avoit voulu montrer par ce ſigne viſible qu'il l'abandonnoit.*

Il faut peu de choſe à un peuple qui n'agit que ſelon les impreſſions qu'on luy donne, pour paſſer

1453. tout d'un coup d'une extrémité à l'autre. Cette courte harangue du Sultan, animée bien moins de sa voix & de celle de ses Officiers, que de l'esperance qu'elle donnoit de s'enrichir du butin d'une des plus riches Villes du monde, dissipa tellement la vaine crainte des Soldats, que trois à quatre cens mille hommes s'écriant effroyablement presque en mesme temps dans tous les quartiers, qu'on les menast promptement à l'assaut, avertirent les assiégez qu'on l'alloit donner, & qu'il estoit temps de se préparer à le soustenir. Ils en furent encore plus persuadez, lors que quelques momens aprés on vint sommer pour la derniere fois l'Empereur de rendre la Ville, en se contentant de la vie, & de la liberté qu'on luy laissoit, s'il ne vouloit y estre forcé, comme on alloit faire; & que sur la brave réponse qu'il fit à cette insolente sommation, le soir du mesme jour, qui estoit le Dimanche de la Trinité vingt-septiéme de May, on vit le camp de tous costez tout en feu, pour la multitude infinie des lumieres qui éclairoient par l'ordre du Sultan sur toutes les tentes & sur tous les vaisseaux, pour célebrer le lendemain un jeusne solennel, en se lavant & se purifiant, selon la Lòy de l'Alcoran, afin d'obtenir de Dieu la victoire. Alors l'Empereur, qui apprit par là, comme Hali-Bassa le luy avoit déja fait dire, qu'il seroit attaqué le jour suivant par terre & par mer, se mit aussi à donner tous les ordres necessaires pour soustenir vigoureusement ce terrible assaut, qu'il sçavoit devoir estre le dernier, soit qu'on succombast sous l'effort

Duc. c. 39.

Phranz. c. 14. Ducas.

l'effort des ennemis, soit qu'on les repoussast, 1453.
parce qu'en ce cas ils estoient résolus de lever le siege.

Pour cét effet, il commença par implorer l'assistance Divine, & fit faire une Procession solennelle, où toute la Ville se trouva suivant les Evesques, les Prestres & les Moines qui portoient les Saintes Images, & demandoient misericorde par des cris lamentables qui estoient poussez inutilement vers le Ciel par des Schismatiques, à qui Dieu avoit résolu de la refuser, parce qu'ils avoient toûjours rejetté, avec une effroyable opiniastreté, la paix que l'Eglise leur presentoit, & qu'ils ne pouvoient mesme encore souffrir l'Empereur qui l'avoit receüë. Ce brave Prince, aprés cette action de piété, qui estoit sans doute de son costé tres-sincere, & tres-agréable à Dieu, assembla sur le soir du vingt-huitiéme tous les Officiers de ses troupes, & tous les plus considerables de la Cour & de la Ville, & leur dit en peu de mots, mais tres-efficaces, tout ce qu'il y avoit de plus fort pour animer en cette grande occasion de braves gens, déja fort résolus d'eux-mesmes à bien faire. Il leur remontra, *Qu'ils alloient combatre pour leur patrie, pour leur Empereur, pour l'Empire, pour leurs biens, pour leurs femmes, pour leurs enfans, pour eux-mesmes, & sur tout pour la Foy qu'ils devoient à Jesus-Christ contre les ennemis de son Saint Nom. Que les plus timides estoient persuadez qu'on devoit librement exposer sa vie à toutes sortes de dangers pour le moindre de ces motifs; & qu'aujourd'huy qu'ils concouroient tous ensemble,* Phranz. c. 14.

1453. *pour animer les plus vaillans hommes du monde, dans la plus belle occasion qui fut jamais, il ne doutoit point qu'ils ne répandissent avec joye jusques à la derniere goutte de leur sang, pour tant de choses qui leur devoient estre si précieuses. Mais*, ajousta-t-il, *mes Compagnons & mes Freres d'armes, nous n'en sommes pas réduits à ces termes. C'est aujourd'huy le cinquante-septiéme jour du siege que nous soustenons contre toutes les forces Ottomanes. Ces Barbares nous ont donnné presque tous les jours des assauts, avec toute la fureur dont ils sont capables; & nous les avons toûjours repoussez avec tant d'avantage, qu'ils n'ont pû encore gagner une seule de nos tours. Ils ont fait d'effroyables bréches à nos murailles par toutes sortes de machines; nous les avons aidez nous-mesmes à combler nos fossez, en les remplissant de leurs morts que nous y avons renversez du haut de leurs échelles. Ils ont penétré de la veûë jusques dans le cœur de la Ville; que dis-je, ils y ont pû mesme entrer de plein pied par tant de ruines qu'ils ont faites: & tout cela n'a servi qu'à nous faire un plus beau chemin pour sortir sur eux avec plus de gloire par ces bréches, & pour entrer de là dans leur camp, où nous avons souvent mis le desordre. Enfin toutes nos bréches sont réparées, & nous sommes encore les maistres de l'enceinte interieure de nos murailles, où ils n'ont pû gagner sur nous un seul pouce de terre. Ceux, qui par ces barbares heurlemens que nous entendons, se préparent à venir à nous dans une multitude innombrable, mais sans ordre, & qui ne sert qu'à faire que pas un des coups que nous tirons ne soit perdu, ne sont que les restes d'une armée rebutée de tant de mauvais succés qu'elle a eûs dans ses attaques, & qui voulant qu'on la retire d'un si mal-*

heureux siege, vient de se révolter ouvertement contre ce jeune furieux qui la commande. Ce n'est qu'à force de promesses qu'il a pû gagner sur eux qu'ils feroient encore un dernier effort, aprés lequel ils sont résolus de l'abandonner, s'il n'abandonne une entreprise qu'ils condamnent comme impossible. Mais enfin, mes freres, ce n'est ni sur leur desespoir, ni sur leur multitude confuse & embaraßée, ni sur nostre valeur, nostre adresse, & nostre courage que nous devons fonder nostre plus ferme esperance; mais c'est sur la protection du grand Dieu des armées, qui a pris jusqu'à maintenant nostre défense, qu'il faut qu'elle soit appuyée. C'est luy qui nous a donné son auguste Mere, comme sa Lieutenante, pour nous conduire. C'est elle qui a défendu plus d'une fois contre les Sarasins cette Ville que le Grand Constantin luy a consacrée; & c'est avec elle que nous vaincrons ces ennemis déclarez de son Fils, si, comme je suis résolu, en combatant sous sa conduite, de m'exposer à toutes sortes de perils pour le salut de mon peuple, vous l'estes aussi de me suivre, & en me suivant d'obtenir ou une glorieuse victoire, ou une heureuse mort, par cette espece de martyre qui nous fera triompher dans le Ciel. 1453.

Ce peu de mots prononcez avec une ardeur vraiment héroique, meslée de quelques larmes de dévotion qui luy tomberent des yeux, en parlant de la protection qu'on devoit attendre de Dieu & de la Sacrée Vierge, attendrirent si fort les cœurs, que tous s'écriérent tout d'une voix, qu'ils le suivroient par tout, & à la vie & à la mort, & qu'ils mourroient avec joye pour la Foy; & s'embrassant les uns les autres, & s'entredemandant pardon avec une extréme tendresse, & les yeux tout baignez *Phranz. c. 11.*

1453. de larmes, tous indifferemment, Grecs & Latins, Venitiens & Génois, ſans plus ſonger à autre choſe qu'à vaincre ou à mourir, s'en allerent comme des lions dans leurs poſtes, qui eſtoient à peu prés les meſmes que l'Empereur leur avoit aſſignez au commencement du ſiege, excepté que Juſtinien ſe mit un peu plus haut, tirant vers la Porte Karſie, où eſtoit la plus grande bréche, que l'Empereur meſme voulut défendre, avec les plus vaillans hommes choiſis entre les Latins & les Grecs. Mais avant cela ce généreux Prince voulut ſe préparer au combat en ſoldat Chreſtien, par une action d'une inſigne pieté, qui couronna tres-glorieuſement ſa vie. Car eſtant allé de ce pas dans l'auguſte Temple de Sainte Sophie, avec le Cardinal Iſidore, & pluſieurs de ceux qui avoient receû l'union, les Schiſmatiques refuſant toûjours d'y entrer, comme s'il euſt eſté prophané par les Latins, il y fit célebrer les Divins Myſteres, & s'y munit par la Sainte Communion du Pain des forts & des héros, comme parle le Saint Eſprit dans l'Ecriture.

Ducas c. 39.

C'eſt une fable qu'on ne peut nullement ſouſtenir que celle qui eſt racontée par Zigomalas Auteur moderne, ſur un bruit incertain, comme il eſt obligé luy-meſme de l'avoûër; à ſçavoir, que ce Prince, aprés avoir fait communier l'Imperatrice ſa femme & ſes enfans, leur fit trancher la teſte, pour empeſcher, par une ſi étrange voye, qu'ils ne tombaſſent entre les mains des Infidelles. Comment cela pourroit-il eſtre, puis que Conſtantin n'eût jamais d'enfans, & que les deux Imperatrices

Epiſt. ad Mart. Cruſ. in Turcogr.

Théodora & Catherine Catalufe fille du Seigneur 1453.
de Lemnos, qu'il avoit époufées en premieres & en fecondes nopces, eftoient mortes long-temps auparavant? Et pour la fille du Roy de Géorgie, qu'il avoit fiancée depuis peu, elle n'alla jamais à Conftantinople, parce qu'il perit avant qu'il la puft époufer. Il ne fit donc rien qui ne fuft d'une tres-grande pieté en cette occafion. Aprés quoy, s'eftant retiré pour quelques momens dans le grand Palais, il dit adieu, d'une maniere infiniment touchante, à tous fes Officiers & Domeftiques, com- *Phranz. c. 15.*
me préfageant que c'eftoit la derniere fois qu'il les verroit. Il leur demanda pardon avec tant de tendreffe, & de bonté, & tant d'humilité chreftienne, que fondant tous en larmes, & faifant retentir tous les environs du Palais de leurs gémiffemens, de leurs fanglots, & de leurs cris pitoyables, il n'y euft eû cœur de Barbare, non pas mefme celuy de l'impitoyable Sultan, s'il euft efté prefent à ce lamentable fpectacle, qui n'en euft efté attendri.

Comme il eût ainfi fatisfait aux devoirs d'un Chreftien, agiffant en Saint, il remplit ceux d'un Prince, & agit en grand Capitaine. Car ayant pris *Phranz. ibid.*
fes armes, & s'eftant mis à la tefte d'une troupe de gens choifis, il alla vifiter tous les quartiers, pour voir fi tout eftoit en bon eftat; puis eftant arrivé à la Porte Karfie fur les deux heures aprés minuit, il mit pied à terre, & monta fur l'une de fes tours, d'où il s'alla mettre l'épée à la main fur la bréche, aprés avoir découvert les Turcs qui commençoient à fortir de leur camp, & fe difpofoient à l'attaque

1453. suivant cét ordre. Le Sultan monté sur un superbe
Duc. c. 39. cheval Turc, au milieu de ses dix mille Janissaires, s'avança vers l'espace des murailles qui est entre la Porte d'Andrinople & la Porte Karsie, appellée maintenant des Turcs *Egri Capi*, ou la Porte de travers, & que les Grecs appelloient alors la Porte Caligaire, ou des Cordonniers. Il estoit suivi de cent mille Spahis ou Cavaliers, qui s'étendoient derriere luy à peu de distance tout le long des murailles jusques à la mer, pour soustenir l'Infanterie qui occupoit le mesme espace aux costez du Sultan. Et de fait, il y avoit à sa droite plus de cent mille hommes rangez en bataille jusques à la Porte Dorée, & cinquante mille à sa gauche, jusqu'au-delà du Palais des Blaquernes, en tirant vers le Port, où tout estoit pareillement disposé pour l'attaque. Car les vaisseaux & les galeres ayant des ponts & des échelles à peu prés semblables à celles dont les François & les Vénitiens se servirent à la prise de Constantinople, s'estoient approchez des murailles & des tours, aux endroits où elles estoient plus proches de la mer. Et toutes les autres troupes qui servoient sous Zagan-Bassa au-delà du Port, passoient continuellement sur le grand Pont qui le traversoit, & se rangeoient en bataille, pour faire leur attaque en mesme temps par les endroits qui estoient plus éloignez de l'eau.

Leunclav. in Pandect.

Phranz. c. 15. Ducas c. 39.

Tout estant disposé de la sorte, & les machines qu'on avoit poussées durant toute la nuit jusques sur le bord du fossé, en estat de servir; le Sultan, dés le grand matin, sur les trois heures, fit com-

mencer l'attaque ſans trompetes, & ſans autre ſi- 1453.
gnal, d'une maniere qui eſt de ſon invention, aſſez conforme à ſon eſprit & à ſon cruel génie, & que ſes ſucceſſeurs ont ſouvent pratiquée dans les ſieges des autres Villes. Car il fit aller d'abord à l'aſſaut tous les plus foibles & les plus inutiles de ſon armée, ne ſe ſouciant point du tout qu'ils fuſſent tous tuez, pourveû que les aſſiegez ſe laſſaſſent en les tuant; & qu'en les renverſant, ou tuez, ou bleſſez dans leurs foſſez, ils préparaſſent un chemin à ceux qui marcheroient aprés plus facilement ſur les monceaux de leurs corps entaſſez les uns ſur les autres comme par autant de ponts, pour arriver tout frais à ceux que le maſſacre de ces miſerables victimes de ſa cruauté auroit déja mis hors d'haleine. En effet, cela réüſſit en partie comme il l'avoit imaginé. On contraignoit ces malheureux eſcla- *Phranz.*
ves, à grands coups de baſton & de cimeterre, d'aller à l'aſſaut, & de monter ſur les échelles qu'on leur faiſoit planter par force contre les murailles & les tours à demi abbatuës par le canon; & de peur d'une mort certaine qui les talonnoit, ils affrontoient, plus par deſeſpoir & par neceſſité que par courage, celle qu'ils voyoient de prés devant leurs yeux, & qui les attendoit, ou ſur leurs échelles, ou ſur les remparts, ſi on leur donnoit le loiſir d'y arriver. Car les aſſiegez, à grands coups de fléches & d'armes à feu, en roullant de groſſes pierres du haut des murailles & des tours, & en faiſant voler par tout le feu Grégeois dans les pots, ou avec de longues ſarbacanes d'airain, firent, du-

1453. rant prés de deux heures que dura cette premiere attaque, un ſi horrible carnage de ces miſerables, que les foſſez de la premiere enceinte en furent preſque tout comblez.

Alors Mahomet jugeant que les aſſiegez, quoyque victorieux, auroient du moins perdu par leur victoire une partie de leurs forces, & que tout las d'avoir donné ſi long-temps ſur cette canaille, ils ne pourroient plus deſormais combatre contre de braves gens avec leur premiere vigueur, fit faire tout-à-coup, un peu avant le lever du Soleil, un épouvantable bruit, par le ſon d'une infinité de trompetes, de tambours, de tymbales, de cornets, & d'autres inſtrumens dont les Barbares ſe ſervent à la guerre. On mit en meſme temps le feu à tous les canons, pour écarter ceux qui défendoient les murailles; & à ce meſme inſtant les ſoldats tous frais, qui n'attendoient que ce ſignal, auquel ils répondent en jettant des cris effroyables, vont teſte baiſſée à l'aſſaut du coſté de la terre & de la mer. On ne vit jamais tant d'ardeur, ſur tout parmi les Janiſſaires, qui combatoient à la veûë du jeune Sultan, qu'on voyoit courir par les rangs ſur ſon grand cheval de bataille, le cimeterre au poing, les yeux étincelans d'un feu qui donnoit tout enſemble de la terreur & du courage, animant ſes gens du geſte & de la voix, frapant ſur tous ceux qui ne marchoient pas aſſez viſte à ſon gré, menaçant de la mort ceux qui reculeroient un pas, & promettant de grandes récompenſes à ceux qu'il verroit monter les premiers ſur la muraille pour y

arborer

arborer le Croiſſant. Les Bachas en faiſoient autant, à ſon exemple, dans tous les quartiers; & tous animez par la crainte, ou par l'eſperance, ou meſme par l'amour de la gloire, firent ce jour-là de plus grands prodiges de valeur que les Turcs n'en firent jamais dans pas un autre ſiege. Car les uns grimpoient par les ruines des murailles & des remparts, à travers l'horrible tempeſte de fléches, de feux, de boulets, de dards, & de pierres, qui tomboient ſur eux; les autres donnoient l'eſcalade, en regardant fierement ceux qui les attendoient de pied ferme pour les pouſſer, & les renverſer à grands coups de pique. Quelques-uns meſme montoient ſur les épaules de leurs compagnons, & faiſoient de leurs corps à ceux qui ſuivoient une eſpece de degré, pour monter plus facilement, & pluſieurs ſe jettoient à corps perdu du haut des machines ſur les remparts. 1453.

Enfin l'on ne peut attaquer plus vivement une place, & l'on ne peut auſſi jamais voir une plus vigoureuſe réſiſtance que celle que l'on fit par tout, & principalement vers la Porte Karſie, où l'Empereur & le brave Juſtinien ſon Lieutenant combatoient comme des Héros. On fait ſauter les murailles à ceux qui y eſtoient montez. On renverſe dans les foſſez hommes & échelles, accablez de la peſanteur des pierres, & des groſſes meules, qui font un horrible fracas. On bruſle les machines, & les tours de bois, par les feux Grégeois qui volent de tous coſtez, & déchargeant à propos le canon dans les endroits où la foule des Turcs qui

1453. s'approchent à découvert est plus épaisse, on y fait un carnage épouvantable : de-sorte qu'aprés avoir combatu durant deux heures, sans relasche, sans presque qu'on pust s'entrevoir dans ce nuage impénétrable de poussiere, de fléches, & de fumée, dont le Soleil & le Ciel, qui estoit ce jour-là tres-serain, furent obscurcis ; les Turcs, qui croyoient trouver des gens qui n'en pouvoient plus, furent contraints eux-mesmes de plier, malgré les cris & les menaces du Sultan, qui se desesperoit de les voir reculer vers leur camp, pour reprendre haleine. Alors les Grecs, qui croyoient déja tenir entre leurs mains la victoire, jettent un grand cry, & insultant aux Turcs qui commençoient à lascher le pied, leur crient du haut de leurs murailles, qu'ils devoient avoir appris par les assauts précedens à ne plus tenter la fortune, qui ne leur seroit jamais plus favorable contre des gens si accoustumez à les batre. L'Empereur mesme, tout ravi de joye, montant promptement à cheval, se mit à courir entre les deux enceintes des murailles, pour animer ses gens par tout, en leur disant, *Courage, Soldats ; Dieu combat pour nous ; l'ennemi commence à fuir.*

Phranz. l. 3. c. 16.

Mais que les événemens, & sur tout à la guerre, sont incertains ! & qu'il faut quelquefois peu de chose, pour faire un grand changement, qui renverse tout ! Les Turcs, & principalement les Janissaires, furent tellement irritez de ces sanglantes moqueries, si épouvantez des menaces, & si honteux des reproches que leur faisoit le Sultan, qui

tout furieux, & jettant feu & flammes par les yeux 1453.
& par la bouche, couroit droit à eux pour les arrester : que la colere, la honte, & la crainte faisant naistre à ce moment mesme une espece de rage & de fureur dans leur cœur & dans leur esprit, ils coururent à l'assaut plus animez qu'ils ne l'avoient jamais esté, & comme devenus de tout autres hommes, & montant au travers des feux, des dards, & des pierres sur les corps entassez de leurs compagnons, ils gagnerent enfin le haut des tours & des murailles, malgré toute la résistance des assiégez. Un Janissaire sur tout, qui avoit la taille d'un géant, & le courage d'un lion, monta le premier, & planta l'Enseigne Ottomane sur le rempart, où il fut suivi de trente autres aussi déterminez que luy ; & quoy-qu'il fust enfin renversé d'un grand coup de pierre dans le fossé, & qu'il fust percé de mille coups qu'on luy tiroit de haut en bas, il menaçoit encore de la main ceux qui combatoient contre ses compagnons sur le rempart, & animoit les autres à les suivre, en luy passant mesme sur le corps, pour monter plus viste, & mourut en cette action, qui en a tres-peu dans l'Histoire qui l'égalent. Ceux qui combatoient sur le port, eûrent en mesme temps le mesme avantage, s'estant déja rendus maistres d'une des tours qu'ils attaquoient ; & la fortune changeant de parti, se déclaroit en plus d'un endroit contre les Grecs, qui commençoient à s'étonner, lors qu'un malheureux accident acheva de tout perdre.

Comme on combatoit de la sorte, les uns & les

1453. autres eſtant encore entre l'eſperance & la crainte; Juſtinien, qui avoit fait juſques à ce moment fatal à ſon honneur & à l'Empire Grec, tout ce qu'on pouvoit ſouhaiter d'un des plus grands Capitaines, & des plus vaillans ſoldats du monde durant tout le ſiege, receût en meſme temps deux coups, l'un de fléche à la cuiſſe droite, & l'autre fut une arquebuſade à la main. Il ſe trouvera peu d'exemples d'un changement auſſi prodigieux que celuy qui ſe vit à ce moment dans cét homme qui paſſoit pour la vaillance meſme parmi les Grecs & les Latins. Car au lieu que les vaillans hommes voyant leur ſang, en deviennent plus échauffez à bien combatre, pour avoir la ſatisfaction de voir leurs armes teintes de celuy de leurs ennemis; ce faux brave au contraire, voyant couler le ſien de ſes playes qui eſtoient aſſez legeres, comme ſi ce ſang euſt éteint tout ce qu'il avoit de lumiere & d'ardeur dans l'ame, en perdit tellement l'eſprit & le jugement avec le courage, & le ſoin qu'il devoit avoir de ſon honneur, & du ſalut de la Ville dont il avoit entrepris la défenſe, qu'il abandonna laſchement ſon poſte, & ſe retira ſans rien dire, & ſans mettre quelqu'un en ſa place pour commander en ſon abſence. Cela mit auſſitoſt le deſordre parmi ſes gens, qui crurent, ſe voyant abandonnez de leur Chef, en meſme temps qu'ils ſe ſentoient extrémement preſſez des Turcs, que tout eſtoit perdu, & qu'il ne falloit plus ſonger qu'à ſe ſauver. L'Empereur ſurvenant là-deſſus, & apprenant la cauſe d'un ſi grand deſordre, courut aprés

Phranz. Chalcond.

Phranz. ibid.

ce laſche, que la playe qu'il avoit receûë à la cuiſſe 1453.
n'empeſchoit pas de courir au travers de la Ville à ſon vaiſſeau qui eſtoit auprés de la chaiſne, pour ſe ſauver à Galata. Mais quoy que ce Prince luy puſt remontrer de plus fort & de plus touchant, pour l'obliger à reprendre ſon poſte, il pourſuivit ſon chemin, ſans répondre un ſeul mot, comme s'il euſt eſté frapé de la foudre, & ſe fit promptement paſſer à Galata, où, aprés la priſe de la Ville, il mourut de douleur de ſe voir dans le mépris & dans la haine & l'exécration de tout le monde, pour avoir fait une ſi vilaine action, qui luy a fait perdre dans la poſterité toute la gloire qu'il s'eſtoit aquiſe. Grand exemple, qui doit ſervir aux grands hommes d'un excellent préſervatif contre la vanité, en apprenant par là qu'on ne ſe peut jamais tenir aſſeûré de l'honneur que l'on a mérité par mille belles actions, juſques à ce qu'on les ait couronnées par une glorieuſe fin, que perſonne ne ſe peut promettre de ſes propres forces, laquelle il faut tous les jours demander à Dieu, de qui elle dépend.

Plura eo diſſerente nihil reſpondit: ſed Galatam trajiciens, ibidem ex dolore animi, propter contemptum in quem inciderat, & amiſſam gloriam, numerari inter vivos turpiter deſiit.

Cependant les Turcs voulant profiter de ce deſordre dont ils s'apperceûrent, & animez par la veûë de leurs compagnons qui combatoient ſur le rempart, & commençoient à faire reculer des gens qui n'avoient plus de Chef, & paroiſſoient tout effrayez, s'efforcent de monter; & comme ils ne trouvoient plus de réſiſtance en cét endroit, qui eſtoit déja preſque tout abandonné, & que le Sultan, qui voyoit ſa victoire certaine, les encoura-

1453. geoit ; il y eût bientost sur la bréche & sur les murailles une si grande troupe de Janissaires qui montoient à la foule, qu'ils se rendirent maistres de tout ce quartier de la Porte Karsie où Mahomet avoit fait son attaque, & que Justinien avoit entrepris de défendre. Alors les uns arborant les Enseignes Ottomanes, les autres courant le sabre à la main sur les remparts vers les autres quartiers, pour prendre en flanc & par derriere ceux qui les défendoient, tandis que le Sultan faisoit monter sans cesse de nouvelles troupes par l'endroit qu'on avoit gagné, & tous criant sans cesse, *Victoire, & Ville gagnée;* la terreur se mit tellement parmi les Grecs, que jettant leurs armes, & se précipitant du haut des remparts, ils ne songerent plus qu'à se sauver, par les portes de la seconde enceinte, dans la Ville. Mais les Turcs, à qui la joye d'avoir vaincu, avoit redoublé le courage, l'ardeur, & les forces, s'estant mis à leur trousse, les presserent si vivement, en frapant, & tuant toûjours, que la porte de Saint Romain & celle d'Andrinople furent bientost toutes remplies des corps de ceux qui se précipitant, & tombant les uns sur les autres dans la foule des fuyars, furent partie écrasez, partie étoufez ; ou qui ne pouvant se débarasser, & passer assez viste sur ces effroyables monceaux de corps, les augmentoient par les leurs, en tombant sous le cimeterre de l'ennemi, qui les tailloit en piéces : de sorte que les victorieux ne pouvant passer eux-mesmes par ces portes, entrerent dans la Ville par les bréches qu'ils avoient fai-

Leonard. Chius. Phranz. Chalcond. Leunclav.

tes, au travers de celles de la muraille exterieure, dans la seconde enceinte. 1453.

L'Empereur cependant, accompagné de Théophile Paleologue, de François Comnene, de Démétrius Cantacuzene, de Jean de Dalmatie, & de quelque peu des plus braves de la Noblesse, qui préfererent une mort honorable à une honteuse & cruelle servitude, faisoient entre les deux enceintes de murailles des efforts surhumains, mais inutilement, pour s'opposer à cette horrible inondation de Barbares qui entroient par toutes les bréches. Il se jetta vingt fois au milieu d'eux, l'épée à la main, secondé de ces braves gens qui combatirent à ses costez jusqu'à la mort, & en sortit autant de fois tout couvert de sang, qui couloit le long de son bras & de son épée, & taschoit toûjours de ralier le peu qu'il trouvoit de ses gens, pour faire encore de nouvelles charges, jusqu'à ce que tous ceux qui l'avoient si généreusement suivi estant tuez, il s'écria d'une voix lamentable, craignant de tomber vif entre les mains des Infidelles, *Ne trouveray-je pas quelque Chrestien qui me tranche la teste?* Ce qu'il dit sans doute par un transport de générosité naturelle, & par un de ces premiers mouvemens qui préviennent la liberté de l'homme dans l'ardeur de quelque violente passion; & à cét instant mesme un des ennemis, desquels il ne fut pas connu, luy donna un grand coup de sabre au travers du visage. Alors cét admirable Prince se souvenant du précepte de l'Evangile, qu'il voulut pratiquer en mourant, tour-

Phranz.

Duc. c. 29.
Leonard. Chius.

Ducas ibid.

1453. na la teste, & luy presenta doucement l'autre joûë, sur laquelle, comme ce Barbare luy déchargeoit un second coup, il en receût par derriere un troisiéme d'un autre Turc, qui le fit tomber mort sur les corps des siens, & des ennemis, dont toute la terre estoit couverte en cét endroit.

Ainsi mourut Constantin XV. le dernier des Empereurs Grecs, en défendant, en Héros digne de son nom, cette illustre Ville, que le premier des Constantins avoit bastie, pour estre la seconde Rome, & que Dieu avoit résolu de livrer aux Infidelles, pour la punir de sa révolte opiniastre contre l'ancienne Rome, à laquelle Jesus-Christ a donné dans l'ordre de la Hiérarchie la puissance & l'autorité suprême sur tous les Chrestiens pour le spirituel. Ceux qui racontent sa mort autrement, & qui le font mourir en fuyant, étoufé dans la foule des fuyars, au milieu de la Porte d'Andrinople, ne l'ont écrit que sur la conjecture qu'en fait Chalcondyle, qui fait assez voir en d'autres endroits qu'il n'estoit pas trop bien informé de la verité des choses. Ducas, que ces gens-là n'ont jamais leû, & qui n'estoit pas loin de Constantinople quand elle fut prise, nous apprend toutes ces circonstances de sa mort, qu'il apprit des Grecs & des Turcs, avec lesquels il traita quelques jours aprés la prise de la Ville. Et Phranzes Chancelier de l'Empereur, qui y estoit, & qui n'a écrit que ce qu'il avoit veû luy-mesme, nous fait connoistre clairement que ce fut de la sorte qu'il mourut. Car il nous asseûre que le Sultan ayant fait chercher fort

Phranz. l. 3. c. 18.

fort exactement par tout, pour s'éclaircir de ce dont on doutoit encore, à sçavoir, s'il estoit vif ou mort, son corps fut enfin trouvé parmi ceux de plusieurs Turcs & Chrestiens entassez les uns sur les autres, sans doute à l'endroit mesme où ce brave Prince avoit esté tué avec ces vaillans hommes qui perirent tous avant luy, aprés avoir fait un grand carnage de leurs ennemis; car dans les Portes il n'y avoit que des corps de Chrestiens ou étouffez dans la presse, ou tuez, tandis qu'ils s'efforçoient de passer dans cét embaras. Il ajouste qu'on reconnut ce corps tout défiguré, par les botines de pourpre enrichies d'aigles en broderie d'or, que les seuls Empereurs portoient, & que Mahomet, qui voulut honorer le courage & la vertu d'un si grand Prince, commanda qu'on luy rendist tous les honneurs funébres qui estoient deûs aux Empereurs. 1453.

J'ay crû devoir desabuser le monde de l'erreur commune qui ravit à ce grand homme la gloire d'une mort si héroïque; & je voudrois de tout mon cœur avoir trouvé dans mes Auteurs comment il estoit fait, afin d'avoir le plaisir d'en donner un fidelle portrait à mon Lecteur, qui aimeroit sans doute, aussi-bien que moy, de l'avoir, comme celuy d'un des plus célebres Héros de mon Histoire. Je diray seulement, pour luy en laisser quelque idée, que c'estoit un Prince âgé de quarante-neuf ans, d'un maintien grave, & d'un aspect qui avoit quelque chose de si grand & si majestueux, qu'il s'attiroit d'abord la vénération de tout le

Vixit venerandus hic, & placidissimus Imperator annos undequinquaginta, &c. *Phranz. c. 18.*

1453. monde. Il fut si courageux, & si vaillant, comme il le fit paroistre en défendant l'entrée du Peloponnese contre les Turcs, qu'on luy en donna le surnom de Dragases ou Dragon, pour exprimer sa valeur extraordinaire, par laquelle il estoit devenu terrible à ces Barbares. Mais ce qu'il y eût de plus admirable en cette valeur, c'est qu'elle fut accompagnée d'une humeur douce, paisible, & caressante, qui le rendroit aussi aimable dans son domestique à ses gens, & dans son gouvernement à ses sujets, qu'il estoit formidable aux ennemis dans les combats. Au reste, on ne peut gueres avoir plus de sagesse, plus de prévoyance, & plus de force qu'il en fit paroistre en cette derniere occasion du siege de Constantinople, soit pour détourner l'orage qui le menaçoit, soit pour se préparer à en soustenir toute la furie avec le secours des Princes Chrestiens qu'il sollicitoit sans cesse, & toûjours inutilement, soit enfin pour conduire adroitement le vaisseau avec si peu d'aide parmi tant d'écueïls & tant de dangers, durant une si horrible tempeste.

Phranz. l. 3. c. 20.

C'est ce qui fait mieux comprendre que Dieu avoit déterminé la perte de l'Empire des Grecs, en punition de leur Schisme, puis qu'il se perdit sous un Prince si sage, si vaillant, & si vertueux, & sur tout qui fit de bonne foy tout ce qu'il put pour rétablir l'union des Eglises. Car ce fut luy qui l'embrassa, & qui la conserva plus sincerement que tous les autres, aprés que son frere l'Empereur Jean Paléologue l'eût faite. C'est ce dont le Pape Nico-

las le loüë extrémement dans une de ses Lettres. 1453.
Et aprés que cette union fut rompuë par la révolte de Marc d'Ephese & des Moines qui firent soulever le peuple contre les Latins, ce que son frere eust bien pû empescher, il la renouvella dans Sainte Sophie avec tous ceux qui la voulurent accepter, à son exemple, & les Ecrivains qui luy ont reproché d'avoir laissé les Schismatiques dans leur liberté, n'ont pas consideré deux choses; la premiere, que le temps, & l'estat de ses affaires ne souffroient pas qu'il en usast autrement; & la seconde, qu'en cela mesme il agit de concert avec le Cardinal Isidore, qui fut d'avis que l'on ne devoit contraindre personne, de peur d'avoir une guerre aussi dangereuse au dedans qu'on l'alloit avoir au dehors contre Mahomet, que l'on sçavoit de toute certitude avoir résolu d'assieger Constantinople. Ainsi l'on peut croire qu'estant réüni à l'Eglise Catholique, en laquelle il receût, comme par forme de Viatique, avant que d'aller au combat, le précieux gage de l'immortalité dans la divine Eucharistie, avec tant d'actes héroiques de vertus Chrestiennes, il alla triompher dans le Ciel aprés une mort qui vaut mieux qu'une victoire, & par laquelle il s'ensevelit glorieusement sous les ruines d'un Empire que nulle puissance sur terre ne pouvoit défendre contre la justice divine, qui, en punition du Schisme, avoit résolu de le transporter aux Barbares. Car, pour ne rien dire des autres prédictions que je tiens vaines & superstitieuses, ou du moins si obscures qu'on n'y peut rien

Epist. Nic. ad Constant. Desp. apud Just. part. 2.

Phranz. l. 3. c. 20.

1453. comprendre de certain; c'est ce que Jesus-Christ mesme fit connoistre tres-clairement plus de cent ans auparavant à Sainte Brigite, dans une de ses révelations que l'évenement a verifiée, de sorte qu'on ne peut nullement douter de sa verité.

Lib. 7. Revel. c. 19.

En effet, aprés la mort de Constantin, il n'y eût plus de résistance dans Constantinople, où les Turcs entrerent aussi du costé du Port, en mesme temps que ceux qui estoient entrez du costé de la terre vinrent prendre par derriere les Grecs, qui ne songerent plus qu'à se sauver. Ainsi toute l'armée des Infidelles s'estant jettée de toutes parts dans cette malheureuse Ville, il s'y fit durant les trois jours que le Sultan leur avoit donnez pour la saccager, tout ce qu'on peut imaginer de plus abominable en toutes sortes d'excés, d'avarice, de cruauté, de violences, de lubricité, de sacrileges, de brutalité, en un mot, de tous les crimes les plus exécrables, & au-delà de tout ce que l'Histoire Sainte & la Prophane nous ont jamais representé d'horrible & de funeste dans le saccagement des autres Villes, à la réserve de l'incendie, que Mahomet, qui vouloit la Ville entiere, & sans ruine, avoit tres-étroitement défendu. Je ne veux pas salir mon Histoire du recit, ni l'imagination de mon Lecteur de l'idée de tant de choses effroyables qui font horreur à raconter. Il suffit de dire que rien de saint ni de prophane ne fut épargné sans aucune distinction de qualité, d'âge, de sexe, de condition; que d'abord il y en eût dans les premiers transports de la fureur du Barbare vainqueur plus

Duc. c. 38.

Ducas ibid. Chalcond. Phranz. Leonard. Ch. Ep. Isidor. Anton. t. 22. c. 13. §. 14. Spond. ad hunc ann.

de quarante mille de tuez; & qu'aprés que l'avarice du soldat eût réprimé les furieux mouvemens de sa cruauté qui nuisoit à son interest, il y en eût plus de soixante mille de prisonniers, qui furent vendus, & dont plusieurs se racheterent, entre lesquels fut le Cardinal Isidore travesti en valet, qui en suite trouva moyen de se sauver dans le Peloponnese. 1453. Chalcond.

Ce qu'il y eût icy de plus remarquable, & qui fait hautement éclater la sagesse & l'équité des jugemens de Dieu sur les Schismatiques, c'est que la pluspart de ces miserables, hommes, femmes, enfans, Ecclesiastiques, Moines, Religieuses, & toutes sortes de personnes de toutes les conditions, s'estant sauvez dans la grande Eglise de Sainte Sophie, qui se trouva toute remplie d'une multitude infinie de ceux qui s'y réfugioient, s'y enfermerent comme dans un asile inviolable; eux, dis-je, qui auparavant s'en éloignoient comme d'un lieu d'abomination, à cause que leur Empereur y avoit renouvellé l'union avec l'Eglise Catholique. Mais c'estoit-là justement que la justice divine infiniment sage les attendoit, pour les livrer entre les mains des exécuteurs de l'arrest de mort & de captivité qu'elle avoit porté contre eux, pour les punir de ce traitement sacrilege qu'ils avoient fait à cét auguste Temple. Car les Turcs accourans en foule où ils voyoient que tant de gens qui leur avoient abandonné leurs maisons s'estoient retirez, enfoncent les portes, les mettent en piéces à grands coups de hache, y entrent le sabre à la main avec Duc. c. 39. Chalcond. l. 8. Phranz. l. 3. c. 17.

1453. des heurlemens effroyables, maſſacrent les premiers qu'ils rencontrent pour jetter la terreur dans l'ame de tous les autres, & les rendre comme immobiles par la crainte d'en ſouffrir autant; puis ſe jettant tous à la fois dans une effroyable confuſion

Duc. c. 16. ſur ces miſerables, indifferemment, ſans choix, & ſelon que le hazard les leur preſente, ils les prennent, les tirent, & les entraiſnent par la barbe, par les cheveux, par les bras qu'ils levoient au Ciel, en criant miſericorde, les maris ſeparez de leurs femmes, les enfans de leurs peres & de leurs meres, les jeunes gens, les vieux, les Matroſnes, les filles, les Religieuſes; & aprés avoir aſſouvi leurs brutales paſſions juſques ſur les Autels, par d'horribles abominations que je ne veux pas exprimer, pendant que ces malheureuſes victimes de leur avarice & de leur exécrable lubricité font retentir de leurs cris pitoyables toutes les voûtes de ce ſacré Temple ſi indignement prophané, ils lient leurs priſonniers, ſe ſervant pour cela, faute de cordes, des ceintures qu'ils leur enlevent, & des rubans

Duc. ibid. qu'ils arrachent des treſſes & des cheveux des femmes & des filles, & les menent ainſi dans une longue & lamentable file, au travers de la ville, dans leur camp, deux à deux, ſelon qu'il avoit plû à la fortune de les joindre, le Senateur avec un Artiſan, le Maiſtre avec ſon eſclave, la Dame avec une ſervante, le Preſtre & le Moine avec le Bourgeois, la Religieuſe avec une femme du monde, les jeunes avec les vieux, en les haſtant tous de marcher à grands coups de baſton, pour eſtre vendus com-

me de malheureuſes beſtes, s'ils ne trouvoient de quoy ſe racheter aprés qu'ils avoient tout perdu. Voilà ce que ces Schiſmatiques trouverent dans Sainte Sophie, au lieu de l'aſile qu'ils y cherchoient, aprés l'avoir eû en horreur pour l'union qu'on y avoit faite avec l'Egliſe Latine. 1453.

Enfin, pour leur faire voir que c'eſtoit-là le jour de la colere de Dieu contre eux, & de la vengeance qu'il vouloit prendre de leur crime ; cét Admiral Notaras, ce furieux Schiſmatique qui avoit dit publiquement qu'il aimoit mieux voir le Turban des Turcs que le Chapeau de Rome dans Conſtantinople, apprit bientoſt à quel terrible maiſtre Dieu les avoit livrez en ſa fureur, pour avoir préferé le cruel Empire de ces Infidelles à celuy de Jeſus-Chriſt meſme en la perſonne de ſon Vicaire en terre, & du Chef viſible de ſon Egliſe. Car ayant trouvé moyen d'échaper à la premiere fureur du ſoldat, il s'alla rendre luy-meſme, avec ſes deux fils, au Sultan, & luy preſenta un tres-riche treſor, en or, en pierres précieuſes, & en perles d'un prix ineſtimable qu'il avoit caché dans ſon Palais, croyant par là gagner les bonnes graces du nouvel Empereur, & des Charges conſidérables pour ſes fils. Mais ce Prince, qui malgré ſes grands vices, ne laiſſoit pas d'avoir quelquefois de belles ſaillies de vertus naturelles, luy dît, en le regardant d'un œil foudroyant : *Chien que tu es, eſt-ce à toy donc de me donner ce que je tiens uniquement de Dieu, qui m'ayant rendu maiſtre de cette Ville, m'a mis auſſi en poſſeſſion des perſonnes & des richeſſes qu'elle contient ?*

Phranz. l. 3. c. 18.

1453. *Que ne m'offrois-tu ce tresor avant qu'il fust à moy par la prise de Constantinople, afin que je t'en sceusse gré? Mais, traistre, c'estoit à ton Empereur que tu le devois presenter, pour s'en servir durant la guerre, si tu ne voulois pas luy conseiller d'accepter les conditions de paix que je luy offrois. Je prends donc ce tresor qui m'appartient, & je ne veux point de toy, ni de tes enfans, parce que ni toy, ni les tiens ne me seriez pas plus fidelles que vous l'avez esté à vostre Maistre.* Et là-dessus, sans vouloir écouter ce miserable, il le fait traisner en prison, & dés le lendemain il ordonna qu'on luy tranchast la teste, & à ses deux fils, dans la plus grande place de la Ville. Voilà la récompense que receût ce Schismatique, pour avoir voulu persuader aux Grecs qu'il leur estoit plus avantageux d'estre soumis au Turc pour le temporel, qu'au Lieutenant de Jesus-Christ pour le spirituel. Aprés cela Mahomet se défit encore de la pluspart des Grands de l'Empire, & des personnes de qualité, qu'il racheta de ses soldats, pour les faire mourir, & se fit rendre Galata, que les Génois tenoient depuis long-temps : de sorte qu'il se vit en un jour maistre de tout, à la réserve de ceux d'entre les Etrangers, qui pendant que les Turcs saccageoient la Ville, eûrent moyen de se sauver sur cinq grands vaisseaux, abandonnant à la merci des ennemis une tres-grande multitude de pauvres Grecs, qui leur tendoient inutilement les mains sur le Port, pour y estre receûs. C'est ainsi que les Grecs, aprés qu'ils eûrent perdu, environ six cens cinquante ans auparavant, l'Empire d'Occident par l'héresie des Iconoclastes, qui fut la

Duc. c. 40. & 39.

la cauſe pour laquelle Dieu le tranſporta aux François, de la maniere que je l'ay écrit ailleurs, perdirent auſſi celuy d'Orient, en punition de leur Schiſme, qui l'a fait tranſporter aux Ottomans, dont ils ont toûjours eſté les eſclaves depuis la perte de Conſtantinople. 1453.

Elle fut priſe, non pas aux Feſtes de la Pentecoſte, comme pluſieurs ſe l'imaginent fauſſement, contre le témoignage manifeſte des Ecrivains de ce temps-là, mais le Mardy d'aprés le Dimanche de la Trinité, entre neuf & dix du matin, & fut réduite en une grande & vaſte ſolitude en trois jours, que la fureur du ſoldat eût la liberté d'y faire tout ce que les Barbares font pour l'ordinaire en ſaccageant une Ville priſe d'aſſaut. Mais enfin le Sultan, qui vouloit qu'elle fuſt toûjours le ſiege de l'Empire auquel il croyoit avoir legitimement ſuccedé par le droit de ſa victoire, fit ceſſer le deſordre, delivra la pluſpart des priſonniers, qu'il renvoya dans leurs maiſons, obligea ceux qui s'eſtoient retirez avant le ſiege, ou qui avoient pû ſe ſauver aprés la priſe, d'y revenir, en leur promettant ſa protection, ſous laquelle ils veſcurent depuis en aſſeûrance : & aprés avoir renverſé le petit Empire de Trébizonde, il tranſporta pluſieurs de ſes habitans, & de quantité d'autres Villes de l'Aſie, à Conſtantinople, de ſorte qu'elle fuſt bientoſt repeuplée. Mais cependant, peu de jours aprés le deſordre, il y fit ſon entrée comme en triomphe, avec toute ſorte de magnificence; alla rendre de ſolennelles actions de graces à Dieu dans

Phranz. Ducas, & alii.

Phranz. l. 3. c. 19.

Ibid. Duc. c. 42.

1453. la magnifique Eglise de Sainte Sophie, qu'il fit changer en Mosquée, comme elle l'est encore aujourd'huy; & fit faire durant quelques jours des réjoüissances publiques à la mode des Turcs, pour célebrer son avénement à l'Empire, & sa victoire.

Aprés cela, comme il estoit extrémement adroit, ne voulant pas perdre avec les Chrestiens les principales forces, & le plus grand revenu de son nouvel Empire, il fit un trait de tres-habile Politique, pour les rasseûrer, en leur faisant voir qu'il les vouloit traiter favorablement en bon Maistre, & leur laisser l'exercice libre de la Religion. Car ayant appris que le Siege Patriarcal estoit vacant par la renonciation volontaire de Grégoire Protosyncelle, qui s'estoit retiré à Rome, il voulut qu'il y en eust un; & pour agir aussi d'abord en Empereur, il ordonna qu'il se fist à la maniere accoustumée sous les derniers Princes. Ceux-cy, suivant l'exemple de plusieurs de leurs Prédecesseurs, sans s'arrester ni aux anciens Canons, qui ordonnent que cette élection soit tout-à-fait libre, ni à la coustume qui fut observée durant quelque temps de nommer trois Sujets à l'Empereur, qui en choisissoit un, nommoient eux-mesmes celuy qu'ils vouloient qu'on choisist, seulement par céremonie, & pour garder les formes. Suivant cette coustume, le Sultan fit assembler quelques Evesques qui se trouverent alors aux environs de Constantinople, avec ce peu d'Ecclesiastiques qui y estoient restez, & les principaux d'entre les Bourgeois; & ceux-cy

Phranz. l. 3. c. 19.

Morin. de sac. Ordin. part. 2.

éleûrent, ſelon ſes ordres, le célebre Senateur George Scholarius, celuy-là meſme qui s'eſtoit déclaré ſi hautement pour la Foy Catholique au Concile de Florence, & que Mahomet, qui aimoit les habiles gens, avoit épargné, quand il fit mourir tant de perſonnes de qualité, ayant ſceû que c'eſtoit le plus ſçavant & le plus éloquent de tous les Grecs. Il fut donc choiſi ſous le nom de Gennadius; & le Sultan voulut obſerver en cette occaſion toutes les meſmes céremonies que les Empereurs de Conſtantinople gardoient, en inſtallant le Patriarche en cette maniere.

1453.

Phranz. loc. cit. Leo Allat. de perp. conſ. l. 3. c. 5. 6.

Le Patriarche eſtant éleû, eſt conduit par les Electeurs dans la grand' Sale du Palais Imperial magnifiquement tapiſſée, où l'Empereur ſortant de ſa chambre avec les ornemens Imperiaux, ſe va mettre dans un Trône hautement élevé, au haut de la Sale, ſur une eſtrade couverte d'un grand tapis de pourpre, dans une riche baluſtrade, hors de laquelle les Officiers & les Grands de l'Empire ſe tiennent debout, avec les marques de leur dignité. Alors l'Eleû va prendre ſa place vis-à-vis de l'Empereur, un peu plus bas que le milieu de la Sale, ſur un Trône couvert d'un drap d'or, & environné de rideaux de couleur bleu-celeſte. Un moment aprés, le plus grand de ceux qui aſſiſtent à la céremonie, le va prendre, & le conduit juſqu'au pied du Trône de l'Empereur, auquel il fait une profonde réverence juſqu'en terre; & en meſme temps ce Prince ſe levant de ſon Trône, & prenant la Croſſe Patriarcale d'or maſſif, & toute écla-

Codin. de Offic. Conſt. c. 20. Phranz. l. 3. c. 19.

1453. tante de pierreries, l'éleve lentement, & prononce tout haut ces paroles : *La tres-ſainte Trinité, qui m'a donné l'Empire, te fait, par l'autorité que j'en ay receûë, Archeveſque de la nouvelle Rome, & Patriarche Oecuménique.* Et à l'inſtant meſme le nouveau Patriarche reçoit la Croſſe, ou le Baſton Paſtoral, des mains de l'Empereur, & commence de faire les premieres fonctions de ſa charge, en luy donnant ſa benediction, puis ſe va mettre ſur ſon Trône, & la muſique chante en meſme temps ce que les Cardinaux diſent tous les ans au Pape au jour de ſon exaltation, *Ad multos annos.* Cela fait, l'Empereur ſe retire dans ſa chambre ; & le Patriarche, qui trouve à la porte du Palais un des plus beaux chevaux de l'écurie Imperiale caparaçonné de blanc en broderie d'or, monte deſſus, & eſt conduit en cét eſtat, comme en triomphe, par tous les Officiers & les grands Seigneurs de la Cour, à pied, le flambeau à la main, juſques dans ſon Palais Patriarcal joignant l'Egliſe de Sainte Sophie.

Phranz. ibid. Mahomet donc, qui ſe voyant Empereur de Conſtantinople, avoit réſolu de faire, en créant un Patriarche, tout ce que les Empereurs Chreſtiens avoient fait en une pareille occaſion, fit à peu prés la meſme choſe, pour attirer les Chreſtiens à Conſtantinople. Car auſſitoſt qu'il eût fait élire Gennadius, on le conduiſit, par ſon ordre, en grande pompe, au Palais, où il le receût avec toute ſorte d'honneur & de témoignage de bienveillance, le faiſant manger à ſa table, & s'entretenant long-temps avec luy, comme s'il euſt eſté

le plus intime de ses confidens. Aprés quoy l'ayant mené dans la grand' Sale, il luy mit en cérémonie le Baston Pastoral entre les mains, en presence des Turcs & des Chrestiens accourus à un spectacle aussi surprenant que celuy où l'on voit le Sultan des Turcs, ennemi mortel du Christianisme, donner l'investiture du Patriarcat de Constantinople par la Crosse. Il fit plus : car quoy-que le nouveau Patriarche fit tout ce qu'il put pour s'y opposer, alleguant l'exemple des autres Empereurs qui n'avoient jamais porté la bonté & la civilité si loin, il le voulut conduire jusqu'à la porte du Palais, où l'ayant fait monter sur le plus beau cheval de son écurie superbement enharnaché de satin blanc tout brodé d'or ; il ordonna à tous ses Visirs & à ses Bachas de l'accompagner, comme ils firent, en marchant en bel ordre, à pied, les uns devant, & les autres aprés luy, dans une longue & superbe suite, au travers de toute la Ville, jusqu'à la célebre Eglise des douze Apostres, qu'il luy avoit assignée pour estre sa Patriarcale, au lieu de celle de Sainte Sophie, dont il avoit fait la grande Mosquée. Il l'alla mesme visiter quelques jours aprés dans le nouveau Palais Patriarcal de l'Eglise de Nostre-Dame, qu'il avoit obtenuë du Sultan, au lieu de celle des Apostres ; & là il le pria de luy expliquer les principaux points de la Religion Chrestienne : ce que ce grand homme fit avec tant de jugement, de force, & de netteté, & tant d'approbation du Sultan, qu'il en voulut avoir l'exposition par écrit, qui se voit encore aujour-

1453.

Turcogr. l. 2.

Pammacharistæ.

Ibid.

1453. d'huy en Grec, en Latin, & en Arabe demi-Turc.

Voilà ce que fit cét habile Prince, pour obliger, par cette feinte douceur du commencement de ſon Empire, les Chreſtiens Grecs à ſupporter plus doucement un joug qu'ils ne trouveroient pas ſi dur qu'ils l'ont depuis experimenté juſqu'à maintenant. Mais ces Chreſtiens Schiſmatiques ne profiterent point du tout de la grace que Dieu leur offroit pour ſe convertir, en leur donnant un ſi ſçavant & ſi ſaint Patriarche. Car enfin, quoy que cét homme admirable puſt faire par ſes Conferences, par ſes diſcours familiers, par ſes puiſſantes exhortations, par ſes doctes écrits, & ſur tout par cette excellente Apologie des cinq articles du Decret du Concile de Florence, laquelle il fit eſtant déja Patriarche, & où il n'omet rien de tout ce qui ſe peut dire de plus fort, & de plus touchant, pour réduire ſon Peuple à l'obéïſſance de l'Egliſe Catholique, en recevant le Decret d'union, il ne put jamais rien gagner ſur ces cœurs furieuſement endurcis dans le Schiſme: de-ſorte que voyant qu'ils réſiſtoient toûjours au Saint Eſprit, il renonça, aprés cinq ans de travail inutile, au gouvernement d'une Egliſe ſi rebelle, & ſe retira dans un Monaſtere, où il acheva le reſte de ſes jours. Aprés cela Dieu, par un juſte jugement, abandonnant ces obſtinez, ils n'eûrent plus que de faux Paſteurs, & des Patriarches Schiſmatiques, qui commencerent meſme, environ douze ans aprés, d'acheter du Sultan le Patriarcat, pour des ſommes au commencement aſſez modiques,

Leo Allat. l. 3. de perp. conſ. c. 6.

Hiſt. Turco-græc. l. 2.

mais que l'ambition de ces miserables, & l'avarice 1453.
du Turc a renduës enfin si excessives, que, pour y
fournir, il faut qu'ils achevent de ruiner leur mal- *Ibid.*
heureux troupeau, qui est réduit au plus pitoyable
estat que l'on puisse imaginer, estant presque aussi
cruellement traité de ses faux Pasteurs, qu'il l'est
des Turcs, ces impitoyables loups qui le devorent.

C'est pourquoy, comme il n'y a plus rien de nouveau touchant le Schisme des Grecs, qui a toûjours continué depuis dans cette malheureuse nation, laquelle mesme ne pourroit maintenant, quand elle le voudroit, se réünir à l'Eglise Romaine, parce que les Turcs, qui ne souhaitent rien tant que la division entre les Chrestiens, ne le souffriroient pas; je crois que mon Histoire est achevée. J'ajouste seulement qu'il me semble que l'on peut dire qu'il en est à peu prés des Grecs Schismatiques comme des Juifs. Car enfin cette nation obstinée, quoy-qu'il y en ait quelques-uns qui se convertissent, ne reviendra jamais de son fatal endurcissement, jusqu'à ce que le Royaume de l'Antechrist estant détruit, le Seigneur, qui l'aura tué par le souffle de sa bouche, pour parler avec l'Ecriture, les réünira tous à son troupeau, afin qu'il n'y ait plus qu'un seul Pasteur, & qu'une seule Bergerie. Ainsi l'Eglise Greque, quoy-qu'il y ait eû de tout temps, & qu'il y ait encore de grands hommes de cette nation qui ont non-seulement suivi, mais aussi soustenu tres-fortement le parti de la verité, ne renoncera jamais pleinement au Schisme, jusqu'à ce que ce Roy de France, qui, selon la prédi-

1453. ction que les Turcs meſme tiennent pour indubitable, doit ruiner l'Empire Ottoman, oblige les Grecs, qui ſeront alors ſes ſujets, de ſe réünir à l'Egliſe Catholique, de laquelle tous les François, depuis le Grand Clovis juſques à LOUIS LE GRAND, ont toûjours eû la prérogative, & la gloire d'eſtre les Fils aiſnez, & les Protecteurs.



PERMISSION
du R. P. Provincial des Jesuites.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, permets au Pere Loüis Maimbourg, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra, *l'Histoire du Schisme des Grecs*, par luy composée, & approuvée par trois Théologiens de nostre Compagnie. FAIT à Paris le trentiéme jour de Janvier 1677. Signé, ESTIENNE DECHAMPS.

PRIVILEGE DU ROY
pour l'impression de l'Histoire du Schisme des Grecs.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Saint Germain en Laye le 25. Novembre 1676. signées DESVIEUX, & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis au Pere Loüis Maimbourg de la Compagnie de JESUS, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, un Livre qu'il a composé, & intitulé, *Histoire du Schisme des Grecs*, & ce durant le temps & espace de quinze années. Avec défenses à toutes personnes d'imprimer, ou faire imprimer ledit Livre, sans le consentement dudit Pere, sur les peines portées par lesdites Lettres.

Et ledit P. Maimbourg a cedé le Privilege cy-dessus au sieur Sebastien Mabre-Cramoisy, Imprimeur du Roy, & Directeur de son Imprimerie Royale.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 21. jour de Février 1677. Signé, D. THIERRY, Sindic.

L'Histoire du Schisme des Grecs a esté achevée d'imprimer pour la premiere fois le 10. Mars 1677.

PRIVILEGE DU ROY
pour la rimpression des Oeuvres du sieur Maimbourg, en un recueïl, ou séparément.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Paris le 29. May 1683. signées JUNQUIERES, & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis au sieur Maimbourg de faire rimprimer en un

corps ou séparément tous ses Ouvrages cy-devant imprimez avec approbation & permission, & ce en telle forme & de tel caractere qu'il voudra, & durant le temps & espace de dix années consecutives, à compter du jour que chacun desdits Ouvrages sera achevé d'imprimer pour la premiere fois en vertu des Presentes. Avec défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, autre que l'Imprimeur que ledit sieur Maimbourg aura choisi, & à qui il aura cedé son droit, d'imprimer ou faire imprimer aucun des Ouvrages dudit sieur Maimbourg, sous quelque prétexte que ce soit, mesme d'en vendre d'impression étrangere, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende payable sans déport par chacun des contrevenans, & de tous dépens, dommages & interests, mesme de punition corporelle.

Au bas desdites Lettres est écrit: Je cede le present Privilege au sieur Mabre-Cramoisy. Fait à Paris ce premier Juin 1683. Signé, MAIMBOURG.

Et est encore écrit au bas desdites Lettres: Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 9. Juin 1683. Signé, C. ANGOT, Sindic.

Le present Recueïl des Oeuvres du sieur Maimbourg a esté achevé d'imprimer pour la premiere fois le 29. Novembre 1685.

